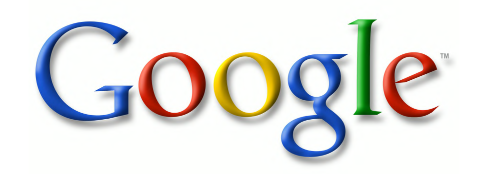
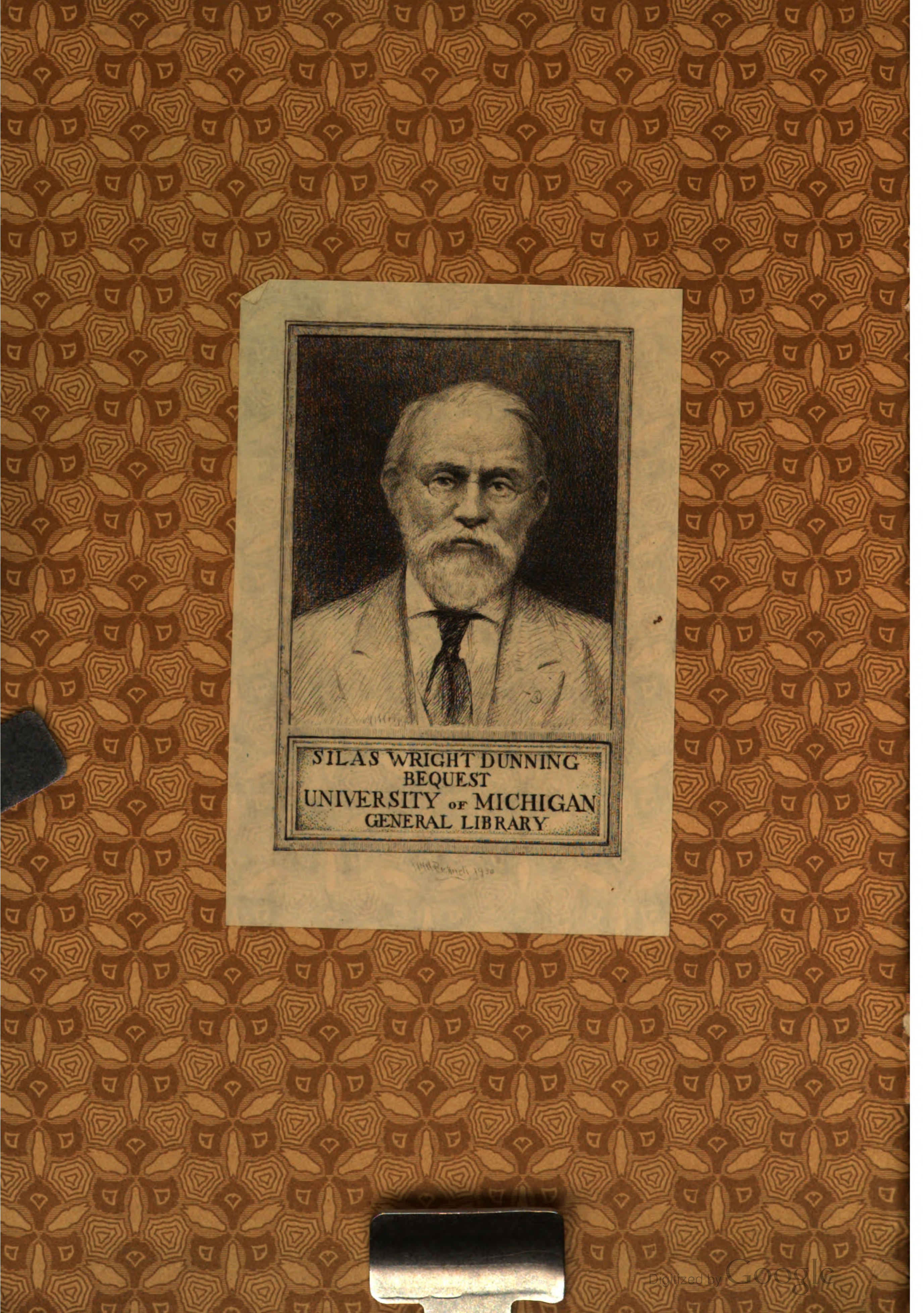



Bulletin
Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace,
Gesellschaft für erhaltung der geschichtlichen denkmäler im Elsass, ...


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY




Dr.jur.Alfred Kayser
Zabern i

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SÉRIE. — VINGT-DEUXIÈME VOLUME

Avec 3 planches



STRASBOURG

IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

auc^t R. Schultz & Cie

1908

MITTEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS

II. FOLGE. — ZWEIUNDZWANZIGSTER BAND

Mit 3 Tafeln



STRASSBURG

STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT

vorm. R. Schultz & Co.

1908

INHALTS-VERZEICHNIS. — TABLE DES MATIÈRES.

I.

Mitteilungen. — Mémoires.

Seite

G. KELLER, Essai sur les divers costumes figurés dans les miniatures du Hortus deliciarum, manuscrit du XIIe siècle de l'abbesse Herrade de Landsberg 1
J. M. B. CLAUSS, Das Nekrolog der Cisterzienser-Abtei Pairis 55
A. ADAM, Die Pfarrei Jedersweiler 104
Prof. Aloys MEISTER und Dr. Aloys RUPPEL, Die Strassburger Chronik des Johann Georg Saladin 127
A. M. P. INGOLD, Fragment de l'armorial de Luck: Les Ingold. 207
Jos. LEVY, Nachtrag zum Urkundenbüchlein der ehemaligen Ritterburg zu Dehlingen (U.-E.) 223
Rod. REUSS, Une page de l'histoire du Hortus Deliciarum 231
Prof. WOLFF, Grabstätten in der Klosterkirche St. Maria zu Niedermünster . . 236

II.

Sitzungs-Berichte. — Procès-Verbaux.

Vorstands-Sitzung vom 23. April 1902 1
Vorstands-Sitzung vom 27. Mai 1902. 2
Vorstands-Sitzung vom 10. Juli 1902 4
Generalversammlung vom 24. Juli 1902 5
Vorstands-Sitzung vom 30. Oktober 1902. 12
Vorstands-Sitzung vom 27. November 1902 13
Vorstands-Sitzung vom 21. Januar 1903 14
Vorstands-Sitzung vom 4. März 1903. 16
Rechnung für 1902/1903. Compte rendu des recettes et des dépenses de l'exercice 1902/1903 18
Vorstands-Sitzung vom 29. April 1903 25
Vorstands-Sitzung vom 28. Mai 1903. 27
Vorstands-Sitzung vom 24. Juni 1903 28
Generalversammlung vom 8. Juli 1903 30
Vorstands-Sitzung vom 14. Oktober 1903. 33
Vorstands-Sitzung vom 27. November 1903. 34
Vorstands-Sitzung vom 20. Januar 1904 35
Vorstands-Sitzung vom 2. März 1904. 36
Vorstands-Sitzung vom 27. April 1904 36
Vorstands-Sitzung vom 15. Juni 1904. 37
Generalversammlung vom 13. Juli 1904. 38
Vorstands-Sitzung vom 12. Oktober 1904. 44

Seite

Vorstands-Sitzung vom 23. November 1904 46
Vorstands-Sitzung vom 18. Januar 1905 48
Vorstands-Sitzung vom 15. Februar 1905 50
Vorstands-Sitzung vom 12. April 1905 52
Vorstands-Sitzung vom 11. Mai 1905 53
Vorstands-Sitzung vom 28. Juni 1905 56
Sitzung vom 5. Juli 1905 58
Generalversammlung vom 20. Juli 1905 59
Vorstands-Sitzung vom 16. August 1905 65
Vorstands-Sitzung vom 25. Oktober 1905 66
Vorstands-Sitzung vom 6. Dezember 1905 67
Vorstands-Sitzung vom 24. Januar 1906 69
Vorstands-Sitzung vom 14. März 1906 72
Vorstands-Sitzung vom 2. Mai 1906 73
Kommissions-Sitzung vom 21. Mai 1906 75
Vorstands-Sitzung vom 13. Juni 1906 76
Vorstands-Sitzung vom 24. Oktober 1906 78
Jubiläums- und Generalversammlung vom 20. Dezember 1906 80
Rechnung für 1903/04. Compte rendu des recettes et des dépenses de l'exercice 1903/04 102
Rechnung für 1904/05. Compte rendu des recettes et des dépenses de l'exercice 1904/05 106
Rechnung für 1905/06. Compte rendu des recettes et des dépenses de l'exercice 1905/06 110

III.

Fundberichte und kleinere Mitteilungen.

Dr. R. Forrer, Ein römisches Kopf-Balsamarium von Strassburg (mit 1 Tafel). 3*
A. Adam, Einige römische Grabsteine im Zaberner Museum 6*
— Zwei Inschriften in Wilwisheim 12*
O. Rabavoie, Petite notice archéologique sur l'église de Fouday (Ban de la Roche) 15*



ESSAI

sur les divers costumes figurés dans les miniatures du Hortus deliciarum, manuscrit du XII° siècle de l'abbesse Herrade de Landsberg.

Avant-Propos.

On sait que le célèbre manuscrit composé par l'abbesse Herrade de Landsberg au XII[e] siècle, le *Hortus deliciarum*, fut communiqué à M. le comte A. de Bastard à Paris. Pendant les dix années que ce trésor fut entre ses mains, le comte de Bastard, qui voulait publier un grand ouvrage sur l'ornementation des manuscrits, a fait copier un certain nombre de miniatures ainsi qu'une partie du texte original latin, qu'il a même fait traduire en français, et de plus, il a fait un travail sur les divers costumes figurés dans les miniatures du *Hortus deliciarum*. Après la mort du comte de Bastard, les calques, les extraits du texte latin, la traduction française de ces textes et diverses notes ont passé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Le travail sur les costumes du *Hortus deliciarum*, que nous publions aujourd'hui, se trouve consigné à la suite des extraits latins du texte dans un volume in-4° portant le numéro 6083.

Cette étude consciencieuse, qui entre dans tous les détails du costume, intéressera certainement les membres de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, particulièrement ceux qui possèdent le *Hortus deliciarum*.

G. Keller.



Divers costumes contenus dans les miniatures du Hortus deliciarum d'Herrade de Landsperg.

Comme ce livre a été compilé à une époque de transition et que ses miniatures ont été évidemment exécutées sous l'influence byzantine, il en est résulté une diversité de costumes, pour le classement desquels une attention soutenue et des comparaisons et rapprochements sans nombre étaient nécessaires.

Les miniatures de ce manuscrit dans leur ensemble offrent six sortes de costumes : le costume traditionnel de l'antiquité chrétienne, le costume de convention ou arbitraire, le costume du clergé, le costume byzantin, le costume moderne du temps, et enfin celui de la dernière mode. Ces costumes, moins celui du clergé, n'entrent pas toujours d'une manière absolue dans chacune de ces catégories, et comme cela se voit de nos jours, ils retiennent quelquefois telle ou telle partie d'une mode précédente, ou adoptent certaines choses de la mode nouvelle.

Costume traditionnel de l'antiquité chrétienne.

Dieu, la Trinité[1], les 12 Disciples[2], plus tard les apôtres, sont toujours dans le costume traditionnel de l'antiquité chrétienne et pieds nus; c'est-à-dire qu'ils portent la tunique toujours ornée des *clavi* qui sont quelquefois doubles, mais joints, et qui sont d'or dans les images d'apparat, comme dans la personne de la *majesté* divine et dans celle des deux anges qui l'approchent de plus près au fol. 3; dans la personne de Lucifer au moment où il conspire au fol. 3 v.; dans les trois personnes de la Trinité[3] au fol. 8, ainsi qu'au fol. 8 v., 17 et 17 v. dans la personne de la Divinité. Ailleurs ces *clavi* doubles, mais sans or, se trouvent chez des anges de second ordre aux fol. 3, 3 v.; d'autre part ces doubles *clavi*, soit par inadvertance du dessinateur, soit en réalité, ne paraissent plus comme insigne d'une plus grande dignité, car sur la même miniature on voit J.-C. avec ces *clavi* simples, tandis

1. Voy. au *fac-simile*.

2. Les 12 disciples ne sont appelés apôtres dans le manuscrit qu'après la descente du S. Esprit. Judas au fol. 138 n'est pas à l'antique à l'un des dessins du fol. 138 verso, où il donne le baiser à J.-C., il n'a pas le clavi, bien qu'il soit vêtu à l'antique.

3. Voy. au *fac-simile*.

qu'un disciple en a de doubles, comme aux fol. 106, 123 et 138. Les *clavi* simples, blancs ou d'un jaune clair sont en immense majorité[1]. — Ces tuniques descendent non pas jusqu'aux talons, mais jusqu'à un peu au-dessus de la cheville des pieds; leurs manches larges sont pour l'ordinaire engagées partiellement dans la partie du pallium qui est passée autour du corps au bas de la poitrine ou au-dessus des reins où il forme comme une espèce de ceinture[2]. Le plus souvent on voit en-dessous de ces manches larges d'autres manches étroites garnies pour l'ordinaire d'un parement quelquefois d'or (fol. 3, 8, 8 v., 17, 17 v.), le plus souvent bordé ou *gemmé,* ce qui annonce un autre vêtement par dessous cette tunique. Cependant ces manches étroites sont toujours de la même couleur que la tunique visible[3]. Par dessus cette tunique est jeté le pallium ou manteau qui est placé sur le corps de manière à laisser le bras droit entièrement libre[4].

En examinant ces manteaux dans les miniatures on voit que le côté droit du pallium était d'abord pris par la main droite, et jeté sur l'épaule gauche de manière que, passant sous le bras droit, où il forme cette espèce de ceinture, dont il vient d'être question tout à l'heure, il couvrait une partie du devant du corps, et allait tomber par un bout sur le dos; puis on passait le côté gauche du manteau sur l'épaule gauche de manière a en faire tomber le bout gauche en avant. C'est la manière la plus générale dont il est placé dans les miniatures du manuscrit[5]. — Mais comme ce vêtement pouvait, par sa simplicité de forme, s'adapter sur le corps à volonté, et s'arranger selon la commodité ou l'urgence du moment, il est tout simple qu'on le trouve quelquefois autrement disposé, comme au fol. 80 v. où Abraham y a son bras droit engagé, au fol. 92 v. où Siméon en a les mains couvertes pour recevoir l'enfant Jésus; au fol. 98 où Joseph, à la fuite en Égypte, a le côté droit du pallium jeté *par dessus* le côté gauche de ce même pallium.

Les autres personnages, à quelques exceptions près, qui portent

---

1. Au fol. 263 verso Abraham qui tient les justes dans son giron, a les *clavi gemmés.*

2. Voy. au *fac-simile* de la Trinité, les Dieux près de la personnification de l'eau.

3. D'autres fois les manches étroites manquent, comme chez les prophètes au fol. 63 *recto* et *verso* et comme presque toujours chez les disciples et les apôtres.

4. Voy. au *fac-simile* de la Trinité.

5. C'est de la même manière qu'est placé le manteau au dyptique de l'empereur Romain et de l'impératrice Eudoxie, de la Bibliothèque du roi.

le costume traditionnel de l'antiquité chrétienne avec et sans chausses, brodequins ou souliers, sont d'abord les anges qui le plus souvent ont les pieds nus, mais qui portent quelquefois des souliers ou des brodequins; puis les Patriarches, qui ont pour l'ordinaire chausses, brodequins ou souliers; Adam au fol. 251 v., au jugement dernier, a les pieds nus; Abraham aux fol. 34 r. et v. et 36 a des chausses et des brodequins, et au fol. 123 v. a des souliers, au fol. 263 v. il est pieds nus; Jacob au fol. 36 v. a les pieds nus; *Isaac,* par exception, est représenté au fol. 36 dans le costume du temps, c'est-à-dire avec la tunique courte et la chlamyde; au fol. 251 v. les patriarches ont un costume de convention; les principaux personnages de l'ancien testament: tels que *Moïse*, qui, dans les nombreuses miniatures où il est représenté, a toujours les pieds nus; *Aaron* au fol. 38 également pieds nus, comme le sont aussi les *prophètes* au fol. 63 r. et v. et au fol. 64 v. et 65; au fol. 251 les prophètes sont en grande partie à l'antique, mais ils ont des chaussures, tandis qu'au fol. 253 les faux prophètes, également à l'antique, vont pieds nus[1]. — *Loth* au fol. 34 v., *Aaron* au fol. 51 v., *Tobie* au fol. 60, *Esdras* au fol. 60, *Élie* et *Enoch* au fol. 241 v. sont dans le costume traditionnel de l'antiquité chrétienne, mais ils portent des souliers, tandis qu'on voit dans le costume de l'époque *Loth* au fol. 34, *Aaron* au fol. 40 et 51[2] et *Élie* et *Élisée* au fol. 59. — *Melchisédech* au fol. 34 et 34 v. et *Aaron* au fol. 51 sont modernisés, à peu près, en évêques du moyen-âge, et ce dernier au fol. 53 est accoutré comme les prêtres et docteurs juifs le sont ordinairement dans les miniatures de ce manuscrit, costume qui est sans doute de convention, à moins que les rabbins juifs ne l'aient porté au XIIe siècle, ce que j'ignore.

Outre les disciples[3] ou apôtres, et la figure de J.-C., il y a très peu de personnages du nouveau testament qui soient vêtus du costume traditionnel de l'antiquité chrétienne, cependant nous y trouvons *Joseph* aux fol. 84 v., 92 r. et v., 97 v. et 98 toujours pieds nus, excepté au fol. 97 v.; *Siméon* au fol. 92 v., et le serviteur de Joseph au fol. 97[4]. —

1. Au fol. 80 v. l'un des prophètes porte le costume byzantin; et au fol. 63 v. Jonas a la chlamyde.

2. A intercaler *Josué* au fol. 54.

3. Deux disciples qui ne faisaient pas partie des douze et qui sont nommés *Cléophas* et *Lucas* portent le costume byzantin de l'époque, au fol. 160 v. au repas d'Emmaüs.

4. Les deux derniers pieds nus.

Par extraordinaire un personnage profane, un ministre de Pilate, est aussi vêtu du costume traditionnel au fol. 143 v. Mais il est possible que l'artiste ait songé à Nicodème qui passait pour avoir été ministre de Pilate quoique secrètement sectateur de J.-C.

Parmi les femmes représentées dans le *Hortus deliciarum* il y en a qui portent le costume traditionnel, mais comme il n'est pas tout à fait sans mélange de moderne, nous nous réservons d'en parler à l'article: *Costume des femmes.*

Costume de convention ou arbitraire.

Outre *Melchisédech* et *Aaron*[1] des fol. 34 r. et v. et 51, ou ces deux personnages sont représentés à peu près comme les évêques du moyen-âge, et les patriarches du fol. 251 v. qui ont aussi un costume de convention, et dont il a déjà été question, les miniatures de notre manuscrit nous offrent encore d'autres costumes que je crois devoir attribuer non pas au caprice de l'artiste, mais à une idée générale, devenue convention pour donner un type reconnaissable à des personnages sur le costume desquels on était dans l'ignorance; tels sont par exemple les prêtres et docteurs juifs des fol. 40 v., 51, 53, 84 v., 98, 101 v. (102 v.[2]), 126, 138 v., 141, 167 v., 186, 189 v., 209. — Ce costume consiste en une tunique longue qui est presque toujours unie, mais qui a quelquefois cependant des ornements byzantins[3]; un manteau qui diffère du *pallium* antique qui a presque la forme de la chasuble, et qui est plus long par derrière que par devant, est jeté sur cette tunique. Ce manteau est quelquefois court ou reployé en dessous sur l'épaule droite, et laisse alors le bras droit en liberté[4]. La tête est couverte par un voile court qui est tantôt uni et tantôt décoré de petits points symétriquement placés; quelquefois il est noué sous le cou avec l'un des bouts pendant.

D'autres costumes encore me paraissent des conventions, tels sont ceux des juifs, scribes et autres du fol. 141 et au-dessus desquels on lit *concilium*[5]; outre une tunique longue et une sorte de chasuble, ils

1. Voy. aux calques.

2. 102 v. est la copie de 101 v.

3. Les manches de cette tunique sont larges comme celles du costume antique traditionnel, et par dessous de ces manches larges on en aperçoit d'autres qui sont étroites. Il y en a néanmoins qui ont les manches étroites.

4. A prendre ceux des fol. 51, 98, 102 v., 141. Voy. aux calques.

5. Voy. aux calques.

portent autour du cou comme une espèce de mouchoir de couleur différente du manteau. — Le même costume à peu près se reproduit au fol. 141 v., et on lit au-dessus des groupes de personnages qui le portent d'abord *nuncii pilati* et puis *Judei.*

Dans le premier groupe, l'homme qui tient le lien par lequel est attaché J.-C., a son mouchoir disposé de manière à ce que sur le devant il en tombe comme une sorte de rabat (c'est à la miniature ou J.-C. est conduit devant Hérode[1]). Au-dessous de ce sujet est représenté le Sauveur conduit devant Pilate, et l'homme qui tient le lien qui est attaché à la main de J.-C. a aussi une disposition semblable, ou rabbat, à son mouchoir; au-dessus de lui et d'un autre qui n'a pas cette particularité on lit: *Nuncii herodis.* — De semblables mouchoirs et un semblable rabbat se voient aussi chez les hommes qui insultent J.-C. vêtu du manteau de pourpre et portant le sceptre de roseau au fol. 143. — Au fol. 150 v. où Joseph d'Arimathie vient demander à Pilate le corps de J.-C., deux hommes se tiennent près du gouverneur, l'un d'eux a le mouchoir disposé en rabbat et l'autre simplement l'a jeté autour du cou. — Comme ici les juifs et les individus entourant Pilate, comme les nonces d'Hérode et les nonces de Pilate portent indifféremment ce costume, il me semble qu'il y a eu confusion dans la tête du dessinateur, cependant il serait possible que les agents de la justice en Allemagne eussent portés de semblables rabats au XII[e] siècle.

Comme le costume des juifs à bonnets pointus n'est pas, selon moi, un costume de convention, et que celui des papes au fol. 253 v. ne me le paraît pas entièrement, je me réserve d'en parler plus tard.

Clergé.

Comme je ne suis pas très au fait des noms des vêtements sacerdotaux, je prie de ne lire ce qui suit qu'avec précaution.

Papes.

Voy. aux fol. 80 v., 225 v., 241, 251, 253 v. — Leurs *sandales* sont rouges au fol. 225 v. et blanches aux fol. 251 et 253 v., aux fol. 80 v. et 241 on ne les voit point. — Le *humerale* ou *amictus* qu'on voit près du cou est blanc partout. — Leur *aube* est blanche partout où

---

1. Voy. aux calques.

on la voit. — Leur[1] *dalmatique*, partout blanche a une fente de chaque côté à son bord inférieur, et ce bord est garni d'une bordure jaune brodée ou d'or, et aux fol. 251 et 283 une large bande jaune, l'une brodée, l'autre gemmée, est sur le devant et la partage par le milieu du haut en bas, du moins à ce que je pense, car on ne voit cette bande jusque vers la ceinture. Les *clavi* rouges et doubles qui au fol. 254 ont des petites franges de distance en distance, ornent la dalmatique. Ces doubles *clavi* ne se touchent pas, comme ceux qui sont dans le costume traditionnel de l'antiquité chrétienne, mais ils sont séparés de la largeur de quelques doigts. — Au fol. 253 les *clavi* tracés au trait n'ont pas été couverts de couleur rouge. — La dalmatique, à ses larges manches, aux fol. 241, 251 a une bordure brodée jaune.

Est-ce le *rational* qu'on voit au haut de la chasuble et qui a l'air de la border autour du cou par une bordure gemmée? — La *chasuble* est bleu de ciel au fol. 80 v.; au fol. 225 v. où l'on voit deux papes, l'un a la chasuble rouge et l'autre bleu de ciel; aux fol. 241, 251 et 253 v. elle est rouge. Elle n'a de bordure inférieure qu'au fol. 241 et cette bordure est *gemmée*. — Le *manipule* au fol. 225 est d'or; jaune orné et avec les bouts gemmés et garnis de franges jaunes au fol. 241; il est jaune et garni de franges vertes aux bouts qui sont en outre gemmés fol. 241; et jaune et entièrement gemmé avec des franges vertes aux bouts fol. 253 v. — La *tiare*, appelée *frigium* dans le manuscrit[2], est d'une forme conique très élevée, au bas il y a une bordure jaune ou d'or. — L'étoffe qui la recouvre est blanche, et les morceaux de cette étoffe sont disposés comme les assises des pierres dans la bâtisse au fol. 251. La couleur blanche recouvre les traits de cette disposition, mais au fol. 253 v. où la couleur blanche les avait aussi couverts on les aperçoit de nouveau. Cette disposition est surtout très visible au fol. 80 v. — Nulle part ils ne portent de gants (leurs mains sont partout couvertes de couleur chair), ni d'anneau, ni de croix. — Les papes aux fol. 80 v. et 241 sont imberbes, les autres ont barbe et cheveux blancs. Le *palliam* est porté par tous les papes, il est toujours blanc, avec le bout d'or et à franges au fol. 225 v.; jaune et brodé

1. L'*Etole* qui est passée sous la dalmatique et qui la dépasse en bas aux fol. 225 v., 241 et 251 est jaune et brodée; au fol. 253 v. blanche à raies jaunes. Elle a partout des franges rouges excepté au fol. 225 v., où l'on a oublié de les colorier.

2. Au fol. 225 à côté d'un pape et d'un évêque on lit: *frigium est opus textorium preciosum ex albo serico. Papa portat frigium celeri episcopi infulas.*

au bout avec des franges rouges aux fol. 241, 251 et 253. Il y a cinq croix noires sur la partie antérieure.

Évêques.

Voy. fol. 80 v., 204 v., 225 v., 241, 251, 253 v. et 258 v. — Les *sandales* sont rouges au fol. 225 v. et blanches aux fol. 251, 253 v. et 258 v. — Le *humerale* ou *amictus*[1] ainsi que l'aube sont blancs partout. — L'*étole* est jaune ainsi que ses franges au fol. 225 v.; au fol. 251 elle est jaune et ornée avec des franges rouges; au fol. 253 v. elle est blanche ayant au bout des raies horizontales jaunes avec des franges rouges. — La *dalmatique* est blanche partout et est faite comme celle des papes; l'évêque du fol. 258 v. a seul des franges espacées à ses *clavi* rouges. Au fol. 251 l'évêque a sur le devant et au milieu de la dalmatique cette large bande verticale comme le pape placé à côté de lui. — Le *rational* (?) ou bordure près du cou de la chasuble est d'or au fol. 225 v. et jaune et *gemmé* partout ailleurs.

La *chasuble* de l'évêque n'a de bordure nulle part, si celle autour du cou est le *rational*. On en voit des bleues et des rouges aux fol. 80 v. et 225 v.; des vertes aux fol. 241, 251 et 253 v.; une de pourpre foncée parsemée de groupes de 3 points blancs et une de pourpre claire au fol. 258 v.[2] Le *manipule* au fol. 225 v. est d'or avec franges aux bouts; jaune et orné, il a les bouts *gemmés* avec franges rouges au fol. 241; il est blanc avec bouts jaunes et gemmés et franges vertes au fol. 251; et il est jaune à bouts jaunes avec franges rouges au fol. 253 v. — La *mître* est généralement basse avec bordure ornée et jaune en bas et une bande verticale jaune et ornée de même qui descend du sommet de la corne antérieure et va rejoindre la bordure inférieure au fol. 225 v. Ces ornements sont d'or. Nulle part à ces mîtres on ne voit les pendants (ou fanons) des mîtres d'aujourd'hui, sauf à la mître entourée d'une couronne que porte J.-C. comme roi et prêtre (*sacerdos*) au fol. 67 v.[3] Ces fanons sont jaunes et ouvragés avec une bordure gemmée aux bouts et des franges vertes à cette

1. Voy. aux calques l'un de ceux du fol. 204 v.

2. J'allais passer sous silence deux évêques placés debout auprès de la table de Salomon au fol. 204 v.; mais ils sont vêtus absolument comme ceux dont il vient d'être question. La seule chose qu'il y a en sus, c'est que les bords des larges manches de leurs dalmatiques sont ornés d'une bordure ouvragée et jaune. Au-dessous d'eux on lit *Pontifices*, mais ce ne sont pas des pontifes juifs.

3. Voy. aux calques. La mitre de J.-C.

bordure; elles descendent jusqu'au milieu des reins. — Les *palliums* sont comme ceux des papes. — Au fol. 204 v., l'un des évêques porte la *crosse* et ceux du fol. 225 v. en sont également pourvus; ces crosses sont ordinairement sans couleur, quelquefois jaunes à leur extrémité (c'est-à-dire la crosse même) et d'une forme très simple. Nulle trace de *gants* ni d'anneaux dans aucune miniature. — Les évêques ont la barbe et les cheveux tantôt blonds, tantôt blancs; les deux du fol. 204 v. sont imberbes ainsi que quelques-uns de ceux du fol. 225 v.

Prêtres (Presbyteri).

Voy. fol. 108 v. 215 v. 225 v. 241 v. 242 v. 258 v.

Il n'y a pas dans tout le manuscrit une seule figure de prêtre revêtue de tous ses habits sacerdotaux. Cependant il y en a un en fonction au fol. 242 v.; il administre le baptême à la Synagogue personnifiée en homme barbu et qui se convertira après la mort de l'antéchrist. Ce prêtre est barbu et tonsuré, il n'est revêtu que de l'aube, par-dessus laquelle est passée l'étole qui ne se croise pas sur la poitrine, mais qui tombe tout droit de chaque côté des épaules; au-dessus des hanches elle est jointe au corps par le *cingulum* qu'on ne voit point[1]. — Il y a encore d'autres figures de prêtres chrétiens, mais ceux-là sont en habits de voyage ou de ville. Au fol. 108 v. on voit le prêtre de la parabole du Samaritain; il est à cheval, sa tunique est bleue, ses chaussures sont rouges et son manteau cramoisi est pourvu d'un petit capuchon. — Au fol. 258 v. un jeune tonsuré avec un pareil manteau, mais de couleur verte, est placé dans l'*Universitas malorum* et marche immédiatement derrière l'évêque. — Au fol. 215 v. on voit un jeune prêtre imberbe qui fait tomber de l'échelle des vertus une religieuse dont il saisit la main avec une des siennes, tandis qu'il lui offre de l'autre une poignée d'argent. Ce prêtre est vêtu d'une tunique ceinte qui n'atteint pas jusqu'aux chevilles des pieds et laisse ainsi voir des chausses rouges renfermées dans des souliers noirs bordés de lisières jaunes, à côté de lui on lit *Presbiter*. Il a un parement byzantin au bout des manches. — Au fol. 225 v. un ecclésiastique, assis immédiatement derrière l'évêque, porte une longue tunique grise à manches larges, dessous lesquelles on en aperçoit d'autres étroites; cette tunique a une échancrure près du cou; la place de cet ecclésiastique et son vêtement absolument semblable à celui d'un autre

1. Au-dessus de lui on lit *Prespiter* (*sic*) χριανυς.

ecclésiastique du fol. 242 v.[1] qui convertit un juif et auprès duquel on lit *prespiler* (*sic*) *χρianus*, me font penser que c'en est un aussi. — Au fol. 241 v.[2] on voit l'antéchrist qui trompera le clergé par la sagesse mondaine; le seul clerc qui soit en évidence est barbu et porte une tunique grisâtre de la forme de celle du prêtre du fol. 215 v. Ses chausses sont rouges également, mais ses souliers sont jaunes. Autour du cou il porte une étoffe rouge, courte et peu large; j'ignore ce que cela peut être; il est probable aussi, à cause de son costume semblable au précédent, que le *clerc* (*clericus*), qui au fol. 215 v. tombe de l'échelle des vertus, soit un prêtre. Ce dernier a les cheveux et la barbe gris. Ses *souliers* sont noirs avec des liserets jaunes.

Ordres inférieurs à celui du prêtre.

Au fol. 241[3] on voit auprès de S. Pierre un jeune clerc en tunique blanche non ceinte qui a la forme d'une dalmatique[4] de pape ou d'évêque, pourvue comme celle-ci d'une bordure jaune et garnie sur le devant d'une large bande verticale également jaune et qui a aussi les doubles clavi rouges, mais sans franges latérales. Près de son cou on voit l'*amictus* blanc, son aube est blanche et les bouts de son étole sont jaunes et garnis de franges rouges. Ce clerc qui a sa tête tonsurée, entourée du nimbe, est sans aucun doute S. Étienne qui était diacre. Ses souliers sont noirs. — Au fol. 251 on voit un clerc imberbe vêtu de même, mais dont la figure plus grande laisse voir davantage le détail des habits. La seule différence qu'il y ait entre les deux, c'est que le dernier a des franges latérales à sa dalmatique et porte des souliers rouges. — Le manipule qu'il porte a les bouts jaunes ornés de franges vertes. Ce clerc ou plutôt ce diacre qui marche à la tête des martyrs, est le *protomartyr* S. Étienne. (Voy. ce dernier aux calques). — Au fol. 108 v. le jeune lévite tonsuré de la parabole du Samaritain, est à cheval. Il porte une longue tunique verte, à manches étroites, qui ont des parements gemmés et des espèces de bracelets byzantins également gemmés. Par dessus la tunique il a une chlamyde cramoisie; ses chausses sont rouges.

---

1. Voy. aux calques.
2. Voy. aux calques.
3. Voy. fol. 241 et 251.
4. C'est bien la dalmatique que le diacre porte.

Abbés et Moines.

Il y a des abbés et des moines représentés aux fol. 215 v., 225 v., 251, 253 v. et 258[1]; mais comme il n'y a pas de différence entre leurs vêtements, nous ne ferons pas un paragraphe spécial pour les abbés, en nous bornant à dire qu'il y en a deux au fol. 225 v. qui portent des crosses.

Nous remarquons deux différences très sensibles dans la coupe de la *cuculla* des moines. La forme la plus générale de la *cuculla* est celle d'un vaste surtout, pourvu d'un capuchon pointu et qui est formé partout, à l'exception d'une série de trois ouvertures verticalement placées sur deux rangées, pour passer les bras. Sa couleur est verdâtre au fol. 215 v. Verdâtre grise ou plutôt bleuâtre et pourpre claire au fol. 255. Par dessous cette cuculla ils portent un autre vêtement long, à manches étroites et dont la couleur est tantôt blanche, tantôt jaune, bleue ou pourpre. Leur chaussure sont toujours des brodequins le plus souvent noirs, une fois bruns au fol. 258 et une fois rouges au fol. 258 v. — L'autre *cuculla* (fol. 251 et 253 v.) consiste également en un surtout à capuchon pointu, mais qui n'a pas les deux rangées d'ouvertures sur le devant pour y passer les bras. Pour se servir de ses mains il fallait le relever comme une chasuble et alors il en prenait la forme; au fol. 253 v. l'ouverture de devant qui existait lors de la coupe est fermée par des points de couture très espacés ou par des lacets dont les trous sont très rapprochés. Il n'y a pas plus d'uniformité dans la couleur de ces *cucullae* qu'aux précédentes; celle du fol. 251 est bleu clair et celle du fol. 253 v. pourpre claire. Le long vêtement de dessous qui a aussi les manches étroites, est jaune au fol. 251 et blanc au fol. 253 v.[2]

Le costume byzantin.

Aussi bien sous le rapport de l'art que celui des costumes, les miniatures de ce manuscrit trahissent l'influence byzantine; sous le

---

1. Voy. aux calques ceux des fol. 215 v., 253 v. et l'un de ceux du fol. 251.

2. Je ne sais si je dois ranger parmi le clergé les hommes appelés *spiritales* au fol. 225 v., qui n'ont pas un costume fixe, et dont quelques-uns n'en ont pas du tout, car ils sont entièrement nus, et l'on ne peut pas appeler vêtement la touffe d'herbes avec laquelle ils cachent leurs *pudenda*. Au fol. 215 un ermite à longue robe avec vêtement qui laisse à découvert les jambes et les bras, tombe de l'échelle des vertus; au même fol. un reclu un peu plus couvert en tombe également; les mots *heremita* et *Inclusus* sont écrit à côté d'eux. Au fol. 251 il y en a un nu comme celui du fol. 225 v., et un autre, qui a un vêtement tressé de paille ou de jonc. Même observation pour le fol. 253 v.

premier rapport cette influence nous paraît directe et récente, et sous le second elle date déjà de loin; l'artiste, élève de l'école grecque plutôt sous le rapport du dessin que sous celui du coloris, a dû avoir sous les yeux une quantité considérable de tableaux grecs ou de miniatures grecques d'une époque antérieure à celle où les figures humaines commencent dans l'art byzantin, à prendre ces formes longues et grêles, c'est-à-dire d'une époque antérieure au onzième siècle. Le luxe de la cour impériale de Byzance, malgré l'abaissement de l'empire et les vicissitudes de sa fortune, servait toujours de modèle aux autres cours de l'Europe. Son costume à peu près le même, quant à la coupe, que celui que l'antiquité chrétienne avait légué également aux peuples de l'Occident à ceux de l'Orient, n'avait éprouvé que peu de changements, et ces changements consistaient principalement dans les ornements des diverses parties de ce costume, c'est-à-dire dans de larges bordures brodées ou gemmées, ajoutées à l'encolure de la tunique, à ses parements, à la partie supérieure de ses manches, où elles forment comme des sortes de bracelets, à son bord inférieur et enfin assez souvent d'une manière verticale sur sa partie antérieure, où elle occupe le milieu et où elle descend depuis l'encolure jusqu'au bord inférieur[1].

Il serait possible que ce dernier ornement fut une réminiscence de l'ancien laticlave (?), mais ici, bien qu'il soit porté par des rois, des papes, des évêques et des hommes riches, il n'est plus une marque de la dignité du personnage, car au fol. 119 le serviteur de l'homme de la parabole: *Homo quidam fecit cenam magnam*, en porte un, et l'un des hommes qui flagellent Jésus-Christ au fol. 141 v. en a aussi un à sa tunique. Un autre ornement cependant est la marque d'une haute distinction: c'est le *lorum* dont sont revêtus les consuls sur les anciens dyptiques et qui sous une forme plus large constitue le vêtement le plus apparent de l'empereur *Romain*, mari de l'impératrice *Eudoxie* sur la tablette d'ivoire de la bibliothèque du roi; ce *lorum* est une longue bande, attachée dans les miniatures du manuscrit par devant et par derrière à la bordure de l'encolure de la tunique et qui tombe libre sur le devant jusqu'au bord inférieur. (Dans les diptyques le *lorum* est passé autour du cou et n'est pas attaché à la tunique. Celui porté par l'empereur romain ressemble un peu, quoiqu'il soit beaucoup plus étroit,

1. Voy. aux calques le jeune homme riche qui ne voulut pas vendre ses biens. Il est du fol. 112 v. et l'homme qui flagelle J.-C. du fol. 141 v.

aux chasubles actuelles des prêtres catholiques. Mais aussi bien sur l'ivoire de la bibliothèque royale que sur le diptyque du consul *Basilius* publié par Buonarotti, la partie postérieure du *lorum* est ramenée sur le devant du personnage par le bras ou la main gauche.) Sa partie postérieure plus longue que sa partie antérieure est ramenée du côté droit sur le devant du personnage et passe de là sur le bras gauche d'où son bout reste tombant. C'est dans les figures de Lucifer avant et durant sa chute que ce *lorum* se laisse le mieux distinguer; au fol. 3 r. et v. la bande antérieure se termine partout par un bout demi circulaire garni de trois glands ou longues poires, et la postérieure qu'on ne voit qu'au fol. 3 r. et v. est terminée par un bout anguleux pourvu d'un gland[1]. Voy. aussi aux fol. 215 et 261. — Ces ornements (il n'est plus question ici du *lorum*) en général se trouvent aussi dans des miniatures des XI[e], XII[e] et XIII[e] siècles, exécutées en Allemagne, en France et en Angleterre et dans lesquelles on n'aperçoit aucune trace de l'influence de l'art byzantin. Il nous paraît donc certain que ces ornements décoraient en Occident les vêtements durant les siècles que nous venons de mentionner, et ils devaient avoir été exécutés avec une plus grande somptuosité et être devenus plus généraux depuis que les croisés avaient pu admirer le luxe grec à Constantinople. Ce qui nous confirme dans notre opinion, c'est que les habits pontificaux rendus dans notre manuscrit avec une exactitude si scrupuleuse en sont aussi pourvus, et puis les modes nouvelles que nous montrent les jeunes élégants, tels que les *armigeri*, les pages (?), les jongleurs, les chevaliers courtois et les amateurs des belles. (Voy. fol. 38, 60 v., 215, 215 v., 238.) Ces modes tout occidentales conservent pourtant à leurs manches les bordures byzantines.

Étoffes.

Les miniatures n'étant pas exécutées avec assez d'art pour faire distinguer les matières qui sont entrées dans les tissus des étoffes, nous ne pouvons parler que de leur apparence, c'est-à-dire de leur couleur et des divers dessins dont elles sont ornées. Il sera parlé plus tard de leurs formes. Nous ferons entrer aussi dans notre récapitulation les étoffes qui composent ou qui recouvrent les différentes parties du lit et celles dont sont formés les rideaux, les tentes, etc. — Il va sans dire que les couleurs unies ne nous occuperont pas ici.

---

1. Voy. aux calques.

Coussin (oreiller) du lit d'Isaac, fond jaune clair, croisés d'un vert grisâtre très clair avec points blancs aux embranchements (il est brodé aux quatre angles). Fol. 36

Tunique du petit Joseph vendu par ses frères, à raies horizontales bleues grisâtres, blanches et rouges. Fol. 36 v.

Tunique de l'*armiger* de Pharaon, fond cramoisi à croisés blancs au milieu desquels un point blanc; cela ne regarde que la mi-partie cramoisie de cette tunique. Fol. 38

Idem. Toute la tunique de l'armiger du fol. 60 v. Voy. aussi à fol. 118 la robe d'un enfant. Voy. aussi le coussin placé sur l'âne et où est assise la Vierge au fol. 98 et au fol. 112, 119 v.

Le voile du tabernacle en *opus plumarium*, c'est-à-dire disposé à dessins qui imitent la manière dont les plumes sont placées sur le corps des oiseaux, bien qu'il soit dit au fol. 41, col. 2 ... *Velum opere plumario compositum id est opere acu picto.* Fol. 46

Tunique de l'un des explorateurs envoyés par Moïse qui reviennent chargés de l'énorme grappe de raisin. Cette tunique a le fond vert et elle est parsemée de groupes de quatre petits ronds blancs symétriquement placés trois par trois. Fol. 53

Le matelas sur lequel est couché Moïse mort; son fond est d'un gris très clair, tirant un peu sur le rouge; il a de grands croisés bruns ou d'un jaune foncé au milieu desquels il y a des points rouges. — Le fond du coussin de tête ou oreilles est rose avec des croisés rouges. Il est brodé aux quatre coins. Fol. 54

La chlamyde d'un juif à la suite de Josué a un fond vert parsemé de trois points blancs; comme les étoffes à trois points sont très nombreuses dans ce manuscrit, nous ne les mentionnerons plus. Fol. 54 v.

Le fond du rideau de lit d'Holopherne est de pourpre claire à croisés blancs; le fond de la couverture de son lit est de la même couleur que le rideau, les croisés blancs y sont plus grands, et dans leur milieu il y a un rond blanc entouré de quatre points gris. Fol. 60

La tunique de Mardochée à fond vert est parsemée de groupes de cinq points blancs ayant un sixième au milieu. Fol. 60 v.

La chlamyde pourpre du plus âgé des mages a des raies jaunes, horizontales très espacées, cinq seulement pour toute la hauteur du vêtement; au même fol. le même mage porte des chausses jaunes ornées de ronds noirs. Au même fol. aussi un autre mage a à sa tunique rouge des raies jaunes horizontales, espacées de même. Fol. 92 r. et v.

Le matelas rose sur lequel dorment les trois mages est parsemé de Fol. 92 v.

ronds blancs radiés en dedans. Ce matelas est coupé régulièrement par trois larges bordures byzantines.

Fol. 99 v. Le coussin qui sert de selle à la Vierge est rouge, parsemé de six points blancs ayant un septième au milieu.

Fol. 119 Chlamyde. Manteau d'un jaune verdâtre avec des croisés d'un vert jaunâtre. Idem la mariée au fol. 119 v. Idem ibid. le dossier et le tapis d'un siège, et au fol. 123 le manteau de la femme du mauvais riche et des points blancs au milieu des croisillons.

Fol. 119 v. Tunique grisâtre très claire à croisés roses et des points blancs au milieu. Voy. aussi au fol. 123 et fol. 126 v. — 129 la tunique du mauvais riche.

Un jeune homme assis à table porte une tunique rose avec des ronds rouges radiés en dedans et un point blanc au milieu.

Fol. 123 v. Lazare dans le giron d'Abraham a une tunique bleu de ciel croisée de blanc.

Fol. 126 v. La couverture de lit du fils de *Regulus* (Évangile) a le fond brun-rosé, parsemé de dessins de cette forme dont on ne distingue pas bien la couleur jaunâtre ou verdâtre.

Fol. 140 Un juif à la poursuite de S. Jean l'évangéliste, après l'arrestation de J.-C., porte une sorte de capuchon pourpre parsemé de sept points blancs qui en entourent un huitième. L'espèce de chasuble que porte ce juif est rosâtre ou pourpre clair sans ornement et sans pointes.

Fol. 150 v. Le matelas sur lequel est étendu J.-C. mort est jaunâtre et parsemé de six points noirs qui en entourent un septième.

Fol. 186 Le matelas d'*Eneas*, le paralytique des Actes des apôtres est à fond rouge et couvert de losanges blancs au milieu desquels est un point bleu foncé.

Ibidem. Un malade est couché sur un matelas de pourpre claire à losanges violacés, avec des points relevés de blanc.

Au point de l'intersection les points placés dans les milieux sont violacés comme les raies.

Fol. 258 r. et v. La prostituée de Babylone a une robe pourpre parsemée de ronds blancs traversés d'une croix et de groupes de cinq points et par-dessus le tout de quatre gros points d'or. Cette tunique est doublée d'une étoffe jaune clair à larges raies horizontales vertes par-dessus lesquels il y a de petites croisés noirs. — Sa chlamyde est d'un fond vert à larges croisés d'un vert plus foncé au milieu desquels il y a des points gris, et le tout est parsemé de groupes de trois points d'or.

Doublure.

La doublure de cette chlamyde est d'un fond bleu d'un gris plus clair au milieu desquels il y a des petits ronds de la même couleur. — C'est le second exemple de doublures en étoffe qui se trouve dans tout le manuscrit, et cependant les miniatures allemandes des siècles précédents et même du XII[e] siècle en fournissent beaucoup d'exemples[1]. — Comme je suis ici à parler de la doublure en étoffe, je ne puis me passer de mentionner une autre espèce de doublure qu'on rencontre plus fréquemment dans le *Hortus deliciarum* et qui est la *fourrure de vair.*

Vair.

Nos miniatures nous offrent un nombre assez considérable de manteaux et de chlamydes et même quelques couvertures de lit[2] qui sont fourrés de vair. Mais il existe une différence dans la manière dont ces peaux sont placées, soit entre celles du manuscrit même, soit entre elles et celles des miniatures et des vitraux du XIII[e] siècle où les parties bleuâtres descendent de cette manière entre les parties blanches, tandis que dans le *Hortus deliciarum* le plus grand nombre de ces fourrures est placé de travers. Voy. aux fol. 32 v., 60, 60 v., 119 v., 126 v., 186 v., 189, 189 v., 201 v., 202 v., 215, 215 v. (au manteau qui n'est porté par personne), 238, 241 v., 242, 243, 247 v. et 258 r. et v. Il n'y a nulle part des parties bleuâtres descendant de haut en bas, la fourrure de la couverture du lit du fol. 126 v. ne peut faire exception, car on ne sera pas allé jusqu'à penser que si on reployait le bout de couverture, les parties bleuâtres iraient de haut en bas, comme aux monuments du XIII[e] siècle, mais il y a des exemples où elles montent du bas en haut, comme aux fol. 59, 215 v. (*le miles*) 225, 226. Ces diverses manières de disposer le vair me font penser que ce n'est pas par ignorance que l'artiste en a agi ainsi, car il devait avoir vu ces sortes de fourrures et connu la direction des poids. Il me semble donc qu'ici la disposition du vair provient plutôt de la manière dont les diverses nuances de peaux étaient coupées, que des nuances symétriques de la peau de l'animal. Il faudrait consulter un fourreur à ce sujet pour savoir si ces sortes de fourrures proviennent d'un ou de plusieurs animaux.

---

1. Le premier exemple est la doublure rose brun, croisée de même que la chlamyde que porte le père du lunatique au fol. 118.

2. Voy. plus bas ce qui sera dit par rapport à ces couvertures.

Ces fourrures étaient un luxe et non une marque de dignité. Le plus grand nombre des rois représentés dans ce manuscrit, et ils sont nombreux, ont leur chlamyde doublée de vair; ces chlamydes et autres manteaux sont doublés de cette fourrure et portés: au fol. 225 par l'Église personnifiée en reine; au fol. 119 v. par la jeune mariée; aux fol. 186 v., 189, 189 v. par *Saulus* (S. Paul); aux fol. 201 v. et 202 v. par le vice de la luxure personnifié en jolie femme; au fol. 204 v. un seigneur assis à table avec Salomon; au fol. 215 un jeune homme montant sur la roue de la fortune; au fol. 215 v. le jeune et élégant chevalier (miles[1]); au fol. 238 l'élégant *fornicator* caressant la *juvencula coquelle,* et enfin au fol. 242 v. un suivant ou sectateur de l'antéchrist.

Costume des hommes.

Coiffure.

A l'exception des rois qui portent leurs couronnes, des prêtres et des docteurs juifs qui ont leurs voiles, des papes et des évêques qui ont la tête décorée de leur tiare et de leur mitre, ainsi que de quelques abbés et moines qui sont couverts de leurs capuchons, nous ne trouvons que très peu de coiffures dans les miniatures du *Hortus deliciarum,* l'immense majorité des hommes étant tête nue. Nous allons signaler ce petit nombre avec la réserve de les déclarer authentiques, quand nous en aurons trouvés de semblables ailleurs, sans pourtant les mettre sur le compte du caprice de l'artiste, car les mêmes formes se reproduisant à de grands intervalles dans le livre peuvent militer en faveur d'une opinion qui prétendrait que ces coiffures étaient portées par les laïques d'Allemagne vers l'an 1180.

Au fol. 8 nous voyons l'eau personnifiée, porter un bonnet hémisphérique rouge avec un bord jaune et une petite boule jaune sur le sommet[2]. Deux bonnets semblables coiffent au fol. 225 v. deux hommes figurant parmi les laïcs qui font partie de l'Église réunie dans le temple du Seigneur; là le corps du bonnet est bleu de ciel, et le bord ainsi que la boule sont jaunes; au fol. 238 l'hypocrite qui figure parmi les individus jetés hors du temple, porte également un bonnet de cette forme, mais il est tout entier de couleur jaune; au fol. 253 v.

1. A ce fol. 215 v. on voit derrière la jeune femme laïque un manteau sans possesseur, qui est doublé de vair et qui a au collet une autre peau d'un poil plus foncé et plus long; près de ce manteau on lit: *preciose vestes.*

2. Voir aux calques.

on voit deux hommes dans le groupe des païens, coiffés de ce bonnet qui a le corps et la boule rouges et la bordure jaune.

Il y a quatre exemples d'une autre sorte de coiffure d'homme qui se rapproche de la forme du bonnet phrygien, mais qui est fait d'une toison crépue, teinte de diverses couleurs. Ce bonnet là qui couvre *toujours* la tête d'un homme de distinction, je suis disposé à l'admettre comme authentique. Portés par des hommes à la suite ou dans la compagnie des rois, ces bonnets devaient être faits d'une peau chère et précieuse, peut-être de la toison des agneaux d'Astracan. — Au fol. 65 v. on le voit sur la tête d'un homme de la suite de Nabuchodonozor, et au-dessus du groupe dans lequel cet homme figure on lit: *Principes regis;* il est de couleur pourpre. — Au fol. 204 v.[1] il est vert et porté par un homme assis à table avec Salomon, et au-dessus d'eux on lit: *Salomon epulatur in mensa cum amicis suis* etc. Au fol. 225 v. il est de couleur rouge et sur la tête d'un homme placé immédiatement à côté d'un roi parmi les laïcs membres de l'Église réunie dans le temple du Seigneur. Au fol. 241 il est brun et coiffe un homme qui porte un panier rempli de raisins et qui suit immédiatement un roi chargé aussi d'un panier de raisins qu'il verse dans le pressoir mystique ou J.-C. foule le fruit de la vigne. Les juifs sont souvent représentés avec des bonnets pointus et pas toujours avec un sentiment de mépris, car Mardoché au fol. 60 en porte un.

Nous allons à présent passer en revue les vêtements du corps de l'homme, en commençant par ceux qui sont intérieurs et cachés.

Chemises[2].

Bien qu'il y ait des exemples de deux tuniques placées l'une sur l'autre, il n'y a nulle trace de chemises dans les miniatures de notre manuscrit, ce qui, joint à ce qu'on voit toujours, hommes et femmes couchés avec leurs tuniques, me fait penser qu'on ne portait pas de chemise du tout en Allemagne vers la fin du XII[e] siècle. Mon opinion se trouve soutenue par deux exemples: au fol. 64 v. un ange ôte au grand-prêtre Jésus (voy. le prophète Zacharie) sa tunique grise, et il n'a en dessous aucun autre vêtement. Au fol. 108 v.[3] où les larrons

1. Voir aux calques.
2. Voy. fol. 203.
3. Voy. aux calques.

dépouillent l'homme de la parabole du Samaritain, on voit la chair de celui-ci entre la *subucula* ou les *femoralia* (ici véritable caleçon) et sa tunique vers le haut des cuisses. — Cependant au fol. 44, col. 1, ligne 13, le mot *camisia* se trouve parmi ceux qui composent les habits du grand pontife juif; voici l'explication qui en est donnée: *secundo ordine* (le premier ordre sont les *femoralia* qui se portaient sous la *camisia*) *byssina* (*sabenin*) *sindone duplici vestiebatur quod tetomone idest lineum dicebatur, quam nos lineam strictam sive camisiam dicimus vel subuculam* (*i. schurliz*)[1]. *Quam moyses abanech appellavit. Sed post a babiloniis discentes hebrei emi Saneam dixerunt. Est autem descendens usque ad talos* (*enchel*) *et decenter corpori coaptata et manicis* (*i. brachialibus*) *brachia valde constringens, nastulis* (*hæftelin vel nestelen vel cnopfelin*) *hinc inde super humeros capicium stringentibus.*

On lit encore au fol. 43 v., *de vestimentis sacerdotalibus χρianorum. Subucula* (*schurliz*) *vel supparum est camisia que sub alba induitur.* Cette explication ne peut se rapporter à ce que nous appelons *chemise* aujourd'hui et convient encore moins aux tuniques courtes de notre manuscrit. Mon dictionnaire d'allemand du moyen âge ne donne pas plus de lumières au mot *Schurliz.*

Femoralia ou Subucula[2] (?), *caleçons.*

Les *femoralia* étaient d'étoffe blanche, probablement de lin ou de chanvre; ils s'attachaient à la ceinture par un ruban de fil ou une courroie passé dans une large coulisse; ils se partageaient en deux comme nos culottes et nos caleçons et descendaient plus ou moins bas. Le fol. 108 v. où est représentée une partie de la parabole du Samaritain, montre des *femoralia* tout entiers et dans tous leurs détails[3]. — Au fol. 123 où J.-C.[4] délivre les deux possédés, ceux-ci portent, à ce que je crois, des *femoralia* pour tout vêtement, mais qui sont attachés aux reins, non pas par un ruban passé dans une coulisse, mais par l'étoffe elle-même qui y est serrée par un nœud; les uns sont longs comme des pantalons, les autres plus courts, mais ces derniers à cause de leur couleur rosée pourraient n'être qu'une ceinture, car partout ailleurs les *femoralia* qu'on aperçoit chez les hommes

1. En marge: *subucula* (*schurliz*) *vel suppar est camisia que sub alba induitur.*

2. Il me semble que j'ai vu quelque part le mot *subucula* rendu par *caleçon*, mais je ne sais plus où.

3. Voy. aux calques.

4. Voy. aux calques.

dont la tunique est succeinte ou retroussée sont de couleur blanche. — D'autres courroies y étaient attachées sur le devant des cuisses, qui, lorsqu'on avait fait entrer les bouts des *femoralia* dans les chausses, elles servaient à y joindre par une sorte de boutonnière celles-ci aux caleçons. Il paraît que c'était le gros nœud formé par les deux bouts de la courroie, passés dans la seule boutonnière des chausses qui retenait attachées les chausses aux *femoralia*. Ces courroies sont oubliées ou elles ont été arrachées par la violence des larrons au fol. 108 v.; mais on les voit très bien au fol. 143, aux chausses du messager que la femme de Pilate envoie à son mari pour l'engager à ne pas faire mourir J.-C.

Chausses.

Les chausses avaient la forme des bas très longs dont la partie supérieure se terminait sur le devant par un angle aigu vers le sommet duquel se trouvait une petite ouverture en forme de boutonnière et dans laquelle on passait les courroies des *femoralia*, pour les attacher à celles-ci. Je crois que les chausses étaient faites en tricot ou de quelqu'autre étoffe élastique, car elles collaient sur les jambes, et nulle part dans les miniatures du manuscrit on n'y voit des plis. Il est possible qu'alors que la mode introduisit des tuniques ouvertes par devant, les chausses se soient allongées à leur partie supérieure et qu'elles soient devenues de véritables pantalons collant partout; malheureusement aucune des figures qui portent ces tuniques ouvertes par devant n'est placée de façon à laisser voir la partie supérieure des chausses ou la partie extérieure des *femoralia*. (Voy. fol. 8, 108 et 215 v.) Quand les personnes ne portent pas de souliers par dessus les chausses, celles-ci sont terminées aux bouts des pieds par des pointes plus ou moins longues[1]; ces pointes sont plus longues chez le cavalier qui est une personnification de l'air au fol. 8, et chez le chevalier qui tombe de l'échelle des vertus au fol. 215 v. que chez le prêtre et le lévite à cheval du fol. 108 v. — Aucune couleur particulière n'est affectée aux chausses; il y en a de toutes sortes, mais les chausses qui offrent plusieurs couleurs à la fois sont en très petit nombre; je n'en ai trouvé que trois exemples: les chausses du plus âgé des mages au fol. 92 r. et v. dont il a été question à l'art. étoffes, qui porte des chausses jaunes ornées de ronds noirs, et celles de deux hommes de

1. Voy. aux calques.

condition inférieure aux fol. 129 et 138 v., où le fond est rosé à croisés rouges. Peut-être ces dernières sont-elles le résultat d'une inadvertance de l'enlumineur.

Souliers et Brodequins.

Les formes et décorations des chaussures sont extrêmement variées dans les miniatures du *Hortus deliciarum*. (Voy. chaussures.) Il nous reste seulement à ajouter que la grande majorité des personnages à manteaux doubles de vair ne porte pas de brodequins, mais des souliers ouverts par devant sur le coude de pied; cependant il y a des exceptions aux fol. 65, 92 r. et v., 128 v., 141 r. et v. Les mages (fol. 92 r. et v.) n'ont point de souliers; ils sont voyageurs. Ils portent les chaussures propres aux bergers et aux gens du commun. Ce sont peut-être des espèces de guêtres qui ont l'air d'être attachées à la chaussure. Au fol. 141 r. et v., et ailleurs les guêtres sont très bien exprimées; ce sont plutôt des espèces de *canons* inférieures.

Tuniques[1].

Que les tuniques soient longues ou courtes, qu'elles aient ou non des bordures byzantines, qu'elles soient tailladées ou non à leur bord inférieur, elles ont toujours leurs manches étroites (nous ne parlons pas ici de tuniques traditionnelles de l'antiquité chrétienne, ni des tuniques des costumes de convention) chez l'homme du commun comme chez le roi. Nous n'avons trouvé d'exception que chez des hommes dont l'état exigeait des manches courtes pour faciliter leur travail, comme chez les bergers du fol. 92; chez Malchus qui vient arrêter J.-C. au fol. 129 v. et chez l'homme qui porte l'échelle sur laquelle J.-C. doit monter à la croix, fol. 150; chez les infirmes du fol. 118 v. et 119 v. et chez le lunatique du fol. 118, ces manches sont aussi plus larges et plus courtes. — Chez Hérode au fol. 141 v. les manches de la tunique supérieure sont à l'antique ainsi que chez Pilate au même fol.

Aux tuniques à la mode nouvelle qui sont toujours portées par des jeunes gens, le bord inférieur est tailladé, mais avec des différences; les tuniques longues sont ouvertes sur le devant et leurs taillades faites à leur bord inférieur ont cette forme, comme aux fol. 38, 215 v. et

1. Au fol. 95 v. col. 2 on lit en marge: *clamis, mantel, tunica, rok quasi tonica quod incedentis sonum facit. Tonus enim sonus est. Talaris quod ad talos descendat, polimita varia varia vel multicolor id est gikkelvechrok.* — Au fol. 203 un homme enlève à un autre sa tunique et on lit auprès de lui: *iste* (suppléez *diripit*) *tunicam.* Cet homme du fol. 203 a une double tunique.

238. Une tunique longue ouverte par devant est portée par la personnification de l'air au fol. 8, mais elle n'a pas de taillades du tout. Les tuniques tailladées qui sont courtes ne sont pas ouvertes sur le devant et les échancrures ont une forme anguleuse, comme aux fol. 60 v. et 215. Ces tuniques serrent la taille comme les robes des femmes à la mode serrent la taille de celles-ci; aussi y voit-on à découvert la ceinture agraffée avec une agraffe simple. Cette ceinture était probablement de peau blanche ou de buffle; chez les personnes qui portent des tuniques à l'ancienne mode, la ceinture est presque toujours couverte par un pli de l'étoffe qui retombe sur elle. Ces tuniques ne retiennent du byzantisme que les parements des manches et ces espèces de bordures en forme de bracelets au haut des bras.

Les tuniques (non pas celles à la mode) sont quelquefois retroussées ou *succintes* à la manière byzantine, et même, si je me souviens bien, à la manière de l'antiquité chrétienne. (Voy. le livre des costumes), alors qu'il fallait la relever ainsi pour la commodité de la personne dans les moments de la vie où c'était nécessaire. Mais ce serait hazardé si l'on voulait induire de là qu'on retroussait ainsi les tuniques en Allemagne vers la fin du XIIe siècle; cet usage n'est peut-être ici qu'une tradition artistique et qui n'existait que dans les peintures. Nous voyons au fol. 27 v. un gâcheur et un maçon à la construction de la tour de Babel, qui ont leur tunique ainsi retroussée; au fol. 65 v. les hommes qui sont eux-mêmes dévorés par le feu qu'ils avaient mis à la fournaise ardente des trois enfants; au fol. 92 r. et v. le plus âgé des mages (les mages avaient fait leur voyage à cheval); au fol. 108 un ouvrier bêchant la terre; au fol. 108 v. l'un des larrons qui dépouille l'homme de la parabole du Samaritain; au fol. 129 l'un des trois serviteurs envoyés aux ouvriers de la vigne par le *pater familias;* au fol. 138 v. l'un des juifs qui viennent arrêter J.-C.; au fol. 143[1] le messager que la femme de Pilate envoie à son mari pour le prier de ne pas faire mourir J.-C.; au fol, 143 v. l'homme qui donne un soufflet à J.-C.; enfin au fol. 242 un serviteur de l'antéchrist qui pousse un fidèle dans une fournaise ardente.

Chlamydes[2] ou manteaux.

La chlamyde, ce manteau grec qui remonte à une si haute antiquité et qui ressemblait, quant à la forme, au *paludamentum* et au *sagum*

---

1. Voy. aux calques.

2. Voy. la note du titre *tuniques*.

romain et qui s'est perpétué jusqu'à une époque avancée du moyen âge (XIII[e] siècle?) est très fréquente dans les miniatures du *Hortus deliciarum;* mais on ne la voit pas toujours agrafée sur l'épaule droite; quelquefois l'agrafe est sur l'épaule gauche et quelquefois sur le devant[1]. Il paraît qu'on ne détachait pas toujours l'agrafe, soit pour mettre la chlamyde, soit pour l'ôter et qu'on se bornait à passer la tête par l'encolure formée par la fermeture de l'agrafe. (Voy. au fol. 29 v. la chlamyde que vient d'ôter Sem pour en couvrir la nudité de son père Noé et au fol. 60 v.[2]. L'un des enfants d'Israel qui suivent Esdras à leur sortie de la captivité de Babylone; cet homme la porte sur l'épaule après l'avoir ôtée de dessus le corps)[3]. Quelquefois les chlamydes sont décorées sur tous leurs bords d'une lisière brodée gemmée ou tissée avec ornements, comme à celle de Nabuchodonozor au fol. 65 v., celle de Salomon au fol. 209 v.; celles de Salomon et du roi de la roue de fortune au fol. 215; celle du *plebanus* et de l'hypocrite au fol. 238 et celle d'un roi au fol. 258 v. — Ailleurs ces lisières ornées bordent la chlamyde, à l'exception du bord inférieur comme à celle de *Saulus* (S. Paul) au fol. 186 v. à celle de la 2[e] figure de Salomon au fol. 209 et au fol. 258 v. à celle d'un roi. — Ailleurs on voit aux chlamydes ces lisières ornées près du cou et sur les côtés, tandis que le bord inférieur de la chlamyde n'est pas visible comme à celle d'un des rois amis de Job au fol. 60; à celle d'un homme de la foule nourrie par le miracle des sept pains, fol. 116 v. — Ailleurs encore ces lisières sont unies et sans ornement comme au fol. 111 à la chlamyde de l'un des serviteurs de l'homme de la parabole: *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam;* et au fol. 129 v. à celle du fils du *pater familias,* qui fut tué par les *agricolae.* — Enfin on se bornait quelquefois à n'orner de ces lisières brodées que l'encolure des chla-

1. Le plus souvent c'est lorsqu'elle est soulevée pour y porter ou recevoir quelque chose: au fol. 111 un homme reçoit de l'argent-monnaie dans son manteau, au fol. 180 les fidèles y apportent de l'argent, et tous ont l'agrafe sur l'épaule gauche, au même fol. Saphire qui apporte aussi de l'argent, a sa chlamyde disposée de même, tandis que chez Ananie l'agrafe se trouve sur le devant; au fol. 241 v. un roi reçoit dans sa chlamyde les présents de l'antéchrist, et ce manteau est agrafé sur l'épaule gauche; au fol. 203 un pauvre reçoit dans sa chlamyde agrafée à gauche, l'argent que lui donne la largesse personnifiée; en revanche David au fol. 54 v. tient dans sa chlamyde agrafée à *droite* les pierres qu'il doit lancer à Goliath.

2. Voy. aux calques.

3. Voy. aux calques.

mydes, comme chez Simon le magicien au fol. 180 v. et chez les deux rois qui reçoivent des présents de l'antéchrist au fol. 241 v.

Puisqu'on se couchait dans les lits en gardant sa tunique, il n'est pas étonnant qu'on se soit aussi servi des manteaux comme couverture; et les miniatures du manuscrit prouvent cette dernière circonstance. Au fol. 36. Isaac couché a une couverture de la même couleur que la chlamyde qu'il porte plus bas au même fol.; au fol. 92 v. les rois mages couchés ont des couvertures absolument de la même couleur et de la même étoffe que celles des chlamydes qu'ils portent *respectivement* au même fol. r. et v., c'est-à-dire que le plus âgé est couvert de sa chlamyde de pourpre rayée de jaune; le mage à barbe et à cheveux blonds de sa chlamyde verte et le plus jeune de sa chlamyde blanche; au fol. 143 on voit la femme de Pilate couverte dans son lit du même manteau vert qu'elle porte étant debout sur le même fol. — Au fol. 204 v. Salomon dormant dans son lit est couvert d'une couverture rouge doublée de vair bordée d'une lisière jaune garnie de pierreries et au même fol. et ailleurs (fol. 209 r. et v.) il porte aussi une chlamyde rouge doublée de vair et garnie d'une bordure jaune également gemmée, il est vrai que la bordure du lit est plus large que celle des chlamydes. — Quant à la couverture rouge placée sur les corps d'Ananie et Saphire qu'on emporte dans un lit pour les ensevelir, il ne correspond pas bien avec la chlamyde pourpre claire d'Ananie vivant et d'Ananie expirant et encore moins avec la chlamyde verte de Saphire vivante et de Saphire expirante qu'on voit au même fol. 180. Je crois qu'il faut attribuer cette différence à une préoccupation de l'enlumineur, car je suis persuadé que si les miniatures de ce manuscrit offraient encore d'autres personnes ayant des chlamydes représentées deux fois sur une même feuille, une fois debout et l'autre fois couchées, nous verrions la même couleur à leurs chlamydes et aux couvertures de leurs lits.

Il est rare que la chlamyde soit portée par des femmes, comme elle l'est au fol. 31 par quelques muses; au fol. 32 par la philosophie personnifiée; au fol. 150 par l'Église personnifiée; au fol. 180 par Saphire, et au fol. 258 r. et v. par la prostituée de Babylone.

Il ne faut pas terminer cet article des chlamydes sans ajouter qu'à l'*ecce homo* ou plutôt au couronnement d'épines. J.-C. est en sa qualité de roi des Juifs revêtu d'une *chlamyde pourpre* ou *rougeâtre* suivant ce qui est dit par les trois évangélistes *S. Matthieu, XXV, 19, 28; S. Marc XV, 17 et 20 et S. Jean XIX, 2.* S. Marc dit que

le manteau était de *pourpre*. S. Matthieu et S. Jean disent qu'il était *écarlate*.

Costume des divers âges et des divers états.

Il nous reste maintenant à nous occuper du costume des divers âges et des différentes classes de la société masculine depuis l'enfant jusqu'à l'homme fait (il n'y a rien qui distingue le costume des vieillards) depuis le mendiant jusqu'au roi.

Costume des enfants.

Au fol. 36. Isaac sur le point d'être sacrifié porte une tunique ceinte, courte et à l'antique avec des *clavi* simples; il a les jambes et les pieds nuds. — Au fol. 36 v. Joseph vendu par ses frères porte une tunique longue et ceinte, à manches étroites et pourvue d'ornements byzantins; la couleur de cette tunique est variée en raies horizontales, rouges, bleu-clair-violacé et blanches; ses brodequins sont jaunes sans ornement. — Au fol. 40 les enfants des Israélites, conduits par Moïse au Sinaï, ont la tunique courte et ceinte; les uns vont jambes et pieds nus, les autres portent des chausses et des brodequins sans ornement. — Au fol. 118 l'enfant que Jésus-Christ montre à ses disciples en leur disant: *Nisi efficiamini sicut parvulus hic, non intrabitis in regnum celorum;* Matth. 18, 3. — Le texte de la vulgate n'est pas le même, le voici: 2. *Et advocans parvulum statuit cum in medio eorum.* 3. *et dixit: Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum coelorum.* — La tunique longue de cet enfant est tout à fait byzantine avec les bordures ordinaires aux manches étroites et une large bordure jaune, ornée à montants latéraux au bord inférieur. Sa couleur est rose à croisés rouges. Les brodequins de l'enfant sont noirs [à lisières blanches. — Au fol. 123 le Lazare dans le sein d'Abraham peut être regardé comme un enfant; il porte une longue tunique ceinte de couleur bleu de ciel à croisés blancs; à ses manches étroites il y a des bordures byzantines.

Il paraîtrait, d'après ce qui précède, que les parents aisés choisissaient pour les tuniques de leurs enfants des étoffes de couleurs variées. — J'allais oublier de parler de l'enfant Jésus; au fol. 92 v. à l'adoration des Mages et au fol. 98 à la fuite en Égypte et au fol. 97 v. au retour de l'Égypte il porte une longue tunique rouge à clavi jaunes simples et un *pallium* vert, et au fol. 92 v. à la présentation au temple

il n'a que la même tunique rouge sans pallium. Il est pieds nus partout. L'enfant Jésus est le seul exemple d'un enfant couvert d'un manteau.

Jeunes gens.

Les jeunes gens de la fournaise ardente au fol. 65 v. portent des tuniques à la byzantine, longues et ceintes, qui sont bordées de très riches bandes brodées ou gemmées; leurs cheveux, plutôt courts que longs, sont séparés sur le front et passent derrière les oreilles, et ils sont bouclés sur la nuque, comme si le fer à friser y avait passé.

Les *Armigeri*[1] ont les cheveux séparés sur le front et passant ensuite derrière les oreilles, et ils sont bouclés sur la nuque, il n'y a qu'un seul au fol. 3 v. qui ait les oreilles couvertes par les cheveux[2]. — Leurs tuniques sont ordinairement serrées à la taille, mais pas assez pour que leur ceinture ne soit, en général, recouverte par un pli de l'étoffe; cependant l'armiger d'Assuérus, au fol. 60 v., a une ceinture blanche à bout pendant à la mode toute récente. Par les trous placés à distances égales au bout de la ceinture on voit qu'elles étaient maintenues à l'aide d'une boucle. Les tuniques sont longues aux fol. 38, 60 v., 65 v., 111 v., 129, 209 r. et v. et courtes aux fol. 98 et 209. Leur couleur est tantôt une, comme aux fol. 65 v., 98, 111 v., 209 r. et v., tantôt variée de croisés blancs (fol. 60), ou parsemé de groupes de cinq points blancs, ou de trois points blancs (fol. 209), ou de trois petits cercles blancs (fol. 209 v.). Au fol. 38 l'*armiger* de Pharaon a sa tunique mi-partie; le côté droit est rose avec des croisés blancs dans les carrés desquels il y a un point blanc; le côté gauche est de couleur verdâtre. — Tous les *armigeri* ont aux manches de leurs tuniques les bandes et parements byzantins, à l'exception d'un seul (au fol. 129) où ils auront été oubliés; il y a aussi des *armigeri* qui ont leur tunique bordée en bas de lisières jaunes plus ou moins larges (voy. aux fol. 65 v., 111 v., 209 r. et v.), d'autres l'ont aussi bordée à l'encolure (209 r. et v.) et enfin il y en a un au fol. 209 v. qui a cette large bande qui descend sur le devant depuis la lisière de l'encolure jusqu'à la lisière inférieure. Chez les uns ces bordures sont brodées

1. Je ne les ai pas appelés *écuyers*, parce que nulle part ils ne portent l'*écu*.

2. Les cheveux passant ainsi derrière les oreilles des jeunes gens ne sont pas une chose qui leur soit particulière, car la plupart des figures d'hommes de ce manuscrit les ont ainsi disposés; mais c'est avec intention que le dessinateur semble avoir bouclé les cheveux sur la nuque des jeunes gens, comme cela se voit aussi chez le jeune Salomon du fol. 209 r. et v.

ou tissées avec des ornements, chez les autres elles sont garnies de perles et de pierres précieuses. Bien que leur rang à la cour des souverains eut pu leur permettre ce luxe, les miniatures de ce manuscrit ne sont cependant pas une autorité sur laquelle on puisse baser la prétention qu'ils ont effectivement porté des habits aussi riches, car le dessinateur a été extrêmement prodigue de ces ornements précieux, et jusqu'à les placer sur les tuniques de personnes d'un rang très inférieur comme entre autres à la figure du fol. 119 r. et v. à côté duquel on lit: *Servus*, et un homme dans le groupe des pauvres, auxquels la largesse distribue de l'argent, fol. 203. — Du reste, il est probable que, puisque la mode des habits décorés de pierreries et de perles était si répandue, les personnes peu riches et de fortune très médiocre avaient porté des pierres fausses, comme il s'en trouve encore sur les couvertures des livres.

L'armiger du fol. 38 porte une tunique mi-partie à la mode récente, qui est ouverte par devant est tailladée au bord inférieur.

Les chausses des *armigeri* sont toutes d'une couleur unie, c'est-à-dire qu'il n'y en a pas à couleurs variées; ils portent indifféremment des souliers et des brodequins, et il n'y a qu'un seul qui ait ses chausses pointues à découvert et sans souliers ou brodequins; il porte ce que nous appelons un *pantalon à pieds.* (Voy. fol. 98.) Il n'y a qu'un seul *armiger* qui porte la chlamyde ou le manteau, c'est celui de Nabuchodonosor au fol. 65 v.

Quelques autres jeunes gens des classes élevées se trouvent dans les miniatures du *Hortus deliciarum* (chez les hommes imberbes du peuple on ne peut deviner s'ils sont jeunes ou vieux), mais je ne puis dire quelles sont leurs fonctions. Il y a par exemple au fol. 60 v. un jeune homme (peut-être un page?) qui est placé derrière l'*armiger* du roi Assuérus. Ce jeune homme porte une tunique courte, de couleur verte parsemée de groupes de trois points et tailladée à taillades anguleuses en bas; elle est assez serrée au corps et ceinte d'une ceinture blanche à la mode récente, dont l'un des bouts est pendant; il va sans dire que les ornements et parements byzantins ne manquent pas aux manches qui sont étroites[1]. Au même fol. est représenté le repas d'Assuérus qu'on voit à table avec Esther, Mardoché et Amon; près de la table se tient debout un homme imberbe que je suppose être

---

1. A l'avenir je ne signalerai que le manque de ces ornements aux tuniques des hommes, car ce seraient des répétitions continuelles dans le cas contraire.

jeune, parce qu'il porte une ceinture à la mode et qu'il a les cheveux frisés sur la nuque, comme les autres jeunes gens. Il tient un long et mince bâton dans les deux mains; est-il là comme officier de table ou comme officier de justice pour faire mourir Amon? Le bâton semblerait l'indiquer, car c'était dans les formalités de la justice en Allemagne de briser le bâton quand quelqu'un était condamné à mort. L'adolescent riche de l'Évangile qui ne voulut pas vendre ses biens et les donner aux pauvres pour suivre J.-C. se voit au fol. 112 v. Il porte une tunique longue verte et ceinte avec de larges bandes brodées ou tissées avec ornements à l'encolure au bas et sur le devant. Les bandes et parements des manches sont gemmés. Il n'a pas de chlamyde. Ses chausses sont vertes et ses brodequins noirs sans liserets sur le cou-de-pied.

Au fol. 141 on voit près du tribunal où est assis Pilate de petits hommes qui tous portent des manteaux *et* des chlamydes dont ils sont couverts de manière qu'on n'aperçoit pas leurs tuniques; ils ont des brodequins aux pieds. Leur petite stature indiquerait des enfants de 12 à 14 ans. Auprès d'eux on lit: *juvenes.*

Pauvres et infirmes.

Chez la plupart il manque ordinairement quelque partie de l'habillement général; cependant il y en a qui sont complètement habillés et qui portent même la chlamyde. Les bordures gemmées aux tuniques ne manquent même pas; cela me fait penser que les vieux habits au XIIe siècle étaient donnés aux pauvres comme de nos jours. Du reste on ne voit chez aucun de déchirures aux vêtements. Voy. aux fol. 160 r. et v., 116 v., 118 v., 119 v. et 203.

Possédés.

Il était naturel de représenter les possédés dans le plus grand désordre, aussi le sont-ils, et il leur manque toujours quelque partie de leur habillement; celui du fol. 106 r. a les cheveux hérissés, la tunique courte et à bordures brodées; ses pieds et ses jambes sont nues et ses mains sont liées derrière le dos. — La fille de la chananéenne a une tunique à manches courtes pour tout vêtement; ses mains ne sont pas liées; ses cheveux sont hérissés (fol. 116). — Le possédé du fol. 106 v. a une tunique courte pour tout vêtement; ses mains sont liées derrière le dos; ses cheveux sont hérissés. — Le jeune lunatique du fol. 118 est dans le même état, mais ses mains ne

sont pas retenues par des liens; c'est son père plus grand et plus fort que lui qui les lui maintient. — Les deux démoniaques du fol. 123 ne portent l'un qu'une espèce de *femoralia* et l'autre une ceinture; leurs cheveux sont en désordre et leurs mains liées derrière le dos.

Lépreux.

Voy. fol. 51 v., 106, 123 v., 126, 238, 238 v.

Job au fol. 60 est complètement nu; le lépreux mystique du fol. 238 v. l'est presque aussi, car l'étoffe longue et étroite qui l'entoure n'a pas l'air d'être faite pour couvrir ce que la pudeur empêche de nommer; les autres sont aussi nus, mais ils ont en général de larges ceintures. Néanmoins le livre offre deux exemples de lépreux habillés complètement. C'est (au fol. 51 v.) Marie, sœur d'Aaron et de Moïse, qui fut punie de la lèpre pour avoir murmuré contre Moïse (voy. Nombres XII); et au fol. 238 Sezi ou plutôt Giezi, disciple d'Élisée, frappé de la même manière en punition de son avidité; mais je pense que ces deux lépreux sont ainsi représentés habillés, parce qu'ils viennent sur le moment d'être frappés de la maladie??? Voy. le calque de ce fol. 238. Giezi parle à Simon le magicien (?), c'est probablement une généralité, car il s'agit de Simonie. Dans ce même fol. 238 Sezi (Giezi) est représenté une première fois au moment où il reçoit du général Syrien Néaman (Naaman) les deux talents d'argent (Rois, liv. IV, chap. V, vers. 23 et suiv.). Il est habillé à moitié. Il a un *femoralia* et une chlamyde retenue par un bouton sur l'épaule droite. On aperçoit ses deux jambes nues, couvertes de lèpre, son bras droit et le côté droit de son corps. Il n'a ni tunique ni chaussure. — Je remarque à propos de la lèpre marquée ici par des points sanguinolents que l'Écriture dit en parlant de Marie et de Giezi qu'ils furent frappés d'une lèpre *blanche comme la neige.*

Voleurs.

Les larrons qui, au fol. 108 v., dépouillent l'homme de la parabole du Samaritain, n'ont rien qui les distingue du reste du peuple.

Le larron du fol. 238 a pour coiffure une sorte de chapeau gris ou de casque qui est l'unique coiffure de cette espèce dans le livre; du reste, son costume n'a rien de remarquable. Il vient de travailler à sa besogne et porte une pique ensanglantée dans une de ses mains et une tête humaine dans l'autre; c'est pourquoi le dessinateur lui a relevé sa tunique.

Bourreaux.

Le *Hortus deliciarum* n'offre pas encore les bourreaux en costume officiel et ayant des marques distinctives, comme on les voit aux monuments des siècles suivants. Les hommes qui en remplissent les fonctions n'ont rien dans leurs habits qui les fasse distinguer. Voy. au fol. 141 v. les hommes qui flagellent J.-C.[1] et au fol. 242 les exécuteurs des hautes œuvres de l'antéchrist. — L'homme qui porte l'échelle et celui qui enfonce un clou dans le *suppedaneum* de la croix sur lequel doit monter J.-C. pourraient peut-être militer pour une opinion contraire à la mienne; celui qui porte l'échelle a les bras nus jusqu'aux coudes, et l'autre est à moitié nu, c'est leur seule distinction. — Aucun des exécuteurs n'a la chlamyde, et tous ont la tunique courte et ceinte; quelques-uns l'ont succincte; il fallait dans ce travail être libre de ses mouvements; aussi l'antéchrist ne porte-il pas la chlamyde, tout vêtu en roi qu'il soit (au fol. 241 v.), alors qu'il coupe la tête à Élie.

Gens du commun.

Aucun des maçons et gâcheurs qui travaillent à la tour de Babel, au fol. 27 v., n'a la chlamyde, ni la tunique, ni les bordures byzantines à celle-ci; et tous portent des brodequins.

Les bergers, à la nativité de J.-C., ont en plus grande partie la tunique courte, ceinte, sans ornements et à *manches courtes;* ils portent aussi en plus grande partie des chausses et des brodequins où le pied est couvert de cuir noir et le talon ainsi que le bas de la jambe d'une étoffe entrelacée; il y en a un qui est à la tunique succincte; un autre qui a les brodequins sans avoir des chausses, et un autre encore qui est à moitié nu (fol. 108). Aucun des ouvriers de la parabole du *pater familias* (Matth. 20, 1) n'a la tunique ornée, ni longue, ni la chlamyde, tous ont des brodequins.

Au fol. 129 les *agricolae* de la parabole (Matth. 21, 33) auxquels le *pater familias* avait loué sa vigne, sont, au sujet supérieur, vêtus simplement; ils n'ont pas de chlamydes et leurs tuniques, longues et courtes, sont sans ornements; ils ont des bottines. Au sujet inférieur où ils tuent les serviteurs envoyés par le *pater familias*, on les voit

---

1. On pourrait disputer à ceux-ci le nom de *bourreau;* mais au fol. 111 v. on voit un bourreau véritable, car le nom de *tortor* est écrit à côté de lui, mais celui-là non plus n'a rien de particulier dans son costume.

avec et sans chlamydes, et avec des ornements byzantins aux manches; tous portent des brodequins. — Du reste, dans la représentation de cette parabole l'artiste me semble s'être livré à un caprice d'imagination ou n'avoir pas été attentif à son sujet, car au fol. 129 v. on voit les mêmes *agricolae*[1] tuant le fils du *pater familias*, et ils y sont armés en chevaliers; l'un d'eux même porte autour de son casque une couronne. Cependant comme au fol. 128 v. ces *agricolae* sont dans le texte allégorisés en pécheurs; il est possible que le dessinateur ait été sous l'impression de cette idée, car le pécheur et le démon sont assez souvent représentés sous la figure de chevaliers ou soldats.

Au fol. 112 v. on voit deux agriculteurs dont l'un mène une charrue; ils ont des tuniques courtes et des ornements aux manches; celui qui mène la charrue a même une bordure byzantine à l'encolure de sa tunique; les deux ont des brodequins.

Au fol. 108 v. Le semeur de la parabole: *Exiit qui seminat, seminare* (Matth. 13, 3) relève de la main gauche sa *chlamyde* où est placée la semence. La tunique est sans ornements et il porte des brodequins. — Au fol. 120 les semeurs du bon grain et de la zizanie sont vêtus de même, excepté qu'ils ont des ornements aux manches. — Les moissonneurs de la même parabole sont vêtus de tuniques courtes qui ont des parements aux manches; l'une des tuniques a même l'ornement au haut du bras; tous portent les brodequins.

Au fol. 97 v. Le serviteur de Joseph est vêtu à l'antique en tunique longue à *clavi* et par-dessus le pallium; aux fol. 84 et 98 il n'a qu'une tunique courte à peu près à l'antique; à ses jambes nues il porte des brodequins; il en porte aussi au fol. 97 v. Ce costume à l'antique me paraît avoir eu pour type une peinture traditionnelle.

Au fol. 111. Les dix serviteurs du noble de la parabole *homo quidam nobilis abiit* (Luc. 19, 12) sont richement vêtus; ils portent la chlamyde et la tunique brodée et non bordée, mais ayant toujours les ornements aux manches. Tous portent les brodequins dont plusieurs sont jaunes et quelques-uns très ornés; l'un des serviteurs a des brodequins gris.

Au fol. 119 v. le premier serviteur de l'homme de la parabole *homo quidam fecit coenam magnam* (Luc. 14, 16) est vêtu d'une longue tunique rouge à bordure *gemmée* à l'encolure, aux manches, en bas et à bande verticale également gemmée sur le devant; le second ser-

1. Le nom est écrit auprès d'eux.

viteur a une tunique rose, courte avec des ornements aux manches seulement. Tous les deux ont des brodequins noirs.

Au fol. 120. Les serviteurs de l'homme de la parabole, qui sème le bon grain, ont, l'un la tunique longue et l'autre courte, mais les tuniques des deux sont ornées à l'encolure d'une bordure gemmée, tandis que les ornements des manches de l'un d'eux sont brodés ou tissés.

Au fol. 129. Les serviteurs du *pater familias* qui avait loué sa vigne aux *agricolae* (Matth. 21, 33) portent tantôt la tuniqne longue, tantôt courte; quelquefois avec des bordures byzantines *gemmées* à l'encolure et en bas, mais toujours avec des ornements aux manches; tantôt ils sont vêtus de la chlamyde, tantôt non. Toujours ils ont des brodequins; un des serviteurs a des brodequins jaunes.

Au fol. 221 r. et v. on voit des mariniers; ceux du fol. r. n'ont rien de remarquable; mais celui qui conduit le navire d'Ulysse au fol. v. porte une sorte de *cuculla* de moine, d'une couleur verdâtre, dont la forme s'est conservée à peu de chose près chez les marins du Levant.

Le peuple comprenant les basses et moyennes classes.

Ce qui précède en donne une idée; cependant on peut le voir réuni au fol. 54, où l'on voit les Israélites suivre Josué, ainsi qu'au fol. 61, où les Israélites suivent Esdras.

Classes supérieures.

En première ligne j'aurais dû parler du duc *Eticho*, le fondateur du monastère d'Hohenbourg. Il est représenté deux fois au fol. 322 v. Il porte une longue tunique verte à bordures et parements byzantins, une chlamyde rouge doublée de vair, une couronne à deux fleurons seulement, des chausses bleues et des souliers ouverts, noirs, bordés de blanc et ouverts sur le cou-de-pied. — Voy. aux calques. Le costume des classes supérieures ne se distingue que par un luxe un peu plus grand et plus constant dans les bordures des tuniques, et déjà nous en avons vus de très riches chez des serviteurs, et par des chlamydes quelquefois doublées de vair et des souliers plus souvent portés.

Nous allons faire une courte récapitulation des figures qui paraissent devoir fixer plus particulièrement l'attention. — Les poètes au fol. 32. — Loth au fol. 34, sujet du milieu. — Le bonnet du prince à la suite de Nabuchodonosor au fol. 65 v. — Le *pater familias* au fol. 108. — Le jeune homme riche de l'Évangile qui ne voulut pas vendre son

bien pour suivre J.-C., au fol. 112 v. — Luc, médecin, au fol. 160 v., sujet du milieu. — Saulus (s. Paul) au fol. 189. Les seigneurs assis à la table de Salomon au fol. 204. Les trois hommes assis en première ligne à côté du roi parmi les laïcs membres de l'Église dans le temple du Seigneur au fol. 225, — et le *fornicator* qui embrasse la *juvencula* au fol. 238.

Milites[1] en costume civil.

Je crois que chez la plupart des *milites* la pensée d'une classe supérieure prédominait chez le dessinateur lorsqu'il exécutait les miniatures dont il va être question et que le mot *miles* avec la signification de *chevalier* y exerçait son influence. Leur costume civil consistait du reste dans les mêmes vêtements que celui des autres hommes et se composait des chausses, des souliers ou brodequins, une tunique le plus souvent longue et la chlamyde.

Il y a un *miles* au fol. 129; il porte une tunique longue, ceinte, ornée d'une bordure à l'encolure et au bord inférieur, et d'ornements byzantins aux manches. Sa chaussure consiste en brodequins noirs[2]. — Il y en a trois à côté du trône d'Hérode au fol. 141 v.; on ne voit l'habillement que de deux: l'un porte une longue tunique verte et ceinte[3]; elle a par extraordinaire des manches larges par-dessous desquelles il s'en montre d'autres étroites de même couleur, à parements brodés; cette tunique a aussi au bas une large bordure brodée et sur sa manche large un rond *gemmé;* cet ornement est fort rare dans les miniatures de ce manuscrit, et je n'y en ai pas trouvé d'autres que ceux qui sont sur la chlamyde de Nabuchodonosor au fol. 65 v. Au haut de ses souliers noirs il y a comme des guêtres grises ou bleuâtres. L'autre *miles* a une tunique gris de fer, c'est-à-dire bleuâtre, un peu plus courte que l'autre, à manches larges sur d'autres manches étroites de même couleur et les mêmes garnitures qu'un chevalier précédent, moins le rond; on aperçoit, de même que chez le premier, une petite partie de sa ceinture blanche. Par-dessus de la tunique il porte une chlamyde rouge avec une large bordure gemmée qui la tra-

---

1. Le mot *miles* est difficile à rendre ici, car il signifie également *simple soldat* et *chevalier;* je pense pourtant que les trois *milites* près du trône d'Hérode, au fol. 141 v., sont des chevaliers, à cause de leurs longues tuniques ornées. — Voy. aussi fol. 143.

2. Il est imberbe.

3. On aperçoit une petite partie de la ceinture qui est blanche.

verse un peu plus bas que les épaules; cet ornement aux chlamydes est aussi fort rare[1].

Au fol. 150 v. les *milites* qui tirent au sort la robe de J.-C. n'ont rien de particulier dans leur costume, trois portent la chlamyde; les deux dont on voit la tunique, l'ont, l'un courte et l'autre longue; l'un d'eux porte des brodequins, l'autre des souliers surmontés jusqu'à mi-jambe d'espèces de chaussons rouges et ornés. Il y a deux *milites* barbus dont l'un a ses moustaches pointues et comme cirées et deux imberbes. — Enfin au fol. 215 v. nous voyons un *miles* (cette fois-ci incontestablement un chevalier qui est habillé avec la recherche de la dernière mode). Par-dessus une tunique longue, rouge, ouverte sur le devant, tailladée au bas et ceinte d'une ceinture blanche à bout pendant, il porte une chlamyde verte ayant des taillades semblables au bas et doublée de vair. Il n'a ni souliers ni brodequins à ses chausses vertes et pointues (elles ressemblent à ce que nous nommons un pantalon à pieds). C'est un jeune homme imberbe.

Pilate.

Pilate assis à son tribunal est représenté quatre fois dans les miniatures du *Hortus deliciarum*, aux fol. 141, 141 v., 143 v. et 150 v. Mais c'est surtout aux fol. 141 v. et 143 v. que son costume est intéressant; une large bande (ornée et raide au fol. 141 v. et sans ornements et avec des plis 143 v.) jaune est passée sur ses épaules; un des bouts passe derrière le dos et par-dessus l'autre bout qui tombe sur le devant du corps. Cette bande rappelle le *lorum* des consuls byzantins sur les diptyques; était-il en usage chez les juges en Allemagne au XII[e] siècle? Ou bien est-il reminiscence de quelque peinture byzantine? Dans les deux miniatures mentionnées en dernier lieu, fol. 141 v. et 143 v., Pilate porte une tunique gris de fer à manches larges, au-dessous desquelles sont d'autres manches étroites de même couleur à parements jaunes, et il n'a pas de chlamyde. — Aux fol. 141 et 150 v. il porte une tunique rose à manches larges avec d'autres manches étroites par-dessous, lesquelles (les étroites) sont de même couleur rose et ornées de parements gemmés, et par-dessus cette tunique il a une chlamyde gris de fer au fol. 150 v. et verte au fol. 141. La plupart des chlamydes des rois sont rouges; d'autres ont diverses couleurs; il y en a même qui ont leur couleur variée; un assez grand

1. Les deux sont barbus.

nombre de ces chlamydes sont doublées de vair. Ce n'est que par exception qu'ils ont des tuniques courtes, comme les mages voyageurs au fol. 92 et l'antéchrist au fol. 241 v. Alors qu'il coupe la tête d'Elie; ce sont partout ailleurs des tuniques longues qu'ils portent. La tunique longue était donc une marque de dignité. A l'exception de Nabuchodonosor qui (au fol. 65 v.) porte des brodequins noirs, et d'un roi à brodequins jaunâtres (au fol. 258) — du *père de famille* et de son fils, fol. 129 v., d'Hérode f. 141 v. et de l'antéchrist fol. 241 v.; tous les rois sont chaussés de souliers ouverts sur le cou-de-pied. — Ces souliers là, sans doute une mode nouvelle[1], était donc aussi une marque de distinction; et nous avons vu que des hommes de condition inférieure portaient généralement des brodequins. — La plupart des souliers des rois sont noirs à bordures blanches et quelquefois à ornements blancs[2]. Il y en a aussi de jaunes avec et sans ornements. Les souliers des rois, amis de Job, au fol. 68, sont jaunes et ornés; ceux des rois au fol. 241 v., 242 v., 253 v. et 258 r. et v. sont jaunes sans ornements. — Les chausses des rois n'ont pas de couleur qui leur soit propre; il y en a de plusieurs couleurs (non pas de plusieurs couleurs pour les chausses d'un même roi). — Jamais ils ne portent le globe. — Quelquefois quand ils trônent en roi, ils portent un sceptre terminé par trois feuilles, comme Hérode recevant les mages au fol. 92. (Le même quand Jésus est conduit devant lui (au fol. 141 v.) n'a pas de sceptre; cependant il est assis sur le plus beau trône de roi qui soit dans les miniatures du livre); comme Salomon aux fol. 209 et 209 v.; comme le roi assis au banc des laïcs parmi les membres de l'Église assemblée dans le temple du Seigneur au fol. 225 v.

Rois.

Voy. aux fol. 59, 60, 60 v., 65 v., 92, 92 v., 98, 111 v., 129, 129 v., 141 v., 204 v., 209, 215, 225 v., 226, 241 v., 242, 242 v., 247 v., 253 v., 258 et 258 v.

Couronnes.

Les couronnes des rois sont en grande partie des couronnes byzantines ornées de pierres précieuses, mais très peu variées; la plupart sont de couleur jaune, mais il y en a qui sont d'or comme celles des

---

1. Voy. le calque du Salomon du fol. 215.
2. David, au fol. 59, les a entièrement noirs.

fol. 204 v., 209, 209 v., 215, 225 v., 241 v., 242 et 242 v., ainsi que les couronnes de J.-C. et de l'Église au fol. 225.

Au fol. 241 v. Les couronnes des rois qui reçoivent des présents de l'antéchrist sont d'argent, tandis que celle de l'antéchrist lui-même est d'or.

Leurs formes, fol. 59, 60, 60 r., 98, 111 v., 129, 129 v., 204 v., 209, 209 v., 215, 225, l'Église et J.-C 225 v., 226, 241 v., 242, 242 v., 247 v., 253 v., 258, 258 v., 261, les élus.

Couronnes des mages au fol. 92 r. et v.

Couronnes portées par les reines.

Voy. la reine de Saba, fol. 209 r. et v. — La reine du pressoir mystique, fol. 241. — L'Église, fol. 199 et 225 v. — La grande Babylone, fol. 258 r. et v. et la femme de l'apocalypse, fol. 262. — On peut voir aussi la couronne portée par la femme du riche, fol. 123. — Les vertus, fol. 199 v. et suiv. — Les femmes élues, fol. 261, et la couronne de la fortune au fol. 215.

Ces couronnes sont semblables à celles portées par les rois.

Assuérus au fol. 60 v. ne tend pas vers Esther un sceptre, mais un long bâton, une *hasta pura.*

Armures défensives et offensives des milites et autres.

Voy. aux fol. 11 v., 34, 38, 38 v., 40, 51, 54 v., 64 v., 98, 129 v., de 199 v. à 204 v., combats des vices et des vertus, 221 v.

Casques.

Trois espèces de casques se trouvent parmi les armures défensives représentées dans ce manuscrit. Je ne comprends pas dans ce nombre la coiffure du larron représenté au fol. 238; j'ignore si c'est un casque.

Le *casque conique,* qui y est le plus souvent reproduit; le *casque hémisphérique* à sa partie supérieure, et une autre sorte de casque qui ressemble au bonnet phrygien et de l'authenticité duquel je ne suis pas sûr.

Casque conique.

Le casque conique pour l'ordinaire a sa pointe un peu inclinée en avant, et il n'y a qu'un exemple où il soit tout à fait conique (aux marionettes du fol. 215, et ce casque n'a pas de nasal); le corps du casque est en acier ou fer blanc et à son bord inférieur il y a une

lame jaune (de cuivre ou de cuivre doré) à laquelle est attachée le nasal. A deux de ces casques il y a de véritables visières qui remplacent le nasal et dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures pour la respiration; ces visières sont de couleur jaune: l'une est le casque de la Vérité personnifiée au fol. 202; cette visière a des ouvertures de la forme de celles qu'on voit ici en marge; l'autre est au casque de l'un des soixante forts d'Israël qui entourent le lit de Salomon au fol. 221 v. Les ouvertures de respiration de cette visière consistent en trous ronds.

Casque hémisphérique.

Le casque hémisphérique par le haut a la même bordure jaune en bas et se trouve presque toujours pourvu du nasal. Il est en outre décoré de rainures symétriquement espacées qui partant de la bordure jaune inférieure vont se réunir à son sommet. Les casques hémisphériques, comme mode plus nouvelle, paraissent avoir été de meilleur goût et de plus grande distinction que les casques coniques; cela se remarque dans les miniatures où sont représentés les combats des vertus et des vices; dans ces miniatures, bien que ces casques soient portés par les unes et par les autres et que dans les files des combattants ils alternent respectivement et régulièrement avec les casques coniques, les vertus principales qui sont les chefs de file de leur parti portent constamment un casque hémisphérique qui est entouré d'une couronne[1], tandis que cela ne se remarque pas chez les principaux vices, alors qu'ils sont armés ou qu'ils portent des casques. Au fol. 221 v. Ulysse porte un casque hémisphérique, et celui de ses compagnons qui est armé en porte un de forme conique.

Au fol. 51 un *miles* à pied parmi les enfants d'Israël porte un casque orné d'une manière particulière. La bande verticale est jaune.

Casque en forme de bonnet phrygien.

La troisième espèce de casque se trouve dans la peinture mystique relative au sacerdoce de J.-C. selon le prophète Zacharie au fol. 64 v. Les casques d'un groupe de guerriers sont en grande partie hémisphériques par le haut, mais sans nasal; cependant il y en a quatre presque coniques et dont trois sont terminés par une sorte de fleuron ployé en avant, qui les font ressembler aux bonnets phrygiens. L'artiste

1. Ces casques à couronnes peuvent à coup sûr représenter des rois.

qui a composé cet intéressant dessin n'est pas le même qui a exécuté l'immense majorité des miniatures; il avait du goût pour l'*archaïsme*, et ce goût se manifeste dans l'ensemble de la composition, aussi bien que dans ces armures mal imitées de l'antique et dans les calques dont nous nous occupons.

Haubert.

L'armure défensive la plus apparente est le haubert ou cotte de mailles. Il est pourvu d'un capuchon également en mailles qui collait sur la tête et sur lequel on plaçait le casque; ce capuchon devait être fortement rembourré, pour qu'il ne blessât pas la tête, alors que le casque était placé par dessus. Au fol. 54 v. on voit ce capuchon rejeté sur la nuque de Goliath, mais bien qu'on aperçoive une partie de son intérieur, il n'y a nulle trace du rembourrage dont je viens de parler; au fol. 200 v. les vices principaux de la colère et de la gloutonnerie ont la tête couverte du capuchon sans porter de casque. Soit qu'il y ait eu dans les mailles de ces capuchons des dispositions divergentes, soit qu'on ait porté des sortes de calottes en mailles, il y a certains hauberts où un demi-capuchon, après avoir couvert le menton, paraît avoir été relevé par derrière et attaché à une sorte de calotte qui recouvrait les côtés et le dessus de la tête; cependant il me semble plus probable que cette divergence du cour des mailles était exigée pour mieux adapter le capuchon entier sur la tête du porteur.

Le haubert est collant aux bras et au corps jusqu'à la ceinture; où vient l'entourer le ceinturon de l'épée; il va ensuite s'élargissant et ne descend pas plus bas que jusqu'au-dessus des genoux. Sur le devant il a en bas entre les cuisses une petite fente qui est loin de remonter jusqu'à l'enfourchure des jambes. Selon l'apparence on pourrait croire en regardant les miniatures des fol. 40, 54 v., 98, 129 v. que les hauberts étaient à leur partie inférieure divisés en deux et arrangés comme des espèces de culottes pour contenir les cuisses, mais outre que cette manière eut empêché un long séjour à cheval, elle se trouve contredite par les hauberts des fol. 34, 51, 203, 204 v. et 221 v. qui tous montrent la petite fente dont il vient d'être question. Mais arrangés même de cette dernière manière, les mailles ramassées en bourrelets entre les fesses et le pommeau de la selle devaient être presque aussi incommodes, car nulle part on ne voit le bas du haubert relevé et couvrant le pommeau postérieur de la selle. Aurait-il été ouvert par derrière, comme le ferait supposer celui d'un milites du fol. 129 v. ???

— Les hauberts portés par les vertus et les vices personnifiés en femmes, aux fol. 199 v., 200, 200 v., 201, 201 v., 202, 202 v., 203, 203 v. et 204, ne diffèrent pas de ceux portés par les hommes dans les autres miniatures.

Chausses en mailles.

Nulle part on ne voit la manière dont elles sont attachées aux *femoralia* ou caleçon, mais il est probable qu'elles devaient l'être comme les chausses ordinaires. Elles étaient serrées à la jambe par des lacets et non par des rubans ou cordons, car il n'y a aucune trace de bouts de rubans pendants, et comme ces chausses étaient lacées jusqu'aux bouts des pieds, les rubans et leurs nœuds auraient embarrassé la marche. Il est probable que ces chausses en mailles étaient attachées et placées sur d'autres chausses en cuir ou en étoffe.

Boucliers.

Outre un bouclier rond (rondache?) ayant de beaux ornements et qui est porté par Goliath[1] et deux autres hémisphériques à leur partie supérieure et se terminant en pointe à la partie inférieure (au fol. 64 v.)[2]; tous les boucliers très nombreux dans ce manuscrit ont la même forme, c'est-à-dire qu'ils sont longs, pointus en bas et droits à leur bord supérieur qui s'arrondit vers les angles; les bords latéraux à partir des angles arrondis sont aussi en ligne droite jusqu'à la pointe où elles se réunissent; ils se courbent autour de la taille dans leur largeur. Dans leur longueur ils s'étendent pour l'ordinaire et alors qu'ils servent de défense depuis le menton jusqu'au milieu du *tibia;* et lorsque leur pointe repose à terre, le haut arrive jusqu'au bout des tétons. La couleur des boucliers est pour l'ordinaire le jaune, le rouge et le vert; il n'y a que deux exemples d'un bouclier, l'un des mille boucliers suspendus à la tour de David, fol. 204, et celui d'Ulysse au fol. 221 v.) qui soit peint de deux couleurs à la fois. Des boucliers d'une seule couleur, mais traversés d'une bande horizontale ou diagonale, ornée ou *gemmée,* se trouvent aux fol. 11 v., 129 v., 204 v.[3]. — Quant aux boucliers exceptionnels des fol. 38 v.[3] et 64 v.[3] ils sont

1. Fol. 54 v. aux calques.

2. Au fol. 38 v. un Égyptien qui se noie dans la Mer rouge a aussi un bouclier de cette forme.

3. Comme ce sont des impies et conséquemment des payens qui portent ces boucliers à bordures, il pourrait se faire que l'artiste ait pensé aux boucliers des Sarrasins??? Il s'agit dans cette remarque des boucliers représentés au fol. 38 v. (retour des Égyptiens) et au fol. 64 v. (des soldats sur la montagne). Voy. chap. IV, v. 7 de Zacharie.

entourés d'une large bordure qui au fol. 38 v. est garnie de clous ou de pierreries et de couleur jaune qui tranche sur le fond intérieur qui est vert, tandis que cette bordure, quoique jaune aussi, au fol. 64 v., est de la même couleur que le reste du bouclier et dépourvue de clous ou de pierreries; ces derniers boucliers du fol. 64 v. ont en outre, l'un un rond rouge au milieu, entouré de quatre autres ronds plus petits; et l'autre qui a au milieu un ornement rouge de cette forme. Ce rond plus grand du premier bouclier et cet ornement du second pourraient bien être le nombril du bouclier, bien que la peinture n'annonce aucune éminence. Le bouclier rond de Goliath au fol. 54 v. a aussi dans son centre un petit cercle entouré de clous qui désigne peut-être ce nombril. — A part ces exceptions on ne voit nulle part de nombril aux boucliers. — Une courroie ordinairement rouge ou jaune, quelquefois blanche et rarement ornée de broderies ou de dessins (voy. fol. 199)[1] était attachée de deux côtés intérieurs au bouclier; on la passait derrière le cou sans qu'aucun des bras y fut engagé. (Voy. au fol. 200, en bas à droite le bouclier de l'Espérance personnifiée, où l'on distingue ce qui attachait cette courroie et aussi au fol. 201 v. le bouclier de la *prudentia*). — Nulle part on n'apperçoit la courrroie ou le tenon[2] (j'ignore le nom véritable) par lequel la main gauche tenait et dirigeait le bouclier. — Il paraît que lorsque le guerrier s'avouait vaincu et qu'il se rendait, il plaçait le bouclier sur son dos comme on le voit au fol. 202 chez les vertus qui se rendent aux vices.

Armes offensives.

Dans les miniatures du *Hortus deliciarum* on ne voit pour armes offensives que la lance et l'épée.

Lances. Javelots.

Il y a cinq sortes de lances.

Voy. aux fol. 34, 38, 40, 51, 54 v., 64 v., 199 v., 203 v. Voy. aux calques la figure de la gloutonnerie, fol. 200 v. (*voracitas*) qui indique la manière dont les javelots étaient lancés.

1. Voy. aux calques, c'est à toutes les courroies de boucliers des vices à la suite de la *Justicia*.

2. Le nom véritable est *énarmes*. Voir Viollet-le-Duc, *Dict. du Mobilier français*, vol. V, p. 341. La courroie pour suspendre l'écu s'appelle *guige*. Voir ibid.

Les bannières étant terminées par un fer peuvent être rangées au nombre des lances. Leur flamme varie de forme dans les miniatures du *Hortus deliciarum*.

Épées.

Les épées sont droites, larges, et nulle part leur lame n'est terminée en pointe; elles sont toujours arrondies aux bouts. Leur poignée, quant au pommeau et à la garde, est toujours d'acier; le pommeau a la forme ovale et non sphérique; la garde est toujours droite, quelquefois élargies aux bouts. La poignée véritable, c'est-à-dire la partie serrée par la main, est ordinairement à raies, qui désignent les petits cordonnets ou lanières dont le bois est entouré; sa couleur est quelquefois rouge (voy. aux fol. 34, 38, 200) et quelquefois blanche; quelquefois l'enlumineur lui a donné par inadvertance la couleur du haubert. L'épée la mieux vue est celle de la *fides* au fol. 200.

Le fourreau, à l'exception de l'entrée qui a une lisière blanche, est entièrement noir, même la pointe; car je ne regarde pas comme en faisant partie les lanières blanches qui l'entourent vers le haut et l'attachent au ceinturon dont elles font partie. Le ceinturon lui-même est sans doute de buffle blanc.

Costume des femmes.

On voit dans le *Hortus deliciarum* quatre sortes de vêtements de femmes bien distincts.

1° Le costume presque antique et en même temps byzantin, costume probablement traditionnel et qui n'existait plus en Allemagne vers la fin du XIIe siècle. Voy. fol. 31, 60, 80 v., 84 v., 92, 92 v., 97 v., 98, 107 v., 118 v., 143, 143 v., 150, 150 v., 160, 167, 180, 203 v., 204, 247 v., 251.

2° Les tuniques longues et sans ceinture des femmes élues du fol. 261 qui me semblent tout à fait byzantines.

3° Les modes existantes, mais non nouvelles qui se trouvent dans la plupart des miniatures.

4° Les modes tout à fait nouvelles. Voy. fol. 199 v., 201 v., 238, 255.

Costume presque antique.

Le costume antique consiste en un grand manteau semblable au *pallium* des hommes et la tunique longue et ceinte. (Je ne parle pas des vêtements de dessous, car nulle part on n'en aperçoit, si ce n'est la petite coiffe sous le voile.)

Voile antique.

Ce grand voile ou manteau, évidemment de tradition antique, couvrait d'abord le dessus de la tête, puis un de ses bouts était passé sur l'une ou l'autre épaule, mais sans passer comme chez les hommes sous l'aisselle du bras opposé, et ensuite l'autre bout du manteau était jeté pardessus le bout déjà placé, de manière qu'il formait sur le devant une espèce de *sinus*, comme la chasuble des prêtres, quand ceux-ci levaient les mains. Voy. fol. 67 v., 80 v., 92 v. (voy. aux calques), 97 v., 98, 107 v., 118 v., 150, 150 v., 160, 167, 180. Quelquefois il est ouvert par devant comme chez la femme de Job au fol. 60. Il paraît plus long par derrière, mais cela vient de ce qu'il est toujours rejeté par les bouts sur les épaules ou relevé par les mains; je pense que sa forme était celle d'un carré long. Il est toujours d'une seule couleur, quoique les couleurs varient, mais le voile de la Vierge est constamment de pourpre, comme sa tunique est toujours bleue (au fol. 176 v. où la Vierge porte l'habit de religieuse; cette tunique est verte). Je n'ai trouvé à ce voile qu'une seule fois une bordure ornée; elle se trouve au bas de celui de la Vierge au fol. 98. Sous ce voile les femmes portent une espèce de coiffure dont l'étoffe, ordinairement de couleur grise, quelquefois de couleur rouge, est presque toujours rayée. (Voy. au fol. 38 r. et v. le peuple juif; plusieurs femmes ont cette coiffure de dessous; au fol. 38 une seule de ces coiffures est rayée). Elle couvre les oreilles et cache les cheveux, mais on ne peut en dire la forme, parce que le voile en cache la plus grande partie. Cette coiffure n'est pas le signe distinctif de la *matrone*, car Esther en porte une au fol. 60 v. Cette coiffure se trouve aussi sous les petits voiles modernes, ce qui me fait penser qu'elle devait être contemporaine des miniatures.

Tunique.

La tunique est toujours longue et descend de manière à couvrir la plus grande partie du pied; les manches en sont généralement étroites et elles ont des parements aux bouts; au fol. 65, dans la peinture mystique relative au sacerdoce de J.-C., on voit deux femmes sans grands voiles, qui portent des tuniques non ceintes et aux manches larges. Les tuniques sont toujours ceintes (moins celles du fol. 65 citées tout à l'heure), mais on n'aperçoit qu'une fois les deux bouts pendants et blancs de la ceinture de la Vierge au fol. 163 où est représentée l'ascension de J.-C.

On ne peut dire qu'elle espèce de chaussure portaient les femmes vêtues à l'antique, la tunique descendant presque partout trop bas; au fol. 360 on voit cependant des souliers ornés et montant jusqu'à la cheville chez les deux Maries auxquelles apparaît J.-C. Mais on ne peut dire si c'étaient des souliers ou des brodequins. Ceux de la Vierge Marie sont constamment rouges.

Les tuniques longues des femmes élues.

Les tuniques longues à larges bordures à la byzantine, richement brodées qu'on voit portées au fol. 261 par les femmes élues qui jouissent d'une éternelle beauté dans le ciel, sont sans ceinture. Chez l'une d'elles la bande brodée qui descend sur le devant du haut en bas de sa tunique, chez les trois autres est remplacée par le *lorum* dont il a déjà été question au costume des hommes. Les tuniques ont aussi des manches larges, mais non très longues, comme les portent aussi les hommes vêtus de la tunique à l'antique, et par-dessous de ces manches larges on aperçoit d'autres étroites de même couleur, garnies de parements. Toutes ces femmes portent des souliers jaunes; leurs chausses[1] sont les unes cramoisies, les autres vertes. Leurs cheveux longs descendent sur le dos; elles portent toutes des couronnes byzantines. Le costume des élus hommes au même fol. est le même que celui des femmes, à l'exception que leurs cheveux courts sont bouclés sur la nuque.

Chlamyde.

Une sorte de mélange d'antique et de moderne se montre dans quelques figures de femmes qui portent la chlamyde. Ce manteau est tantôt agrafé sur le devant, tantôt sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche. Quelques muses au fol. 31 ont des chlamydes bordées de lisières gemmées, qui sont agrafées et portées par-dessus le voile antique[2], sous lequel on aperçoit la coiffure dont il vient d'être question à l'article des femmes vêtues à l'antique. Ce qui vient d'être dit s'applique aussi à la figure de la philosophie au fol. 32 v., avec la différence seulement que sa chlamyde n'a de bordure qu'à l'entour du cou. — Au fol. 150 où est représenté le mystère de la Rédemption, l'Église

1. Il reste à savoir maintenant comment les chausses des femmes étaient attachées?

2. C'est probablement à tort que j'appelle ici ce voile antique, car il doit avoir été plus court et de la forme de celui porté par la femme de l'apocalypse au fol. 261 v.

personnifiée, sans voile, les cheveux longs et une couronne sur la tête, porte sa chlamyde sans bordure, agrafée sur l'épaule droite, et sa tunique a des manches larges à l'antique, sous lesquelles on en voit d'autres qui sont étroites et garnies de parements gemmés. — Au fol. 180 Saphire représentée trois fois, porte par-dessus de sa tunique à manches longues, à la moderne, une chlamyde attachée une fois sur l'épaule droite et l'autre fois sur l'épaule gauche. — Au fol. 241 une reine qui porte un panier de raisins pour les verser dans le pressoir où J.-C. les foule, est vêtue d'une chlamyde, agrafée vers l'épaule droite et qui la couvre presque tout entière. — Enfin la plus belle des chlamydes est portée au fol. 258. (Voy. aux étoffes et doublures) par la prostituée de Babylone; elle est brodée sur toutes ses lisières d'une bordure garnie de pierres précieuses, et une riche agrafe la retient sur l'épaule droite. Sa tunique de pourpre d'une étoffe précieuse *variée* a de longues manches à la moderne, mais moins longues qu'à l'ordinaire, et par-dessous de celles-ci il y en a d'autres qui sont étroites et garnies de parements gemmés. Ses souliers sont rouges à raies d'un rouge plus foncé, écarlate, de même couleur que la bête.

Costume hors ligne.

Avant d'entrer dans les détails des modes modernes, il me semble que je dois faire mention de deux figures de femme qui portent un costume qui n'a rien de semblable dans tout le livre et que je crois copié de quelque peinture byzantine. Il s'agit ici de la Samaritaine représentée au fol. 126 et de la servante qui parle à s. Pierre au fol. 141. La première a les cheveux pendants; elle porte une tunique longue à manches étroites, avec des bordures byzantines et à l'encolure de laquelle est une bordure inusitée. La ceinture qui serre cette tunique à la taille est inusitée également. La seconde a les cheveux assez courtes et autour desquels un bondeau blanc fort étroit est passé une seule fois. Elle porte des boucles d'oreilles qui sont les seules qu'offrent les miniatures du *Hortus deliciarum*. Sa tunique rose est serrée non pas à la taille, mais sous les seins; une fois (la servante est représentée deux fois) sa tunique rose n'a d'autre ornement que des parements gemmés à ses manches étroites, et l'autre fois il y a par-dessus une large bordure en bas, et sur le devant une bande gemmée qui descend depuis le sein jusqu'à la bordure inférieure; à cette dernière figure un fichu rouge est passé autour du cou, mais je

ne puis deviner s'il passe sous le bord supérieur de la tunique (ce que je crois plus probable), ou s'il est passé par-dessus. Je crois qu'il est en dedans comme on le voit constamment à notre époque.

Modes modernes sans être récentes.

Nous commencerons par les coiffures et nous prendrons ensuite un à un les vêtements dont ce costume se compose, en allant du vêtement de dessous au vêtement extérieur.

Voile.

Cette coiffure est appelée *peplum* au fol. 202 v. où la pompe personnifiée le jete loin d'elle[1]. Je m'autorise donc à donner le nom de voile à cette coiffure.

Le voile consistait en une bande longue et d'une largeur médiocre qui entourait la tête de la femme et que nous y voyons disposé de différentes manières. Mais avant d'entrer dans le détail, montrons ce voile sous sa forme propre et avant que les mains de la coquetterie ne l'aient ployé et reployé à leur guise. On le voit déployé au fol. 180 où Saphire tombe morte, et au fol. 202 v. où la pompe personnifiée le laisse tomber. Il est en général de couleur jaunâtre et sans nul ornement, ce qui me fait penser qu'il ne devait pas être de lin, mais plutôt d'une fine étoffe de laine; cependant il y a un exemple où il est blanc et orné d'une bordure jaune et d'un groupe de cinq points noirs sur le front; c'est au fol. 143 où il couvre la tête de la femme de Pilate couchée dans son lit; car il se conservait au lit, comme on le voit aussi au fol. 186, où il est porté par Thabita malade, guérie par saint Pierre.

Le plus souvent il enveloppe la tête et *toujours* sans laisser voir aucune trace de cheveux[2] et passe ensuite devant le cou (et au bas du cou) en laissant celui-ci à découvert par devant et sans qu'aucun de ses bouts paraisse. Voy. aux fol. 32, 32 v., 36, 38, 38 v., 40, 40 v., 60, 98, 112, 143, 180, 186, 209 v.

Au fol. 209 r. on le voit par derrière sur la tête de la reine de Saba voyageant.

D'autres fois il ne passe pas devant le cou, et les bouts en paraissent

---

1. On lit auprès: *Pompa peplo, auro et gemmis nudata fugit.*

2. L'exemple de l'avarice, où les cheveux paraissent, vient confirmer mon opinion; les cheveux ne se montrent là que parce que l'avarice a été trop avare pour acheter un voile suffisant.

retomber sur le dos comme aux fol. 40, 98. Ailleurs un des bouts tombe en avant, comme chez la Dialectique personnifiée au fol. 32 et chez la femme du mauvais riche au fol. 123.

Au fol. 112 et au fol. 209 le voile a un nœud où l'on voit pendre l'un des bouts.

Enfin aux fol. 123 v., 143, 215 v., 221, 221 v., 253 v. et 258 le voile est disposé avec plus d'art sur la tête, et ses deux bouts relevés et passés sous la bande qui serre la tête forment comme de longues oreilles de chien pendantes. On les distingue le mieux au fol. 221 v. chez une sirène.

Une manière inusitée et probablement exagérée de porter ce voile se voit chez la *superbia* personnifiée au fol. 199 v. Il y est disposé en une sorte de haut turban, et l'un de ses bouts flotte au vent. — En revanche au fol. 202 v. et 203 le voile de l'avarice personnifiée est tellement exigu qu'il ne peut couvrir ses cheveux. — On dirait d'après ces deux derniers exemples que le grand luxe consistait à avoir beaucoup d'aunes d'étoffes dans ce voile.

Sous la première espèce de ces voiles, qui, bien examinée, pourrait bien ne pas toujours consister dans cette large bande dont il a été question au commencement de cet article, on voit assez souvent la coiffure dont il a été parlé plus haut au chapitre du costume antique, ce qui me fait croire que cette coiffure de dessous était une actualité. Voy. fol. 32, 36, 38 v., 40 v., 186.

Au fol. 261 v. La femme de l'Apocalypse porte un voile blanc qui n'est pas formé d'une bande, mais qui paraît un morceau de toile carré, jeté sur la tête et retombant sur les épaules. Sur ce voile est placée la couronne aux 12 étoiles, et en dessous on aperçoit la coiffure dont il a été déjà plusieurs fois question.

Cheveux longs.

Assez souvent les femmes n'ont pas de coiffure du tout, et leurs longs cheveux tombent sur leurs épaules et leur dos jusqu'à mi-corps. Il est difficile d'après les personnes qui ont les cheveux découverts, de décider que c'est la coiffure des femmes non mariées[1], mais à coup sûr ce n'est pas dans ces miniatures un signe de virginité[2]. Cepen-

1. Au fol. 60 v. Esther a un voile sur la tête et les cheveux ne paraissent pas du tout.

2. Au fol. 201 v. la Luxure personnifiée, et au fol. 258 la Prostituée de Babylone, portent les cheveux longs. L'amie du fornicator au fol. 238 porte aussi les cheveux longs descendant jusqu'à mi-corps.

dant les jeunes filles portant presque toujours les cheveux longs, surtout quand le mot *filies* est écrit auprès d'elles, comme aux fol. 209 v. et 225 et que l'Église vierge aux fol. 150, 199 et 225 les a également, il est probable que les cheveux longs ont été portés par les femmes non mariées. Les femmes qui faisaient folie de leur corps devaient être, en grande partie du moins, non mariées.

Voici les fol. où l'on voit les femmes à longs cheveux, et je désire qu'on puisse établir à ce sujet une meilleure critique que la mienne.

Au fol. 32, parmi les personnifications des arts libéraux, 4 portent les cheveux longs.

Au fol. 40. Une des femmes qui mènent le chœur devant le veau d'or.

Au fol. 60 la servante de Judith.

Au fol. 60 v. la suivante d'Esther.

Au fol. 98 l'une des mères du massacre des Innocents; elle s'arrache ses longs cheveux; ici le motif explique la nudité de ces cheveux.

Au fol. 119 v. la jeune mariée.

Au fol. 126 la Samaritaine.

Au fol. 141 la servante à laquelle parle s. Pierre n'a pas les cheveux longs, mais elle a la tête découverte. Ses cheveux descendent en boucles jusque sur les épaules.

Au fol. 199. L'Église vierge.

Au fol. 201 v. La luxure personnifiée.

Au fol. 209 v. Les filles de Jérusalem.

Au fol. 215 v. La personnification de la charité.

Au fol. 225. L'Église vierge et les filles de Jérusalem.

Au fol. 238. La *Juvencula* qui se laisse caresser par le *fornicator*. Les cheveux de celle-ci sont entourés dans leur longueur par une étoffe blanche et divisés en deux queues. Les portait-on ainsi en public, ou cette étoffe servait-elle à les rendre ondoyants?

Au fol. 253 v. Une infidèle qui vient pour se faire condamner au jugement dernier et enfin

Au fol. 258. La Prostituée de Babylone.

Robes de dessous.

Sous les longues manches des robes de dessus on voit toujours paraître d'autres manches étroites, garnies ou non, de parements ornés et au coin de l'encolure des mêmes robes de dessus on aperçoit une partie d'un autre vêtement intérieur; ces manches étroites et cette partie de vêtement faisaient partie d'une autre robe portée en dessous

de la robe à longues manches, on la voit chez Thabita malade au fol. 186. Elles devaient être fort étroites et peut-être étaient-elles souvent lacées comme celles dont il va être question quand il sera traité de la dernière mode. Il est à remarquer que l'on voit à côté du lit de Thabita deux femmes dont l'une tient à la main un manteau et l'autre une robe à longues manches.

Nota. — Ce que j'ai écrit ci-dessus ne peut servir de preuve d'existence d'une *robe de dessous,* puisque les deux vêtements en question ne sont pas indiqués comme appartenant à Thabita, mais seulement donnés par elle à ces deux femmes.

Robes de dessus à longues manches pendantes.

Ces robes ordinairement blanches sont aussi d'autres couleurs. Elles sont taillées de manière à bien dessiner la taille; elles ont rarement des ceintures, et la fille de Jérusalem au fol. 225 et la Luxure personnifiée au fol. 201 v. sont les seules exceptions. Ces robes sont toujours longues et laissent à peine voir la pointe de la chaussure; au fol. 119 v. la jeune mariée l'a si longue qu'elle marche dessus. C'est la *uxorem duxi* du chap. 14, verset 20 de s. Luc. Assez souvent il y a des queues et ces robes à queues sont portées soit dans les occasions d'apparat, comme au fol. 60, par Judith qui la relève même pour marcher plus à son aise; au fol. 60 v. par Esther paraissant devant Assuérus; par la jeune mariée au fol. 119 v., et au fol. 208 v. par la reine de Saba en présence de Salomon, soit dans une intention luxueuse de coquetterie ou d'orgueil, comme au fol. 115 v. celle de la femme laïque qui tombe de l'échelle des vertus; chez la *juvencula* qui embrasse le *fornicator* au fol. 238. Enfin les robes à queues sont portées par les personnifications des vices qui, toutes, excepté l'avarice, portent des robes traînantes sous leurs hauberts, tandis que les vertus n'ont pas de robes à queues (voy. fol. 199 v. et 203 v.); au fol. 253 on voit même des religieuses et des abbesses avec des robes traîneuses, mais ces religieuses vont être damnées.

Les manches pendantes de ces robes sont plus ou moins longues, mais en général elles toucheraient à terre si celles qui les portent laissaient tomber leurs bras. Elles sont étroites depuis l'épaule jusqu'auprès du coude; là elles commencent à s'élargir et à s'allonger. Rarement il y a à leur partie étroite des ornements byzantins (ces sortes de bracelets pour lesquels je ne puis trouver de nom), comme chez Saphire au fol. 180 et chez la *Superbia* au fol. 199 v. ou de

ces ornements et des bordures d'or aux lisières, comme chez la personnification de la luxure au fol. 201 v.; ce sont les seuls exemples.

Ces manches qui devaient être fort incommodes pouvaient cependant servir à quelque chose dans certaines occasions; au fol. 60 Judith porte dans une de ses manches la tête d'Holopherne qu'elle vient de couper, et au fol. 215 v. l'*amica clerici* a passé une des siennes sur sa main et l'agite en guise de drapeau pour faire signe à son amant qui tombe de l'échelle des vertus.

Il y a quelques modifications dans ces longues manches, mais elles rentrent dans le chapitre de la dernière mode.

Pour l'ordinaire les robes à longues manches sont seules le vêtement extérieur du corps; néanmoins il arrive qu'un manteau est jeté par-dessus.

Manteaux.

Il s'agit ici de manteaux véritables et non de voiles, car jamais ils ne sont passés sur la tête et ils diffèrent des chlamydes en ce qu'ils n'ont pas d'agraffe. Ces manteaux n'ont aucune couleur qui leur soit propre, et il y en a des verts, des rouges et des *variés*. Quelquefois ils sont doublés ou fourrés de vair. Longs et traînants chez les personnes qui ont des robes traînantes, sans pourtant qu'ils soient aussi longs que les queues de ces robes, ils sont courts et plus courts que les robes sans queue, chez les femmes qui en sont revêtues. Je ne suis pas tailleur et ne puis deviner leur coupe, mais ce que j'ai pu découvrir, c'est qu'ils ne sont pas reserrés près du cou, à l'exception pourtant de celui qui n'est porté par personne et qui est derrière la femme laïque qui tombe de l'échelle des vertus. Ce manteau est doublé de vair et a un collet formé par une autre fourrure à poils plus longs; auprès de lui on lit: *preciose vestes.* Au fol. 215 v. — Au manteau de la femme du mauvais riche, au fol. 123, il paraît y avoir un capuchon. Ce manteau est porté de plusieurs manières: aux fol. 60 v., 123, 143, 209 v., 225 il couvre presque tout le corps et laisse à peine apercevoir la main qui en sort; aux fol. 119, 209 v. et 225 il est placé sur l'épaule gauche et retenu de l'autre côté sous l'aisselle droite par la main gauche; aux fol. 199 et au même fol. 209 v. il est jeté sur les deux épaules et ouvert par devant; au fol. 201 v. il est jeté sur l'épaule gauche de la Luxure personnifiée qui porte la main au cordon qui le retient au cou; il semble avoir été passé par-dessus la tête.

Ceintures, colliers, bracelets (?), agrafes, anneaux.

La Luxure au fol. 201 v. porte une ceinture d'or assez large; elle est placée au milieu du corps entre les seins et hanches. Une des filles de Jérusalem, au fol. 225, en porte une beaucoup plus étroite au haut des hanches; celle-ci est jaune nouée sur le devant et ses deux bouts pourvus de glands ou plutôt de boules tombent jusqu'à la hauteur du milieu du *tibia*. Ces deux ceintures, et la ceinture jaune portée une fois par la Vierge Marie au fol. 167 sont les seules apparentes qui soient portées par des femmes dans les miniatures du *Hortus deliciarum*. Cependant au fol. 202 v. on en voit trois autres également jaunes, non portées, parmi les bijoux que jette la beauté et parmi les bijoux que l'avarice a enlevés aux suivantes de la Luxure; ces bijoux (*marsupia*) consistent en ceintures, gants[1], voiles, anneaux, agrafes, bracelets (?), sonnettes d'argent (*cimbala*), argent, bourses et souliers. Il y a un autre instrument que je ne puis pas deviner[2]. — Au même fol. 202 v. la Beauté personnifiée jette ses ornements qui consistent en un collier d'or fort remarquable, une ceinture jaune, un anneau ou bracelet d'or et une agrafe d'argent.

Dernière mode.

Robes de dessous lacées.

En traitant des robes de dessous du costume moderne sans être récent au feuillet 15 de ce travail sur les costumes du *Hortus deliciarum*, nous avons dit que ces robes devaient être très étroites, peut-être lacées; nous pouvons affirmer que chez les femmes vêtues à la dernière mode les robes de dessous étaient lacées; nous en voyons un exemple au fol. 255 où sont représentés l'enfer et les tourments des damnés, dans cette femme suspendue par les bras et que deux démons touchent avec des fers ardents aux parties du corps laissées nues entre les lacets. Ce qui nous donne la persuasion que cette robe était lacée, c'est la couleur chair que le peintre n'a pas mise sans motif aux intervalles laissés à nu entre les lacets. Ce sont ces plis horizontaux au corset qui annoncent que l'étoffe est tendue, et enfin ces petits plis serrés au bas du corset ou au haut de la jupe.

Ces lacets commencent des deux côtés du corps au-dessus des

1. Ce sont les seuls gants qui paraissent dans le livre, ils sont blancs.

2. Voy. aux calques et aux cartes au mot étui. Cet instrument est répété dans Herrade aux fol. 92, 106 v. et 253 v.

hanches et s'étendent jusqu'aux bouts des manches. Peut-être les manches n'étaient ainsi lacées que chez les merveilleuses du premier ordre, car nulle part on ne voit ainsi lacés les bouts des manches étroites qui paraissent sous les longues manches des robes modernes, même de celles à la dernière mode. J'ignore pourquoi une queue est placée à cette robe de dessous; peut-être n'y est-elle que pour indiquer la coquetterie de la femme qui la porte et qui est si cruellement punie par où elle a principalement péché, c'est-à-dire par les lacets. Le livre ne présente pas d'autre exemple de robe de dessous à queue.

Nota. — Dans la femme en question ces ouvertures rosées qui s'aperçoivent des deux côtés depuis la hanche jusqu'à l'extrémité des bras, au poignet, me paraissent être ce qu'on appelle des crevés, mode qui reparaît chez nous de temps à autre. Cependant il est évident que chez cette femme la taille est serrée par la robe, comme si elle portait effectivement un corset ou comme si la robe était lacée; ce qui semble ici le cas. Au surplus la question des corsets ne semble pas devoir être mise en doute. Les hanches très saillantes d'un certain nombre de femmes représentées en robes longues dans le manuscrit indiquent que la robe était coupée de manière à serrer tout le buste, et l'on sait qu'il est nécessaire d'avoir un corset *ou que la robe fasse elle-même corset*, afin qu'elle se maintienne dans cette apparence. Voy. fol. 32. Les sept figures de la grammaire, de la rhétorique, de la dialectique, etc. Voir aussi une femme juive fol. 38 v., deux autres juives fol. 40 v., peut-être Judith fol. 60. — La religieuse et la femme laïque fol. 215 v. — Les syrènes fol. 221, etc., etc.

Robes de dessus à longues manches lacées sur les côtés du corps.

Parmi les nouveautés de l'époque je compte les robes lacées sur les côtés pour serrer la taille; elles ne sont qu'en très petit nombre; outre la femme du fol. 255, de la robe de dessous de laquelle il vient d'être parlé, il n'y a que (au fol. 199 v.) la personnification de la *Superbia* et au folio 238 la *juvencula* qui embrasse le *fornicator* qui aient les robes de dessus ainsi faites. La *Superbia* montée à cheval porte une robe de pourpre clair dont la queue flotte au vent, et entre les ouvertures que laissent les lacets on aperçoit une étoffe rayée de vert et de blanc. Les ouvertures laissées par les lacets chez la *juvencula* ne font pas voir d'autre couleur que la blanche, qui est celle de sa robe. Chez l'une et chez l'autre, surtout chez la dernière, on voit

les petits plis horizontaux au corset que nous avons déjà remarqués à la robe de dessous de la damnée. Sans les plis de la *Superbia* j'aurais pris ceux de la *juvencula* et de la *damnée* pour des points de piqué.

Il nous reste à dire un mot sur les longues manches de la *Superbia* qui diffèrent de la plupart de celles à la mode ordinaire en ce qu'elles ne commencent à s'élargir et à s'allonger que près des poignets. La *juvencula* a des manches longues ordinaires, mais il y a quelques autres femmes qui n'ont pas leur robe lacée sur les côtés dont les manches s'élargissent et tombent tout d'un coup près des poignets; voy. au fol. 32 les arts libéraux personnifiés et au fol. 202 v. la personnification de la volupté.

Nota. — Voir mon observation à l'article précédent. On ne peut mettre en doute que la *Superbia* ne porte de véritables crevés d'une étoffe blanche et verte, accompagnant la robe rose, couleurs qui s'harmonisent parfaitement. La *juvencula* du fol. 238 offre le même dessin de *crevés*, mais ici ils sont restés blancs, soit à dessein, soit par oubli du peintre.

Malgré ce qui vient d'être dit, peut-être faut-il regarder ce que j'appelle des crevés comme de simples ouvertures laissées par les intervalles des lacets.

Coiffure.

Le voile jaune si haut élevé en forme de turban et dont un bout flotte au vent que l'on remarque dans la figure de la *Superbia* au fol. 199 v. est probablement une exagération, comme nous l'avons déjà dit, mais sa chaussure, ces

Poulaines

qui ont une si longue pointe méritent d'être prises en considération; leur couleur est brune à raies grises transversales et à points blancs qui les partagent par le milieu.

Et cette espèce de

Châle

ou petit manteau gris qui l'enveloppe et qui se tient on ne sait comment, est aussi une chose insolite.

Les cheveux de la *juvencula* du fol. 238 ont déjà été mentionnés au feuillet 15 de ce petit aperçu (article *cheveux longs*).

Religieuses.

Voy. fol. 176 v., 215 v., 253 v., 322 v. et 323. — Dans les habits des religieuses il y a bien de l'uniformité quant aux divers vêtements dont il est composé, et quant à la coupe de ces vêtements; mais il n'y a pas d'uniformité dans leur couleur. La seule partie de l'habillement qui ait partout la même couleur, c'est le petit couvre-chef (guimpe?) qui est blanc chez toutes les religieuses. — Ce petit couvre-chef manque à la Vierge Marie au fol. 176 v., où elle est habillée en religieuse. Chez la Vierge Marie ce couvre-chef est de la couleur pourpre du manteau, ce qui fait supposer que cette partie du vêtement a été oubliée ou coloriée en pourpre mal à propos. Du reste, les couleurs ne sont nulle part tranchantes, et celle qui a le plus d'éclat, c'est le cramoisi.

Le *voile* consiste en une pièce d'étoffe plus longue que large, placée transversalement sur la tête, par-dessus la guimpe (?) et dont les deux bouts tombent sur le devant des épaules.

L'*habit* descend fort bas, mais il n'a de queue que chez les fausses abbesses et religieuses du fol. 253 v. qui vont au jugement dernier pour y être condamnées; les mêmes fausses abbesses et religieuses ont aussi des manches assez longues, tandis qu'à l'ordinaire ces manches, bien que pendantes, sont d'une longueur médiocre. A en juger d'après la religieuse qui tombe de l'échelle des vertus, l'habit dessinait la taille comme chez les femmes laïques qui ne suivaient pas la dernière mode.

Le *manteau* a aussi la même coupe que celui dont nous avons parlé en nous occupant du costume des femmes (voy. l'article manteau au chapitre de la *mode moderne sans être récente*), et il est placé, tombe et est tenu de la même manière.

S'il n'y a rien de fixe dans les couleurs des différentes parties qui composent l'habit des religieuses, il existe pourtant de l'uniformité dans celui des abbesses de Hohenbourg; s. Odile, Relinde et Herrad portent toutes un voile cramoisi, une tunique ou robe pourpre foncée et un manteau d'un gris jaune tirant un peu sur le pourpre au fol. 322 v., 323.



Das Nekrolog

der

Cisterzienser-Abtei Pairis

Herausgegeben von

Joseph M. B. CLAUSS.

Das oberelsässische Bezirksarchiv zu Colmar bewahrt in dem reichen Urkundenfonds Pairis (Lade I) auch einen kleinen Quartband, der obwohl nicht von hohem Alter, doch von grossem Werte und Interesse ist. Er trägt die Nr. 10 und den Innentitel: *Tabulae / mortuorum / Parisiensium / complectentes / Nomina Memorias et Anniversaria / Fratrum, Familiarum Et / Benefactorum nostrorum. Hic et alibi in Christo / quiescentium. / F. B. Abbat: Mulbr: et Parisiensi, / congestae et conscriptae, MDCL.* Dieser Titel ist ringsum von zwei blassroten Linien eingefasst, auf den Ecken je ein Wappen: oben rechts Citeaux, dann Löwe mit einem von Lilien bestreuten Schildrand (?) Pairis (das einfache P) und Pfirt, dazwischen die Inschrift: *Anno MCXXXVIII. funda/tur Abbatia Paris in finibus dioeces. Basiliensis / et Alsatiae ab Udalrico comite ab / Hohen Egisheim, nepote S. Leonis papae IX. Alsatae.* Der Band enthält mehr als der Titel besagt, nämlich ausser dem Nekrolog auch ein kleines Urbar. Der Inhalt verteilt sich wie folgt auf den 191 gezählten Blättern. Die Zählung ist am Ende indess fehlerhaft; zwischen fol. 174 und 176 (175 ist ausgeschnitten) ist eine Lage von 6 Bl. eingelegt.

Nach einem Vorwort kommt eine Notiz über die *Fundatio et Status* des Klosters, die Liste der Äbte und Prioren, fol. 12 v—71 r das Nekrolog, dann *Patroni et divi Tutelares mon. Paris.: 1. Jesus Chr., 2. S. Maria . . ., 3. S. Leo IX . . . Eccl. et monast. Paris. patronus decernitus a Congreg. S. S. Rit. an. 1645 mense Novembri. 4. S. P. N. Bernardus . . mon. Paris. patronus particularis — Fundatores, praecipui Benefactores* zuerst *eccles. ordinis*, d. h. 23 Päpste, die fast alle

im Nekrolog selbst verzeichnet sind, fol. 76 v die Bischöfe von Basel und Strassburg, dann die *Saeculares* von K. Philipp 1206 an im Ganzen 15 Könige und Kaiser, auch Ludwig XIII. und XIV. — Fol. 79 r beginnt der 2. Teil, das Kopialbuch, vidimierte Kopien der hauptsächlichsten päpstlichen (15) und kaiserl. Privilegien und anderen Urkunden, die letzte vom J. 1730 ist unterschrieben *fr. Condu (?) alors prieur de ladite abbaye de Pairis.*

Verfasser und zum grössten Teil auch Schreiber des Bandes ist, wie die Initialen *F. B.* angeben, der Abt Bernhardin Buchinger aus Kienzheim, O.-E., über den Ingold jüngst eine auf Archivalien und Tagebuchaufzeichnungen beruhende Biographie in der *Revue cathol. d'Alsace* veröffentlicht hat[1]. Dem überaus tatkräftigen und klugen Manne — geb. 22. Jan. 1606, 22. Juli 1642 Abt von Maulbronn und Pairis, 1654 von Lützel, † 6. Jan. 1673 — verdankt das Kloster seine Wiederherstellung. Pairis war nämlich dem Untergange sehr nahe gewesen. In einem einsamen Tale hinter Kaysersberg unweit des bekannten schwarzen Sees im J. 1138 von dem Grafen Ulrich v. Egisheim gegründet und von Lützel bevölkert, war die Abtei nach langer Blüte infolge Zerstörung durch die Armagnaken und schlechter Verwaltung mehrerer adeligen Äbte zu einem Priorat der würtemberg. Abtei Maulbronn herabgesunken 1452. Durch die Religionswirren und die folgenden Kriege entstand ein steter unheilvoller Wechsel des Bestandes. Am 28. Sept. 1537 fiel Maulbronn in protestantische Hände, der Konvent und Abteititel kam nach Pairis, 1548—57 wieder nach Maulbronn, 1557—1630 wieder zurück, 1630—48 wiederum nach Maulbronn, und während dieser steten Wanderungen litt das einsame Talkloster unter den Verwüstungen des Schwedenkrieges, ja wurde selbst dem schwedischen General Wetzel von Marsilien geschenkt, der die Einkünfte verzehrte und nur drei Mönchen kaum den notdürftigsten Unterhalt gewährte. B. gelang es nun unter ungeheuren Schwierigkeiten, von K. Ludwig XIII. das Kloster zurück zu erhalten. 1649 zog er mit dem treugebliebenen Konvent von Maulbronn in Pairis ein und begann sofort das Werk der Wiederherstellung in allen Teilen. Das erste war die Herstellung des Nekrologs und der Rechtstitel des Hauses im Kopialbuch. Das alte Totenregister in Verbindung mit der Regel war verloren; er suchte ein neues aus den alten Urkunden und den zahlreichen Grabsteinen

1. Auch separ. Colmar, Hüffel 1901. 12°, 120 S. m. Portr.; Suppl. in Rev. cath. 1901 févr., S. 120—124.

und Denkmälern in Kirche und Kreuzgang anzulegen. Sein Vorwort vom 2. August 1650 gibt hierüber Auskunft (fol. 1):

Fr. Bernardinus / Dei gratia humilis / Abbas / S. Mariae de Mulbrun et Paris, Ord. Cist. Congregat. S. Bernardi superioris Germaniae etc. — Venerabilibus fratribus et dilectis filiis nostris Parisiensibus presentibus et futuris salutem in Domino et subscriptorum notitiam. — Quoniam Parisiense nostrum Monasterium instinctu divino multorum diversorumque Christi fidelium eleemosynis et piis largitionibus fundatum et dotatum esse constat, omni aequitati et iustitiae consentaneum est, ut quorum beneficiis fruimur et peccata comedimus, iugem in orationibus nostris et missarum celebrationibus retineamus memoriam iisque debitae servitutis exsolvamus officia, sicque nostra coram summo Judice conscientias exonoremus. Hinc est, quod nos multo et diuturno labore totum Archivium nostrum Parisiense, omnes litteras et documenta iterum iterumque revolverimus atque alias quaslibet antiquitates et vetera monumenta accurate perscrutati sumus, ut eorum quae post tot Paris. Monasterii conflagrationes et clades bellicas remansissent Benefactorum et devotorum amicorum nostrorum nomina et memorias indagaremus et conquireremus. Ea vero quae comperimus et collegimus, presentibus tabulis annotavimus atque unam alteramve (alteramve) regulam apposuimus, iuxta quas pro possibilitate nostra et moderni status tempore, salvo semper superiorum meliore iudicio, rationabiliter et constitutionibus Ordinis conformiter ultimis testantium voluntatibus satisfieri possit ac debeat; omnes ac singulos vos nostros dilectissimos in Christo filios, in Domino obsecrantes et serio commonentes, ut quorum memorias presentibus Tabulis particulariter annotatas pio amore complectimini vel quorum Christi fidelium nomina hic omissa beatae predestinationis liber in coelis adscripta retinet, eos omni tempore in orationibus vestris commendatos suscipiatis. Valete. In Paris. Monasterio die 2. Augusti. Anno Domini Millesimo Sexcentesimo quinquagesimo.

fr. Bernardinus Abbas

M̄ria (manu propria).

Wenn wir also auch kein altes, gleichzeitiges Totenbuch besitzen, so ist B.s Arbeit nicht weniger verdienstlich. Sie ist vollständig zuverlässig wie aus verschiedenen Stichproben hervorgeht. Zwar könnte die Bezeichnung einer Handschr. aus Pairis auf der Colmar. Stadtbibliothek leicht irre führen. Der dem 15. Jh. entstammende Sammelband Nr. 300 (123 Bl. fol.) trägt nämlich die Aufschrift: *Collectarium cum Kalendario*

et obituario abbatum Parisiensium. Das Obituar beschränkt sich indess auf kaum ein Dutzend Einträge des Todes der ältesten Äbte in den Kalender ohne Datierung. Wir geben sie hier, den ersten Eintrag mit den Abkürzungen des Originals:

(Fol. 3 v) VII id. Mart. θ Dn̄s Heinric. septim. Abbas in Paris.
IX kal. April (24. März) Obiit d. Nicolaus duodecimus Abbas in P.
5 non. Maii (3. Mai) O. d. Hezelo quartus Abbas in P.
18 kal. Jul. (14. Juni) O. d. Degenhardus primus huius monasterii Abbas.
4 kal. Jul. (28. Juni) O. d. Bertholdus undecimus etc.
11 kal. Aug. (22. Juli) O. d. Wezelo tertius etc.
4 kal. Aug. (29. Juli) O. d. Johannes octavus etc.
4 non. Aug. (2. Aug.) O. d. Johannes nonus etc.
10 kal. Sept. (23. Aug.) O. d. Martinus secundus huius monast. Abbas.
4 kal. Sept. (29. Aug.) O. d. Arnoldus quintus etc.
5 non. (! = 1. Sept.) O. d. Johannes sextus etc.
5 kal. Nov. (28. Okt.) O. d. Ulricus decimus etc.

Der Tag der Einträge deckt sich mit dem des Nekrologs.

Die zahlreichen[1] Grabschriften und Denkmäler des alten Pairis sind alle spurlos verschwunden. Noch Hugo sah sie um 1730. Vielleicht wurden sie schon kurz darauf weggenommen, als Abt Jak. Triboulet (1726—36) die Abteigebäude, sein Nachfolger Matth. Tribout (1736—59) die erst 1760 konsekrierte Kirche aufführen liess. Dieser Neubau wurde nach Zerstreuung des Konvents und des Mobiliars zum zweiten Male 1804 verkauft und kurz darauf niedergerissen. Was heute noch übrig ist, beschränkt sich auf etliche Skulpturreste, die Hauptpforte und ein langes zweistöckiges, im Erdgeschoss gewölbtes Gebäude, das einst Wirtschafts- und Wohnraum für die Dienstboten war, jetzt zum Gemeindespital eingerichtet ist. In letzter Zeit wird der stille, aber landschaftlich schöne Erdfleck als Luftkurort besucht. Im Jahr 1888 wurde in der Nähe der Stallungen eine Grabgruft aufgedeckt neben der nördlichen Langhausmauer der ehemaligen Kirche. Mehrere Stufen führen zu ihr hinab, von dem einstigen Tonnengewölb in Sandstein sind noch die Ansätze vorhanden. Rechts in der Wand sind zwölf Öffnungen zur Aufnahme der Gebeine in zwei Reihen zu je 16 loculi, von denen nur das letzte der oberen Reihe noch unbesetzt ist. Aber auch die andern sind

1. H sagt hierüber: Vix aliquod cenobium invenias, quod magis splendeat Magnatum sepulturis. Totius claustri ambitus tumulis inspersus visitur et epitaphiis.

profaniert und enthalten nur mehr etliche Knochenreste. Auf den Schlusssteinen sind die Anfangsbuchstaben, bei dreien der volle Name der Beigesetzten nebst Jahrzahl. Aus all dem geht hervor, dass diese Gruft nur für die Würdenträger des Klosters, Äbte und Prioren, bestimmt war. Eine Wiederherstellung dieses ehrwürdigen Ortes wäre sehr zu wünschen. Die Inschriften ergeben von links unten angefangen: *1) D. Jacob Wichoffer 1752, 2) D. Franciscus / An. 1755, 3) D. Tribout Abbas 1759, 4) 1765, 5) 1767, 6) 177.., 7) D. I. R. 1784, 8) D. I. G. 1785, 9) G. H. 1786, 10) I. W. 1787, 11) D. Bours (te) abbé 1788.*

Was nun die Edition betrifft, war die Aufgabe einem modernen Schriftstück gegenüber leicht. B. oder sein Sekretär ist äusserst inkonsequent in seiner Schreibweise, ich habe sie deshalb unbeachtet gelassen. Etliche, aber nur ganz wenige Einträge, sind von jüngerer Hand, sie stehen hier in Klammern. Auch von der Notierung der Sonntagsbuchstaben und der latein. Tageszählung ist abgesehen, sie wäre zwecklos. Die Angabe der liturg. Feste ist, da ja der Cisterzienser Kalender bekannt, auf das Aussergewöhnliche und direct auf Pairis Bezügliche beschränkt worden. Glücklicherweise hat sich B. nicht mit trockenen Angaben der betreffenden Tagesheiligen begnügt, sondern durchweg auch die speziellen Beziehungen seiner Abtei und der zugehörigen Kirchen und Kapellen zu denselben angemerkt. So erhalten wir mancherlei sonst unbekannte Nachrichten, welche für die elsässische Kirchengeschichte nicht ohne Wert sind. Bezüglich eines Punktes war ich lange im Zweifel, was nämlich das oft wiederkehrende + nach der Angabe eines Festes zu bedeuten hätte. Es bezeichnet aber wohl die Tage, an welchen die Konversen nicht zur Arbeit gingen. — Auf eine Wiedergabe oder auch nur Inhaltsangabe des II. Teiles der Handschrift, wie manche sie erwarten, muss hier verzichtet werden, obgleich ich seit Jahren ein Repertorium der Pairiser Urkunden angelegt habe. Es ist dies Aufgabe eines eigenen Urkundenbuches.

Benutzt und excerpiert wurde unser Nekrolog oftmals, besonders für die elsässische Adelsgeschichte (vgl. Kindler v. Knobloch, der alte Adel im Ober-Elsass, Albrecht's Rappoltstein. Urkundenbuch), auch war es von dem verstorbenen Pfarrer Uhrin von Schirmeck abgeschrieben worden. Seine Kopie hätte mir vielleicht die Veröffentlichung bedeutend erleichtert, allein die gegenwärtige Besitzerin knüpfte an die Überlassung unverschwingliche Bedingungen (das Gleiche gilt von seinen zahlreichen Auszügen und Abschriften von Pairiser Urkunden,

die ich aber nicht eingesehen habe). Handschriftliche Auszüge, umfassend die Notiz über die *Fundatio*, die *Series abbatum et priorum* und nur Weniges aus dem Necrol. selbst (fol. 18—27 v), besitzt die Stadtbibliothek in Colmar aus der Biblioth. Chauffour Nr. 99 rappoltst. Urk. Abschn. II[a] (vgl. Waltz, Catal. Chauff. 153). Sie wurden von Rathgeber in der Revue d'Alsace 1874, S. 109—16 und in seinem Buche: Die Herrsch. Rappoltstein S. 48—62 veröffentlicht. — Noch ein Wort über die Anmerkungen. Dieselben sind auf das äusserste Mass beschränkt und sollen die Benutzung des Totenbuches erleichtern. Hugo hat in seinem seltenen[1] II. Bde. der *Monumenta sacrae antiquitatis*, S. 278—82 eine Reihe von Grabschriften aus Pairis gegeben (von Kraus, Kunst u. Altertum in Els.-Lothr., II, 505—9 wiederholt), die er direkt von den Grabsteinen abgelesen hat. Sie stimmen oft wörtlich mit B's Text, zeigen aber dass B viel besser gelesen als H, der überdies noch viele Druckfehler hat. Ich bezeichne diese Angaben mit H. An Abkürzungen habe ich gebraucht: D. vor den N. = Dominus oder Domina, E. D. = eodem die, B. n. = Benefactor noster. Die übrigen bieten der Ergänzung keine Schwierigkeit.

In den Literatur-Angaben bedeutet:

mein Wb.	=	histor.-topograph. Wörterbuch des Elsass.
Knobl.[1]	=	Kindler v. Knobloch, Der alte Adel im Ob.-Elsass.
Knobl.[2]	=	ders., Das goldene Buch von Strassburg.
Knobl.[3]	=	ders., Oberbadisches Geschlechterbuch.
RU	=	Albrecht, Rappoltstein. Urkundenbch.
SU	=	Strassburger Urkundenbuch.
Tr	=	Trouillat, Monuments de l'Évêché de Bâle.
W	=	Würdtwein, nova subsidia diplomatica.

1. Er bleibt noch selten, wenn auch Ingold ein Exempl. der Colm. Stadtbibliothek erwähnt u. ich ein 3. Ex. in Schlettstadt gefunden habe, denn bisher war nach Eberts Bücherlexikon u. Brunets Manuel III[a] 367 seine Existenz den deutschen u. französischen Forschern unbekannt.

Incipiunt Tabulae | Mortuorum Parisiensium Christi fidelium | 1650. Fol. 12 v.

Januarius habet dies 31.

1. Kl. Circumcisio Domini XII lect. sermo †.
   Memoria D. Sigefridi de Ansolzheim[1] et dominae Adelheidis benefactorum nostrorum.
2. Octava s. Stephani.
   Memoria D. Rudegeri de Volcolzheim[2], Benefactoris nostri.
3. Obiit D. Joannes de Richenstein[3] miles, sepultus in claustro. [1325].
   Mem. fratris Joannis professi Mulbrunnensis et Parisiensis, provisoris in curia nostra Widen[4]. [1471].
4. Mem. Jacobi Rüedlin ex Valle Urbeis, civis in Keisersperg. [1404]. Fol. 13 v.
5. Mem. D. Billungi de Sigoltzheim[5] et D. Henrici plebani de Friburgo, benefact. nostror.
6. Obiit D. Petrus miles de Volcolzheim[6], sepultus in ecclesia conversorum.
7. Mem. venerabilis patris Egelolfi prioris nostri. [1339].
   Obiit D. Hermannus armiger de Swartżah[7], sepultus in ambitu seu claustro. [1324].

---

1. Andolsheim bei Colmar. Das Geschlecht bis Ende des 16. Jh. erwähnt. Dieser S. ist 1187 Zeuge in der Schenkgsurk. des Grafen Ludwig v. Pfirt für Pairis (s. mein Wörterbuch, S. 44). Sein sonst unbek. Sohn, Minist. der Rappoltsteiner, erscheint als Zeuge in deren Urk. 1231|39: *Sifridus miles de Ansolvesh.*, 1239 hatte er von ihnen einen Acker zu Sigolsheim als Lehen.

2. Volgesheim, K. Neubreisach. Adel. Geschl. bei Knobl. [1] nicht erw. Urkundlich 1187—1212 (Rav. V. 722). R 1187 als Zeuge mit seinem Bruder (?) in ders. Urk. wie Nr. 1.

3. H — Bg. hinter Reichenweier; Adelsgeschl. 1255—1543 (Knobl. [1] 73). Dieser Joh. war Burgmann in Kaysersberg.

4. Widenhof (Hf. auf der Weide), nach einem damal. Quartier in Colmar, j. noch die Fröschenweid; nicht von S. Guido oder Wido v. Pomposa, oder gar von St. Vitus, dem angebl. Patron der gen. Hofkap. (so Hunckler, Saints d'Als. 237). Nahe an der Stadtmauer, ausserhalb die Widenmühle. Der Hf. hatte das Asylrecht und ein Thor in der Stadtmauer 1302. Die Kap. 13. Juni 1303 consckr. Über die weiteren Schicksale, s. mein Wörterbuch S. 217.

5. Df., K. Kaysersberg, Adel 1149—1390 (Knobl. [1] 87).

6. Vgl. Nr. 2. — Sonst unbek., H: *Wolcoldesheim*, o. J.

7. H. — Bad. Df. am Rhein. Adel noch im 17. Jh., zuerst bek. mit diesem hier, der 1318 mit seiner Gattin erscheint (vgl. Knobl. [1] 85).

8. Obiit venerabilis P. Joannes Bauman ex Ensisheim, monachus et sacerdos Lucellensis, quondam prior in Paris. [1625].

9. Mem. fratris Fritschemanni de Hattstatt[8], ex Münster monachi nostri. [1339].

10. Obiit Gregorius X papa, benef. nostri. [1276].

11. Commemoratio Episcoporum et Abbatum Ord. nostri. transfertur in 16 huius velti dominica fuerit, in 19.

12. Mem. fratris Cunzonis monachi nostri. [1315].
Obiit Maximilianus I Romanorum imperator. [1519].

13. Obiit Wiggramus armiger de Sulzbach[9], sepultus in claustro. [1343].
Mem. fratris Joannis de Celle[10]. [1313].

14. Mem. Conradi Küefer de Amerswilre[11], Elisabeth uxoris ac progenitorum suorum. [1323].

15. Mem. nobilis viri D. Anselmi de Rapoltstein[12]. [1283].

16. Mem. fratris Hennemanni de Werde[13], monachi nostri. [1345].

17. Anthonii abbatis, XII lect. MM in monasterio Paris. Com. ss. Speusippi etc. S. Antonius patronus ecclesiae nostrae in curia Widen extra muros Colmarienses. Item compatronus (fol. 15 v) ecclesiae s. Germani in sylva nostra Widensol.
Mem. Rev. D. Wernerii[14] abbatis in Paris. R. I. P. A.

18. Obiit D. Bertholdus de Horburg[15], praepositus Luterbacensis, canonicus Argentin. et Colmar., sepultus in claustro. [1296].
E. D. Mem. fratris Petri monachi nostri. [1252].

Fol. 16 r. 19. Mem. D. Bertrammi de Schlettstat, B. n.

20. Fabiani et Sebastiani mart. XII lect. MM. in valle Urbeis et in Paris. †
Mem. fratris Lutoldi, monachi nostri. [1252].

21. Mem. Mezae Villingerin et Agnetis filiae de Columbaria. [1319].

22. Mem. Gredae Kilchtorin de Morswilre[16] et progenitorum suorum. [1359].

---

8. K. Sulz O.-E., Dynastengeschl. 1184—1585 bezw. 1643. Vgl. mein Wb. S. 447.

9. H. — K. Münster; Adel in verschied. Geschl. seit 1185 (Knobl.[1] 92).

10. Df. Zell—La Baroche, K. Schnierlach. Ist die erste urkdl. Erwähnung des Ortes.

11. Ammerschweier, K. Kaysersberg.

12. Anselm I, der 1219—36 bezeugt ist. Sein Todestag ist Albrecht (R. U. I, 706, vgl. 122 f.) entgangen.

13. Wol aus dem Rittergeschl. Werd, das aus den Grafen v. W. hervorgegangen.

14. Abt 1187.

15. H. dasselbe, doch nach Argentin. noch *Basileensis*. — 1284 can. basil. et prepos. Lautenbac. u. (Nov. 22) Rektor von Rappoltsweiler (Urk., Ztschr. Oberrh. [1] IV. 360). Die Grafen v. Horburg, Df. bei Colmar, seit 1125, ausgest. 1386, s. Knobl.[1] 40.

16. Niedermorschweier, K. Türkheim.

23. Commemoratio summorum Pontificum, Cardinalium, Episcoporum aliorumque Ecclesiasticorum, benefactorum nostrorum etc.

E. D. Obiit fr. Morandus Straus Altkirchensis monachus et sacerdos Lucellensis, conventualis in Paris ibique sepultus retro altare s. Anthonii. [1617].

24. Obiit D. Burchardus miles de Ensisheim[17], sepultus in claustro. 1290.

Mem. Illustris viri D. Georgii comitis de Helfenstein[18], supremi Alsatiae praefecti, benef. ac defensoris nostri. 1558.

25. Obiit Henricus armiger Dominus de Sultzbach[19], sepultus in claustro. 1354.

26. Anniversarium D. Joannis Gros, sacellani s. Florentii in coemeterio s. Martini in Colmar. || Com. et missa.

27. Mem. fratris Joannis Wehelin, maioris cellerarii nostri. 1358.

28. Anniversarium Nicolai Sculteti in Marcholtzheim, magni benefactoris, et progenitorum suorum. ||· Com. et missa. 1396.

E. D. Mem. fratris Nicolai Scheürer, monachi nostri et prioris in Pairis sub D. Nicolao abbate. 1430.

29. Obiit Egidius de Flörichingen[20], sepultus in ... 1310.

E. D. Mem. Henrici de Theinheim[21] dicti de Rapoltzwilre. 1350.

30. Obiit Joannes filius Joannis dicti Vro Christine de Könsheim[22], sepult. in ecclesia conversorum. 1332.

31. Obiit Conradus de Merdingen, civis Brisacensis, sepult. in sacello B. Virginis. 1335. [H.]

---

17. H. — Burch. v. Stammheim, der zweite geschichtl. bekannte habsburg. Vogt in Ensisheim 1275—77. S. über ihn Schultze, Gesch. der Habsburger (Innsbr. 1887) S. 36 Anm., dem die Notiz uns. Nekrol. nicht bekannt war. Sein Siegel (Orig. BAC. 1276 Sept. 30 als Landrichter) zeigt den habsburg. Löwen. Aus ders. Familie ist der 1285 von K. Rudolf eingesetzte Schultheiss von Colmar (Chron. Colm., MG. SS. XVII, 254, vgl. Knobl. [1] 88). — Des Ersteren Gattin, s. zum 19. Aug.

18. Baron v. Gundelfingen i. Br., Landvogt 1555—60, unbek. aus welcher der verschied. Familien dies. N. (vgl. Knobl. [2] I, 115).

19. H. — Am Rande des Cod. mit Bleistift ein undeutl. W.

20. H, zugleich mit dem Zusatze *in claustro*, aber d. falsch. Dat. *1301*. — Df., K. Diedenhofen, mit Stammburg der edlen Herren v. Fl., einer unebenbürtigen Linie des lothr. Herzogshauses 1138—c. 1402.

21. Abg. Df. bei Colmar, s. mein Wb. S. 241; daselbst besass P. im Anf. des 14. Jh. einen Hof. Das Geschl. nicht bei Knobl.[1]

22. Kienzheim b. Kaysersberg.

Fol. 18 r. **Februarius** habet dies XXVIII.

1. Anniversarium D. Dietrici militis de Blienswilre[23] hoc die defuncti et in claustro sepulti, Mezae uxoris, Annae filiae. — Comm. 1290.

E. D. Mem. Nicolai Küefer civis in Amerswilre et Annae Hagenthalin uxoris, magnorum benefactorum. 1406.

2. Mem. fratris Bertholdi dicti zum Thore[24] de Basilea, monachi nostri. 1359.

3. Mem. fratris Joannis Fabri, monachi nostri. 1360.

4. Mem. D. Ittae relictae Hugonis militis de Richenstein, Colmariensis et progenitorum suorum. 1319.

Fol. 18 v. E. D. obiit venerab. D. Joannes Entefues[25] ex Under Owisheim, quondam abbas in Mulbrunn et Paris, sepultus in claustro Mulbrun. R. I. P. A. 1525.

5. Mem. sororis Melchtildis Scheurerin. 1295.

6. Mem. fratris Conradi de Münster, monachi nostri. 1282.

E. D. Mem. fratris Joannis Knobloch, conversi nostri. 1337.

E. D. obiit venerab. P. Jacobus Wyd, ex Brettheim[26], professus Mulbrun., prior in Paris ibique sepultus in ecclesia conversorum. 1514.

Fol. 19 r. 7. Mem. reverendi D. Conradi[26a] abbatis in Paris. R. I. P. A.

8. Obiit f. Benedictus Heüslin ex Ruederbach, monachus et sacerdos Lucell., quondam conventualis in Paris. 1643.

9. Mem. venerab. P. Nicolai de Strasburg, prioris nostri. 1302.

E. D. fratris Joannis Schreüberlin ex Brettheim, professi Mulbrun, provisoris in grangia nostra Buchs. 1502.

Fol. 19 v. 10. Obiit D. Hugo miles de Richenstein, sepult. in claustro. 1303. [H.]

11. Mem. dicti Coria de Urbach, civis in Keisersberg. 1407.

E. D. fratris Joannis Möringer, monachi et procuratoris nostri. 1417.

---

23. H. — Zerst. Df. bei Colmar, s. mein Wb. 146.

24. De Porta, oberels. Adelsfamilie 1265—1376 (Knobl.[1] 94).

25. Joh. III. Entenfuss von Unteröwisheim, Df. bei Maulbronn. Die Abtsliste sagt von ihm: *Litem cum Colmariensibus transegit propter Weiden 1517, deinde utramque abbatiam resignavit 1517.* — Starb 4. Febr. 1525 u. im dort. Kreuzgang begraben; die Platte noch erh. mit der Inschr. Er baute das Herrenhaus u. das Winterrefektorium in M. (s. Paulus, Maulbr. 77 ff., 89 mit Abb.)

26. Bretten i. Bad., die bek. Heimat Melanchthons; H hat *Weydt.*

26[a]. Abt c. 1234.

12. Mem. D. Adelheidis de Berckheim, uxoris Henrici Loselini. 1256.
13. Mem. Domicellae Adelheidis, filiae D. Jacobi Saltzmüter, civis in Colmar, magnae benefactricis nostrae.
14. Mem. fratris Lucae Humel Vaingensis, professi in Mulbrunn et supprioris in Paris. 1537.
15. Mem. Mechtildis dict Voglerin. 1314.

E. D. Anniversarium D. Petri militis de Keisersberg et Husae uxoris dictae Sündlerin, civium Argentinensium, magnorum benefactorum, et progenitorum suorum. — Comm. et Missa. 1353.

16. Mem. fratris Joannis Spiegelin, monachi et infirmarii nostri. 1325.
17. Anniversarium nobilis viri D. Joannis iunioris de Rappoltstein, et D. Elisabeth de Gerolzeck hodie defunctae et in presbyterio sepultae, et aliorum de Hohnac et Rappoltstein[27]. — Comm. et missa. 1341.
18. Mem. Elisabeth Kilchtorin de Morswilre. 1352.
19. Mem. fratris Henrici Beüttener, monachi nostri. 1347.
20. Mem. Theobaldi Los et Margarethae Simlerin uxoris, civium in Colmar. 1496.
21. Mem. illustris viri D. Theobaldi ducis et marchionis de Lotharingia, comitis de Tagesburg, advocati nostri. 1218. Fol. 21 r.
22. Mem. fratris Petri Zeis, monachi et procuratoris nostri. 1428.
23. Mem. fratris Henrici Meziger de Ensisheim, monachi nostri. 1383.
24. Obiit D. Petrus plebanus in Minrewilre[28] et decanus ultra Ottensbühel, sepult. in claustro. 1351. Fol. 21 v.

---

27. Joh. v. R., Herr in der Oberstadt † 1362 vor 25. Mai u. begraben in der St. Kathar. Kap. zu Rappoltsw. (R U I. 569). Er gibt als Seelgerät 1332 (vgl. den Gegenbrief des Abtes Ludwig, R U I. Nr. 440) ein Stück Reben in Rapp., davon erhalten die Brüder eine Weinpitanz an den Festtagen «Hochziten so man ze capitel brediget vnd die arbeit an gotes dienste aller gros ist» u. eine Fisch- oder sonst. Pitanz. — Elisabeth, Tochter Gangolfs von Hohgeroldseck, des Vor. 1. Gemalin; seine 2. war eine Tochter Hugos v. Grossgeroldseck im Els. — H hat über Elisab. Grab: In sanctuario ad latus evangelii eminet statua muliebris effusa super lapidem, ad cujus lumbos legitur: *Anno D. 1441* (!) *13. kal. Mart. obiit Domina E. de G., uxor D. Joannis de Rapolstein.* Vgl. ausführl. R U I. 388, wo aus Briefen des Priors Jak. Wyd zu entnehmen ist, dass der Grabst. unter einem Bogen (also in der Wandnische) auf 4 Säulen ruhte, an den vorderen die W. von Rappoltst. u. Geroldseck, die Gestalt mit gefalteten Händen auf 2 Hunden ruhend. Kopie davon im BAC (E. 1038 Var. Rapp. fol. 29) mit Umschr.: † *Ano. Dni | M°. CCC. XLI. X. III. Kl. Mar. θ. Dna | Elizabet : D'. Gherolzekke ⁝ Vxor Dni ⁝ | Joh'is ⁝ D' : Rapoltstein.* † — Abb. des Steines (mit fehlerh. Inschr.) nach Zeichn. in Rothmüller, Musée pittor. etc. pl. 33, daraus Wanderer III. S. 364.

28. Meiweier, zerst. Df. bei Ammerschweier. Jenseits Ottensbühl (b. Hattstatt O.-E.) war Landkapitel oder Dekanat des basl. Bistums. — H hat *decanus ultimus* (!) anst. ultra.



25. Mem. D. Guntheri militis de Cazewangen[29].

E. D. obiit reverendus D. D. Philippus episcopus Aistettensis, natus de Ratsamhausen[30], quondam abbas in Paris, sepult. in summa Aistettensi basilica. R. I. P. A. 1322.

26. Mem. D. Walteri de Sigolzheim[31], B. n.

27. Mem. Werneri dicti Gyrr de Morswilre, uxoris ac progenitorum. 1250.

28. Mem. fratris Petri, conversi nostri. 1526.

Fol. 22 r. **Martius** habet dies XXXI.

1. Mem. fratris Joannis Schreiber, monachi nostri. 1360.

2. Mem. fratris Nicolai Nies, monachi et procuratoris nostri.

3. Mem. fratris Werneri de Basilea, m. n. 1271.

4. Mem. D. Gyselae de Ensisheim. 1308.

Fol. 22 v. 5. Obiere DD. Jacobus et Hansemannus Gros, germani fratres, canonici et decani Colmarienses, simul sepulti in capella ss. undecim mille Virginum iuxta sacellum B. Virginis[32]. 1419.

6. Anniversarium D. Gertrudis de Egisheim, filiae Joannis militis de Sultze dicti Buckeler, et parentum ac progenitorum suorum. — Comm.

7. Mem. magistri Werneri dicti Kurtze, sacellani altaris s. Leonardi in Colmar. 1292.

E. D. D. Catherinae Symundin de Strasburg[33], residentis in Colmar. 1334.

Fol. 23 r. 8. Mem. reverendi D. Bertholdi de Rapoltzwilre[34], abbatis in Paris. R. I. P. A.

9. Obiit reverendus D. Henricus[35], abbas in Paris. R. I. P. A.

---

29. Zerst. Df. bei Bennweier. Geschl. 1303—72 (Knobl.[1] 46).

30. Dr. Theol. u. Beichtvater K. Albrechts, Abt 1301—6, liess die St. Antoniuskap. in Colmar bauen, Bisch. 1306 † 1322.

31. Schultheiss von Colmar 1226 Juli † vor 1233, wie hervorgeht aus des hagenauer Schultheissen Wölfelin Bestät. der für seine Seelenruhe an P. gemachte Schenkung «*quarundam vinearum que pro remedio anime Walteri quondam sculteti columbarie eis collate sunt* (vgl. Bull. als.[3] I. 28).

32. Diese Kap. links neben dem Chor. H: *Hermannus*. — Aus einem breisacher Geschl. (Knobl.[3] 476). H. ist 1381 als can. an der Universität zu Bologna immatrikuliert.

33. Aus dem uralten basl. Rittergeschl. 1169, davon eine Linie sich seit 1279 Basler, de Basilea nannte.

34. Abt c. 1279.

35. Abt seit 1307.

E. D. obiit Joannes dictus Vro Christine de Könsheim, sepult. in ecclesia conversorum. 1331.

E. D. Anniversarium Hennemanni Isner, civis in Keisersperg, et progenitorum. — Comm.

10. Mem. fratris Petri de Egisheim, monachi nostri. 1304.

11. Anniversarium D. Catherinae Buchlerin de Columbaria, magnae benefactricis. — Comm. 1343. Fol. 23 v.

E. D. Mem. sororis Ittae de Urbeis, benefactricis nostrae in Colmar.

12. Obiit Wiggramus miles de S. Gregorio, sepult. in ecclesia conversorum. [H.]

E. D. Obiit D. Othilia dicta Buckin de Sigolsheim[36], sepulta in claustro.

13. Obiit fr. Vitus Bebenhaurer Bavarus, monachus et sacerdos Lucell., conventualis in Paris ibique sepult. infra Campanile. 1619.

E. D. Obiit fr. Melchior Weingart ex Sennheim, monachus et sacerdos Lucell., conventualis in Paris ibique sepult. infra campanile. 1636.

14. — Fol. 24 r.

15. Anniversarium D. Gerschinae Buchin benefactricis nostrae, residentis in Colmar. — Comm. 1345.

E. D. obiit D. Wiggramus scultetus in Monasterio, sepult. in ecclesia conversorum.

16. Obiit D. Waltherus Landose, miles, scultetus de Colmar, sepult. in claustro, magnus benefactor cum uxore Hedwige, qui curiam in Colmar et vineas in Morswilre et Cazelthal nobis contulere.

E. D. Mem. D. Gertrudis de Wilre et Catherinae nepotis, residentium in Amerswilre. 1322.

17. Anniversarium dicti Hatsche de Tangnach[37] ex Valle Urbeis. — Comm. Fol. 24 v.

E. D. Obiit Erlewinus civis in Colmar, B. n., sepult. in claustro. 1313.

E. D. Obiit soror Gerina dicta Meyerin de Colmar, sepulta in ecclesia conversorum.

18. Obiit Honorius III[38], papa, benefactor noster.

---

36. H: *O. de Buctz et de Sig. 1313.* — Buckin wird sie auch in den Urkunden genannt. Sie lebte anscheinend auf des Kl. Hof zu Sigolsh. Wegen ihrer Hinterlassenschaft entstand ein Streit zw. dem Kl. u. den vermutl. Erben Walther Schop v. Rappoltsweiler u. Buck v. Zellenberg, dessen Oheim. Erst 1. Febr. 1335 ward die Sache durch ein Schiedsgericht beigelegt (RU I, Nr. 454).

37. Tannach, Wlr. 1 St. von Pairis.

38. Gab eine Bulle 1224, ed. Hugo 286.

E. D. obiit venerab. frater Thomas Henselman Haingensis[39], conventualis in Bebenhausen et Paris ibique prior seu vicarius, sepult. in choro medio. 1594.

E. D. Obiit fr. Casparus Freiburger ex Sennheim, monachus et sacerdos Lucell., conventualis in Paris ibique sepult. infra Campanile. 1618.

Fol. 25 r. 19. Mem. D. Juliani Cardinalis s. Laurentii in Lucina[40], magni benefactoris in curia Romana.

20. Obiit D. Joannes miles de Kirsperg[41], sepult. in claustro cum uxore et Heinrico dicto Leimer. 1300.

E. D. Mem. D. Hugonis dicti der Unbölder de Geispoltzheim[42], militis, et Agnetis de Gundoltzheim uxoris et progenitorum.

E. D. Obiit venerab. P. Wibertus Eggs, monachus et sacerdos Lucell., patria Rheinfeldensis, quondam prior in Paris[43]. 1644.

Fol. 25 v. 21. Obiit D. Hedwigis, uxor Sigfridi dicti de Monasterio de Keisersperg, sepulta in ecclesia conversorum. 1324.

E. D. Mem. Hennin dicti Schultheis de Morswilre, B. n. 1358.

22. Mem. fratris Joannis de Geberswilre[44] monachi nostri. 1450.

23. Mem. venerab. P. Joannis prioris in Abbatia de Paris vacante et administratoris. 1451.

Fol. 26 r. 24. Obiit D. Hesso miles de Könsheim[45] B. n., sepult. in claustro cum hac inscriptione: Quod sumus iste fuit, erimusque quandoque, quod hic est.

E. D. Obiit reverendus D. Nicolaus abbas[46] in Paris. R. I. P. A.

25. Obiit D. Guta dicta Berwertin de Reichenwilre[47], sepulta in ecclesia conversorum. 1322.

---

39. H. — Prior seit 1565.

40. Bei Eubel, Hierarch. cathol. 1198—1431 nicht verzeichnet.

41. H besser Girsberg, Burgr. im Münsterthal u. Geschl. 1185—c. 1450, s. mein Wb. 393. — H bringt dann weiter unten zum gleichen Tag u. J. die Notiz von einem Grabst. *in claustro: Ob. Dns Johannes miles de Kaisesberg,* was wohl Druckfehler.

42. Df. bei Strassburg. Eines der vielen dortigen Rittergeschl. gen. Duneboider (= Polterer), erw. sonst 1262; s. mein Wb. 380.

43. Prior seit 1619.

44. Geberschweier, K. Rufach.

45. H. — Kienzheim b. Kaysersberg. Das Rittergeschl. 1236—1413 erw. (Knobl.[1] 47). Hesso III. (sein Vater 15. Sept., seine Mutter 5. Aug., seine Gemahlin 4. Apr., sein Bruder 17. Juli) 1256 erw., 1264 kaiserl. Schultheiss, 1278—81 Ratsherr in Colmar.

46. Nicol. de Ingewilre (Stadt Ingweiler U.-E.) aus Strassburg, Abt 1390 † 24. März 1430|45. Sein Vater 13. Sept. Knobl.[2] kennt dieses Geschl. nicht.

47. Reichenweier, K. Kaysersberg.

Obiit reverendus D. Claudius Collinchair, parochus in Urbeis, qui Parisio dedit quatuor Schatz vinearum in Morsweier, sepult. in sacello B. Virginis. — Missa. 1657.

26. Mem. fratris Trutmanni, monachi nostri. 1384.

27. Mem. Bertholdi Inservitoris, et Adelheidis uxoris, in claustro sepultorum. 1300.

28. Mem. fratris Bertholdi de Sulze, monachi nostri. 1293. Fol. 26 v.

29. Obiit Martinus IV[48] papa, B. n. 1285.

E. D. Obiit D. Bertha de Könsheim, mater dominae Itae de Reichenstein[49] sepulta in claustro.

E. D. Mem. Heinin Öffenlin et Gredae uxoris, civium Amerswilre. 1358.

30. Obiit D. Elisabeth uxor D. Friderici de Sulzmatt, dicti an dem Werde, sepulta in claustro. [H].

E. D. Mem. Annae Steigerin, residentis in Colmar. 1367.

31. Mem. fratris Henrici de Herickheim[50], monachi nostri. 1275.

Aprilis habet dies XXX.

1. Memor. reverendi D. D. Henrici de Hasenburg episcopi, et capituli Argentinensis, qui predium in Arzenheim[51] nobis contulerunt. 1190.

E. D. Mem. fratris Joannis de Uffholz, monachi et maioris cellerarii nostri, 1341.

2—3. Obiit Honorius IV. papa, B. n. 1287.

E. D. Obiit D. Gertrudis uxor Syfridi Rebman[52], civis Colmariensis, sepulta in ecclesia conversorum.

E. D. Obiit fr. Martinus Haug Brisacensis, monachus, sacerdos et senior Lucell., quondam conventualis in Paris. 1628.

4. Obiit Nicolaus IV papa. 1292. Fol. 27 v.

E. D. Obiit D. Gertrudis, uxor D. Hessonis militis de Könsheim, magna benefactrix sepulta in claustro.

E. D. Obiit Mechtildis, uxor Bertholdi dicti Regis de Rubeaco, sepulta in ecclesia conversorum.

---

48. Bestät. 1281 die Schenkungen Ulrichs v. Rappolstein u. Hessos v. Kienzheim.

49. H. — Beide in demselben Grab, vgl. 22. Sept.

50. Ober- u. Niederhergheim, K. Ensisheim.

51. Dem Domstift gehörig, das auch Heinr. v. Sulz u. Egenolf v. Urslingen, der Stammvater der II. Linie v. Rappolstein, beansprucht hatten; Urk. R U I, Nr. 41.

52. Ein Ratsherr Sigfried R. 1296—1308 in Colmar, 1298 ist er Verwalter des Armenspitals (B A C, fonds Unterlinden).



5. Mem. venerabilis P. Chonradi de Sünzheim[53] professi Mulbrun., quondam prioris in Paris, deinde provisoris in grangia nostra Forst, ibique sepulti. 1474.

6. Obiit D. Bertholdus dictus Rex de Rubeaco, sepult. in sacello XI mille (!) virginum iuxta sacellum B. Virginis. 1388.

E. D. Mem. fratris Jacobi Sickerlin de Wattwilre, monachi et vicarii nostri in Türkeim. 1388.

Fol. 28 r. 7. Mem. venerabilis P. Othmari Nüfen de Friburgo[54], quondam prioris in Mulbrunna et Paris, vicarii in Turckem. 1537.

8. Mem. fratris Ludovici de Zabernia, monachi nostri.

9. Mem. fratris Joannis de Appenwilre[55], provisoris nostri et sacellani in curia nostra in Keisersperg. 1441.

10. Mem. fratris Petermanni de Richenstein, monachi nostri.

Fol. 28 v. 11. Anniversarium illustris viri D. Ulrici de Rapolistein[56], magni benefactoris (qui hodie obiit) in claustro sepulti, uxoris et progenitorum et aliorum de Rappolstein et Honac. — Comm. et missa. Iste D. Ulricus dedit nobis curiam in Egisheim.

12. Anniversarium D. Wezelonis Berwart, civis in Keisersperg, qui curiam ibi cum aliquibus redditibus dedit et capellam[57] construxit et progenitorum suorum. — Comm. et missa.

13. Mem. fratris Simonis Mulbrun., provisoris nostri in grangia Widen.

---

53. Sinsheim; Prior 1453—59.

54. In der Priorenliste nennt ihn Buch. Othmar Bregenzer, 1559 Prior.

55. Bruder des bek. basler Chronisten u. Domkaplans Erhard v. A. (s. Bernoulli, Basl. Chron. IV. 376 ff.). Die adel. Familie 1214—1457 erw. (nicht bei Knobl.[1], s. mein Wb. 46). A. bei Neubreisach.

56. Ulrich, der grosse Woltäter des Kl., 1239—1262, † 11. Apr. 1283 (s. RU I. 122, Nr. 152). Die Inschr. seines Grabst. lautete nach einer Zeichnung des BAC in got. Majusk.: AO. DNI. || MCCLXXXIV 3° IDVS APRILIS OBIIT || VLRICVS DNS. || DE RAPPOLTSTEIN. Im J. 1239 schenkt er einen Acker zu Sigolsh. (RU I, Nr. 73), macht den Schiedsrichter in verschied. Prozessen des Kl.: 1240 wegen der Erbschaft Konr. v. Ammerschweier (ib. 74), 1241 u. 1243 (75, 77), mit der G. Urbeis 1252 (83), mit Deinheim, wegen der dort. gemeinsamen Weiden 1255 (91), mit Heinr. Löselin, wegen der Schenkung seiner Frau Adelheit v. Bergheim 1256 (92); schenkt wiederum eine Jahresrente von 8 Viert. Getreide aus Bebelnheimer Gütern zum Seelgerät seiner Frau 1249 (81), endlich 10. Okt. 1262 zu seinem eigenen den Egisheimer Hof u. a. mit der Bestimmung, an Weihnachten u. an seinem Todestag, Mittags u. Abends, jedem Mönche *unum servicium cum piscibus* zu reichen (100, vgl. Urk. 1283, ib. 151). Näheres über letzt. s. mein Wb. 296.

57. Die jetz. Oberhofkap., über die nächstens an anderem Orte mehr. Vgl. auch mein Alt. Kaysersb. S. 8, Taf. 5.

14.—15. Anniversarium D. Gertrudis[58] filiae Enselini de Rapolzwilre magnae benefactricis, fratris, parentum et progenitorum. — Comm. et missa. Fol. 29 r.

16. Obiit fr. Hesso, miles de Könsheim, quondam scultetus in Colmar, *novitius* in Paris.

E. D. obiit reverendissimus D. D. Gerardus de Wippingen, episc. Basil. 1325.

17. (Obiit Reverendus D. D. Olivarius d'Antoville[59] Normannus, insignis abbas in Paris, sepult. iuxta gradum presbyterii ad cornu evangelii. Fuit 33us abbas de Parisio etc. 1692).

Mem. fratris Henrici monachi nostri, qui libros Epistolarum et Evangeliorum ad maius altare scripsit et illuminavit[60]. Fol. 29 v.

18. Anniversarium D. Henrici Böler, primissarii in Kentzingen, parentum et progenitorum. — Comm. 1478.

E. D. Mem. fratris Thomae Mulbrun., provisoris in Grangia nostra Bux. 1490.

E. D. Obiit Agolzus de Ruuach (? Rufach), qui cum coniuge sua Wernburga ad altare s. Stephani in Paris libram cereae anni census, calicem et indumenta sacerdotalia, pallas et missale fundavit.

19. Leonis papae IX, patroni Paris. XII. Oct. MM. sermo †.

Mem. Conradi de Scongerd Augustani et Hildeburgis uxoris.

20. Hoc die consecratur Sacellum et altare in Paris ante portam a fratre Nicolao episcopo Tripolitano et Basil. Suffraganeo, in honore SS. Trinitatis B. M. Virginis et SS. Philippi et Mathiae apostolorum. Dedicatio vero celebratur 28 huius. 1469. Fol. 30 r.

E. D. obiit Clemens V papa. B. n. 1314.

21. Mem. venerabilis P. D. Diederici[61] quondam abbatis in Paris. R. I. P. A.

22. Mem. fratris Henrici Nachtigall, monachi et procuratoris nostri. 1337.

---

58. Schenkt 1308 mehrere Rebstücke, Weinzins u. Kapaunen (B A C, fonds P., Nr. 23).

59. H 277 nebst der eigenhändig vf. Reimgrabschr. *D'Antoville de Foulongue,* Nachf. Buchingers seit 1656. In Kienzheim wurden 1900 zwei aus dem dort. Klosterhof stammende Steine mit seinem Wappen gefunden: 6 mal (anscheinend Gold u. schw.) quergeteilt, darüber ein Schrägrechtsbalken belegt mit 3 Muscheln. Oben die Devise: *Non est mortale quod opto,* 1670 u. 1671. Jetzt im Colm. Mus.

60. Diese Notiz auch bei Gérard, les Artistes en Alsace I. 339—41, der ihn in das 14. Jh. setzt.

61. Über ihn berichten die Annal. Colmar. 1193 (ed. Liblin 1854, Nr. 156): *Abbas Parisiensis capitur a suo subdito ordinis converso,* ungewiss aus welcher Ursache, u. z. folg. J. (nicht erst 1301, wie Ingold l. c. 378): *Item abb. Paris. circa II. nonas Marcii* [6. März] *ab officio removetur.*



23. Georgii martyris, (IX lect. et II M.)
Est patronus filialis Ecclesiae in Urnsheim.

Fol. 30 v. Anniversarium D. Ulrici armigeri de Keisersperg (qui 25 obiit, sepult. in claustro), parentum et progenitorum; dedit nobis vineas plures in Amerswilre et alibi. — Comm. et missa. 1316. (H).

E. D. obiit dicta Petersche villica de Columbaria, sepulta in eccl. conversorum. 1305.

25. Obiit honesta matrona Anna Syüentzin de Glattern, B. n., sepulta in claustro. 1464.

Fol. 31 r. 26. Mem. D. Conradi de Rubeaco et Guttae uxoris suae. 1263.

28. Dedicatio ecclesiae nostrae S. Mariae in Paris. XII lect. MM. sermo †.

Mem. D. Conradi de Sünderbach et progenitorum suorum. 1267.

Fol. 31 v. E. D. obiit D. Henricus de Cnoringen[63], monachus noster et benefactor Ordinis.

29. Mem. reverendi D. Tielmanni[64] abbatis in Paris. R. I. P. A.

30. Mem. D. Catherinae de Munzenheim, benefactricis nostrae residentis in Brisac.

E. D. obiit Iserschlorfii Austriae oppido, ubi D. abbatis Zwettelensis[65] vicarium egit, venerab. P. fr. Edmundus Schÿtz Waldkirchensis, professus Tenbacensis, designatus coadjutor Parisiensis.

Fol. 32 r.

Maius habet dies XXXI.

1. Obiit Albertus I. Caes. Archidux Austr., magnus B. n.[65a], a nepote Joanne duce Sueviae inique interemptus in loco Königsfelden hodie dicto. 1308.

E. D. obiit fr. Albertus novitius noster, miles de Hattstatt[66], quondam praepositus Colmariensis, sep. in claustro.

2. —

Fol. 32 v. 3. Obiit R. D. Hezelo[67] abbas in Paris. R. I. P. A.

---

62. Urschenheim, K. Andolsheim.

63. Knöringen, K. Hüningen.

64. Abt 1379—81, lebte noch 1384.

65. Abtei Zwettl in Österreich.

65a. Gibt dem Kl. das Bürgerrecht frei von allen Abgaben in Schlettstadt, Breisach, Kaysersberg u. Münster 1304, ed. H 289.

66. Auch basl. Domherr 4. Okt. 1259—65, als Colm. Stiftspropst 1279—83 erw. (vgl. Tr. II 385); Ingold in seiner Als. sacr. I. 112 ist sein Famil. N. u. die Notiz d. Nekrol. unbek. geblieben.

67. Sonst Wetzelo, Abt 1219—22.

E. D. Mem. D. Eginae dictae Köblerin et Catharinae filiae, benefactorum. 1359.

4. Anniversarium D. Wilhelmi Kurtz, militis de Keisersperg et uxoris, qui hostias pro sacrificio missae fundarunt, ac progenitorum eorundem. Com. 1341.

E. D. Mem. Conradi de Minewilre, Hedwigis uxoris et Adelheidis filiae ac progenitorum suorum.

5. Anniversarium D. Joannis Trut dicti Gros[68], canonici Colmariensis, magni benefactoris, ac parentum et progenitorum. Comm. et missa. Et debet fieri absolutio post vigilias et missam ad sepulchrum ipsius in capella SS. undecim mille virginum iuxta sacellum B. virginis, cum cruce, aqua benedicta et thuribulo, sicut sonant litere.

E. D. Mem. Ulrici Schueler de Morswilre, residentis in Turckeim Fol. 33 r. et progenitorum suorum. 1345.

6. Obiit R. D. Bertholdus de Roswag[69], abbas in Mulbrun. et Paris, sub quo Parisiense monasterium Mulbrunnensi incorporatum et ab eo in spiritualibus et temporalibus restitutum est. In claustro Mulbrun. sepultus. 1462.

E. D. obiit fr. Joannes Stenzel ex Uffholtz monachus et sacerdos Lucellensis, quondam conventualis in Paris. — 1639.

Dedicatio Ecclesiae in Mulbrun. † XII lect. MM. Sermo. — Celebratur etiam in monasterio Paris et festum s. Joannis ante portam latinam transfertur in diem IX huius mensis.

7. Mem. D. Kyliani rectoris ecclesiae in Morswilre. 1477. Fol. 33 v.

8. Mem. D. Joannis dicti de Moguntia, vicarii et plebani in Morswilre, B. n. 1361.

9. Anniversarium Mezae de Friburgo dictae Schreiberin, Hedwigis sororis et progenitorum suorum. Comm.

E. D. Mem. D. Joannis Kurtz[70], militis de Keisersperg. 1394.

10. Mem. fratris Bernardi Mulbrun., provisoris in nostra grangia Forst. 1458.

---

68. Schenkt 1423 Zins von 4 fl. auf Reben zu Niedermorschweier u. Ingersheim, durch sein Testament 1472 mehrere Güter. — War aus dem Altbreisacher Geschl. Grosse (vgl. Knobl.[2] 476).

69. Abt seit 1445. Sein Grabst. mit Inschr. noch vorhanden (s. Paulus 88); sein W. über den Arkaden des Mönchchores zeigt in Rot eine gold. fünfblättr. Rose mit blauen Butzen. Die R. ein reichbegütertes, freiherrl. Geschl. nach der gleichnam. Burg und Ortschaft, württ. OA. Vaihingen (s. Sattler, Beschreib. v. Würt. II. 189 f.).

70. Die Familie Kurzo war ein adel. Minist.-Geschl. der Rappoltsteiner 1214—1433 (Knobl.[1] 49).



Fol. 34 r. 11. Anniversarium sororis Kunegundis, praebendariae nostrae in Colmar. Comm.

12. Mem. fratris Dietrici monachi nostri. 1252.

14. Mem. fratris Eberhardi Hinderer de Mulbrun., provisoris nostri in grangia nostra Buchs. 1500.

Fol. 34 v. 15. Mem. D. Conradi prepositi Argentinensis, Adelheidis sororis eius et Udalrici de Eschbach, filii dictae Adelheidis, prepositi Lucernensis, qui nobis bona in Bennwilre, Mittelwilre et Buchs contulere[71]. 1168.

16. Mem. fratris Tilmanni de Aquis, monachi et bursarii n. 1367.

17. Mem. D. Friderici de Schawenburg[71a], advocati Alsatiae, B. n., qui vineas in Morswilre nobis contulit. 1222.

18. Mem. Guttae Richlerin, relictae Heitschmanni Richlerin (!) de Keisersperg et progenitorum suorum. 1394.

Fol. 35 r. 19. Mem. D. Joannis de Röfflingen militis. 1394.

20. Comm. personarum regularium Ord. n. — Coll. Omnipotens, sola.

21. Mem. Dominorum Walteri, Berneri et Simonis militum de Mitlewilre.

Obiit R. et V. P. N. D. Christianus abbas Lucell., qui domum nostram Parisiensem construxit et primum abbatem cum 12 fratrum conventu illuc misit. 1138.

22. Obiit Conradus, Friderici II. Cesaris filius, Romanorum Rex et B. n. 1254.

Fol. 35 v. 23. Mem. R. D. Hartmanni[72] abbatis in Paris. R. I. P. A.

24. Obiit aerumnis belli Suevici confectus V. P. Christmannus Ruppus ex Thann, monachus et sacerdos Lucell., prioris Parisiensis ibique in eccl. iuxta campanile sepultus. 1636.

Fol. 36 r. 25. Obiit Alexander IV papa, B. n., qui multa insignia privilegia nobis concessit. 1261.

E. D. obiit domicella Adelheidis, filia Henrici militis de Ostheim[73], sepulta in claustro. 1300.

26. Obiit beatae memoriae Benedictus XII papa, professus nostri Ord.

---

71. Der strassb. Bisch. Konrad I v. Geroldseck, 20. Dez. 1179 † vor seiner Bestät. in der Nacht des 17./18. Dez. 1180. Domherr 1137 u. Stifter des Augustinerkl. St. Christina zu Ittenweiler, 1154 archid. u. chorepisc., c. 1162 Dompropst (s. S U I, 91 Anm.). — Ulrich v. E., bis 1185 beurkundet, ist der Bruder des murbacher Abtes Konrad 1160—84. Die Schenkungsurk. an P. vom J. 1168, ed. R U I, S. 39.

71a. In einer Urk. K. Friedrichs II. 1214 wird er *miles, ministerialis et procurator noster in Blickesberc et in Alsatia* gen. Vgl. auch Böhm.-Förster, Reg. Imp. 752 u 1130.

72. Gest. 1331.

73. H. — Adelsgeschl. v. Ostein, nach dem zerst. Df. bei Isenheim, s. Knobl.[1] 65.

in monasterio Frigidi montis iuxta civitatem Bellovacensem in Picardia. 1342.

27. Anniversarium Gredae relictae Petri Scrutan de Winzenheim, Catharinae et Gredae filiarum et progenitorum. Comm.

28. Germani ep. mart., Patroni Sacelli in silva Widensol. Eodem die dedicatio ibidem.

E. D. Mem. fratris Wolfgangi, professi in Mulbrun. et Paris. 1526.

29. Mem. fratris Joannis Zatz, conversi Mulbrun. et magistri vinearum Fol. 36 v. n. in Buchs. 1502.

30. Mem. D. Ittae de Eilsenheim, uxoris D. Conradi de Ellenwilre[74]. 1283.

31. Obiit D. Anna, uxor D. Joannis de Cimiterio[75], sepulta in claustro cum hac inscriptione: Angelicum manna tibi det semper Deus, Anna.

Junius.

1. Obiit D. Willina[76], uxor D. Henrici militis de Hattstatt, sepult. in Fol. 37 r. claustro. 1326.

E. D. ob. D. Joannes[77], sacerdos de Schlettstadt dictus Kogenherr, decanus ultra Ottensbühel, sep. in sacello B. Virginis. 1369.

2. Obiit Gregorius XII papa, qui eccl. in Thürckheim et Catzwangen[78] nobis incorporavit. 1415.

3. Dedicatio eccl. s. Anthonii in curia n. Widen prope Colmar. Celebratur feria tertia Fol. 37 v. post festum Pentecostes. (Item Dedicatio sacelli n. B. Mariae in Hohnac[79]). 1406.

Obiit D. Rudolphus dictus an dem Werde[80], qui contulit eccl. n. sexaginta sex libras redditus, sep. in claustro.

4. Obiit Burchardus Schindeler, civis Colmar., B. n. sep. in sacello B. virginis. 1320.

E. D. Mem. Mezae[81], uxoris dicti Burchardi, n. B. et progenitor. eorundem.

---

74. Elsenheim, K. Markolsh. — Ellenweiler. zerst. bei Rappoltsweiler; über den Adel, s. mein Wb. 308.

75. H mit dem Lesefehler: *de Vimitio.*

76. H zum 27. Mai u. *quondam mil. de Heidenstat* (!).

77. H: 1319, *de Schelestat dictus de Kogenheim, ultimus Olensbuhel* (!).

78. Katzenwangen, zerst. Df. bei Bennweier; die Urk. von 1406.

79. Alt. Bergschl. bei Zell-La-Baroche, bischöfl. basl. Lehen der v. Rappolstein.

80. Am Werd, Adel s. Knobl.[1] 106. Wol Rudolf, der zu Sulzmatt 1291/95 erw. wird.

81. Mechtild Sch. gibt durch Testam. von 1320 ihr sämtl. Gut zu Colmar dem Kl. (BAC, l. c. Lade 10, Nr. 12).



5. Mem. Venerab. P. Philippi de Mulbrun.[82], prioris n. in Paris. 1466.

Fol. 38 r. 7. Obiit fr. Henricus de Rosenbach, mon. et sacerdos Lucell., quondam conventualis in Paris. 1634.

Hoc die, secundo dedicatur eccl. in curia nostra Keisersperg a fr. Nicolao episc. Tripolitano et suffraganeo Basil., in honorem SS. Trinitatis, B. Mariae V., S. Michaelis arch. et omnium angelorum, Benedicti, Bernardi, Martini, Nicolai etc. Dedicatio celebratur dominica ante festum S. Michaelis. 1473.

8. (Annivers. Manegolti Raboldey de Urbeis et progenitorum eius. Missa Requiem privata de annivers. in plurali.)

Fol. 38 v. 10. Annivers. Conradi Vilhecker de Egisheim, Irminae uxoris, Catharinae et Adelheidis filiarum et progenitor. Comm. 1341.

11. Mem. D. Hedwigis et mariti sui Zebolle dicti. 1297.

Fol. 39 r. 14. Commemoratio Imperatorum, Regum, Principum, Magnatum aliorumque particularium monast. Paris Benefactorum. Coll. *Praesta quaes.* sola. Celebratur cum plenario officio defunctor. et Missa solemni si occurat infra oct. Corporis Christi vel in dominica, transfertur in diem proxime vaccantem.

E. D. ob. venerand. D. Tegenhardus, primus abbas in Paris, a D. Christiano Lucell. abbate cum conventu 12 fratrum illuc missus. 1138.

15. Annivers. D. magistri Jacobi de Novo Castro[83], canon. Lutenbac., parentum et progenitor. suorum. Comm.

Fol. 39 v. 16. Mem. Joannis Scholaris de Hunewilre[84], B. n. 1290.

17. Obiit D. Hedwigis[85], filia D. de Tuselingen, in claustro sep. 1309.

E. D. ob. D. Ulricus de Balgowe[86], canon. Colmar., sep. in eccl. conversorum. 1323.

18. Mem. fr. Conradi Töritz de Leonberg, dicti Leontorii[87], secretarii

---

82. Prior bis 1478, s. Näh. Ingold, Grandid. Œuvr. inéd. 379.

83. Bad. Stadt Neuenburg a. Rh.

84. Hunaweier b. Rappoltsweiler.

85. H zum 30. Juni u. als *uxor D. Conradi de* (!) *Besserer* (vgl. 12. Juli).

86. Balgau, K. Neubreisach. Aus dem nied. Adelsgeschl. (s. Knobl.[1] 9 u. 39 [2]); 1321 als Stiftsherr erw.

87. Der bek. Humanist Leontorius aus Leonberg, Df. Löwenberg in Württemb. Geb. 1460, 1489 in Italien, 1492 Juni 23. in Heidelberg immatrikuliert, Prior in P. 1480 (?)—1504; seit 1505 in Engenthal b. Muttenz, wo er † 1. Jan. 1511. Die erw. Privilegiensammlung des Ordens, auf Befehl des Abtes Jean de Cirey zusammengestellt, hat Anmerkungen von ihm u. ein elegantes Vorwort in 17 Distichen. Sie wurde 4. Juli 1491 in Dijon durch den Deutschen Peter Metlinger gedruckt u. ist äusserst selten (197 Bl. 4°; s. Beschreibung in Guignard, Monum. primit. de la Règle cisterc. Dijon 1878, p. XC—XCVII). Über L. s. ADB 18, S. 315 u. Visch, Bibl. script. Cisterc. S. 82.

D. Joannis abb. Cistercii et compilatoris privilegiorum Ord., professus Mulbrun., conventualis in Paris et confessor sacrarum virginum nostrarum in arcta valle vulgo Engenthal. 1507.

19. Obiit nobilis Domicella Gertrudis, filia D. Dietrici de Hohnac[88], Fol. 40 r. magnae B., sepulta in claustro.

20. Mem. fr. Friderici, mon. et procuratoris n. in Grangia Buchs. 1458.
E. D. ob. R. D. Nicolaus de Brettheim[89], quondam abbas in Mulbrun. et Paris, sepultus in claustro Mulbrun. 1475.

21. Mem. D. Anselmi procuratoris de Rapolzwilre, B. n.

22. Mem. Gerinae et Catharinae dictarum de Wilre, residentium in Fol. 40 v. Amerswilre. 1346.

24. Mem. fr. Joannis Nell, bursarii n. 1486.

25. Mem. R. D. Alberti[90] quondam abbatis in Mulbrun. et Paris, hic ut creditur in capitulo sepultus est. 1475.

26. Mem. fr. Sigismundi, provisoris n. in Widen. Fol. 41 r.

27. Mem. venerab. P. Balthazaris[91] de Mulbrun., prioris in Paris. 1480.

28. Obiit R. D. Bertholdus[92] abbas in Paris. R. I. P. A.
E. D. ob. R. D. Joannes Rüescher de Laudenburg[93], secundo Fol. 41 v. abbas in Mulbrun. et Paris, sep. in claustro Mulbrunae. R. I. P. A.

29. Mem. fr. Joannis de Sulze dicti Buckelerer, monachi n.

30. Mem. fr. Conradi de Blienswilre, mon. n. 1342.

Julius. Fol 42 r.

1. Obiit Ulricus filius Beschelarii[94] de Keisersperc, sep. in claustro 1315.

3. Mem. fr. Joannis de Keisersperc, mon. n. 1310.

4. Translatio s. Martini ep.
Mem. fr. Ulrici Roder, mon. n. 1288.

---

88. Vgl. Anm. 79. Im Grabe ihres Vaters (s. 18. Aug.) beigesetzt. Die Inschr. des verschw. trapezförm. Steines in got. Majuskeln lautete nach einer genauen Zeichnung des 16. Jh. (B A C, R U I. 35 vgl. H II. 279): *XV. Kal. Sept.* || *θ Teoderi* || *cvs De Hon* || *Nac. XIII. Kal. Jvl. θ Pie Me* || *morie Gerd* || *rvt Filia Eivsdem. VI. Id. Arg. θ He* || *nricus De* || *Salmis.*

89. Sein Grab mit verstüm. Inschr. noch erhalten (Paulus 88). Abt 1462—67, wo er resignierte. † 1475.

90. Abt 1473 † 26. Mai 1475; die Grabplatte verschw.

91. Prior seit 1478.

92. Von Rappoltsweiler 1279/80.

93. Abt 1475—88 u. ganz kurz 1504. Seine Grabschr. gibt als Todestag den 17. Juni.

94. H: *de Bescheldrin.*

Fol. 42 v. Mem. Adelheidis et Itae matris eiusdem, sepultarum in eccl. conversorum.

7. Obiit D. Joannes dictus Herzoge de Zelleberg[95], sep. in eccl. conversorum.

Fol. 43 r. 8. Obiit beatae memoriae Eugenius III papa, S. P. N. Bernardi antea in ordine discipulus, monast. n. Parisiensis benefactor. 1153.

10. Annivers. Heintzlin Metziger et Elsinae uxoris, civium in Egisheim, ac progenitorum suorum. Comm.

E. D. ob. D. Heinricus miles de Salm[96], Benefactor n., sep. in claustro.

Fol. 43 v. 11. Mem. fr. Joannis de Egisheim, monachi n. 1495.

12. Annivers. D. Conradi Besserer, civis in Keisersperc, et progenitor. suorum. Comm.

E. D. Mem. R. D. Ludovici[97] quondam abbatis in Paris. R. I. P. A.

13. Henrici imper., Patroni Dioec. Basil. XII lect. MM. sermo.

Mem. Berthae relictae Diederici, civis in Keisersperc.

14. Mem. fr. Conradi conversi n., in grangia Forst residentis.

[Obiit D. Ludovicus dictus Vind, plebanus in Urbeis, sep. in capitulo][1].

Dominica prox. post festum S. Margaritae quod 15 huius celebratur Dedicatio eccl. n. filialis in Ursnheim.

15. Annivers. nobilium virorum DD. Ulrici, Brunonis, Hugonis fratrum de Rappolstein[98], ac progenitorum suorum ac aliorum de Hohnac et Rapolstein, B. n. Comm. et missa. 1377.

E. D. ob. R. D. Joannes de Winsheim[99], SS. Theol. licent., abbas in Mulbrun. et Paris, sep. in capitulo Mulbrun. 1467.

---

1. Zus. in Bleistift.

95. H: 1133. Zellenberg, K. Kaysersberg.

96. Vgl. oben Anm. 88. Wahrscheinl. Gatte der Gertrud v. Hohnac, sonst würde sich die Beisetzung in demselben Grabe nicht erklären.

97. Es gibt zwei Äbte des N., der eine 1331 erw., resign. 1339 (al. 1333) *dein in quadam rixa periit apud Richwihr;* der andere 1368 erw.

98. Hugo 1262/63 erw. kinderlos; Bruno 1344—63 verheir. mit Johanna v. Blankenberg; Ulrich, 1337 Domherr von Basel, verheir. sich c. 1348 als «Herr zu der Hohen Rapp.» mit Herzlanda v. Fürstenberg, † 1377 nach dem basl. Münsternekrolog: *Ob. Ulricus de R. miles, quondam canon. huius eccl., qui sepultus est in claustro Päris* (Tr. IV. 751); sein Todestag 9 kal. Nov. = 24. Okt. ist unrichtig, da er urkundl. bereits am 5. Sept. als tot gemeldet wird. Ein II. jüng. Nekrol. des basl. Domkap. gibt nähere Bestimmungen über seine Jahrzeitstiftung im Münster (vgl. RU II. 130 ff.).

99. Buch.: *Verbi Dei predicator insignis.* Die Inschr. des verschw. Grabst. vorhanden, s. Paulus 88.

16. Obiit R. D. Henricus Reütter de Nördlingen[100], post introductam heresim Mulbrunam ultimus ibi abbas et in Paris, ubi antea prior fuit; sepultus in capitulo Mulbrun. 1557. Fol. 44 v

E. D. ob. B. de Egiusheim, sep. in eccl. conversorum.

17. Mem. fr. Henrici, mon. n., filii Hessonis de Könsheim, qui cum adhuc in saeculo esset ex singulari devotione certis annuis redditibus festum S. P. N. Bernardi in eccl. Colmar. festive peragendum instituit. 1290.

E. D. ob. Innocentius III papa[101], B. n. 1216.

18. Annivers. Nicolai Brune de Colmar[102] et Adelheidis uxoris et progenitor. suor. Comm.

E. D. Mem. D. Annae Vögtin et Finae filiae, magnarum Benefactr., Fol. 45 r.
ac progenitor. suor. 1361.

19. Mem. fr. Petri dicti Hend vnd Fües (!), mon. et procuratoris n. 1415.

20. Mem. fr. Martini de Mulbrun., bursarii n. 1495.

21. Mem. Philippi Romanorum regis, B. n. 1208.

22. Obiit Rudolphus I. Imperator, comes Habsburg., qui pascua per Fol. 45 v.
Landgraviatum Alsatiae nobis indulsit, nemus in Mochenheim donavit et plura insignia privilegia alia concessit. 1291.

E. D. ob. R. D. Wezelo[103], abbas in Paris. R. I. P. A.

E. D. ob. R. D. Joannes de Lenzingen[104], SS. Theol. Baccalaur., abbas in Mulbrun. et Paris, utriusque antea monasterii prior, vir

---

100. Bruder des Kaisersheimer Abtes Konrad, 1521 Prior in P., wo ihm der Colm. Augustiner Joh. Hofmeister seine Dialogi widmet, 13. Sept. 1547 Abt v. M. Die erhalt. Grabschr. (Paulus 89) gibt als Todestag den 1. Aug.

101. Best. Bulle v. 6. Nov. 1209, ed. H II. 284.

102. Vermacht 1325 (Archiv, l. c. Nr. 12) ein Haus in der Kirchgasse u. Geldzins von Haus u. Scheune bei St. Martin.

103. Abt 1174 † 1187; Buch.: *cum Petro abb. Cisterciensi legatus ad Belam Hungarorum regem missus.*

104. Prior 1515—21, aus Df. Lienzingen (unricht. *de Lenzinger,* Ingold als. sacr. 1/2 St. südl. von M., Abt 1521—25. Er floh beim Versuche Württembergs, die Reform. einzuführen, nach Speier (1534) u. verlegte den Abtsitz 28. Sept. 1537 nach P. Buch. bringt ausserdem die interessante Nachricht: in Einsiedeln *iuxta sacellum Deiparae sepultus, pro cuius honoris augmento Salve Regina quotidie post Vesperas decantandum ordinarat, cum magno quorumvis accurentium peregrinorum et Christifidelium pietatis affectu et applausu hucusque continuato.* Diese Stiftung machte er am 11. Aug. 1547, vgl. Ringholz, Wallfahrtsgesch. von Einsied. S. 182; P. G. Meier, Das S. R. von Einsiedeln (Hist. pol. Bl. 1900, S. 907—14, Bd. 126).

instructae constantiae et admiranda patientia, in perferendis pro fide catholica persecutionibus et innumeris incuriis, sep. in Eremo B. Virg. apud Helvetios. 1547.

23. Obiit D. Catharina de Mollesheim[105], mater et B. n., sepulta in eccl. 1349.

Fol. 46 r. E. D. ob. fr. Jacobus Beisser, monachus Bebenhusanus[106] et Parisiensis, sep. in choro n. 1566.

24. Mem. D. Henrici militis de Winecke[107], civis in Keisersperg. 1299.

25. Jacobi apost. XII lect. MM. † Comm. ss. Christoph. et Cucufatis mart. — S. Jacobus patronus sacellaniae n. in Türckheim.

26. Obiit Ferdinandus I. Roman. imper., qui ne Paris. monasterium in manus ducis de Wirtemberg veniret, et heresi sicut Mulbruna pollueretur, impedivit idque generose defendit.

Fol. 46 v. 27. Annivers. D. Annae relictae Nicolai am Graben[108], civis Colmar., magnae Benefactr. et progenitor. suorum. Comm. et miss. 1358.
S. Anna, patrona eccl. n. parochialis in Thürckheim.
Dominica proxima post fest. s. Annae Dedicatio ibidem.

28. Mem. Werneri dicti Michel de Hunewilre et Berthae uxoris eius. 1358.

29. Obiit R. D. Joannes[109] Abbas in P.

Annivers. Domicellae Agnetis de Monasterio, residentis in Amerswilre, et progenitor. Comm.

Fol. 47 r.

Augustus.

1. Petri ad vincula, XII lect. MM. Com. ss. Machabeorum mart., item s. Eusebii ep. mart.

E. D. obiit R. D. Joannes[110] abbas in P.

---

105. H: *iuxta sacellum s. Theclae.* Am Ende die gleiche Notiz mit dem Dat. *1341 II. kal. Aug.* (31. Juli).

106. Aus Bebenhausen 1 St. nördl. Tübingen, einer Tochter (1190) von Schönau, Fil. Clairvaux, geflüchtet als Herz. Ulrich die Reform. einführte, entw. 1535 oder 1560 (s. Paulus, Bebenhausen 52).

107. Schl. Win(d)eck b. Katzenthal; Geschl. 1262—1467 (Knobl.[1] 109).

108. Gibt ein Haus mit Scheune zu Colmar, 3 Morg. Reben im K. Mittelhart 1358 (Arch. Nr. 12); ihr Mann ein Haus zu Colmar, Reben in Bergheim, Wiesen in Hausen u. Zinse in Logelnheim, 1355.

109. Johann II. 1260 † 1279.

110. Joh. I. c. 1240—52 (?). Bei Ingold, Als. sacr. 378 Druckf. betr. Todestag, der sich auf Joh. III (s. 1. Sept.) bezieht.

Obiit fr. Conradus de Kirkel[111] novitius noster, antea praepositus Spirensis, canon. Moguntinus, thesaurar. et scholast. Argentin., sepult. in eccl. ante gradus presbyterii. 1360.

2. Mem. illustris viri D. Joannis baronis de Falkenstein, praefecti Alsatiae, et aliorum supremi regiminis Ensishemiani consiliariorum, qui Parisiense cenobium, quando Dux de Wirtemberg illud sicut Mulbrunense ad se rapere moliebatur, insigniter et viriliter defenderunt. 1558.

3. Mem. Cunonis dicti Murwe, civis in Amerswilre. 1284. Fol. 47 v.

5. Dedicat. B. M. ad nives. XII lect. MM. sermo.

Obiit D. Gysela, uxor D. Hessonis, magnae Benefactr. n. cum viro sepulta in ambitu seu claustro. 1237.

6. Transfiguratio Domini. XII lect. MM. sermo; Comm. Sixti pap. mart. Mem. item ss. Felicis et Agapiti marti.

Obiit Elisabeth uxor F. Henrici de Ellenwilre, sepulta in eccl. conversorum. Fol. 48 r.

7. Annivers. D. Margarethae de Wiblispach[112], magnae Benefactr., relictae Gros Bertschen de Blienswilre armigeri, et progenitor. suor., quae nobis domum quandam, vineas et agros in Egisheim dedit. Comm. et missa.

8. Mem. fr. Jacobi, supprioris n. 1453.

9. Obiit D. Hedina (!) dicta Schönerin de Monasterio, sepulta in eccl. conversorum. 1317. Fol. 48 v.

10. Laurentii mart. XII lect. MM. †.

Obiit fr. Syfridus dictus Burggrave[113], novitius noster quondam canon. Lutebacensis, sepultus in claustro.

E. D. obiit D. Nicolaus Cerdo, sacerdos de Schlettstadt, sepultus in sacello B. Virg. 1360.

11. Coronae Dni. XII lect. MM. com. s. Tyburtii mart.

12. Obiit Sixtus IV papa B. n. 1484.

13. Mem. Ruperti Romanor. regis, qui nostri monasterii privilegia renovarit. Fol. 49 r.

---

111. H: *Kirkke* u. das falsche Dat. 1160, das Kraus (christl. Inschr. II[1] S. 8) mit Recht zweifelnd wiedergibt. Erw. seit 1339. Das speierer Dom-Nekrol. (ap. Remling, Urkdb. I. 626) hat ihn zum 31. Juni. — Die Bg. Kirkel 10 km unw. Zweibrücken, wo noch der gleichnam. Ort, erbaut von Graf Heinrich v. Saarwerden, dem Begründer des Geschl., Anf. 13. Jh. S. über ihn: Knod, Deutsche Stud. in Bologna, Nr. 1733.

112. Schenkung von 1334 (Archiv Nr. 12).

113. H: *Oct. de Buregrave*, ohne weit. Dat.



E. D. obiit fr. Jacob Götzel de Ensisheim, monachus et sacerd. Lucell., quondam convent. in Paris. 1626.

1654 Translatio brachii s. Leonis pap. IX, Patroni n., späterer Zusatz; dazu am Rand: de consensu episcopi Basil. ex eccl. et oppido S. Crucis[114] per D. Theobaldum Ludwig ibidem parochum ad curiam nostr. Colmar.

14. Obiit Pius II pap. B. n., qui etiam incorporationem monast. nostri confirmavit[1]. 1464.

15. Assumptio B. M. XII lect. MM. sermo †.

E. D. Mem. Henrici Romanorum regis, singularis B. n. 1313.

Fol. 49 v. 16. Obiit venerab. P. Henricus Toritz de Leonberg[115] Mulbrun., per 25 annos prior in Paris, ibique in eccl. sepultus. Is combustum monast. restauravit. 1504.

E. D. Obiit vener. P. Leonardus Jos de Ilsfeld[116] prior in Bebenhausen, inde a duce de Wirtemberg ejectus cum aliquot fratribus venit in Paris ibique etiam per aliquot annos Prior fuit, sepultus in choro. 1562.

17. Obiit D. Agnes, uxor D. Alberti de Avilina[117] sepulta in claustro.

Fol. 50 r. 18. Obiit nobilis vir D. Theodericus de Hohnac[117a], insignis B. n., sepultus in claustro.

E. D. obiit R. D. Johannes Umbstatt[117b] abbas in Mulbr. et Paris, sepultus Spirae in eccl. s. Johannis. 1504.

19. Obiit D. Gysela, uxor D. Burchardi militis de Ensisheim, magna B. n. quae plura bona et census nobis assignavit, pro vestiendis monachis, sepulta in claustro. 1302.

E. D. obiit fr. Anthonius Freuertisch ex Pfetterhausen[117c], monach. et sacerd. Lucell., quondam convent. in Paris. 1626.

Fol. 50 v. 20. S. P. N. Bernardi abb., principalis Patroni Ord. n. XII lect. MM. sermo †.

Obiit D. Henricus miles dictus Röberer de Keisersperg[117d] sepultus in claustro. 1333.

E. D. obiit vener. P. Jacobus Greder Lucernas per aliquot annos

---

1. Welche? Wahrscheinlich die mit Maulbronn.

114. Heiligkreuz b. Colmar.

115. Vgl. Anm. 87.

116. H: *Leon. Johannes* (!) *de J.*

117. H: 16. Aug. o. J. — Auch Aulin, v. Avelines, Adel 1271—1370 (Knobl.[1] 8).

117a. Vgl. Anm. 88.

117b. Abt 1492. Floh nach Speier, als Herz. Ulrich v. Württemberg das Kl. überfiel, um die 1361 von K. Karl IV. an Kurpfalz übertragene Vogtei zu erlangen.

117c. Df. an der schweiz. Grenze, K. Hirsingen.

117d. Die adel. *Rouber* seit 1283 beurk. (Knobl.[1] 77). Vgl. 10. Nov.

Prior Lucellae, et quondam etiam conventualis in Paris, exul in vetere monte[118] dioec. Coloniens. propter bellum suecicum ibique sepultus. 1638.

21. S. Bernardus patronus Eccl. paroch. Widensal.

Mem. Laurentii Nadler, calceatoris in Konsheim. 1466.

22. Obiit Gregorius IX pap. B. n. 1241.

Mem. D. Othiliae relictae Henrici villici de Columbaria. 1286. Fol. 51 r.

S. Symphorianus patronus est Eccl. extra muros oppidi Thürckheim[119].

23. Obiit R. D. Martinus[120] abbas in Paris, cujus opera sanct. reliquiarum thesaurum Constantinopolim (!) accepimus, cuius urbis expugnationi praesens fuit.

E. D. Mem. fr. Nicolai Firmant ex Morschweier, conversi n. et provisoris in grangia Forst. 1489.

24. Bartholomaei ap. XII lect. MM. †.

Mem. Henrici dicti Kabur[121] et Gyselae uxoris civium in Keisersperg. 1271.

25. Ludovici regis Conf. XII lect. MM., com. s. Genesii mart.

Mem. fr. Georgii Heidler de Waldenburg, professi Mulbrun. et Paris. 1526. Fol. 51 v.

26. Mem. fr. Jacobi Scribae, monachi n. 1288.

27. Obiit Alexander III pap., insignis n. et totius Ord. B. 1181.

28. Hoc die 1647 D. Bernardinus abbas in novo sacello nostro S. Mar. Magdalenae Colmar[122], primum sacrum fecit.

Mem. fr. Joannis de Columbaria dicti de Brisac, m. n. 1283. Fol. 52 r.

29. Obiit R. D. Arnoldus[123] abbas in Paris.

E. D. obiit D. Adelheidis[124] filia Conradi militis dicti de Winzenheim, sepulta in claustro.

---

118. Cisterz.-Abtei Altenberg, bek. durch ihre grossartige Kirche, den «bergischen Dom».

119. Die jetzt noch stehende Kirchhofskap.

120. Der berühmte 4. Abt (Litz ?) 1204/7, Prediger des Kreuzzuges, den in seinem Auftrag der Prior Günther beschrieb: *Historia Constantinopolitana* etc. (s. Potthast² I. 565). Er gibt darin auch ein Verzeichnis der mitgebrachten Reliquien, womit Abt Martin verschied. Kl. u. Kirchen im Elsass beschenkte u. a. Lützel, Basel u. Strassb. (Otto Sanblas.; Chron. Ursperg. MG. Schulausg. S. 82; Grandid., inéd.¹ III. 102 ff.) Vgl. auch unten 9 Nov.

121. Schenkt Reben u. Zinsen zu Kienzheim u. Kaysersberg, je die Hälfte der Kelter u. der Mühle in Schnierlach 1266; eine zweite Schenkung 22. Aug. 1271 von 1 ½ Juchert Reben in Kienzh. zum Seelgerät (RU I. 115).

122. In dem Pairiser Hotel in der Schlüsselgasse, s. mein Wb. 217.

123. Seit 17. Aug. 1252 (RU I. 83) † 1260.

124. H: *Adelindis*, 4. Sept. 1302.

31. Commemoratio fundatorum et Benefact. Mulbrun., quibus propter
Fol. 52 v. monast. Paris, obstricti sumus. Collect. praesta quaes. sola. Celebratur cum plenario officio defunctorum et missa solemni. Si occurat in dominica, transfertur in feriam tertiam.

E. D. obiit D. Adelheidis dicta Grewin de Könsheim, sepulta in eccl. convers.

Fol. 53 r.

Septembris.

1. Obiit R. D. Joannes de Hattstatt[125] abbas in Paris, Caroli IV Caesaris secretarius et capellanus, a quo multa insignia privilegia obtinuit.

E. D. obiit Elisabeth, fiiia Ebbonis de Oengersheim[126], sepulta infra Campanile. 1300.

2. Mem. illustris viri O. Othonis comitis de Ochsenstein[127], advocati Alsatiae et defensoris n.

3. Annivers. D. Gyselae magnae Benef., et mariti D. Burchardi militis de Ensisheim, et progenitor. suorum. Comm. et missa.

Fol. 53 v. E. D. Mem. fr. Ludovici Sarras, m. n. 1392.

4. Mem. fr. Nicolai Mulbrün., provisoris in grangia s. Barbarae in Buchs. 1468.

5. Annivers. Joannis militis de Ongersheim et progenitor. suor. Comm. 1342.

6. Annivers. Gutae Bilgerin de Morswilre et progenitor. suorum. Comm. 1347.

Fol. 54 r. Mem. fr. Hessonis Bergholtz, conv. n. 1328.

8. Nativitas B. Mariae. XII. lect. MM. sermo †. Comm. s. Adriani mart.

Mem. vener. P. Georgii de Hallis Mulbrun., Prior in Paris[127a]. 1504.

E. D. obiit R. D. Joannes Hanser[128], abb. Lucell., qui pro Parisiensis monasterii restitutione multum laboravit. 1625.

9. Mem. fr. Marquardi bursarii n. 1343.

Fol. 55 v. 10. Mem. fr. Joannis de Pfortzheim, professi in Mulbrun. et Paris. 1527.

11. Obiit D. Agnes de Wangen, uxor D. Walteri Kurtzen militis, sepulta in claustro. 1294.

---

125. Abt Johann III. 1339 † 1354; über s. Familie s. mein Wb. 448.

126. Ingersheim b. Colmar. — H zum 31. Aug., *Erbonis de Engelsheim*.

127. Otto IV, der Oheim des K. Friedrichs d. Schön., Landvogt 1315—23, † 3. Apr. 1327 (s. Becker, Landvögte[2] S. 5).

127a. 1501 ist er *subbursarius*.

128. Von Ensisheim, 1605 † 1625.

12. Obiit Innocentius VI papa, B. n. 1362.

13. Obiit Joannes dictus Ingewilre[129], civis Argentinensis, sepultus in capella prope sacristiam. 1379.

14. Exaltio s. Crucis XII. lect. MM. †. Comm. ss. Cornelii et Cyprian. pontif. mart.

Mem. fr. Bernardi Wilde villici seu provisoris in curia nostra Amerswilre.

Hoc die dedicatur nova Ecclesia in grangia nostra Buchs, cum tribus altaribus a fratre Telamonio episc. Tripolitano suffrag. Basil., in honorem S. Barbarae virg. et mart., principalis patronae, s. Catharinae virg. et mart., s. Joannis Bapt., s. Augustini Episc. etc. Huius vero ecclesiae Dedicatio celebratur in die s. Barbarae 4 decembr.

15. Dominica proxima p. Exalt. s. Crucis dedicatio parochiatis eccl. in Widensal.

Obiit D. Hesso miles de Könsheim[130], insignis B. n., sepultus in claustro iuxta uxorem D. Gyselam. 1236. Fol. 54 v.

16. Euphemiae virg. et mart., cuius venerandum caput Lucellae quiescit. Comm. ss. Lucelae et Geminiani mart.

Mem. R. DD. Lutholdi episc. Basil. 1242.

17. Hodie fit absolutio solemnis in capitulo.

Mem. fr. Nicolai, convent. n. 1526.

18. Solemne Tricenarium fratrum. Coll. Deus veniae et Praesta quaesumus. Per 30 dies quottidie tres portiones pauperibus distribuentur.

20. Memoria Schulteti in Egisheim 1361.

21. Mem. fratr. Joannis de Amberg, Mulbrunnensis, Provisoris in Grangia S. Barbarae in Buchs. 1475.

E. D. Obiit venerab. P. Franciscus Hugue[131] Dellspergensis, prof. Lucellens. SS. Theol. Doctor, Praepositus seu vicar. in Paris, ibique ante gradus presbyterii sepultus 1645.

22. Obiit D. Petrus dictus Schurpsag[132], sacerdos de Orswilre, sepultus in sacello B. Virg. 1300.

E. D. Obiit D. Ita de Richenstein, sepulta in claustro, cum matre sua D. Bertha de Könsheim 1326.

23. Theclae virg. et mart. XII lect. MM. cuius venerandum caput apud nos quiescit.

24. Annivers. Conradi Mezger de Egisheim, dicti Gros Küenze, Mezae uxoris ac progenitor. — Com. 1338.

E. D. Obiit Innocentius II. Papa, Benefact. n. 1143.

---

129. Warsch. der Vater des Abtes Nikolaus, s. 24. März. — H: 13. Okt. 1370.

130. Beide unter einem Steine; H: 1238 u. *Oisela.*

131. *Hugues* oder *Hugué.* Über die Rolle, die er gespielt s. Ingold, Als. sacr. 381 u. Buchinger 434.

132. H: 1340, *Schourpsag de Morswir.*

E. D. Mem. fratris Bertholdi[133] maior. cellerarii nostri 1288.

Fol. 57 v. 25. Obiit Walterus dictus Koler de Ongersheim, sepultus in Eccl. Convers.

26. Anniv. Nicolai Berner de Basilea et Agnetis zum Thore uxoris, Salemanni filii et progenitor. Commem.

E. D. Memoria fr. Brune monachi n. 1315.

E. D. fratris Henrici de Mulbrun., Bursarii n. 1481.

27. Mem. venerab. P. Othmari Bregentzer. Is fuit de Mulbrunensibus ultimus prior in Paris[134], inde Parochus in Megenheim ibique sepultus 1566.

28. Hoc die dedicatur Sacellum et altare in Infirmitorio in Paris, a fr. Joanne[135] suffraganeo Basiliensi, in honorem S. Thomae Cantuar. ep. et mart., S. Gregorii Papae et S. Petri archiep. de Tharanthasia. Dedicatio celebratur 28. April. (1325.)

29. Michaelis Archang. XII lect. MM.

Compatroni sacelli nostri in Keisersperg. S. Michael etiam Patronus est Eccl. seu Sacelli supra Coemeterium in Thürckheim.

30. Pretiosa mors Sancti Conradi Ep. Portuens[136]. Apost. sedis Legati, antea Abbatis Cistercii, nati ex comitibus de Urach ex Suevia. Cuius interventu exemptionem a teloneo in urbe Argentinensi ab Ep. et Capitulo obtinuimus 1228.

Fol. 59 r.

October.

1. Obiit R. D. Christophorus Schaller[137] ex Sennheim, prof. Lucellens. ex Priore Euserstallensi, Mulbrun. monasterii 1630 restituti primus catholicus Abbas, sepultus in Capitulo Mulbr. aliquot mensibus ante mortem abbatiam resignavit. Is etiam pro Parisiensis monasterii recuperatione laboravit. R. I. P. A.

2. Obiit Urbanus IV papa, B. n. 1264.

Fol. 59 v. 3. Mem. D. Werneri de Lobgassen[138] militis, Annae uxoris et progenitor., sepultor. in Paris. 1252.

---

133. In einer rappolstein. Urk. v. 11. Febr. 1284 ersch. er als «*der grose Keller*» (R U I. 123).

134. Im J. 1560.

135. *Fr. Joh. episc. Recreh.* (Tr. V: *Rurehens*) 1315 erw. Bei Eubel, Hierarchia cath. nirgends zu finden.

136. S. die ausführl. Biogr. nebst Regesten v. Freih. Roth zu Schreckenstein, Forschungen z. deutsch. Gesch. VII. 319 ff.; Freib. K. Lex.[2] VII. 961 ff. u. Fürstenb. Urkb. I, 71—151. — Das Dat. ist das seines Todes. — Die Bestät. Urk. Bisch. Berthold u. des Domkap. v. Strassb. ist v. Nov. 1225 (S U I, Nr. 196), bestät. v. K. Friedr. II, Juli 1226 (H II, 291 = Grandid., inéd.[1] III, 235).

137. † 1642; die Inschr. der verschw. Platte bei Paulus 89.

138. Laubgasse b. Rufach; Adel 1183—c. 1560, s. Knobl.[1] 50.

4. Mem. fr. Joannis Störe, m. n. 1322.
5. Mem. fr. Wilhelmi, monachi Lucell., qui librum missalem ad nostrum maius altare multa scripsit diligentia.
6. Mem. fratris Rütschelini Procuratoris nostri 1346.
 [E. D. Obiit fr. Bernardinus Streit ab Imendingen Wormatiens., profess. in Mulbr. et Paris. subdiac. sepult. Spirae in Eccl. s. Joan.] andere Hand.
7. Ob. Gerina de Öngersheim, sepulta in Eccl. Convers. Fol. 60 r.
 [E. D. Obiit frater Sebast. Moger de Seltz professus (?) Argentinae, procurator Curiae nostrae S. Barbarae in Buchs ibique sepultus (1509)]. Dies. Hand wie ad 6.
8. Mem. fratris Jacobi Saltsmütter, m. n. 1303.
 Mem. venerab. P. Bernardi Maffré ex Thann prioris nostri Paris. in choro sub sepulchrali lapide R. P. Leonardi de Bebenhausen sepulti (1662).
9. Dionysii et socior. mart. XII. lect. MM. Feria 3. post fest. SS. Dionysii et socior. primo Sacellum et Altare in Curia nostra in Keisersperg consecratur in honorem SS. Bartholomaei apost., et Bernardi abbatis, a fr. Jacobo episc. Casteriensi, Suffraganeo Basil. et Argent. Dedicatio celebratur ut supra fol. 47. (1391).
10. Obiit fr. Rudolphus Stuelmuller[139] Augustanus monach. et sacerd. Lucell., Mulbrunae Cellerarius et quondam etiam Conventualis in Paris 1635. Fol. 60 v.
11. Obiit Bonifacius VIII papa, B. n. 1303.
 E. D. Obiit magister Conradus dictus de Rheno, civis Brisacensis, sepultus in claustro 1316.
 E. D. Obiit Ludovicus Cesar, dux Bavariae, B. n. 1347.
12. Pantali ep. et patroni Basil., mart. XII lect. MM.
 Obiit D. Anna uxor Werneri Truchses de Rhinfelden[140], filia sororis Joannis de Aulin, sepulta in claustro 1337. Fol. 61 r.
13. Mem. fratris Andreae Syber de Mulbrun provisoris in grangia S. Barbarae in Buchs 1506.
14. Mem. fr. Joannis Zuffenhusen, subbursarii nostri 1476.
15. Hedwigis viduae ord. nostri XII. lect. MM.
 Mem. Elsinae Schaffnerin de Walbach 1367.
16. Mem. fratris Bertholdi de Rappolzwilre, m. n. 1302. Fol. 61 v.

---

139. Nach d. Grabschr. (bei Paulus 84) *Stulmiller,* † 4. Okt. 1635, im Maulbr. Kreuzgang begraben.

140. H: 1437, *Trusses.*



17. Mem. venerab. D. Stephani Öttinger[141], quondam abbatis in Mulbrun et Paris, sepulti Mulbrunae in claustro 1492.

18. Hodie finitur Solemne Tricenarium.

Mem. Fratris Friderici de Waldorf, Professi in Mulbr. et Paris. 1476.

Obiit Frater Germanus Matthaeus Dellspergensis Mon. et sacerdos Lucellen. quondam Convental. in Paris. 1652.

Fol. 62 r. 19. Mem. Illustrium virorum: D. Henrici[142] Comitis de Werde, Landgrauij Alsatiae, Sigibertj patris et progenitorum eor. 1331.

20. Mem. D. Nicolai Sacerdotis, dicti zen guten Kinden, sepulti in sacello B. Virg. 1360. (H.)

21. Mem. Conradi Meginheim dictj Scriptoris[143] sepulti in Ecclesia Conversor.

Fol. 62 v. 22. Severi Epi, conf. Patroni in Cazwangen. Item Dedicatio eiusdem Ecclesiae S. Severj.

Obiit Fr. Andreas Scheppelin ex Altkirch monachus et Sacerdos Lucell. quondam conventual. in Paris 1622.

23. Annivers. Nobilium Virorum D. Ulrici de Gutenburg[144] seu Hohnac, Egelosti (! anst. Egelolfi) Patris et Adelheidis Avorum et progenitorum aliorumq. de Hohnac, quorum beneficio habemus vineas in Buchs, Molendinum et pratum in Colmar, Dornach dictum. Com. et Missa.

24. Mem. de Haggenecke[145], quiescentis in claustro.

E. D. Obiit venerab. P. Joannes Berod ex Senheim[146], professus Lucell. prior in Mulbrun et quondam etiam in Paris prioris officio functus 1635.

Fol. 63 r. 25. Mem. fratris Bernardi Beyer ex Brettheim, de Mulbrun vicarii nostri in Thürckheim, deinde etiam in Cazwangen 1518.

26. Mem. fratris Reuboldi scribae, monachi nostri 1288.

27. Memor. Rudolphi camerarii dicti Okerme et Benedictae uxoris.

---

141. Die noch vorhand. Grabpl. (Paulus 89) hat *Otinger*.

142. Schenkt einen Teil seines Allods in Ehl b. Benfeld zum Seelgerät für seinen Vater Sigbert 1231 (R U I, Nr. 66).

143. Ein Konversbruder u. Kalligraph, s. Gérard II. 41.

144. Deren Schenkungen werden in einer zu Beg. des 13. Jh. aus verschied. Urk. zusammengesetzten Notitia bonorum aufgezählt: die Ulrichs 1196—1202, seines Vaters E. 1176—96, seiner Grossmutter Adelheid 1162 (ed. W. nov. X, Nr. 64. R U I, Nr. 49).

145. Burgr. b. Wettolsheim, Adelsgeschl. 1263—1335. S. mein Wb. 438.

146. Im Maulbr. Kreuzgang begraben, Stein mit Inschr. noch vorh. (Paulus 84). Prior in P. 1616 (1614—19).

28. —

29[1]. Obiit R. D. Ulricus[147] Abbas in Paris. R. I. P. A.

Mem. fratris Ulrici de Schlettstatt, cellerar. ŋ. 1339.

Annivers. Joannis Wolebe[148] civis in Colmar, Agnetis de Neuenburg uxoris ac progenitor. commem. Fol. 63 v.

30. Obiit venerab. P. Gallus Martinus ex Illfurt[149], monach. et sacerd. Lucell. et prior in Paris, sepultus in Eccl. conversorum 1614.

Hodie dedicatur primum et antiquum Sacellum in grangia nostra S. Barbarae in Buchs, a Nicolao episc. Tripolitano et Suffrag. Basil., in honorem S. Barbarae virg. et mart, S. Joan. evang., S. Sebastiani, S. Anthonii. Dedicatio celebratur in festo s. Barbarae 4 decembr. (1474.)

November. Fol. 64 r.

1. Festum omnium Sanctorum. XII lect. MM. sermo †.

Mem. fratris Humberti, m. n. 1282.

Mem. fratris Joannis de Ansolzheim, m. n. 1302.

2. Commemoratio Omnium Fidelium defunct. — Collecta. *Fidelium* sola.

Mem. fratris Wendelini Meyer de Mulbrun, provisoris nostri in grangia nostra S. Barbarae in Bux. 1527.

4. Obiit D. Martinus Brender dictus Masmünster, quondam Rector Eccl. in Morswilre, sepultus in sacello B. Virg. 1531.

5. Malachiae ep. et Conf. Ord. nostri. XII lect. MM.

Mem. Waltheri dicti de Paris, residentis in Gebwilre, et Adelheidis uxoris.

E. D. Obiit D. Guta de Richenstein[150], uxor D. Wilhelmi militis de Werde, sepulti in claustro 1349.

6. Obiit dna. Kunza de Horburg[151], Benefactrix n., sepulta in claustro.

Annivers. dnae Belimae Störin[152], relictae Burchardi militis Störe, maximae benefactricis, quae plura bona, agros, vineas, census in diversis locis nobis contulit, sepultae in claustro, ac progenitorum eius. Obiit prid. Kal. Nov. *com. et missa* 1321.

---

1. Die lat. Datierung ist vorhanden, der Tag fehlt.

147. Ulrich v. Türkheim, Abt 1281 † 1282.

148. Aus einem weitverbreit. Colmarer Geschl., Ratsherr das. 1318/39; s. Gattin † 1335. Ihr Sohn Walter s. 30. Nov.

149. Als Prior 1612 erw.

150. H: *Jutta* u. den häuf. Lesfehler *de Widen.*

151. H: *Konsa.*

152. Eines der verbreitesten Geschl. 1235 † 1595 (Knobl.[1] 90).

7. Memoria Jacobi Gros de Columbaria 1358.

8. Mem. D. Hessonis militis de Keysersperg 1310.
(rot:) Hoc die 1643 monast. Paris, authoritate Lud. XIIII. Reg. Gall. pulso occupatore a catholico, ordini restituitur.

9. Dedicatio S. Salvatoris seu celebritas SS. Sanguinis Berithensis[152a], de quo ampulla apud nos servatur pie. Officium de Dedic. XII. lect. MM. Sermo.

Fol. 65 v. Ob. D. Joannes dictus Köfelin de Königshoffen[153], civis argent., sepult. in claustro.

10. Annivers. D. Adelheidis Rôberin, relictae Andreae Kurtzen, militis de Keisersperg et progenitorum suorum. *Commem.*

E. D. Mem. Domicellarum Clarae, Catharinae et Berthae sororum de Egisheim 1360.

11. Martini episc. conf. XII lect. MM. † com. S. Mennae mart.

Obiit Nicoleta relicta Anselmi de S. Deodato, sepult. in eccl. Conversorum.

E. D. Obiit Hedina de S. Deodato, sepult. in eccl. conversorum 1330.
rot: S. Martinus patronus Eccl. in Curia nostra in Egisheim[154], et Dominica post s. mart. Dedicatio ibidem.

Fol. 66 r. 12. Mem. D. Werneri militis de Gundolzheim residentis in Amerswilre, et Gyselae de Ensisheim, uxoris benefactorum nostrorum 1347.

13. Mem. fratris Matthiae monachi n. 1526.

14. Annivers. Illustrium virorum D. Joannis comitis de Lupoduno, Stüelingae Landgravii, Domini in Hohnac, Eberhardi patris, Ursulae comitissae de Ferreto, matris, Hertzclaviae (! = Herzlandae) de Rapoltstein primae, et Elisabeth comitissae de Rotenburg secundae coniugis. Eberhardi, Henrici, Sigismundi, et Joannis filiorum, Annae, Elisabeth, Magdalenae et Siginae filiarum et progenitor. aliorumque de Hohnac et Rapoltstein. *Com. et missa.* Dictus D. Joannes comes nobis praebendam sacellaniae (B. Mariae virginis, Zus. am Rand) in Hohnac contulit[154a].

Fol. 66 v. E. D. Mem. fratris Ulrici de Hailbrun, Mulbrunensis, bursarii et procuratoris nostri 1455.

152a. Über die im M. A. weithin bekannte Begebenheit s. den dem hl. Athanasius zugeschrieb. *Sermo* de miraculo in imagine Christi crucifixi, ed. Migne, Patrol. lat. 129, 283 sqq. Vgl. auch Biblioth. hagiogr. lat. Bolland. (Bruxell. 1899) I, 627.

153. H: *vir nobilis de Kofelin de Kunighofen* 1305.

154. S. über diese schon 1145 bestät. Hofkap. mein Wb. 296.

154a. Über die Lupfen s. Rav.-Schœpflin, Als. ill. V. 642 f. Graf Johann 1400 — zu seinem Tode 1437 infolge Erbvertrags mit den Rappoltst. im Besitze von Hohnack, vgl. Curios. d'Als. II. 217; Rav. IV. 287.

15. Mem. D. Joannis de Keisersperg, dicti Röber, sepult. in eccl. conversorum 1300.

16. Edmundi episc. conf. XII lect. Ord. nostri. MM.

Obiit Dna Heilewig, uxor Conradi Besserer de Könsheim, sep. in claustro 1339.

17. Obiit D. Agnes de Newenburg, uxor D. Joannis Wolebe de Columbaria, benefactrix sepult. in claustro 1335. H.

Obiit D. Elisabeth de Monasterio, dicta de Bircha, sepult. in claustro 1326. Fol. 67 r.

E. D. Obiit venerab. Pater Joannes Benedictus Keller[155], Uberlingensis, professus divitis Augiae Ord. s. Bened., Conventual. in Paris, ibique in choro sepultus 1604.

19. Mem. D. Gwilhelmi Vetter de Erstein, scribae in Keisersperg, benefact. sacelli nostri ibidem, Elsae uxoris et progenitorum suorum 1411.

20. Commemoratio Parentum et fratrum nostrorum. Collecta. Deus cui prop. sola.

Mem. fratris Henrici prioris in Widen 1499.

E. D. Henrici Langer, B. n., qui cereos pro summo altari et ad altare SS. Undecim mille Virginum calicem ac missale atque lampadem in nocte nativitatis Domini accendendam fundavit 1499. Fol. 67 v.

21. Obiit Reverend. D. Joannes Burrus de Brettheim[156], qui bis abbas fuit in Mulbrun et Paris, et secundo resignavit abbatiam, sepult. in claustro Mulbrun. R. I. P. A. 1521.

22. Mem. R. D. Conradi[157] abbat. in Paris. R. I. P. A.

23. Obiit Cuno armiger de Könsheim, sepult. in claustro 1300. H. Fol. 68 r.

24. Anniv. sororis Mezae dictae de Ungerer, magnae B. n. residentis in Colmar. — Comm.

25. Obiit Lucius III.[158] papa, B. n. 1185.

26. Mem. Reverendissimi DD. Bertholdi principis a Teck episcopi, et capituli argent., qui ad instantiam S. Conradi Cardinalis apost. sedis Legati a teloneo nos exemerunt[159] 1223.

---

155. H die Grabschr.... *septennio hoc in loco peracto... cuius anima Deo vivat et fruatur.*

156. Abt 1491—1503 u. 1518—21, *bonus oeconomus et praecipuus religionis cultor* (B.), Erbauer des herrlichen Sprechsaals u. des Oratoriums darüber 1493/95. † 1521, sein Grabst. noch erh. (Paulus 89, über seine Bauten 76 f. mit Abb.)

157. Konrad II. † 1379.

158. Gibt 12. März 1184 Exempt. u. Güterbestät., ed. H II. 282 sehr fehlerhaft; W. nov. X, 135.

159. S. 30. Sept.

Fol. 68 v. 27. Mem. fratris Conradi Salzmütter, mon. n. 1302.

Anniv. Domicellae Annae de Illzich in Keisersperg, magnae B. n., et progenitor. suorum. *com. et missa.* contulit nobis domum quondam in Keisersperg, vineas et census pecuniarum et capponum in Amerswilre, Könsheim et alibi. Sepulta in Paris 1349.

28. Mem. fr. Ludovici de Leonberg[160], Mulbrun. provisoris grangiae nostrae S. Barbarae in Buchs 1451.

Fol. 69 r. 29. Obiit Carolus Quartus[161] imperator, rex Bohemiæ, maximus benefact. n., qui plurima insignia nobis privilegia et exemptiones largitus est 1378.

30. Mem. fratris Walteri Wolebe de Columbaria, monachi nostri 1335.

December.

Fol. 69 v. 1. Obiit D. Wilhelmus miles de Werde[161a], sep. in claustro 1345.

2. Mem. reverendi D. Michaelis Scholl[162], primi abbatis in Alba Dominorum, deinde in Mulbrun et Paris. Abbatiam resignavit, Albam Dominorum reversus, ibique sepultus. R. I. P. A. 1523.

3. Annivers. D. Wilhelmi militis de Werde (id est huius defuncti et in claustro sepulti — sic) et progenitorum. commem.

Fol. 70 r. Dedicatio et Patrocinium in nostra Grangia s. Barbarae in Buchs. vide fol. 72 et 83.

Obiit Joannes XXII papa, B. n. 1334.

S. Barbara compatrona filialis Eccl. nostrae in Vrnsheim.

5. Mem. Othonis Romanor. regis, B. n. 1218.

6. Nicolai episc. confess. XII lect. MM. † Mulbrunae, vbi est patronus. Sermo.

Memor. fratris Nicolai Strus, monachi n. 1377.

Fol. 70 v. 7. Annivers. Heilmut Relictae Volmari Sünders de Marckolzheim, civis in Schlettstatt et progenitor. suor. — Commem.

8. Memor. D. Ymmonis Sacellani Altaris s. Nicolai in Egisheim 1320.

E. D. fratris Henrici de Liechtenberg, monachi nostri 1320.

9. Obiit Anna uxor D. dicti Bezzelin de Rubeaco, sepulta in claustro 1306.

E D. Obiit Sigismundus Cæsar, Rex Bohemiae, B. n. 1437.

---

160. Mächtiges Geschl. aus Illzach b. Mülhausen 1227—c. 1429 (Knobl.[1] 43).

160a. Noch daselbst 1501, Urk. des Pair. Priors Johann (B A C).

161. Gibt 1354 Befreiung von verschied. Abgaben, erneuert die Privilegien von 4 seiner Vorgänger, ed. H II, 290—98.

161a. H, der dann weiter unten z. gleichen Tag u. J. die Notiz eines *Willelmus miles de Widen* bringt. Vgl. 3. Dez.

162. Aus Vaihingen, würt. O.-A.-Stadt sö. Maulbr., Abt 1504—12.

10. Obiit Reverendiss. D. D. Bertholdus de Ferretis[163] ep. Basil., B. n. Fol. 71 r.

11. Mem. fratris Andreae Brant de Mulbrun, vicar. nostri in Turckeim, deinde in Katzwangen 1526.

12. Commemoratio solemnis Fundatorum nostr.: Udalrici comitis de Egisheim[163a], Ludovici comitis de Ferreto (uxoris), Friderici (filii), Ulrici (et alior.), Hugonis de Tagesburg comitis, Alberti filii atque eorundem progenitorum et Ministerialium. necnon benefact. nostrorum, de Hohnac et Rapoltstein et aliorum, quorum nomina sunt in libro vitae. R. I. P. A. Celebratur cum plenario officio defunctorum et missa solemni ab abbate et absolutione post missam. Fol. 71 v.

Omnes celebrant de anniversario, etiam sacerdotes peregrini advenientes, quibus refectio cum religiosis in conventu propter edificationem cum pitantia extraordinaria permittitur, sine tamen horae protractione vel lectionis diminutione, ut antiquae literae sonant.

Omnes etiam Christi pauperes, hodie supervenientes pane, pulmento et vino reficiuntur, ut eaedem litterae sonant.

Si hæc Commemoratio occurat in dominica, transfertur in feriam III. subsequentem et in die S. Luciae dicuntur vesperae mortuorum cum collecta «Praesta quaes.» sola.

E. D. Obiit D. Anna de Bolene, uxor d. Conradi[164] militis de Hattstatt, sepulta in claustro. Fol. 72 r.

E. D. Obiit Rev. D. Nicolaus (nobilis) de Swaighausen[165], Abbas in Paris, quo mortuo abbatia aliquot annos vacat, deinde Mulbrunae incorporatur, 1452. R. I. P. A.

---

163. Bisch. Berth. v. Pfirt 1249 † 10. Dez. 1262.

163a. Ulrich, der Stifter des Kl., urkdl. nachgewiesen 1114 März 18.—1143 Juli, † kinderlos 2. Sept. c. 1144 (vgl. Necrol. Marbac.; Grandid., inéd.[1] II. 75; R U I. 16); auch Stifter von Thierenbach c. 1130, Mitbegr. von Beinwyl c. 1122/31. — Ludwig, dessen Neffe mütterlicherseits (nicht Sohn, wie Gr. inéd.[1] III. 143) 1144 † c. 1189 im Kreuzzug, bestät. 1187 die Stiftung von Pairis, ed. W. nov. X. 142 u. a. Seine Gem. Richenza v. Habsburg, seine Söhne Friedr. II. † 1232 u. Ulrich I. v. Pfirt † 1197. — Hugo IX. v. Dagsburg-Metz † c. 1180, sein Sohn Albert II. † 1211.

164. H: *Willelmi.*

165. B. klagt über das weltl. Leben der zumeist adeligen Mönche, deshalb wird P. vom Generalkap. 12. Sept. 1452 Maulbr. uniert. Abt seit 1411 † 1430/45 nach Ingold, Als. sacr. 378, aber nach dem in Gegenwart des Vaterabts vom Colm. Kanonikus u. Notar Peter Florentin verfassten Akt, demissionierte er 27. März 1449.

13. Ob. Fridericus II.[166] imperator, Rex Siciliae, magnus B. n., cuius etiam favore et gratia vineas in Morswilre habemus.

14. Obiit D. Anselmus Rector, sepultus in claustro.

Fol. 72 v. Hodie D. Telamonius episc. Tripolitanus, suffragan. Basil., decretum fecit, ut dedicatio eccl. nostrae S. Severi in banno Benwiler, Katzwangen vulgariter dictae, nobis incorporatae deinceps in festo s. Severi, die 22 octobr. quotannis perageretur. Datum Basillae. M. D. IX.

15. Memor. fratris Conradi, mon. nostri 1377.

16. Memor. Rev. D. Ludovici[167] Abbatis in Paris. R. I. P. A.

17. Ad magnificat antiph. O Sapientia.

Fol. 72b r. Obiit Conradus Volco, sepultus in eccl. conversorum 1368.

E. D. Obiit Anna, soror fr. Henrici de Ellenwilre, sepulta in eccl. conversorum.

18. Mem. D. Friderici comitis de Ferreto, advocati nostri 1218.

[E. D. Obiit D. Christianus Buchinger, consul in Kiensheim, pater D. Bernardini abbatis, iurium nostrorum defensor. Com. et missa], pro cuius anniversario habemus 3. om. vini de vineis in Sigoltzheim im Ebenich 1631.

19. Ob. Urbanus V. papa[168], B. 1373.

20. Mem. Annae dictae Meyerin, residentis in Colmar, parentum et progenitorum eius 1358.

[Mem. venerab. P. Benedicti Lorillard, Bruntrutani senioris huius domus, sepulti in choro apud R. P. Bernardum Maffré, priorem et magistrum novitiorum. R. I. P. A. 1676].

Fol. 72b v. 21. Mem. fr. Philippi Kebdt de Brettheim, Mulbrunensis, provisoris Grangiae S. Barbarae in Buchs 1411.

22. Mem. D. Joannis militis de Thune, residentis in Thurckheim et Agnetis sororis suae, relictae Rudolphi militis de Wegsode (1362).

23. Obiit D. Wezelo miles de Blicksperg[169], sepultus ante capitulum 1332.

24. Mem. N. de Richenberg quiescentis in claustro.

25. Nativitas D. n. J. Chr. XII lect. NMM. Sermo †.

Fol. 73 r. Mem. Heilwigis de Keisersperg, sepultae in Eccl. conversorum.

---

166. Zollfreiheit eines Schiffes auf dem Rhein 29. Nov. 1214 (H l. c., B-F. Regest. 768), Schutz Apr. 1219 (B-F. 1010, ed. H), Bestät. einer Schenkung seines Vogts Friedr. v. Schauenburg 17. Mai 1220 (B-F. 1130), Steuerfreiheit 15. Febr. 1230.

167. Ludwig II. 1354 † 1368.

168. Bestät. die durch Bisch. Joh. v. Lichtenberg vorgenom. Inkorporation der Kirche von Widensolen 1363 (uned., B. Kopiar).

169. H — R. Plixburg b. Türkheim; Adel 1281; dieser anscheinend der Letzte (vgl. Knobl.[2] 14).

26. Mem. fratris Henrici dicti Carnificis, professi Lucellensis et Parisiensis 1418.
27. Mem. fratris Joannis, conversi nostri 1313.
28. Mem. dicti Better, sepulti in eccl. conversorum.
Thomae Cantuar. episc. et mart. Ord. nostri. XII lect. MM. Fol. 73 v.
Mem. fratris Bernardi Sutoris, monachi et vicarii nostri in Türckheim 1536.
E. D. Obiit Venerab. P. Henricus Fusier[170], Bruntrutanus, monachus et sacerdos Lucell., quondam prior in Paris 1629.
30. Missa Puer natus.
Mem. D. Adelheidis de Keisersperg, sepultae in eccl. conversorum. Fuit secunda uxor D. Joannis militis dicti Köber 1300.
31. Mem. fr. Nicolai Schurer, monachi nostri 1420.

Absolutae sunt hae Tabulae a me F. B. A. M. P. 8. April 1650 [= fratre Bernardino abbate Mulbrunensi Parisiensi].

---

170. Prior 1624—29.



Personen-Register.

Betrifft nur den Text des Nekrologs. Die Vornamen sind nur berücksichtigt, wenn Familien-Namen fehlen. — Die römischen Ziffern bezeichnen den Monat.

A.

Adelheid, 4. VII.
Albert, König 1. V.
— Abt 25. VI.
Alexander, papa III, 27. VIII.
— papa IV, 25. V.
Amberg, Johann. 21. IX.
Am Graben, Anna u. Nikolaus, 27. VII.
Andolsheim (Ansolzh.), Adelheid, Sigfried, 1. I.
— Johann, 1. XI.
d'Antoville, Olivier, 17. IV.
Appenweiler, v. — Johann, 9. IV.
Aquis, de — Tilmann, 16. V.
Awelin, v. — Agnes u. Albert, 17. VIII.
— Johann, 12. X.

B.

Balgan, v. — Ulrich, 17. VI.
Balthasar, Prior, 27. VI.
Basel, v. — Wernher, 3. III.
Baumann, Johann, 8. I.
Bayern, v. — Ludwig Cäsar, 11. X.
Bebenhaurer Vit., 13. III.
Beisser, Jakob, 23, VII.
Benedikt, pap. XII, 26. V.
Berckheim, v. — Adelheid, 12. II.
Bergholz Hasso, 6. IX.
Berner, Nikolaus, 26. IX.
Bernhard, Konverse, 10. V.
Berod, Johann, 24. IX.
Berthold — Abt, 28. V.
— Konverse, 24. IX.
Berwart, Wezel, 12. IV.
Berwertin, Guta, 25. III.
Besserer, s. Könsheim.
Betscheler, s. Kaysersberg.
Better, N., 28. XII.
Beuttener, Heinrich, 19. II.
Beyer, Bernhard, 25. X.
Bezzelin v. Rufach, Anna, 12, XII.
Bilgerin Guta, 6. IX.
Bircka, v. — s. *Münster*.
Blicksberg, v. — Wezel, 23. XII.
Blienschweiler, v. — Anna Dietrich u. Meza, 1. II.
— Bertsch Gros, 7. VIII.
— Konrad, 30. VI.
Böler, Heinrich, 18. IV.
Bolene, v. — Anna, 12. XII.
Bonifaz, pap. VIII, 11. X.
Brant, Andreas, 11. XII.
Bregenzer, Othmar, 27. IX.
Breisach, s. *Colmar*.
Brender, Martin, 4. XI.
Bretten, v. — Nikolaus, 20. VII.
Brune, Mönch, 26. IX.
— Adelheid u. Nikolaus, 18. VII.
Buchlerin, Katharina, 11. III.
Buchinger, Christian, 18. XII.
Buckeler, s. Sulz.
Buckin, Gerschina, 15. III.

Buckin, Ottilia, 12. III.
Burggrave, Sigfrid, 10. VIII.
Burrus, Johann, 21. XI.

C.

Carnificis, Heinrich, 26. XII.
Cazewangen, Günther, 25. II.
Celle, s. *Zell.*
Cerdo, Nikolaus, 10. VIII.
Christian, Abt, 21. V.
Cimiterio, de — Anna u. Johann, 31. V.
Clemens, pap. V, 20. IV.
Collinchair, Claudius, 25. III.
Colmar, v. — Johann, gen. v. Breisach, 28. VIII.
Coria N., 11. II.
Cunzo, 12. I.

D.

Dagsburg, v. — Albert u. Hugo, 12. XI.
Dietrich, Abt, 21. IV.
— Mönch, 12. V.
— Bertha, 13. VII.

E.

Egelolf, Prior, 7. I.
Egisheim, v. — B... 16. VII.
— Clara Katharina u. Bertha, 10. XI.
— Gertrud, 6. II.
— Johann, 11. VII.
— Peter, 10. III.
— Ulrich, 12. XII.
Eggs Wibert, 21. III.
Ellenweiler, v. — Anna u. Heinrich, 17. XII.
— Elisabeth u. Heinrich, 6. VIII.
— Konrad, 30. V.
Elsenheim, v. — Itta, 30. V.
Ensisheim, v. — Burchard, 24. I.
— Gisela u. Burchard, 19. VIII; 3. IX.
— Gisela, 4. II; 12. XI.
Entenfues, Johann, 4. II.
Eschbach, v. — Ulrich, 15. V.
Eugen, pap. III, 8. VII.

F.

Fabri, Johann, 3. II.
Falkenstein, v. — Johann, 2. VIII.
Ferdinand, Kaiser I, 26. VII.
Firmant, Nikolaus, 23. VIII.
Flörchingen, v. — Egidius, 29. I.
Freiburger, Kaspar, 18. III.
Freuertisch, Anton, 19. VIII.
Friedrich, Kaiser II, 13. XII.
— Mönch, 20. VII.
Fusier, Heinrich, 28. XII.

G.

Geberschweier, v. — Johann, 22. III.
Geispolzheim, s. *Unbölder.*
Geroldseck, v. — Adelheid u. Konrad, 15. V.
— Elisabeth, 17. II.
Götzel, Jakob, 13. VIII.
Graben, s. Am Gr.
Greder, Jakob, 20. VIII.
Gregor, Papst, 11. I.
— pap. IX, 22. VIII.
— pap. XII, 2. VI.
Grewin, s. *Könsheim.*
Gros, Johann, 26. I.
— Jakob, 7. XI.
— Jakob u. Hanseman, 5. III.
S. auch *Trut.*
Gundolsheim, v. — Agnes, 20. III.
— Wernher, 12. XI.

Gutenburg, v. — Adelheid, Egelolf u. Ulrich, 23. X.
Gyrr, Wernher, 27. II.

H.

Habsburg, v. — Rudolf, 22. VII.
Hageneck, v. — N., 24. X.
Hagenthalin, Anna, 1. II.
Hailbronn, Ulrich, 14. XI.
Halle, v. — Georg, 8. IX.
Händ und Füss, v. — Peter, 19. VII.
Hanser, Johann, 8. IX.
Hartmann, Abt, 23. V.
Hasenburg, v. — Heinrich, 1. IV.
Hattstatt, v. — Albert, I. V.
— Fritschemann, 9. I.
— Johann, 1. IX.
— Konrad, 12. XII.
— Willina u. Heinrich, 1. VI.
Haug, Martin, 3. IV.
Heidler, Georg, 25. VIII.
Heinrich — Kg., 15. VIII.
— Abt, 9. III.
— Prior, 20. XI.
— Mönch, 17. IV.
— Konverse, 26. IX.
— aus Colmar, 22. VIII.
— Laie, 5. I.
Helfenstein, v. — Georg, 24. I.
Henselman, Thomas, 18. III.
Herckheim, v. — Heinrich, 31. III.
Herzog, Johann, 7. VII.
Heuslin, Benedikt, 8. II.
Hezelo, Abt, 3. V.
Hinderer, Eberhard, 14. V.
Hohnac, v. — Dietrich, 18. VIII.
— Gertrud u. Dietrich, 19. VI.
Honorius, Papst, 18. III.
— pap. IV, 3. IV.
Horburg, v. — Berthold, 18. I.
— Kunza, 6, XI.
Hugue, Franz, 21. IX.
Humbert, Mönch, 1. XI.

I.

Illzich, v. — s. *Kaysersberg.*
Ingersheim (Oengersh.), v. —
— Elisabeth u. Ebbo, 1. IX.
— Gerina, 7. X.
— Johann, 5. IX.
Ingweiler, v. — Johann, 13. IX.
— Nikolaus, 24. III.
Innocenz — pap. II, 24. IX.
— pap. III, 17. VII.
— pap. VI, 12. IX.
Inservitor, Adelheid u. Berthold, 27. III.
Isner, Hannemann, 9. III.
Ita, 4. VII.

J.

Jacob — Subprior, 8. VIII.
— Mönch, 26. VIII.
Johann — pap. XXII, 3. XII.
— Abt I, 1. VIII.
— Abt II, 29. VII.
— Prior, 23. III.
— Konverse, 27. XII., 3. I.
Jos, Leonhard, 16. VIII.
Julianus, Kardinal S. Laurent. in Lucina, 19. III.

K.

Kabur, Heinrich u. Gisela, 24. VIII.
Karl, Kaiser IV, 29. XI.
Kaysersberg, v. — Adelheid, 30. XII.
Hedwig, 25. XII.
Hesso, 8. XI.
Peter, 15. II.
Ulrich, 23. IV., 1. VII.

Kaysersberg, v., Bescheler v. K., Ulrich 1. VII.
— Illzich v. K., Anna, 27. XI.
— Kurtze v. K., Andreas, 10. XI.
Johann, 9. V.
Walter, 11. IX.
Wernher, 7. III.
Wilhelm, 4. 5.
— Münster v. K., s. *Münster*.
— Röber (Rouber) v. K.,
Adelheid, 10. XI.
Heinrich, 20. VIII.
Johann, 15. XI., 30. XII.
Kebdt, Philipp, 21. XII.
Keller, Joh. Benedikt, 17. XI.
Kienzheim, s. *Könsheim*.
Kilchtorin, Elisabeth, 18. II.
Greda, 22. I.
Kirkel, v. — Konrad, 1. VIII.
Kirsperg, v. — Johann, 20. III.
Knobloch, Johann, 6. II.
Knöringen, v. — Heinrich, 28. IV.
Köblerin, Egina u. Katharina, 3. V.
Köfelin v. Königshofen, Johann, 9. XI.
Kogenherr, Johann, 1. VI.
Könsheim, v. (Kienzheim) —
Bertha 29. III., 22. IX.
Cuno, 23. XI.
Gertrud u. Hesso, 4. IV.
Gisela u. Hesso, 15. IX.
Gisela, 5. VIII.
Heinrich, 17. VII.
Hesso, 24. III., 16. IV.
— Besserer v. K., Heilwig, 16. XI.
Konrad, 12. VII.
— Grewin v. K., Adelheid, 31. VIII.
Koler, Walter, 25. IX.
Konrad — König, 22. V.
Konrad, Abt I, 7. II.
— Abt II, 22. XI.
— Mönch, 15. XII.
— Konverse, 14. VII.
Kuefer, Konrad u. Elisabeth, 14. I.
— Nikolaus, 1. II.
Kunegund, Schwester, 11. V.
Kylian, Pfarrer, 7. V.

L.

Landose, Hedwig u. Walter, 16. III.
Langer, Heinrich, 20. XI.
Leimer, Heinrich, 20. III.
Lenzingen, v. — Johann, 22. VIII.
Leonberg, v. — Ludwig, 28. XI.
S. auch *Töritz*.
Lichtenberg, v. — Heinrich, 8. XII.
Lorillard, Benedikt, 20. XII.
Los, Theobald, 20. II.
Loselin, Heinrich, 12. II.
Lothringen, v. — Theobald, 21. II.
Lobgasse, v. (Loubg.) — Anna u. Werner, 3. X.
Lucius, pap. III, 25. XI.
Ludwig, Abt, 12. VII., 16. XII.
Lupfen — Stühlingen, v. — Johann.
Eberhard I.
Eberhard II.
Anna.
Elisabeth.
Heinrich.
Johann.
Magdalena.
Sigina.
Sigismund, 14. XI.
Lutold, Bischof, 16. IX.
— Mönch, 20. I.

M.

Maffré, Bernhard, 8. X., vgl. 20. XII.
Mainz v. — Johann, 8. V.
Martin — Papst, 29. III.
— Abt, 23. VIII.
— Konverse, 20. VII.
Martinus Gall, 30. X.
Marquard, Konverse, 9. IX.
Masmünster, v. — s. *Brender*.
Matthaeus, German, 18. X.
— Mönch, 13. XI.
Maximilian, Kaiser, 12. I.
Meginheim, Konrad, gen. Scriptoris, 21. X.
Merdinger, v. — Konrad, 31. I.
Meyer, Wendelin, 2. XI.
Meyerin, Anna, 20. XII.
— Gerina, 17. III.
Meziger, Konrad, gen. Gros, Kuenze u. Meza, 24. IX.
— Elsina u. Heintzelin, 10. VII.
— Heinrich, 23. II.
Michel, Bertha u. Werner, 28. VII.
Minreweiler, v. — Adelheid, Konrad u. Hedwig, 4. V.
Mittelweiler, v. — Berner, Simon u. Walter, 21. V.
Möringer, Johann, 11. II.
Moger, Sebastian, 7. X.
Molsheim, v. — Katharina, 23. VII.
Münster, v. — Agnes, 29. VII.
— Konrad, 6. II.
— v. Kaysersberg, Hedwig u. Sigfried, 21. III.
— v. Bircha, Elisabeth, 17. XI.
Munzenheim, v. — Katharina, 30. IV.
Murwe, Cuno, 3. VIII.

N.

Nachtigall, Heinrich, 22. IV.
Nadler, Lorenz, 21. VIII.
Nell, Johann, 24. VI.
Neuenburg, v. — Agnes, 17. XI.
— Jakob, 15. VI.
Neuenstein, Agnes, 29. X.
Nicolaus — pap. IV, 4. IV.
— Abt, 24. III.
— Mönch, 17. IX.
— Konverse, 4. IX.
Nies, Nikolaus, 2. III.
Nüfen, Othmar, 7. IV.

O.

Ochsenstein, v. — Otto, 2. IX.
Oeffenlin, Heinin u. Greda, 29. III.
Oengersheim, s. *Ingersheim*.
Oettinger, Stephan, 17. X.
Okerme, Benediktina u. Rudolf, 27. X.
Ostheim, v. — Adelheid u. Heinrich, 25. V.
Ottilia, aus Colmar, 22. VIII.
Otto, König, 5. XII.

P.

Paris, v. — Adelheid u. Walter, 5. XI.
Peter — Pfarrer, 24. II.
Mönch, 18. I.
Konverse, 28. II.
Petersche, N., 23. IV.
Pfirt, v. — Bertha, 10. XII.
Friedrich, 18. XII.
Ludwig, 12. XII.
Ursula, 14. XI.
Philipp — König, 21. VII.
Prior, 5. VI.
Pius, pap. II, 14. VIII.

R.

Raboldey, Mangold, 8. VI.
Rappoltstein, v. — Anselm, 15. I.
Bruno, Hugo u. Ulrich, 15. VII.
Johann jun., 17. II.
Ulrich, 11. IV.
Rappoltsweiler, v. — Anselm, 21. VI.
Berthold, 8. III., 16. X.
Enselin u. Gertrud, 15. IV.
Herzlanda, 14. XI.
Rathsamhausen, v. — Philipp, 25. II.
Rebmann, Gertrud u. Sigfried, 3. IV.
Rector, Anselm, 14. XII.
Regis (Rex), Berthold, 6. IV.
Reichenberg, v. — N. 24. XII.
Reichenstein, v. Guta, 5. XI.
Hugo, 10. II.
Hugo u. Ita, 4. II.
Itta, 29. III., 22. IX.
Johann, 3. I.
Petermann, 10. IV.
Reichenweier, s. *Berwertin.*
Reuboldus, Mönch, 26. X.
Reutter, Heinrich, 16. VII.
Rheno, de — Konrad, 11. X.
Richlerin, Guta u. Heitschmann, 18. V.
Roder, Ulrich, 4. VII.
Röber, s. *Kaysersberg.*
Röfflingen, Johann, 19. V.
Rosenbach, v. — Heinrich, 7. VI.
Roswag, v. — Berthold, 6. V.
Rotenburg, v. — Elisabeth, 14. XI.
Ruedlin, Jakob, 4. I.
Ruescher, Johann, 28. VI.
Ruetschelin, Konverse, 6. X.
Rufach, v. — Algolz u. Wernburg, 18. IV.
Guta u. Konrad, 26. IV.
S. auch *Bezzelin.*
Rupert, König, 13. VIII.
Ruppus, Christmann, 24. V.

S.

Salm, v. — Heinrich, 10. VII.
St. Deodato, de — Anselm u. Nicolata, 11. XI.
Hedina, 11. XI.
St. Gregorio, de — Wiggram, 12. III.
Salzmüter, Adelheid u. Jakob, 13. II.
Jakob, 8. X.
Konrad, 27. XI.
Schaffnerin, Elsina, 15. X.
Schaller, Christof, 1. X.
Schauenburg, v. — Friedrich, 17. V.
Scheppelin, Andreas, 22. X.
Scheurer, Nikolaus, 28. I.
Scheurerin, Mechtild, 5. II.
Schindeler, Burchard u. Meza, 4. VI.
Schlettstadt, v. — Bertram, 19. I.
— Ulrich, 29. X.
Schönerin, Hedina, 9. VIII.
Scholaris, Johann, 16. VI.
Scholl, Michael, 2. XII.
Schongerd, v. — Konrad, 19. IV.
Schreiber, Johann, 1. III.
Meza u. Hedwig, 8. V.
Schreuberlin, Johann, 9. II.
Schueler, Ulrich, 5. V.
Schultheiss, Hennin, 21. III., s. auch *Scultetus.*
Schurer, Nikolaus, 31. XII.
Schurptag, Peter, 22. IX.
Schwarzach, v. — Hermann, 7. I.

Schweighausen, v. — Nikolaus, 12. XII.
Schytz, Edmund, 30. IV.
Scriptoris, s. *Meginheim.*
Scrutan, Greda, Peter u. Greda, 27. V.
Scultetus, Nikolaus, 28. I.
— N., 20. IX.
Sickerlin, Jakob, 6. IV.
Sigismund, Kaiser, 9. XII.
— Konverse, 26. VI.
Sigolsheim, v. — Billung, 5. I.
Walter, 26. II.
Simlerin, Margaretha, 20. II.
Simon, Mönch, 13. IV.
Sixtus, pap. IV, 12. VIII.
Spiegel, Johann, 16. II.
Steigerin, Anna, 30. III.
Stenzel, Johann, 6. V.
Stifter des Klosters, Gedächtnis, 12. XII.
Stör, Burchard u. Belina, 6. XI.
Johann, 4. X.
Strassburg, v. — Nikolaus, 9. II.
Strauss, Morand, 23. I.
Streit, Bernhardin, 6. X.
Strus, Nikolaus, 6. XII.
Stühlingen, v. — s. *Lupfen.*
Stuelmüller, Rudolf, 10. X.
Sünderbach, Konrad, 28. IV.
Sünders, Heilmut u. Volmar, 7. XII.
Sündlerin Husa, 15. II.
Sünzheim, v. — Konrad, 5. IV.
Sulz, v. — Berthold, 28. III; 29. VI.
Buckeler, Johann, 6. III.
Sulzbach, v. — Heinrich, 25. I.
Wiggram, 13. I.
Sulzmatt, v. — s. *Werde, an dem.*
Sutor, Bernhard, 28. XII.
Syber, Andreas, 13. X.
Symundin, Katharina, 7. III.
Syüentzin v. Glattern, Anna, 25. IV.

T.

Taugnach, v. — Hatsche, 17. III.
Teck, v. — Berthold, 26. XI.
Tegenhard, Abt, 14. VI.
Theinheim, Heinrich, 29. I.
Thomas, Mönch, 14. IV.
Thune, v. — Agnes u. Johann, 22. XII.
Tielmann, Abt 29. IV.
Töritz, Heinrich, 16. VIII.
— Konrad, 18, VI.
Truchsess v. Rheinfelden, Anna u. Wernher, 12. X.
Trut, Joh. gen. *Gros*, 5. V.
Trutmann, Mönch, 26. III.
Tuselingen, v. — Hedwig, 17. VI.

U.

Uffholz, Johann, 1. IV.
Ulrich, Abt, 28. V.
Umbstatt Johann, 18. VIII.
Unbölder v. Geispolsheim, Hugo, 20. III.
Ungerer, Meza 24. XI.
Urach, v. — S. Konrad, 30. IX.
Urban, pap. IV, 2. X.
— pap. V, 19. XII.
Urbeis, v. — Ita, 11. III.

V.

Vetter, Wilhelm, 19. XI.
Vilbecker, Konrad Adelheid Katharina u. Heminde, 10. VI.
Villingerin, Agnes u. Meza, 21. I.
Vind, Ludwig, 14. VI.
Vögtin, Anna u. Fina, 18. VII.

Voglerin, Mechtild, 15. II.
Volco, Konrad, 17. XII.
Volcolzheim (Volgesh.), v. — Peter, 6. I.
— Rudiger, 2. I.
Vro Christine, Johann, 30. I; 9. III.

W.

Waldorf, Friedrich, 18. X.
Wangen, v. — Agnes, 11. IX.
Wegsode, v. Rudolf, 22. XII.
Wehelin, Johann, 27. I.
Weingart, Melchior, 13. III.
Werd, v. — Heinrich u. Sigebert, 19. X.
— Hennemann, 16. I.
Wilhelm, 5. XI.
Werde, an dem — Rudolf, 3. VI.
Wilhelm, 1. 3, XII.
Elisabeth u. Friedrich — *v. Sulzmatt*, 30. III.
Werner, Abt, 16. I.
Wezelo, Abt, 22. VII.
Wiblispach, Margaretha, 7. VIII.
Wiggram, Schultheiss, 15. III.
Wilde Bernhard, 14. IX.
Wilhelm, Mönch, 5. X.
Wilre, v. — Gerina u. Katharina, 22. VI.
— Gertrud u. Katharina, 16. III.
Wineck, v. — Heinrich, 24. VII.
Winsheim, v. — Johann, 15. VII.
Winzenheim, Adelheid u. Konrad, 29. VIII.
Wippingen, v. — Gerhard, 16. IV.
Wolfgang, Mönch, 28. V.
Wolebe, Johann 29. X, 17. XI.
Walter, 30. XI.
Wyd, Jakob, 6. II.

Y.

Ymmo, Priester, 8. XII.

Z.

Zabern, v. — Ludwig, 8. IV.
Zatz, Johann, 29, V.
Zebolle, Hedwig, 11. VI.
Zeis, Peter, 22. II.
Zell, Johann, 13. I.
Zen guten Kinden, Nikolaus, 20. X.
Zuffenhusen, Johann, 14. X.
Zum Thore, Agnes, 26. IX.
Berthold, 2. II.

Die

Pfarrei Jedersweiler.

Einleitung.

Jedersweiler, heute Jettersweiler und zum Kanton Maursmünster gehörend, war von jeher ein kleinerer Ort. Wie dortige Einrichtungen einer Besprechung mögen wert sein, leuchtet darum nicht gleich ein; wird aber berücksichtigt, dass diese Einrichtungen und Gebräuche zum grossen Teile auch sonstwo bestanden, so gewinnen unsere Aufzeichnungen dadurch einen allgemeinern Wert, dass sie uns ein konkretes Bild von der einstigen Stellung eines Dorfpfarrers, sowohl zu der Bauernschaft, als zu dem Inhaber des Patronatsrechtes der Pfarrei liefern.

Jedersweiler lag im Amte Kochersperg und gehörte mit seiner Filiale Krastatt zu dem Landkapitel Betbür. Es besass nach Grandidier (*Ét. ecclés. du dioc. de Str.*, p. 36) schon 1454 ein der Abtei Maursmünster einverleibtes Rectorat mit einem Plebanat, zu dem der Abt ernannte, und einer Frühmesserpfründe. Krastatt hieng damals pfarrlich noch von Wasselnheim ab. Unsere Mitteilungen über Jedersweiler beruhen beinahe ausschliesslich auf einem im dortigen Pfarrarchiv befindlichen Register mit der Überschrift «*Liber vitae parochiae Idersweyler, ex antiquo descriptus 1617*».

Den Abschreiber aus dem alten Pfarr- oder Seelenbuch verrät uns folgende von dem Kämmerer Peter Bauer, aus dem Protokollbuch des Kapitels, auf die vordere Decke eingetragene Notiz: «Anno 1612 erat in Jettersweiler parochus sacerdos saecularis, nomine Joannes Brassel, Tabernensis, venerabilis capituli (Betburensis) deputatus. — Anno 1630 erat in Jettersweiler parochus sacerdos saecularis, nomine Michael Woltz, et hic primae classis.»

Wolz war Brassels unmittelbarer Nachfolger, denn wir begegnen diesem noch am 7. Sept. 1628 im Zaberner Stadtarchiv (L. 437, A. fol. 68) als Pfarrer zu Jettersweiler. Im Liber Vitae tragen zwei Aufsätze Brassels Unterschrift. Indem sie von der nämlichen Hand sind, wie alle aus dem alten Buche übernommenen Urkunden, kann über die Anlegung des neuen Registers durch Brassel nicht der geringste Zweifel bestehn.

Beiläufig sei hier bemerkt, dass 1590 ein Johan Brassel Stadtmüller in Zabern (Stadtarch. L. 428) und 1630 (ibid. L. 436) ein Marzloff Brassel Müller in Rohr war.

Das älteste im Pfarrbuch zu Jedersweiler eingetragene Aktenstück ist (f. 27) von 1519.

Aus einer Mitteilung über das Kirchenvermögen in Krastatt im Jahr 1542, scheint sich als Abfassungszeit des einstigen alten Registers wenigstens die erste Hälfte des 16. Jahrhunderts zu ergeben. Brassel hätte es nicht als «antiquum» bezeichnen können, wenn es nicht weit über seine Zeit hinaufgereicht hätte.

Bevor wir auf den übrigen Inhalt eingehen, wollen wir daraus, sowie teilweise aus andern Quellen, Brassels Nachfolger angeben bis zum 18. Jahrhundert. Sie waren:

1. der schon erwähnte Weltpriester Michael Voltz.

2. «Frater Martinus Churman, prior D. Mauri et parochus in Jedersweiler, anno 1645» (Titelbl.) Jacob Churman 1667—1692, lateinischer Schulmeister in Zabern, wird mit ihm verwandt gewesen sein.

3. P. Joannes, Profess zu Maursmünster. Am 19. Juni 1648 vergibt er (f. 71) an Mathis Buly, Zimmermann in Romoltzweiler, um 14 Gulden, nebst 1 Fiertel Weizen und 11 Ohmen Wein, das Aufschlagen «der Scheuer im Pfarrhof, welche durch langwehrendes Kriegswesen in Abgang kommen».

4. 1667. «P. Maurus Ochen (?) pro tempore (f. 75) proparochus in Jedersweiler.»

5. 1674 (f. 24). «P. Franciscus parochus in Jedersweiler.» Von ihm ab (1685) sind Pfarrakten vorhanden.

6. 1685. P. Jacob Studer.

7. 1690—1703. P. Anselmus Moser (1702 Abt in Maursmünster). Er versah auch Reutenburg. Am 7. Juni 1697 begehrte er, als Pfarrer letztern Ortes, vom Rat zu Zabern (Ratsprot.) «Sand zur Erbauung und Ausbesserung der Kirche allda.» Am 5. Februar 1698 hielt auch die Gemeinde Jettersweiler an, um «20 Wägen», zu Erweiterung ihrer Kirche. Das Gesuch wurde jedesmal bewilligt.

Moser ist der letzte Benediktiner, welcher der Pfarrei Jedersweiler vorstand. Nach ihm wurde Brassels Register nicht mehr fortgesetzt. Es enthält: 1. einen Kalender mit sowohl eingeflochtenen als anhängenden Angaben über die Festtage und die Abhaltung des Gottesdienstes; 2. eine obrigkeitliche Kirchenordnung von 1629 für den ganzen Kochersperg; 3. Notizen über das Einkommen der Pfarrei aus den zwei Ortschaften Jedersweiler und Krastatt.

---

1. Kalender und kirchliche Gebräuche.

Januarius. 1 Circumcisio Domini. Octava Stephani; 3 Octava Joannis; 4 Octava Innocentium; 6 Epiphania Domini; 8 Erhardi Ep.; 10 Pauli primi Eremitae; 13 Hilarii ep.; 16 Marcelli papae; 17 Anthoni confessoris; 20 Fabiani et Sebastiani: *Fraternitas Maurimonasterii;* 21 Agnetis Virginis; 22 Vincentii M.; 25 Conversio Pauli.

Februarius. 1 Brigidae Virg.; 2 Purificationis; 12 Eulaliae Virg.; 14 Valentini Ep.; 16 Julianae Virg.; 23 Vigilia; 24 Mathiae Apostoli.

Semper feria 4ta post Cinerum erit angaria quatuor temporum[1]. *Et habet plebanus in Jedersweiler deservire 1 β in Reinacker sabbatho 4. temporum, et est quartus in ordine specificatus.*

Martius. 4 Adriani Mart.; 7 Perpetuae et Felicitatis; 12 Gregori papae. Ciriaci et sociorum; 25 Annuntiationis B. M. Virg.

Semper feria 3tia post dominicam Invocavit peragetur fraternitas capituli in Maursmunster, et conveniunt sacerdotes istius anguli celebrando, et habet sacerdos prandium et vespertinam collationem.

In diebus B. M. V. annunciationis et assumptionis, sacerdos loci celebret in Reinacker, et est quartus in ordine specificatus.

Omnis colonus curiae B. M. V. in Jedersweiler tenetur ex institutione, pauperibus dare spipendium (stipendium) in bona sexta feriâ vel in sexta poenosâ[2], *de quibusdam bonis quae idem possidet spectantia ad eamdem curiam.*

Aprilis. 3 Translatio Florentii; 4 Ambrosii ep.; 11 Leonis papae; 14 Tiburtii et Valeriani; 20 Victoris ep.; 23 Georgii Mart.; 25 Marci Evang.; 28 Vitalis; 30 Quirini Martyris. Vigilia.

Semper feria 6ta ante dominicam Misericordia Domini, celebratur festum lanceae et clavorum et fit magna processio in Reinacker. Semper sabbatho post dominicam Quasimodo, celebratur festum compassionis B. M. Virginis.

Maius. 1 Philippi et Jacobi; 3 Inventionis crucis; 4 Floriani ep.; 6 Joannis ante portam latinam; 8 Victoris; 10 Sophiae; 11 Gangolphi

---

1. *Angaria,* Frondienst, daher der sonderbare Ausdruck «angaria quatuor temporum», für die Fronfasten zu den 4 Jahrzeiten. Bekanntlich bedeutet «Frôn» ursprünglich Herr (goth. frauja). Fronarbeiten waren solche, die für die Herrschaft geschahen; die Fronfasten hätten darum heissen können «Jejunium Domini» (Fronleichnam = Corpus Domini). «Angaria» ist aber ganz verfehlt.

2. *bona sexta feria,* der gute, auch stille Freitag (Charfreitag, engl. good Friday); *feria sexta poenosa,* der schmerzhafte Freitag (Freitag vor Palmsonntag).

mart.; 12 Pangratii, *Patroni huius Ecclesiae*: *est dedicatio cum patrocinio; altera dedicationis debet peragi anniversarium legatorum des H. Ackers cum 3 missis ut fol. 21.* (Erstlich 5 Vierzeln Reben genannt das Heiligen Stück u. s. w.); 18 Potentiana; 25 Urbani papae; 31 Petronella.

Semper quartâ post pentecosten erit angaria 4 temporum, et sabbatho plebanus loci Jedersweiler habet deservire 1 β ₰ in Reinacker, et est quartus in ordine specificatus.

Junius. 3 Erasmi Ep. et mart.; 5 Bonifacii et sociorum; 8 Medardi ep.; 11 Barnabae Ap.; 15 Viti et Modesti; 19 Gervasii et Prothasii; 21 Albani ep. et mart.: *Fraternitas in Bettbur;* 22 Decem millium mart.; 23 Vigilia; 24 Joannis Baptistae; 28 Vigilia; 29 Petri et Pauli Apostolorum.

Julius. 1 Theobaldi ep.; 2 Visitationis M. Virg.; 4 Udabrici; 8 Kiliani; 13 Henrici imperatoris (*Spätere Hand:* vel Bonaventurae); 15 Margaretae Virginis: *celebratur in Waldolwisheim, est 17 huius;* 16 Divisio apostolorum; 18 Materni ep.; 21 Arbogasti ep.; 22 Mariae Magdalenae; 24 Cristinae Virginis. Vigilia; 25 Jacobi apostoli; 26. Annae matris Mariae; 28 Pantaleonis mart.; 31 Germani ep.

Augustus. 1 Vincula Petri; 4 Justini (*sic*) episcopi, patroni in Crastatt. — (*Spätere Hand,* nach fol. 34, von 1647: *de quo parochus habet prandium a communitate, sic modo in usu venit*). 5 Oswaldi regis (*Hand wie 15. Juli: Dedicatio Mariae adhives in Reinacker*); 6 Sixti martyris; 7 Afrae et sociorum; 8 Ciriaci et sociorum (*Hand wie 15. Juli: Patrocinium in Reytenburg;* 9 Vigilia; 10 Laurentii; 15 Assumptionis B. M. V.: *Hodie sacerdos loci huius celebrat in Reinacker et benedicuntur herbae;* 20 Bernardi Abbatis; 22 Simphoriani; 23 Vigilia; 24 Bartholomei Apostoli. (*Spätere Hand: Dominica 14 vel proxima post Bartholomaei est dedicatio in Crastatt.*); 29 Decollatio Joannis Baptistae: *Dedicatio ecclesiae argentinensis;* 30 Phiacrii confess.

September. 1 Egidii abbatis. (*Die lunae post Egidii erat S. Synodus in Zabern, iam vero feria quarta post Decollationis*); 5 Octava dedicationis ecclesiae Argent.; 8 Nativitas B. M. Virginis; 14 Exaltatio S. Crucis: *Semper 4ta feria post, erit angaria 4or temporum. Sabbatho post, habet plebanus deservire 1 β in Reinacker, et est quartus in ordine specificatus;* 17 Lamperti ep.: *Patrocinium in Altenheim et dominica post, dedicatio vera ecclesiae ibidem;* 21 Mathaei Ap.; 22 Mauritii et sociorum; 27 Cosmae et Damiani; 28 Wenceslai; 29 Michaelis Archangeli; 30 Hieronymi.

Semper in festo Michaelis est patrocinium et vera dedicatio in Furchhausen, et si festum hoc cadat in feriam sextam, transfertur (*spätere Hand*: *dedicatio*) *in dominicam sequentem.*

October. 1 Remigii ep.; 2 Leodegarii ep. et mart.; 6 Fidis Virg.; 9 Dionysii et sociorum; 14 Callixti papae; 15 Aureliae Virg.; 16 Galli confessoris; 18 Lucae Ev.; 21 Undecimmille Virginum, Wandalini; 25 Crispi et Crispiniani mart.; 27 Vigilia; 28 Simonis et Judae Apostolorum; 31 Quintini.

November. Omnium Sanctorum; 2 Commemoratio animarum; 3 Pirminii ep.; 6 Leonhardi confess.; 7 Florentii ep. argent. (*A plerisque in Haslach visitatur*); 11 Martini ep.; 13 Briccii ep.; 16 Othmari abbatis; 19 Elisabethae Landgraviae; 21 Prasentatio B. M. Virginis; 22 Cœciliae Virg.; 23 Clementis mart.; 25 Catharinae Virg.; 26 Conradi ep.: *Hodie debet peragi anniversarium in Reinacker, dicti Petri, advocati quondam in Einhartshausen* (Pfalzburg), *de quo cedit sacerdoti 1 β secundum institutionem libri vitae ibidem;* 30 Andreae Ap.

Notandum quod hæredes quondam dicti Adams Dietrichs in Jedersweyler tenentur ex institutione dare spipendium (*sic*) *in die S. Catharinae de quibusdam bonis quae possident.*

December. 3 Athalae Virg.; 4 Barbarae Virg.; 6 Nicolai Ep.; 8 Conceptio B. M. Virg.; 10 Eulaliae Virg.; 13 Othiliae Virg.; Luciae et Jodoci: *Feria 4 post, erit angaria 4 temporum, et sabbatho habet plebanus deservire 1 β in Reinacker, et est 4^{tus} in ordine specificatus*; 17 Adelheidis imperatricis; 21 Thomae ap.; 24 Vigilia; 25 Nativitas Domini; 26 Stephani; 27 Joannis Apostoli; 31 Silvestri.

De ritu ecclesiastico et missarum celebratione.

Alle Sambstag zu Nacht, alle 12 Botten-, alle Unser Frauwenabendt, alle Hochzeitabend[1], und darnach genannte Tag durch das Jahr, soll man das *Salve* singen. Alle Morgen der genannten Tag, soll man Metten halten und an den Sonntag vor der Messen, soll man das Saltz und Wasser weyhen. Auch am Sonntag zu Nacht, wann die Vesper usz ist, soll man mit dem Weyhwasser umb die Kirch vor den Gerner gehen und ein *De profundis cum collecta* sprechen. Darnach gehet man wider in die Kirch und singt das *Ave Maria* und gibt den Segen.

Am Montag soll man celebrieren *Missam pro defunctis*, und nach der Messen gehet man abermals mit dem Weywasser umb, wie rechten;

1. *Hochzeiten,* festa solemnia, oder «dies summae festivitatis», nämlich Ostern, Pfingsten, Allerheiligen, Weihnachten.

das heisst das Montagsopffer und das Seelgerechtverdienst; und in der Wochen, *secundum placitum celebrantis,* soll er noch ein Mess lessen, ohn Underlass.

De tricesimo defunctorum.

In primo defuncti, septimo et tricesimo, licet missas celebret, nihil datur nisi comparationes et offertorium. Sibi cedunt.

Sub tricesimo, quoties in ordine celebrat, tenetur visitare defuncti sepulchrum, quo finito dantur sacerdoti 3 solidi, 6 denarii, sic hactenus observatur. Dicunt plebani, quod illud sit tricesimus et sepultura, et quod sic contentus esse debeat pro toto tricesimo.

De Jure baptizandi.

Quotiescumque sacerdos loci baptizat aliquem puerum, semper habet refectionem cum patrinis et invitatur ab eo cuius puer est.

De peregrinationibus et processionibus per anni circulum.

In die Resurrectionis lunae, summo mane circiter pulsum angelicum[1] fit processio cum SS. Viatico per bannum et leguntur 4 initia evang., et fit statio in Crastätten. De qua processione sacerdos habet a communitate refectionem.

In die Lanceae et Clavorum.

Hodie fit processio ad beatam virginem in Reinacker, comitantibus Crastattianis, et inde habet à sancto refectionem.

In die S. Marci Evang.

Sacerdos loci missam hic in loco circiter horam septimam celebrat, præsentibus Crastattianis, qua finita procedunt euntque in Reinacker; illinc fit officium de beata Virgine et inde fit processio ad Reittenburg, et habetur sacrum de S. Marco, quo finito redeunt domum, de qua processione sacerdos habet prandium a commnnitate.

Sabbatho post dominicam Misericordia Domini.

Hodie, summo mane, fit processio ad B. M. V. in Montsweiler, et sacerdos ibidem celebrat, et post celebrationem habet refectionem ibidem, de qua processione sacerdos domi habet prandium, a communitate, et equum.

In diebus Rogationum.

Secunda Rogationum, fiebat processio ad pagum Romatsweiler[2], iam vero in Crastatt, de qua habet sacerdos prandium a Sancto.

---

1. Am Ostermontag.
2. Romansweiler war protestantisch geworden.

Tertia feria fiebat[1] processio in Allenweiler, iam vero in Reinacker, et inde habet prandium a communitate.

Quarta nunquam itur, sed veniebant ad nos plebani de Allenweiler, nunc vero de Crastatt, et praestolatur eos cum celebratione, qua finita conducit eos foras, et inde nihil habet.

In die Ascensionis.

Mane circa quintam horam, fit processio cum SS. Viatico per bannum et leguntur 4 initia Evang., et post processionem habet a communitate prandium et equum.

Feria secunda Pentecostes.

Veniunt ad nos plebani de Crastätten cum Sacramento et vexillis.

In die Corporis Christi.

Hodie fit processio circiter 7. horam per villam ab extra, et inde nihil habet. Quivis sacerdos tenetur facere unam candelam ceream unius librae, ad illuminandum corpus Christi in Ecclesia sub octava, et illud decretum est in Concellaria (1523).

De vino communicantium.

Quivis procurator ecclesiae debet procurare vinum diebus palmarum, coenae Domini et Paschae, ratione Sancti, et si quid supererit plebanus potest deportare aut dare aedituo, si favet.

Vinum quo lavantur altaria dat de certis quibusdum bonis Heintzen Henrich, iam vero Qualter Haas. Si quid supererit potest, si placet, plebanus deportare, vel in ecclesia bibendum dare[2].

---

1. Vor der Reformation.

2. Mit diesen Angaben über die kirchlichen Gebräuche in Jedersweiler stimmen einige Aufzeichnungen im Taufbuch von Lupstein, vom Jahre 1689 überein. Pfarrer Jost, gestorben am 7. Sept. 1712 im St. Margaretenkloster zu Strassburg, vorher während 49 Jahre Pfarrer in Lupstein und dabei über 30 Jahre *Erzpriester des Kapitels Betbür*, berichtet über die Processionen in Lupstein und Leutenheim, wie folgt:

a) Feria secunda Paschatis itur cum Venerabili processionaliter per bannum in Leutenheim, et parochus percipit pro salario symposium, quod solvit Sanctus ibidem, quod mihi semper fuit visum et etiam nunc videtur absurdum, quia Sancto non itur per bannum, — sed sic volunt rustici nec potui corrigere. (N. B. Per D. Vicarium generalem Ratabon abrogatum hoc est, et permisi mihi dari pro salario 7 solid. 6 den.)

b) Festo S. Marci itur cum Venerabili per bannum in Lubstein, et parochus percipit 5 solidos denariorum, qui quinque solidi continentur in sua quota annua a Sancto, scilicet $4\frac{1}{2}$ florenis, ut dicunt rustici, sed ego non credo. (N. B. Eodem die processio ex Leutenheim in Lubstein.)

2. Kürchenordnung geordnet und angehangen Anno 1629.

Zu wissen und kundt gethan seye hiemit: Nachdem der Hohen Obrigkeit klagend vorkhomen, welchermasen die Ambtsunderthanen der Pfleg Kochersperg, Mann, Weib und Gesindt, sich gantz unfleitig, Sontag und Feiertag, in dem Ambt der heiligen Mess und Predig, wie nicht weniger die Kinder, Maytlen und Knaben, jung und alt, in der Kinderlehr einstellen, sonder alle Ungebühr mit Fluchen, Schwehren, Dantzen, Spielen, Unzucht, und sunsten aller anderer Leichtfertigkeit einreisen und geübt werden will, dannenhero die hoch und wohlermelte Obrigkeit höchlichen verursacht worden, hierinnen ein Aufsehens zue haben, allem Übel vorzukhomen, ein Ordnung zu schaffen, fleissig zue Kirchen zu gehn, dem Gottesdienst vom Anfang bis zum Endt andächtiglichen abzuwarten, und also ein Kirchenordnung zu schöpffen, derselben vleisig zu geleben, und wer darinnen straffbar befunden wirt, soll die darauff bestimpte Straff alsbalden abstatten, wie hernach volgt:

1) Erstlichen sollen durch ein jeden Schultheissen und Gericht, alsbald nach Verkündigung diser Ordnung, zwen Kirchenrieger gezogen werden.

---

c) Feria sextâ secunda post Pascha, utpote *festo SS. Clavorum et Lanceae, itur processionaliter ex utroque loco in Reinacker,* et parochus percipit ex Leutenheim nihil, ex Lubstein ac Sancto 5 den., contentos in sua superiori quota a Sancto, ut dicunt rustici, sed ego non credo, eo quod rustici tenerentur, non sanctus.

d) Dominica secunda post Pascha, itur processionaliter ex Leutenheim in Lubstein.

e) Dominica tertia post pascha, itur processionaliter ex Leutenheim in Lubstein.

f) Feria secunda Rogationum, fit processio in Lubstein; feria tertia, in Leutenheim, et feria quarta, in Wilwisheim.

g) Sabbato post Pentecosten, fit processio ex utroque loco in Monsweiler, et parochus in Lupstein percipit a Sancto 5 solidos; continentur in sua superiori quota, ut volunt rustici.

h) Festo Corporis Christi, fit processio ordinaria in utroque loco et parochus in Lubstein percipit 5 solidos, contentos in dicta sua quota a Sancto, et parochus, ex Leutenheim tractatur a Sancto ibidem symposialiter, quod aeque absurdum est, ut supra, et abrogatum per decretum D. Rataboni, pro quo etiam permisi mihi dari septem solidos, 6 denarios, quia ante et alias consumpsimus in propina 2 aut 3 florenos et ultra.»

Über die Stolgebühren finden wir folgende Notiz: De Juribus stolae pro anno 1670. Pro copulatione matrimonii et tribus proclamationibus praeviis dederunt parochiani mihi semper imperialem et invitaverunt praeterea ad prandium in Lubstein et Leutenheim.

2) Zweitens, sobald der Sigrist, Sonn- und Feirtagmorgens, das dritte Zeichen in die Kirch leiten thuet, so sollen sich under solchem dritten Zeichen, des vierten unerwart, Alle, Mann, Weib, Kind und Gesündt zu und in die Kirchen verfiegen, jedoch kann und mag ein Mensch im Haus verbleiben, und vor Feur und was in der Haushaltung ist, Sorg haben.

3) Drittens, wan dan Jedermann in der Kirchen, das vierte oder leste Zeichen geleuth, der Herr den Umbgang thun wirt, so soll der Dorffbott und Heyligenmayer, Creütz und Fahnen, einer des Gerichts oder sunst, den Weykessel tragen, und so dero keiner vorhanden, bey ir Endschuldigung des Abwesens, so solle der Nechst, er seye wer er woll, solches verrichten, bey Straff 8 Pfennig.

Und sobald dan der Umbgang gehalten, das Ampt der heyligen Mess oder Predig angefangen, so soll von gemelten Kirchenriegern einer in der Kirchen verbleiben, der ander hieraus, im Dorff von Haus zu Haus herumber gehn, besichtigen wer in den Hausern ist, und so mehr als ein Person darinnen, so Leibs halben wohl ausgehn khann, das selbig alsobalden in die Kirch, dem Gottesdienst beyzuwohnen und

---

Pro solis tribus proclamationibus et testimonialibus dederunt medicum imperialem (*später überstrichen*).

Pro sepultura et tribus missis dederunt semper, praeter oblata in ecclesia, imperialem.

Pro sepultura parvulorum nihil dederunt, — quamvis ad aliquod tenerentur.

Quando mulieres eorum in et ad primum puerperium praemature nimis pepererunt, ut intelligerent se male fecisse et peccasse, curavi mihi dari (et si non de lege et consuetudine scripta, sed tamen bene tradità) saccum novum avenae vel pretium eius, vel aequivalens, et semper solverunt.

1689 wird bemerkt: Non tenetur parochus in summis festivitatibus sacristano seu ludi moderatori dare prandium, quamvis ego ex mera liberalitate eidem dare solitus fuerim.

Wegen der Osterzettel schreibt Pfarrer Jost: «N. B. (1682): Dum nobis mandaretur a nostris episcop. consiliariis, ut circa pascha omnibus et singulis daremus schedulas confessionis, easque a parochianis reciperemus ad contestandum se praecepto ecclesiae satisfecisse, cumque parochiani in Lubstein non darent nummum confessionalem, quod tamen pie consuetum est ferme in omnibus provinciis, et ubi non dant in confessionali, solent bis (statt einmal, wie dies an den vier «Hochzeittagen» zu geschehn hatte) diebus summae festivitatis in ecclesia offerre, — parochiani vero huiates neutrum facerent, — ego dum eos hunc in librum inscriberem, ad mandatum superiorum iussi ut simul omnes adferrent nummum confessionalem, quod et fecerunt hactenus, et faciunt.»

Von einem Pferd zum Reiten bei der Prozession, wie in Jettersweiler, ist zu Lupstein nicht die Rede. Dass der Pfarrer bei der Prozession zu Pferd sass, war im Elsass nicht selten.

abzuwarten weisen; so er aber Jemandt findt, der verbottene Handarbeit iebt, als mit Wannen oder dergleichen, dem soll der Kirchenrieger alsobalden, bey seinem Eydt, dem Schultheisen anzeigen.

4) Viertens, wann alsdann der ein Rieger herumbgangen und in die Kirch kombt, so soll alsdann der ander herumbgehn, und dem vorigen gleich thun.

5) Fünftens, wann nun, wie gemeld, Jedermann in der Kirchen, so soll auch ein jeder vom Anfang bis zum Endt, also lang bis der Priester das Weywasser geben, es were dan dass Jemandt notwendigerweis, welches bey Erkantnuss und Gudachten der Kirchenrieger geschehen kann, hinaus müsste, jedoch dass dieselb Person wider nach jrer Verrichtung zu dem Gottesdienst khome, verbleiben, bey Straff 8 Pfennig dem Heyligen, der Obrigkeit jre Straff vorbehalten.

6) Sechstens, welcher inmittels des Gottesdienstes ausgienge, und wissentlich nichts zu schaffen, der bessere dem Heyligen 8 Pfennig.

7) Zum Sibenden, der in die Kirch kohmbt, dass der Priester albereit die Epistel gelesen, der gübt dem Heyligen ohnnachlässig 4 Pfennig.

8) Zum Achten, der in die Kirch kombt, dass der Priester das H. Evangelium gelesen, der gibt 6 Pfennig.

9) Zum Neunten, oder nach der Elevation, dass man unsern Herren und Gott erhebt hatt, der liffert dem Heyligen 8 Pfennig.

10) Zum Zehenden, wan nun der Pfarrherr nachmittag in die Kinderlehr leidet und halten will, sobald die Glock geleithet wurt, so sollen Spiel und Kurtzweilen, sowohl in den Wirtshausern als im Dorff, eingestellt und abgeschafft sein; also hat es auch den Verstandt, an den Morgen, wann man in der Kirchen ist, und der darüber erfunden würdt, bessert dem Heyligen 1 Schilling.

Und sodann sollen alle Haushalten jre Knecht, Mägt, Künder, Sohn und Dochter, in die Kinderlehr weisen, und können die Alten eben sowohl hierein gehn, dan sie der guden Lehr sowohl vonnöthen als die Jungen. Und wer also an Kündern und Gesündt nicht in die Kirch kombt, darzu dann die Kirchenrieger, wie obgemelt, gude und fleissige Achdung geben und haben sollen, der oder die, es seye Sohn oder Dochter, Knecht oder Magdt, bessert dem Heyligen, zum erstenmahl 2 Pfennig, zum zweitenmahl 3 Pfennig, zum drittenmahl 4 Pfennig, zum vierten, fünften oder mehrers 6 Pfennig.

Dise Straffen sollen alsobald dem Herren Pfarherrn angezeigt, der sie auffzeichnet, dem Heyligenmayer gibt, welcher sie alsobald in frischer That erheben, und so die Verbrecher die Straff nit legen und sich

widern wolten, dem Schultheissen vorbringen, der bey seinem Eydt alsbalden dem Heiligenmayer darzu verhilfflich sein, oder so er nicht helfen will, aus seinem selbsteigenen Seckel legen, den Verbrecher aber beneben in das Frevelregister setzen soll, und so auch der Schultheiss sich verwegern, soll er solche Kirchenstraff nicht allein verfallen, sonder auch in der Obrigkheit Straff stehn und ohnnachläslich gestraft werden.

Dessen zu wahrem Urkundt und mehrer Becrafftigung, hab ich underschribener mein adenlich Insigel zu Endt dieses uffgetruckt und mich selbsten underschriben.

Geschehen den 6. Februarii A°. 1629. (Wie in originali zu sehen, so die Gemeindt under Handen.) JAKOB VON LANDTSPERG.

3. Einkommen des Pfarrers aus der Gemeinde Jedersweiler.

Ein jeder Priester oder Leutpriester in Jedersweiler hatte sowohl den grossen als den kleinen Zehnten zu beziehen (fol. 15). Ersterer wurde gegeben von Frucht und Wein, da hingegen «Flachs, Hanf, Linsen, Bohnen, Erbsen, Füll, Kelber, Lemmer, Schwein, Immen, Obs, auch Heuw», kleiner Zehenten waren.

Der Pfarrer konnte den Zehnten selbst behalten, und war dann «der Gemeindt schuldig zu geben $^{1}/_{2}$ Ohmen Weins zu vertrincken und vor 1 Schilling Weissbrod». Ebenso mochte er denselben der Gemeinde «mit dem Sester verliehen, umb ein Sumen zu liefern». Von letzterm Auswege riet aber Pfarrer Brassel, oder vielleicht schon der ursprüngliche Verfasser ab, «quia est maxima deceptio».

Ein anderes Verfahren bestand darin, dass der Pfarrer der Zehnten «an zwei oder drei» versteigerte und selbst ihn heimfahren liess, oder dass er denselben an einen oder zwei verlieh, die ihn einzuheimsen hatten.

Wer den Zehnten vom Pfarrer erstanden hatte, war «der Gemeind schuldig zu geben 1 Ohmen Weins zu vertrinken und vor 2 Schilling Weissbrodt».

So war es für den Bann Jedersweiler.

Auch jenseits der Banngrenzen besass der Pfarrer Zehnten, nämlich in Zehnacker, von zwei Acker Feld, und in Crastatt von einer Wiese und von 9 Feldstücken. Diese letztern waren fest vergeben um 3 Sester Hafer, 2 Sester Korn und 1 Sester Weizen, oder um 1 Fiertel Roggen.

Zehntbar war in Jedersweiler sogar das Almend.

Als solches werden aufgezählt: «3 Acker Feld, das *Lang Vorhaupt*

genannt», das «*Alt Allmend* so man uss dem Dorf geht, hieseit der Bach», und das «unden heruf» darauf stossende, nur $2^1/_2$ Acker umfassende «*Klein Allmend*», gleich dem Altalmend aus Wiesen bestehend, *1 Acker Feld,* das *Gross Allmend jenseit des Baches* und zuletzt der *Heiligen Rain.*

Im Hungerberg, dem kleinsten und geringsten von den drei Feldern die «mit Winter- und auch Sommerfrüchten» angesäet wurden, befanden sich hingegen «Acker die dem Pfarrherren nicht zehenten, sed quare nescio», sagt das Buch. Noch einige andere Beschränkungen des allgemeinen Zehntrechtes des Pfarrers, seien hier verzeichnet:

In der Gewand Kaltenfuss zehnten diejenigen Aecker, welche Dinghofsgüter waren, in das Sigristenamt zu Zehnacker, nur «4 Stück Felds» ausgenommen.

Am Ende des Lerchberges, «da sich Jedersweiler Bann endet», waren 5, und im Niemandtsbann, «als man gehn Crast geht, 2 Acker», deren Zehnte mit der Gemeinde Grastatt geteilt wurde. In einer kleinen Gewand «im Tielenforst genant ... uff Reitenburger Bann», bezog der Priester blos den Fruchtzehnten.

Mit dem *Heuzehnten* im Banne Jedersweiler hatte es folgende Bewandniss: Alle dortigen Matten «obwendig der Furt gelegen» waren zehntbar, ebenso alle sonstigen Matten und «was man mit Sensen mehet», mit Ausnahme der «Krautgarten und was sunst mit dem Bannzaun begriffen ist». *Obst* sollte man verzehnten «usswendig des Bannzaunes».

Aus dem Zehnten wurde der Sigrist bezahlt. Er wählte sich, nachdem der Pfarrer aus der Zahl der «Baühöfe» zwei ausgeschieden hatte, unter den noch übrigen den besten, «und was derselbig Hoff desselbigen Jahres erbawet, es sei mit dem Pflug oder mit der Hawen, Frucht oder Wein», gehörte ihm, als Zehnte. Von dem ihm zugefallenen Hof bezog er auch den Heuzehnten. Eine Ausnahme fand nur statt für «die Matten oberhalb der Furt gelegen und für die Obermatt», von welchen der Zehnte dem Pfarrer verblieb. Baute der dem Sigrist zehntende Hoffmann etliche Aecker nicht selbst, indem sie etwa verliehen waren, oder säete er für Andere, so konnte er um den betreffenden Zehnten nicht angegangen werden. Seinen Zehnten sammelte er selbst. Er gab dem Priester von dem Sigristenamt 6 Kappen und 4 Schilling.

Etlicher Aecker halben die «obwendig der Obermatten» gelegen waren und, wie soeben bemerkt wurde, immer dem Pfarrer und nie dem Sigriste zehnten, war zwischen Beiden ein Spann (Streit) entstanden (fol. 29). Diese Felder gehörten zum «Frauwengut», und wurden zur

Beilegung des Streites von den andern «darunder» anstossenden Aeckern mit einem Stein unterschieden. Wurde, von dann ab, dem Sigrist Unser Frauen Hof zu teil, so sollte er «den Zehnten obwendig des Steines sammlen», im entgegengesetzten Falle verblieb dieser Zehnte dem Pfarrer. Hieraus ergibt sich, dass der Pfarrer die «etlichen Acker oberhalb der Obermatt» zu dieser rechnen, und dadurch auch von denselben unter allen Umständen den Zehnten hatte beziehen wollen.

Wenngleich aus des Pfarrers Einkommen besoldet, wurde der Sigrist nicht vom Pfarrer angestellt, sondern vom Praelaten zu Maursmünster. Als dieser 1598 die Stelle unbesetzt gelassen hatte, wurde ihm Vom Officialamtsverwalter in Molsheim (fol. 30) «sub poena suspensionis bevohlen, ein gewissen Sigristen zu setzen».

Als weiteres Einkommen des Pfarrers finden wir: 1° Zwei Schilling des Jahrs, «von einem Jahrgezeit mit einer Messe, zwischen Ostern und Pfingsten zu halten, wegen Hammans Clausen seeligen der zu todt geschlagen», und wofür ein halb Acker Reben zum Unterpfand verlegt war.

2° Zwei Sester Roggen, von einem Halbacker Matten under der Bilgers Matten gelegen.

4° Vier Mass Wein, von 2 Acker im Zimmerheusel gelegen.

Zu all dem kam «das Kirchengut dem Priester allein gehörig».

Wer es baute oder unter Händen hatte, gab «jährlich dem Priester 9 Viertel Roggen zu Gilten», — ohne Zehnten. «So aber der Hoffmann», heisst es fol. 21, «einem andern etliche Acker mit Flachs, Rubsamen oder anderm sehen wirde, und dieselbig Frucht in seinen Nutzen nit kheme, so soll dasselbig dem Priester zehenden. Und ist solches erkhant worden A° 1528.»

P. Anselmus Moser vermietete (17. März 1701) das «Giltgut in dem Bann Jettersweiler gelegen, dem Pfarrer allda zugehörig, unter Zurückbehaltung von 3 Acker Matten und einem Acker Feld, um «3 Fiertel Weizen, 3 Fiertel Korn, 2 Fiertel Gerst und 2 Fiertel Hafer, zu liefern jedes Jahr auf Katharinentag». Der Gültmann Diebold Voltz sollte noch verpflichtet sein «allen Fasel (das männliche Zuchtvieh) in seinen Kosten zu halten», auch, in Ansehung einer so «gütigen und sanften Lehnung», dem Pfarrer das sogenannte Heiligen Stück in stätem guten Bau halten und auf seine Kosten ansähen, und zuletzt, «so der Pfarrherr discreterweis eines Dienstes wird nöthig sein», ihm an die Hand gehn.

Dieses Giltgut umfasste zu Pfarrer Brassels Zeit, 23 Acker, 3 Vierzel Feld und 6 Acker Matten.

In der Erneuerung von 1664 waren ungefähr 4 Acker Matten mehr

gezählt worden, die aber hernach wieder ausgestrichen sind. Als Kirchengüter, «zum Theil in das Gildgud, zum Theil dem Pfarrer gehörig,» werden damals angeführt:

1° «Erstlich 5 Viertzeln Reben genandt das Heiligen Stück», welche aber, wie sich aus der Lehnung Pfarrer Moser's ergibt, später als Feld angebaut wurden. Diese 5 Vierzel zinsten zu Pfarrer Brassels Zeit, des Jahrs «2 Schilling in ein Pfrundt» in den Spital zu Zabern. Der Pfarrer und die Fabrick oder der Heilige besassen sie miteinander; «und ist bishero durch ein Pfarrherrn und Gemeindt freindtlichen also gehalten worden: wan ein Priester den gedachten Zins ussricht und den Messwein in die Kirch richt, und ein Jahrzeit mit 3 Messen zu bequemer Zeit halt, und das gemelt Rebstück uff seinen Kosten in guedem Bau halt, so hat es der Priester allein genossen. Wann es aber jme nit gegundt worden, durch ein Gemeindt, so hat ein jede Parthey das halb Theyl miesen abrichten, und die Gemeindt hat den Wein in die Kirch miesen richten und das gemelt Stück in gemeiner Hand lassen bauen und auch den Herbst abmachen, — jetzt aber weil es egerten gewesen, undt der Pfarrherr gantz neu setzen und bauen lassen, demselbigen allein gehörig.»

2° «Item ein Stück Matten genannt des Pfarrers Mettlin» (1523 eingezäunt).

3° «Item ein Garten neben der Kirchmauer.» Er wurde später zum Kirchhof gezogen. Der Pfarrer erhielt dafür ein Stück «Grund- bei der Wäsche».

4° «Item ein Vierzel Matten», das «Pfarrermättlein zu Crast» genannt. Hiermit lässt sich die sogenannte Kompetenz eines Pfarrers in Jedersweiler wenigstens teilweise beurteilen.

Der Ertrag des Zehnten ergibt sich ungefähr aus einem 1598 zwischen dem Pfarrer und der Gemeinde getroffenen Übereinkommen. Die Gemeinde sollte für den grossen Fruchtzehnten, sechs Jahre nacheinander «Alles inmachen, nutzen und niessen, dagegen aber dem Pfarrherrn jährlichen geben 25 Fiertel Weizen, 25 Fiertel Roggen und 30 Fiertel Habern, sodann 200 Wellen Stro, dagegen (heisst es weiter) soll der Pfarrer das Vaselviehe, wie zuvor zu erhalten schuldig sein».

Wir stossen hier auf eine Verpflichtung des Zehntnehmers, der sich die Pfarrer stäts zu entschlagen suchten. Faselvieh (vom Lateinischen: foetus) hiessen, wie schon angegeben wurde, die Zuchttiere, als Farre (Stier), Bock (Widder) und Haksch (Eber). Das Halten des Fasels hieng mit dem von der Herde gereichten Zehnten zusammen. Dies war über-

haupt der Fall und wird für Jedersweiler in einem Vertrag zwischen dem Rector zu Jedersweiler und der Gemeinde am Freitag nach Appoloniae 1519, ausdrücklich hervorgehoben. Der ersame andächtige H. Ludwig Hutsch, damaliger Pfarrherr, erhob, heisst es (cf. 27), «den kleinen Zehnten von Lämmern, Schweinen, Kelbern, Gensen und Obs, auch umb das Vaselvieh zu halten».

Er musste «uff den Genszehenden verzichen», dagegen sollten «die von Jedersweiler das Vaselvieh fürther wie bishero halten».

So war denn das Vaselvieh von Husch, und wahrscheinlich schon von seinen Vorgängern, der Gemeinde zugeschoben worden.

Auf die vor der Kanzlei in Zabern abgeschlossene Vereinbarung von 1519, wird auch fol. 17 des Registers hingewiesen. «Von Nussen- und Gensenzehenden, heisst es dort, ist ein Vertrag zwischen dem Kirchherren und der Gemeindt geschehen, require fol. 27 et 28.»

Vom Nüssenzehenten ist aber an der angerufenen Stelle keine Rede. Nach der soeben von dort angeführten Meldung folgten 3 Zeilen, die mit fetter Tinte überstrichen. Vielleicht war darin von Nussenzehnten etwas angemerkt. S. 34 kommt abermals eine Streichung von 4 Zeilen vor. Wir geben hier das noch Vorhandene, weil es sich auf den Viehzehnten beziehet: «Die 12 Maii 1665, die sancti Pancratii, patroni in Jettersweiler (4 Zeilen gestrichen) .... geben sollen 4 Pfennig. Zahl der Kelber de anno 1664 von St. Jörgentag bis wieder zu selbigem 1665: Schultheis, Kälber 2, — Marten 2, — der rothe Diebolt hat 1, — Hans Uri 2, — der Hirte 1. — Summa: Kelber 8, thut an Geld 4 Batzen. Lämmer de A°. 64: Schultheiss hat 9, Hans Voltz 2, Adam 12, Martz Blasy 7, Hans Ury 5, Hirten 5. — Summa: 40 Stücke, jedes 4 Pfenn., thut 20 Batzen.»

Indem 1519 von der Gemeinde das Abtreten des Gänsezehnten als hinlängliches Entgelt für das Halten des Fasels angesehn wurde, muss die Gänsezucht in Jedersweiler eine sehr ausgedehnte gewesen sein.

Die Gemeinde sollte jedoch durch das damalige Abkommen nicht für immer gebunden bleiben: «Wo jnen oder jren Nachkhomen» — heisst es — «den Vasel fürther zu halten über kurz oder lang nit gelegen were, und (sie) deshalben widerumb an den Pfarrherr wurden Forderung haben, so soll dem Pfarrherr sein Gerechtigkeit an gemeltem Genszehenden auch vorbehalten sein.» Weiter wurde verabredet, dass «die von Jedersweiler uss guoder Freindschaft dem Pfarrer aus ierem gemeinen Holtz, so sie darin Wellen hauen, auch ein halb Hundert Wellen davon zu verehren folgen lassen und ihm heimfieren».

Dies geschah vielleicht wegen der Nachgiebigkeit des Pfarrers, hinsichtlich den Gänsezehnten!

Eine Schwierigkeit entstand jedoch (fol. 28 f.) schon 1523. Herr Ludwig Hutsch der Pfarrherr und «Herr Bartholomäus, sein Leidtpriester oder Verweser», erschienen am «Zinstag nach Jubilate» jenes Jahres, mit der Gemeinde, vor der Kanzlei in Zabern. Das Wachs (1 Pfund) das der Pfarrer «zu Beleichtung des hochwürdigen Sakraments in der Acht (*Octav*) Unseres Herren Fronleichnams Tagen zu geben schuldig», war nicht geliefert worden; dessgleichen hatte der Pfarrherr, gegen sein Versprechen, unterlassen, ein steinernes Thürgestell an seinem Gärtlein anzubringen.

Der Leutpriester hatte den Pfarrkindern «abgeschlagen ire Creitzgeng helffen zu thun, und sunst auch vielfaltige Ungeschicklichkeit gegen inen, sambt und sunder, beflissen».

Ihrerseits hatte die Gemeinde den Pfarrer belästigt, «des Schlupfs halben, zwischen seinem Haus und der Scheyern», den die Einwohner als Durchgang zur Kirche benützen wollten; weiter sollte ihm nicht gestattet bleiben, sein Mättlein am Dorfgraben einzuzäunen, und zuletzt sprach man ihm auch den Platz ab, «zur Weiterung seines Pfarrhofes».

Bezüglich dieses letzten Punktes, sowie wegen des Nusszehnten und des Lohns des Sigristes, wurde die Entscheidung vertagt; dem Pfarrer wurde die Einzäunung des Mättleins, der Gemeinde aber die Benützung des Schlupfes eingeräumt, und dabei vom Pfarrer die schleunige Aufstellung des Thürgestells versprochen. Der Leutpriester wurde verwarnt, «sich gegen seine Underthanen, als eim Seelsorger gebürt» zu benehmen — denn die Nichtabgabe des Wachses rührte von ihm her, — dann wurde aber auch den Pfarrkindern eingeschärft, dass sie «sich gegen jme gebierlich zu halten; und soll kein Theil den andern weder mit Worten noch mit Werken schmehen oder mit tadtlicher Handlung beunruhigen oder bekümmern». Die Angelegenheit mit dem Fasel war auch in diesen Zwist hineingezogen worden. Nachdem dessen Haltung erst im Februar 1519 von der Gemeinde übernommen worden war, ersuchte diese jetzt die Kanzlei, «den Pfarrherrn gütlich zu weisen», ihn wieder selbst zu halten. Der Pfarrer musste sich fügen. Der Gänsezehnte fiel ihm hierbei wieder zu, «den Vertrag des Holz halben und sonsten allenweg unabbrüchlichen».

Auch wegen des Schäfers entstanden Schwierigkeiten.

Unter der Überschrift «Vom Schäffer des Dorfs» enthält das Seelenbuch die Notiz: «So ein Schäffer zu Jedersweiler Schaff hätte, eigen

oder entlehnet, so ist er dem Priester uff S. Georgii des H. Martyrers, den Zehenden von dem selbigen schuldig zu geben, ohne alle Widerred, nach altem Herkommen.» Gleich hierauf folgt die Bemerkung: «Anno Domini 1529, uff Donderstag Georgii Abent, ist zu Zabern in der Cancellei ussgesprochen worden: So ein Priester zu Jedersweyler einem Schäfer daselbst das Vaselviehe stellet, oder sunst mit jme deshalben uberkhomet, so soll der Schäfer dem Priester den Zehenden schuldig zu geben sein, nemblichen von 10 eins, ohne einige Widerred.»

Der Pfarrer hielt aber auch eigenes Vieh. Er musste hiefür den Hirtenlohn geben, «wie ein ander gemeiner Mann und gehet im kein Viehe ledig vor den Hirten» (fol. 19). Statt «kein» setzte eine interessierte Hand an dieser Stelle «*ein*» oder «*sein*», aber die Tinte wurde blass, so dass ein Nachfolger die Fälschung durch eine Anmerkung korrigierte.

4. Das Frühmessergut.

Als im Jahre 1503 (Zab. Stadtarch., L. 212) eine allgemeine Sammlung für den Bau der Kirche zu Zabern vorgenommen wurde, gab der Pleban in Jedersweiler (Plebanus in Uedersweiler) eine Beisteuer von 13 Pfennig. Ein dortiger Rector ist damals in der Sammlungsliste nicht verzeichnet. Auch 1523 ist in dem schon erwähnten Streit zwischen dem Pfarrer und der Gemeinde in Jedersweiler, nur der Pleban als im Orte wohnend angeführt.

Der Rektor oder Kirchherr wird wohl auswärts «residiert» haben. Herr Bartholomäus, der damalige Pleban, muss ein ganz junger Geistlicher gewesen sein, denn 1586, also 53 Jahre später, begegnen wir im Zaberner Stadtarchiv (L. 83, fol. 56) wieder einem Herrn Bartholome, als «Pfarrherrn zu Jedersweiler». Mit seinem ganzen Namen hiess er Bartholomaeus Weiss. Er war 1580 Kämmerer des Kapitels Betbür und lebte noch 1589 (Zab. Stadtarch. 424, fol. 163 u. 164). Schon 1550 finden wir neben ihm zu Jedersweiler einen Frühmesser Namens Michael Irpus (Zab. Stadtarch. 419). Derselbe Irpus heisst 1568 (Zab. Stadtarch. 443) weiland H. Michel Irps, Pfarrherr zu Jedersweiler, und ist bereits 1567 (Zab. Stadtarch. 421) Pfarrer in Männolsheim. Sonst dürften der Frühmesser und der Leutpriester in Jedersweiler oft nur eine Person gewesen sein. Auch die Bezeichnungen Priester, Leutpriester und Kirchherr sind im Seelenbuch nicht immer auseinander gehalten.

Zu Jedersweiler bestand ein besonderes Frühmessergut. Bevor wir uns damit beschäftigen, haben wir, wenn auch nicht zur Erbauung, so doch zur Kennzeichnung der damaligen Zeit, uns weiter über den

Frühmesser Michael Irpus zu ergehn. Er starb zu Männolsheim im Jahr 1567, zwei Söhne hinterlassend, die er zu Testamenterben einsetzte. Die beiden Knaben, Michael und Felix, liessen die Bücher ihres Vaters, deren wenigstens ein Teil zuerst in Strassburg abgeholt werden musste, von Männolsheim nach Maursmünster schaffen. Sie wohnten in letzterm Orte, bei Ottilia, Niklaus Schreyers Wittwe. Michael, der ältere, entwich nach Hagenau, wo er durch einen Boten aufgesucht werden musste. Bald hernach begaben sich beide Brüder nach Trier. Felix starb 1569 und Michael heiratete jenes Jahr, mit Monika, Diebold Botts Tochter, von Zabern.

Die ärgerliche Aufführung des Pfarrers von Männolsheim muss demnach bis in die Zeit hinauf gereicht haben, da er Frühmesser in Jedersweiler war. Hier ist noch zu bemerken, dass Fälle wie der seinige damals nicht selten vorkamen. Im Zaberner Stadtarchiv ist 1553 (L. 419, fol. 126) die Rede von «Herrn Heinrichs Sturms Dochter; Pfarrherrn zu Minversheim», 1554 muss sich Mathias Anthoni, Kanonikus und Sänger zu Zabern, vor dem Stadtrat als Vater eines unehlichen Kindes bekennen (L. 418). «Herr Peter zu Wilwisheim selig» (1565) hatte ebenfalls eine Tochter hinterlassen (L. 420), Balthasar Lein, 1560 Pfarrer in Kugenheim (L. 83), 1572 (L. 81) aber als «Pfarrer zu Truchtersheim selig» vorkommend, und Johan Scheffner, von Ingenheim gebürtig, ein Verwandter des Kämmerers Niklaus Schmitt (1533), und nach letzterem Pfarrer in Lupstein (L. 444 et passim), hatten jeder einen Sohn. Dies waren traurige Zustände, die vom Bischofe ein strenges Einschreiten erfordert hätten. Aber durch die religiösen Wirren war die Macht der Oberhirten, auch auf dem Gebiet der kirchlichen Zucht, vielfach gehemmt. Irpus scheint die jetzt noch stehende Kapelle in Männolsheim als Schuppen gebraucht zu haben. Durch H. Samuel, seinen Nachfolger, wurde, als er «die Capel hat bauen lassen», auf des Michael und des Felix Kosten, «das Fass herausgemacht» (L. 443). Das hier erwähnte «Bauen» kann, wegen dieses Herausmachens von dort, bloss eine Wiederherstellung gewesen sein.

Wir kehren jetzt zu unserm Gegenstande zurück.

Das Frühmessergut in Jedersweiler umfasste, nach der 1629 erfolgten Erneuerung, «zwei Geldgütlin, das ein in Jedersweiler Bann, darvon hat ein jeder Frühmesser, der zur Zeit ist, 8 Fiertel Frucht fallen, nemblich 4 Fiertel Roggen, 4 Fiertel Haber; das ander Geldgütlin ist gelegen in Schweinheim Bann, thut Jahrs 7 Fiertel Frucht, neimblich 3½ Fiertel Roggen, 3½ Fiertel Habern».

Dessgleichen hatte der Frühmesser zu beziehn: «It. ein Fiertel Roggen zu Crastätten, von einer Matten genannt die Steigmatt, gelegen im Crastatter Bann.» Item standen ihm zu: «2 $^1/_2$ Acker Reben... einer am Dorff, im Rebmesser genant, ... zinst Jahrs $^1/_2$ Ohmen Weins; der ander in den Niederreben, zinst auch $^1/_2$ Ohmen Weins; der dritte, ist Reben gewesen, $^1/_2$ Acker am hellischen Berg.»

Folgt noch von Brassels Hand, aber mit blasserer Tinte, die Bemerkung: «*Diese gedachten 2 $^1/_2$ Acker Reben hat jetzt der Pfarrherr.*»

Weiter heisst es, doch mit der vorigen schwärzern Tinte: «Item hatt auch der Frühmesser ein Hoffstatt gehabt, einseit neben dem Allmendt bey dem Pfarrhoff, gegen der Linden, jetzt dem Pfarrhoff incorporiert und zur Scheinen gemacht.»

Der Frühmesser war also gegen das Jahr 1612 schon gänzlich in Abfall geraten. Die Güter der Pfründe werden dessungeachtet von Pfarrer Brassel getrennt aufgezählt; es waren (1629) 39 $^1/_2$ Acker Feld und 3 Acker Matten. Anscheinlich von der Hand des P. Johannes finden wir f. 34 die doppelte Notiz:

«Zimmerhensel von Jedersweiler hat (vom Frühmessgut) uff Assumptionis 1647 dise 3 Ackher Matten (Spitzmatt, Matte am Ellenbrunnen, Matte am Grossen Allmend) nit lenger als dies Jahr umb 1 Pfund 9 Schill. endlehnt» — und: «Uff heut den 28. May 1650, hat Balthasar Walther dieses Frühmessgut (das ganze) gelehnt, davon ackersweis abzurichten was Landtsbrauch sein wirdt, — die Matten ausgedingt, und absonderlich sich darumb zu verglichen.»

Brassel hatte das Gut 1629 «nach Uffsagung Diebolt Rieckers, von Herrn Praelaten (zu Maursmünster) angenommen, umb 2 Fiertel Roggen und 2 Fiertel Haberen, den halben Theil, undt in 4 Fiertel alte Gilten gestanden».

Der Abt übte also hier, dem Pfarrer oder Pleban gegenüber, sein Rectorrecht aus, und zog, indem kein eigentlicher Frühmesser vorhanden war, das Einkommen der Pfründe an sich. Später heisst es (f. 20) von den in das Frühmessergut gehörigen Rebstücken: «Ist verlichen worden dem Hans Seltzer das halbe Theil, und das andere halbe Theil Hans Portemich 1685, mit diser Beding, dass sie es 6 Jahr frey sollen geniessen; wann aber unterdessen Wein darinnen wachst, sobald solches geschieht, sollen sie jährlich schuldig sein, ein Ehrentrunck dem Pfarrer zu spentieren; nach verflossenen 6 Jahren aber, sollen ein jeder abrichten ein halben Ohmen; ist protocolliert in der Ambtschreiberey zu Zabern.» 1685 war nämlich der Pfarrer ein Benediktiner, so dass der

Abt keinen Grund hatte, den Ertrag des Frühmesserguts in Anspruch zu nehmen.

Als die Pfründe noch durch einen eigentlichen Frühmesser besetzt war, bezog dieser die Einkünfte selbst.

1667 (27. Aug.) wurde vom Gericht in Crastatt, indem der Pfarrer seine Zinsen von der Sieigmatt eine Zeitlang nicht mehr erhalten hatte, «beschlossen, dass das die Stegmatt sei» und zwischen den Besitzern und dem Priester vereinbart, dass sie auf Martini jenes Jahres «4 Fiertel Roggen oder aber 4 Reichsthaler» gaben, und künftighin jährlich wieder 1 Fiertel Roggen.»

Nach Martini wurde übrigens (fol. 78), «altem Gebrauche» zufolge, jährlich die Rechnungen zu Jedersweiler und Crastatt gehalten. Der Pfarrer hatte «von jeder 4 Schill., tanquam assessor pro mercede suâ.»

5. Die Filiale Crastatt.

Über das Kirchenvermögen in Crastatt finden wir f. 43 folgende Notiz: «Der Pfrundten Crastätten Vermögen ist Anno Domini 1542 gewesen:

Ahn Gelt und Pfennigzins	5 Pfund 13 Schill.
Winterfruchten Korn und Weitzen . .	23 Fiertel.
An Habern	9 Fiertel.
An Weinzinsen	7 ½ Ohmen.

Dise Competentz ist von der Zeit an, da Wasslen die Mutterkirch diser Filial von der catholischen Religion abgefallen, von der Gemeindt zu gedachtem Crastatten ingenomen und in der Gemeindt verthon worden, bis anno 1617. Hierzwischen hatt die Gemeindt Jahrs zwen Rechner gezogen, den Pfarhern umb ein gewisse Summam gedingt und sich, dass sie den Pfarhern aus dem gemeinen Gudt bezahlen, lautten lassen; ist aber durch sie selbsten geoffenbart und also wie hierunden vermeldet wirdt, durch den Pfarrhern so zu der Zeit gewesen, in die Feder gebracht, und das selbig, als der Pfarr gehörig, dem Pfarrherrn zuzustellen, bey fürstl. Cancellei angehalten, endtlich aber bey dem geistlichen Rath zu Molsheim ausgebracht worden.»

Also waren die Einkünfte der Kirche erst unter Pfarrer Brassel wieder in geistlichen Besitz gelangt.

Seine Zusammenstellung 1618 gibt uns als «Summarum aller jetzt giebiger *Pfennigzins*», 3 Pfund 18 Schill. 3 ½ Pfenn., und als «Summarum *aller Frichten*»: Weizen 3 Sester, — Roggen 23 Fiertel, 5 Sester, 1 Vierling, — Hafer 7 Sester. Der *Weinzins* betrug: «Summa 6 Ohmen 8 Mas.» Die Pfründe war also zurückgegangen.

In der Aufzählung der einzelnen Ertragsquellen kommt 3 mal das Pfarrgut vor, nämlich:

a) Item Lippers Andres, vom Pfarrgut, gibt 8 Fiertel (Weizen).

b) It. Vix Metziger hatte geben, so jetzt die Gemeind in Handen und nichts bishero davon geben, 6 Fiertel (Weizen). — Über diesen Teil des Gutes finden wir fol. 49 folgende Bemerkung:

Nota. Das Pfarrgut, so Vix Metziger und darnach die Gemeindt viel Jahr in Handen gehabt und darvon Nichts geben, ist anno 1618, den 28. Aprilis, der Gemeindt umb 3 Fiertel Weizen und 3 Fiertel Habern, 12 Jahr lang verliehen worden, und baben 1618 die erste Gilt, wie sie versprochen, geliffert. Geschehn uff Tag und Jahr wie obstehet, in Beiseyn H. Udelrici Wachendörfers des derzeit Erzpriesters, und Herren Johannis Roderbusch Pfarrherren zue Willgotheim und Deputaten des E. Capituli Betber. — Johannes Brassel, parochus in Jedersweiler, m. propria».

c) Lippers Andres, vom Pfarrgut, 7 Fiertel (Weizen).

Lippers Andres hatte der Kirche (fol. 50) auch einen Ohm Wein zu entrichten, weiter einen Schilling 3 Pfennig für seinen Anteil an dem Frauengut (fol. 44) und 1 1/2 Schilling andere Zinsen. Bei der 1626, den 12., 13. und 14. Mai (fol. 52 ff.) durch Schultheiss und Gericht, in Beisein Herrn Cornelii Fischer, des Amtsschreibers der Pflege Kochersberg und seines Dieners, sowie in Gegenwart Pfarrer Brassels vorgenommenen Erneuerung des Kirchenguts zu Crastatt, hat Hans Lipper der Junge letzteres unter seinem Pflug und behält es auch weiter. Dasselbe umfasst im ganzen 39 Acker, 3 1/2 Vierzel Feld und 4 1/2 Acker Matten, wofür als «Gilt» entrichtet werden 8 Fiertel Korn und 7 Fiertel Hafer, statt der 1618 gegebenen 8 + 7 Fiertel Weizen.

1642 verzeichnet Pfarrer Martin Churman von dem Einkommen in Crastatt nur was «giebig» ist. Die «Competenz der Kirchen oder des Pfarrherren in Crastatt» belief sich damals an «Geltpfennigzins» noch auf 1 Pfund 5 Schill.; an «Innahmefruchten», blos auf 3 Fiertel 3 Sester Roggen und 2 Sester Weizen. Sie war also seit 1618 stark gesunken.

Andere, auf Privatgütern lastende Bezüge sind anfänglich aufgezählt als «*Bona et reditus S. Justini* (Augustini) *Patroni filialis ecclesiae Crastatt, renovati anno 1613*». Sie umfassen zusammen 73 Item, mit 18 Schill. 8 Pfenn. Geld- und 15 Pfund 3 1/4 Vierling Wachszins, werden aber 1618 und 1642 nicht mehr erwähnt. Der «Heilige» diente zum Unterhalt des Gottesdienstes, während der Ertrag der Pfarrgüter dem Geistlichen zufiel.

6. Nachtrag.

Aus dem Vorhergehenden ergibt sich deutlich, dass die Competenz in Krastatt immer mehr abnahm. Über das Einkommen in Jedersweiler gab Pfarrer Johan Baptist Exel, der dritte Nachfolger Mosers, am 29. Okt. 1790 folgende Erklärung ab: Das Pfarrgut in Jedersweiler umfasst 68 Acker im Jedersweiler und 24 Acker im Schweinheimer Bann. Der Pfarrer bezieht, alles einbegriffen, jährlich 25 Fiertel Weizen, 14 Fiertel Gerst, 10 Fiertel Hafer. An Wein, hat er 40 Ohme Competenz, und 2 ½ Acker Reben, womit er «ein ins ander Jahr» auf zusammen 110 Ohme kommt. Weiter besitzt er einen Küchen- und einen Grasgarten von miteinander 2 ½ Acker, auch 2 ½ Acker Matten. Letztere und der Heuzehnte geben jährlich ungefähr 7 Wagen Heu. Von 6 Halbacker im Crastatter Bann bezieht er 3 Gulden für den Zehnten. Als Brachzehnten erhält er «ein ins ander Jahr», Maassamen 2 Fiertel; Winterfrucht und Sommerfrucht, Molzer, 2 Fiertel; Hanf ungefähr für 20 Gulden; Erdäpfeln für 8 Gulden; Klee für 15 Gulden; Kraut für etwa 4 Gulden.

Nach der Revolution, am 8. Floreal anno II (28. Apr. 1803) stellt der damalige Maire Adam ein Verzeichniss auf «der Güter Jettersweiler Banns, welche der Fabrik allda einen unveränderlichen Zins abstatten, als nämlich alle Jahr (für den Acker) ½ Sester Weizen- und ein ½ Sester Habernfrüchten» und zählt hierbei im ganzen 149 Acker ½ Vierzel zusammen, jedoch als Gülte nur 12 Fiertel 4 Sester Weizen, und 10 Fiertel 5 Sester Hafer.

Exel, geboren in Zabern am 30. Juni 1731, scheint in der Verbannung gestorben zu sein.

Zwischen ihm und Moser reihen sich ein: 1704 Johan Sauvage, und 1725 Nicolaus Dellinger. Exel war 1764 Pfarrer in Jedersweiler geworden.

In den obigen Aufzeichnungen wurde Joh. Roderbusch, Pfarrer zu Willgotheim, und Deputat des Kapitels Betbur erwähnt. Im S. Michaelsregister zu S. Johan (Pfarrarch.) kommt er 1602 vor, als «H. Johan Roterbusch von Franken, Pfarrer zue Willgotheim». Indem das Register in St. Johan bloss eine Abschrift ist, dürfte die Bezeichnung «Pfarrer zu Willgothein» ursprünglich gefehlt haben. Wir finden nämlich als Pfarrer zu Wilgotheim 1595 H. Joh. Jacob Frey, 1598 H. Michael Kien und 1606 Dr. Rutgerus Lautenburger. Zwischen diesen Namen ist kein Platz für Roterbusch, der 1618, als Pfarrer in Wilgottheim, erst Lautenburgers Nachfolger sein konnte. Dass im Bruderschaftsregister zu S. Jo-

han oft die spätere Amtseigenschaft angehängt ist, zeigt übrigens das Beispiel mit dem Probst Rhodanus von Neuweiler, der als solcher schon unter dem Jahr 1594 vorkommt, obschon er erst 1613 zu dieser Würde gelangte. Diese Eigentümlichkeit wollten wir hier anmerken als Warnung für die spätern Benützer des Registers zu St. Johan.

Über die Würdeträger des Kapitels Betbur liegen uns noch einige Angaben aus dem Zaberner Stadtarchiv vor, die hier gelegentlich angeführt werden mögen. Erzpriester dieses Kapitels war der 1486, als Pfarrer in Monsweiler, und 1516, als Kapellan zu St. Johan, vorkommende Herr Gabriel Raspe (Stadtarch., L. 316). Der Titel «Erzpriester des löblichen Capitels in Elsass-Zabern», den er sich 1496 beilegt (Cf. Dioecesanbl. 1902, H. 1), kann nichts anderes bedeuten als Erzpriester von Betbur. Augustin Spengler, Pfarrer zu Zabern von 1502 bis 1532, trägt (L. 338) den Titel Erzpriester schon 1513. Anno 1548 (L. 418) ist H. Mathias Anthoni Erzpriester und H. Andreas Leuv Kämmerer des Kapitels. 1568 finden wir (L. 418) H. Mathis Hesius als Erzpriester und Theobald Hess als Kämmerer; ebenso 1570 (L. 84) H. Niklaus Martini oder Martin, Pfarrer von Hohgöfft, als Erzpriester, und Bartholomeus Weiss (Pf. v. Jedersweiler), als Kämmerer. 1572 u. 1575 (LL. 422 u. 423) ist Ludwig Lollius, Pfarrer zu Lupstein, Erzpriester. 1581 bekleidet Johan Schott, Pfarrer zu Lupstein, dieselbe Stelle. Lollius oder Loli war Pfarrer zu Molsheim geworden. Als solcher kommt er im Zaberner Stadtarchiv (L. 445) schon 1577 vor. Er starb 1591, als Dechan in Haslach. Peter Loli, bischöflicher Landschreiber in Zabern (L. 428) war sein Bruder. Seine Nichte Susanna heiratete Chrysostomus Rohs, den Ochsenwirt in Buchsweiler, einen Bruder des Zaberner Stadtschreibers Nikolaus Rohs. Sie erbte von ihrem Oheim Ludwig Loli (L. 431) ein Haus zu Molsheim.

A. Adam.



Die

Strassburger Chronik

des

Johann Georg Saladin

Herausgegeben von

Professor **Aloys Meister** und Dr. **Aloys Ruppel.**

Vorwort.

Als ich im Jahre 1895 die verschollene Handschrift der Chronik Saladins wiederfand, glaubte ich, nach dem Erscheinen meines «Strassburger Kapitelstreit» gleich die Edition dieser Chronik folgen lassen zu können. Durch Beruf und andere Arbeiten abgedrängt, gelang es mir jedoch nur, gelegentlich in Seminarübungen die Quellenuntersuchung vorzubereiten und langsam die Kopie der Handschrift zu fördern. Durch das freundliche Entgegenkommen der Münchener Bibliotheksverwaltung konnte der Codex wiederholt längere Zeit in der Münsterschen Universitätsbibliothek und zuletzt auch in der Landesbibliothek zu Fulda benutzt werden. An der Abschrift des umfangreichen Bandes, von dem nur ein Teil, wie in der Einleitung motiviert ist, zur Edition gelangt, halfen mir in liebenswürdiger Weise Frl. Oberlehrerin H. Riefenstahl und die Herren stud. K. Berner und A. Ruppel. Die beiden ersten Kapitel der Einleitung hat letzterer unter meiner Leitung als Dissertation ausgearbeitet, und da er auch im übrigen fleissig mitgeholfen hat, so möchte ich ihm meinen Dank dadurch bezeugen, dass ich ihn als Mitherausgeber nenne.

Münster, 1. Februar 1908. ALOYS MEISTER.

Häufigste Abkürzungen.

M = Manuskript.

Cod. M. = Codex manuscriptus.

Str. St. Arch. = Strassburger Stadt-Archiv.

Str. St. Bibl. = Strassburger Stadt-Bibliothek.

Str. U. Bibl. = Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek.

Die Tauf-, Hochzeits- und Totenbücher Strassburgs sind meist nach den Archivnummern citiert. Die Datierung nach dem Julianischen Kalender wurde durchweg beibehalten.

Drucke.

Reuss = Rudolphus Reuss, De Scriptoribus rerum Alsaticarum historicis inde a primordiis usque ad saeculi XVIII exitum (thesim proponebat facultati litterarum Parisiensi). Argentorati (Bull), 1898.

Friese = J. Friese, Historische Merkwürdigkeiten aus den Silbermännischen Schriften gezogen. Strassburg, 1804.

Einleitung.

Die Strassburger Chronik des Apothekers Johann Georg Saladin, zu Beginn des 17. Jahrhunderts geschrieben, war noch vor wenigen Jahren verschollen[1]. Nur dürftige Auszüge des elsässischen Orgelbauers Andreas Silbermann (1712—1783) hatten das Andenken an ihre ehemalige Existenz erhalten[2]. Aus diesen Excerpten musste man schliessen, dass die Chronik im Jahre 1610 geschrieben, dann aber bis 1621 fortgesetzt wurde[3], dass aber auch wenigstens bruchstückweise Fortsetzungen bis mindestens 1633 darin enthalten seien[4].

1. R. Reuss, *De scriptoribus rerum alsaticarum historicis*, S. 126. Dieses Werkchen des um die strassburgisch-elsässische Geschichte so hochverdienten Forschers gab sehr willkommene Fingerzeige für Auffindung der Literatur und der Handschriften, wenn wir uns auch in jedem einzelnen Falle sebständige Nachprüfung der abgegebenen Urteile vorbehielten. Und in der Tat zeigt die Schrift manche Irrtümer und Druckfehler. Zwei charakteristische Beispiele seien hier als Belege dafür angeführt. Das *Calendarium historicum* des Bernhart Hertzog über das Hanau-Lichtenbergische Haus (in der Stadtbibliothek zu Frankfurt a. M.) bringt Nachrichten bis zum 15. Dez. 1591 (die von 1568 ab recht reichhaltig sind). Reuss lässt es (p. 101) im Anschluss an Roehrich nur bis 1568 fortgeführt sein, einem Jahr, das allerdings örtlich an letzter Stelle steht. — Das in dem Chronikfragment des Strassburger Rotgerbers Adam Schertz wiedergegebene Beispiel althochdeutscher Sprache ist eine Beichtformel, beginnend mit: «Truhtin got allmehtigo...», wahrscheinlich Münsters Cosmographie entnommen. Reuss nennt es (p. 114) cantilenam veterum Francorum (= ein altfränkisch Leicht).

2. Herausgegeben von dem Strassburger Schulmeister J. Friese, *Historische Merkwürdigkeiten*, aus den Silbermännischen Schriften gezogen, Strassburg, 1804. Sie enthalten Excerpte Silbermanns aus verschiedenen, teils verlorenen Strassburger Handschriften. Friese scheint diese Merkwürdigkeiten aus didaktischen Gründen veröffentlicht zu haben. Die Auszüge, die nach Friese aus der Saladinschen Chronik stammen, finden sich auf den Seiten 97, 102, 103, 109, 115, 155—157, 163, 167, 177, 202 ff. (Vergl. auch Dacheux, *Fragments de diverses vieilles chroniques*, 61—241, wo sich die Excerpte Silbermanns aus der Saladinschen Chronik zerstreut wieder finden.)

3. Ad. W. Strobel, *Vaterländische Gesch. des Elsasses*, Bd. 4[2] (Strassburg, 1851), S. 483, sagt von ihr: «Die Chronik von Johann Georg Saladin, Apotheker in Strassburg, um 1610 zusammengetragen, ging bis 1621.» (Vergl. auch Reuss, 126.)

4. Nach Friese, p. 97, soll Silbermann eine Tatsache aus dem Jahre 1633 aus der Saladinschen Chronik geschöpft haben. (Vgl. Reuss, p. 126.)

Ausserdem berichtet uns Primärlehrer Strobel, dass die zierlich geschriebene Chronik mit den Wappen der Strassburger Bischöfe und Ammeister von der geschickten Hand des Malers Brentel geschmückt gewesen sei[5].

So dürftig auch diese Angaben waren, so glaubte man doch — gewiss nicht mit Unrecht — auf einen ziemlich hohen Wert der Chronik schliessen zu dürfen[6].

Mehr wusste man aber bisher nicht, weder von Chronik noch Chronisten. Wir werden im Laufe unserer Untersuchung sehen, dass nicht einmal dieses Wenige ganz richtig war. Offenbar ist, dass man in der Frage nach der Abfassung der Chronik sich auf falschem Wege befand. Deutlich spricht aus all den spärlichen Nachrichten, dass man Johann Georg Saladin für den alleinigen Verfasser der ganzen Chronik hielt; ein anderer wird wenigstens nicht genannt. Wollte man aber einem Zweiten Anteil an der Verfasserschaft gewähren — die Nachrichten erklären sich hierüber nicht ausdrücklich —, so war man geneigt, diesem zweiten Verfasser die Fortsetzung der Chronik von 1610 ab zuzuschreiben[7]. Auch schloss man, dass dieser Unbekannte ein Familienangehöriger Saladins war[8]. Wir sind jedoch in der Lage, beinahe das Gegenteil im Folgenden nachweisen zu können. Ist es doch gelungen, die verloren geglaubte Handschrift der Saladinschen Chronik in der Münchener Hof- und Staatsbibliothek bei den Vorarbeiten über den Strassburger Kapitelstreit unvermutet wieder aufzufinden[9].

---

5. In Julius Aufschlagers Werk: *Das Elsass*, Supplementband, Strassburg, 1828, S. 145. (Vgl. A. W. Strobel, *Gesch. d. Elsasses*, 4[2], S. 483.)

6. Reuss, p. 126.

7. Reuss, 126. Derselbe Gedanke leuchtet auch durch, wenn Reuss (p. 126, 127) in dem 1680 als Mitglied des XVer Kollegs gestorbenen Strassburger Apotheker Joh. Carl Saladin lieber einen Enkel als einen Sohn unseres Chronisten erblicken möchte; er glaubte also, dass Joh. Georg schon um 1610 starb. Der *Dictionnaire bibliographique d'Alsace*, Liste préparatoire, Mulhouse, 1869, p. 77, setzt hinter den Namen Saladins das Zeichen «— 1610», was wohl andeuten sollte, dass er nach Meinung des Herausgebers nur bis zu diesem Jahre lebte. Silbermann sagt (nach Friese) nichts über Verfasser und Abfassung der Chronik.

8. Reuss, 126.

9. Vgl. Aloys Meister, *Der Strassburger Kapitelstreit 1583—1592, ein Beitrag zur Geschichte der Gegenreformation*, Strassburg (Heitz) 1899, Vorrede IV, Anm. 2.

I. Kapitel.

Die Handschrift der Saladinschen Chronik.

§ 1.

Beschreibung der Handschrift.

Cod. germ. 1222 (CCXXXVIII) der Münchener Staatsbibliothek, ein Kleinfolioband (resp. Grossquart: $33\frac{1}{2} \times 23$), ist in zwei Buchenholzdeckel gebunden, die mit gepresstem braunen Leder überzogen sind. Der Einband, bes. der Rücken, ist stark beschädigt. Auf der Aussenseite des vorderen Deckels stehen die drei Buchstaben

J. G. S[1].

und die Jahreszahl 1614.

Der Schnitt ist fein vergoldet und mit hübschem Linienornament geziert. Der Codex enthält XII und 774 Blätter, d. i. 1572 Seiten[2]. Die Handschrift ist auf 2 verschiedene Sorten ziemlich starken Papieres geschrieben; fol. I—XII, 1—8 und 718—774 weisen die eine, fol. 9—717 die andere Qualität auf, wie der Unterschied der Wasserzeichen deutlich macht.

Das Titelblatt (fol. V) ist von Künstlerhand in bunten Farben geschmackvoll umrahmt, rechts und links flankiert von den beiden symbolischen Frauengestalten der Ratio und der Sapientia. Die kunstvolle Hand des Malers zeigt sich auch in der Wiedergabe des Strassburger Stadtwappens (fol. VI) und in dem Greifenwappen des in dem Titel genannten Verfassers Johannes Georgius Saladinus (fol. X)[3]. Die «wahre Contrafraktur der Löblichen Freyen Reichs-Statt Strassburg» ist ein zwischen zwei abgeschnittenen Blättern eingeklebter Stich des

---

1. J[ohann] G[eorg] S[aladin]; der Name auf der Aussenseite des Deckels bezeichnete zu damaliger Zeit, soweit wir sehen, den Eigentümer, und nicht den Verfasser.

2. Bl. I—XII und 714—774 sind erst von moderner Hand paginiert. Blätter 713^b bis 724 und 767—774 sind unbeschrieben.

3. Dieses Wappen kam uns sonst nicht zu Gesicht. Es ist möglicherweise erst von dem Maler der Chronik für die Familie Saladin erfunden worden. Vorfahren und Nachkommen Saladins befanden sich — soweit wir sehen können — nicht in Stellungen, in denen sie öffentlich Wappen führen durften.



M. Greuter[4] nach Zeichnungen des Strassburger Festungsbaumeisters und Chronisten Daniel Specklin aus dem Jahre 1587[5]. Der Künstler hat den Stich in feiner Abtönung zart übermalt. Die Handschrift ist ausser den genannten Malereien noch geschmückt mit zahlreichen Wappen Strassburger Bischöfe, mit den Wappen der zwanzig Zünfte und der beiden Constafeln, und denjenigen sämtlicher Ammeister der Stadt Strassburg von 1333—1616. Während der Schild der Bischofswappen von der bebänderten Mitra gekrönt wird, tragen die Zunft- und Ammeisterwappen keine Helmzier, sind aber wie alle anderen Malereien mit solcher Virtuosität und Feinheit ausgeführt, dass wir sie nur einem sehr geschickten Künstler zuschreiben können. Die Bischofswappen beginnen bei dem 44. Strassburger Bischof «Wernharius, der erste Graff von Habsburg» (1006—1028), und endigen mit dem Leopolds I. von Österreich. Die Zunftwappen und die der beiden Constafeln sind der Schilderung der Stadtverfassung vom Jahre 1482 (fol. 266—267[b]) eingereiht.

Die Ammeisterwappen stehen unter dem Namen des Ammeisters eines jeden Jahres, in den allermeisten Fällen zu Beginn einer neuen Seite. War die vorhergehende Seite noch nicht voll beschrieben, so blieb sie teilweise leer. Ja, es finden sich ganze Seiten und Blätter unbeschrieben, die dazu bestimmt waren, späteren Nachträgen zu den einzelnen Jahren jederzeit Aufnahme gewähren zu können.

Die ganze Handschrift ist sehr sauber und korrekt geschrieben. Im allgemeinen ist die Schrift schwarz; doch finden sich auf den oben

---

4. Matheus Greuter (so schrieb er seinen Namen auf dem Stich der Himmelfahrt des Elias nach Wendel Diterlin «Argentinae 1589»), geboren zu Strassburg 1564 oder 1566, gestorben zu Rom 1638, war ein sehr geschickter Kupferstecher. Er stach viele Copien von Dürers Passion. Auch übertrug er Werke anderer Meister sowie eigene Erfindungen auf die Kupferplatte. Sein Sohn Joh. Friedrich, geb. zu Rom 1600, gest. um 1660 in Italien, übertraf seinen Vater in derselben Kunst. (Nagler, *Neues allg. Künstlerlexikon,* Bd. 5, München, 1837, S. 365—367.)

5. Diese Angaben sind auf dem Stiche ersichtlich, der wahrscheinlich als fliegendes Blatt verkauft wurde. Ausser dem in unserer Chronik vorliegenden Originalexemplar befindet sich noch eines (nebst mehreren Lichtdrucken) im Kupferstichkabinett der Stadt Strassburg (Altes Schloss). Eine verkleinerte Nachbildung dieses Stiches findet sich in dem vom Architekten- und Ingenieur-Verein für Elsass-Lothringen herausgegebenen Werke: *Strassburg und seine Bauten,* Strassburg (Trübner) 1894, S. 255. Nach einer frdl. Mitt. des Verlages ist diese Nachbildung nach dem im Kupferstichkabinette befindl. Original hergestellt, das hinwieder in einem Buche Specklins erschienen sein soll. Der Stich trägt jedoch keine Spuren früherer Einheftung.

genannten Titelsachen auch Worte in roter Schrift. Der Kopf einer jeden Seite der Chronik (1—714) «Strassburgische Cronica», gegen Ende immer reichlicher mit Schnörkeln verziert, ist ebenfalls in roter Farbe gemalt[6]. Alle Überschriften der Berichte über die Jahre 1614—1621, sowie die Überschriften der unten gekennzeichneten Nachträge sind ebenfalls rot. Auch sind nach 1614 hie und da einzelne Worte im Texte zur Hervorhebung rot geschrieben.

Die Sprache der Saladinschen Chronik ist deutsch, wie wir sie in den damaligen Strassburger Chroniken durchweg beobachten. Doch hält sich unsere Chronik von Dialekten mancher damaligen Handschriften[7], die sicherlich von Eingewanderten geschrieben wurden[8], vollständig fern. Nur verschwindend kleine Teile in unserem Codex sind lateinisch geschrieben, da wo die Vorlage lateinisch war. Auf den Stil der Chronik kommen wir in einem anderen Zusammenhange noch zu sprechen.

§ 2.

Anlage und Inhalt der Chronik.

Auf dem langen Titelblatt, das uns zugleich über den Hauptinhalt der Chronik unterrichtet, nennt sich als Verfasser Johann Georg Saladin, Bürger und Apotheker zu Strassburg. Darunter steht die Jahreszahl 1610. Die in schöner Minuskel mit druckähnlicher Exaktheit geschriebene Vorrede (XI—XII) trägt das Datum des 13. Februar 1614. Es folgt sodann die Aufzählung der Sehenswürdigkeiten Strassburgs, Vermessungen der Stadt, Gassennamen und Häuserzahl (1—8).

Auf den Seiten 9—713 wird über Strassburger Stadtbegebenheiten, sowie über Ereignisse der elsässischen und Reichs-Geschichte, die die Stadt berührten, von der sagenhaften Gründung Strassburgs bis zum 26. Dezember 1621[1] bald ausführlicher, bald knapper erzählt. — Wir

6. Gegen Ende der Chronik waren einzelne Blätter an diesem Kopfe zusammengeklebt. Eine unvorsichtige Hand hat sie so auseinandergetrennt, dass sie an dieser Stelle manchmal durchlöchert sind.

7. z. B. die sog. Imlinsche Chronik (M. in der Str. U.-Bibl.). Vergl. R. Reuss, *Strassburg im 16. Jahrhundert (1500—1591)*. Auszug aus der Imlinschen Familienchronik, Colmar, 1875, S. 21; Alsatia, 1873—1874, S. 383.

8. Vergl. S. 32, Anm. 7. An dem dortigen Beispiele ist deutlich, dass es sich um einen Eingewanderten handelt.

1. Die Notiz über die 1633 geschehene Abschaffung der Ostereiereinsammlung durch die Waisenkinder, die Silbermann (nach Friese, S. 97) aus der Saladinschen Chronik geschöpft haben will, findet sich also nicht in unserer Handschrift.

lesen von der reichen Nachkommenschaft Noas, von der Flucht Trebetas aus Babylonien vor der Unkeuschheit seiner Stiefmutter Semiramis über das Meer zur Mosel, von der Gründung Triers und Strassburgs, von einem grossen Unwetter, von Einfällen der Römer und Franken, von einem heidnischen Tempel des Merkur zu Ebersheimmünster, von der Bekehrung Strassburgs zum christlichen Glauben, von seinem Rückfall in das Heidentum und seiner erneuten Bekehrung, von Stiftungen einzelner Kirchen und Klöster in Strassburg und im Elsass, von der Grundsteinlegung des Münsters durch Chlodwig i. J. 510, von einem grossen Sterben 591. Im Gegensatz zu den Chroniken des Jacob Twinger von Königshofen und des Johann Jacob Meyer ist die Saladinsche Chronik nicht nach stofflichen Gruppen, sondern streng chronologisch geordnet. Höchst selten bezieht sie sich auf ein früheres oder späteres Jahr.

Von dem Beginne des 7. Jahrhunderts ab lehnt sich die Erzählung der Ereignisse an die Regierungszeiten der Bischöfe an. Nach dem etwas ausführlicheren Berichte über die vier ersten Bischöfe folgt die etwas eintönige Reihe der Bischöfe mit Angabe ihrer Regierungsdauer und ihrer Todesjahre, nur kurz hie und da unterbrochen durch die Erzählung von König Dagoberts Tod und Teilung seines Reiches, von Herzog Ettich und der hl. Ottilia, von Herzog Adelbrecht und Gründung des Stiftes Hanau, von der Erweiterung der Stadt Strassburg i. J. 700, von der Bezwingung des Elsasses durch Karl Martell, von der Erhebung Strassburgs zur freien Reichsstadt 742 und von der Bekehrung Sachsens durch Karl den Grossen 780. Bei dem 42. Bischofe Wildrolff, den die «meuse und Ratten assen», weil er den Leib der heiligen Attala aus Gewinnsucht stehlen wollte, wird die Erzählung über die Bischöfe wieder ausführlicher. Wir hören sodann von Bränden in der Thomaskirche und im Münster, von der Teilung des Reiches 840, von dem Wiederaufbau des Münsters und der Thomaskirche 1015, von dem Wunsche Kaiser Heinrichs II., 1016 Domherr in Strassburg zu werden, von der Stiftung der Kirche Jung Sanct Peter, von Wunderzeichen, Klöster- und Kirchenstiftungen, von Weinmangel und Teuerung, von Bränden, Sterben, schrecklichen Wettern und deren Vorhersagung, von Erweiterung der Stadt, von dem Kinderkreuzzug, von der Einführung der Bettelorden, von Graf Rudolph von Habsburg und seiner Einigkeit mit der Stadt. Hervorgehoben möge werden der in allen Zeilen unterstrichene Abschnitt «Strassburg wirdt gefreyet» ca. 1100 und der längere über den Streit der Stadt mit dem Bischofe Walther von Geroldseck 1261/62. Aus der Summe des immer reichhaltiger Gebotenen

mag noch ausdrücklich betont werden der Streit zwischen Adel und Handwerk 1308, Kampf Ludwigs des Bayern und Friedrichs des Schönen im Elsass 1314, Erbauung der Pfalz und des Pfennigturms 1321, Anfertigung des Stadtbuches 1322, des Bischofs Feindschaft mit den «Thumbherren» 1328, Aufruhr zwischen den Familien Zorn und Müllenheim und Änderung der Stadtverfassung 1332/33, Verbrennung der Juden und zweite Änderung in der Stadtregierung 1349.

Von hier ab schliesst sich die Darstellung der Ereignisse enge an die Regierung der Ammeister an. Die Wahl des Ammeisters eröffnet stereotyp den Bericht des Jahres, darunter werden die Namen der vier adeligen Städtemeister genannt, links von diesen Namen prangt das Wappen des regierenden Ammeisters.

Es folgen sodann die ausführlichen Abschnitte über die Ankunft und das Treiben der Geissler zu Strassburg 1349, den Krieg Österreichs mit «Zürich» 1350/54, den Einfall der Engländer in das Elsass 1365 und 1375, den Streit des Thomaskapitels mit dem Bischof 1378, über den Beitritt Strassburgs zum schwäbischen Städtebund 1377 ff., über die dritte Änderung der Stadtverfassung 1382, über Herzog Leopolds von Österreich Zug gegen die Schweizer 1386, über die Fortsetzung des schwäbischen Krieges 1388, über Zwistigkeiten mit dem Bischofe 1388—1393 und Aussprechung der Acht über Strassburg 1389/90.

Warum wir bis gegen Ende des 14. Jahrhunderts eine etwas ausführliche Schilderung des Inhalts unserer Chronik geboten haben, wird dem einsichtigen Leser nicht entgehen. Eine volle Rechtfertigung für unser Vorgehen bietet das dritte Kapitel dieser Einleitung. In der Inhaltswiedergabe des folgenden können wir uns wesentlich kürzer fassen, da ein grosser Teil davon in der Publikation der Saladinschen Chronik uns selbst vor Augen treten wird.

Wir heben deshalb nur die längeren und wichtigeren Abschnitte schlagwortähnlich hervor: Adelige verlassen 1419 die Stadt, vierte Änderung der Stadtverfassung, neuer Schwörbrief, Krieg der Stadt mit Bischof Wilhelm 1428, die sehr ausführliche Schilderung des «Armen-Gecken-Krieges» 1439, 1444—1446, Wasslenheimer Krieg 1447—48, Änderung der Stadtverfassung 1462, «Zug für Pariss» 1465, des Herzogs von Burgund «Brautlauf» 1468, der Burgundenkrieg 1474—77, Fehde zwischen Zürich und Strassburg 1480, fünfte Änderung der Verfassung und dritter Schwörbrief 1482. — Hieran schliesst sich ein Exkurs über die Ordnung der Zünfte (mit den Zunftwappen), über Verfassung der Stadt, Wahl des Ammeisters, Ordnung des Magistrats und des

Gerichtes, Befugnisse der Regierungskollegien der XXIer, XVer, XIIIer und sonstiger Ämter in Strassburg.

Sodann folgt wieder die chronologische Reihe: Fortsetzung des Streits mit Zürich 1482, Bundtschuh 1493, Einführung der Reformation in Strassburg, Beweibung der Priester, Abschaffung der Messe usw. Zahlreiche Mandate der Stadtobrigkeit, die meist den Untertanen fleissigen Besuch der Predigt und die Führung eines ehrbaren Lebens anempfehlen, sind in unserer Handschrift wiedergegeben. Auch ist das bare Geld aufgezählt, was die Städte und Fürsten Kaiser Karl V. im Jahre 1547 geben mussten. Ein längeres «Liedt auf die dollen Opferpfaffen» bei Einführung des Interims zeigt die Erbitterung der Strassburger über die katholische Geistlichkeit. Bischof Joh. von Manderscheidt will der Stadt den Eid nicht schwören, was er endlich aber doch tut; Versöhnungsfeste zwischen Bischof und Rat zu Strassburg, Auszug aus den Freiheiten der Stadt Strassburg vom Jahre 1579. Von 1581 ab finden sich in unserer Chronik die sog. Jahrzettel, d. h. statistische Aufzeichnungen über Sterbefälle und Geburten, Heiraten, Ausführung von Landesprodukten, Anzahl der verpflegten und gekleideten Armen während eines Jahres. Längere Pasquillen auf die katholischen Domkapitulare während des Strassburger Kapitelstreites fehlen nicht in unserer Chronik[1]. — Nun folgt die ausführliche Schilderung des bischöflichen Krieges 1592/93, die Tag für Tag erzählt, was sich ereignet hat, Beschreibung des Zeremoniells bei der Krönung des Königs Matthias zu Frankfurt am Main 1612, Bericht, wie sich ein regierender Ammeister zu verhalten hat, Witterung des Jahres 1613, Unruhen in Frankfurt 1614, Bürgermusterung zu Strassburg 1615, eine epistola apologetica gegen ein arianisches Buch (lat.), Mandate über die Juden, über den Kornmarkt, über nächtliches Reiten und Fahren in der Stadt usw., Kaiserliche Exekution vom 28. Februar 1616 zu Frankfurt, Kriegsrüstungen zu Strassburg, Erhebung der Akademie zur Universität und Beschreibung der deshalb veranstalteten Feier (7. Juli 1621); gegen Ende folgt dann noch ein guter Ulk auf die aufgelöste Union und Berührung des Einfalls des Grafen Mansfeld in das Elsass.

Dazwischen stehen zahlreiche Notizen über alle möglichen Vorkommnisse in Strassburgs Mauern, über grosse Wetter und Wasser, Feuersbrünste, wohlfeile und teuere Zeiten, über Preise der Frucht

1. Ein Pasquill davon ist bereits aus unserm Codex veröffentlicht. (Vergl. Aloys Meister in den *Annalen für Geschichte des Niederrheins*, Heft 75, S. 143—151.)



und des Weins, über Hinrichtungen von Ehebrechern und Kupplern, überhaupt über alles, was einen ehrsamen Strassburger Bürger damaliger Zeit, der für die Vorgänge in der Stadt ein offenes Auge hatte, interessieren konnte. Die Aufzeichnungen werden gegen Ende immer reichhaltiger und mannigfaltiger, so dass uns all diese kürzeren und längeren Notizen ein ungemein anschauliches Bild des Lebens und Treibens in einer Stadt, vor allem aber über deren sittliche und soziale Zustände zu Beginn des 17. Jahrhunderts klar vor Augen führen. Der Wert dieser so reichen Notizen ist um so höher, als das meiste derartige Material durch den unseligen Brand der berühmten Strassburger Bibliothek im Jahre 1870 zugrunde gegangen ist.

Schliesslich tragen die Blätter 725—766 noch ein vierfaches Register der Chronik über die Bischöfe, die Städt- und Ammeister der Stadt Strassburg, sowie über die sachlichen Materien. Die Register sind zwar alphabetisch, aber innerhalb des Alphabetes chronologisch geordnet. Die Namen sind nach den Vornamen registriert.

§ 3.

Geschichte der Münchener Handschrift.

Im Jahre 1614 befand sich der noch unvollendete Codex in Händen des Joh. Georg Saladin, wie die Buchstaben auf dem vorderen Einbanddeckel ausweisen. Aller Wahrscheinlichkeit nach blieb er auch in dessen Händen bis zur Verheiratung seiner Tochter Barbara mit Mathias Strohm[1]; die Tochter aus dieser Ehe, Barbara Strohm, heiratete am 4. Mai 1684 den Arzt Johannes Braun, med. Doctor[2] und brachte wahrscheinlich den Codex in dessen Bibliothek. Nach dem Tode der Barbara heiratete Braun noch dreimal. Aus seiner dritten (zweitletzten) Ehe mit Susanna geb. Bressler (geschlossen am 25. Sept. 1721) hatte er drei Kinder[3], doch nur das eine Mädchen Susanna blieb am Leben und heiratete den Kaufmann Johann Leonhard Kuff den Jüngeren[4]. Dieser Ehe entstammen die drei Söhne Johannes Leonhard, Johannes und Johann Daniel[5]. Als diese im Jahre 1752 ihr mütterliches Erbe teilten, fiel dem zweiten Sohne Johannes, damals Student der Rechte und Notariatskandidat[6], die Saladinsche Chronik aus der Bibliothek seines Grossvaters

1. Näheres s. unten bei der Genealogie Saladins.
2. Nachruf des Rektors auf den Tod Brauns. (Str. St. Arch. Progr. funebr.)
3. Ebenda. — 4. Ebenda. — 5. Ebenda.
6. An der Universität Strassburg als stud. phil. immatrikuliert am 30. Sept. 1741. (Gustav C. Knod, *Die alten Matrikeln der Universität Strassburg 1621—1793*, I, 422.)

Braun zu[7]. Durch welche Hände unser Codex in den nächsten Jahren gegangen ist, wissen wir nicht[8]. Andreas Silbermann hat wahrscheinlich erst nach 1752 seine Auszüge aus ihm gemacht, aber in wessen Besitz die Handschrift in diesem Augenblicke war, sagt er uns nicht. Friese, der Herausgeber der historischen Merkwürdigkeiten aus den Silbermännischen Schriften, gibt es wenigstens nicht an[9]. Die Papiere Silbermanns, die diese Excerpte trugen, sind 1870 verbrannt, so dass eine Feststellung daraus nicht mehr möglich ist. In seiner Lokalgeschichte der Stadt Strassburg beruft sich Silbermann nicht auf die Saladinsche Chronik. Und das handschriftliche Tagebuch des Orgelbauers[10] verzeichnet ebenfalls nicht den Namen Saladins; es enthält fast nur Notizen über ausgebesserte und neu aufgestellte Orgeln im Elsass[11]. Primärlehrer Strobel hat, wie bereits oben erwähnt, nach seiner 1828 darüber erschienenen Beschreibung offenbar noch in Strassburg unsern Codex gesehen. Aber schon 1825 finden wir ihn in der zu München veranstalteten Auktion der Bibliothek des Geh. Legationsrats von Rheinwald[12]. In dem gedruckten Auktionskatalog ist unter den Manuskripten als Nr. 238 verzeichnet: «Saladins, F.[13] G. Chronik von Strassburg. Mit illum. Wappen. Fol.» Aus einer Eintragung Schmellers in den handschriftlichen Katalog der Münchener Hof- und Staatsbibliothek «Rheinwald Msc. CCXXXVIII»[14] lässt sich mit Sicherheit schliessen, dass die Handschrift auf obiger Auktion von der Münchener Bibliothek erstanden wurde[15], in deren Besitz sie sich ja noch heute befindet.

---

7. Eigenhändiger Eintrag des Besitzers Johannes Kuhff auf fol. III der Handschrift, der übrigens auch seinen Namen auf das Titelblatt geschrieben hat.

8. Eine Anfrage bei der jetzt noch in Strassburg lebenden Familie Kuhff (Weinhandlung) lieferte kein Ergebnis.

9. Bezeichnend ist es für Frieses Arbeitsweise, dass er die Excerpte Silbermanns unbesehen herausgab, ohne die Originale, die doch 1804 in Strassburg unschwer zugänglich waren, einzusehen.

10. M. in der Str. U. Bibl. (L. Alsat. 862.)

11. Beschreibung des Tagebuches in der Landeszeitung für Elsass-Lothringen vom 28. Dezember 1895, Artikel: «Zur Gesch. des Orgelbaues im Elsass» von X. Eine schöne Schilderung des Verhältnisses Andreas Silbermanns zu seinem Bruder, dem Orgelbauer Gottfried S., und über dessen tragisches Geschick in der Sonntagsbeilage der Nordd. Allg. Zeit. vom 16. Okt. 1881 scheint sich nur teilweise auf historische Grundlagen zu stützen.

12. Er dürfte also nicht lange im Besitze Rheinwalds gewesen sein, und ist wohl erst kurz vor der Auktion der Rheinwaldschen Bibliothek nach München gewandert.

13. Saladin hiess Johann Georg. Bei einer solch ephemeren Erscheinung, wie sie ein zu Auktionszwecken hergestellter Katalog ist, kann eine Verwechselung von J. und F. sehr leicht entstehen.

14. Diese Nummer trägt unser Codex ebenfalls neben der neuen 1222.

15. Freundliche Auskunft der Münchener Bibliothek durch Herrn Dr. Leidinger.

§ 4.

Ist der Münchener Codex Original oder Kopie?

Der uns vorliegende Münchener Codex der Saladinschen Chronik ist trotz seines grossen Umfanges von anderthalbtausend Seiten durchweg sehr sauber geschrieben. Nachträge und Verbesserungen am Rande, die wir bei Originalen sehr oft beobachten können, finden sich nicht darin. Ja, wir stossen nicht einmal auf gelegentliche Durchstreichungen einzelner Worte im Texte, die bei Originalhandschriften geradezu unvermeidlich sind, zumal wenn sie solch grossen Umfang annehmen. Dieser Umstand muss doch unsern Zweifel an der Originalität der wiedergefundenen Handschrift erwecken.

Dazu scheinen noch andere Gründe dafür zu sprechen, dass die erhaltene Handschrift Kopie ist. Wie wir bereits oben sahen, berichtet uns Strobel, dass die zahlreichen Malereien der Saladinschen Chronik von der Hand des geschickten Brentel herrühren. Es geschieht dies nicht schlussweise, sondern Strobel stützt sich offenbar auf eine direkte Quelle. Hat er vielleicht die Originalquelle, das Monogramm oder den Namen Brentels an den Malereien der von ihm benutzten Handschrift zu Strassburg gesehen, was an denen der Münchener Handschrift durchaus nicht zu entdecken ist?[1] Dann müssten wir annehmen, dass es zwei Handschriften der Saladinschen Chronik gab, und dass die Münchener Kopie ist. Auch der Umstand, dass Strobel seine Chronik offenbar nicht allzulange vor 1828 in Strassburg gesehen hat, während unser Codex sich 1825 schon in München findet, scheint für eine doppelte Handschrift der Chronik zu sprechen.

Dazu kommt noch ein anderes sehr wichtiges Moment. Die oben erwähnten Auszüge, die Andreas Silbermann nach dem Zeugnis Frieses aus der Saladinschen Chronik gemacht haben soll, stehen teils überhaupt nicht in unserer Handschrift[2], teils zeigen sie Abweichungen mit unserem

---

1. Erst nach Vollendung unserer Abschrift, als der Codex bereits wieder nach München geschickt worden war, fanden wir die Strobelsche Notiz. Eine gütige Mitt. der Münchener Bibliothek bestätigt uns jedoch, dass ein Monogramm oder Name an den Malereien nicht zu finden sei.

2. Über das Excerpt Silbermanns aus dem Jahre 1633 s. oben S. 11, Anm. 1. — Ebenso findet sich nicht in unserer Handschrift die Geschichte von den 3 Sonnen mit einem doppelten Regenbogen, die am 17. Febr. 1522 passierte (Friese, S. 115). Der Jahrzettel von 1604, den Silbermann (nach Friese, S. 194 u. S. 202 Anm.) aus Saladins Chronik geschöpft haben will, findet sich ebenfalls nicht in unserer Handschrift, wie auch der Bericht über die Erbauung der Kleinen Metzig 1521 (Friese, 167) nicht in ihr zu finden ist.



Texte. Benutzte also Silbermann einen Codex, in dem er die Berichte so fand, wie sie uns Friese aus dessen Papieren mitgeteilt hat? Dann hätten selbstverständlich zwei Chroniken Saladins existiert, und wir müssten die Münchener Handschrift als eine verkürzte Kopie des Strassburger Originals bezeichnen. — Wir verkennen keineswegs das Gewicht obiger Momente, wenn wir trotzdem behaupten, dass die Münchener Handschrift als Original anzusprechen sei. Wir haben oben schon nachgewiesen, dass der Münchener Codex, in dem sich Joh. Georg Saladin als Verfasser nennt, beinahe anderthalb Jahrhunderte in der weiblichen Linie der Saladinschen Familie sich vererbt hat. Soviel dürfte also sicher sein, dass an dem wiedergefundenen Münchener Codex ein Saladin geschrieben hat, ein Saladin, der in Strassburg ansässig war. Der Codex wurde aber, wie wir im zweiten Kapitel näher darlegen werden, im Jahre 1623 abgeschlossen. Um diese Zeit ist aber in Strassburg kein anderer erwachsener Saladin nachweisbar[3] als unser Apotheker Johann Georg. Er allein kann also als Verfasser und Schreiber der Münchener Handschrift in Betracht kommen. Hätte aber neben diesem Münchener Codex noch ein Strassburger existiert, so wäre gerade die Strassburger Handschrift Kopie und die Münchener das Original. Die Annahme, dass derselbe Verfasser die Chronik doppelt angefertigt habe, will uns bei ihrem grossen Umfang unmöglich dünken.

Die Strobelsche Beschreibung der Saladinschen Chronik passt ganz genau auf unsere Münchener Handschrift; sie ist schön geschrieben, mit kunstvollen Wappen geziert, reicht bis 1621. Somit ist glaubhaft, dass die von Strobel zu Beginn des 19. Jahrhunderts in Strassburg gesehene Saladinsche Chronik identisch ist mit der jetzt in München befindlichen[4]. Aber muss nicht Silbermann eine andere Handschrift der Chronik benutzt haben, da er doch Tatsachen aus seinem Codex geschöpft haben will, die in unserer Handschrift nicht stehen? Der Schluss wäre etwas voreilig. Ist doch zu bedenken, dass Silbermann seine Auszüge aus sehr verschiedenen Handschriften machte; leicht konnte er daher den Namen Saladins zu einem Excerpt gesetzt haben, das in Wirklichkeit aus einer anderen Handschrift stammt, zumal ja anzunehmen ist,

---

3. s. unten bei der Genealogie Saladins.

4. Strobels Angabe, Brentel sei der Maler der Wappen, beruht also auf einer anderen Quelle als dem Codex selbst. Freilich enthalten die nachgelassenen Papiere Strobels, die auf der Stadtbibliothek zu Strassburg aufbewahrt werden, diese Quelle ebensowenig, wie sie uns sonst irgendwie bezeichnet ist. — Auch muss er den Codex spätestens ca. 1820 eingesehen haben.

dass der Orgelbauer mehr die Tatsache als den Namen des Berichterstatters beachtete; auch dürfte er die Auszüge in ziemlich hohem Alter gemacht haben und nur durch den Tod an ihrer Publikation gehindert worden sein[5]. Hauptschuld an der unrichtigen Wiedergabe der Saladinschen Berichte trägt offenbar der Herausgeber Friese, der uns geradezu Typus des biederen und fleissigen Dilettanten zu sein scheint. Ihm kommt es nicht auf die Tatsache, sondern auf das für seine lehrhafte Absicht benutzbare Beispiel an. Häufig knüpft er die Nutzanwendung an, nachdem er die erzählte Tatsache dafür zurecht modelliert hat[6]. Also auch die Abweichungen der Silbermännischen Excerpte sind kein unübersteigliches Hindernis, die Münchener Handschrift als Original anzuerkennen.

Dass unsere Handschrift keine Durchstreichungen und Korrekturen aufweist, setzt allerdings ein ziemlich sorgfältiges Concept voraus. Es ist auch nichts natürlicher als das. Stellte man doch eine kostbare Familienchronik her, die man von einem geschickten Künstler ausmalen liess und der ein kunstverständiger Buchbinder ein schönes, ja prächtiges Gewand gab; selbstverständlich sorgte man dann auch dafür, dass die Schrift sauber und korrekt war. Und dazu bedurfte es eines ausführlichen Conceptes[7].

Den letzten Zweifel an der Originalität der Saladinschen Chronik behebt unsere Beobachtung der doppelten Verfasserschaft derselben, die wir im Folgenden näher darlegen werden.

5. Silbermann starb 1783 im Alter von 71 Jahren.

6. So erzählt Saladin, dass ein Knabe daran gestorben sei, dass ihm eine Schlange aus dem Halse kam. Friese setzt jedoch hinzu, dass dieser Knabe unvorsichtigerweise im Grase geschlafen habe, wobei die Schlange ihm in den Hals gekrochen sei, um vor unvorsichtigem Schlafen im Grase zu warnen.

7. Die Annahme, dass Silbermann dieses reichere Concept zu seinen Excerpten benutzt habe, gäbe zwar eine recht plausible Erklärung der Abweichungen der Auszüge, scheint jedoch unrichtig zu sein. Denn warum sollte das Concept bis 1633 gegangen sein, während die Reinschrift, für die es bestimmt war, schon 1621 abbricht?

II. Kapitel.

Abfassung der Chronik.

§ 5.

Die Saladinsche Chronik hat zwei Verfasser.

Der uns vorliegende Münchener Codex zeigt bei genauerem Studium zwei verschiedene Handschriften. Hierüber kann kein Zweifel sein, da man den Unterschied der Schrift beinahe an jedem Buchstaben, besonders aber an den Buchstabenverbindungen genau beobachten kann[1]. Auch ist die zweite Schrift kräftiger und gleichmässiger als die erste. Die Linienführung des zweiten Schreibers ist gerade, während die des ersten manche Krümmungen aufweist. Die Überschriften des letzten Schreibers zeigen Minuskel von druckähnlicher Exaktheit, während beim ersten Schreiber Text und Überschrift gleich geschrieben sind. Auch wendet der zweite Schreiber im Gegensatze zu seinem Vorgänger vom Jahre 1614 ab rote Überschriften an.

Mit dem Augenblicke, wo eine andere Schrift in unserer Chronik eintritt, ändert sich auch plötzlich die Orthographie und bleibt bei dieser Änderung durch den ganzen Rest der Chronik bestehen. Wenn auch in der damaligen Zeit die deutsche Orthographie fast jeder Konsequenz und Regel entbehrte, so gewöhnte sich doch ein Schreiber daran, häufig vorkommende Worte stets gleich zu schreiben, und wir dürfen schon bei plötzlicher Änderung der Orthographie dieser Worte auf einen neuen Schreiber schliessen, wenn diese Änderung dann dauernd beibehalten wird. Auffallend ist die Verdoppelung des nn[2], und die Schreibweise des Diphthonges eu und au[4]. Auch wendet der zweite Schreiber sehr häufig ck mit folgendem h an, wo wir beim ersten nur einfaches k sehen[5].

1. Der zweite Schreiber schreibt häufig die Buchstaben b und f ganz schief, was wir beim ersten Schreiber nie beobachten. Auffällig unterscheiden sich die Buchstaben w, z und d und die Buchstabenverbindungen dt und tt. Der erste verbindet durch eine Schleife d mit t, was der zweite nie tut; dieser schreibt auch ct, wo der erste tt geschrieben.

2. Der zweite schreibt: vnndt, gesanndt, willenn, seinner (585[b]), feinndt, gesunndt, Lanndt, seinndt (587), wo sich der erste mit einem n begnügt.

4. Der erste schreibt ew, aw (fewer, frawen), der zweite dagegen eüw, auw (feüwer, frauwen).

5. Der erste hat Junker, der zweite Junnckher.

Nach diesen äusseren Merkmalen müssen wir dem ersten Schreiber die Erzählung über die Zeit von der Gründung Strassburgs bis zum 14. Juni 1611 (Fol. 9—585^{b}) zusprechen.

Dem zweiten Schreiber fallen zu: Titelblatt und Vorrede (I—XII), die Aufzählung der Sehens- und Merkwürdigkeiten Strassburgs (1—8), die Berichterstattung über die Zeit vom 16. Juli 1611 bis zum 26. Dezember 1621 (785^{b}—713)[6], das vierfache Register am Schlusse der Chronik (725—766) und zahlreiche Nachträge zu den Berichten des ersten Schreibers[7 u. 8].

---

6. Die Paginierung der Chronik von 1—713 rührt von einer Hand, also der des zweiten Schreibers her. Dies sieht man noch deutlicher daran, dass der erste Schreiber Seite 9 beginnt. Er hatte die Kustoden eines Quaterns am unteren Rande mit den Buchstaben A, B. . Z, Aa, Bb. . Zz, Aaa. . Zzz. Der erste Buchstabe A steht auf Seite 9.

7. Blatt 427 ist aus irgend einem Grunde von dem zweiten Schreiber entfernt, neu eingesetzt und beschrieben worden. Er führte jedoch den Satz, den der erste Schreiber auf Seite 426^{b} angefangen hatte, zu Ende.

Erster Schreiber 426^{b}: «Da wardt der

Zweiter Schreiber 427: «Vertrag gemacht. . . .»

Offenbar hat hier der erste Schreiber dem zweiten als Vorlage gedient.

8. Diese Nachträge finden sich nur da, wo der erste Schreiber Platz gelassen hatte, und bestehen meist in der stereotypen Wiederkehr des Jahrespreises der Frucht («Weitzen, Rockhen, Gersten, Habern») und des Weins. Hie und da sind auch Notizen anderer Art darunter zu finden. Die Nachträge fallen sofort ins Auge durch die rote Überschrift. Da wir diese erst von 1614 ab in der Chronik antreffen, so sind diese Nachträge sicherlich frühestens 1614 geschrieben. Es findet sich nun auf folgenden Seiten

ein Nachtrag:

S. 115, 143^{b}, 145^{b}, 147^{b}—148, 149^{b}, 150, 151^{b}, 152, 162^{b}, 167—167^{b}, 169^{b}, 219^{b}, 220, 224^{b}, 232^{b}, 243^{b}, 245^{b}, 261, 290^{b}, 298^{b}, 304^{b}, 308^{b}, 313^{b}, 314^{b}, 317, 325, 333^{b}, 356, 356^{b}, 361^{b}, 363, 365, 369^{b}, 371^{b}, 373, 374^{b}, 375, 385, 397^{b}, 398, 411, 412, 413^{b}, 422, 444, 451, 453, 463, 466, 468^{b}, 470^{b}, 472, 481, 493, 495, 555, 557, 557^{b}, 558^{b}, 560, 560^{b};

zwei Nachträge:

S. 82, 222, 231^{b}, 244^{b}, 296, 312, 334, 347, 350^{b}, 352^{b}, 354, 366^{b}, 368, 372^{b}, 374, 376, 379, 383^{b}, 389, 390^{b}, 392^{b}, 394^{b}, 396, 399^{b}, 400^{b}, 402^{b}, 404^{b}, 406^{b}, 408, 424^{b}, 427, 432^{b};

drei Nachträge:

S. 313, 328^{b}, 330^{b}, 344^{b}, 361, 362^{b}, 371;

vier Nachträge:

S. 314, 345;

fünf Nachträge:

S. 332^{b}.



Unterstützt werden wir in dieser Verteilung der Chronik an die beiden Schreiber durch die oben erwähnte Beobachtung der Verschiedenheit der Wasserzeichen in dem Papiere der Handschrift. Die Blätter, die der erste Schreiber beschrieb (9—585 b), tragen ein anderes Wasserzeichen als die Blätter des zweiten (I—XII, 1—8, 725—766)[9].

Es handelt sich aber in unserer Chronik nicht bloss um zwei Schreiber, die nur niederschrieben, was ein und derselbe Verfasser diktierte, sondern ganz sicher um zwei selbständige Autoren. Das zeigt einmal die Verschiedenheit des Interesses der beiden Schreiber, indem wir beim zweiten Schreiber eine auffallende Berücksichtigung der Frucht- und Weinpreise finden, die den ersten Schreiber kaum interessieren. Das zeigt aber noch viel deutlicher die Verschiedenheit des Stiles. Während der erste Schreiber über 200 mal mit der stereotypen Wendung den Bericht eines Jahres begann etwa:

«Da man zahltt 1460 wardt von der Zunfft zum spiegel zum dritten «mahl zum ammeister gewählt Herr Jacob Wormbser», lesen wir beim zweiten Schreiber:

«Anno 1612. Alß man zalt nach der Gnadenreichen geburth Vnnseres «Heylanndts Vnnd Seeligmachers Jesu Christi wardt vonn der Tüecher «Zunfft Stueben zum Ammeister Erwehlet Herr Wolffgang Grienewald «Vnndt Regierte dass erste mahl. (588).»

Ferner bildet der erste Schreiber bei einer Reihe von Präpositionen die Dative Sing. der zu einem Neutrum gehörigen Adjektiva, Pronomina und Artikel auf n, während sich der zweite conform unserm heutigen Brauche verhält. Genannt mögen sein die Präpositionen an, aus, bei, mit, in und von[10].

Die Sätze des ersten Schreibers sind meist sehr einfach, kurz und klar, während die des zweiten häufig geschraubt, vielfach sehr lang und daher oft anakoluthenhaft und unklar sind. Diese Unklarheit wird noch erhöht durch vielfache falsche Beziehungen der Fürwörter. Nicht

---

9. Zwar benutzte noch der zweite Schreiber von 585b—713 das gleiche Papier wie der erste Schreiber, aber dies hatte er mit der Chronik vom ersten Schreiber erhalten, der es bereits angeschafft hatte. Schrieb doch der zweite Schreiber noch auf dieselbe Seite (585b), auf der der erste aufgehört hatte.

10. z. B. «man sah einem Cometen an den Himmel stehen» (435b), «auß diesen zergenglichen leben» (417), «bey den newen thor» (418), «mit den Schwert, mit den radt gerichtet» (418b, 421), «in diesen Jahr, in gemelten Jahr» (434b), «von den wegführen» (435).

selten fehlt in den Sätzen des zweiten Schreibers Subjekt oder Prädikat[11]; ja es finden sich sogar Sätze, in denen wir vergeblich beides suchen.

Das sind lauter Unterschiede, die gerade da plötzlich auftreten, wo sich eine andere Handschrift bemerklich macht. Eine solche plötzliche Stiländerung ein und desselben Mannes ist eine Unmöglichkeit, zumal wenn wir annehmen, dass ein Verfasser gerade da plötzlich eine ganz andere Diktion anfinge, wo er einen anderen Schreiber engagiert hatte.

Die doppelte Verfasserschaft unserer Chronik scheint uns hierdurch erwiesen.

Nun kennen wir aber nur den Namen des einen Verfassers, desjenigen, der sich auf dem Titelblatt als solcher nennt. Das ist der Strassburger Apotheker Joh. Georg Saladin.

§ 6.

Ist nun Saladin der erste oder zweite Verfasser?

Da wir den Namen Saladins an der Spitze der Chronik lesen, so könnte man geneigt sein, ihm den ersten Teil zuzuschreiben. Dies wäre jedoch falsch. Haben wir doch schon, auf die Handschriftenvergleichung gestützt, die Herstellung des Titelblattes (soweit der Maler nicht in Betracht kommt) dem zweiten Schreiber zuweisen müssen.

Immerhin könnte der zweite Schreiber den Namen des ersten auf das Titelblatt geschrieben haben, um den seinen am Ende zu nennen. Aber auch diese Möglichkeit müssen wir ausschliessen. Die am 13. Februar 1614 geschriebene Vorrede ist zeitlich und handschriftlich unzweifelhaft dem zweiten Schreiber zuzuweisen. Sie ist allerdings mit keinem Namen unterzeichnet; aber in ihr beruft sich der Schreiber auf das von ihm angefertigte vierfache Register am Schlusse der Chronik. Und in der Tat müssen wir nach der Handschriftenvergleichung diese Register dem zweiten Schreiber zusprechen. Nun nimmt auf dem Titelblatt Joh. Georg Saladin ebenfalls das vierfache Register als seine Arbeit in Anspruch, also ist Saladin der zweite Schreiber unserer Chronik. Dieses Resultat findet seine volle Bestätigung in den Lebensnotizen Saladins, soweit solche in Kirchenbüchern und Nachrufen auf verstorbene Familienglieder aufzufinden waren. Nach diesen tritt Joh. Georg Saladin erst im

---

11. z. B. «Die solten im anzeigen, daß er... solle 4 Wochen an Hauß pleiben vnndt dan entgülten Straff, dauon 500 f. zue St. Wilhelmen erlegen soll, auch beneben sein Stettmeister ampt abgesagt vnnd aller ehren vnndt Empter entsetzet, vnndt ist Junckher Heinrich Prechter... erwölet. Starb aber...» (586b—587.)



Februar 1611 durch seine Heirat in Strassburg in die Erscheinung. Es ist nun zum mindesten sehr unwahrscheinlich, dass der landfremde Junggeselle die umfassende Chronik einer Stadt, in der er nur Gastrechte genoss, geschrieben und wenige Monate nach seiner Verheiratung die Chronik einem anderen zur Fortsetzung übergeben habe. Auch lässt sich aus dem Umstande, dass die Chronik sich in Saladins Familie vererbte, schliessen, dass er zuletzt daran geschrieben hat.

§ 7.

Zur Genealogie der Familie Saladin.

Johann Georg Saladin[1] stammt aus Heilbronn, wo sein Vater Philippus Saladin Stadtphysikus war[2]. Dieser hinwieder ist zu Wimpfen geboren[3], wurde an der Universität Heidelberg am 20. April 1552 immatrikuliert, bacc. art. 1554, als Dr. med. in Tübingen inskribiert am 29. Mai 1557, Magister am 16. Februar 1558, Stadtphysikus in

---

1. Unser Chronist trägt den Namen des bekannten Sultans von Ägypten und Syrien, der 1137 zu Tekrit am Tigris geboren wurde und 1193 zu Damascus starb. Ungefähr 300 Jahre später stossen wir auf einen Saladinus Asculanus, wahrscheinlich von Ascoli di Satiano in der apulischen Provinz Capitanata, südlich von Foggia; derselbe war Leibarzt eines Fürsten von Tarent, später (?) auch des Gross-Connetabel von Neapel, Fürsten Giovanni Antonio de Balzo Ursino. Er verfasste vermutlich zwischen 1452—1458 das merkwürdige Apothekerbuch; *Compendium aromatariorum Saladini principis tarentini dignissimi medici,* verb. Auflage 1488. (Handschriftl. Notizen in dem sehr selten Drucke im Bes. der Str. U. Bibl., sowie der Druck selbst.)

Eine Verwandtschaft oder Abstammung unseres Chronisten von jenem Leibarzt lässt sich aus Mangel an Material nicht nachweisen. Beruf und Beschäftigung des Süditalieners passen sehr gut zu unseren Saladins, und deren reger Wandertrieb liesse eine Abstammung der deutschen Familie aus einer italienischen auch erklärlich erscheinen. Dann wäre das Wort Saladin nicht identisch mit dem germanischen Namen Soldan, Soldin, verlatinisiert Solatinus, sondern es wäre eben auf Salah-eddin zurückzuführen, da man in Süditalien, wo die Sarazenen gehaust, den Knaben den Namen gegeben haben mag. Erst später hat sich aus dem Vornamen der Familienname entwickelt.

2. Heinrici (Pfr. zu St. Thomas in Strassburg), Leichpredigt auf den Tod der Margaretha Otto (Gattin des Diplomaten Marx Otto), geb. Saladin, † 28. Aug. 1678. (Str. St. Arch. Programmata funebria III, 77.)

3. Leider beginnen die Wimpfener Kirchenbücher erst 1590 und enthalten den Namen Saladin nicht. Wir wissen also nicht, wann Phillippus geboren wurde. Die Saladin sind unter den neuen Geschlechtern Heilbronns genannt in Dürr, *Chronik von Heilbronn*, S. 31. (Vergl. E. v. Loeffler, in *Württemb. Vierteljahrshefte*, N. F. XI, 1902, S. 139, Anm.)

Heilbronn 1565[4], gestorben vor dem 27. April 1587[5]. Er war zweimal verheiratet; die erste Frau hiess Modesta, die zweite Clara, diese war eine geborene Lutz[6]. Die Kinder aus beiden Ehen sind:

I. Ehe (mit Modesta):

1. Euphrosyne getauft am 12. Febr. 1569[7].

II. Ehe (mit Clara Lutz):

1. Philipp	getauft	am	24. April 1576[8]
2. Philipp	»	»	4. April 1577
3. Simeon	»	»	13. Juli 1578
4. Hans Philipp	»	»	26. Jan. 1580
5. Johann Georg	»	»	20. Nov. 1581.

Der Letztgenannte ist ohne Zweifel unser späterer Strassburger Apotheker und Chronist. In Heilbronn ist über das Schicksal der Familie Saladin nichts weiter eingetragen. Die Witwe Clara verheiratete sich am 9. Februar 1591 mit Nicolaus Maler, Stadtschreiber zu Wimpfen, wohin sie nun auch übersiedelte. Dieser zweite Gatte stirbt in Wimpfen am 29. Juli 1603 und hat an der dortigen Stadtkirche einen Grabstein[9].

4. Zusammen mit Dr. Phil. Salutinus wurde Dr. Spitzer als Stadtarzt von Heilbronn 1565 angestellt. (Gütige Mitt. des städt. Archivs zu Heilbronn. Dürr, *Beschreibung von Heilbronn*, Bd. II, S. 156.)

5. An diesem Tage wird seine Witwe erwähnt.

6. Das älteste Ehebuch von Heilbronn fehlt leider, so sind die Familiennamen der beiden Frauen aus den Kirchenbüchern nicht zu ermitteln; dass die zweite Frau des Philippus Saladin eine geborene Lutz war, ersieht man unzweifelhaft aus dem Inventar des Caspar Lutz vom 5. Juli 1599 (Heilbronner städt. Archiv). Die oben cit. Leichpredigt des Heinrici auf Marg. Otto nennt die zweite Frau des Philippus eine Anna geb. Haug. Hier muss jedoch ein Irrtum vorliegen. Die Heilbronner Kirchenbücher sind für den Vornamen und das citierte Inventar, für Vor- und Familienname hier ganz sicher die zuverlässigeren Quellen, weil sie offiziellen Charakter tragen, und weil ihre Niederschrift zu Lebzeiten der Clara Lutz geschah. In der Leichpredigt ist also weder Vor- noch Familienname richtig angegeben. Emil von Loeffler hat in seinem Aufsatze: *Marx Otto, Vater und Sohn, Schreiner und Diplomat* (*Württemb. Vierteljahrshefte für Landesgesch.*, N. F. XI, 1902, S. 129—147) diesen Irrtum aus der Leichpredigt nachdrucken lassen.

7. Das Heilbronner Taufbuch beginnt erst 1567; es könnten also noch 1—2 ältere Kinder vorhanden sein.

8. Vor dem 4. April 1577 gestorben, da an diesem Tage ein neuer Philipp derselben Familie getauft wird.

9. Die Notizen über Phil. Saladin und seine Frau verdanken wir einer gütigen Mitteilung des Herrn Prof. Max Cramer-Heilbronn.

Es ist sehr wahrscheinlich, dass der bei der zweiten Verheiratung seiner Mutter erst 10jährige Hans Georg in das Haus seines Stiefvaters nach Wimpfen kam. Hier mag ihm auch wohl die Lust zum Schreiben eingeimpft worden sein. Wie lange er jedoch dort geblieben ist, wissen wir nicht. Der Todestag seiner Mutter, der vielleicht bestimmend für die Auswanderung Saladins war, konnte bisher nicht festgestellt werden.

Hans Georg widmete sich dem Apothekerberuf; wo er jedoch diese Kunst erlernte, entzieht sich ebenfalls unserer Kenntnis. Es ist anzunehmen, dass er der Sitte der Zeit gemäss sich zur grösseren Ausbildung auf die Wanderschaft begab. Dabei ist er auch nach Strassburg, wo schon manche Ausländer vor ihm Amt, Würden und Reichtum erlangt hatten[10], gekommen und hat wohl in der Apotheke des Carl Ringler in der Oberstrasse Beschäftigung und Unterhalt gefunden[11]. Wann die Einwanderung Saladins stattfand, ist nicht auffindbar; sie geschah jedoch spätestens im Jahre 1610. Denn schon am 4. Februar 1611 heiratete er Magdalena, die Tochter des Strassburger Bürgers und Apothekers Carl Ringler und der Margaretha[12] geb. Kirchhoffer[13]. Diese Magdalena war am 16. Sept. 1591 in der St. Thomaskirche zu Strassburg getauft[14]. Infolge dieser Heirat erlangte «Salatinus» das Bürgerrecht der Stadt am 19. Nov. 1611 und meldete sich gleichzeitig zur Zunft zum Spiegel an[15].

---

10. Darunter befand sich auch sein Heilbronner Landsmann Jacob Herrmann, der seit 1545 in Strassburg war, und von 1549 ab die hohe Würde eines Syndicus der Stadt besass. Im Jahre 1549 verheiratete er sich mit Brigitta Schott, verwitweter Lindenfels. (Str. St. Arch., M. 85, S. 27; vergl. Ficker und Winkelmann, *Handschriftenproben des 16. Jahrhunderts nach Strassburger Originalen*, Bd. I, Tafel 33. Bd. II, Nachträge zu Tafel 33, und *Alphabet. Verzeichnis der Strassburger Magistratspersonen*, M. auf der Str. St. Bibl. M. 366.)

11. Näheres s. unten.

12. Tauf- und Hochzeitsbuch von St. Thomas, D. S. 309ᵃ, Nr. 883. (Str. St. Arch., Nr. 248.)

13. Heinrici Leichpredigt auf Marg. Otto 1687 und Str. St. Arch. M. 86, S. 24ᵇ, Nr. 66.

14. Tauf- und Hochzeitsbuch von St. Thomas, C, 1077. (Str. St. Arch., Nr. 247.)

15. Bürgerbuch der Stadt Strassburg, II, 941 (Str. St. Arch.). Die Apotheker hatten sich früher zu den Constofflern (constabuli, Stallgenossen = Adelige) gehalten; stand es doch den Gelehrten und Apothekern frei, sich zu melden, wohin sie wollten. Schon vor Saladin waren sie gewöhnlich Zudiener zur Kaufmannszunft, die man nach ihrem Haus «zum Spiegel» nannte (Forma rei publicae Argentoratensis delineatio. . . exposita per Jo. Casp. Berneggerum, 2. Aufl. (Paulli, Argent.), p. 157). Bei der Zunft zum Spiegel dienten neben den Kaufleuten «sonst allerley Müßiggänger» (Cod. M. des Mich. Kleinlawel auf der Str. St. Bibl.), wozu ausser den Gelehrten auch die Apotheker gerechnet wurden.

Wir wollen hier gleich eine Unstimmigkeit, die dem aufmerksamen Leser sicherlich nicht entgangen ist, zu erklären versuchen.

Auf dem Titelblatt bezeichnet sich Johannes Georgius Saladinus zum Jahre 1610 als Bürger, was er doch erst Ende 1611 wurde. — Wie wir noch näher zeigen werden, ist dieses Titelblatt in Verbindung mit dem Maler erst ca. 1615 hergestellt worden. Dass die Jahreszahl MDCX durch ein Versehen auf das Titelblatt gekommen sei, will uns bei der sonst so sehr sorgfältigen Ausführung zumal an dieser hervorragenden Stelle nicht recht glaubhaft dünken. Wahrscheinlicher bezeichnet die Zahl das Jahr, in dem der erste Schreiber die Chronik zu schreiben begann. Allerdings müssen wir dann auch annehmen, dass Saladin diese Jahreszahl vom ersten Schreiber übernommen, dass sie also auf einem von diesem angefertigten Titelblatt schon gestanden hat, welches Saladin später durch ein neues und sicherlich schöneres ersetzte.

Aus der Ehe Saladins mit Magdalena Ringler wurden unserem Chronisten folgende Kinder geboren und zu St. Thomas getauft:

1. Margreth	get.	am	22. Sept. 1612[16]
2. Magdalena	»	»	21. Juli 1614[17]
3. Margaretha	»	»	18. Mai 1619[18]
4. Joh. Carolus	»	»	1. Nov. 1621[19]

16. Taufb. St. Thomas D. Nr. 2284 (Str. St. Arch. N. 248). Margreth ist sicher vor dem 18. Mai 1619 gestorben, da an diesem Tage eine andere Tochter Saladins auf diesen Namen getauft wird.

17. Dasselbe Taufbuch (Str. St. Arch. N. 248) Nr. 2462.

18. Str. St. Arch. N. 248, Nr. 2926. Margaretha wurde geboren am 14. Mai 1619 (Heinrici, Leichpredigt); sie heiratete am 12. Dez. 1637 den Dr. utr. jur. Marx Otto aus Ulm, damals Inspektor der Kanzlei der Stadt Strassburg (Tauf- und Hochzeitsbuch von St. Thomas, E, S. 211 im Str. St. Arch.) und Referent E. E. grossen Rates, verlor ihren Mann nach 37jähriger glücklicher, aber kinderloser Ehe (Heinrici, Leichpredigt auf Marx Otto, † 1674, Str. St. Arch., Progr. funebr. III, 77), starb nach 4jähriger Witwenschaft am 28. August 1678 um 10 Uhr abends und wurde am 1. September auf dem Friedhof St. Gallen begraben. (Str. St. Arch. N. 251 und Heinrici, Leichpredigt auf Marg. Otto, 1678.)

19. Str. St. Arch. N. 248, Nr. 3178. Geboren war er am 28. Okt. 1621, absolvierte das Strassburger Gymnasium am 12. Juli 1636, erlernte zu Ulm bei Meister Christian Zachemann die Apothekerkunst, reiste 1640 nach Augsburg, 1641 nach München und Regensburg. Von hier rief ihn sein Vater nach Strassburg zurück, doch blieb er nur 14 Tage zu Hause, reiste nach Frankfurt, Köln, Holland, Hamburg und zurück nach Frankfurt. In dem nahegelegenen Hanau war er sodann eine Zeit lang tätig. Im Jahre 1643 errichtete er eine Apotheke zu Straubing, gab sie jedoch im folgenden Jahre wieder auf, denn der Wandertrieb führte ihn nach Wien, Venedig, Padua, Rom,

5. Anna Maria » » 30. Nov. 1624[20]
6. Barbara » » 17. Mai 1627[21]
7. Salome » » 17. Mai 1630[22].

Mit grosser Sicherheit dürfen wir annehmen, dass Joh. Georg Saladin

---

Florenz, Genua, und nachdem er noch 10 Monate in Lyon zur Erlernung der Sprache des Landes zugebracht hatte, kehrte er im Dezember 1646 nach Strassburg zurück. Dort half er seinem Vater in der Apotheke, die er nach dessen Tod übernahm. Von 1653 ab durchlief er als Kandidat der Zunft zum Spiegel die politischen Ämter der Republik Strassburg. Am 26. Mai 1667 wird er schon eines Rates alter Beisitzer (Str. St. Arch. N. 222), 1673 Allmendherr und alter Dreyer auf dem Pfennigturm genannt. (BERNEGGER, *Des heil. Röm. Reichs Freyer Stadt Strassburg Regimentsverfassung*, 1679, p. 68.)

Im Jahre 1679 wird er Mitglied des XXIer und 1680 des XVer Kollegs. In den schwierigen Läufen des Jahres 1678 unternahm Joh. Carl die Gesandtschaft des Rates an den Herzog von Lothringen zu Oppenau und führte mitten durch das französische Heer den Grafen Piccolomini und den Baron Mercy glücklich in die Stadt. (Nachruf des Rektors J. Alb. Sebitzius, Progr. funebr. 1680, Nr. 71 der Str. U. Bibl.; vergl. auch REUSS, *Reisseisens Aufzeichnungen*, p. 74.) Er starb am 8. Okt. 1680 kurz vor 11 Uhr abends, sein Leichenbegängnis fand am 11. Okt. von der Zunftstube zum Spiegel aus statt. (Progr. funebr.)

Joh. Carl Saladin war seit dem 24. Febr. 1650 mit Ursula, Tochter des Dreiers auf dem Pfennigturm Franz Cameel, verheiratet. (Str. St. Arch. Hochzeitsbuch des Münsters.) Aus dieser Ehe stammen folgende Kinder:

1. Margaretha Ursula, get. im Münster den 13. Nov. 1650 (Str. St. Arch, N. 220, S. 394).
2. Anna Barbara, get. am 5. April 1652 (Str. St. Arch. N. 220, S. 431^b).
3. Anna Salome, get. am 31. Mai 1654 (Str. St. Arch. N. 220, S. 486^b).
4. Joh. Georg, get. am 12. Februar 1656 (Str. St. Arch. N. 221, S. 4).
5. Joh. Carl, get. am 2. Aug. 1659 (Str. St. Arch. N. 221, S. 84^b).
6. Johann Adam, get. am 15. Sept. 1561 (Str. St. Arch. N. 221, S. 126).
7. Anna Magdalena, get. am 26. Mai 1667 (Str. St. Arch. N. 222, S. —).

Johann Georg und Joh. Carl gingen ihrem Vater im Tode voraus, Joh. Adam, seine Töchter und seine Frau überlebten ihn. Seine älteste Tochter Margaretha Ursula hatte ihm bereits aus der Ehe mit Christoph Güntzer, J. U. D., Sekretär des XIIIer Kollegs, zwei Enkel geschenkt, doch nur Christophorus überlebte seinen Grossvater. Sein Sohn Johann Adam, der einzige männliche Träger dieses Namens im Jahre 1680, hat den Namen Saladin in Strassburg nicht fortgepflanzt. Doch findet sich der Name Saladin in Frankreich und in der Schweiz wiederholt bis in unsere Zeit. Es schien uns jedoch über den Rahmen dieser Einleitung zu gehen, die Familie weiter zu verfolgen.

20. Str. St. Arch. N. 249, S. 112.

21. Ebenda, N. 249, S. 354. Sie verheiratet sich später mit Mathias Strohm, «Principis Würtenbergici Montisbelgardensis Consiliarius», wird am 5. April 1652 noch Jungfrau genannt. (Str. St. Arch. N. 220, S. 431^b.)

22. Str. St. Arch. N. 249, S. 753. Es ist das jüngste Kind unseres Chronisten und am 31. Mai 1654 noch ledig. (Str. St. Arch. N. 220, S. 486^b.)

die Apotheke seines Schwiegervaters Ringler übernahm[23]. Im öffentlichen Leben scheint Saladin, zumal er Ausländer war, zunächst nicht sonderlich hervorgetreten zu sein. Er wurde scheinbar erst im hohen Alter in den Rat gewählt. Die erste Nachricht hiervon erhalten wir erst im Jahre 1650, wo er eines ehrsamen Rates alter Beisitzer genannt wird[24]. Über seine Tätigkeit im Rate oder über sein sonstiges öffentliches Auftreten in der Stadt erfahren wir nichts. Obwohl sein Sohn Joh. Carl seit 1646 in der väterlichen Apotheke tätig war und 1650 sogar einen eigenen Hausstand gründete, so behielt der Vater doch die Apotheke bis zu seinem Tode[25], der ihn in dem hohen Alter von nahezu 75 Jahren am 7. Februar 1656 um 5 Uhr abends ins Jenseits rief. Am 11. Februar wurde er auf dem Friedhof St. Galli vor Strassburg zur Ruhe gebettet[26]. Am Tage darauf (12. Februar 1656) wurde im Strassburger Münster sein erster Enkel auf seinen Namen getauft[27].

Die Lebensgefährtin unseres Chronisten sahen wir am 17. Mai 1631 noch am Leben. Da die Totenbücher von St. Thomas, die von 1651 ab geführt werden, ihr Hinscheiden nicht mehr berichten, so ist sie sicher vor 1651 gestorben. Andere Angaben über sie sind nirgends auffindbar.

§ 8.

Die sonstige literarische Tätigkeit Saladins.

Der literarische Eifer Saladins ist nicht bloss auf unsere Chronik beschränkt. Gegen Ende derselben beruft er sich auf seinen Traktat über den Krieg Spinolas in der Pfalz, und auf sein Pasquillenbuch

---

23. Die Familie Ringler war eine Apothekerfamilie. Der Vater des Carl R., Jacob, war Apotheker. Ausserdem weisen Strassburgs Kirchenbücher noch mehrere Apotheker mit dem Namen Ringler auf, die wir teils noch unten zu berühren haben.

Die Zahl der Apotheken betrug damals fünf. Noch 1682 erscheint ein Mandat, das bestimmt, dass diese Fünfzahl beibehalten werden soll. Erst 1746 wird die sechste Apotheke errichtet. (Protoc. der XXI, 1746, S. 159 u. 169. Str. St. Arch.)

24. Str. St. Arch. M. 120 (24. Febr. 1650). Dieselbe Bezeichnung erhält er noch zwei weitere Male in den Kirchenbüchern, nämlich am 5. April 1652 (Str. St. Arch. N. 220, S. 431[b]) und am 31. Mai 1654 (Str. St. Arch. N. 220, S. 486[b]; ausserdem Heinrici, Leichpr. auf Marg. Otto, 1678 und Progr. funebr. 1680, Nr. 71 der Str. U. Bibl.)

25. Sebitzius, Nachruf auf Joh. Carl Saladin 1680. (Progr. funebr. Nr. 71 der U. Bibl.)

26. Kirchenbuch von St. Thomas. (Str. St. Arch. N. 250.)

27. Str. St. Arch. N. 221, S. 4.

über die Union, das mit Kupferstichen geschmückt sei[1]. Beide Werke könnten für uns von der grössten Bedeutung sein, zumal die Eroberung der Pfalz durch Spinola sehr ausführlich geschildert war. Leider aber sind sie verschollen oder verloren; wahrscheinlich haben sie überhaupt nur handschriftlich existiert. Zwar erwähnt Saladin (707ᵇ) «ein klein büchlein von einem bogen, in dem stundt auf jedem blatt die Verrichtung iedes Jahres der Vnion», das dem Markgrafen von Anspach, «der Vnion gewesenem General», versiegelt von einem Unbekannten 1621 überreicht wurde. Auf dem folgendem Blatte (708) gibt Saladin sogar Titel und Inhalt jenes Büchleins wieder[2]. Nun wären wir ja geneigt, unter diesem satirischen Scherz das von Saladin verfasste Pasquillenbuch zu verstehen, wenn nicht die Kupferstiche in dem Drucke fehlten[3].

Gleichzeitige Traktate über den Krieg Spinolas in der Pfalz (1620 bis 1621) existieren allerdings. Soweit sie uns zu Gesicht kamen, sind

---

1. Diese Stellen lauten wörtlich:

«Waß Spinola weiters verrichtet, ... ist in meinem anderen tractat alles außfürlich beschrieben alle Statt, dorffer waß er einbekommen, auch findet man im Paßquillenbuch alles in Kupfer ordentlich verzeichnet, weil es diß Elsas nit betroffen, hab ich es auch nit hierein verzeichnen wöllen» (699ᵇ).

«... ist also die Vnion gestorben, auch begraben ... in meinem andern tractat würdt man von diesem Kriegswesen weittläuffig finnden, wie im Paßquillenbuch die Kupferstuckh» (703ᵇ).

«Alß die Vnion gestorben Vnndt begraben dauon lise meine Kupferstickh im Paßquillenbuch» (700).

«Da die Stätt von der Vnion gethon, ist deroselben die Samader abgehauwen worden, dahero sie schwach wordenn Vnndt wie solches in Kupfer ist außgangen besihe mein Paßquillenbuch, wirsts ordentlich finden» (701ᵇ). Es handelt sich ganz deutlich um zwei Werke, von denen das eine ziemlich umfangreich gewesen zu sein scheint.

2. Der Titel lautet (abgekürzt):

«Triumphus Unionalis, daß ist ordentliche ... vnndt gewieße Verzeichnus, was die samptliche Vnirten von Anno 1618 ... biß auff instehendez 1621 Jahr ... loblich ... verrichtet. Teutschlandt zuer Nachrichtung vndt fleißiges Nachfolgens für Augen gestellt durch Patientem Nileffectiuum nobilem Francicum. Gedruckht MDCXXI.»

Der Inhalt lautet (vollständig):

«Anno 1618 nichts, Anno 1619 gar nichts, Anno 1620 Vberall nichts, Anno 1621 durchaus nichts. Summa Summarum 0.»

3. Die uns vorliegenden Drucke der Kgl. Bibliothek zu Berlin und der Stadtbibliothek zu Frankfurt a. M. (die Strassburger Bibliotheken besitzen den Druck nicht) enthalten lediglich das, was Saladin Seite 708 seiner Chronik wiedergegeben hat. Offenbar stellte in Saladins Pasquillenbuch ein Kupferstich den Tod einer Person, ein anderer ihr Begräbnis dar, Tod und Begräbnis der Union zu versinnbilden.

sie pseudonym oder anonym[4]; alle rühren höchstwahrscheinlich von ein und demselben Verfasser her. Dieser ist jedoch nicht Saladin. Die Citation der Bibel (Exod. 22, Ps. 34. u. 62., Apoc. 13. 17. u. 18) könnten wir sehr wohl auf Saladin zurückführen, da er ein guter Bibelkenner ist, wie wir gleich sehen werden. Auch könnte man die zahlreichen lateinischen Stellen, die zum Teil aus Klassikern stammen (Quiquid delirant Reges, plectuntur Archivi), als Saladinisch gelten lassen. Aber das in den Traktaten angenommene rhetorische Pathos ist dem Schreiber unserer Chronik nicht zuzutrauen. Auch findet sich kein Anklang in diesen Traktaten, weder sachlich, noch in Worten, noch in der Art der Diktion, der uns an unsere Chronik erinnerte, und dieser wäre doch gar nicht zu vermeiden gewesen, wenn beide einen Verfasser gehabt hätten.

Auch Werke, die keinen historischen, ja nicht einmal selbständigen literarischen Wert haben, sind von Saladins Hand geschrieben worden. Seiner Tochter Margaretha, Frau des Marx Otto, hatte er «ein von seiner eignen Hand sehr schön und zierlich ja kunstreich geschrieben ziemlich großes Quartbuch, von kernhaften Sprüchen H. Schrift, wichtigen Lehren und Reden der alten Kirchenväter und anderer vornehmen gesunden Lehrer, sampt andächtigen Gesängen und Gebeten hinderlassen», das seine Tochter «als ein herrlich Erbgut von ihrem seligen Herrn Vatter geachtet»[5]. Leider ist auch dieses Erbauungsbuch nicht auf uns gekommen, so sehr interessant es schon deshalb wäre, weil wir in ihm einen zweiten Beleg für die Handschrift Saladins hätten, die wir so nur in unserer Chronik beobachten können. Die ansehnliche Bibliothek des Marx Otto und seiner Frau wurde von den beiden Ehegatten durch

---

4. In einem Sammelbande der Str. U. Bibl. zur deutschen Gesch. während des 30jährigen Krieges, I (1617—1623) finden sich folgende Drucke:

1) «Motiven, warumb dem Marches Spinola etliche Stätt und Oerter in der Churpfalz sich zu bemächtigen nachgesehen und verstattet worden.» Gedr. 1620, Verf. Christian Gegenwehr (pseudonym).

2) «Spanischer Schlafftrunk (Dormi secure), den samptlichen Teutschen Churfürsten und Ständen . . . zugerichtet. Auß welchem wie artlich der Spinola solcher Schlaffsucht an jetzo . . . gebraucht . . . zu sehen.» Gedr. 1620, Verf. unbekannt.

3) «Vertrag zwischen Vnion und Spinola zu Mainz am 2/12. April 1621, lat. und deutsch.» Herausgeber unbekannt

4) «Auffrichtiger Discurs . . . der Motiven warumb dem Spinola ettliche Stätt . . . sich zu bemächtigen nachgesehen worden auß Trieb eyffriger Lieb, für das betrangte Vatterland außgefer iget.» Gedr. 1621, Verf. ist unbekannt.

5. Heinrici, Leichpredigt auf Marg. Otto, 1678.

ein «testamentum reciprocum» vom 2. Dec. 1652 und vom 19. Okt. 1673 (nebst einem heute noch bestehenden Stipendium) an die Strassburger Universität vermacht und der berühmten Bibliothek einverleibt.[6] Es ist also ganz sicher, dass das erwähnte Erbauungsbuch in dem Brande der Bibliothek 1870 zu Grunde ging[7].

Die uns bekannte literarische Tätigkeit Saladins liegt (mit Ausnahme des Erbauungsbuches, das wahrscheinlich später entstanden ist) vor 1623, wie wir am Schlusse dieses Kapitels noch näher dartun werden. Ob er in der langen Zeit seines späteren Lebens (1623—1656) noch andere Werke verfasst hat, entzieht sich vollständig unserer Kenntnis.

Die Kindererziehung Saladins wird in den Leichpredigten und Nachrufen auf seine Kinder stets gelobt, was aber bei der Phrasenhaftigkeit dieser Produkte nicht viel bedeuten will. Besonders betont wird die religiöse Seite der Erziehung. Seinem einzigen Sohne Joh. Carl liess er eine gründliche Ausbildung zu teil werden; ja selbst seinen Töchtern fehlte es nicht an einer gewissen geistigen Schulung[8]. Er lehrte sie besonders Sprüche aus der Bibel zu schreiben[9]. Die Geschwister scheinen auch späterhin in gutem Einvernehmen gelebt zu haben[10].

---

6. E. v. Loeffler, *loc. cit.* S. 145.

7. Vergl. v. Loeffler, *loc. cit.* S. 147. Wir wollen hier nicht verfehlen, auf ein sehr schön, ja kunstreich geschriebenes Manuskript hinzuweisen, das sich im Besitze der Str. U. Bibl. (L. Alsat. 118) befindet und das alle von Heinrici geschilderten Eigenschaften besitzt. Sein Titel lautet: «Extract oder kürtze Außzüg aüß der Straßburgischen Christlichen Kirchenordnung von den Fürnemisten Sachen Vndt Haüpt Punckten Christlicher gottseliger Lehre, So in der Kirchen fürm Altar Vnnd auf der Cantzel gehandlet Vnnd verrichtet wirdt...» Man ist erstaunt zu sehen, welcher Fleiss auf die Exaktheit der Schrift und die Verzierung der Buchstaben verwendet wurde. «Diß Buch hat geschrieben vnnd verfertiget Johannes Moser von Friedbergk in der Wetheraw, des Vhralten Stammens Vnd Namens genant Veith Moser von Winkel zu Villach in Kärnten, Bürger zu Straßburg, Güldenschreiber und Rechenmeister den 27. Februarij Anno ... 1601.» Dieses Buch könnte Vorlage des Saladinschen gewesen sein.

8. Margaretha Otto «war gar ein scharfsinnig und wohlberedtes Weib, die nicht nur von gemeinen, sondern auch wichtigen Sachen also wissen zu sprechen, daß man ihr nicht gemeine Gemüthsgaben wohl wahrnehmen können ... sie war auch eine verständige und fleißige haußfrau ... die auch selbst die Arbeit angriffen». Sie schrieb «ein ganz Register schöner und kräftiger Sprüche aus einer kleinen Bibel», verfertigte eine Selbstbiographie u. a. m. (Heinrici, Leichpredigt auf Marg. Otto; vergl. auch E. v. Loeffler, *loc. cit.*)

9. Heinrici, Leichpredigt, 1678, S. 23.

10. Desgl., S. 22.

§ 9.

Saladins Charakter als Chronist.

Saladin gehörte mit seiner Familie der Augsburgischen Konfession an[1], die damals in Strassburg fast allgemein eingeführt war. Auf seine Rechtgläubigkeit ist er so sehr bedacht, dass er einen lateinischen apologetischen Brief gegen ein von Valentin Schmaltz aus Gotha dem Strassburger Rate dediziertes arianisches Buch in seiner Chronik (634) wiedergibt. Dass er ein recht eifriger Protestant ist, ersehen wir aus seiner Gegnerschaft gegen die in Molsheim residierenden Jesuiten[2], die er bald «Gottsbosswichter» (676), bald die «ertzfrummen Knechtlin des Bischofs» (641), bald das «Jesuiterische Ottergezicht» (641) nennt. Er spricht von «Jesuiterischen Praktika, damit sie lang schwanger gangen» (640b)[3]. Seine Feindschaft richtet sich auch gegen die übrige katholische Geistlichkeit im Elsass. (Vergl. 659, 664b und andere Seiten.) Übertroffen wird diese Abneigung gegen Katholiken noch durch seinen Hass gegen die Juden. Selbst wo Saladin einer Vorlage folgt, die nichts Gehässiges gegen die Juden enthält, gibt er ihr diese Beigabe. Wir sehen dieses recht deutlich in dem Berichte über die Hinrichtung des Vinzenz Fettmilch am 28. Febr. 1616 zu Frankfurt a. M., den Saladin einem fliegenden Blatt getreu entnimmt[4].

---

1. Heinrici, Leichpredigt auf Marg. Otto, 1678.

2. Die Jesuiten wurden von Joh. von Manderscheid nach Molsheim gerufen und gründeten dort eine kath. Universität. (Vergl. A. Meister, *Der Strassburger Kapitelstreit,* 1899.)

3. Weitere Beispiele: «Der Schaffner schwur dem Deüffel ein bein ab, kundte wegen der Jesuiten aequivocation sicherlich schweren dan meines erachtens die Jesuiten vorhin deß Deüfels» (692b). Ein Jesuit wird auf der Kanzel zu Hagenau unsinnig, als er gegen Luther predigte, «ist hinforth nimmer mehr gesehen worden, ist meines erachtens in den himmel kommen, darein die Jesuwiter alle sollen. Empfing also seinen verdienten Lohn» (670). «Die Deuffelskinder kennen nicht ruhig sein, man handelt dan mit ihnen wie die Böhmen welche den 12. Martii dises Jahres (1619) 20 Wagen voll Loioliten und Jesuiter wie sie der gürtel beschloßen auß dem Königreich Böhmen veriagt, Diabolus sit Comes.» (676).

4. Als Beispiel diene folgende Nebeneinanderstellung:

Vorlage.	Saladin.
E. Die einbekleidtung der Juden.	E. Die einbekleidtung der Juden oder Deuffels-Kinnder (648b).
12. Seinndt die Juden mit ihren Weib vnndt Kindern in der Prozeßion in ihre gaßen begleitet worden.	Saladin ebenso, er setzt jedoch hinzu: «Der Deuffel holl alle Juden, die sich zum christlichen glauben nit bekheren wöllen» (648).

Haben wir uns nun, soweit dies möglich war, genau über den zweiten Verfasser unserer Chronik unterrichtet, so erhebt sich ungestümer die bisher zurückgedrängte Frage:

§ 10.

Wer war der erste Verfasser der Saladinschen Chronik?

In der ganzen Handschrift wird der Name des ersten Verfassers an keiner Stelle genannt; keine einzige Ausdrucksweise in ihr ist auch so individuell, dass man wenigstens auf seinen Stand schliessen könnte; keine Handschrift konnte trotz bester Mühe gefunden werden, die in den Buchstabenformen mit unserer Chronik übereinstimmte; auch kein anderer gedruckter oder handschriftlicher Hinweis auf den ersten Verfasser unserer Chronik ist uns auffindbar gewesen. Eines jedoch können wir leicht schliessen: Der zweite Schreiber Saladin paginierte die ganze Chronik, also auch die vom ersten Verfasser beschriebenen Blätter; er schrieb teilweise auf Papier, das der erste Schreiber schon angeschafft hatte; er liess ferner die von dem ersten Schreiber ganz offenbar geplante Ausmalung der Chronik[5] von geschickter Hand besorgen: das alles lässt uns vermuten, dass zwischen erstem und zweitem Schreiber ein ziemlich nahes (vielleicht verwandtschaftliches) Verhältnis bestanden habe. Der aus der Chronik sprechende Patriotismus für Strassburg sowie die Kenntnis der Strassburger Begebenheiten lässt uns mit Sicherheit schliessen, dass der erste Verfasser ein Strassburger Bürger war. Ausserdem muss er älter als Saladin gewesen sein, aber im Juni 1611 noch gelebt haben. — Dies ist die Richtschnur, die uns leiten kann auf der Suche nach dem ersten Verfasser. Mancher Name ist bereits an uns vorübergezogen, dessen Träger in nahen Beziehungen zu Saladin stand. Wir wollen sie durchmustern und sehen, ob der gesuchte unter ihnen sich befindet.

Dass etwa der erste Schreiber auch Johann Georg Saladin geheissen habe und Bürger und Apotheker zu Strassburg gewesen sei, ist ausgeschlossen, da kein Saladin vor dem Jahre 1611 in Strassburgs Kirchenbüchern und Bürgerlisten nachweisbar ist. Und zur Zeit des uns bekannten J. G. Saladin gab es überhaupt keinen zweiten erwachsenen Saladin in Strassburg, wie oben (S. 18) schon dargetan wurde.

---

5. Dass der erste Schreiber seine Chronik mit den Wappen der Bischöfe und Ammeister schmücken wollte, zeigt sich deutlich daran, dass er die Stellen, wo die Wappen stehen sollten, leer liess.



Der Maler der Chronik Brentel kommt nicht als Verfasser in Frage, da dessen Handschrift, die wir an einer Handzeichnung im städtischen Kupferstichkabinett zu Strassburg beobachten konnten[6], nichts mit der unserer Chronik gemein hat. Auch dessen Vater, der Maler Georg (nicht Friedrich!) «Brendtel», dem wir zunächst aus gewissen Erwägungen die Verfasserschaft des ersten Teiles zuschreiben wollten, kommt nicht in Betracht, da er am 1. Oktober 1610 schon tot ist[7]. Noch weniger aber dürfen wir auf den oben genannten Heilbronner Landsmann Saladins, Jakob Herrmann, hinweisen, da er bereits am 4. März 1572 das Zeitliche segnete[8]. Auch Vater und Stiefvater Saladins können nicht Schreiber des ersten Teiles unserer Chronik gewesen sein. Beide waren nicht Strassburger Bürger, auch starb der eine schon 1603, der andere war gar schon 1587 tot.

Nun bleibt uns nur noch ein Mann übrig, der unter den uns bekannten als Verfasser der Saladinschen Chronik in Anspruch genommen werden könnte: der Schwiegervater Saladins, der Strassburger Bürger und Apotheker Carl Ringler. Und in der Tat scheinen verschiedene Erwägungen ihm die Verfasserschaft zuschreiben zu wollen.

Einmal ist es doch sehr natürlich, dass der Schwiegersohn die von dem Schwiegervater begonnene Chronik erhielt und fortsetzte. Leider konnte die Handschrift Carl Ringlers nicht mehr aufgefunden werden. Zwar erwähnt der erste Verfasser die Apothekermandate vom 17. und 31. Januar 1558, von denen ein dürftiges Manuskript der Str. U. Bibl. zu berichten weiss, nicht, was uns von einem Apotheker immerhin wundern muss. Aber dieses liesse sich noch leicht erklären. Erschienen doch diese Mandate 10 Jahre vor seiner Geburt, sodass er sie nicht kannte. Aber selbst wenn er sie nachträglich gekannt hätte, so spräche ihre Nichterwähnung nicht gegen seine Verfasserschaft; hat doch der zweite Schreiber, von dem wir unzweifelhaft wissen, dass er Apotheker war und dass er in den Jahren 1615, 1616 und 1620 an unserer

---

6. Es ist dies eine auf einer Muschel stehende nackte Diana, die sich durch ein mit ihren Händen gespanntes Segel über das Meer treiben lässt. Rechts oben stehen die 5 Hexameter: «At tu divitias.....» Darunter lesen wir: «Zu freundtlicher gedächtnuß schrieb dieses in Stuttgart den 4. Octobris Anno 1618 Fridrich Brentel, Burger und Mahler in Straßburg m. p.» Unter der Zeichnung steht: «S. Festina lente.»

7. Str. St. Arch. N. 248, S. 295[b], Nr. 856.

8. Str. St. Arch. IV. J. (Vergl. Ficker und Winkelmann, *Handschriftenproben,* Bd. II, Nachträge (zu Tafel 33) IX.)

Chronik schrieb, die Apothekermandate von 1615[9] und 1616[10] und die Zollfreiheitserklärung der Apothekermaterialien von 1620[11] und die Apothekertaxe von 1615[12] nicht nur nicht wiedergegeben, sondern mit keinem Worte erwähnt.

Ausserdem wissen wir, dass Carl Ringler im Jahre 1611 noch am Leben war[13], eine Forderung, die wir an den ersten Schreiber stellen mussten.

Wäre Carl Ringler bald nach 1611, mindestens aber vor 1614, dem Jahre, in dem Saladin die Fortsetzung der Chronik beginnt, gestorben, dann wäre unser Indizienbeweis ziemlich schlüssig. Dies ist nun aber nicht zutreffend; wir finden Ringler noch am 10. Oktober 1624 unter den Lebenden.[14] Aber eine andere Möglichkeit liegt nahe und lässt den Übergang der Chronik vom alten Ringler auf seinen Schwiegersohn als sehr wahrscheinlich erscheinen. Seine Tochter hatte sich mit einem Nicht-Strassburger versprochen, der Strassburger Ratsherr sollte sein Kind einem «Auswärtigen» antrauen lassen. Was liegt näher, als dass er aus Lokalpatriotismus die Geschichte Strassburgs aufzeichnete, um sie dem Schwiegersohn, der sich anschickte, Strassburger Bürger zu werden, zur Lektüre zu geben und ihn in die Strassburger Geschichte einzuführen? Er stiftete sie vielleicht den jungen Leuten in die Ehe, damit Saladin sich damit vertraut mache und ein guter Strassburger werde. Er wird ihn sogar angeregt haben, die Chronik fortzusetzen. Bis zum Juni des Heiratsjahrs 1611 schrieb der Schwiegervater, im November 1611 wird Saladin Strassburger Bürger und von 1611 an wird die Zeitgeschichte Strassburgs in der Tat durch den Schwiegersohn fortgeführt. Bei diesem Verhältnis ist es nicht wunderbar, dass Saladin die Chronik als seine Chronik ausgibt. Sie war für ihn bestimmt; er hat dann noch den grössten Teil daran geschrieben, sie war seine Chronik.

---

9. Protok. der XXIer, 1615, S. 360. (Str. St. Arch.).

10. Str. St. Arch. Protok. der XXIer, 1616, S. 106, 196.

11. Ebenda, 1620, S. 341.

12. Ebenda, 1615, S. 360. Ein M. der Str. U. Bibl. enthält diese Taxe.

13. Str. St. Arch. *Strassburger Bürgerbuch* II, S. 941, wonach C. Ringler noch am 19. Nov. 1611 lebt.

14. Str. St. Arch. N. 249, S. 4b.

§ 11.

Zur Genealogie der Familie Ringler.

Wenn wir auch nicht mit absoluter Bestimmtheit Carl Ringler als den einen Verfasser unserer Chronik bezeichnen konnten, so ist doch die Möglichkeit so nahe liegend, dass einige genealogische Notizen über die Ringlers erwünscht sein möchten, zumal da der zweite Verfasser, Saladin, in diese Familie hineinheiratete.

Der Vater Carl Ringlers, Jacob Ringler, stammte aus Nürnberg[1]. Er wurde am 24. Januar 1557 zu Strassburg mit Magdalena, Tochter des Altammeisters[2] Jörg Leymer aufgeboten und heiratete sie am 1. Februar 1557[3]. Jacob Ringler ist Apotheker und wohnte zunächst in der Spiessgasse[4]. Aber schon 1587 ist er Besitzer zweier schöner Häuser in der Oberstrasse und im Lucerngässlein[5]. Seine 11 Kinder sind:

---

1. Also auch die Familie Ringler ist eingewandert. Es müsste eine sehr interessante Untersuchung sein, nachzuweisen, wieviele der in Strassburg einflussreichen Familien eigentlich Urstrassburger waren, da wir so viele Einwanderer grossen Einfluss gewinnen sehen.

2. Ammeister 1556 und 1562.

3. Str. St. Arch. M. 106, S. 4.

4. Nachweisbar am 23. Okt. 1558. (Str. St. Arch. N. 213. S. 87.)

5. «Allmendtbuch» der Stadt Strassburg von 1587 (geschr. von Jacob Meyer Allmendtschreiber 1591) im Str. St. Arch. S. 180 u. 181. A. Seyboth (*Das alte Strassburg vom 13. Jahrh. bis 1870.* Strassburg, Heitz) hat diese Häuser identifiziert als Haus Nr. 149 der Langgasse (früher Oberstrasse) und als Haus Nr. 4 der Laternengasse (früher Lucerngäßlein). Ersteres Haus hiess noch 1537 «zu der Swertzen». Es steht in unmittelbarer Nähe der Stelle, an der zu Ringlers und Saladins Zeit die Pfalz gestanden hat. Einmal schreibt ja auch Saladin: «als die alten Herrn den 13. Decembris (1620) wiederumb allein zue deliberiren saßen, da sprang die fürgespante Kette vmb Neuner Zeit bey der Apotheckh von ihr selbst entzwei, welches viel für ein sonderliches Omen halten» (697).

Dieses Haus wird zuerst 1331 erwähnt, gehörte 1545 und 1560 einem Apotheker Jacob Schwegler, 1587 besitzt es Jacob Ringler, 1681 der Apotheker Peister; noch 1837 befindet sich in ihm eine Apotheke. Da Joh. Carl Saladin 1680 starb, so können wir vermutungsweise die Hausbesitzerreihe zwischen Jacob R. und Peister folgendermassen richtig ergänzen: Carl Ringler, Joh. Georg Saladin —1656, Joh. Carl Saladin 1656—1680. Da die Pfalz ja längst weggebrochen ist, ist das Haus vom Gutenbergplatz aus ganz gut sichtbar und macht durch seinen edelen Giebel einen recht freundlichen Eindruck. In den unteren Räumen wird jetzt ein Herrenkonfektionsgeschäft betrieben. (Vergl. Seyboth 83/84.)

Über das Haus in der Laternengasse 4 s. Seyboth 73/74. Auch dieses könnte die Besitzerreihe Carl Ringler, Joh. Georg Saladin, Joh. Carl Saladin gehabt haben, da wir die Besitzer von 1587—1738 nicht kennen. Allerdings ist dieses bei dem Kinderreichtum Jacob Ringlers nicht wohl anzunehmen.

1. Jacob,	23. Okt. 1558 (Str. St. Arch. Nr. 213 S. 87 a)[6]						
2. Jörg,	get.	im	Münster	am	8.	Febr.	1560[7]
3. Johannes,	»	»	»	»	5.	Okt.	1561[8]
4. Jacob,	»	»	»	»	2.	Mai	1563[9]
5. Magdalena,	»	»	»	»	14.	Nov.	1565[10]
6. Barbara,	»	»	»	»	1.	Dec.	1566[11]
7. Carolus,	»	»	»	»	15.	Aug.	1568[12]
8. Daniel,	»	»	»	»	6.	Juli	1570[13]

6. Er starb vor dem 2. Mai 1563, da an diesem Tage ein zweiter Jacob derselben Familie getauft wurde.

7. Str. St. Arch. N. 213, S. 127b. Georg Ringler aufgeboten mit Margaretha, Tochter des Jacob Wolff, am 28. Mai 1592. (Str. St. Arch. N. 247, S. 161, Nr. 493.) Dieser Ehe entsprossten 2 Kinder:

1) Felicitas, get. am 12. Aug. 1593. (Str. St. Arch. N. 247, S. 193, Nr. 1351.)

2) Georg Friedrich, get. am 19. Nov. 1594. (Str. St. Arch. N. 248, S. 32b, Nr. 179.)

Georg lebte noch beim Aufgebot seiner Tochter Felicitas am 16. Nov. 1617. (Str. St. Arch. N. 248, S. 396a, Nr. 1247.) Anfang 1620 wird jedoch seine Witwe wieder aufgeboten. (Str. St. Arch. N. 248, S. 429a, Nr. 1340.)

8. Str. St. Arch. N. 213, S. 160b. Johannes Ringler, Dr. med., verheiratet sich am 27. Januar 1590 mit Maria, Tochter des Altammeisters Joh. von Hohenburg. (Str. St. Arch. N. 247, S. 119a, Nr. 365.) Ihre Kinder, zu St. Thomas getauft, sind:

1) Maria, 3. Nov. 1590. (Str. St. Arch., N. 247, S. 135, Nr. 966.)

2) Hans Jacob, 14. Febr. 1592. (Ebenda, S. 165b, Nr. 1140.)

3) Johannes, 30. Aug. 1593. (Ebenda, N. 248, S. 3, Nr. 1.)

4) Hans Friedrich, 4. Mai 1596. (Ebenda, S. 64, Nr. 368.)

5) Susanna, 29. Okt. 1598. (Ebenda, S. 108b, Nr. 673.)

6) Hans Carl, 12. Aug. 1600. (Ebenda, S. 142, Nr. 878.)

Johannes lebt noch beim Aufgebot seiner Tochter Maria am 7. Juni 1612 (Str. St. Arch. N. 248, S. 329b, Nr. 990), wird aber beim Aufgebot seines Sohnes, des Apothekers Joh. Friedrich Ringler, am 17. Aug. 1623 (Str. St. Arch. N. 248, S. 468a, Nr. 1528) als schon verstorben bezeichnet.

9. Str. St. Arch. N. 213, S. 181a.

10. Ebenda, S. 216a.

11. Ebenda, S. 233b. Barbara verheiratete sich am 6. Dez. 1591 mit dem Handelsmann Matheus Grabestaden. (Str. St. Arch. M. 86, S. 24b, Nr. 66.)

12. Str. St. Arch. N. 213, S. 262b. Er ist der spätere Schwiegervater Saladins. (Näheres s. unten!)

13. Str. St. Arch. N. 213, S. 291a. Daniel Ringler verheiratete sich mit Barbara, Tochter des Nikolaus von Dürckheim des Jüngeren, am 16. Januar 1599. (Str. St. Arch. M. 51, S. 45, Nr. 1 und ebenda, N. 248, S. 112, Nr. 276.)

Von ihm sind im Taufbuch von St. Nicolaus (Str. St. Arch. M. 106) 8 Kinder von 1601—1615 verzeichnet. Er wird zuerst Handelsmann genannt; als seine älteste Tochter 1624 heiratete (Str. St. Arch. N. 249, S. 5), ist er Dreizehner, und 1626, 1632 und 1638 Ammeister der Stadt Strassburg.

9. Hans Jacob, get. im Münster am 13. April 1572[14]
10. Friedrich, » » » » 13. April 1574[15]
11. Heinrich, » » » » 23. Okt. 1575[16]

Jacob Ringler ist 1587 noch am Leben[17]; am 6. Dez. 1591 ist er aber schon tot[18]. Sein Sohn Carl R., Schwiegervater Saladins, heiratete am 17. Nov. 1590 Margaretha, die Tochter des Adolph Kirchhoffer[19]. Ihre Kinder sind:

1. Magdalena, get. zu St. Thomas am 19. Sept. 1591[20]
2. Joh. Friedrich » » » » » 10. Aug. 1592[21]
3. Carolus, get. zu Alt St. Peter am 18. Aug. 1594[22]
4. Jacob, » » » » » » 5. Okt. 1595[23]

---

14. Str. St. Arch. N. 213, S. 316ᵃ.

15. Ebenda, N. 214, S. 14ᵃ. Friedrich Ringler, Handelsmann, verheiratete sich am 8. Nov. 1597 mit Salome, Tochter des verstorbenen Handelsmanns Marx Grabissdade (Str. St. Arch. N. 248, S. 76ᵇ, Nr. 710 und ebenda, M. 86, S. 55, Nr. 51), nachdem er mit ihr am 30. Okt. 1597 aufgeboten worden war. Seine 8 Kinder sind:
1) Magdalena, 20. Aug. 1598. (Str. St. Arch. N. 216, S. 131ᵇ.)
2) Friedrich, 2. Sept. 1599. (Ebenda, N. 248, S. 124, Nr. 739.)
3) Salome, 17. Aug. 1600. (Ebenda, S. 142, Nr. 880.)
4) Hans Jacob, 4. Febr. 1602. (Ebenda, S. 172ᵇ, Nr. 1080.)
5) Anna Catharina, 23. Okt. 1603. (Ebenda, S. 196, Nr. 1297.)
6) Margaretha, 28. Mai 1606. (Ebenda, S. 238ᵇ, Nr. 1612.)
7) Barbara, 15. Nov. 1607. (Ebenda, S. 260, Nr. 1778.)
8) Dorothea, 12. Sept. 1609. (Ebenda, S. 280ᵇ, Nr. 1963.)

16. Str. St. Arch., N. 214, S. 31ᵇ.

17. Allmendtbuch 1587. S. 190 und 181. (Str. St. Arch.)

18. Str. St. Arch., M. 86, S. 24ᵇ, Nr. 66.

19. Ebenda, M. 86, S. 18ᵃ, Nr. 58.

20. Str. St. Arch., N. 247, S. 153, Nr. 1077. Sie ist die spätere Frau Saladins (s. oben!).

21. Str. St. Arch., N. 247, S. 172, Nr. 1203.

22. Ebenda, N. 171, S. 241. Carolus Ringler der Jüngere, Apotheker, heiratete eine Magdalena. Da diese Heirat in Strassburgs Kirchenbüchern nicht verzeichnet ist, also wohl auswärts stattgefunden hat, so kennen wir nicht den Familiennamen der Frau. Sie hatten folgende Kinder:
1) Margaretha, 6. Okt. 1616 (Str. St. Arch., N. 248, S. 391ᵇ, Nr. 2683), Patin: Salôme Ringler.
2) Magdalena, 9. Nov. 1618 (Ebenda, S. 415ᵇ, Nr. 2875), Pate: Daniel Ringler.
3) Anna, 25. Mai 1623. (Ebenda, S. 474, Nr. 3363.)
4) Carolus, 14. Mai 1629. (Ebenda, N. 249, S. 78, Nr. 640.)
5) Carolus, 8. Jan. 1632. (Ebenda, S. 127, Nr. 907.)

23. Str. St. Arch, N. 171, S. 268. Auch Jacob ist Apotheker; er heiratete am 2. Nov. 1632 Anna Maria, Tochter des Jacob Kügler. (Str. St. Arch., M. 51, S. 136 Nr. 158 und ebenda N. 248, S. 469ᵇ, Nr. 1554.) Das erste Kind wurde 28 Wochen nach dem Kirchgange geboren; Jacob schwur vorehelichen Verkehr ab, wurde meineidig befunden, deswegen musst er «vff große fürbitt ins Hauß schwören». (M. 51, S. 52, Nr. 58.)

5. Salome,	get.	zu	Alt St. Peter	am	1.	März	1597[24]
6. Anna,	»	»	St. Thomas	»	20.	Mai	1599[25]
7. Hans Heinrich,	»	»	»	»	»	8.	Febr.	1601[26]
8. Maria,	»	»	»	»	»	13.	Mai	1602[27]

Ausserdem hatten sie noch eine Tochter Margaretha, deren Geburt aber in Strassburgs Taufbüchern nicht verzeichnet ist; sie muss also wohl auswärts geboren sein. Sie heiratete am 29. Nov. 1623 den Goldarbeiter Jacobus Bauer[28]. Ein älterer Namensgenosse Carl Ringlers, Sohn des Lienhart Ringler, geb. am 20. Sept. 1551[29], bedarf kaum der Erwähnung, da über ihn sonst nichts bekannt ist, als dass er geboren wurde. Wann der Schwiegervater Saladins, Carl Ringler, starb, vermögen wir nicht genau anzugeben, da Strassburgs Totenbücher erst ca. 1650 beginnen. Am 10. Okt. 1624 noch unter den Lebenden[30], befindet er sich am 3. Nov. 1629 schon im Jenseits[31]. Er war auch Mitglied des Rates, scheint jedoch ebenso wie sein Schwiegersohn nicht hervorgetreten zu sein[32]. Dass die Familie Ringler sehr angesehen in Strassburg war, zeigt neben den Patenlisten und Heiraten von Mitgliedern dieser Familie in den Adel auch der Umstand, dass Daniel Ringler zweimal Ammeister der Stadt wurde.

§ 12.

Der Maler der Saladinschen Chronik.

Neben einer Reihe von Namen haben wir auch wiederholt einen genannt, dessen Träger Mitarbeiter an der Herstellung unserer Chronik war, den ihres Malers. Strobel hat uns, wie wir bereits sahen, überliefert,

---

24. Str. St. Arch., N. 171, S. 307. Salome wurde aufgeboten mit Paulus Schell am 10. Okt. 1624. (Str. St. Arch., N. 249, S. 4^{b}.)

25. Str. St. Arch., N. 248, S. 120^{b}, Nr. 705. Anna heiratete 1620 den Joh. Heinrich Schmidt. (Str. St. Arch., N. 248, S. 431^{a}, Nr. 1380.)

26. Str. St. Arch., N. 248, S. 154^{b}, Nr. 945.

27. Ebenda, S. 175^{b}, Nr. 1110. Maria heiratete am 3. Nov. 1629 den Handelsmann Gottfried von Brun aus Jena. (Str. St. Arch., N. 249, S. 73^{b}.)

28. Str. St. Arch., N. 248, S. 349^{b}, Nr. 1071.

29. Ebenda, N. 245, S. 27, Nr. 386.

30. Str. St. Arch., N. 249, S. 4^{b}.

31. Str. St. Arch., N. 248, S. 431^{a} Nr. 1380.

32. Sebitzius, Nachruf auf Joh. Carl Saladin 1680 (Progr. funebr. Str. U. Bibl.) und Heinrici, Leichpredigt auf Marg. Otto 1678.

dass es ein Brentel gewesen sei[1]. Obwohl er keine Quelle für seine Nachricht angibt, auch sie nicht aus einem Monogramm an den Malereien der Chronik ersehen konnte, so haben wir doch keinen Grund, Misstrauen in diese Strobelsche Angabe zu setzen, zumal wir gewisse Bestätigungen dafür gefunden zu haben glauben. Unsere Chronik ist Jahr für Jahr mit den Wappen der Ammeister Strassburgs geschmückt bis zum Jahre 1616. Die folgenden Jahre bis 1621 entbehren dieser Zierde, nur leere Stellen zeigen an, wo der Maler sie anbringen sollte. Nun finden wir Blätter von Friedrich Brentels Hand gestochen in Esaias von Hülsens «Aigentliche wahrhaffte Delineatio . . . aller der fürstlichen Aufzüg und Reutterspil . . . in der herzoglichen Hauptstatt Stuttgart», das 1617 schon erschienen ist. Also musste Brentel Anfang 1617 oder gar schon Ende 1616 nach Stuttgart zur Anfertigung der Stiche gekommen sein. In derselben Stadt finden wir ihn noch am 4. Okt. 1618[2] und im Jahre 1619. In letzterem Jahre stach er die innere Ansicht des grossen Saales im Schlosse zu Stuttgart. Diese Notizen lassen uns vermuten, dass Brentel im Jahre 1617 und die folgende Zeit sich überhaupt nicht in Strassburg aufhielt, sondern ununterbrochen in Stuttgart weilte. Daraus erklärt sich dann auch, warum die Wappen von 1617 ab in unserer Chronik fehlen.

Ausserdem fand sich noch ein anderer, deutlicherer Beleg dafür, dass Brentel der Maler der Saladinschen Chronik ist, den wir aber, da wir uns hier als Laien fühlen, mit Vorsicht wiedergeben wollen. Im städtischen Kupferstichkabinett zu Strassburg findet sich neben anderen Brentelschen Malereien auch ein farbiges Wappen, das ganz deutlich «F. Brentel» gezeichnet ist. Dieses ist nun zwar viel reicher als die Wappen unserer Chronik; es ist von einem schön ausgeführten Rahmen umgeben, entbehrt auch des Helmschmuckes nicht, seine Dimension ist grösser. Vorteilhaft für die Vergleichung aber ist, dass dieses Wappenschild eine Reihe Pfauenfedern trägt, die wir in unserer Chronik an mehreren Wappen genau beobachten konnten[3]. Diese Federn stimmen — wenn

1. Es handelt sich selbstverständlich, wenn auch Strobel das nicht deutlich sagt, nur um den berühmten Strassburger Miniaturmaler und Kupferstecher «Fridrich Brentel» (so schrieb er seinen Namen, vergl. S. 35, Anm. 6; häufiger finden wir F. Brentel, oder F. B.).

2. Vergl. S. 35, Anm. 6.

3. Die Wappen der Chronik konnten zwar nicht unmittelbar mit obigem Wappen verglichen werden, waren uns jedoch bei der über vier Monate dauernden Anfertigung der Kopie der Chronik sehr gut ins Gedächtnis übergegangen, so dass die Vergleichung ziemlich untrüglich sein dürfte.

wir von der Grösse absehen — vollständig miteinander überein. Auch die feinen Goldlinien, die den Wappen der Chronik ein so zierliches Gepräge geben, finden wir hier in derselben Ausführung wieder. Es kann also kein Zweifel bestehen: die Wappenschilde der Saladinschen Chronik sind von derselben meisterhaften Hand entworfen und ausgeführt wie das Wappen im Strassburger Kupferstichkabinett[4].

§ 13.

Zur Genealogie der Familie Brentel.

Über die Werke des berühmten Strassburger Miniaturmalers ist man in den Kreisen der Kunsthistoriker im allgemeinen unterrichtet. Auch finden sich in der kunsthistorischen Literatur manche Notizen über das Leben und die Genealogie Friedrich Brentels. Diese widersprechen sich jedoch und sind meistens unrichtig.

Nach der *Nouvelle biographie générale* (*Tome 7e, Paris 1763 p. 326*) soll Fr. Brentel 1580 oder 1586 zu Strassburg geboren sein; fürs erste Jahr beruft sie sich auf Descampes, fürs zweite auf Michel. W. Schmidt lässt ihn in der Allg. Deutschen Biographie (Leipzig 1876, Bd. III, S. 313/14) um 1575 geboren sein und 1601 Bürger in Strassburg werden. Nach dem Allg. Künstlerlexikon (2. Aufl. v. Seubert, Stuttgart 1878, I. S. 175) ist er 1580 geboren und wurde im Jahre 1601 Strassburger Bürger[1]. Hiervon ist kaum etwas richtig. Der Wahrheit am nächsten kommt A. W. Strobel in dem Anhang von

---

4. Ein bisher unbekanntes Werk Friedrich Brentels (oder eines Schülers) glauben wir in dem Buche der Ammeisterwappen, welches in der Str. U. Bibl. (M. L. Alsat. 612) aufbewahrt wird, wieder gefunden zu haben. Es umfasst in Oktavgrösse 9 Vorstehblätter (1—9), 22 bemalte und beschriebene Blätter (10—31), sodann zahlreiche Blätter mit eingeklebten Wappen und Ex libris. S. 10 trägt color. Wappen der Stadt Strassburg, S. 11—12b Titelblatt und Vorrede, 13—15 leer; auf den Seiten 16—31 erblicken wir die helmlosen Wappenschilde der Ammeister von 1313—1628. Die Wappen der Jahre von 1336—1590, 1618 und 1626 ähneln in der ganzen Ausführung, ja sogar in der Grösse den Wappen der Saladinschen Chronik so sehr, dass wir beide Wappensammlungen demselben Meister zuschreiben möchten. Auch hier ist wieder auffallend die grosse Übereinstimmung in den feinen aufgezeichneten Linienornamenten. Ein abschliessendes Urteil wollen wir dem Kunsthistoriker keinesfalls vorwegnehmen; unser Zweck war, ihn aufmerksam zu machen. (Die Wappen der Jahre 1591—1617, 1619—1625, 1627—1628 sind von weit ungeschickterer Hand ausgeführt.)

1. Im Jahre 1601 (1. Dez.) wurde allerdings ein Brentel durch seine Heirat mit Veronica geb. Müller, verwitweter Fuhrmann, Bürger Strassburgs, der ohne Angabe von Vermögen zur Zunft zur Lucern dienen wollte. Aber dieser hiess Caspar, stammte aus Ulm und war Mörtelknecht. (Str. Bürgerbuch III. 804.)

Schreibers Buch über das Strassburger Münster[2]. Die Zweifel über die Zeit der Geburt Friedrich Brentels vermögen wir leider nicht zu zerstreuen, da die Kirchenbücher seines Heimatortes, wie eine freundliche Mitteilung von dort uns besagt, im dreissigjährigen Kriege vernichtet wurden. Er ist wohl 1579 oder 1580 geboren. Einige Notizen über Brentels Leben und über die Genealogie seiner Familie wollen wir aus authentischen Quellen hier wiedergeben. — Der Vater Friedrichs, Georg (nicht Friedrich[3]) «Brendtel», selbst ein Maler, stammt aus Laichingen (nicht Lauingen[4]) im württemberg. Donaukreis. Er erkaufte das Strassburger Bürgerrecht mit Unterstützung Bernhart Jobins am 6. Mai 1587 und erklärte seinen Beitritt zur Zunft zur Steltzen[5]. Als er nach Strassburg kam, hatte er neben seinem Sohne Friedrich mindestens noch eine Tochter Regina, die am 1. Okt. 1610 den Maler Johannes Büler aus Niederehenheim heiratete[6], dem sie dadurch am 6. Juni 1611 das Strassburger Bürgerrecht verschaffte[7]. Georg bekam in Strassburg mit seiner Frau Anna noch eine Tochter Euphrosyne, die am 8. Okt. 1592 in der Kirche Jung St. Peter getauft wurde[8]. Diese heiratete den Schneider «Ehrhardt Lohmer von Allersperg» aus der oberen Pfalz und verschaffte ihm dadurch das Bürgerrecht am 31. Mai 1634[9]. Georg Brendtel ist am 1. Okt. 1610 bereits tot[10]. Sein Sohn Friedrich verheiratete sich am 22. Februar 1601 mit Anna, der Tochter des verstorbenen Rotgerbers Andreas Brackenhoffer[11]. Kinder dieser Ehe sind:

1. Johann Friedrich, get. am 1. Januar 1602[12]
2. Anna Maria, » » 17. Januar 1613[13].

---

2. Heinrich SCHREIBER, *Das Münster zu Strassburg, Karlsruhe und Freiburg*, 1828. Diesem Büchlein ist S. 71—90 ein «Verzeichniss der merkwürdigen Künstler der Stadt Strassburg und des Elsasses überhaupt, von A. Walth. Strobel» angehängt (S. 77).

3. So überliefert Dictionnaire biographique d'Alsace, Liste préparatoire p. 20, das seinen 1651 gestorbenen Sohn Joh. Friedrich nennt!

4. So will Strobel bei Schreiber und andere.

5. Str. Bürgerbuch, III. 469. (Str. St. Arch.)

6. Str. St. Arch., N. 248, S. 295^{b}, Nr. 856.

7. Str. Bürgerbuch, II. 934.

8. Str. St. Arch., N. 136, S. 105, Nr. 188.

9. Str Bürgerbuch, III. 139.

10. Str. St. Arch., N. 248, S. 295^{b}, Nr. 856. (Vergl. oben S. 35, Anm. 7.)

11. Ebenda, M. 108, S. 84.

12. Ebenda, N. 248, S. 172, Nr. 1070.

13. Ebenda, S. 350^{b}, Nr. 2324. Diese Anna Maria hat sich später einen guten Ruf als Malerin erworben. Eine Geschichte des verlorenen Sohnes in 4 Bildern, im Strassburger Kupferstichkabinett aufbewahrt, trägt deutlich ihren Namen «Anna Maria Brendlerin». Sie verheiratete sich am 2. August 1630 mit dem Wappensteinschneider Hans Israel Schwartz von Augsburg, Sohn des Notars David Schwartz daselbst (Str. St. Arch., N. 249, S. 89^{b}), starb aber schon 1633 in ihrer Vaterstadt. (Strobel bei Schreiber, S. 78/79.)

Bei der am 13. Sept. 1618 getauften Susanna ist es zweifelhaft, ob sie eine Tochter oder eine Enkelin Friedrichs war. Zwar wird in dem Kirchenbuche «Friedrich Brentel der Maler» als ihr Vater angegeben[14], aber das Kirchenbuch ist um diese Zeit offenbar etwas nachlässig geführt. Als Mutter Susannas ist Barbara angeführt, ein Name, den gerade die Frau Johann Friedrichs, des Sohnes Friedrichs, trägt. Ausserdem wird Susanna bei ihrer Verheiratung am 5. Februar 1644 mit dem Würzkrämer Joh. Philipp Hirtz, Sohn des Bürgers Joh. Melchior Hirtz, «eheliche Tochter Johann Friedrich Brentels» genannt[15]. Der letzte Eintrag im Kirchenbuche ist ganz sicher sorgfältiger als der obige. — Johann Friedrich war aber bei der Geburt dieser Susanna noch nicht 17 Jahre alt. Diese Unwahrscheinlichkeit wäre zu heben, wenn man annehmen könnte, Friedrich habe eine zweite Ehe mit einer Barbara eingegangen und habe mit ihr obige Susanna bekommen. Dann müssten wir eine zweite Susanna als Tochter Johann Friedrichs annehmen, die 1644 heiratet. Nun fanden wir aber keine zweite Susanna Brentel, die um 1620 geboren wurde[16]. Auch liessen Johann Friedrich Brentel, der Sohn unseres Malers, und Barbara bereits am 23. April 1620 eine Barbara taufen[17]. Hier ist der Vater noch nicht ganz 4 Monate über 18 Jahre alt. Müssen wir einmal einen so jungen Vater annehmen, so dürfen wir ihm auch die 1 ½ Jahre frühere geborene Susanna als seine Tochter zuschreiben[18]. — Friedrich Brentel starb zu Strassburg am 17. Mai 1651 und wurde am 20. Mai begraben[19].

Über Brentels Werke zu urteilen, ist Sache der Kunsthistoriker. Auf eine Seite der Brentelschen Tätigkeit wollen wir hier kurz aufmerksam machen, da diese in der Literatur noch nicht genannt ist, nämlich dass er zahlreiche Titelvignetten für Strassburger Druckereien (gezeichnet F. B.) stach, wie mehrere Exemplare im städtischen Kupferstichkabinett zu Strassburg zeigen.

---

14. Str. St. Arch., N. 248, S. 414b, Nr. 2863.
15. Str. St. Arch., N. 249, S. 296.
16. Um diese Zeit müsste sie geboren sein, da sie schon 1644 heiratete.
17. Str. St. Arch., N. 248, S. 414b, Nr. 2863.
18. Kinder Joh. Friedrichs Brentel und Barbara sind also:
    1) Susanna, get. am 13. Sept. 1618. (?)
    2) Barbara, get. am 23. April 1620.
    3) Johann Friedrich, get. am 16. Juni 1622. (Str. St. Arch., N. 248, S. 460b, Nr. 3272.)
    4) Anna Maria, get. am 12. Februar 1624. (Ebenda, N. 247, S. 7b incl. 18.)
19. Str. St. Arch., N. 250, S. 651.

§ 14.

Zeit der Niederschrift der Chronik.

Der Wert einer Geschichtsquelle ist — abgesehen von anderen Faktoren — um so höher, je näher nachweislich ihre Abfassung den erzählten Ereignissen steht. — Wann unsere Chronik zu schreiben begonnen wurde, ist mit Sicherheit nicht festzustellen; doch ist die Wahrscheinlichkeit gross, dass im Jahre 1610 der Anfang damit gemacht wurde, da wir diese Zahl auf dem Titelblatt sehen. Am 14. Juni 1611 schrieb der erste Verfasser noch an der Chronik[1]. Die letzten Jahre vor 1611, nachweislich von 1609 ab, wurden erst 1611 niedergeschrieben[2]. Zwar werden manche Berichte des Jahres 1611 in der Gegenwart erzählt[3], aber dieses Tempus finden wir schon in der Quelle des ersten Schreibers, die ihrerseits gleichzeitig ist. Wir sind also nicht genötigt anzunehmen, dass der erste Verfasser schon 1611 aufhörte zu schreiben. Er kann sehr wohl bis Ende 1613 an der Chronik geschrieben haben; denn erst Anfang 1614 setzt Saladin sie fort. Das sehen wir deutlich daran, dass er schon auf der zweiten Seite seiner Fortsetzung im Berichte über das Jahr 1611 eine Tatsache erwähnt, die im Dezember 1613 geschehen sei[4]. Die Vorrede ist datiert vom 13. Februar 1614, sie scheint also eine der ersten Tätigkeiten Saladins an der Chronik zu sein[5].

In der Vorrede gibt der zweite Verfasser an, dass er die Chronik «hinfüro so lanng» ihm «der liebe Gott daß Leben vnndt gesunden leib gönnen vnndt verleyhen würdt jährlichen zu continuiren» beab-

1. Ein an diesem Tage geschehenes Ereignis wird von ihm noch erzählt.

2. Die Krankheit von 1609 grassierte «auch das künfftige Jahr und ferners» (572[b]) «biß ins 1611 Jahr» (584[b]).

3. «Die vbrigen Soldaten aber, die wollen nicht weichen, man gebe ihnen die vollige Zahlung, ist vielleicht die Vrsach, das ihnen der Elsasicher wein so wohl auf der Zungen schmeckt, sie sollen noch auf 1500 stark sein, thun großen Schaden mit plünderen, brennen vndt rauben» (586).

4. «Den 31. Octobris 1611 wardt Harnischers Rechtfertigung erörtert... Vnd ihm also vfferlegt worden . . . auch solle er 10 meyl Wegs Stat vnndt Lanndt verschweeren, welcher aber durch große Furbitt der Churfürstin von Heidelberg Anno 1613 im 10bri ist wieder begnadigt vnndt wieder in die Stat kommen» (587).

5. Selbstverständlich ist das vierfache Register, vielleicht auf Rat des ersten Verfassers, von ihm vor der Vorrede geschrieben worden.

sichtigte. Und so hat er es auch zunächst gehalten[6]. Der Bericht über das Jahr 1615 ist aber sicherlich erst 1616 niedergeschrieben worden; denn Saladin beginnt die Erzählung der Ereignisse dieses Jahres mit der Erwähnung der vierten Wahl des Christoph Städel zum Ammeister, die erst 1616 stattfand. Diesen Irrtum, der sicherlich durch das Andenken an den gerade regierenden Ammeister erklärbar ist, sah Saladin jedoch bald, und er klebte vorsichtig über diese Notiz einen Zettel, der den richtigen Ammeister Ulricus Würsel trug. Das Jahr 1616 weist dann mit denselben (überklebten) Worten den richtigen Ammeister auf. Das Jahr 1615 ist aber nicht später als 1616 beschrieben. Hat doch der Maler Brentel, der Ende 1616 oder spätestens Anfang 1617 schon in Stuttgart ist, das Wappen von 1616 noch gemalt. Also musste Saladin schon über das Jahr 1616 zu berichten begonnen haben, da sonst der Maler nicht gewusst hätte, wohin er das Wappen setzen sollte.

Der Bericht über das Jahr 1619 scheint erst 1621 und der des Jahres 1621 erst 1623 niedergeschrieben zu sein. Im Jahre 1619 hat Saladin sich wiederholt verschrieben und die Jahreszahl 1621 gesetzt, während wir im Jahre 1621 mehrmals die Zahl 1623 lesen, die aber mit einer einzigen Ausnahme wieder in die richtigen Zahlen verwandelt wurden. Im Jahre 1623 also hat auch Saladin die Feder, die mit so vielem Fleisse an der Chronik geschrieben hatte, aus der Hand gelegt.

Der Grund, warum er das Werk seiner Hände nicht weiter fortsetzte, könnte in den einbrechenden Wirren des 30jährigen Krieges gesucht werden, scheint jedoch einfacher zu liegen. Die 1614 eingebundene[7] Chronik war bis auf einen winzigen Rest vollgeschrieben. Ein Nachbinden von Blättern wäre sehr schwierig gewesen und hätte auch den Codex sehr unförmlich gestaltet.

6. Im Berichte des Jahres 1613 wird zwar eine grosse Feuersbrunst von Magdeburg erwähnt, der über 400 Häuser zum Opfer fielen. Es ist jedoch hier nicht an den Brand vom 10./20. Mai 1631 zu denken, denn damals blieben nur 100 Hütten stehen; die Stadt soll aber 36 000 Einwohner gehabt haben, die unmöglich in 500 Häusern wohnen konnten. Es handelt sich also um einen Brand im Jahre 1613. Durch diese Bestimmung wird die Abfassung der Chronik nicht so spät verlegt.

7. Die auf dem Deckel stehende Jahreszahl 1614 rührt sicherlich vom Buchbinder her.

III. Kapitel.

Quellen der Saladinschen Chronik.

§ 15.

Charakteristik der Strassburger chronikartigen Geschichtsschreibung zu Beginn des 17. Jahrhunderts.

Hinter der von ganz Deutschland bewunderten starken Umwallung, von der herab das berühmte Strassburger Geschütz jedem, der die Ruhe der Stadt feindlich bedrohte, trutzig entgegenstarrte, sass um die Wende des 16. Jahrhunderts der Strassburger Bürger in behaglicher Wohlhabenheit, die er sich durch seinen Gewerbefleiss und durch den Handel erworben hatte.

In dieser politischen und materiellen Sorglosigkeit griff er, nachdem er in der Chronik des Strassburger Kanonikers Jakob Twinger von Königshofen und deren Fortsetzungen Muster und Vorlage gefunden hatte, zur Feder, um seiner Familie und deren Nachkommenschaft die Begebenheiten in seiner geliebten und berühmten Vaterstadt aus alter und neuer Zeit in Form einer Chronik zu erzählen.

Keiner dieser Chronikschreiber dachte — wenigstens zunächst nicht — daran, sein Manuskript durch den Druck zur allgemeinen Kenntnis zu bringen. Keinem von allen aber auch kam zum Bewusstsein, das die verherrlichte Vaterstadt zu Beginn des 17. Jahrhunderts bereits den Höhepunkt ihres Glanzes erreicht, ja fast überschritten hatte, wäre doch beinahe schon damals die stolze Feste dem stürmischen Werben des französischen Liebhabers zum Opfer gefallen.

Eine solche Strassburger Chronik zu schreiben machte man sich ziemlich leicht; man lieh vom Nachbar, Freund oder Verwandten dessen bereits mit Fortsetzungen versehene Handschrift der Königshofener Chronik und schrieb sie ab. Wo das Interesse an Strassburger Geschichte etwas stärker war, borgte man sich mehrere Handschriften zusammen, schrieb aus diesen eine grössere für sich aus und ergänzte sie durch die Erzählung und Schilderung des Selbsterlebten und Selbstgeschauten. Einen recht interessanten Einblick in diese Art der Entstehung einer Strassburger Chronik zu Beginn des 17. Jahrhunderts gewährt uns die versificierte Vorrede des Strassburger Buchbinders Michel Kleinlawel zu seiner prosaischen Chronik[1]. Kleinlawel kannte

1. Bisher unveröffentlichtes M. in der Str. St. Bibl. M. 272.



die Edelsassische Chronik des Bernhart Hertzog, die 1592 zu Strassburg im Druck erschienen war, und wünschte sich daraus einen Auszug, der nur Strassburger Geschichte berücksichtigte. Da liess eines Tages ein Stiftsherr aus fürstlichem Geblüte bei ihm eine Handschrift einbinden, die das Gewünschte enthielt. Leider konnte er aber wegen der Kürze der ihm zur Verfügung gestellten Zeit das Buch nicht durchlesen, und er klagte seinen Schmerz darüber einige Wochen später einem Freunde, der ihm zu seiner grössten Freude ein ähnliches von ihm gefertigtes Buch zur Abschrift leihen konnte. Später erhielt er noch 6 andere Handschriften, in denen er manches fand, was seine Chronik noch nicht enthielt. Das ganze brachte er in eine chronologische Ordnung. Darauf gab er es dem Magister Oseas Schad, der damals Pfarrer in Düttlenheim war, zum Durchlesen, verlieh es sodann an mehrere andere Leute zum Abschreiben und es hielt ihm häufig recht schwer sein Manuskript von den Kopisten wieder zu erhalten.

Auf diese oder ähnliche Weise sind zu Beginn des 17. Jahrhunderts in Strassburg sicherlich eine grosse Menge von Lokalchroniken entstanden, die die Bestimmung hatten, sich in der Familie des Verfassers weiter zu vererben und von ihr fortgesetzt zu werden. Eine Anzahl davon mag später der Bibliothek einverleibt worden und mit ihr 1870 zu Grunde gegangen sein. Erhalten sind uns von jener Zeit neben anderen weniger wertvollen, vielfach anonymen Handschriften[2] die sog. Imlinsche Familienchronik[3], die Chronik des Joh. Heinrich Gambs[4], das Chronikfragment des Rotgerbers Adam Schertz[5], die Städelsche Chronik[6], die Chronik Michel Kleinlawels, die Bartholdische Chronik[7], sowie 2 anonyme Chroniken der Münchener Hof- und Staats-

2. Meist genannt von R. Reuss, *De Scriptoribus.*

3. So genannt von Reuss, der einen Teil daraus veröffentlichte «Strassburg im 16. Jahrh.» Colmar 1875 (Sonderabdruck aus Alsatia 1873—74, S. 363—476). Das M. befindet sich auf der Str. U. Bibl.

4. Unveröffentlichtes M. in der Str. St. Bibl.

5. Ebenso.

6. M. in der Str. St. Bibl., teilweise veröffentlicht von Heinrich Neu im *Journal d'Alsace-Lorraine 1906*, Nr. 6 ff.

7. Ebenso. Es soll durch obige Namen keineswegs der Verfasser gekennzeichnet sein, sondern lediglich die Benennung wiedergegeben werden, die diese Handschriften in den Bibliothekskatalogen führen. Glauben wir doch, auf die Handschriftenvergleichung gestützt, behaupten zu können, die Städelsche Chronik habe denselben Schreiber wie die des Joh. Heinrich Gambs.

bibliothek[8]. Die zweiffellos wichtigste und wertvollste aller dieser Chroniken ist die Saladinsche.

Wichtige politische Geheimaktionen werden wir vergebens in diesen städtischen Familienchroniken suchen. Von der Regierungspolitik der kleinen Republik wissen diese Chronisten nur soviel als ein friedlicher und ehrsamer Bürger wissen konnte und ohne Schaden der Regierung wissen durfte. Der Wert dieser Chroniken liegt vielmehr auf dem Gebiete der Kulturgeschichte, der ja die neuere Geschichtsforschung mit Recht ihre besondere Aufmerksamkeit schenkt. Aus keiner anderen Quelle können wir uns aber besser über die sittlichen und sozialen Zustände einer Stadt unterrichten, keine malt uns getreuer das Spiegelbild des früheren Lebens und Treibens, keine lässt uns wahrer die Stimmung der Bevölkerung, des einfachen wie des gebildeten Mannes erkennen, keine klärt uns besser auf über den Geist, der die Bewohner der Stadt beseelte und ihre Handlungen bestimmte, wenn nicht eine solche Chronik, die im Kreise der Familie entstanden, nicht zu fürchten brauchte, von der «fürsichtigen» und strengen Obrigkeit mit Beschlag belegt zu werden[9]. Vielfach enthalten diese Chroniken Notizen, die den Berichten unserer heutigen Sonntagsblätter über Stadt und Umgegend ähnlich sind. Deshalb hat man auch die Chroniken Zeitungen früherer Zeit genannt, gewiss nicht mit Unrecht. Denn wie Historiker späterer Zeiten sich in vielen Dingen unserer heutigen Zeitungen als Geschichtsquellen bedienen werden, so — ja in noch weit höherem Grade, da andere Quellen häufig fehlen — müssen wir diese Chroniken als wichtige Quellen zur Kulturgeschichte älterer Zeit bezeichnen.

Die Feststellung des Verhältnisses der zu Beginn des 17. Jahrhunderts geschriebenen Chroniken, Chronikfragmente und chronikartigen Aufzeichnungen über Strassburger Geschichte zueinander und zu anderen Quellen ist eine sehr schwierige Aufgabe, die einer eigenen Untersuchung wohl wert wäre. Zu Resultaten zu gelangen, die in jeder Weise unanfechtbar gesichert sind, das grenzt sehr hart an die Unmöglichkeit. Die Zahl der Handschriften ist zweifellos sehr gross

---

8. Codices germ. 956 und 1219, noch unveröffentlicht, doch nur Cod. 956 enthält bisher Unbekanntes; vergl. Meister, *Der Strassburger Kapitelstreit.*

9. Vergl. auch R. Reuss, *Kleine Strassburger Chronik 1424—1615,* Strassburg 1899, VIII.—IX. Mit der dort gegebenen Charakteristik der chronikartigen Geschichtsschreibung in Strassburg sind wir vollständig einverstanden.

gewesen; leider befinden sich diese Familienchroniken teils im Besitze uns unbekannter Familien, oder sind sonstwie verschollen oder verloren. In der Beschiessung Strassburgs 1870 gingen sicherlich auch eine Anzahl Familienchroniken zugrunde. Bei den immerhin recht zahlreichen Handschriften, die reger Sammeleifer in Strassburgs Mauern wieder der wissenschaftlichen Forschung zugänglich gemacht hat, fehlen uns somit manche Binde- und Mittelglieder.

Ja wir können nicht einmal bei den uns bekannten Handschriften mit Sicherheit sagen, die eine ist früher, die andere später geschrieben; die eine ist in dieser oder jener Nachricht Original, die andere ist Kopie, da sie meist wörtlich übereinstimmen. Auch tragen sie kein Datum der Niederschrift, so dass wir nach ihrem zeitlichen Verhältnis auch ihr inneres Abhängigkeitsverhältnis beurteilen könnten. Die Saladinsche Chronik ist die einzige, die ein bestimmtes Datum auf dem Titelblatt trägt, und gerade hier mussten wir nachweisen, dass es in gewisser Weise gefälscht war. Die Anonymität der Handschriften ist ebenfalls ein erschwerendes Moment. Aus paläographischen Gründen eine Handschrift früher oder später anzusetzen ist bei der kurzen Spanne Zeit zwischen ihnen nicht möglich. Gangbar scheint uns schliesslich nur der Weg, diese Chroniken in die chronologische Reihenfolge einzuordnen, die die letzten Jahre ihrer Berichterstattung vorzeichnet. Aber selbst hierdurch sind wir vor schweren Missgriffen keinesfalls gesichert.

Wollten wir also eine kritische Vergleichung sämtlicher Strassburger Chroniken nach Königshofen zueinander — wie wir gerne möchten — hier vorausschicken, so wäre eine besondere weit ausholende Forschung nötig, um nicht auf dem schlüpfrigen Grunde der Hypothesen unser Gebäude zu errichten, das uns leicht noch während des Baues einstürzen könnte. Musste doch selbst R. Reuss, sicherlich der Berufenste hierin, nach 30jähriger Beschäftigung mit der strassburgisch-elsässischen Geschichte bekennen, dass er es nicht wage, das Verhältnis dieser Chroniken zueinander festzulegen[10].

Es soll also im folgenden nur unsere Aufgabe sein, das Verhältnis der Saladinschen Chronik zu verwandten Quellenpublikationen über Strassburger Geschichte und zu ihren eigenen direkten Quellen zu bestimmen.

---

10. *De Scriptoribus rer. Alsatic. historicis*, p. 53.

§ 16.

Verhältnis der Saladinschen Chronik zu verwandten Quellenpublikationen.

A. Zu Königshofen.

Auf die Publikationen der lateinisch geschriebenen Quellen, deren Abfassung vor der Niederschrift der Chronik des Jacob Twinger von Königshofen liegt, brauchen wir hier nicht näher einzugehen. Einmal sind sie keineswegs direkte Quellen der Saladinschen Chronik gewesen, dann aber lassen sich auch enge verwandtschaftliche Beziehungen zwischen ihnen und unserer Chronik nicht herstellen.

Auch von der deutschen Chronik Closeners ist die Saladinsche keinesfalls direkt abhängig, wie das an verschiedenen Stellen recht deutlich wird[1]. Auch gab es nur eine Handschrift der Closener-Chronik, die aber zu Saladins Zeit von denen der Königshofer Chronik vollständig in den Hintergrund gedrängt worden war, und sich überdies wahrscheinlich schon damals nicht mehr in Strassburg befand; sie tauchte erst 1820 in Linz wieder auf[2]. Dazu ist ferner Closeners Chronik so wenig verändert in die Königshofens übergegangen, so dass ein neuer Standpunkt für die Beurteilung der Saladinschen Chronik aus einer Vergleichung mit Closener schon voraussichtlich nicht zu gewinnen war. Closener scheidet also für unsere Betrachtung ebenso aus wie alle vorherigen Chronikschreiber.

Bei dem grossen Einfluss, welchen die deutsche Chronik[3] Jacob Twingers von Königshofen nicht nur auf die strassburgisch-elsässische

---

1. So z. B. lautet eine Stelle

bei Closener (78):

«nu was ein schulteiße zu Kolmar der hies Johannes, und waz der gar wol gefrünt» (Closener ed. Hegel, S. 78, Z. 25—26)

bei Königshofen:

«nu was ein schultheisse zu Kolmer genant Johans, wol gefründet.» (Hegel 656, Z. 1—2.)

bei Saladin:

«nun war ein schultheiß daselbst, genant Johan Wohlgefreundt.» (M. 39 b).

Hier ist ein Zurückgehen auf Closener vollständig ausgeschlossen, doch ein solches auf Königshofen sicher.

2. Vergl. Carl Hegel, *Die Chroniken der deutschen Städte*, VIII. Leipzig 1870, Fritsche Closeners Chronik 1362, S. 10 f.

3. Die lateinische Chronik Königshofens, nur in dürftigen Fragmenten erhalten (herausgeg. von L. Dacheux, *Fragments des anciennes Chroniques d'Alsace, Strasbourg 1901,* p. 1—20) hat keinen Einfluss auf die Saladinsche Chronik ausgeübt.



Historiographie, sondern auch auf die anderer Gebiete ausübte, wäre es sehr zu verwundern, wenn nicht innige Beziehungen der Saladinschen Chronik zu Königshofen obwalteten. (Ob diese Beziehungen direkt oder indirekt sind, lassen wir zunächst unentschieden.) Und in der Tat, schon ein flüchtiger Blick in den ersten Teil der Saladinschen Chronik zeigt uns ein getreues Spiegelbild des Königshofer Berichtes. Eine genauere Vergleichung beweist, dass wir uns nicht getäuscht haben. Fast alles, was wir bei Königshofen lesen, finden wir sach- und formgetreu in der Saladinschen Chronik wieder[4]. Kleinere Abweichungen, wie orthographische Änderungen der Eigennamen, Abweichungen im Ausdruck, die sich durch die Weiterentwickelung der Sprache innerhalb zweier Jahrhunderte erklären[5], Auslassungen von Worten und Sätzen, die willkürliche Kürzungen darstellen, Veränderung von Zahlen, die auf Lesefehler zurückzuführen sind[6], sowie Missverständnisse des Königshofer Textes[7] fallen selbstverständlich ausser Betracht.

Das nahe Verwandtschafts- und Abhängigkeitsverhältnis der Saladinschen Chronik zu der Königshofens darzutun, lassen wir hier einige Parallelstellen aus verschiedenen Kapiteln Königshofens und aus verschiedenen Zeiten folgen.

Königshofen.	Saladin.
«Dise künigin Samyramis was auch also unküsche, das sie iren sun Trebeta wolte twingen das er bi ir sliefe.» (ed. Hegel, S. 247.)	Auch so war sie so unkeusch, das sie Ihren Sohn wolte zur Ehe nehmen vnndt zwingen, das er bey ihr soltt schlaffen. Da sie nun

4. Ein über das ganze 14. Jahrhundert (1300—1392) sich erstreckender Vergleich der Saladinschen Chronik (48—131) mit den von Schilter und Hegel publizierten Texten Königshofens, sowie mit Closener wurde in den historischen Seminarübungen für Oberlehrerinnen zu Münster i. W. von Frl. Riefenstahl durchgeführt, der im ganzen die Abhängigkeit von Königshofen konstatierte.

5. Z. B. scheint das von Königshofen angewandte Wort «Mage» Saladin nicht mehr bekannt zu sein.

6. Wo Königshofen die Zahl 5 hatte, finden wir bei Saladin häufig die Zahl 8. Z. B.

Königshofen:	Saladin:
«Do men zalte 1343 jor, verbrantet 53 hüser» (ed. Hegel, S. 752).	«In diesen 1343 verbrannten 83 häußer» (M. 59).

7. Manche Abweichungen sind auf offenbare Flüchtigkeiten zurückzuführen. Z. B.

Königshofen:	Saladin:
Erdbeben von 1348 «verdarp also vil lütes, das davon vil zu sagen were» (ed. Hegel, S. 862).	«Davon nichts zu sagen ist» (M. 60[b]).

«Ze iungest wolte die künigin Semyramis nüt enbern, ir sun Trebeta muste bi ir sloffen. Do floch er von ir und sahs in ein gros schif uf das mer, und

kam zu jüngest, also es got wolte, da der Ryn in das mer flühsset, und do fur er den Ryn uf und kam uf die Musele und uf das velt do nu Triere ist. Do gefiel ime die gegene wol, wan sü gar schône und lustliche was von welden, weiden und süsseme wasser und mit schönen hohen bergen umbgriffen, also werent es muren. Do ging er us dem schiffe und ....» (ed. Hegel, S. 698 u. 699)

keineswegs von ihm wolt lassen, Ihren bösen lust zu verbringen da flohe er in ein schiff vnndt

kam zu Jüngst, als es Gott wolt, das das Wasser die Mußel in das Meer fleußt, da fuhr er auß dem meer die musel auf vnndt kam auf das feldt, da nun Trier ist, da gefiel ihm die gegendt wohl, dan sie gar schön vnndt lustig was, von wälden, Weiden vnndt fließenden Wasser vnndt mit schönen hohenbergen vmbgriffen, als mit mawren, da gieng er aus dem Schieff vnndt..» (M. 10)

Die Übereinstimmung ist evident, zumal hier Formen, die zu Saladins Zeit nicht mehr gebräuchlich waren, übernommen sind, wie was = war, Wälden = Wälder.

Es mag hier noch eine, die zeitlich letzte, vollständig übereinstimmende Parallelstelle angeführt werden:

Königshofen. 1389. Saladin.

«und vil andere stücke unde artickel wurdent beret und gesworn von herren und stetten zu haltende in disem lantfriden, also die briefe seitent die darüber gemaht wurdent. Doch weis got wol, wie es gehalten wart.» (ed. Hegel, 854.)

«vndt viell andere stuck vndt artickel wurden geredt vndt geschworen von herren vndt stetten zu halten in diesen landtfrieden, wie die brief so darvmb gemacht sein, außweisen. Gott weiß, wie es gehalten wardt.» (M. 123—124.)

Diese Nebeneinanderstellungen sind willkürlich herausgegriffen, nur als Beispiele der Abhängigkeit. In Wirklichkeit liesse sich beinahe die ganze Chronik Königshofens auf die gleiche Weise neben die Saladinsche stellen. Es ist also ganz unzweifelhaft, dass ein recht enges Abhängigkeitsverhältnis der Saladinschen Chronik zu der Königshofener vorliegt.

Schwieriger ist die Frage zu entscheiden, welcher Relation der Königshofener Chronik die Saladinsche folgte. Eine Vergleichung zeigt, dass Relation C, die Königshofen zuletzt geschrieben hat, zunächst nicht

in Betracht kommt. Denn in dieser trug Jacob Twinger später, als er Kanonikus von S. Thomas geworden war, von St. Arbogast nach: «und sin houbet gap sant Florencie den brüdern zu sant Thoman» (631). Dieser Nachtrag fehlt bei Saladin.

Noch deutlicher zeigen dies folgende Parallelstellen:

Königshofen:	Saladin:
Rel. C. «erschlugent vil sinre Diener.» (821).	—
Rel. A—B. «erschlugent vil sinre ritter und knechte.»	«erschlugen viell seiner ritter vnd knechte.» (M 66b)
Königsh. Rel. A—B.	Saladin:
«und machte das closter so riche das es zu eime bistum wart und allewegen in demselben closter ein bischof waz und ein appet und vil prelaten» (ed. Hegel, 638).	«und machte das kloster also reich, das es zu einem Bistumb wardt, vndt allewegen in demselben Kloster ein Bischoff vnndt ein Abt vndt viel Prälaten waren» (M, 21.)

Hier weicht Relation C. ganz erheblich ab, sie lautet nämlich: «und Theodricus der künig von Frangrich satte einen appet in dasselbe closter: der schreip sich etwenne appet etwenne bischof, und hies Tubanus von Schottenlant, und schreip sich etwenne appet und bischof mittenander» (ed. Hegel, 638). Auch der folgende Abschnitt Königshofens: «der erste bischof und appet zu Honowe» (639) steht nicht in Relation A—B, sondern nur in Relation C. Saladin bringt diesen Abschnitt nicht, er fährt vielmehr mit Relation A—B fort: «Sus worent hie zwei bistum, eis zu Strosburg hie dissit Rynes, das ander zu Honowe gincsit Rynes».

Relation A u. B stimmen fast immer überein, sodass es nicht ganz leicht ist zu sehen, welcher von diesen beiden Saladin gefolgt ist. Doch scheint die Relation A diesen Vorzug gehabt zu haben, wie folgende Stelle zeigen möge.

Königshofen:	Saladin:
Rel. C. «zum ersten so hettent sü [Geißler] gar kosper vanen uf 8 oder 10 von semyt und sydin» (ed Hegel, 765.)	—
Rel. A. «vanen von samittuchern und von baldecken uf zehen oder acht vanen.»	Die hatten gar kostliche fahnen von sametttuechern vnndt von Baldeckern wohl 8 oder 10 fahnen. (M. 63b)
Rel. B. «von baldecken uf zehen.»	

Diese Beispiele beweisen, dass Relation C zunächst nicht in Betracht kommt. Aber schon bei dem 34. Bischofe Baltram († um 905) geht Saladins Bericht zweifellos auf Relation C zurück. Saladin nennt, übereinstimmend mit Rel. C. Baltram einen Bayer. In den Relationen A und B dagegen hatte Königshofen das lateinische «Noricus» übersetzt «von Norwege»[6]. Deutlicher dürfte noch folgende Nebeneinanderstellung ein Zurückgehen auf Relation C. beweisen:

Königsh. Rel. C.	Sal.
«Er besserte und machte ouch die muren vmb Mollesheim, Mutziche, Schirmecke, Dachenstein, Dambach, Benfelt zum heilgen crüze, Markoltzheim und Oberkirche.» Dazu fügte eine spätere Hand: ginsit Rines (667)	«Er besserte und machte auch die mawren vmb Moltzheim, Mutzig, Schirmeck, Dachstein, Dambach, Benfeldt zum heiligen Kreutz vndt Oberkirch jenseit des Reins» (48 b).

Dieser Satz findet sich nicht in Relation A—B. — Hier ist sogar der Nachtrag einer späteren Hand in Rel. C in die Saladinsche Chronik übergegangen. Die Beispiele liessen sich noch mehren. Ein Zurückgehen auf die Handschrift B ist erst gegen Ende klar nachweisbar, sodass zuletzt alle 3 Relationen auf die Saladinsche Chronik ihren Einfluss geltend gemacht haben. Wahrscheinlich ist Rel. B schon früher benutzt, aber der Nachweis dafür ist wegen ihrer Übereinstimmung mit A nicht wohl zu erbringen. Ein Beispiel, das auf ein Zurückgehen auf Rel. B schliessen lässt, sei hier angeführt.

Königshofen Rel. B.	Saladin.
«also vor, und wart ein schade glich dem andern ufgeben und wurdent alle gefangen zu beiden siten lidig gelassen und wurdent do vier lantfriden gesworn.» (ed. Hegel, 853).	«wie vor, vndt wardt ein schadt gleich dem andern aufgehoben, auch alle gefangenen ledig gelassen vnndt wurden da vier landtfrieden gemacht vnndt geschworen.» (M, 123 b.)

In Relation A und C heisst die Stelle: «also vor. Ouch wurdent do vier lantfriden gesworn». —

Dass Saladins Bericht am Schlusse auf alle 3 Relationen der Königshofener Chronik zurückgeht, sehen wir an verschiedenen Beispielen,

6. Vergl. *Die Chroniken der deutschen Städte*, IX, S. 643, z. 14 Anm. und daselbst Anm. 4.

da wo Saladin nach einer Relation wiederholt, was er schon nach einer anderen berichtet hat, z. B.

Der Satz Saladins (122) «dessen die von Straßburg und Elsaß sehr erschracken, das die feindt also acht tage herrscheten» steht bloss in Rel. A u. B, nicht in C. Saladin beginnt den folgenden Abschnitt mit dem Satze: «Da die feindt also 8 Tage herrscheten», den er nur in C, nicht in A u. B fand.

Relation B ist gegen ihr Ende von Saladin stark bevorzugt, wie viele Beispiele zeigen. Auch Relation A erhält noch vielfach den Vorzug vor C, bis mit dem Jahre 1390 beide Relationen A und B durch ihr Aufhören ausser Betracht fallen. Aber auch Relation C ist von hier ab für Saladin nicht mehr so reine Vorlage, wie es die Königshofer Chronik bis 1390 gewesen war.

Sachliche Übereinstimmung herrscht gewiss noch vielfach bei den folgenden Abschnitten. Aber der Wortlaut ändert sich häufig sehr beträchtlich z. B.

Königshofen:	Saladin:
«Darüber und über die urteil und auch über daz in kein fürgebot noch ladunge nie geschah, so det sü derselbe Wiskle in des küniges ohte in der stat Burgalis in Behem noch gotz gebürte 1390 jor, do nien doch die uf dem Ryne niergent anderswo ehten sol denne uf frenkeschem ertriche, also etliche sprechent.» (ed. Hegel, 682).	«Als nun die statt Straßburg in die ach erklärt wurdt meineten ettliche die reinischen stätte kündten nirgends als auff fränkischen boden in die ach erkannt werden. . . .» M, 124).

Dazu kommt, dass Saladin hier und da die Tatsachen anders darstellt als Königshofen, manches berichtet Saladin, was er in Königshofen nicht finden konnte, zahlreiche Namen lesen wir bei Saladin, die wir vergebens in Königshofens Chronik suchen. Zur Erläuterung mögen folgende kurze Beispiele angeführt werden.

Königshofen:	Saladin:
«noch gotz gebürte 1391 jor, des küniges rete her Lampretht bischof zu Bobenberg, . . .» (ed. Hegel, 683.)	In diesen 1391 jahr . . kahmen des königs räth Herr Lamprecht von Biran bischoff zu Babenberg . . (M, 126).

«herzog Ruprecht von Peyern der eilter und vil ander herren,» . . . (683).	«herzog Rudolph von Bayern mit dem eltern Pfaltzgraf bei Rein und viell andere fürsten und herren» (126).
«grove Eberhart von Wurtenberg, juncher Johans von Liehtenberg» (684).	«graf Eberhardt von Würtenberg: Graff Sigmundt Guttenbecker von Bitsch, graf Haneman von Bitsch, graf Philip von Nassau, herr Heinrich von Lichtenberg» (126 b).

Aber nicht nur Namen, sondern auch Tatsachen berichtet Saladin mehr als Königshofen, z. B. fehlt in Königshofen der Saladinsche Satz:

«Da doch der feindt nicht anders meinete dan die bruck zu gewinnen, vndt nahmen, was darauf war vndt hatten schon nächleins inwendig der Steinbrucken bestellt . . . .» (132).

Da sich diese Abweichungen und Zusätze von 1390 ab ständig zeigen und mehren, so ist sicher, dass von hier aus Saladin nicht mehr ausschliesslich auf Königshofen fusst; ja es ist sogar anzunehmen, dass von 1390 ab Königshofen keinesfalls direkte Quelle Saladins gewesen ist. Wir werden sehen, dass wir sogar noch einen Schritt weiter gehen müssen.

Es finden sich nämlich auch Abweichungen zwischen Saladin und Königshofen in Partien, die vor 1390 liegen. Klaffend ist dieser Unterschied in der Bischofsreihe vor allem der ersten Bischöfe bis zum neununddreissigsten (bezw. 38.) Ruthart († 950).

Kaum die Namen der Bischöfe stimmen überein, ihre Regierungszahlen, die bei Saladin sogar der erste Bischof besitzt, fehlen bei Königshofen oder weichen erheblich ab, z. B.

Königshofen:		Saladin:	
1. Amandus,	—	1. Amandus,	† 640
2. Justus,	—	2. Arbogast,	658
3. Maximinus,	—	3. Rodert,	663
4. Valentinus,	—	4. Florenz,	675
5. Solarius,	—	5. Ansoaldt,	680
6. Arbogast,	668	6. Justus,	682
7. Florenz,	—	7. Maximinus,	688
8 Ansoaldus,	—	8. Valentinus,	691
9. Byulfus,	—	9. Solarius,	694

Die Abweichungen sind manchmal noch stärker.

Auch da, wo die Schilderung über die Bischöfe ausführlicher wird, weicht Saladin wesentlich von Königshofen ab, z. B.

Königshofen:	Saladin:
«Brune wart bischof gemacht an des vordern Cunen statt und was ein guter seliger man.» (646).	«Bruno wardt in gemelten 1123 jahr zum bischoff erwehlt, er war ein gottsehliger man, gleichwohl wardt er von kayser Lothario vertrieben, jedoch auß furbitt der keyserin wiederumb in das bistumb gesetzt, wie lang er aber regieret vnndt wan er gestorben findet man nicht eigendtlich geschrieben» (30b).

Manchmal fehlt bei Königshofen die Jahreszahl, die wir bei Saladin finden. z. B.

Königshofen:	Saladin.
«Do men zalte noch gotz geburte . . do wart das Ruwerincloster gestiftet und gemacht.» (741.)	«Als man zahlte 1245 wardt das kloster zum Rauwern außwendig der statt zum wasseneck gestifft vndt gebawen» (36.)

Dass die stoffliche Gruppierung der Königshofer Chronik bei Saladin in die chronologische Folge umgewandelt ist, wurde bereits oben erwähnt.

Fügen wir noch hinzu, dass Saladin das Verzeichnis der Ammeister und ihre Wappen, die Namen der Städtemeister, den Schwörbrief von 1349, sowie einzelne Berichte über städtische Ereignisse nicht bei Königshofen finden konnte, so ergeben sich für uns nur zwei Möglichkeiten. Entweder hat Saladin neben der Königshofer Chronik noch eine andere Quelle benutzt, oder Königshofen war seine direkte Quelle überhaupt nicht. Erstere Möglichkeit wird sich später von selbst widerlegen. Es ist also sicher, dass der Saladinschen Chronik keine der Handschriften der Chronik des Jacob Twinger von Königshofen selbst vorgelegen hat. Wir werden sehen, dass dieser Schluss seine Richtigkeit hat.

B. Verhältnis der Saladinschen Chronik zu Fortsetzungen Koenigshofens.

Bei der folgenden Untersuchung können wir uns wesentlich kürzer fassen, wird doch manches bei der Publikation des Textes der Saladinschen Chronik seinen kürzeren Ausdruck finden. Bemerken müssen wir zu Beginn dieses Abschnittes noch, dass die Vorarbeit für ein

Zurückführen der Saladinschen Chronik auf ihre primären Quellen, soweit sie nach Königshofen liegen, bisher noch ungetan ist. Die Fortsetzungen der Königshofer Chronik wurden bei ihrer Publikation fast nie oder nur oberflächlich auf ihre Quellen untersucht; es öffnet sich also hier dem elsässischen Geschichtsforscher ein Arbeitsgebiet, das ein ebenso interessantes, wie schwieriges Thema darstellt. Hier kann jedoch unsere Aufgabe nur darin bestehen, zu untersuchen, ob und in welcher Weise die Saladinsche Chronik von den publizierten Fortsetzungen Königshofens beeinflusst ist und inwieweit eine Publikation der Saladinschen Chronik überflüssig wird.

1. Das Verhältnis zu Joh. Jakob Meyer.

Das Verhältnis zu Joh. Jakob Meyer, von dem ja nur eine bruchstückweise Kopie uns erhalten und publiziert ist[1], scheint auf den ersten Blick ziemlich eng zu sein, wie folgende Beispiele zeigen:

Meyer (47).	Saladin (17^b).
«Sant Arbogast was der ander bischoff und was von Aquitania und kame in grosse hulde und heimlichkeit mit dem könige Dagobrecht, daß der könige mit grosser freude begerte mit Sant Arbogast vil zu reden und zu sprechen und seinen wisen rhat zu haben.»	«S. Arbogast, der was der ander Bischoff zu Straßburg, vnndt was von Aquitania, vndt kam in große huldt vnndt heimlichkeit mit den vorgenanten König Dagoberto, das der König mit grossen frewden begert, das er mit S. Arbogast offt möchte reden vndt sprechen vnndt seinen weisen rath haben.»
Meyer (13).	Saladin (237).
«Do man zalte MCCCCLXVIII iore do wurdent die brücken die vormals hiessent die bedeckten bruckhen mit den schwibogen zinnen und geweren als sie nu seit, angefangen, und vollbracht in dem iore MCCCCLXX.»	«In diesen 1468 jar wurden die brucken, so vor auch die gedeckten brucken geheissen, mit den schwiebogen, zinnen vndt gewehren wie sie ietzt sindt angefangen zu bauen vndt im jar 1470 vollbracht.»

Auch hier zeigt sich Anlehnung sogar bis auf altertümliche Formen. Die kurzen lateinischen Stellen der Meyerschen Chronik werden selten, aber doch manchmal von Saladin übersetzt übernommen, wie wir an folgendem Beispiele sehen:

---

1. Herausgegeben von R. Reuss, *La Chronique Strasbourgeoise de Jean-Jaques Meyer*, Strasbourg, 1873.

Meyer (52).	Saladin (30b).
«Bruno kam an des vordern bischoffs statt unnd was ein gottseliger mann, stunde dem bistumb wol vor, aber wilt lang das findet man nit geschrieben.	«Bruno wardt . . zum bischoff erwehlt,
Eiectus est ab episcopatu ab Imp. Lothario cui summe invisus erat; reconciliatus tamen postea intercedentibus imperatricis precibus ac pristinae dignitati restitutus.»	er war ein gottsehliger man, gleichwohl wardt er von kayser Lothario vertrieben, jedoch auß fürbitt der kayserin wiederumb in das bistumb gesetzt, wie lang er aber regieret. . ., findet man nicht eigentlich geschrieben.»

Diese Übereinstimmungen finden aber nicht ständig statt. Zahlreiche, bald kleinere, bald grössere Abweichungen lassen sich nachweisen. Die stoffliche Anordnung Königshofens, von dem ja Meyer abhängig ist, ist noch nicht in die chronologische Reihenfolge Saladins übergegangen. Zwar nähert sich die Saladinsche Bischofsreihe, die, wie wir oben sahen, von Königshofen so stark abwich, bis auf kleine Unterschiede in den Jahrzahlen der Meyerschen Reihe, aber bei der Erzählung über die Bischöfe ist Saladin durchweg reicher. Auch viele andere Tatsachen berichtet Meyer wesentlich kürzer als Saladin, und recht zahlreiche Ereignisse der Saladinschen Chronik sind bei Meyer nicht erwähnt. Insofern können wir Teile der ja nicht vollständig erhaltenen Chronik Meyers durch partielle Veröffentlichung der Saladinschen Chronik wiederherstellen.

Dass Saladin die Meyersche Chronik nicht als seine direkte Vorlage benutzt hat, zeigt sich neben den oben angeführten Abweichungen und Unterschieden, dass Meyer den Bischof Baldram, nach den Relationen A und B der Königshofer Chronik, von Norwegen stammen lässt, den Saladin übereinstimmend mit Relation C einen Bayer nennt. Es soll hiermit nicht gesagt sein, dass Meyer nur von einer Königshofer Relation A oder B abhängig ist, können wir doch unzweifelhaft nachweisen, dass er sich auch der Relation C bediente, was hier jedoch nicht unsere Aufgabe ist.

2. Das Verhältnis zur Imlinschen Chronik.

Schon auf den ersten Blick zeigen sich längere wörtliche Übereinstimmungen zwischen dem publizierten Teile der sog. Imlinschen Familienchronik und der Saladinschen. Ein Beispiel mag die Art ihrer Übereinstimmung veranschaulichen.

Imlin (76/77).

«Anno 68 den 2 iunii ist hertzog Johann Casimirus in der Widerkunft auß Frankreich zu Straßburg eingeritten, lag in herrn Villigers hauß bey jungen S. Petter,

Da war der vertrag gemacht zwischen dem König von Franckreich und Printz von Condé, und am samstag ritt er mit dem printz von Uranien, der vom König in Hispanien vertriben, wider uß der statt.»

Saladin (426b—427).

«Den 2 Junii dieses 1568 Jahrs ist herzog Johan Casimirus in der wiederkunfft ausz Franckreich zu Straßburg eingeritten, er lag in herr Villingers hauß bei dem Jungen S. Peter,

Da wart der Vertrag gemacht, zwischenn dem Konnig in Frannckhreich vnnd Printzen von Condé vnndt am Sambstag ritt er mit dem Printzen von Vranien wiedervmb auß der Statt.

So hat die Saladinsche Chronik den publizierten Teil der Imlinschen Chronik bis zum Jahre 1584 in sich aufgenommen; was nach 1584 liegt (zwei Nachrichten aus 1587 ausgenommen), ging nicht in Saladins Chronik über. Auch sonst ist hie und da von Saladin eine Nachricht ausgelassen, hie und da etwas geändert worden. So heissen zum Beispiel bei Saladin die Zünfte: «Mörin, enker, freyburger», die bei Imlin «Salzmitter, schiffleut, weinleutt» genannt werden. Ein anderes Beispiel:

Imlin (82).

«Den 28 brachmonat hatt sich Reichshart Rebstock fraw selber gehenckt.»

Saladin (432).

«In diesen 1569 Jahr hatt sich Reichhardt Rebstocks wittwe ein Krempin am fischmarkt hinnder die Stuben thür an die handtzwehl gehenckt, wardt doch von einer nachbawrin, so auch ein Krempin war, abgeschnitten, das sie noch athmete, Starb aber doch.»

Dieses Beispiel zeigt vor allem auch, worin der grosse Unterschied besteht. Die Saladinsche Chronik ist bedeutend reichhaltiger, nicht nur in der Detailschilderung einzelner Begebenheiten, sondern auch in der Anzahl der berichteten Tatsachen. Wir haben auf die Imlinsche Chronik noch bei den direkten Quellen der Saladinschen Chronik Bezug zu nehmen.

3. Verhältnis zu den übrigen publizierten Fortsetzungen Königshofens.

Alle übrigen bisher publizierten Fortsetzungen Königshofens, wie Bühler[3], Specklin[4], die kleine Strassburger Chronik[5], die kleine Münsterchronik[3], sowie die Fragmente Strassburger Chroniken[6], kommen als direkte Quellen Saladins keineswegs in Betracht. Ja es lassen sich nicht einmal engere verwandtschaftliche Beziehungen, wie wir sie bei Meyer und Imlin nachweisen konnten, herstellen. Auch die bisher veröffentlichten beiden Relationen des bischöflichen Krieges (1592—93) haben auf Saladins weit ausführlicheren Bericht keinen Einfluss ausgeübt. Wo kleinere Übereinstimmungen hervortreten, ist die Tatsache, nicht die Entlehnung der Grund dazu.

Immerhin dürften jedoch manche Berichte über städtische Begebenheiten deshalb, weil sie uns schon sachgetreu aus diesen Fortsetzungen Königshofens bekannt sind, bei unserer Publikation der Saladinschen Chronik ausgelassen werden können.

C. Verhältnis zur Edelsassischen Chronik Bernhart Hertzogs.

Bernhart Hertzog hat in seiner Chronik zuerst von allen Chronisten — wenn wir die Fasti consulares des Joh. Jacob Meyer hier abrechnen — an der Spitze eines jeden Jahres die Namen der vier «Stättemeister» Strassburgs und den Namen des Ammeisters nebst dessen Wappen bis zum Jahre 1592. Dieser Kopf eines jeden Jahres ist mit Voranstellung des Ammeisternamens vor denen der «Stättemeister» in Saladins Chronik übergegangen. Aber auch hier können wir die Vermittlung durch eine Handschrift noch nachweisen. Soweit die Hertzogsche Chronik als direkte Quelle in Betracht kommt, werden wir sie noch zu erwähnen haben.

Andere Drucke, die nicht direkte Quellen Saladins gewesen sind, die aber indirekten Einfluss ausgeübt haben, sind uns nicht zu Gesicht gekommen.

---

3. Herausgegeben von DACHEUX, *Fragments des anciennes Chroniques d'Alsace*, I, Strasbourg, 1887.

4. Herausgegeben von Rod. REUSS, *Les Collectanées de Daniel Specklin,* im Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, XIII, p. 157—360, und XIV, p. 1—178, 201—404.

5. Herausgegeben von Rud. Reuss, Strassburg 1889.

6. Herausgegeben von DACHEUX, *Fragments de diverses vieilles chroniques*, in Fragments (s. o.) S. 61—241.

§ 17.

Die direkten Quellen der Saladinschen Chronik.

Die Saladinsche Chronik gibt bald deutlicher, bald versteckter verschiedene Quellen an. Es werden sogar Cicero, Isocrates, Xenophon, Meister Hugo von Florenz, die «Legent» von St. Arbogast, «Lamparten Historia», Sleidan, mehrere Drucke und «ettliche vralte geschriebene Chroniken» zitiert. Es wäre nun aber verkehrt, wollten wir annehmen, dass den Verfassern der Saladinschen Chronik alle diese Quellen wirklich vorgelegen hätten, und dass die Originale von ihnen benutzt worden wären. Fanden wir doch Saladins direkte Quellen und in diesen dieselben Zitierungen mit denselben Worten, denen wir dazu noch nicht einmal die Benutzung der zitierten Originale zutrauen möchten. Nur etliche geschriebene Chroniken, die aber durchaus nicht uralt sind, sondern erst von Zeitgenossen kompiliert und verfasst worden sind, sowie die zitierten — und nicht zitierten — Drucke sind Quellen der Saladinschen Chronik gewesen, wie wir im folgenden kurz nachzuweisen versuchen werden.

Die beiden Hauptquellen des ersten Verfassers unserer Chronik konnten in zwei handschriftlichen Codices der Strassburger Stadtbibliothek aufgefunden werden, deren kurze Beschreibung und Charakterisierung wir hier vorausschicken, damit wir nachher mit wenigen Worten die Resultate der Quellenuntersuchung zusammenfassen können.

I. Beschreibung der handschriftlichen Quellen.

1. Die von Rudolph Reuss als Codex Bartholdianus bezeichnete Handschrift der Strassburger Stadtbibliothek[1] (M. 270, von Reuss zitiert als M. Nr. 706) ist ein Folioband, enthält 769 paginierte Seiten. Es ist eine Papierhandschrift in modernem einfachsten Einband des E. Piton, libraire à Strasbourg. Die einzelnen Seiten sind mit blassroten Strichen umrahmt, ein gleicher Strich am Rande entlang bildet mit den anderen ein längliches Rechteck, in dem die Überschriften abgekürzt wiederholt sind. Die Handschrift ist offenbar abwechselnd von 2 Schreibern geschrieben, und zwar schrieb der erste Schreiber mit Ausnahme der Randglossen die Seiten II, 1—18, 91—418, 446—711, während der zweite die Seiten 19—91, 419—445, 724—769 beschrieb. Wahr-

1. *De Scriptoribus rer. Alsatic. historicis*, p. 58. Dort siehe auch Näheres über den früheren Eigentümer Charles Bartholdy aus Colmar, nach dem sie genannt ist.

scheinlich haben Vater und Sohn diese Chronik verfasst, da die erste Schrift einem älteren, die zweite einem jüngeren Manne scheinbar zugewiesen werden muss. Mehr ist jedoch über die Verfasser der Chronik nicht auffindbar, da die Handschrift selbst nicht die geringste Andeutung darüber aufweist. Auf das Vorstehblatt hat eine spätere Hand (R. Reuss) geschrieben:

«Strassburgische Chronik nach Jacob Twinger von Königshofen von verschiedenen Händen fortgesetzt bis 1607.» Dieser Eintrag enthält jedoch zwei Unrichtigkeiten. Einmal handelt es sich bloss um 2 Hände bei abwechselnder Arbeitsweise, dann aber reicht die Chronik nur bis 1588.

2. Die zweite Hauptquelle der Saladinschen Chronik ist Cod. M. 272 der Strassburger Stadtbibliothek, ebenfalls eine Papierhandschrift, Fol., gebunden in Holzdeckel, die mit dünnem, grünem Leder überzogen sind, der Rücken besteht aus Schweinsleder. Der Codex umfasst 1 Vorstehblatt, 27 Blätter, 359 Seiten, 133 unpaginierte leere Blätter, 1—158 Seiten, 159—166 leer, 167—179 wieder beschrieben, 180—182 leer. Wenn wir von verschwindend kleinen Ausnahmen absehen, ist die ganze Handschrift von ein und derselben Hand geschrieben. Das Vorstehblatt trägt den Vermerk: «Sum M. Oseæ Schadaei Argentinensis Diaconi ad D. Petrum Seniorem 1614.» Infolge dieser Notiz hielt man den Codex für die Chronik des Oseas Schad, die aber verloren gegangen ist. R. Reuss (p. 129) wies sie schon mit Recht dem Strassburger Buchbinder Michel Kleinlawel zu, nachdem er sie früher ebenfalls für das Werk des Schadäus gehalten hatte. Reuss führte jedoch nicht alle Gründe ins Feld. Kleinlawel nennt sich an keiner Stelle seiner Chronik direkt als Verfasser mit seinem Namen. Die Vorrede verrät uns nur, dass der Verfasser ein Buchbinder war. Aus ihren Versen können wir jedoch vermuten, dass sie derselbe geschrieben hat, der 1625 eine Strassburger Chronik in Versen zu Strassburg drucken liess, nämlich Michel Kleinlawel. Auch das auf Fol. 2 der Handschrift vorausgeschickte Wappen zeigt rechts und links von einem mit Rosengirlanden umwundenen Spatenschaft die Buchstaben M und K, die auf denselben Namen hinweisen. Schliesslich beweist noch eine Randglosse, dass Kleinlawel der Verfasser ist. Der spätere Besitzer Schad schrieb nämlich eine Bemerkung an den Rand, die dem Haupttexte widersprach. Eine dritte unbekannte Hand strich diese Bemerkung durch und schrieb darunter: «Schadaeus irrt, Kleinlaugel hat recht.» Dieser letzte Eintrag ist paläographisch ungefähr gleichzeitig. Bemerkenswert ist noch, dass die Chronik Kleinlawels eine Reihe Wappen von Strass-

burger Bischöfen und Ammeistern in allerdings ziemlich roher Form aufweist.

Michel Kleinlawel (Kleinlagel, Kleinlaugel) wurde getauft am 1. August 1568, als Sohn des Eberhart Kleinlagel, Fischers bei der «oberen decken brück»[1], und der Agathe geb. Schann[2], unter mehreren Geschwistern. Er wurde später Buchbinder, heiratete am 24. Juli 1599 Ursula, die Tochter des Dreierknechts Hans Schann[3] und liess folgende Kinder taufen.

1. Philippus, am 18. Mai 1600[4]
2. Pia, » 1. Sept. 1601[5]
3. Magdalena, » 19. Juni 1603[6]
4. Hans Michel, » 11. Aug. 1605[7]
5. Magdalena, » 9. Juli 1607[8]
6. Ursula, » 13. Nov. 1608[9]
7. Hans Dauid, » 27. Okt. 1610[10].

Unter den Paten dieser Kinder sind recht vornehme Leute z. B. Graf Casimir von Erbach, eine Tochter des Stättemeisters Hans Philipp von Kettenheim, eine Frau des Stättemeisters Hans Philipp Böcklin und Stättemeister Josias Schoner.

Michel Kleinlawel starb zu Beginn des Jahres 1635. Nach seinem Tode wurden seine gesammelten Notizen über Strassburger Geschichte von der Obrigkeit beschlagnahmt[11].

Die Geschichte seiner prosaischen Chronik haben wir teils schon oben bei der Charakterisierung der Strassburger Geschichtsschreibung erwähnt. Schon im Jahre 1613 machte Oseas Schad, damals Pfarrer in Düttlenheim unserm Kleinlawel für seine Chronik ein Kaufangebot. Doch der Chronist dachte nicht daran, sich von seinem Werke zu trennen. Im

---

1. Taufbuch von St. Wilhelm (Str. St. Arch. III, 130.)
2. Ebenda, I. 30.
3. Hochzeitsbuch von St. Wilhelm. Str. St. Arch., M. 108, S. 59.
4. Taufbuch von Jung St. Peter. Str. St. Arch, Nr. 137, S. 88, Nr. 65.
5. Ebenda, S. 132, Nr. 127.
6. Ebenda, S. 189, Nr. 116, gest. vor 9. Juli 1607.
7. Str. St. Arch. Nr. 137, S. 252, Nr. 111.
8. Ebenda, S. 310, Nr. 94.
9. Ebenda, S. 344, Nr. 168.
10. Ebenda, S. 423, Nr. 143.
11. Protoc. der XIII. vom 5. März. 1635. Vergl. R. Reuss, *Kl. Strassburger Chronik 1424—1615*, VIII.

Jahre 1614 versuchte ein katholischer Probst aus einem Kloster die Chronik käuflich zu erwerben, aber vergebens, da Kleinlawel nicht wünschte, dass sie in «papistische» Hände komme. Nun bot er selbst, um der Gefahr zu entgehen, durch das ständige Ausleihen an Kopisten seine Chronik einmal zu verlieren, diese dem Oseas Schad, der inzwischen Diakon zum Alten St. Peter in Strassburg geworden war, gegen ein Ehrengeschenk an, das ihm auch zu teil wurde. So kam der Codex 1614 in den Besitz des Schadaeus[12]. Schadaeus selbst hat nicht viel daran geschrieben, er machte eine Reihe Randglossen. Auch dürfte der «Bericht von dem Ministerio zu Strassburg» von 1531—1613, eine Art Strassburger Kirchengeschichte (Seite 141—158 im Appendix), ihm zuzuschreiben sein. Die letzte Eintragung lautet: «Im Mai 1613 dankt Johann Frey helffer zum alten St. Peter ab, an seine statt ward den 24. May helffer M. Oseas Schad M. Eliae Sohn gewessner Pfarrer zu Düttlen.»

Über den Inhalt dieser beiden Handschriften zu referieren können wir mit gutem Grunde hier übergehen, da wir sonst nur den bereits skizzierten Inhalt der Saladinschen Chronik wiederholten.

So interessant und wichtig eine Untersuchung über das Verhältnis der Vorlagen der Saladinschen Chronik zu ihren eigenen Quellen auch sein mag, so konnten wir doch nicht in einer einigermassen abgegrenzten Zeit darauf des näheren eingehen; es bedarf dies einer eigenen Arbeit. Nur auf die allernotwendigsten Andeutungen über die Hauptquellen dieser Saladinschen Vorlagen müssen wir uns hier beschränken.

Der Codex Bartholdianus zeigt viele und längere Übereinstimmungen mit der Imlinschen Chronik. So sind z. B. vollständig übereinstimmend die Berichte über den Krieg mit Zürich 1351—1354 (Imlin, S. 205—208 b, Cod. Barth. 158—163). Ebenso stimmen überein die Relationen des Kampfes Karls des Kühnen mit den Schweizern 1386 (Imlin, S. 208—211, Cod. Barth. 152—158) und die Schilderung des schwäbischen Krieges (Imlin, S. 214 b—222, Cod. Barth. 166—187).

Auch der Imlinsche Bericht über das ganze 16. Jahrhundert findet sich im Cod. Bartholdianus wieder. Trotzdem ist weder die Imlinsche Chronik Vorlage des Cod. Barth. gewesen, noch umgekehrt. Hätte doch merkwürdigerweise der Codex Bartholdianus nur den einen Schreiber der Imlinschen Chronik benutzt, den andern vollständig unbeachtet

12. Über Schadaeus vergl. Martin, *Allg. deutsche Biographie,* Bd. 30 (Leipzig, 1890), S. 495.

gelassen, und bei umgekehrtem Verhältnis hätte die Imlinsche Chronik eklektisch verfahren, was ebenfalls sehr sonderbar wäre. Es ist deshalb anzunehmen, dass dem einen Schreiber der Imlinschen Chronik dieselbe Quelle vorlag, die auch dem Cod. Barth. vorgelegen hat[13]. Eine zweite Vorlage des Cod. Barth. ist das M. 277 der Str. U. Bibl. Folio, 154 paginierte Blätter, von zwei Händen geschrieben und zwar ebenfalls abwechselnd; die beiden ersten Blätter fehlen. Der erste Schreiber schrieb 3—7 (bricht mitten im Wort ab) und 119—154, der zweite setzt das abgebrochene Wort Seite 7 fort und schreibt bis 118. Diese Chronik reicht bis 1462, ist jedoch etwas später geschrieben. Über die beiden Verfasser vermögen wir nichts zu sagen. Dass Cod. Barth. dieser Handschrift folgte, zeigt sich vor allem da, wo Saladin den Cod. Barth. verlässt, um sich anderen Quellen anzuschliessen. Z. B. folgt bei Saladin (15^{b}) nach dem Abschnitt «Sürburg das stifft» sofort der Abschnitt «Wo der nahm Elsaß herkomt». Im Cod. Barth. (17—19) kommen erst die Abschnitte: «Closter Schwarzach, Erstein das Kloster ....» etc. Diese Reihenfolge finden wir genau im M. 277 der Str. U. Bibl. wieder. Auch sonst stimmt die Reihenfolge der Abschnitte mit der des Cod. Barth. überein, auch mit wörtlicher Kongruenz des Textes. Selbst da, wo das M. 277 nach dem «Auflauff der Handwerker 1333» ein Einschiebsel macht, folgt Cod. Barth. wortgetreu. Auch wo Saladin Überschriften gegen Cod. Barth. einsetzt oder fortlässt, stimmen Cod. 277 und Cod. Barth. genau überein.

Bei dem Suchen nach den Quellen der Chronik des Michael Kleinlawel waren wir nicht von demselben guten Erfolge begleitet. Kleinlawel gibt die Zahl seiner Quellen mit 7 Handschriften an. Ausserdem hat er Bernhart Hertzogs Edelsassische Chronik gekannt und benutzt. Aus letzterer stammen vor allem die Namen der Stätte- und Ammeister, sowie deren Wappen, die hie und da den Ammeisternamen begleiten. Auch ist Kleinlawels Chronik in der Weise mit Johann Jacob Meyer verwandt, wie wir diese Verwandtschaft zwischen Meyer und der Saladinschen Chronik oben festgestellt haben.

---

13. Auch an der Imlinschen Chronik waren zwei Schreiber abwechselnd tätig. Der erste Schreiber fing wieder auf derselben Seite an, wo der zweite aufgehört hatte. Infolgedessen ist eine Benutzung der Imlinschen Chronik durch den Cod. Barth. ausgeschlossen. Diese abwechselnde gleichzeitige Tätigkeit zweier Männer an einer Chronik findet sich gegen Ende des 16. Jahrh. sehr häufig in Strassburg. Der Eintrag auf dem Vorstehblatte über Abfassungszeit ist irrig.



II. Quellen.

Das ganze Titelblatt (V) stimmt wörtlich mit dem der geschriebenen Chronik des Michel Kleinlawel überein. Kleinlawel ist hier aber Quelle, Saladin Kopie, und nicht umgekehrt[1]. Der Unterschied in beiden Titelblättern besteht nur darin, dass das Kleinlawelsche keinen Verfasser und keine Jahreszahl angibt.

Das Titelblatt der Saladinschen Chronik ist, wie oben nachgewiesen wurde, von dem zweiten Verfasser Saladin geschrieben. Da Saladin aber die Kleinlawelsche Chronik von 1611—1614 nicht benutzte, so wäre es sehr merkwürdig, wenn er bloss das Titelblatt abgeschrieben hätte. Es ist deshalb anzunehmen, dass der erste Verfasser, von dem wir unzweifelhaft nachweisen können, dass er die Kleinlawelsche Chronik benutzte, das Titelblatt bereits dieser entnommen hat. Saladin hat dann dieses hinweggenommen, und in Verbindung mit dem Maler ein schöneres an seine Stelle gesetzt, wobei er den Text des entfernten Blattes ziemlich getreu kopierte[2]. Das Zitat auf dem Titelblatt: «Cicero: Tempora praeteriti qui non cognouerit aeui, Hic vitam pueri semper inertis agit», hat Saladin dem Titelblatt der «Tabulae Chronologicae» (Geschichtstabellen) des Pantaleon Candidus, Pfarrers zu Zweibrücken, entnommen, die 1602 zu Strassburg im Druck erschienen waren[3]. Wie gross der Abschreibetrieb Saladins war, zeigt deutlich die Vorrede (XI—XII b). Diese ist, abgesehen von vielen Auslassungen und kleinen Änderungen, sozusagen wörtlich abgeschrieben aus der Vorrede des Bernhart Hertzog zu seiner Edelsassischen Chronik (I—III b), die 1592 zu Strassburg gedruckt wurde. Selbst da, wo wir sicherlich die

1. Dies zeigt sich deutlich schon an dem äusseren Zustande der beiden Chroniken. Die Kleinlawelsche strotzt von Korrekturen und Nachträgen am Rande, was, wenn wir uns so ausdrücken dürfen, auf eine Sammlertätigkeit des Verfassers schliessen lässt. Diese gibt Kleinlawel ja auch in der Vorrede an. Dort sagt Kleinlawel auch, dass er seine gesammelten Notizen in chronologische Reihenfolge gebracht habe. Gewiss hat er auch dazu Vorbilder gehabt, wie Bernhart Hertzog, nicht aber Saladin, sonst wäre diese Reihenfolge noch glatter geworden.

2. Wir haben oben schon dieselbe Vermutung ausgesprochen, um die Jahreszahl 1610 auf dem Titelblatt zu erklären.

3. Nach Saladin müsste man annehmen, dass Cicero selbst diesem Gedanken die Distichonform gegeben habe. Derselbe Ciceronische Gedanken findet sich noch einmal prosaisch in der lat. Vorrede Pantaleons. Da nun Pantaleon am Schlusse der Geschichtstabellen eine grosse Anzahl lateinischer Disticha über geschichtliche Ereignisse und Persönlichkeiten hat abdrucken lassen, so ist klar, dass auch er zuerst die Distichonform geprägt hat.

Individualität des Schreibers herauszuhören glauben, nehmen wir mit Staunen wahr, dass auch diese Stellen bereits in Hertzogs Chronik gedruckt waren[4]. Eine lateinische Randglosse Hertzogs (Historiae sunt libri judiciorum Domini) weiss Saladin unübersetzt in seinen Text zu bringen. Dagegen stossen wir auf 2 andere längere lateinische Sätze in der deutschen Vorrede, die nicht aus Hertzogs Chronik genommen sind. In dem einen preist Cicero die Eigenschaften der Geschichte, in dem anderen wird die Notwendigkeit und Nützlichkeit der Kenntnis der Geschichte in schönen Worten auseinandergesetzt. Diese beiden Sätze finden sich wörtlich in der bereits zitierten Vorrede des Pantaleon zu seinen Tabulae chronologicae.

Wir sehen also, Saladin benutzt zur Ausschmückung seiner Chronik Werke, die ihm inhaltlich für den Text nichts mehr bieten konnten. Auch das Zitat des Meisters Hugo von Florenz entstammt dem bereits 1588 abbrechenden Cod. Barth., nicht direkt einer Königshofer Handschrift[5]. Das zeigen die Formunterschiede zwischen Saladin und Königshofen, das schliesst vor allem unser obiger Beweis aus, dass Königshofen nicht direkt von Saladin benutzt wurde. Da der zweite Schreiber Saladin sonst nichts aus dem Codex Barth. geschöpft hat, so dürfte dieses Zitat indirekt auf dem Umwege über den ersten Schreiber, der ja nachweislich diesen Codex benutzte, in unsere Vorrede gelangt sein. Dann müssten wir diesem ersten Schreiber aber nicht bloss die Überlieferung des Titelblattes, sondern auch einen Entwurf zu einer Vorrede zuschreiben, die aber sicherlich nicht genau so lautete, wie die uns jetzt vorliegende. Denn einmal hat der erste Schreiber Bernhart Hertzog, der ihm doch manches über die Strassburger Geschichte hätte bieten können, nicht direkt benutzt; nur der Kopf eines jedes Jahres gelangte über Kleinlawel aus Hertzog zu ihm. Warum sollte er dann gerade die Vorrede, die Kleinlawel nicht hat, aus Hertzog geschöpft haben? Ausserdem findet sich in seinem Teile der Chronik nichts lateinisches, sodass wir vermuten dürfen, er habe überhaupt kein Latein verstanden. Bei dieser Vermeidung des Lateins wäre es sehr zu verwundern, dass er gerade die lateinisch geschriebenen Tabulae Chronologicae des Pantaleon unübersetzt benutzt hätte. Die lateinischen Stellen

4. Man wird mein Chronikschreiben «vngetadeldt nicht füruber paßicren laßen, sondern (wie ich selbs muß bekennen) es dahin deuten, daß Cronicen zu schreiben nicht mein Beruff vnndt daß ich anderer mir aufferlegten Geschefften billicher solte abwarten.» (Saladin XII, Hertzog III.)

5. Vergl. Die Chroniken der deutschen Städte, VIII. (C. Hegel.) S. 231.

des Titelblattes und der Vorrede, sowie die Benutzung Bernhart Hertzogs gehen also erst auf den zweiten Schreiber Saladin zurück.

Die 5 Zeilen, in denen Saladin sagt, dass er von Jugend auf Lust zu Historien gehabt und sich deshalb vorgenommen habe, aus etlichen wahrhaften Chroniken diese Strassburgische Chronik zu schreiben, und so lange jährlich fortzusetzen, als ihm Gott Leben und Gesundheit verleihe, müssen wir als sein einziges geistiges Eigentum an der Vorrede bezeichnen.

Die Überschrift auf dem Kopfe jeder Seite «Strassburgische Cronica» ist sicherlich eine Nachahmung der Chronik Kleinlawels. Hier hat jede Seite den Kopf «Strassburger Chronica». Die 1625 erschienene Verschronik Kleinlawels trägt den genauen Kopf der Saladinschen Chronik «Strassburgische Cronica». Diese Überschrift einer jeden Seite wurde dann auch von dem zweiten Schreiber beibehalten. Der von dem zweiten Schreiber der Chronik vorausgeschickte Abschnitt:

«Was in der Statt Straßburg vornehmlich zu merken ist vnndt der bezürckh wieviel gaßen vnndt heußer auch deroselben namen»

stimmt wort- und formgetreu mit demselben Abschnitte der oben charakterisierten prosaischen Chronik des Michel Kleinlawel überein. Nun steht aber dieser Abschnitt bei Kleinlawel im Appendix 167—179. Wir werden jedoch noch näher sehen, dass weder der erste, noch der zweite Verfasser der Saladinschen Chronik diesen Appendix benutzt hat; er war höchst wahrscheinlich noch nicht geschrieben, als der Codex unserm ersten Verfasser vorlag. Also dürfte auch obiger Abschnitt nicht aus Kleinlawel geschöpft sein, zumal sich eine kleine Abweichung in der Reihenfolge der Tatsachen bemerkbar macht[6]. Aber ganz dasselbe oder etwas sehr Ähnliches findet sich in mehreren Strassburger Handschriften, z. B. im M. L. Alsat. 606 der Str. U. Bibl., 4° 3 paginierte Blätter; es enthält: «Verschiedene Ausmessungen in Straßburg vom Jahre 1580» und «Anzahl der Gaßen vnd Häusser». Alles ist gegen Saladin-Kleinlawel stark gekürzt. Auch gehören hierher die Seiten 19—24 des Msc. 346[a] der Str. St. Bibl. Am wichtigsten jedoch ist das M. L. Alsat. 595 der Str. U. Bibl., nur 2 beschriebene Blätter, mit dem Titel: «Bericht wegen der Kirchspiehl, gaßen vnd Häußer in Straßburg». Darin heisst es: «Anno 1580[7] hatt man aus Erkandtnuß

6. Die Notiz über Ausmessung und Einkommen der Rheinbrücke steht bei Saladin am Schlusse, die wir bei Kleinlawel in der Mitte finden.

7. Saladin, 3: «beschehen im iulio anno MDLXXX.»

der Herren XV. alle gaßen vnndt häußer der Statt Straßburg beschriben, vndt ist solche haußsuchung zu verrichten aufgetragen wordten, Herren Nicolaus Götzen, vnt H. Heinrich Seuplen, beeden alten Rathsverwanthen, beneben Conradt Füchßen, dem Notario Publ., welche solches nach den siben Kirchspiehlen, vnndt dero quartieren, auf dz fleisigste innerhalb 12 tagen verrichtet haben, auch eine ordentliche beschreibung darüber gemacht, dieselbe hatt sich erfunden, wie hiernach summarisch erfolgt».

Es ist in der Tat ein summarischer Auszug aus der Vorlage dessen, was Saladin und Kleinlawel geboten haben. Am Schlusse dieses Manuskriptes steht noch:

«Vorstehende Specification aller gaßen vnndt häußer so sich in der Statt Straßburg befindten, ist extrahiert auß einem in folio geschriebenen, vnndt in weiß pergament gebundenen buch so in alhießigem Archivo verwahrlich enthalten würdt[8].

Dieses Buch ist — so glauben wir annehmen zu dürfen — nicht nur die Quelle des unbekannten Schreibers des M. 595 der Str. U. Bibl., sondern wurde auch sowohl von Kleinlawel als auch von Saladin direkt benutzt. In der gedruckten Literatur existiert diese «Specification» noch nicht; ihre Veröffentlichung dürfte also die Wissenschaft interessieren.

Fast alles, was uns der erste Schreiber der Saladinschen Chronik von der Gründung Strassburgs ab bis zum Juni des Jahres 1611 (von Seite 9^a—585^b) berichtet, ist der Chronik Michel Kleinlawels und dem Codex Bartholdianus entnommen[9]. Und zwar benutzte er bald den einen, bald den andern nebeneinander, ja manchmal ist der kurze Bericht einer unwichtigen Tatsache zur Hälfte aus der einen, zur Hälfte aus der anderen Chronik entnommen. Es macht sich in der Saladinschen Chronik sehr klar das Bestreben bemerkbar, möglichst reichhaltig an Material, und möglichst genau in der Detailschilderung zu sein, ein Bestreben, das den Wert der Chronik sehr erhöht. Deshalb verlässt Saladin die eine Quelle, wenn die andere reichhaltiger und ausführlicher ist, wie wir das beinahe auf jeder Seite der Chronik beobachten können, das aber sehr deutlich wird bei grösseren Abschnitten, wie dem Armen-Gecken-Krieg, oder dem Kampf Karls des Kühnen mit den Schweizern, oder dem bischöflichen Krieg, wo er gar alle beiden Quellen verlässt, um einer anderen reichhaltigeren zu folgen.

Es hat wenig Zweck, hier die genaue Vergleichung der Saladinschen

---

8. Ist jetzt verschollen; im Str. St. Arch. befindet es sich nicht mehr. —

9. Die Ausnahmen werden unten noch berührt.

Chronik vollständig anzuführen. Vielfache Wiederholungen dessen, was wir über Saladins Verhältnis zu Königshofen oben angeführt haben, wären unvermeidlich. Können wir doch die Chronik Kleinlawels ebensowohl wie auch den Cod. Bartholdianus in ihren ersten Teilen bis ca. 1400 modifizierte Handschriften Königshofens nennen, deren Hauptunterschied von Königshofen darin besteht, dass sie die stoffliche Gruppierung der Königshofer Chronik in eine chronologische Folge der Ereignisse aufgelöst haben. Nur gleichsam als Belege unserer Behauptung wollen wir hier an den ersten Seiten der Saladinschen Chronik die Art der Quellenbenutzung demonstrieren.

Saladins Seiten 9—11 stammen wörtlich aus dem Codex Bartholdianus 1—6, doch wendet Saladin auf Seite 9^b kleine Kürzungen an. Seite 12 der Saladinschen Chronik findet sich nicht im Cod. Barth., ist dagegen wörtlich der Chronik Kleinlawels (S. 4) entnommen. Die Seite 13 stammt wieder wörtlich aus dem Cod. Barth. 10—11 und während ein Teil der Seite 13^b aus Kleinlawel abgeschrieben wurde, rührt der Schluss der Seite 13^b und die Blätter 14 u. 15 wieder vom Cod. Bartholdianus her (12—16). Hier findet sich aber schon ein längerer Zusatz Saladins, der weder im Cod. Barth., noch in Kleinlawels Chronik steht, aber auch überhaupt in keiner Handschrift und in keinem Drucke zu finden ist. Ebenso stimmt die Bischofsreihe Saladins ebensowenig oder noch weniger mit seinen sonstigen beiden Vorlagen überein, wie sie nicht mit Königshofen und Meyer übereinstimmte. So bringt z. B. der Codex Bartholdianus (S. 23) als Nachfolger des hl. Amandus folgende Namen:

«S. Justus
S. Maximinus
S. Valentinus
S. Salarius

} Bischoff von Straßburg.»

Diese Namen lässt Saladin zunächst aus und folgt einer uns unbekannten Quelle, nennt Arbogast den zweiten Bischof, den Cod. Barth. nach Königshofen schon den sechsten nennt.

Abgesehen von dieser Bischofsreihe, können wir auch manche andere kleinere Nachrichten nur durch die Annahme der Benutzung einer uns unbekannten Quelle erklären.

Von dem 44. Bischofe ab schliesst sich jedoch Saladin wieder enger an die genannten Quellen an, und zwar ist von hier ab Hauptquelle die Chronik Kleinlawels. Gerade hier beim Bischof Wernharius befindet sich auch das erste Wappen Kleinlawels in einer allerdings recht rohen Form. Die Seiten 26^b—33 Saladins stehen genau bei Kleinlawel 27—35.

Dazwischen sind auch wieder kleinere Abschnitte dem Codex Barth. entnommen, wie z. B. «S. Walpurg das Stifft 1074, Vögel werden wildt 1087» und «ein Astronomus schreibt ein schrecklich Wetter». (Sal. 32b, Cod. Barth. 40.)

So geht es weiter Jahr für Jahr, Seite für Seite, bald ist der Codex Bartholdianus benutzt, bald die Chronik des Strassburger Buchbinders, bald auch — was jedoch abgesehen vom Anfang jetzt sehr selten vorkommt — ein uns unbekanntes schriftliches Denkmal.

Wir wollen im folgenden nur kurz angeben, welchen Quellen die grösseren Abschnitte der Saladinschen Chronik entlehnt sind. Aus dem Cod. Bartholdianus:

«Des Bischofs Streit mit dem Tumbherren 1328», zur Hälfte die Judenverfolgung und anschliessende Ereignisse 1349, der ausführliche Bericht über die Geissler 1349, nach Königshofen, der Zug vor Zürich 1351, 52—54, die Einfälle der Engländer ins Elsass 1365 und 1375, der Krieg des Herzogs Karl von Burgund mit den Schweizern 1386, der schwäbische Städtekrieg 1387—88, der Bischofskrieg 1389 und 1392, die gar sehr ausführliche Schilderung der verheerenden Züge der sogenannten Armen Gecken 1439, 1444—45, ein Zug vor Paris 1465, Zug vor Waldshut 1468, des Herzogs von Burgund Hochzeit 1468, von dem Bundschuh 1493.

Aus Kleinlawels prosaischer Chronik stammen die längeren Abschnitte:

«Krieg Strassburgs mit Bischof Walther von Geroldseck 1260—62, Aufruhr zwischen den Geschlechtern Zorn und Müllenheim, und Änderung der Stadtverfassung 1333, die Judenverfolgung 1349 zur Hälfte, Änderung der Stadtverfassung und Schwörbrief 1382, Beitritt Strassburgs zum schwäbischen Städtebund 1382, Anfang des Bischofskrieges und Achtserklärung über Strassburg 1388, Änderung der Stadtverfassung und neuer Schwörbrief 1419, der Wasslenheimerkrieg 1447/48, der Burgundenkrieg 1469—1477, Erneute Änderung der Stadtverfassung und neuer Schwörbrief 1482, daran anschliessend, die Ordnung des Magistrates der Stadt Strassburg und der Zünfte mit den Zunftwappen.

Die Berichte über das 16. Jahrhundert sind bald aus diesem, bald aus jenem der beiden Codices gezogen. Hie und da fanden sich jedoch auch Sätze, die wir auf keine der beiden Quellen zurückzuführen vermögen. Diese mit Quellen nicht belegbaren Sätze werden gegen das Ende des Jahrhunderts etwas reichlicher.

Die Verhandlungen und Zwistigkeiten der Stadt beim Regierungsantritt des Bischofs Johann von Manderscheid stehen nicht im Codex

der Chronik Kleinlawels, und im Codex Bartholdianus stehen sie nur teilweise genau, weichen im übrigen sehr ab. Die längeren Pasquille, die dieser Codex über die katholischen Capitulare enthält, finden sich wörtlich in der Saladinschen Chronik wieder[1], die dem Cod. Barth. bis zu dessen Schlusse 1588 getreu folgt. Dieses scheint uns nicht unwichtig zu sein, da der Codex Barth. wahrscheinlich noch vor 1592 geschrieben bezw. abgeschlossen wurde; er konnte also für die unmittelbar vorhergehende Zeit einen zuverlässigen Bericht geben.

Der kurze Auszug aus den Freiheiten der Stadt Strassburg 1579 ist eine getreue Abschrift des im gleichen Jahre im Drucke veröffentlichten Mandates der Strassburger Obrigkeit[2].

Die Imlinsche Chronik und die des Johann Jakob Meyer haben ihren indirekten Einfluss bis in die Schilderung des Strassburger Kapitelstreites beibehalten. Aber die Berichte der Saladinschen Chronik weichen doch in manchen Dingen recht erheblich ab, und — was noch wichtiger ist — sie zeigen wesentliche Zusätze, die in keiner Quelle nachgewiesen werden konnten.

Die ausführliche Schilderung des bischöflichen Krieges 1592—93, die über ein ganzes Jahr hin die Ereignisse eines jeden Tages erzählt, ohne einen zu überspringen, findet sich nicht in Kleinlawels Chronik, sie stimmt auch ganz und gar nicht überein mit den beiden veröffentlichten Relationen desselben Krieges[3], die sie an Reichhaltigkeit bei weitem übertrifft. Sie ist auch viel ausführlicher als eine vierte Relation des Bischofskrieges, die in einem M. der Str. U. Bibl. (L. Alsat. 595) enthalten ist. Diese vier Relationen sind alle voneinander verschieden. Aber es gibt noch eine fünfte sehr ausführliche Schilderung obigen Krieges, die ebenfalls bisher nur handschriftlich vorliegt. Und diese stimmt — kleine, mehr äusserliche Abweichungen abgerechnet — wörtlich mit der Saladinschen Relation überein. Die Chronik, die diese fünfte Schilderung enthält, ebenfalls Eigentum der Str. U. Bibl. (L. Alsat. 286), reicht bis zum Jahre 1626. Daraus will Rud. Reuss schliessen,

1. Diese Pasquille stehen auch im Appendix der Kleinlawelschen Chronik, dieser ist jedoch sonst nicht benutzt, und es finden sich auch kleine Abweichungen wie «Tagen» für «Jahren».

2. Original im Str. St. Arch., Mand. und Ordnungen 18, I., 5—9.

3. Strobel, in Dannbachs Wochenblatt, 1839. *«Chronik des Krieges der Stadt Strassburg»* (hat uns nicht vorgelegen) und wiederholter Abdruck derselben Relation in Stöbers Alsatia, 1861, S. 9—51. Die zweite Relation ist veröffentlicht von R. Reuss, *Beschreibung des bischöflichen Krieges anno 1592*, *Strassburg 1878.*

dass die Chronik auch um diese Zeit geschrieben sei. Sie ist aber sicherlich ungefähr 100 Jahre später geschrieben. Das beweist die Schrift, das beweist auch vor allem die Nennung Ludwig XV. 1711 in der der Chronik vorangehenden Tabelle, die ganz offenbar (gegen Reussens Annahme) von derselben Hand und zu derselben Zeit wie die übrige Chronik geschrieben wurde. Da diese Chronik sonst die Saladinsche nicht benutzte, so dürfte sie auch ihren Bericht über den bischöflichen Krieg nicht aus Saladin geschöpft haben. (Sie dürfte selbst eine genaue Abschrift einer älteren Chronik sein, die allerdings ca. 1626 geschrieben sein könnte.) Es ist also anzunehmen, dass dieser Chronik dieselbe Quelle vorgelegen hat wie der Saladinschen.

Für die folgende Zeit 1593—1609 lehnt sich unsere Chronik wieder recht eng an die Kleinlawels an. Saladin ist jedoch an manchen Stellen reichhaltiger; manche Jahrzettel Saladins finden sich nicht bei Kleinlawel. Diese Jahrzettel oder statistische Aufzeichnungen über Geburten und Todesfälle, Heiraten, Armenpflege, Ein- und Ausfuhr von Landesprodukten wurden von dem Altammeister bei seiner Abdankung verlesen und sodann meist dem Druck übergeben[4], deshalb können sehr leicht diese offiziellen Exemplare selbst direkte Vorlage der Saladinschen Chronik gewesen sein.

In der Schilderung des Krieges vom Jahre 1610, der doch zur Zeit, als der erste Verfasser an unserer Chronik schon schrieb, tobte, kommt merkwürdigerweise ebenfalls wortgetreu aus Kleinlawels Chronik. Diese ist sicherlich Originalbericht.

Bis zum 14. Juni 1611, dem letzten Tage, über den der erste Schreiber unserer Chronik berichtet, ist Kleinlawel seine Quelle geblieben.

Somit nehmen wir Abschied von der Quellenuntersuchung über den ersten Verfasser, um nun zu sehen, welchen Quellen der zweite Schreiber, Saladin, folgte. Die Quellen des zweiten Verfassers sind, soweit die Titelsachen und die Einleitung über die Strassburger Sehenswürdigkeiten in Betracht kommen, bereits oben genannt. Für seine Fortsetzung von 1611—1621 sind sehr wenige Vorlagen anzugeben; handschriftliche Quellen scheint er dafür überhaupt nicht benutzt zu haben. Nur gleichzeitige Drucke, meist Flugblätter, und vor allem gedruckte Mandate der Strassburger Obrigkeit, die teilweise auf dem Strassburger Stadtarchiv

4. Eine Reihe Originale befanden sich früher auf dem Str. St. Arch., sind jedoch dort jetzt nicht mehr vorhanden. Die Jahrzettel unserer Chronik gewinnen dadurch an Wert.



noch zu sehen sind, sind wort- und manchmal sogar auch formgetreu[5] in Saladins Chronik niedergeschrieben. Diese Quellen werden in jedem einzelnen Falle klarer und kürzer bei der Edition selbst angegeben. Nur auf einzelne Abschnitte müssen wir hier ganz kurz eingehen.

Der Bericht Saladins:

«Was man für Ceremonien gebraucht bey der Crönung deß Ertzhertzogen Mathias zue Frannckhfurt am Meyn 1612» ist sicherlich einem Drucke entnommen, da Saladin einen solchen angibt. Die beiden in der Frankfurter Stadtbibliothek aufbewahrten Drucke sind es jedoch nicht gewesen.

Der «Bericht eines regierenden Herrn Ammeisters, weßen er sich vom Schwörtag an vnndt durchs gantze Jahr zu uerhalten, waß sein Ampt betrifft..., der dem Ammeister Wolff Grienenwaldt (1612) ist ertheilt worden» entstammt sicher einer der nicht seltenen Handschriften, die über denselben Gegenstand mit denselben Worten geschrieben wurden. Uns kamen noch mehrere Handschriften in der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek[6], zwei in der Stadtbibliothek zu Strassburg[7] und eine in der Stadtbibliothek zu Colmar[8] zu Gesicht. Einige sind später geschrieben als die Saladinsche Chronik. Welches von den anderen Manuskripten Saladins Vorlage direkt beeinflusst hat, lässt sich bei ihrer grossen Übereinstimmung nicht entscheiden. Die uns bekannten Handschriften scheinen Saladins direkte

---

5. In dem Mandat des Pulvers halber vom 4. Juni 1617 (Str. St. Arch., M. u. O., VII, S. 168—169) sind die Anfänge jeden Abschnittes (Fürs erste, fürs dritte) mit viel höheren Typen gedruckt. Diese Worte sind bei Saladin durch grössere Buchstaben bezeichnet.

6. *a*) M. L. Alsat. 616 «Bericht daß Ammeister Ampt zu Straßburgkh belangendt» 4°, 107 Seiten. Ausdrücke weichen vielfach von den Saladinschen ab. Z. B. hat dieses M.: Unterschultheiß für Saladins Büttel oder statt für Saladins ort.

b) M. L. Alsat. 611 Folio, 113 Blätter «Ammeisterbuch», ist spätere Kopie, zur Zeit des Beginns der französischen Herrschaft geschrieben.

c) M. L. Alsat. 610, 4°, 70 Seiten «Ammeisterbüchlein»; von diesem M. gilt dasselbe wie von b.

7. *a*) M. 346a (letzter Teil von «Hannß Ernst Schreiber am Steinstraßerthor» aus den Jahren 1652 und 1653.

b) «Ammeisterbüchlein» (M. 336?), ebenfalls erst unter franz. Herrschaft geschrieben.

8) M. 536 «Ameisterbüchlein, Bericht das Ammeisterampt belanngendt» geschrieben von Hans Hammerer, Altammeister, zwischen dem 27. März 1570 und 1571. Dies dürfte wohl das ursprünglichste M. über diesen Gegenstand sein, mag also für alle anderen Vorlage geworden sein. Die beigegebenen Fasti consulares sind von Späteren bis 1789 fortgesetzt.

Vorlage nicht gewesen zu sein. Es mag jedoch eine grosse Anzahl Manuskripte über diesen Gegenstand gegeben haben, aus deren einem Saladin schöpfte. Die uns bekannt gewordenen Handschriften beginnen alle mit dem Donnerstag nach dem Neujahrstag und holen den Mittwoch davor nach. Saladin beginnt jedoch: «Auff den Mittwoch vor dem Churtag ...» Im übrigen herrscht Übereinstimmung mit kleinen Abweichungen.

Der Bericht über die Bürgerrebellion zu Frankfurt a/M. im Jahre 1614 und über die Hinrichtung der Rebellen 1616 ist einem fliegenden Blatte entnommen, das in letzterem Jahre gedruckt worden war[9]. Saladin gibt sogar die Erklärung der diesem Blatte beiliegenden Kupferstiche wieder, was uns recht eigentümlich vorkommt, da die Chronik diese Stiche nicht enthält.

Aus der sogenannten Frankfurter Messrelation von 1615 stammt die Epistola apologetica gegen ein dem Strassburger Rate am 5. Juli 1615 dediziertes arianisches Buch.

Für ca. 20 Mandate, die wir in Saladins Chronik erblicken, konnten wir die Originale, aus denen sie geschöpft sind, im Strassburger Stadtarchiv nachweisen. Die einzelnen Belege sind bei der Publikation angeführt. Manche von Saladin überlieferten Mandate konnten im Originale nicht mehr aufgefunden werden. Da aber Saladin sich bei den aufgefundenen sehr treu an die Vorlage gehalten hat, so können wir diese Treue auch bei den jetzt im Original verlorenen Mandaten annehmen; und diese Originale werden gerade durch Saladin deshalb vollgültig ersetzt.

Den oben näher gekennzeichneten Ulk auf die Union und ihr schmähliches Ende (fol. 708) hat Saladin einem Drucke entnommen, was wir bei Saladin selbst sehen können[10]. Nun sind aber zwei ganz gleichlautende nur typographisch von einander abweichende Drucke aus den Jahren 1621 und 1622 vorhanden. Ganz sicher ist jedoch, wie neben der Angabe des Druckjahres die Anlehnung an die Typen deutlich zeigt, der Druck vom Jahre 1621 Vorlage gewesen[11]. Für das vierfache Register am Schlusse der Chronik brauchen wir nicht nach direkten

---

9. Ein Originalexemplar mit Kupferstichen findet sich in der Frankfurter Stadt-Bibl.

10. «Gedrukt MDCXXI».

11. Beide Drucke scheinen sehr selten zu sein. In Strassburg ist keiner. Den Druck von 1621 besitzt in einem Exemplar die Kgl. Bibl. zu Berlin (Flugschriften 1621, 93 [G. 7153, 3]); der andere Druck konnte in der Frankfurter Stadtbibliothek eingesehen werden.



Vorlagen zu suchen, wollen jedoch die Möglichkeit eines Einflusses Michel Kleinlawels durch das seiner Chronik vorausgeschickte dreifache Register nicht in Abrede stellen. Da der Schreiber dieses Saladinschen Registers Kleinlawel ziemlich sicher nicht benutzte, so musste dieser mögliche Einfluss auch durch den ersten Schreiber vermittelt werden, der vielleicht einen Anfang zum Register im Konzepte gemacht hatte. Hauptsächlich ist ja auch der Text des ersten Schreibers registriert, während die Register über den letzten Teil des zweiten Schreibers überhaupt nicht mehr geführt wurden[12], auch sind sie schon vorher unvollständig.

Somit hoffen wir die auffindbaren Quellen der Saladinschen Chronik, soweit sie nicht in der Edition ihren kürzeren Ausdruck finden, genannt zu haben.

§ 18.

Verlorene Quellen der Saladinschen Chronik.

Wir sahen schon oben, dass die Bischofsreihe der Saladinschen Chronik nicht mit der Königshofens übereinstimmt, dass aber eine grosse Annäherung hierin an Johann Jacob Meyer stattfand, ohne vollständige Übereinstimmung zu erlangen. Eine Quelle, die die Bischofsreihe genau wie Saladin übermittelt, konnte nicht aufgefunden werden. Da aber unmöglich der Verfasser unserer Chronik Zeitgenosse jener Bischöfe sein konnte, so muss er also eine Quelle benutzt haben, die heute verloren oder wenigstens verschollen ist. Grosse Bedeutung vermögen wir jedoch dieser Quelle für jene Zeit nicht zuzuschreiben, da die Namen der Bischöfe z. T. in das Reich der Sage zu verweisen sind und ihre Regierungszahlen auf willkürliche Kombinationen zurückgehen, ebenso wie die Zahlen bei Meyer und anderen.

Auch die sehr ausführliche Schilderung des bischöflichen Krieges 1592—93 ist, wie wir oben schon berührten, noch nicht als wirklicher Eigenbericht der Saladinschen Chronik anzusprechen. Konnten wir doch nachweisen, dass der erste Verfasser unserer Chronik auch noch nach 1593 sogar bis zu dem Jahre 1611, also bis zu dem Momente, wo er selbst die Feder niederlegte, sehr getreu einer Quelle gefolgt ist. Es

12. Von den 713 Blättern sind als die letzten registriert: beim ersten Register 496, 499, (also über 200 sind nicht registriert), beim zweiten Register 675, 686, beim dritten 675, 686, beim vierten 697 und 698, selbst hier sind noch 15 Blätter überhaupt nicht registriert.

ist deshalb auch anzunehmen, dass für die vorhergehende Zeit von 1592/93 ihm ein handschriftliches Denkmal als Vorlage gedient hat.

Über diese Chronik des bischöflichen Krieges und ihre Entstehung können wir manches aus ihrer Wiedergabe bei Saladin schliessen. Einmal muss der Verfasser ein protestantischer Bürger Strassburgs gewesen sein; das zeigt seine Parteistellung auf Seiten des protestantischen Strassburger Bischofs. Auch nennt er die Strassburger «die Unsern», die Lothringer dagegen die Feinde. Ausserdem hat er zur Zeit, als der Krieg tobte, in Strassburg selbst geweilt, wie das an vielen Stellen recht deutlich wird[1]. Sodann berichtet er auch gerade über Geschehnisse in Strassburg recht ausführlich und genau. Was er über die Ereignisse im Felde schreibt, übermittelt er uns so, wie es ungefähr in die Stadt berichtet wurde. Dieses Berichten vom Felde in die Stadt wird sogar ausdrücklich manchmal angeführt.

Seine Parteistellung veranlasst ihn jedoch keineswegs, einen weniger objektiven Bericht zu geben. Die Grausamkeiten seiner Strassburger Landsleute missbilligt er ebenso, wie die Unmenschlichkeiten des rohen lothringischen Kriegsvolkes. Allerdings entschuldigt er Strassburgs Vorgehen durch das der Feinde. Auch drückt er sich am Schlusse ziemlich pessimistisch über den Erfolg des Krieges aus, er habe viel Geld gekostet und keinen Nutzen gestiftet.

Wenn uns auch der Verfasser sehr gut über die in Strassburg herrschende Erregung und Stimmung des Volkes unterrichtet, so gewährt er doch dem Stadtklatsch und unsicheren Nachrichten keine Aufnahme, was recht klar Bemerkungen zeigen wie: «Ettliche glaubwürdige personen von Landtvolck sagten» und andere mehr.

Wir vermögen uns den Verfasser aber noch näher zu rücken. Dass der Bericht über den Krieg an jedem einzelnen Tage aufgezeichnet wurde, bedarf kaum noch des Beweises. Sind doch über ein ganzes Jahr die oft recht zahlreichen Tatsachen mit genauer Detailschilderung eines jeden einzelnen Tages dieses Jahres wiedergegeben. So finden sich denn auch Berichtigungen des vorher Geschriebenen an einem folgenden Tage. So wird z. B. an einem Tage berichtet, dass sämtliche Knechte einer Abteilung gefangen wurden, an einem späteren Tage lesen wir jedoch, dass ein Teil davon in die Stadt kam, es erfand sich also, dass die Zahl der Gefangenen kleiner war. Die Gleichzeitigkeit der

---

1. «Man konnte jeden Schuß in Straßburg hören, auch zitterten die Fenster darvon.» (536)



Niederschrift wird auch noch durch mehrmalige Anwendung des Gegenwartstempus in der Erzählung bewiesen[2].

Der Verfasser ist ausserdem ausserordentlich gut unterrichtet über die Bewegungen der Truppen im Felde, über die Scharmützel, über die Intentionen der Heerführer, über Dinge, die nur nach seiner eigenen Wiedergabe durch eine geheime Nachricht an den Ammeister oder an die höchste Obrigkeit der Stadt, den Rat oder das Kriegsministerium, die XIIIer, gelangte. Auch kennt er die Uneinigkeit der Regimentspersonen vom 12. Juli 1592, die doch, um Aufruhr zu vermeiden, ehe sie in die Öffentlichkeit drang, beigelegt wurde. Dies alles lässt bei der tagebuchartigen, sofortigen Aufzeichnung darauf schliessen, dass der Verfasser zur Zeit des Krieges ein obrigkeitliches Amt der Stadt Strassburg begleitete; denn so schnell drangen keinesfalls die berichteten Dinge, deren Geheimhaltung manchmal recht wichtig war, unter das Volk. Für die Berichte des Februar 1593 ist unsere Relation auffallend dürftig gegen die beiden veröffentlichten. War der Schreiber 1593 nicht mehr in dem obrigkeitlichen Amte, war er nicht mehr in einem so einflussreichen? Diese Vermutung hat sehr viel Wahrscheinliches, doch wollen wir hier nicht weitläufiger sein, so gerne wir unsere Vermutung noch kräftiger stützten. Wir wagen es ja auch nicht mit aller Bestimmtheit den Namen des Verfassers zu nennen, obwohl alle Anzeichen auf den Ammeister des Jahres 1592 selbst, auf Abraham Held, hinzuweisen scheinen[3]. Steht doch auch vor allen Dingen diese merkwürdige kurze Notiz, wie wir sie nie in der gleichen Weise in der ganzen Chronik finden, dazu noch ganz aus dem sonst so streng gewahrten chronologischen Zusammenhang herausgerissen, zu Beginn des Berichtes über den bischöflichen Krieg, also zu Beginn des Jahres 1592:

«H. Abraham Heldt gestorben. Adij 27. Septembris Anno 1594». Diese beiden Zeilen sind dazu noch in der Chronik unterstrichen, wohl ebenfalls nach der Vorlage. Diese Notiz ist an dieser Stelle gar nicht zu erklären, wenn wir nicht annehmen, dass sie in der Vorlage ebenfalls an dieser Stelle gestanden hat. Dann ist aber auch die Vermutung sehr nahe, dass ein Glied der Familie Held oder ein anderer Besitzer der Vorlage diese Notiz auf den Anfang des Manuskriptes gesetzt hat, als der Verfasser gestorben war.

---

2. «Auch soll der Turin biß an Nancij streiffen» (538), «Vnndt auf heutt dato zu Lichtenaw sambtlich ankommen». (541)

3. A. Held war Ammeister 1568, 1575, 1580 u. 1592.

Könnten wir noch Beziehungen des Ammeisters Abraham Held zu dem Kochersberg nachweisen, so würden wir keinen Augenblick mehr zaudern, ihn für den Verfasser zu erklären, ist doch das Wort Kochersberg fast überall, wo wir darauf in dem Berichte stossen, unterstrichen, woraus ein besonderes Interesse an diesem Orte spricht.

Mag nun Held der Verfasser sein oder nicht, so viel ist jedoch sicher, dass ein einflussreicher und mit dem ganzen Hergange wohlvertrauter Mann und gewissenhafter Berichterstatter diese Vorlage der Saladinschen Chronik geschrieben hat, und zwar mit den Ereignissen unmittelbar gleichzeitig. Da wir die Treue unserer Chronik gegenüber ihren Quellen kennen, so liegt auch — das dürfen wir mit Sicherheit annehmen — in seinem Berichte über den bischöflichen Krieg eine getreue Wiedergabe jener so sehr wichtigen Quelle vor.

Aber noch eine dritte verlorene Quelle müssen wir hier nachweisen.

Alle oben gekennzeichneten Nachträge Saladins zu dem Texte des ersten Schreibers sind einer Handschrift entnommen, von deren Existenz wir jetzt nichts mehr wissen. Um die jährlichen Preise aus den städtischen Marktzetteln[1], die Woche für Woche die Preise für Weizen, Roggen, Gerste uud Hafer angaben, zu extrahieren nach Art, wie es Hanauer in seinen «Études économiques» gemacht hat, nahm sich unser Chronist sicherlich nicht die Zeit. Diese Marktzettel beginnen auch erst mit dem Jahre 1563, bei Saladin stehen jedoch die Preise der Frucht schon aus früherer Zeit verzeichnet. Der Preis des Weines aber, der Saladin ganz offenbar mehr interessiert als der Fruchtpreis, ist in diesen Marktzetteln überhaupt nicht angegeben. Sie enthielten ja auch nicht die kleineren sonstigen Notizen der Saladinschen Nachträge. Deshalb können diese Marktzettel ebensowenig Quelle der Nachträge gewesen sein, wie es eine andere jetzt noch erhaltene Handschrift war. Die Quelle ist also als verloren oder mindestens als verschollen zu betrachten. Wenn wir auch über diese verlorene Quelle nicht so Wichtiges zu sagen vermögen, wie über die Quelle des Berichtes des bischöflichen Krieges, so wissen wir doch mit Bestimmtheit ihren Entstehungsort. Es ist zweifellos, dass sie in der Strassburger Herrschaft Barr entstanden ist. Wird doch in den Nachträgen jedesmal vermerkt, dass der angegebene Preis des Weines auf dem Schlage zu Barr

1. Aufbewahrt im Archiv des Thomasstiftes (Abteilung des Str. St. Arch.).

erzielt wurde[5]. In Barr, das Hauptweinlieferant Strassburgs war, schrieb man eben die Preise des Weines Jahr für Jahr auf. Diese Aufzeichnungen entbehren sicherlich nicht eines gewissen offiziellen Charakters. Zu den Preisen des Weines setzte man dann auch die Preise der Frucht und kleinere Notizen über geschichtliche Vorgänge; ähnlich unseren mittelalterlichen Annalen, aber mit noch mehr lokaler Färbung, mag also diese Quelle ausgesehen haben. Gewiss war sie auch noch viel reichhaltiger als Saladins Auszüge, zumal Saladin nur da seine Nachträge anbringen konnte, wo der erste Schreiber Platz dafür gelassen hatte, Auch dieser Quelle dürfen wir hohe Bedeutung wegen ihres Charakters beimessen. Die Saladinschen Auszüge, auf deren Treue wir uns verlassen können, haben uns somit einen recht interessanten Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte des 16. Jahrhunderts aus dieser leider verloren gegangenen Quelle glücklich erhalten.

§ 19.

Eigenberichte der Saladinschen Chronik.

Wir haben sie oben schon genannt, die beiden Ereignisse, die das politische Interesse der Strassburger überall da, wo es noch schlief, weckten, das erweckte hoch spannte und das hochgespannte auf lange Zeit hin in dieser Spannung hielt: es sind der Strassburger Kapitelstreit mit dem Diebskrieg und der bischöfliche Krieg von 1592/93, dessen letzte Ausläufer noch in das Jahr 1610 reichen. Die Geschichtsschreibung folgte diesen Ereignissen auf dem Fuss. Eine grosse Zahl Flugschriften, die meist ephemeren Charakter tragen, entstanden, von denen uns auch heute noch eine ganze Reihe erhalten sind[1]. Aber auch die

---

5. Noch beweisender für die Entstehung der Quelle in Barr sind die Stellen, wo Saladin ohne neue Überschrift in unmittelbarem Zusammenhange mit dem Texte des ersten Schreibers Barrer Ereignisse erwähnt. Z. B. Über die Pest vom Jahre 1563 berichtet der erste Schreiber: «In diesen 1563 Jahr kahm . . eine Pestilentz, das da sturben in den Sterben 1559 jung vnd alt . . . das blattners Hauß an dem Staden bei S. Clauß starb gar auß.» Hier fügt Saladin unmittelbar an. «Zu Barr sturben 614 Personen gestorben» (413[b]). Ebenso geschieht es bei dem Sterben von 1582/83. Der erste Verfasser schreibt . . . , es starben «zu Straßburg an Jung und alt in der Statt undt im Spittal 1816 personen daran»; Saladin setzt wieder unmittelbar hinzu: «Zu Barr starben 111 Personen» (469[b].)

1. Vergl. E. Gfrörer, *Strassburger Kapitelstreit und Bischöflicher Krieg im Spiegel der elsässischen Flugschriften-Literatur 1569—1618*, (*Strassburger Beiträge zur neueren Geschichte*. Herausgegeben von Martin Spahn, I, 2.), S. 103—121. Vergl. dazu A. Meister in der Deutschen Lit. Zeitung vom 25. Januar 1908, S. 234.

Familienchroniken jener Zeit zeigen recht deutlich, wie lebhaften Anteil an allen diesen Ereignissen der Strassburger Bürger nahm. Gerade nach dieser Zeit sind viele solcher Chroniken entstanden. So können wir denn auch in gewisser Weise mit der Erzählung jener Ereignisse Eigenberichterstattung der Saladinschen Chronik annehmen, nicht als ob dem ersten Verfasser für diese Dinge keine Quellen vorgelegen hätten, — diese konnten wir ja bis zum Schlusse seiner Tätigkeit an der Chronik nachweisen — aber es ist beinahe mehr als mutmasslich sicher, dass der Schreiber schon um 1590 in einem urteilsfähigen Alter stand, und war der erste Verfasser Carl Ringler, so war er ja auch schon verheiratet. Er konnte also die meisten der erzählten Tatsachen an seinem Gedächtnisse auf ihre Richtigkeit prüfen, und er hat sicherlich nichts in seine Chronik geschrieben, von dem er überzeugt war, dass es direkt falsch war. Auch konnten wir einige kleinere Notizen aus jener Zeit nicht mit Quellen belegen, sie also müssen Eigenberichte des ersten Verfassers aus seinem Gedächtnisse sein. Zusammenhängende Eigenberichterstattung vermögen wir jedoch keinesfalls dem ersten Schreiber zuzusprechen, da er seinen Quellen folgte bis zum Schlusse seiner Arbeit.

Aber die Berichte über die Zeit von 1611—1621 sind fast ausschliesslich Eigenberichte Saladins in der Weise, dass er das Selbstgeschaute und Selbsterlebte dieser Zeit seiner Chronik anvertraute. Dass wir ihm die treue Benutzung einiger weniger Flugschriften und Mandate nachweisen konnten, gereicht der Chronik nur zum Vorteil, da wir daraus schliessen können, dass er auch die jetzt verloren gegangenen Mandate und Jahrzettel recht getreu abgeschrieben hat. Da dieser Abschnitt über die letzten 10 Jahre ständig reichhaltiger wird, da er uns immer mehr Notizen für die Kenntnis des wirtschaftlichen Lebens in Strassburg übermittelt, da er die sozialen und sittlichen Zustände in der Stadt zu Beginn des 30jährigen Krieges immer genauer und ausführlicher schildert, so bekommen wir ein sehr getreues Bild über den kulturellen Zustand Strassburgs vor Beginn des gewaltigen Krieges, der so viele kulturellen Keime und Früchte auf lange Jahre hin zerstörte. Der hohe Wert gerade dieses letzten Teiles für die historische Erkenntnis liegt klar auf der Hand und bedarf keines Beweises mehr.

Schluss.

Wert der Saladinschen Chronik.

Der Wert einer Geschichtsquelle wird in erster Linie darnach bestimmt, ob die berichteten Tatsachen bisher schon bekannt oder noch unbekannt waren. Erst die bisher unbekannten Tatsachen werden auf das Vorhandensein anderer Faktoren ihrer Wichtigkeit untersucht. Die ältesten d. h. ersten Teile der Saladinschen Chronik von Gründung Strassburgs bis Ende des 14ten Jahrhunderts sind uns fast vollständig sach- und formgetreu durch die Ausgaben der Königshofer Chronik bekannt geworden. Die wenigen Tatsachen, die Saladin aus dieser Zeit mehr bringt als Jacob Twinger, sind uns bereits in den Publikationen der Fortsetzungen Königshofens vor Augen getreten. Was die Abweichungen von allen diesen in der Bischofsreihe angeht, so glauben wir am besten zu tun, diese nicht der Öffentlichkeit zu übergeben, da sie historisch beglaubigter Grundlagen entbehren.

Auch über die beiden folgenden Jahrhunderte (1390—1590) sind wir durch die publizierten Fortsetzungen Königshofens teilweise mit denselben Worten und in derselben Form unterrichtet. Aber die Saladinsche Chronik bringt über diese Zeit doch recht viel Neues gegenüber diesen Fortsetzungen. Wir sind also in der Lage, ziemlich umfangreiche Partien dieser beiden Jahrhunderte als bisher in dieser chronikartigen Form unbekannte Tatsachen zu publizieren. Wenn auch diese Teile nicht direkt verlorene Partien der Chronik Johann Jacob Meyers und der Collectanea Daniel Specklins sind — wir wollen dies durchaus nicht in Abrede stellen —, so werden sie doch viele verlorenen Teile dieser Chroniken glücklich und vollständig ersetzen.

Dass die Berichte von 1592 bis 1621, sowie die Nachträge des zweiten Schreibers Saladin zu dem Texte des ersten Verfassers unverkürzten Abdrucks in hohem Masse wert sind, bedarf nach unseren obigen Auseinandersetzungen über diese Teile keiner weiteren Darlegung.

Wenn wir uns auch in vorliegender Einleitung manchmal wegen Mangels an Material auf das etwas schlüpfrige Gebiet der Hypothesen begeben mussten — kein Quellenkritiker kann dieses Gebiet ja ganz vermeiden —, so glauben wir doch durch unsere Arbeit einen der Wissenschaft vielleicht nicht unwillkommenen Beitrag zur Geschichte der strassburgisch-elsässischen Historiographie zu Beginn des 17. Jahrhunderts geliefert zu haben.

DEO REIPUBLI, CÆ ET AMICIS.

François Rodolphe Ingold



V.

FRAGMENT DE L'ARMORIAL DE LUCK :

LES INGOLD.

Publié et annoté

Par A. M. P. INGOLD.



Armoiries actuelles
de la famille Ingold



avec la modification
de 1466.

AVANT-PROPOS.

La *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* avait, dès 1868, pris sous son patronage un Comité qui se proposait de publier successivement les chroniques d'Alsace restées manuscrites et dont la plupart, ou du moins les plus importantes, étaient conservées à la bibliothèque de la ville de Strasbourg. «On sait quel fut, deux ans plus tard, le sort de cette bibliothèque: sauf la grande Chronique de Kœnigshoven qui, à ce moment même, s'imprimait à Leipzig, toutes les principales chroniques strasbourgeoises disparurent pour toujours avec la Herrade et tant d'autres manuscrits précieux[1].» Réduite «à en recueillir les fragments épars et à glaner dans un champ naguère couvert d'une si riche moisson»[2], notre Société reprit cependant le projet de 1868 et publia, de 1887 à 1889, toute une série[3] d'importants documents sous le titre de *Fragments des anciennes chroniques d'Alsace.*

Le document que nous mettons au jour se rattache d'une certaine façon à cette collection. C'est aussi un fragment d'une des richesses disparues dans la néfaste nuit du 24—25 août 1870, non pas, il est vrai, d'une chronique proprement dite, mais d'un recueil également précieux pour l'histoire de notre pays. Ce manuscrit, appelé vulgairement l'*Armorial de Luck*[4], comprenait une trentaine de forts volumes in-folio de matériaux sur les principales familles d'Alsace, volumes qui, malgré leur état un peu informe, étaient toujours consultés par les personnes qui faisaient des recherches sur l'histoire des familles de notre pays. Leur perte est irréparable, comme le dit avec raison M. Kindler de Knobloch[5]. Aux pages 184—186 d'un de ces volumes,

---

1. Chanoine Dacheux, *La petite chronique de la Cathédrale.* Avant-Propos.

2. Ibid.

3. En tout quatre volumes.

4. Sur ce Gall Luck on trouvera quelques renseignements dans *L'Alsace au dix-septième siècle*, de M. Reuss, II, p. 214 et 217. Ni Lehr, *Alsace noble*, ni Vachon, *Inventaire des Œuvres d'art détruites*, ne parlent du manuscrit de Luck.

5. *Das goldene Buch von Strassburg* (Vienne, 1885) p. 5. L'auteur a inséré dans cet ouvrage une notice sur la famille Ingold, p. 135—136 et planche 202.

intitulé *Genealogie und Wappen alter vornehmer Burger Geschlechter*, se trouvait le morceau qui suit et dont mon père avait fait faire en août 1868 une copie vidimée[1].

Ces quelques pages ne concernent que notre famille. Mais comme elle fut, dans le cours des siècles, alliée à un grand nombre de familles importantes du pays, elles ont, croyons-nous, un caractère assez général pour mériter de voir le jour. Peut-être provoquerons-nous ainsi la publication de fragments analogues, conservés sans doute dans des archives particulières d'Alsace, et pourra-t-on reconstituer ainsi, en partie du moins, l'un des plus précieux trésors disparus en 1870.

Ce fragment de Luck se compose de quatre parties. La première va, avec assez d'ordre, de 1353 à 1624 (I). La seconde est un tableau généalogique de la descendance de Nicolas Ingold et de sa femme Ursule de Truchtersheim (III). Vient ensuite un fragment de généalogie de quelques familles alliées aux Ingold (les Mollinger, les Vogler), fragment si mal disposé, que nous sommes obligé de l'omettre. Enfin, dans une quatrième partie (II), Luck complète les notes du premier paragraphe.

Çà et là nous avons ajouté quelques courtes explications du texte, prises souvent dans d'autres passages de l'*Armorial de Luck*, et en appendice (IV), un tableau généalogique donnant la continuation du premier tableau pour la branche haut-rhinoise de la famille Ingold, à laquelle nous appartenons[2].

A. M. P. INGOLD.

---

1. «Le soussigné, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Strasbourg, certifie véritable et conforme au texte original le présent extrait d'un volume manuscrit intitulé *Genealogie und Wappen alter vornehmer Burger Geschlechter*, feuillets 184, 185 et 186, volume faisant partie de la collection de l'*Armorial de Luck*.

Strasbourg, 27 août 1868.» Signé: Aug. SAUM, bibliothécaire. (L. S.)

2. Les quelques armoiries que nous reproduisons avec le texte de Luck sont les seules que contenait le manuscrit.

Nous respectons absolument l'orthographe, parfois fantaisiste, de Luck.

Ingoldt.



I.

1353. Conrad filius Nicolai Ingoldti.
Conradi Ingoldti uxor.

1389. Johan Ingoldt et ejus filia Dina Ingoltdtin et Barbara Bügin.

1460. Claus Ingoldt[1]. 67. 68. 1518. 21. 22. 1491. Heinrich Ingoldt. 92. 1502. 7. 8. 11. 12. 1513. Mathias Ingoldt. 1519. Friederich Ingoldt. 1545. Philippus Ingoldt.	Disze wahren von wegen der Bürgerschafft im grossen Rath[2] allheir.

1. Dans quelques autres notes, prises autrefois par mon père à un autre endroit de l'ouvrage de Luck, un Claus I. de Haguenau devint en 1410 bourgeois de Strasbourg.
Dans la collection Heitz figurait sous le n° 5320 (p. 323) un «Contrat de vente pour biens à Haguenau entre Cl. I., fabricant de drap à Haguenau, et Porthentz, tonnelier», daté de 1405.

2. Sur le grand Sénat, voir MÜLLER, *Le magistrat de la ville de Strasbourg*, p. 4.

1307. Heinrich Ingoldt curator Pauli Claus Mügij[1] filij. | Ursula von Moltzheim[2] Friderich Ingoldts hauszfrau.

Hans Ingoldt, so man den edlen Ingoldt nente, wahr undter der Ritterschafft im Rath allheir. In dem Closter zu den Reweren[3] steht Ingoldt und Dedinger Wapen in den Fensteren darbeij steht Hans Ingoldt in dem anderen Fenster darneben wider umb Daniel Ingoldt.

1419. Heinrich Ingoldt zu Hagenau.

1413. Heinrich Ingold von wegen der Statt Hagenau auf den Tag zu Nurenberg alsz Kaijser Sigmundt wider die Hussiten in Böhmen ziehen wolte.

1436. Heinrich Ingoldt schöffen zu Hagenau obiit 1439.

1444. Hans Ingoldt burger zu Hagenau hatte Margred Conradi Grümmels tochter.

A° 1.... obiit Catharina zum Helffanth[4] uxor Nicolai Ingoldts institoris. Laut Epith. S. Thomæ.

1446. Claus Ingoldt et ...... Grempin, Johannis Grempii schwester.

1453. Cuntz Ingoldt.

1454. Hans Ingoldt schöffen zu Hagenau[5] et 55 d. ubergab sinn insigel 1455 auf Lunae post Viti Modesti.

1457. Obiit frau Catharina . .... Hans Ingoldts in der oberen Strassen hauszfrau.

1458. Johan Ingoldt priester und Caplan des heiligen Creutzes im Münster zu Andlau.

1460. Obiit Elsa Ingoldtin Claus Ingoldti desz Kauffmans mutter dominica ante Dionisij. eodem Claus Ingoldt in dem groszen Rath beij den Krämeren et 64. 68.

---

1. Famille noble d'Alsace. Voir SCHŒPFLIN-RAVENEZ, IV, 523, 583, 591, et V, 695; KINDLER DE KNOBLOCH, p. 206, et surtout *Miegisches Familien-Buch*, Mulhouse, 1841.

2. Idem. Voir ibid. IV, 336, et V, 695, et B. HERTZOG, V, p. 192; KINDLER DE KNOBLOCH, p. 202.

3. Sur ce couvent voir *Alsatia sacra*, II, 437.

4. Famille noble d'Alsace. Cf. B. HERTZOG, X, p.

5. «Schöffen des Kaijserlichen Landsgericht zu Hagenaw». (Notes de Luck.)

Ce Jean Ingold pourrait être aussi celui à qui l'évêque Albert de Bavière donna en 1479 des lettres d'investiture de l'office de monnayeur. (Publiées dans LEVRAULT, *Essai sur l'ancienne monnaie de Strasbourg*, p. 447.) Cet auteur dit à cette occasion qu'«on peut considérer ces lettres comme des lettres de noblesse achetées par les bourgeois à la chancellerie épiscopale».

1465. Obiit Hans Ingoldt canonicus allheir.
1462. Matheus Schwab Claus Ingoldts stieffsohn.
1461. Obiit Heinrich Ingoldt.
1465. Claus Ingoldt et Hans ejus filius.

Zu St. Walburg in dem Hagenauer forst im Creutzgang ligt ein Grabstein mit Ingolt Wapen aber nur der Schild darüber ein Kelch und Buch.

1466. Claus Ingold et ejus filij Joh. et Conrad.

1472. Claus Ingoldt diszer führte in seinem Wapen unden 3 Gruene-berg[1]; gehört aber auch under dieses Geschlecht. Obiit 1474 feria 5 post Laetare.

1477. Bernhardt Wurmbser curator Claus Ingoldts zweijer Kinder Mariae et Daniels.

Maria Ingoldtin et Hans Wilhelm von Rothweil eheleuthe. Hans Ingoldt ihr Bruder und Heinrich Ingoldt ihr Vetter.

1353. Conrad Ingoldt et Barbara Bugin von Basel obiit ut dictum laut Epithaphij S. Thomæ[2]. Disze führten in ihrem Wapen ein Rappenkopff.

1483. Wardt Heinrich Ingoldt Claus Ingoldts seelig sohns Vogt. Eodem obiit ...... uxor Conradi Ingoldt.

1486. Conrad Ingoldt vicarius im Münster. 1487 Heinrich Ingoldt. Wendeling Kern und Anna Ingoldtin eheleuthe laut Epithaphij zu Eschau. 1488 Heinrich Ingoldt 3ter auff dem Pfennigthurm allheir.

1490. Heinrich Ingoldt et Clara Gerbottin ejus uxor. Haben den Altar in S. Barblen Kirch machen lassen. Ihr Wappen sindt in gemelter Kirch in den fenstern undt mauren. Haben in den Strassen in dem Hausz zur Ketten gewohnt[3].

---

1. En effet dans les Lettres d'armoiries accordées à N. Ingold par l'empereur Frédéric, le 19 juin 1466, trois monticules de sinople sont ajoutés aux armoiries primitives de la famille. J'ai publié ces lettres d'après l'original, encore conservé dans nos archives de famille. (*Miscellanea alsatica,* II, 139.)

2. Sur les épitaphes de membres de la famille Ingold qui existaient à Saint-Thomas, voir SCHNEEGANS, *L'église Saint-Thomas,* qui dit que «la munificence avec laquelle les Ingold avaient doté les autels, institués par eux à Saint-Thomas, de prébendes et de vicairies, fit pendant longtemps révérer leur mémoire dans cette église». Aujourd'hui une seule de ces tombes est visible, celle de Conrad Ingold, dans le transept droit.

3. Il ne reste rien de l'ancienne église de Sainte-Barbe, ni du vitrail en question. Par contre H. Ingold et sa femme figurent aussi sur un des tableaux du pourtour du chœur de Saint-Pierre-le-Vieux. Cfr. *Miscellanea alsatica,* II, 143, où ce tableau est reproduit en partie.

A° 1508 wardt herr Heinrich Ingoldt zu einem herr Ammeister erwölt ahn herr Jacob Weisbachs statt. Hatt 2 mal regirt 1509 und 1514.[1]

A° 1491. Heinrich Ingoldt in dem groszen Rath zum Spiegel allheir, und 92. 1502. 7. 8. 11. 12.

1495. Hans Ingoldt. eodem obiit Clara Gerbottin Heinrici Ingoldi uxor. eodem obiit Hans Ingoldt im groszem Rath zum Spiegel. 1496. 1501. 15. 16. | 1497. Mattis Ingold 3ter auf dem Pfennigthurm allhier.

1496. Obiit Brigitta Ruhlmännin oder Dedingerin uxor Johann Ingoldts civis Argentorati die Jovi post Ulrici.

1498. Hans Ingoldt vicarius chori hoher Stift Straszburg.

1499. Obiit Johan Ingoldt vicarius chori Ecclesiae maioris Arg. feria 2 post Jacobi.

1500. Conrad Ingoldt. 1503 obiit Daniel Ingoldt civis Argentorati lunae post Mathei.

Eodem Conrad Ingoldt.

1506. Validus Conrad Ingold. Eodem Heinrich Ingold erga dominum Georgium Ebel conventualem S. Arbogasti filius Johanni Ebels de Hagenoe ab ipso et Brigittae Ingoldin ejus uxore et sorore Heinrici Ingoldts procreatus[2].

1507. Obiit Hans Ingoldt senior civis Argentorati Jovis post Othmari erat pulsus magnus[3].

Eodem obiit ejus uxor Brigitta Dedingerin. Grabstein in der Pfarrkich zu S. Thoma.

1508. Hans Ingoldt, Bläs Doldt sinn Schwer. Margared Doldin ejus filia Ingoldi uxor.

1509. Johan Ingoldt iunior et mercator. Eodem Conrad Ingoldt et Barbara Bugin ejus uxor. Eodem obiit Conrad Ingoldt civis Argentorati vigilia Joannis Baptistae.

Eodem Hans Ingold 3ter in der Muntz zu Strasburg.

---

1. B. Hertzog, VIII, p. 91 et 92, qui donne à cette occasion les armoiries de H. Ingold. C'est pendant qu'il était pour la troisième fois ammeistre régent de Strasbourg, que H. Ingold eut l'occasion de donner à Erasme «la plus belle hospitalité dont on put honorer l'illustre voyageur». *Miscellanea alsatica,* II. p. 143.

2. «1506. Validus Conrad Ingoldt et Heinricus Ingoldt cujus soror Brigitta nupsit Johannem Ebelen de Hagenau et genuerunt Georgium conventuatem Sti Arbogasti.» (Notes de Luck.)

3. *Sic.* Phrase incompréhensible, sans doute mal lue dans Luck par le copiste.

1610. Obiit den 12 julii Philippae Ingoldt et ejus uxor fuit Felicitas Messigerin, Lucae consulis filii zeugte mit ihro Franciscum Rudolphum, XVII virum, diszer hatte zum Weib Salome Widin 1597. Natus est Ingoldt 1572 den 24. August. zeugte 9 Kinder: 1. Philippum. 2. Fridericum. 3. Franciscum Rudolphum. 4. Foelicitatem. 5. Foelicitatem[1]. 6. Catharinum uxor Joh. Francisci Koenigs prefecti in Wasselnheim. 7. Salome uxor Johan Caspari Voglers V. J. Doctor. 8. Dorothea uxor Ernesti Friderici Mollinigeri. 9. Mariam[2].

1632. Obiit Elias Habacuc Ingold XV[r] Francisci Rudolphi Ingolds XIII viri et scolarchae frater. Natus est Elias Habacuc XV vir Argentinae 1573. a Philippo Ingold et Foelicitate Messingerin. Matrimonio sibi juxit[3] Annam Joh. ab Hoenburg consulis filiam ex qua suscepit 1° Johannem Philippum Ingoldt jam Kornmeister, ejus uxor Susanna Falckin. 2° Mariam uxor Joh. Friderici a Gottesheim quaestoris S. Nicolai et Mathei in undis. 3° Anna uxor Alberti Wesners pharmacopolae. 4° Foelicitatem uxor secunda Joh. Gollen senatus maioris assessoris. 1604 den 12 Maij prefectus fuit auf Herrenstein. 1629 den 21 8bris ist er schöffel worden und a° 1630 XV vir den 16 8bris. Auch oberherr zu den Blumen undt Pfleg zu Barr und im Waiszenhausz[4].

1513. Mathias Ingoldt im groszen Raths. | A° 1514. Claus Ingoldt 3[er] in der Muntz zu Straszburg.

1516. ∅ Joh. Ingoldt 6 post Laetare, hatte zum Weib Margred Doldin Blasij Dold tohter.

...... David Ingoldt ist ein Münch geweszen vermög desz fensters im chor zu S. Barblen[5].

---

1. Cette seconde *Félicité* mourut aussi prématurément. Cfr. *Lacrymae fusae super obitum praematurum.... Felicitatis.... Dni. Fr. R. Ingoldt filiae pientissimae....* Argentorati, typis Rihelianis, 1612. In-4° de 16 ffnn.

2. Sur Fr. Rodolphe Ingold, cfr. *Miscellanea alsatica,* III, 275, où est reproduit son portrait d'après la gravure d'Aubry, la même que nous donnons en tête de ces pages.

3. Le 23 août 1598. (Registres de l'état civil: paroisse de Saint-Pierre-le-Jeune.)

4. Luck, à un autre endroit, donne encore ce détail: «In Hispaniam, Galliam et Portugalliam perlustravit.»

5. «1489. Daniel Ingoldt.» (Notes de Luck.) — C'est vraisemblablement la date de la mort du célèbre dominicain, sur lequel il y a une notice de mon père dans les *Miscellanea alsatica,* III, p. 269.

1518. Ursula von Druchtersheim Nicolai Ingoldt vidua nunc Wolffgangi Wurmbsers hauszfrau ligt begraben zu Eschau da auch ihr sohn Hans Ingoldt begraben welcher Ursulam Prechterin zu Ehe gehabt und gestorben 1585.

NB. Ingoldt Wapen schild mit den 3 gelben Berglen befündt sich nebend Muhler Schildt auf der Rechten seiten zu den Guten leüthen undter einem alten Gemält.

...... Friderich Ingoldt und Jacobus gebrüder. Anna Ingoldtin filia Conradi Ingoldts uxor Jacobi Freyerlaus Ecclesiae Argent. procurator. Eodem Claus Ingoldt im groszen Rath bey den Freiburger.

1519. Mattias Ingoldt und Heinrich Ingoldt von Hagenau. Eodem wahr Friderich Ingoldt im groszen Rath zum Spiegel und a° 29 und 30.

1520. Obiit Matheus Ingoldt lunae post Simon Judae. ...... obiit Agnes Breuningin relicta quondam Matteae Ingoldt die martis post Martini.

1520. Jacob Ingoldt civis Argentinensis. Eodem Jacobus Ingoldt et Veronica Mügin[1] ejus uxor.

1521. Claus Ingoldt im groszen Rath bey der Tucheren et 1522 obiit Margaretha Argin uxor Friderici Ingoldt die mercurii post Mariae Magdalenae. Eodem Agnes Ingoldtin filia Mathis Ingoldts uxor Johannis Ingoldt deren Schwester hatte Johan Philipp von Müllenheim[2].

1523. Obiit Heinrich Ingold alt Ammeister. Testat dasz man ihn in dass Grab der frau Clara Gerbottin seine Hauszfrau selig ligt zu S. Thoma bey S. Linnhardts Altar, der Ingolden Altar genandt, begrabe. Undt bitt Hans Ebel weilendt Hans Ebels und Brigittas Ingoltin seiner Schwester selig Sohn, dasz er ihm den Leibfall soll halten lassen. Eodem Georg Ebel praepositus S. Arbogast frau Brigittas Ingoltin Henrici sororis filius.

1524. Obiit Jacobus Ingoldt civis Argentinensis die Corporis Christi.

---

1. «1541, 3 nov. Obiit Veronica Mügin, Jacobi Ingold vidua.» (Notes de Luck.)

2. Sur les alliances des Ingold avec les de Mullenheim cfr. le *Familienbuch der Freiherren von Mullenheim-Rechberg,* par le baron de M.-R. Strasbourg, 1897, p. 96 et 107.

1526. Obiit providus vir Jacobus Ingoldt XV vir Argent. ante 3 Regum die veneris.

1515. Friderich Ingoldt et Ursula Ludovici von Moltzheim et Annae Mürschlerin tohter et Eheleuthe.

1536. Georg Friderici Ingoldi Sohn von Johannae Eblerin. Hans Ebels tohter.

1540. Ursula filia quondam Friderici Ingoldi. Eodem Ursula Ingoldin filia Friderici vendidit Georg Ingold aliquod.

1536. Ursula filia Jacobi Ingoldi et Veronicae Mügin. Eodem Anna Ingoldin uxor Wendelini Kernen.

1542. Georg Ingoldt.

1544. Philipp Ingoldt et Catharina Eblerin filia Hans Ebels et Susannae Prechterin.

Eodem Florentz Ingoldt[1] Jacob Ingolds et Veronicae Mügin Sohn.

1545. Philips Ingoldt im groszen Rath zum Spiegel et 1558.

1559. Hans et Philippus Ingoldt brüder. Vide Ingoldt in Familia a Kipssen apud B. Hertzog, lib. 9. fol. 167.

1560. Anna Ingoldtin Sebastiani Weidmans civis Argentinensis vidua. Eodem Philip Ingoldt der Eltere burger zu Straszburg und Georg Ingoldt sein Vetter.

1564. Friederich Georgij Ingoldts sohn hielt Hochzeit mit Jungfrau Ursula von Moltzheim. Vide supra.

1563. Anna Ingoltin legavit Rosinae Reiffin Johan Reiffen tohter ein vergültenen Becher. Eodem Georg Ingoldt im groszen Rath zum Spiegel und A° 1564.

1507. Jungfrau Salome Ingoldin Georgij filia. 1567 Johan Ingoldt senior.

1572. Philips Ingoldt mercator undt dessen Creditorem Jacob Wolff von Schöneck sein Schwager.

1586. den 22 Aprilis obiit Ursula Ingoldin Friderich Ebels wittib umb 7 Uhren vohrmittag.

1580. Hans Ingoldt der jüngere.

1. «1557—58. Flor. Ingold im grossen Rath.» (Notes de Luck.)

1582. Veronica Ingoldin hielt Hochzeit den 15 Maij mit Joachim Muller in Jacob Messingers seines Schwagers behauszung.

1585. Hans Ingoldt iunior dienete zum Hohensteg dessen Schwig Suzanna Tuckmändlerin nahm ihr tohter Dorotheam von Schauenburg zeugte 2 Söhne undt 3 töchter. Hans Wilhelm Ingoldt der Fürstenbergishe Amptmann[1]. Dorothea Ingoldin obiit ledigstandts. Rosina Ingoltin verheürathet sich mit ......

Anno 1620 16 8br. wardt herr Elias Habacuk Ingoldt zu einem XVr erwölt ahn statt herr Heinrich Widen.

Anno 1633 13 7bris obiit Maria Ingoldin dni. Francisci Rudolphi Ingoldi XIII viri et scholarchae filia aetat. 18, mens. 8, die 7.

Anno 1632 11 non. Xbris. Nupt. celeb. Casparus Vogler doctor et Salome Ingoldin.

NB. Die Vogler führen in ihrem Wapen einen gelben Adler mit offenen flüglen in blauwen Feld undt auff einem gelben Ast stehendt. Dieses doctor Vogler Mutter hat in ihrem Wappen 3 gelbe Eijchlen mit grünen hülfen.

A° 1624 die 19 februarii obiit frau Felicitas Messingerin. Nata a° 1547, patre viro ampliss. prudent. dn. Luca Messingeren lib. hujus Reipub. Argent. consule meritissimo; mater Catharina Wölffin cognomento Schöneckerin. Nuptias celebr. a° 1568 mense 8bris 19 cum Domino Philippo Ingoldo, zeugte mit ihm 3 Söhne undt 1 tochter nemblich: Philippum, Catharinam, Franciscum Rudolphum et Eliam Habacuk, quorum 2 priores a° 1582 praecoci morte absunti sunt. Vidi Programma funebre eodem a° uti dictum.

A° 1642 3 janv. obijt Franciscus Rudolphus Ingold XIII vir et scholarcha. Natus 1572 24 augusti, patre Philippo Ingoldt, matre Foelicitate Moessingerin. Nupt. celebr. 1537 cum Salome Widin

1. Ce Jean Guillaume Ingold «amtmann zu Donaueschingen» épousa une de Vorburg. (Cfr. le journal de leur beau-frère J. J. de Staal, de Soleure, publié en 1861 par A. Hartmann.)

J. G. Ingoldt devint ensuite «prefectus in Kientzheim» en 1618. Un acte de 1621 des Archives de Colmar le qualifie de «Wohl edel gestrenck Juncker J. W. Ingold, graflicher Furstenbergischer Rath und Oberamptmann in Kiensheim». (Cfr. le tableau généalogique de Luck.) Cette branche de la famille Ingold resta fixée en Haute-Alsace, à Ingersheim ensuite, puis à Wattwiller, Cernay, Soulzmatt et Colmar.

ex qua suscepit 3 filios et 6 filias. Scabinus electus 1603. Zum Spiegel. Assess. sen. minoris 1605. 3 jan. 1607. 8 jan. Triumvis ararij publici. 1608. XV vir electus in locum Ulrici Mürschels 27 febr. 1610. 23 maij. XIII vir electus in locum Matthiae a Gottesheim undter der freyburger Zunfft zum Oberherren aber der 28 julij. 1610 den Spiegleren wider gegeben. 1620 27 9bris Scholarcha. Vide ejus Programma funebre eodem A° ut supra[1].

1. *Laudatio posthuma que illustris viri Francisci Rudolphi Ingoldi.... Patriae et Scholarum patris memoriam publica pietate honoravit Academia....* Argentorati, typis Mulbii, 1642. (Portrait gravé par Aubry.)



II.

Ao 1400 obiit honestus ac providus vir Conradus Ingoldt civis Argent. filius Nicolai Ingolds. Prebendarii hujus altaris.

Ao 1465 8 idus Julij obiit honorabilis vir Dnus. Johannes Ingold canonicus Surburgensis. Chron. Bernh. Hertzogs l. 3. p. 61.[1]

Ao 1483 21 janv. obiit honesta Barbara Bügin Conradi Ingoldts uxor. Dabey diszes Wapen.



Dise folgende Ingold wahren 3 desz Stalls.

Ao 1483 Heinrich Ingoldt 3 desz Stalls.

Ao 1519 Jacob Ingoldt, ibidem.

Ao 1553 Florentz Ingold, ibidem.

Ao 1556 Georg Ingoldt, ibidem.
Folgende wahren 3. Auff dem Pfennigthurm.

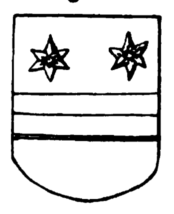
Ao 1506 Friderich Ingoldt.

Ao 1507 Frantz Rudolph Ingoldt.

Ao 1545 auf den 7 Tag desz Brachmonats da starb die Ehrenreiche fraw Ursula von Truchtersheim. Erstlich desz Ehren hafften weiszen herren Claus Ingoldts noch gon desz edlen undt besten Juncker Wolff Wurmbsers verlassene wittfraw deren Gott gnädig sey. Dabei stehet erstlich der Ingoldt Wapen, darneben der Wurmser Wapen undt undter disen beyden Wapen diszes Wapen in Stein gehauwen. Welches Epitaphium oder Grabstein zu Eschauw in d. Kirch zu sehen ist.

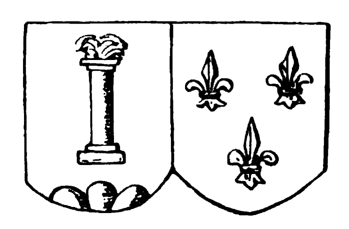
Ao 1400 obiit providus vir Johannes Ingold a. Argentina hujus altaris fundator. Orate pro eo.

Dabey steht der Ingoldt und Dedinger Wapen gemalt. Diszes Epitaph. ist in St. Thomaskirch zu Straszburg.



Ao 1552 5 julij ∅ Anna Ingoldin uxor ornatissimi viri Wendelini Kernen, chori majoris ecclesiae Argent. oeconomi.

Dabey disze Wapen.



1. On a voulu l'identifier avec le dominicain Ingold, mais à tort croyons-nous.

A° 1577 25 maij auf Urbani Ø Hans Ingoldt senior in der Münstergassen wohnhafft.

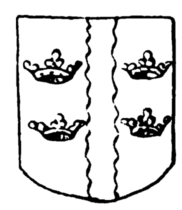
A° 15... hat her Maximilianus Herr zu Barr Philipp Ingolden Seinen gebührend Theil an der Herrschaft Barr versetzt, für undt vmb 500 Gulden Straszburgerwehrung.

A° 1548 haben ihr Burgerrecht aufgesagt zu Straszburg, weil die Schöffen des Interim nicht ahnnehmen wolten, sondern solches für die Gemeine weiszeten, Philips Ingoldt, Jacob Ingoldt, Georg Ingoldt, Hans Ingoldt, Jacob Ingoldts Sohn, Hans Ingoldt.[1]

A° 1507 18 9bris obiit honestus ac providus vir Johannes Ingoldt civis Arg. Laut Grabsteins in S. Thomas Kirch allheir; darauf Ingold und Dedinger Wapen.

Die Falcken führen in weissem Schild ein rotes Hertz darauf ein weisz † ausz dem Hertzen 3 greine Cleblättlein ahn stielen, auf dem Helm 2 weisse Büffelshörner darzwischen ein gleiches Hertz. Die Helm deckel rot u. weisz zu dem Helm.

A° 1514. Mathis Ingoldt undt Agnes Breünigin Eheleuthe. Dero Wapen ist diszes



A° 1593. 18 Aug. Ø Dorothea Widin, Florentz Ingoldts vidua.

A° 1624 24 febr. nupt. celebr. Daniel Pullianer cum Susanna Ingoldin.

A° 1631 5 junij obijt Anna a Hoenburg, vidua Elias Habacuc Ingoldts XV viri.

A° 1587 11 Xbris nupt. celebr. Friderich Ingold, Georgij senioris filius, cum Foelicitas Sensenschmidin, des Johannis Sensenschmidts undt Catharinae Wölffin filia.

A° 1573 15 julij ist Anruffung Ingoldischer Creditoren. Hans undt Philips Ingoldt bede Vetteren Schuldhalben in Thurn kommen, undt hat herr Georg Ingold der alt versprechen müssen bisz er weder

1. A la tête des citoyens qui abdiquèrent ainsi leurs droits était Henri de Mullenheim. (J. M. Pastorius, *Von den Ammeistern der Stadt Strassburg*, p. 169.)

Guth noch Blut, verenden wolle, od. ausztretten. Sie sollen dem Bischoff von Straszb. 8000 gulden *p.* rest einer mehreren Schuld schuldig sein geweszen. Dessweg auch d. Bischoff gedachten, Philips Ingold sein Schlösslein zu Bishem[1] allhier mit gewörter Handt eingenomen den 18 julij 1573. alle gemach undt trög eröffnet. undt wasz darin inventirt. Auch der Ingoldischen alle ihre gefäll so sie in dem Bistumb gehabt arrestirt. Esz hatt aber die Statt Straszb. bey dem Bischoff für den Ingold intercedirt. Wie wohl vergäblich deszwegen die Statt dasz Schlösslein mit gewalt wider umb eingenomen 24 august. 1573 undt dem Ingolden restituirt.[2]

1. «Am Berg unweit von Rosheim.» Schneegans, *Strassburgische Geschichten*, p. 79. C'est le Bischenberg où se trouve aujourd'hui un couvent de Rédemptoristes.

2. Sur toute cette histoire voir l'ouvrage de Schneegans cité plus haut.

Piton (*Strasbourg illustré*, I, p. 203) la raconte ainsi: «Les Ingold, qui avaient un grand commerce d'étoffes et de soieries, firent faillite en 1575, et un des leurs fut incarcéré et mourut en prison. A l'actif de leur fortune figurait le château de Rosheim et au passif une somme de 10 000 florins due à l'évêque Jean de Manderscheid. Le prélat, pour se mettre à couvert de sa créance, s'empara de suite de ce château, mais le sénat ne voulut pas admettre cette prétention de se faire ainsi justice soi-même. L'ammeistre Carl Lorcher fit partir dans la nuit du 24 août un corps de 400 hommes avec 80 chevaux et 6 pièces d'artillerie, qui s'emparèrent sans peine du château à la pointe du jour, y mirent garnison au nom de la ville de Strasbourg et revinrent le soir de leur expédition, ramenant comme prisonnier le nouveau châtelain qui fut logé sur parole d'honneur à l'auberge du Cerf. Le château fut vendu au nom des nombreux créanciers avec lesquels l'évêque entra en partage pour le montant de sa créance.»

tas Ingoldin. — 2. **Foelicitas Ingoldin.** Ø 1626, 3 junij. — 3. **Catharina Ingoldin** **oh. Frantz Koenigs.** Ø A° 1636, 7 7bris. — 4. **Philippus Ingold.** Ø. — 5. **Friderich** . — 6. **Frantz Rudolph Ingoldt.** Ø. — 7. **Salome Ingoldin,** uxor **Joh. Caspari** s, j. v. d. Ø 1655, 10 julij. — 8. **Dorothea Ingoldin** uxor **Ernst. Friderich Mollin-** v. l. Nupt. 1639 7 8bris. — 9. **Maria Ingoldin.** Ø 1633, 13 7bris.

hilipp Ingoldt, Kornmeister und Susanna Falkin. — 3. **Maria Ingoldin** uxor **riderici a Gottesheim** questor. S. Nicolaij in Undis. — 3. **Anna Ingoldin** uxor **Wesners** XV^r^. — 4. **Foelicitas Ingoldin** uxor Johanni Gollen, asess. Sen. s Argentinae.

Ingoldin. n. 1576. — **Joh. Wilhelm Ingold**[1]) prefectus in Küntzheim 18. — **Rosina Ingoldin.** — **Elisabetha Ingoldin.** — **Carolus Julius Ingoldt.** — **Jacob,** n. 1577.

Claus Ingold und Ursula v. Truchtersheim.

Falckin u. **Joh. Goll,** senatus maioris assessor.
Falck u. **Anna Maria Grünwaldin.**
Falck u. **Joh. Philippus Ingoldt, Eliae Habacuk Ingoldts,** XV viri, filius.
lla 1657, 12 decembris.

1. On re[...]ice la descendance de ce Jean-Guillaume Ingold jusqu'à nos jours.



- Napoléon Ingold ép. Marie Anne Wittmer.
  - Alexandre Ingold.
  - Marie Anne Ingold.
  - Justine Ingold.
  - Caroline Ingold.
- Caroline Anne Ingold ép. Joseph Henri Baur.
- Pierre Alexandre Ingold ép. Marie Suzanne Lacroix.
  - Caroline Ingold.
  - Eugène Ingold.
  - Victor Ingold.
  - Palmyre Ingold.
- 1. Bernard Ingold curé de Stafelfelden.
- 2. Marie Anne Ingold ép. Fr. Joseph Jecker.
- 3. Barbe Ingold ép. Nicolas Klein.
- 4. Joseph Ingold ép. Marie Anne Biehler.
- 5. Elisabeth Ingold ép. Théophile Charlot.
- 6. Dominique Ingold
- 1. Victor Ingold épouse Catherine Braun.
  - Ferdinand Ingold ép. Marie Reymann.
    - Armand Ingold.
    - Fernande Ingold.
  - Paul Ingold ép. Marie Butsch.
    - Marie Louise Ingold ép. Georges Remond.
    - Pierre Ingold.
  - Célestin Ingold mort pour la patrie en 1870.
- 2. Armand Ignace Ingold ép. 1° Pauline Freund
  - Angel Ingold.
  - A. M. P. Ingold.
  - Henri Ingold.
  - Thomas Ingold.
- 2° Em. Richart — Hub. Ingold ép. Louise Thouvenin.
  - François Ingold.
  - Maurice Ingold.
- 3. Angélique Ingold religieuse du Sacré-Cœur.
- 4. Célestine Ingold religieuse du Sacré-Cœur.
- 5. Virginie Ingold (1822—32).
- 6. Delphine Ingold (1824—62).
- 7. Léopold Ingold mort le jour de sa naissance 28 août 1827.

Jean Gu… Ing… et N** de… (1618.

1. Dat…

Nachtrag

zum Urkundenbüchlein

der

ehemaligen Ritterburg zu Dehlingen (U.-E.).

Im November 1902 machte mich Herr Oberstleutnant Kindler von Knobloch, bei Würzburg in Unterfranken wohnhaft, durch Vermittelung der Kais. Universitäts- und Landesbibliothek von Strassburg, auf einige mir unbekannten Urkunden des adeligen Geschlechtes von Dehlingen, die in den Archiven zu Strassburg und in der Schlossbibliothek zu Osthausen bei Erstein liegen, gütigst aufmerksam. Diese neuentdeckten Dokumente sollen als Nachtrag zu meinem Urkundenbüchlein der ehemaligen Ritterburg zu Dehlingen[1] dienen. Dem Herrn von Knobloch spreche ich hier nochmals meinen besten Dank aus.

Jos. Lévy.

1. S. *Mitteilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass*, Band XX, II. Lieferung.



1. Johann von Lupfenstein und Johann von Dehlingen, Edelknechte gesessen zu Zabern, vergeben den Schwestern in dem Gotteshause[1] «bi Stickelburnen»[2] zum Seelgeräte 2 Ohm Weingelds im Banne von Zabern, 1363. Jan. 13.

Kunt sie gedon aller mengelichen an disem briefe, daz ich Johannes von Lupphenstein und ich Johannes von Delingen edelknethe gesessen zů Zaberne got anegesehen hant und geben hant reth und redenlichen vur uns und unsere forderen selen ane allez widerrůffen den erberen sweistern und iren nochkummen, die do wonende sint in dem gotzhuse bi Stickelburnen zů cimme rethen selgerethen eweklichen zwene amen wingeltez alle jar ierlichen zů herbeste zů gende ane allen verzoug, also wir su ligende heittent mit allen rehten uf disen gůteren, die hie noch geschriben stont und sint gelegen in dem ban zů Zaberne item uffen zwo viergezal reben an der winterhalden, jeweder site nebent Zurnen und stosset uf Duczers myre. Item uf ein halben acker reben in der ewen nebent Gútkint Lorer und stosset uf der Melerin grozstúcke und sulent die egenant sweisteren und ire nochkummen die zwene amen wingeltez gemeinlichen bruchen und sulent uns die selen bitten und sol ich Johannz von Lupphenstein und ich Johannes von Delingen wir oder unsere erben an dem wingelte nyt iren in dieheine wiz. Und diz wor sie und steit zů urkunde, so han ich Johannez von Lupphenstein und ich Johannes von Delingen unsere ingesigele an disen brief gehenket uns und unserer erben zů übersagende und steit zů habende dirre vurgeschribener dinge, der wart geben an dem nehesten fritage nach dem zwolften tage in dem jare, do man zalet von gottes geburt dritzenhend hundert sechzig drú jar.

Strassburger Bez.-Archiv, G. 5726 (8).

Mit Siegel der Aussteller.



1. Es war das Beghinenkloster von Zabern. In einer Urkunde des Zaberner Spitals von 1405 steht: «Eyne Hofestat mit allem gebů. . . gelegen in dem kleinen stetteln by Stikelburne einsit, do man in der beginen hus geit, die ander sit stossende an der vorgenannten Eylse hus.» Und im Katalog des Kollegiatstifts lesen wir: «1363 Beginen: Herr Joh. von Lupstein und Joh. von Dellingen, Edelknecht, vermachen denen 2 Ohm Wein auf Güther zu Zabern.»

2. Dieser Born wurde später Beghinenbrunnen genannt. Gütige Mitteilungen des Hrn. Pfarrers Adam von Zabern.

2. *Johann von Dehlingen, Ritter, zu Zabern wohnhaft, verkauft Zinse in Wolfgangsheim*[1], *1369, Jan. 17.*

Coram nobis iudice curie Argentinensis constitutus Johannes de Delingen armiger residens in opido Zabern Argentinensis dyocesis pro se et suis heredibus universis vendidit, tradidit et libere resignavit Johanni filio quondam Dietmari, dicti Vettersun de Westhofen, aurifabro Argentinensi presenti coram nobis et sibi et suis heredibus ementi annuos sex[c] florenorum auri de Florencia bonorum et legalium iustum et sufficiens pondus habencium super bonis viniferis subscriptis, quas quidem redditus ipse venditor pro se et suis heredibus universis solvere, dare et suis periculis, laboribus, dampnis et expensis in civitatem Argentinensem presentare singulis annis in festo sancti Martini episcopi ipsi emptori et suis heredibus de bonis subscriptis et eadem bona in cultura bona conservare et tenere promisit ipseque venditor pro se et suis heredibus universis bona subnotata obnoxia esse voluit et obligata eidem emptori et suis heredibus predictis redditibus solvendis et presentandis in modum antedictum ita videlicet quod si ipse venditor vel eius heredes anno aliquo termino predicto in solucione et presentacione dictorum reddituum faciendis ut premittitur existerent negligentes aut bona subscripta in cultura bona non conservarent, quod tunc exartacionis finem debeant sabiacere et nichilominus emptor predictus et eius heredes et coadiutores eorundem mediante iudicio seculari et sine iudicio dictum venditorem et eius heredes necnon ipsius et eius heredum inmobilia et mobilia bona quocumque nomine nuncupata, ubicunque locorum sita sunt, reperta fuerint vel inventa, apprehendere, occupare, invadere et inpignorare valeant semper usque ad assecucionem plenam reddituum neglectorum pace terre generali vel privata, iure municipali et civili, consuetudinibus, statutis, civilegiis et libertatibus civitatum, opidorum terre et locorum quorumcunque indicio ecclesiastico et seculari necnon omnibus et singulis presidiis et libertatibus aliis quibuscumque non obstantibus in premissis ullo modo, quibus omnibus et singulis quoad omnia et singula in presenti instrumento contenta dictus venditor pro se et suis heredidus universis renunciaverit et renunciat per (!) presentibus expresse. Et si insuper solucio et presentacio reddituum prescriptorum umquam per integrum annum immediate dictum ter-

1. Wolxheim bei Molsheim oder Wolfgangsheim bei Neubreisach. KNOBLOCH, *Das goldene Buch von Strassburg*, 436 und 37.

minum subsequentem, ita quod unus census alium attingeret, protraherentur, quod tunc licitum sit emptori predicto et suis heredibus ac coadiutoribus eorundem, si voluerint, auctoritate ipsorum propria ac mediante iudicio ecclesiastico et seculari et sine iudicio subscripta bona ad se vocare et attrahere necnon cum ipsis disponere et ordinare pro sue libito voluntatis contradiccione ipsius venditoris eiusque heredum aut aliorum quorumcunque aliqualiter non obstante. In quorum quidem bonorum subscriptorum attraccione, disposicione et ordinacione dictus venditor promisit per iuramentum ab ipso corporaliter prestitum coram nobis et sub omnibus penis antedictis pro se et suis heredibus universis emptorem predictum et suos heredes ac coadiutores eorundem nullatenus impedire, impetere, vexare, occupare vel molestare aut hoc fieri procurare per se vel per alios quoquomodo in iudicio vel extra et omnes expensas et dampna, quas et que occasione huiusmodi bonorum attraccionis necnon exartacionis, apprehensionis, occupacionis, invasionis et pignorum capcionis, de quibus prefertur, emptorem predictum et suos heredes ac coadiutores eorundem modum in quemcunque in iudicio vel extra contigerit sustinere illas et illa eisdem dictus venditor pro se et suis heredibus universis solvere et refundere totaliter promisit. Super quibus quidem dampnis et expensis ipsius emptoris et eius heredum simplicibus verbis standum erit atque credendum. Et hanc vendicionem dictus venditor confessus est se fecisse pro precio sexaginta florenorum duri de Florencia bonorum et legalium iustum et sufficiens pondus habencium, quos florenos venditor ipse confessus est se ab emptore predicto plene et integraliter recepisse sibi numeratos, ponderatos, traditos et solutos fore ac in usus suos totaliter convertisse, constituentes se idem venditor et suos heredes universos warandos et debitores principales dictorum reddituum super bonis subscriptis in modum pretactum annuatim solvendorum et presentandorum et quod de ipsis bonis non plus debetur quam census sive legata de ipsis antiquitus debiti et cedendi annuatim et quod alias nulli sint obnoxia, vendita, alienata vel obligata et non sint dotalia nec feudalia bona subnotata, quod eciam ipse venditor asseruit sic esse per dictum suum iuramentum erga dictum emptorem et suos heredes universos adversus omnem hominem, ut est iuris. Transtulit eciam venditor antedictus pro se et suis heredibus per calami porreccionem, ut est moris, in prefatum emptorem presentem et recipientem omne ius, possessionem, proprietatem et dominium vel quasi, que sibi in dictis redditibus competebant aut competere poterant modo

quò vis sic eciam, quod anno quocunque, quo dominus venditor et eius heredes voluerint ante festum purificacioni sanctissime virginis Marie ab eodem emptore et suis heredibus cum sexaginta florenis auri de Florencia bonis et legalibus iustum et sufficiens pondus habentibus reemere valeant redditus antedictos, ita tamen si ipsa reempcio acciderit post idem purificacionis festum, quod tunc pro illo tantum ipsi emptori et suis heredibus cedant et cedere debeant redditus memorati. Renunciavit quoad premissa venditor sepedictus pro se et suis heredibus universis excepcioni florenorum non numeratorum, non ponderatorum, non traditorum, non plutorum, non receptorum ac in utilitatem suam non conversorum, doli mali accioni in factum beneficio restitucionis in integrum et quo deceptis ultra dimidium iusti precii subvenitur[1] omnique iuris auxilio canonici et civilis, consuetudinibus et statutis tam publicis quam privatis, excepcionibus et defensionibus aliis quibuscunque, quibus iuvari posset adveniendum contra premissa et premissorum aliquid quocunque modo in iudicio vel extra imposterum vel ad presens. Specificacio vero bonorum, super quibus venditi sunt redditus prescripti, de quibus prefertur, est hec et sita sunt in banno ville Wolfgangesheim in hunc modum. Primo videlicet una vierdegezal in Huspfirgel nebent Ebelin Ketter eine site und ander site nebent Henselin Sigemor. Item $^1/_2$ acker und $^1/_2$ vierdegezal nebent hern Burchart von Múlnheim eine site und ander site nebent Wilhelm von Eiche. Item 1 vierdegezal an dem setzewege nebent Dielman. Item $^1/_2$ acker zů Sultzebrucke nebent Ůlrich Lôselin und ander site nebent Peter Ripelin. Item $^1/_2$ acker an der banscheiden. Item $^1/_2$ acker in der halden nebent dem Lappen und ander site nebent juncfrowe Katherinen von Wolfgangesheim. Item 1 zwetteil an Horngassen nebent Henselin Vôltschen und nebent Ebelin Ketter. Item $^1/_2$ zweiteil an dem diebewege nebent dem spittal. Et in testimonium premissorum sigillum curie Argentinensis ad peticionem venditoris et emptoris prescriptorum presentibus est appensum. Actum XVI° Kalendas februarii anno domini m° trecentesimo sexagesimo nono.

Strassburger Bez.-Archiv, G. 3753 (fol. 40—41).

---

1. Unleserliches, verwischtes Wort.

3. Johann von Dehlingen, Edelknecht, versetzt 16 Viertel Korngeldes in Gottesheim. Mit ihm siegelt als Mitschuldner sein Vater Johann von Dehlingen, der Alte. 1372. Freitag vor St. Johann Baptist im Brachmonat.

Ich Johans von Dehlingen, der Jünge ein edelkneht, dün künt aller mengelichem, das ich mit wol bedahten müte und mit güten willen versetze und versetzet han, vür mich und mine erben Jeckeln dem schultissen zu Lützelnstein und Engelin von Sarbürg siner elichen fröwen unde sinen erben seszehen viertel korn geltes ierlicher gülten halp rocke, halp habern, die do gelegen sint zu Gottensheim in dem banne umb driszig pfünde genger und geber pfennige strassburger die mir der vorgn̄t Jeckel schultisse in baren und in gereiten pfennigen gelügen und bezalt hat. Und die selbe pfennige gantz und gar in mynen nütz bewant unde bekeret sint und die vorgn̄t suma korn gülte globen ich vür mich und myn erben mit truwen in eyns rehten eydes stat dem vorgn̄t Jeckeln schultissen, Engelin siner elichen fröwen oder sinen erben oder dem der disen brief von sinen wegen inne hat gegen Nüwilre in die stat zü entwertende ane allen iren schaden aller ierlich zwischan den zwein unsern fröwen dagen, der eren und der jüngerin ane alles sümen min oder minre erben; ouch nymme ich üf min truwe und üf minen eit daz das vorgn̄t korn unbekummert und unverseret ist von aller mengelichem und min eygen und min erbe ist und ich es von keim herren zu lehen han. Und des zu merre sicherheit so han ich gesetzet zu werbürgen und zu mitschüldener dem vorgn̄t Jeckeln schültissen, Engelin siner elichen fröwen oder sinen erben minen lieben vettern Johans von Delingen den alten. Und ich Johans von Delingen der alte dürg bette willen mins vorgn̄ten vettern Johanses so erkenne ich mich und veriehen üffeliche in disem briefe das ich bürge und mitschüldener bin gegin dem vorgn̄t Jeckeln schültissen, Engelin siner elichen fröwen und sinen erben in aller der massen als min egn̄t vetter Johans von Delingen der jünge sich verbünden und globet het. Ouch weres das dem vorgn̄t Jeckeln schültissen, Engelin siner elichen fröwen oder sinen erben an der jerlichen korn gülte abeginge und in nuht geentwertet würde und bezalt zu dem ziele also vor bescheiden ist, so sol der vorgn̄t Jeckel schültisse, Engelin sine eliche vröwe oder sin erben oder der disen brief von sinen wegen jnne hat friliche anegrifen mit gerihte oder ane gerihte an unser oder an unsere erben güt udn pfande ligende oder farende wo oder an wellen stetten si die haben mügent, und mügent das dün also dicke und also lange untz in gantz volle und bezalünge beschieht der vorgn̄ten summa korn gülte; und nement sie des pfendens und anegrifens den heynen schaden in wellen

weg das were den globen wir in üf zü rihtende glicherwis also das houbtgüt mit truwen in unsers rehten eydes stat ane alle geverde. Ouch ist bedingeclich bereht wenne oder welles iares ich Johans von Delingen der iünge oder min erben kumment vür der liehtmessen und bezalent dem egñt Jeckeln schültissen, Engelin sinen fröwen oder sinen erben oder dem der disen brief von sinen wegen innehat, drissig pfünde strasbürger pfennige zü einen mal und mittenander so sol die vorgñt korn gülte dar nach in dem iare mir oder minen erben gevallen sin. Kummen ich oder min erben aber nah der lichtmessen so ist die vorgñt korn gülte dem egñt Jeckeln schultissen, Engelin siner elichen fröwen oder sinen erben oder dem der disen brief von sinen wegen inne hat das iar gevallen. Wider alle dise vorgeschrieben ding sol uns nuht schiermen weder geistlich noch weltlich gerihte noch kein lantfriede noch stette noch bürge noch landes friheit noch keiner hände dinge domitte wir oder unsere erben uns woltent oder mohtent behelfen wider dise vorgeschrieben ding. Alle dise vorgeschrieben ding globen wir stete zü haltende vür uns und unsere erben mit güten truwen in eyns rehten eydes stat und ane alle geverde. Und das zü eime vesten ürkünde so han ich Johans von Delingen der jünge houbtschüldener und ich Johans von Delingen der alte bürge und mitschüldener unsere ingesigele an disen brief gehencket uns und unsere erben zübersagende aller diesen vorgeschrieben dinge, der do gegeben wart an dem nesten fritage vür sante Johans batisten dage in dem brachmonden do man zalte von gottes gebürte drüzehenhundtert und zwei und sibentzig jar.

Abschrift einer Pergament-Urkunde des St. Thomas-Archivs zu Strassburg (Gemeinde Gottesheim), siehe auch unter Haute-École, Barfüsser, Registranden III fol. 39, Jahr. 1372. Die an der Urkunde hängenden beiden Siegel sind stark verletzt, auch sind die Schriftzeichen auf den letzteren nicht mehr leserlich. Über dem Wappen bemerkt man einen Helm mit Busch und einen Zweig.

---

4. *Katharina von Telingen vermacht ihrem Verwandten Rudolph auf Lebenszeit die Hinterlassenschaft des Ritters Konrad von Schweinheim*[1], *1413, März.*

Katharina de Telingen relicta q. Conradi de Schweinheim, nuncupati de Steinbach, armigeri[2], de vero affectu ergo Rudolphum, adhuc minorem filium naturalem fratris Conradi de Steinbach, camerarii conventualis monasterii in Morsmünster, ord. S. Bened. Arg. dyoc.[3] filii ipsius Catharinae et donavit eidem Rudolfo, ad dur. vitae ejusdem R. bona seq. A. XIV Kl. Marti 1413.

Collectanea genealogica II, fol. 244, in der Bibliothek des Barons Herrn Zorn von Bulach im Schloss zu Osthausen.

---

1. Ihr Gatte, der 1413 starb, hiess auch Konrad von Schweinheim. SCHŒPFLIN-RAVENÈZ, *L'Alsace illustrée*, V, 719.

2. KINDLER VON KNOBLOCH, *Das goldene Buch von Strassburg*, 341 und 42.

3. Gegen 1415 stand Konrad IV von Steinbach als Abt dem Kloster Maursmünster vor. *Revue cath. d'Alsace*, nouvelle série, III, 764.



Une page de l'histoire du Hortus Deliciarum.

Au cours de mes recherches sur l'histoire de la Révolution en Alsace, j'ai rencontré dans les procès-verbaux du Directoire du département du Bas-Rhin, aux Archives de la Basse-Alsace, un passage curieux, concernant le manuscrit de Herrade de Landsperg et ses pérégrinations durant la période révolutionnaire. Vu l'intérêt si légitime qu'inspira toujours aux archéologues et aux savants de notre province le *Hortus deliciarum*, et le soin pieux avec lequel la *Société des monuments historiques* en particulier a recueilli tout ce qui nous reste aujourd'hui de cette œuvre remarquable de l'art alsacien du moyen-âge, j'ai pensé qu'on ne serait pas fâché de voir reproduit au bulletin de notre société ce document quasi officiel. Il nous permet de constater, ou plutôt d'entrevoir, par quelles péripéties passa de 1793 à 1795 le précieux manuscrit de l'abbesse de Hohenbourg après avoir quitté la bibliothèque des Chartreux de Molsheim, et avant d'être incorporé définitivement dans la bibliothèque de la ville de Strasbourg, pour y rester jusqu'à l'heure néfaste où il périt avec elle dans les flammes.

Il est désormais certain que, lors de la saisie des biens ecclésiastiques, le prieur du couvent des Chartreux de Molsheim remit lui-même le *Hortus* au citoyen Widenloecher, alors commissaire du district pour la réception de ces biens; celui-ci le déposa au local des séances de l'administration du district de Strasbourg, et de là il fut dirigé sur l'ancien séminaire épiscopal, où l'on réunissait alors les bibliothèques des ordres religieux supprimés et celles des émigrés confisquées au profit de la nation. Pendant qu'il s'y trouvait, une tentative fut faite pour le ramener entre les mains d'un particulier: le «citoyen Charles Landsperg» — ci-devant baron de ce nom — réclama le précieux volume comme ayant toujours appartenu à sa famille. Le Directoire du district de Strasbourg, par un arrêté du 1er brumaire, an III, lui demanda de *prouver* la véracité de cette affirmation, et le baron fut assez heureux — à tort ou à raison — pour convaincre l'administration que le *Hortus deliciarum* n'avait été que *prêté* jadis par ses ascendants aux Chartreux. Un nouvel arrêté du District, du 19 brumaire, ordonna donc au citoyen Keil, professeur au Collège national,

et bibliothécaire de la Bibliothèque nationale en voie de création, de remettre l'objet en litige à son légitime propriétaire. Celui-ci s'en dessaisit bientôt après — à quel titre, et dans quelles conditions, nous l'ignorons — en faveur du chanoine Louis Rumpler, qui dut s'en croire le bien assuré possesseur, puisqu'il y mit des inscriptions quelconques. Mais il ne jouit pas longtemps de ce bonheur de bibliophile, car des doutes avaient surgi dans l'esprit des administrateurs du district et, sur les réquisitions de l'agent national, ils prenaient, le 14 pluviôse, un arrêté cassant celui du 19 brumaire et réclamant le manuscrit. C'est alors seulement, par une correspondance avec M. de Landsperg, que les autorités apprennent qu'il n'est plus le détenteur de l'œuvre de Herrade, et que c'est Rumpler qui le possède, et qui même semble vouloir le garder. En effet, un nouvel arrêté, du 25 pluviôse, lui intime l'ordre de restituer le *Hortus* dans les vingt-quatre heures. Cette restitution finit par s'opérer, mais non sans une extrême lenteur, puisque c'est le 26 ventôse seulement qu'on donne acte à M. de Landsperg du dépôt au District, et c'est le 27 que les professeurs Jacques-Jérémie Oberlin et Blessig sont désignés par le Directoire pour présenter un rapport sur les « altérations » que doit avoir subies le manuscrit.

N'ayant retrouvé aux Archives de la Basse-Alsace ni ce rapport ni aucune des pièces annexes citées au cours de la délibération de l'administration départementale du Bas-Rhin, je n'essaierai pas de jeter quelque lumière sur le rôle, évidemment suspect aux yeux du Directoire, qu'auraient joué dans ces voyages de notre manuscrit, le chanoine Rumpler, le citoyen Keil et le baron de Landsperg. Ce qui en est dit ici, ne permet pas de les inculper sérieusement, pour peu qu'on veuille être équitable. Le baron peut avoir été de bonne foi en répétant une tradition de famille; le tenace et jovial polémiste anti-révolutionnaire qui donna si souvent du fil à retordre aux autorités constituées de son temps, a pu croire de son devoir de soustraire au « domaine national » l'œuvre des pieuses religieuses du monastère qu'il avait acquis lui-même, comme on le sait, dans des intentions très conservatrices; les « dégradations » qu'on lui reproche, par forme « d'inscriptions faites de sa main », ne constituaient pas nécessairement des « mutilations » du manuscrit, encore que le volume, tel que nous l'avons connu dans les derniers lustres de son existence, fût en effet privé de quelques-unes de ses splendides miniatures.

D'autres, plus initiés que moi à la connaissance minutieuse du manuscrit, détruit par l'incendie du 24 août 1870, et que je n'ai jamais

pu voir que d'une manière assez fugitive, pourront peut-être, mieux que moi, ajouter quelque commentaire utile au texte que je viens de retrouver et que j'ai transcrit, désireux de montrer à mes collègues d'autrefois que je m'intéresse toujours à leurs savants et patriotiques travaux.

Extrait des Délibérations du Directoire du département du Bas-Rhin.

(Séance du 22 germinal an III.)

— Vu derechef l'arrêté pris par le Directoire du district de Strasbourg, le 26 ventôse dernier, concernant le manuscript (*sic*) intitulé *Hortus deliciarum,* qui a été déposé au secrétariat du même district par le citoyen Landsperg de Lingolsheim, auquel il avait été rendu en vertu d'une délibération prise par le même Directoire, le 19 brumaire précédent; vu aussi l'arrêté dudit Directoire du 1er brumaire dernier, portant que le citoyen Landsperg prouvera par pièces authentiques que le manuscript qu'il réclame a de tout temps appartenu à sa famille, qu'il n'a passé à la bibliothèque des ci-devant Chartreux de Molsheim qu'à titre de prêt et que, faute de pouvoir faire la dite preuve, il affirmera par devant le juge de paix de son domicile la légitimité de sa réclamation; la lettre du citoyen Widenloecher, commissaire des guerres, en date du 24 brumaire de cette année, par laquelle il déclare que le manuscript dont s'agit faisait partie de la bibliothèque des ci-devant Chartreux de Molsheim, comme une propriété à elle appartenante; qu'il lui a été remis par le ci-devant prieur de ce monastère pour qu'il le transmette au district de Strasbourg; un autre arrêté du même district, du 19 brumaire, par lequel le citoyen Keil, préposé à la Bibliothèque nationale, a été autorisé à délivrer au citoyen Landsperg, contre un récépissé, le manuscrit mentionné ci-dessus; la lettre de l'agent national du susdit district, en date du 7 pluviôse dernier, aux fins que les administrateurs de ce district poursuivent la restitution du même manuscript; la délibération du district de Strasbourg, du 14 pluviôse, qui ordonne le rapport de celle du 19 brumaire; la lettre du citoyen Landsperg, du 20 pluviôse, au citoyen Rumpler, et la réponse de celui-ci, du même jour; l'arrêté du district du 25 pluviôse qui enjoint au citoyen Rumpler, de remettre dans les vingt-quatre heures, à dater de la réquisition que lui en fera l'agent national, à l'adminis-

tration du district le manuscript en question, pour être réintégré dans la Bibliothèque nationale; un arrêté du 26 ventôse, rendu par ce même district, par lequel il a été donné acte au citoyen Charles Landsperg de la remise dudit manuscript qui restera déposé au secrétariat du district; la délibération prise par le district de Strasbourg, le 27 ventôse, qui nomme les citoyens Jérémie Oberlin et Blessig, professeurs, pour examiner le dit manuscript et vérifier les altérations qu'il paraît avoir éprouvées; vu enfin la délibération prise par les administrateurs du département, le 1er de ce mois;

Considérant qu'il conste par des ouvrages imprimés dès le commencement du dernier siècle, que le manuscrit dont s'agit était alors déjà déposé aux archives de Saverne, d'où il a été transféré à celles des Chartreux de Molsheim et qu'il résulte de la déclaration faite par le citoyen Widenloecher que ce manuscript faisait partie de la bibliothèque de la même Chartreuse; que lors de la suppression de ce monastère, le prieur chargea le citoyen Widenloecher d'en faire la remise au district de Strasbourg, comme étant une propriété du dit monastère; que conséquemment il est évident que ce manuscript, que l'on a cherché à soustraire, doit être présumé une propriété nationale; considérant que par la délibération prise le 27 ventôse dernier par le Directoire du district de Strasbourg, il appert que Louis Rumpler, qui a été possesseur momentané de ce manuscript, est soupçonné de l'avoir dégradé par plusieurs inscriptions faites de sa main, et que la loi du 14 fructidor II ayant dicté la peine contre ceux qui seront convaincus d'avoir par malveillance détruit ou dégradé des monuments des sciences et des arts, il convient que ce fait soit constaté; considérant encore que les délibérations du district précitées, n'ayant pas été soumises à l'administration du département, à laquelle la loi a plus particulièrement attribué la surveillance des domaines nationaux et doivent être envisagées comme nulles et non avenues;

Arrête en séance publique que la délibération prise par le Directoire du district de Strasbourg, le 1er brumaire dernier, qui a envoyé le citoyen Landsperg à une preuve de la propriété du manuscript qu'il réclamait et, à défaut, à une affirmation par devant le juge de paix; celle prise le 19 du mois, qui autorise le citoyen Keil à délivrer au citoyen Landsperg le susdit manuscript, seront rapportées pour demeurer sans effet; en conséquence, que le même manuscript intitulé *Hortus deliciarum* sera regardé propriété nationale et comme telle réintégrée dans la Bibliothèque du district, après néanmoins qu'il aura été examiné

et vérifié par les citoyens Jérémie Oberlin et Blessig, professeurs, à l'effet de constater les altérations qui peuvent y avoir été faites, dont ils dresseront un procès-verbal circonstancié, qui sera de suite adressé à l'administration du département pour être sur le vu d'icelui statué ce que droit, sauf au citoyen Landsperg s'il se croit fondé à faire valoir ses réclamations devant tel tribunal qu'il appartiendra. »

ROD. REUSS,
correspondant de l'Institut.

Grabstätten in der Klosterkirche St. Maria zu Niedermünster.

Nach Beendigung der Aufdeckungsarbeiten der Klosterkirche St. Maria zu Niedermünster in den Jahren 1902 und 1903 lag es in der Absicht, die aufgefundenen Grabplatten zu heben und zu untersuchen, ob in den Grabstätten Inschrifttafeln oder Beigaben vorhanden sind. Aus verschiedenen Gründen musste diese Arbeit verschoben werden, und erst im Herbst des vergangenen Jahres wurden die Gräber innerhalb des Kirchenraumes geöffnet. Diese sind die Grabstätten der Äbtissinnen gewesen, wie mehrere Inschriften auf den Grabplatten es bekunden. Als Ossuarien für die Klosterschwestern wurden die kleinen Räume in den Aussenarmen des Querschiffes neben den zur Krypta hinabführenden Treppen und den Aussenmauern benutzt; nur der südliche Raum ist aufgedeckt und untersucht worden. Der Sage nach sollen in der Krypta die Begräbnisstätten der fünf Ritter gewesen sein, die das Kamel mit dem Kreuze auf seiner Wanderung begleitet haben und die später heilig gesprochen wurden. Im Vorhof zum Eingang auf der Nordseite sind Klosterangehörige begraben worden; hier liegen fünf Grabplatten, die bisher noch nicht aufgedeckt worden sind. Die eine derselben trägt die Inschrift:

> Anno Dmi MCCCLX: XIII Kl. Augusti obiit Anna soror Nicolai de Bibelnk[1] Villici. i. Gert.

Für diejenigen, die in dem Spital gestorben sind und nicht zum Kloster gehört haben, sind die Beerdigungsstätten in der Umgebung der St. Nikolauskapelle gewesen, die als Friedhofskapelle und Leichenhalle gedient hat, woraufhin auch die doppelte Altaranlage deutet.

Von verschwundenen Grabstätten und Grabsteinen sei hier zunächst die der Äbtissin Willeburgis erwähnt. Sie soll am Kreuzgang, neben dem Eingang zur Kirche, auf der Südseite begraben liegen: «Allwo unter dem Gewölb an einer steinenen Saul in lateinisch gebundener Red eingehauen ware, was gutes dieselbe für das Closter gethan, und wie

1. Bibelnheim, vergl. L. Walter, *Un village disparu.* Monographie de Bibelnheim. Molsheim, 1890.

sie dasselbe in den Jahren 1256 und 1257 wiederum auffgerichtet habe[1].» Die Inschrift lautet nach BRUSCHIUS, *Chronol. Monast. Germ.* pag. 556: In ambitus enim ingressu et saxea quadam columna sic legitur:

Anno ab incarnatione Domini, M. CC. LVI.
Constructum tale constat nobis laqueare,
Tempore praelatae Willeburgis vocitatae,
Quae Christo grata maneat cum plebe beata:
Hoc opus ad metam studuit quae ducere laetam,
Centeno fructu benedicetur sine luctu.

In ipso vero ambitu, sub saxea testudine talis adhuc superstes est inscriptio de illa ipsa Abbatissa Wilburgi.

Anno ab incarnatione Domini M. CC. LVII.
Ad metam ducta sunt hic laquearia structa
Tempore praelatae Willeburgis vocitatae,
Quae cunctis grata, fit caelicolis sociata
Et plebs dans gratis operi studium pietatis,
Fructum centenum sine luctu portet amoenum.

Diese Grabstätte konnte nicht mehr aufgefunden werden; ebenso ist der von Boeswillwald in seinem «Rapport sur les fouilles exécutées à l'église de Niedermünster» vom 25. September 1845 an das Ministère de l'intérieur erwähnte und von dem Architekten Cron noch 1850 gezeichnete Sarkophag[2] verloren gegangen. Der Sarkophagdeckel zeigt das Wappen der Familie von Buchegg und das der Familie Senn von Münsingen. Die am Kopf- und Fussende angebrachten Figuren tragen den Charakter von ornamentalem Dekor, wenngleich das Kreuz am Kopfende inmitten von sechs stilisierten Hügeln auf den ersten Blick auf das Wappen der Familie von Landsberg schliessen lässt[3]. Nach Boeswillwalds Angabe wurde der Sarkophag, der in Sandstein ausgeführt war, in der Krypta gefunden, konnte jedoch wegen Mangel an Mitteln nicht vollständig ausgegraben werden. Auch die beiden Grabplatten[4], die Cron

1. ALBRECHT, Dionysius, *History von Hohenburg oder St. Odilienberg.* Schlettstadt, 1751, pag. 329.

2. Denkmal-Archiv zu Strassburg U. V 9, Nr. 30.

3. Originalzeichnung von Ed. Cron, Bauführer am Strassburger Münster. Denkmal-Archiv Z, Nr. 1412.

4. Originalzeichnung der Grabplatte Fig. 3. Denkmal-Archiv zu Strassburg Z, Nr. 1489. Fig. 4. Originalzeichnung im Archive de la commission des monuments historiques in Paris, und Kopie im Denkmal-Archiv zu Strassburg Z, Nr. 2356.

noch 1850 an Ort und Stelle gezeichnet hat, sind nicht mehr bei den Aufdeckungsarbeiten gefunden worden.

Der oben erwähnte Kreuzgang und die Stelle, wo die Grabstätte der Äbtissin Willeburgis gewesen sein soll, lag auf der Südseite der Kirche, und hier sind die Abbruchsarbeiten am verheerendsten gewesen. Im Jahre 1838 waren die Ruinen im Besitz zweier Handelsleute, Salomon Wertheimer aus Ottrott und Hembacher aus Reinhardsmünster. In diesen Jahren 1838 bis 1841 wurden der Chor, das Querschiff und die südliche nach dem Kreuzgang zu gelegenen Mauern abgerissen, letztere bis auf die Fundamente. Die Steine wurden zu 5—6 Fr. für den Wagen verkauft, und der Architekt Ringeisen, der damals «architecte de l'arrondissement» war, erzählt in einem Bericht vom Jahre 1841, wie die Leute ein eigens dazu erfundenes Verfahren, auf das sie sehr stolz waren, hatten, um die Säulen und die Mauern umzulegen und die Steine zu lösen. Wenn die Säule mit der Inschrift nicht ganz zerschlagen ist, so ist die Inschrift auf einer Säulentrommel von rotem Vogesensandstein oder an einer Säulenbasis aus gleichem Material in der Umgebung von Niedermünster in Bauten, die in den Jahren 1838—1842 ausgeführt sind, namentlich in den Fundamenten, zu suchen.

Über die Stelle, wo die beiden letzterwähnten Grabplatten gefunden sind und über deren Verbleib ist nichts bekannt. Auf Boeswillwalds Veranlassung wurde im Jahre 1844 von der Regierung eine Summe von 500 Fr. für Nachgrabungsarbeiten bewilligt, die planlos und ohne genügende Leitung ausgeführt wurden. Man grub unterhalb des Chores, um in die Krypta zu gelangen, von unten her, mehr nach Schätzen suchend, als wissenschaftlich und technisch geleitet. Die Folge davon war, dass die Krypta gänzlich zusammenstürzte; man gab endlich die Ruinen als unrettbar und dem Untergange geweiht auf und beschränkte sich auf den Wiederaufbau der zum ehemaligen Kloster gehörenden St. Nikolauskapelle. In den Jahren 1848—1850 wurde durch den Architekten Ed. Cron, der das Bauamt des Strassburger Münsters unter Klotz leitete, die Kapelle unter Boeswillwalds Aufsicht mit einem Kostenaufwand von 13500 Fr. wieder hergestellt. Es liegt die Vermutung nahe, dass bei diesen Arbeiten die Grabplatten und der Sarkophag nach Paris in die mittelalterlichen Lapidar-Museen gekommen sind.

Im Innern der Kirche sind sieben Grabstätten vorhanden, die in Gegenwart einer Kommission geöffnet werden sollten. Am Tage vor der Öffnung der Gräber wurden die Vorbereitungen zur Freilegung und Hebung der schweren Grabplatten gemacht. Eine Einsenkung des Platten-

bodens vor den Treppenstufen, die aus dem Kirchenschiff zur Vorhalle führen und genau in der Axe des Mittelschiffs liegt, liess vermuten, dass hier der ausgemauerte Wasserzuführungskanal zu dem Becken vor dem Fronaltar zu suchen sei. Beim Aufheben der Platten, die auf einem Steinfalz zu liegen schienen, zeigte sich jedoch, dass hier ein gemauertes Grab mit ausgebildetem Kopf- und Fussende vorhanden sei.

Die Deckplatte, ohne Inschrift und Dekor, war in drei Teile gesprungen, und veranlasste dadurch die Senkung im Fussboden. Die Länge der Deckplatte beträgt 2,30 m, die Breite 0,90 m; die Masse des Grabraumes sind: 2,00 m lang und 0,57 m breit; das Kopfende war auf 37 cm eingeengt bei einer Länge von 27 cm, sodass auf jeder Seite ein Vorsprung von 10 cm die Kopfnische bildete. Die Wandungen an den Längsseiten, dem Kopf- und Fussende sind von grobbehauenen Sandsteinen gemauert; der Fussboden ist mit Bodenplatten belegt. Durch die fortdauernde Bewegung des Erdreichs, veranlasst durch die umgebenden kleinen Quellen, ist das Grab ganz mit durchnässter Erde zugeschwemmt. Es fanden sich in demselben menschliche Gebeine, zwei Schädel, von denen der eine etwa in der Mitte, der andere am Fussende lag. Dieselben sind ganz in Stücke zerbrochen, Kiefer und Zähne fehlen; die Knochenmasse selbst ist fast ganz zerstört. Die Knochen lagen in dem Schwemmboden in allen Höhenlagen. Beigaben und Schmuckgegenstände sind nicht gefunden worden. Nach den schlanken Beinknochen zu urteilen, rühren die Skelette von jugendlichen Frauenpersonen her. Die Lage der Skelette war von Westen nach Osten.

Am Donnerstag den 5. September 1906 sind die 7 Gräber im Innern der Kirche geöffnet worden, worüber ein amtliches Protokoll aufgenommen ist, dem das Nachfolgende entnommen ist. Als Vertreter der bischöflichen Behörde waren anwesend: die Herren Direktor Caspar vom Odilienberg, der Geheimsekretär Dr. Hommel, am Nachmittage Bischof Dr. Fritzen und viele geistliche Herren; ferner der unterzeichnete Konservator der geschichtlichen Denkmäler im Elsass und der die Arbeiten leitende Architekt und Denkmalpfleger Salomon.

Grab I. Das Grab ist in der Vorhalle[1] gelegen und mit einer schweren Deckplatte (Fig. 1) geschlossen. Auf der Platte befinden sich zwei Kreuze, die durch eine stilisierte Figur verbunden oder getrennt werden; das obere nach allen vier Seiten gleichseitige Kreuz hat die Form des

1. Vergl. den Grundriss Tafel X in der Monographie *Die Klosterkirche St. Maria zu Niedermünster im Unter-Elsass*, von F. Wolff. Strassburg, 1904.

arianischen Kreuzes, das untere, den Charakter eines Vortragkreuzes. Die Grabplatte ist unbeschädigt und ruht ohne Untermauerung auf aufgeschüttetem Boden. In demselben und in der Umgebung wurden viele menschliche Knochen gefunden, darunter fünf Schädel. Die Knochen liegen ohne Ordnung herum, so dass zu bestimmende Nachbestattungen nicht festgestellt werden können. Die gleich unter der Platte sich zeigende dunkle mit Kohlenresten vermengte Erde am Fussende stammt von einem Feuerherde her, der über dem Grab in der Vorhalle während der letzten Jahrzehnte gestanden hat. Der ehemalige Pächter hatte hier einen Herd aufgestellt, da er die Vorhalle als Waschküche benutzte. In einer Tiefe von 1,10 m lagen die noch unberührten Gebeine der hier Bestatteten von Westen nach Osten gerichtet, also nach dem Hauptaltar sehend. Der Körper war auffallend klein 1,35 lg. und die schon sehr zersetzten Knochen zeigten eine tiefe rostbraune Farbe. Beigaben sind nicht gefunden worden.

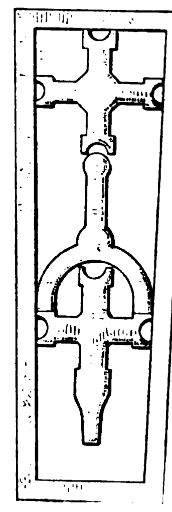


Fig. 1.

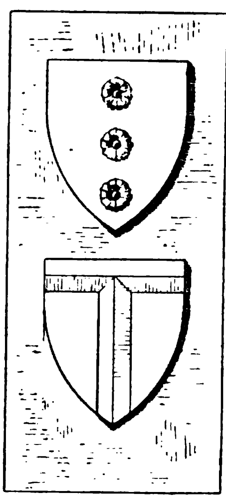


Fig. 2.

Grab II. Das Grab liegt in dem dritten, dem letzten Joche des Mittelschiffes vor den Treppenstufen, die auf der Südseite zur Vierung führen. Die liegende Deckplatte (Fig. 2) zeigt oben das Wappen der Familie von Buchegg und unten dasjenige der Familie Senn von Münsingen. Auf der Platte stand vor dem Zusammenbruch der Kirche aufrecht an der Wand auf zwei kleinen Unterstützungen ruhend die Grabplatte (Fig. 3) der Margaretha Senin, Äbtissin von Niedermünster, † 1360. Die Inschrift auf dem Grabstein lautet:

† · Ø · Marga / Senin Abatissa inferioris monasterii. Hohenburg. Anno Dni. MCCCLX.

Die liegende und stehende Platte bezeichnen nach Wappen und Inschrift ein und dieselbe Äbtissin; es ist die Margaretha Senin[1], die

1. Nicht Margaretha von Senon; der oben erwähnte Sarkophag zeigte dieselben Wappen, sodass noch eine zweite Beerdigung einer Person aus dem Hause der Buchegg und Senn von Münsingen hier stattgefunden hat.

urkundlich als solche seit 1351 vorkommt. Sie stammt aus einer Schweizer Familie, ihre Mutter war Johanna von Buchegg und ihr Vater der Ritter Burkhard Sennen von Münsingen. Sie ist eine nahe Verwandte des Bischofs Berchtold von Buchegg † 1353. Die Platte ist in drei Teile gesprungen und liegt jetzt in der Vierung neben dem Hauptaltar auf dem Boden. Nach Entfernung der Grabplatte von der eigentlichen Grabstätte, zeigten sich etwa 35 cm unter dem Kirchenfussboden Reste eines 30 cm starken gemauerten Gewölbes, das nach der Nordseite zu ganz eingefallen ist. Die Südseite, die in Verbindung mit der Mauer der Schiffswand steht, hat sich erhalten. Dieses Gewölbe diente augenscheinlich zur Unterstützung der schweren auf der Grabplatte stehenden Memorientafel der Margaretha Senin. In einer Tiefe von 1,20 m lagen die Gebeine der Bestatteten von Westen nach Osten gerichtet. Ungefähr 30 cm oberhalb des Gerippes zeigte die Erde eine Färbung, die auf Vermoderung von Holz schliessen liess; ferner wurden drei eiserne Nägel gefunden, die die charakteristische Form der Sargnägel haben. Es ist also anzunehmen, dass der Leichnam in einem Holzsarg ohne metallische Beschlagteile gelegen hat. Beigaben sind nicht gefunden worden. Auch hier hat keine Untermauerung des Sarges stattgefunden; das auffallend grosse Gerippe lag unberührt auf dem gewachsenen Boden.



Fig. 3.

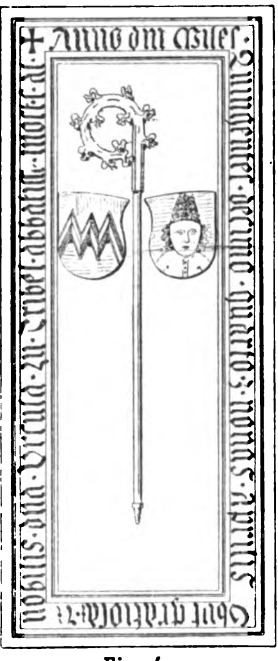


Fig. 4.

Gräber III u. IV (s. Tafel I). Die beiden Gräber liegen nebeneinander vor den beiden noch erhaltenen Stufen des Hochaltares in der Vierung. Das Grab III hat eine vorzüglich erhaltene Deckplatte (Fig. 4), die in dem figürlichen und ornamentalen Schmuck sehr scharf ausgearbeitet

ist. Die Inschrift zeigt an, dass hier die Begräbnisstätte der 1514 gestorbenen Äbtissin Ursula zu Tribel ist. Sie lautet:

Anno Dni. Miles. quingentes. decimo quarto 3 nonas aprilis obiit gratiosa et nobilis dno. Ursula zu Tribel. Abba. J. most. s. dl.

Das linksseitige Wappen auf dem Stein ist das Wappen der Tribel, ein dreimal sparrenweise gebrochener silberner Querbalken, des Vaters der Äbtissin, der Vogt von Rufach war; auf der rechten Seite ist das Wappen ihrer Mutter, einer Babst von Bolsenheim, das Brustbild eines Papstes mit der Tiara; zwischen beiden Wappen ist ein sorgfältig gemeisselter Äbtissinnenstab angebracht. Die grosse 30 cm dicke und sehr schwere Deckplatte lag ohne Untermauerung frei auf dem aufgeschütteten Boden. In demselben sind keine Knochen gefunden worden, viel Steinschutt und rötlich gefärbte Erde. Die Gebeine lagen unberührt in einer Tiefe von 1,20 m von Westen nach Osten gegen den Hochaltar sehend (s. Tafel I); das Gebiss ist tadellos erhalten. Beigaben sind nicht gefunden worden.

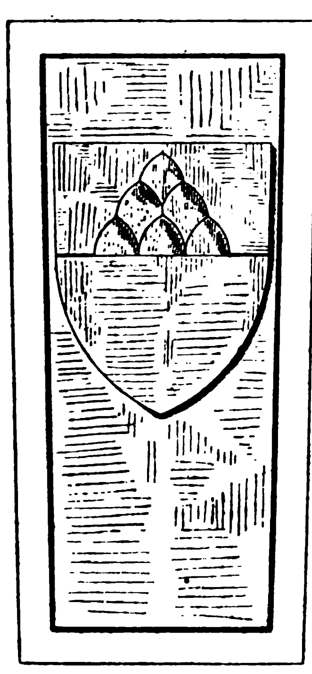


Fig. 5.

Nach einer Urkunde soll neben der Äbtissin Ursula zu Tribel die Äbtissin Rosina vom Stein, die letzte der Äbtissinnen von Niedermünster, † 1534, mitten im Chor vor dem Hochaltar beerdigt sein. Die bezeichnete Stelle ist ganz eingesunken und die Fussbodenplatten waren gesprungen und mehrfach durchgebrochen. Nach dem Forträumen der Bodenplatten zeigte sich der Boden ebenso wie bei der benachbarten Grabstätte der Ursula zu Tribel als Füllboden ohne Gebeine. Erst in einer Tiefe von 1,10 m etwas höher, als die des nebenliegenden Grabes lagen die Gebeine, aber in umgekehrter Richtung von Osten nach Westen (s. Tafel I) mit dem Kopf zu Füssen des Hochaltars. In der Höhe der Brust, über die die Arme gekreuzt lagen, wurde ein Stück Gewandstoff und 8 kleine metallene Gewandringe gefunden. Das Stückchen Stoff ist grobes Linnen, in welchem vermutlich die Tote beigesetzt war und die Ringe dienten zur Befestigung eines Gewandstückes, wie die mit einem Faden angenähten Stoffreste zeigen. Weitere Beigaben sind nicht gefunden worden.

Gräber V, VI und VII (s. Tafel II). Diese Gruppe von Gräbern, die letzten, die geöffnet wurden, liegt in dem nördlichen Querarm der Vierung, dicht vor einem Altare, der als der Oswaldaltar bezeichnet wird. Das Wappen auf der Grabplatte (Fig. 5) ist das der Familie Landsberg, die daneben liegende Grabplatte zur rechten ist schmal und durchgebrochen; sie zeigt ein Reliefkreuz, dessen Längsbalken im Boden stehen kann (Fig. 6). Die unverkennbare Ähnlichkeit in der Zeichnung mit dem berühmten Kreuze von Niedermünster lässt auf die Begräbnisstätte der Wiederherstellerin des Kreuzes Äbtissin Edelindis von Landsberg schliessen. Aus der Familie der Landsberg ist als Äbtissin nur Edelindis, eine Verwandte und Zeitgenossin der Herrad zu nennen. Sie amtierte von 1175 bis nach 1223. Herrad von Landsberg war Äbtissin in Hohenburg und starb am 23. Juli 1195. Ein weiteres Mitglied der Familie Landsberg war Gisela, die als Canonissa von Niedermünster 1336—1340 genannt wird. In dem Kirchenraum selbst sind nur die Gräber der Äbtissinnen gefunden, wie die Inschriften auf den Grabplatten besagen, während die anderen zum Kloster Zugehörigen, ebenfalls nach Aussage der Inschriften, im Vorhofe am Eingange zum nördlichen Seitenschiff begraben liegen. Aus diesen Daten könnte man die Vermutung aufstellen, dass hier die Äbtissin Edelindis von Niedermünster (Grab V) und die Äbtissin Herrad von Landsberg von Hohenburg (Grab VI) begraben wären. Das würde zur Folge haben, dass der vor den Gräbern stehende Altar der heilige Kreuz-Altar gewesen wäre. Hierfür spräche die grosse Öffnung auf der umgestürzten Altarplatte; dagegen jedoch spräche, dass der sich im Gurtbogen wölbende Raum hinter dem Altar nicht Hinterwand genug für die Aufstellung des grossen Kreuzes gäbe. Die letzte Grabplatte auf Grab VII (Fig. 7) zeigt auf der Ansicht das Wappen der Familie Beger. Aus dieser Familie war Claranne Beger Äbtissin von Niedermünster in der Zeit von 1460—1473.

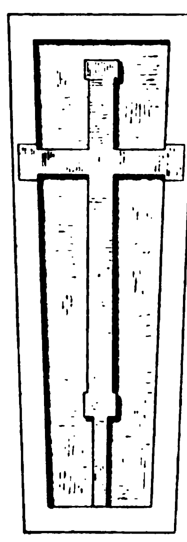


Fig. 6.

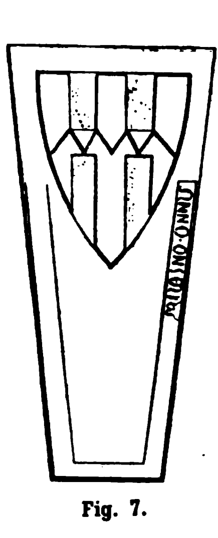


Fig. 7.

Nach Aufhebung der drei Grabsteine war zunächst nur aufgefüllter Boden, in dem sich viele lose Knochen vorfanden. Bei den Gräbern V und VI traten in einer Höhe von nur 60 cm die Gebeine zweier Bestatteten zu Tage. Reste in dem umgebenden Boden liessen auch hier auf eine Sargbestattung schliessen; weitere Beigaben sind nicht gefunden. Die Gerippe liegen von Westen nach Osten gegen den Altar sehend mit über der Brust gefalteten Händen. In der gleichen Höhe von 60 cm wurde bei dem Grabe Nr. VII eine einfache Deckplatte freigelegt, nach deren Entfernung sich ein gut erhaltenes Plattengrab zeigte. Breite des Grabes 0,90 m, Länge 2,10 m und Tiefe 0,75 m. Nachdem der Schwemmboden fortgeräumt war, kamen die Gebeine der Bestatteten zu Tage; der Kopf war auf einen nicht bearbeiteten flachen Sandstein als Kopfpolster gebettet nach Osten schauend. Der Körper lag von Westen nach Osten. Im dem Plattengrabe befanden sich am Fussende lose hingeschwemmte Knochen, die nicht zu dem Körper der Bestatteten gehören. Beigaben sind nicht gefunden. Da hier die Möglichkeit vorlag, wenn überhaupt Beigaben, wie Äbtissinnenring oder Schmuck, den Gestorbenen mitgegeben worden wären, dieselben zu finden, weil diese Gegenstände durch ihre eigene Schwere mit der Länge der Zeit bis auf den Boden heruntergesunken sein könnten, und in diesem gefügten Grabe ein Boden geebnet sein musste, so wurde das Gerippe aufgenommen und der Boden untersucht. Es zeigte sich jedoch nach Fortnahme der Knochen, dass ein besonderer Plattenboden nicht hergestellt, und die Seitenplatten auf den gewachsenen Boden aufgestellt waren. Auch in dem gewachsenen Boden wurden keine Beigaben gefunden.

Von einer Aufdeckung der Gräber auf dem Vorhofe wurde Abstand genommen. Die lose aufgefundenen Knochen wurden gesammelt und gemeinsam in das Plattengrab Nr. VII gelegt, darauf sämtliche Gräber wieder mit Boden gefüllt, und mit den Grabsteinen geschlossen.

Das Ergebnis der Ausgrabungen lehrt, dass die Beerdigungsform der nach der kanonischen Regel des heil. Augustinus lebenden Schwestern in dem Kloster zu Niedermünster eine einfache Sargbestattung in hölzernen Särgen war. Durch das Fehlen irgendwelcher Beigaben, wie des Äbtissinringes, von Bleiplatten mit Inschriften, von Medaillen, Münzen oder sonstigem Schmuck sind die Vorschriften für die Bestattung als eine «strenge Regel» zu bezeichnen. Die Gestorbenen wurden in ein einfaches Linnenzeug eingehüllt und in schmucklosen Holzsärgen bestattet.

Strassburg i/Els., 1907. Prof. WOLFF,
Konservator.

Tafel I.

Niedermünster. Gebeine der Gräber Nr. III u. IV.



Tafel II.



Niedermünster.

Gebeine der Gräber Nr. V–VII.

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 23. April 1902.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: die Herren Becker, Binder, Forrer, Henning, Lempfrid, Martin, Salomon, Schlosser.

Entschuldigt: die Herren Ingold und Seyboth.

Gestorben: Herr Notar Hoppe in Sundhausen.

Herr Ingold schenkt der Bibliothek 5 Bände *Nouvelles œuvres inédites de Grandidier,* wofür Dank.

Über die Ruine *Klein-Hohnack* bemerkt der Vorsitzende, dass die Kaiserl. Verwaltung, welche die Mittel zur Erhaltung gewährt, wünscht, das Eigentumsrecht zu erwerben. Die Gesellschaft besitzt $^{5}/_{16}$, den Mittelpunkt des Ganzen. Ein bezügl. Brief des Herrn Bezirkspräsidenten des Oberelsass wird vorgelesen. Die anwesenden Mitglieder erklären sich in dankbarer Anerkennung der finanziell der Gesellschaft geleisteten Beihilfe bereit, dem Wunsche der Regierung zu entsprechen, machen jedoch darauf aufmerksam, dass die Eigentumsrechte der Gesellschaft zuerst noch genauer aus den Akten herzustellen seien.

Die *Museumsgegenstände,* welche Eigentum der Regierung sind, sind aufs neue kollationiert worden.

Die Reparation der Abtei *Pairis* betreffend, teilt Herr Salomon mit: Es besteht noch das alte Tor, an welchem das Mauerwerk auszufugen ist. Ein altes Grabgewölbe mit 12 Nischen (loculi) ist eingestürzt oder eingeschlagen worden und wird oft mit Wasser gefüllt. Ein dort wohnender Geist-

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

Séance du Comité du 23 avril 1902.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Becker, Binder, Forrer, Henning, Lempfrid, Martin, Salomon, Schlosser.

Excusés: MM. Ingold et Seyboth.

Décédé: M. Hoppe, notaire à Sundhausen.

M. Ingold fait don à la bibliothèque des *Nouvelles œuvres inédites de Grandidier.* — Remerciments.

Le Président donne lecture d'un écrit du préfet de la Haute-Alsace concernant la ruine du *Petit-Hohnack,* dont l'administration désire acquérir la propriété. La Société en possède $^{5}/_{16}$. Le Comité se déclare prêt à répondre aux vœux de l'administration, à supposer que les droits de propriété de la Société soient bien établis.

On a collationné à nouveau les objets du musée qui sont la propriété de l'administration civile.

Réparations à faire à l'abbaye de Pairis. — M. Salomon fait remarquer que la maçonnerie de l'ancien portail demande à être rafraîchie. L'eau menace de détruire complètement un caveau sépulcral dont la voûte s'est effondrée ou a été enfoncée. Un ecclésiastique habitant Pairis pro-

licher schlägt vor, das Wasser abzuleiten, was allerdings wünschenswert ist. Dagegen ist eine weitere Abänderung der Reste nicht zu empfehlen, vielmehr ein einfaches Gitter um die jetzt bestehende Vertiefung anzubringen.

pose de protéger le caveau en détournant l'eau et en entourant la ruine d'une grille.

Eine Zuschrift des Herrn Staatsministers von Köller teilt mit, dass 3 000 ℳ aus Landesmitteln gewährt sind, wobei ausbedungen wird, dass der Assistent davon besoldet werde.

D'après une pièce officielle, signée par M. le ministre d'État, une subvention publique de 3 000 ℳ est accordée à la Société sous condition que cette somme soit employée pour le traitement de l'assistant.

Herr Schlosser hat mehrere Bruchstücke aus einer römischen Heizanlage geschenkt. — Dank.

M. Schlosser a fait don au musée de plusieurs fragments provenant d'un appareil de chauffage romain. — Remercîments.

Die Arbeit des Herrn Naue ist im Druck bis zum 3. Bogen fortgeschritten.

La troisième feuille de l'ouvrage de M. Naue est sous presse.

Vorstands-Sitzung vom 27. Mai 1902.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: die Herren Binder, Ficker, Forrer, Henning, Himly, Klem, Kurtz, Martin, Müller, Salomon, Schlosser, Seyboth.

Entschuldigt: Herr Ingold.

Anmeldung: Herr Hommel, bischöfl. Privatsekretär.

1. Ruine Hohnack. — Gemäss dem vom Präsidenten vorgelesenen Akte der Erwerbung, ist die Gesellschaft befugt, den ihr gehörenden Anteil zu veräussern, wovon das Bezirkspräsidium in Colmar benachrichtigt wird.

2. Ruine Wineck. — Es wird beschlossen die Landesverwaltung, gemäss der von ihr gemachten allgemeinen Zusage, um eine Beihülfe zur Restaurierung zu ersuchen.

3. Grundkarten. — Die Verwaltung fordert den Nachweis über die Verwendung der für den Druck der Karten bewilligten Summe.

Die industrielle Gesellschaft in Mülhausen bittet ebenfalls um Auskunft über den Stand des Unternehmens.

Séance du Comité du 27 mai 1902.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Binder, Ficker, Forrer, Henning, Himly, Klem, Kurtz, Martin, Müller, Salomon, Schlosser, Seyboth.

Excusé: M. Ingold.

Nouveau membre: M. l'abbé Hommel, secrétaire particulier de Mgr. l'évêque de Strasbourg.

1. Ruine du Hohnack. — M. le Président donne lecture de l'acte d'acquisition, d'après lequel la Société a le droit d'aliéner sa part de propriété, ce dont le préfet de Colmar sera avisé.

2. Ruine du Wineck. — On décide de demander à l'administration un subside pour les frais de restauration.

3. Cartes territoriales. — L'administration civile demande à être informée sur l'emploi de la somme allouée par elle pour la publication de ces cartes.

La Société industrielle de Mulhouse prie également le Comité de la renseigner sur l'état de cette publication.

Es wird beschlossen, an den Verlag Obernetter in München zu schreiben, um von ihm die Bedingungen des Druckes weiterer Grundkarten zu erfahren.

Desgl. an Herrn Rothenberg-Metz bez. Sistierung der Arbeit nach der Publikation der 5. Karte.

Le Comité décide de s'adresser à la maison Obernetter de Munich pour qu'elle lui fasse part des conditions auxquelles elle serait prête à entreprendre l'impression des cartes subséquentes, ainsi qu'à M. Rothenberg-Metz, pour le prier d'arrêter son travail après la publication de la cinquième carte.

4. Finanzen. — Der Bezirk Unterelsass hat eine Jahresunterstützung von 800 ℳ bewilligt, die Stadt Strassburg eine solche von 3 500 ℳ, wofür Dank.

Das Ministerium frägt an, wie es mit dem Drucke der Nau'schen Arbeit stehe, behufs Gewährung der 2. Rate.

Nach einer Mitteilung des Herrn Henning stehen bereits 7 Bogen im Satze.

Herrn Hohmann werden 120 ℳ für Einbände und Bücherstützen bewilligt.

4. Finances. — Le Bezirk du Bas-Rhin accorde à la Société une subvention de 800 ℳ, la ville de Strasbourg une subvention de 3 500 ℳ — Remercîments.

Le ministère désire savoir où en est la publication du travail de M. Naue, pour pouvoir allouer la seconde part de la subvention.

D'après les renseignements donnés par M. Henning la septième feuille est sous presse.

On alloue 120 ℳ à M. Hohmann pour frais de bibliothèque.

5. Römer. — Herr Konservator Wolf stellt der Gesellschaft eine Holzdecke aus dem abgebrochenen Römer zur Verfügung.

Herr Prof. Ficker bemerkt, dass dieselbe laut Erklärung der Sparkassenverwaltung der Gesellschaft zukomme; er weist ferner auf einige beim Abbruch zu Tage geförderten interessanten Gegenstände hin, vor allem 2 wertvolle romanische Skulpturen (Verkündigung), Schlösser, Schlüssel, Beschläge. Der Sparkassenverwaltung wird der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Herrn Prof. Ficker werden für die vorgenommenen Arbeiten (Heraussägen und Copieren von Fassadenmalereien, etc.) 60 ℳ bewilligt.

5. M. le conservateur Wolf met à la disposition de la Société un plafond en bois provenant de la vieille maison dite «*der Römer*».

M. le prof. Ficker fait remarquer que d'après les déclarations de l'administration de la Caisse d'épargne, les pièces en question reviennent à la Société. Il rend en même temps le Comité attentif à d'autres objets intéressants découverts à l'occasion de la démolition du Römer, entre autres deux belles sculptures romanes représentant une Annonciation, des serrures, des clefs, des garnitures métalliques. — Remercîments.

60 ℳ sont alloués à M. le prof. Ficker pour les travaux entrepris sous sa direction.

6. Funde im Kochersberg. — Prof. Henning weist auf eine Reihe interessanter Funde aus der neolitischen Zeit, die bei der Anlegung der Bahn Hausbergen—Westhofen gemacht wurden, hin. Zwischen Marlenheim und Fessenheim wurde eine Ansiedlung aus der Bronzezeit und eine Römerstrasse entdeckt. Die Landesverwaltung hat Herrn Prof. Henning 300 ℳ zu den Ausgrabungsarbeiten gewährt. Weitere 200 ℳ werden ihm für auswärtige Arbeiten, ferner 1 000 ℳ für die städtischen Arbeiten und neue Einrichtungen zur Unterbringung der Funde von dem Ausschuss bewilligt.

6. M. le prof. Henning donne communication des intéressantes découvertes faites dans le Kochersberg à l'occasion des travaux de construction de la ligne entre Hausbergen et Westhofen. Les objets trouvés appartiennent à l'époque néolitique. Entre Marlenheim et Fessenheim on a découvert des vestiges de la période de bronze et une voie romaine. Le gouvernement a mis 300 ℳ à la disposition de M. Henning pour opérer les fouilles nécessaires. Le Comité lui alloue 200 ℳ pour les fouilles hors de la ville et 1 000 ℳ pour les travaux à entreprendre à Strasbourg même.

7. Dir. Seyboth weist auf die Entdeckung von Lederabfällen aus dem 13. Jahrhundert am Alten Fischmarkt hin, die aus Allbüssernwerkstätten herrühren.

7. D'après les communications de M. Seyboth on a découvert sur la place du Vieux-Marché-aux-Poissons des retailles de cuir du 13e siècle, provenant d'ateliers de cordonniers.

8. Prof. Henning spricht den Wunsch aus, es möchte das Verhältnis der Gesellschaft zum Landeskonservator geregelt werden.

8. M. le prof. Henning voudrait voir régler la situation de la Société vis-à-vis du conservateur des monuments historiques.

Vorstands-Sitzung vom 10. Juli 1902.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: die Herren Binder, Forrer, Henning, Himly, Klem, Kurtz, Lempfrid, Martin, Müller, Salomon, Seyboth.

Entschuldigt: die Herren Ficker, Ingold, Winkler.

Angemeldet: Herr Pfannenstiel, Notar in Wanzenau.

1. Herr Julius v. Forsten, 2. Präs. der Kommission z. Erh. d. Baudenkmäler in Ungarn, schenkt durch Vermittlung des Herrn Präsidenten sein Werk über *Bela III., König von Ungarn*, wofür Dank.

2. Herr Konservator Wolf wünscht auch die Zeichnungen der nicht klassierten Denkmäler für das Denkmalarchiv, vorbehaltlich der Eigentumsrechte der Gesellschaft.

Diesem Wunsche wird entsprochen. Der Katalog der Zeichnungen soll in unserer Bibliothek aufbewahrt, und auf die Zeichnungen ein Vermerk «Eigent. d. Ges. f. Erh. d. gesch. D.» angebracht werden.

3. Der Herr Präsident macht interessante Mitteilungen über einen in der Kapelle St. Andreas, gelegentlich der Arbeiten für die Heizung des Münsters, aufgefundenen Sarg.

Von der bischöfl. Verwaltung dem Museum geschenkt. — Dank.

4. Für die Ruine Wineck werden 200 ℳ bewilligt.

Séance du Comité du 10 juillet 1902.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Binder, Forrer, Henning, Himly, Klem, Kurtz, Lempfrid, Martin, Müller, Salomon, Seyboth.

Excusés: MM. Ficker, Ingold, Winkler.

Nouveau membre: M. le notaire Pfannenstiel, Wanzenau.

1. M. Jules de Forsten, 2e président de la commission pour la conservation des monuments d'architecture en Hongrie, fait don à la Société, par l'entremise de M. le chanoine Keller, de son ouvrage: *Bela III, roi de Hongrie*. — Remercîments.

2. M. le conservateur Wolf désire conserver également aux archives des monuments historiques nos dessins des monuments non classés, dont la propriété doit être réservée à la Société.

Le Comité y consent, à condition que les dessins portent la marque de la Société et que le catalogue en soit conservé dans notre bibliothèque.

3. M. le Président donne communication d'une intéressante trouvaille faite à l'occasion de l'installation du chauffage de la cathédrale dans la chapelle de Saint-André. Il s'agit d'un sarcophage en pierre, dont l'administration diocésaine fait don au musée de la Société. — Remercîments.

4. 200 ℳ sont alloués pour la restauration de la ruine du Wineck.

5. Für die Grundkarten hat die Gesellschaft von der Regierung 2000, von der Industriellen Gesellschaft in Mülhausen 400 ℳ erhalten. Davon erübrigen noch 360 ℳ für die *fünfte* Karte. Diese soll von Herrn Rothenberg noch ausgeführt und die Regierung dann um einen weitern Zuschuss zur Publikation der weitern 3 Karten angegangen werden.

6. Die Besprechung der Vorschläge des Herrn von Müllenheim-Rechberg bez. der Gründung eines Zweigvereins für Burgenpflege wird bis nach den Ferien verschoben.

7. Nach Mitteilung des Herrn Henning sind von der Arbeit des Herrn Naue 10 Bogen gedruckt.

8. Die Generalversammlung wird auf Donnerstag den 24. Juli angesetzt und soll im Unionsaal stattfinden.

9. Mitglied Schlosser gibt eine Reihe interessanter Notizen über die Ruine von Domfessel, wofür Dank.

5. La Société a obtenu pour la publication des cartes territoriales 2000 ℳ du gouvernement, 400 ℳ de la Société industrielle de Mulhouse. Il en reste 360 ℳ pour la cinquième carte. M. Rothenberg est chargé de faire imprimer celle-ci, après quoi on priera le gouvernement d'accorder un nouveau subside pour la publication des trois dernières.

6. La discussion de la motion de M. Müllenheim-Rechberg, tendant à créer dans le sein de notre Société une association pour la conservation des vieux châteaux, est remise jusqu'après les vacances.

7. Dix feuilles du travail de M. Naue sont imprimées.

8. L'Assemblée générale aura lieu jeudi le 24 juillet dans la salle de l'Union.

9. M. Schlosser donne une intéressante communication sur les ruines de Domfessel. Remerctments.

Generalversammlung vom 24. Juli 1902.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Nach einer Begrüssungsansprache des Präsidenten werden die Ergänzungswahlen für den Vorstand vorgenommen.

Gewählt werden die Herren Klem mit 43, Bourgeois mit 40, Ott mit 39, Winterhalter mit 37, Nessel mit 22 Stimmen.

Hierauf Verlesung des Geschäfts- und des Kassenberichtes.

Geschäftsbericht 1901—1902.

Meine Herren!

Im Namen des Vorstandes habe ich die Ehre, Ihnen einen kurzen Bericht über die Tätigkeit unserer Gesellschaft im verflossenen Geschäftsjahre zu erstatten.

Assemblée générale du 24 juillet 1902.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Après une allocution de M. le Président on procède aux élections d'usage.

Sont élus comme membres du Comité: MM. Klem (43 voix), Bourgeois (40), Ott (39), Winterhalter (37), Nessel (22).

Le secrétaire donne lecture du rapport sur les travaux de la Société, le caissier du rapport financier.

Rapport du secrétaire, exercice 1901—1902.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter au nom de votre Comité un rapport succinct des travaux entrepris par la Société durant l'exercice 1901 à 1902.

Vorerst einige Daten über den Personalbestand des Vereins.

Bei der letztjährigen Generalversammlung wurden als Vorstandsmitglieder wiedergewählt die Herren Himly, Schickelé und Schlosser.

Neugewählt die Herren Gymnasialoberlehrer Dr. Becker, Abbé Ingold und Gymnasialdirektor Dr. Lempfrid.

Herr Kanonikus Keller wurde per Akklamation als 1. Vorsitzender wiedergewählt.

Eine Änderung in der Bestellung des geschäftsführenden Büreaus wurde nicht vorgenommen.

Der Bestand der Gesellschaft, die am 1. April dieses Jahrs immerhin die erhebliche Zahl von *502* Mitgliedern aufweisen konnte, ist leider seit dem 1. April 1901, teils durch den Tod (3), teils durch freiwillige Austrittserklärungen, um 35 Mitglieder zurückgegangen.

Dagegen hat sich die finanzielle Lage der Gesellschaft, dank der Unterstützung der Landes-, Bezirks- und Stadtverwaltungen, wofür der Vorstand seinen wärmsten Dank ausspricht, und infolge einer sparsamen Verwendung unseres Einkommens, zusehends gebessert.

Besonders erfreulich aber ist der Zuwachs, den in diesem Jahre unsere Altertumssammlung erfahren hat.

Der *alten Abteilung* hat das letzte Jahr eine Reihe wertvollster Erwerbungen gebracht, vorerst aus *Strassburg* selbst.

Durch neue Nachgrabungen auf dem Kleberplatz, vor dem Rothen Haus, erhielt die Sammlung römischer Wandgemälde einen wesentlichen Zuwachs, darunter das grösste u. hervorragendste Stück, das augenblicklich im Norden der Alpen vorhanden sein dürfte: eine von Blumen und Ranken eingerahmte Fläche, nebst einigen im edlen Stil gehaltenen weiblichen Köpfen, die in Rebgelände spielenden Nixen angehörten.

Ein anderes grösseres Bruchstück hat mythologischen Inhalt: den Kampf des Herkules mit der Amazonenkönigin um den Gürtel der Ceres.

Laissez-moi vous donner d'abord quelques notices concernant la composition du Comité et le nombre de nos membres.

Ont été réélus comme membres du Comité, lors de notre dernière Assemblée générale, MM. Himly, Schickelé et Schlosser.

Sont entrés dans le Comité comme nouveaux membres: MM. Becker, Ingold, Lempfrid.

M. le chanoine Keller a été réélu Président de la Société par acclamation.

Le bureau est resté le même.

La Société comptait au 1[er] avril de cette année 502 membres. Elle a perdu 3 membres pour cause de décès. Grâce à une série de démissions, qui n'ont pas été compensées par les nouvelles admissions, le nombre des membres a diminué de 35 depuis la fin de l'exercice précédent.

Par contre, la situation financière de la Société s'est visiblement améliorée, grâce aux subsides que lui ont accordé le gouvernement, les administrations départementales et la ville de Strasbourg, auxquels nous exprimons nos meilleurs remerciments, grâce aussi à une sage gestion de nos finances.

Je suis surtout heureux de pouvoir constater un accroissement considérable des richesses que contient notre musée d'antiquités.

Pour les *temps anciens*, c'est aux fouilles faites à Strasbourg même que nous devons les plus intéressantes découvertes.

Notre collection de peintures murales de l'époque romaine s'est enrichie de quelques belles pièces mises à jour sur la place Kléber devant la Maison-Rouge. L'une d'entre elles est sans doute la plus considérable et la plus importante qui jusqu'ici ait été découverte en-deçà des Alpes: une surface encadrée de branchages et de fleurs, des têtes de nymphes se jouant au milieu des vignes, dont l'expression frappe par sa noblesse.

Un autre fragment assez considérable représente un sujet mythologique: la lutte d'Hercule avec la reine des Amazones pour la ceinture de Cérès.

Die Stücke sind in unserm Museum zusammengesetzt und aufgestellt worden.

Die Kanalisation brachte fortwährend neue Funde, vom Statthalterpalais, dem Kinderspielplatz, dem Stöberplatz, der Stampfgasse, der Langen Strasse (zwischen St. Peter u. dem Gerbergraben) und deren Nebengassen, der Schreiberstubgasse, der Bruderhofgasse, der Kreuzgasse, Nussbaum- u. Thomannsgasse, von den Gewerbslauben, dem Gutenbergplatz und Alten Fischmarkt.

Von künstlerisch bemerkenswerten Einzelheiten sei hervorgehoben ein Terra-Sigillatascherben Augustinischer Zeit mit der Darstellung eines tanzenden Skelettes. Hiefür gibt es auch unter den in den letzten Dezennien in Italien u. Frankreich gefundenen römischen Skelettdarstellungen noch kein Pendant. Ein anderes Bruchstück ist wegen seiner Innendekoration (Orpheus zwischen den Tieren etc.) bemerkenswert.

Von städtischen *Neubauten* ergaben das Haus Erlenbach am Hohen Steg und Meisengasse Nr. 1 wertvolle römische Gegenstände, darunter eine gut ausgeführte Terracottastatuette des Mars.

Durch die neuen Funde hat sich das vor einem Jahre von Prof. Henning hier entworfene Bild der Vorgeschichte und der ältesten Besiedelung Strassburgs nicht verändert. Insbesondere sind keine vorrömische Gegenstände zu Tage getreten.

Es konnte ferner die *Römerstrasse* unter dem ganzen Zuge der Langenstrasse zwischen Alt St. Peter und dem Gerbergraben verfolgt werden. Eine Ergänzungsgrabung vor dem Weissturmtor ergab, dass die jetzige Römerstrasse in Königshofen in der Tat die Fortsetzung dieser Route gewesen sein muss.

Auch ausserhalb Strassburg konnte in diesem Jahre eine grössere Tätigkeit entfaltet werden.

Bei *Heiligenberg* wurden die Überreste römischer Brennöfen, die bereits in früheren Dezennien konstatiert worden waren, neu untersucht. Eine grössere Sammlung der an Ort und Stelle gebrannten römischen Vasen, Terrasigillaten mit Stempeln, Formen und Brennutensilien wurden unserm Museum einverleibt.

Ces fragments ont été recomposés et sont exposés dans notre musée.

Nous avons de plus à signaler une série de découvertes faites à l'occasion des travaux de canalisation près du palais du Statthalter, sur la place du Jeu-des-Enfants, la place Stœber, dans la Stampfgasse, la Grand'rue entre Saint-Pierre et le Fossé des Tanneurs, et les rues collatérales, la rue des Écrivains, la rue des Frères, la rue de la Croix, la rue du Noyer, la rue Thomann, les Arcades, la place Guttenberg et le Vieux-Marché-aux-Poissons.

Parmi les débris les plus intéressants au point de vue artistique se trouve un fragment de terre cuite du temps d'Auguste avec un squelette dansant, le seul exemplaire de ce genre parmi les figures de squelettes trouvées en Italie et en France depuis une vingtaine d'années. Un autre fragment présente à l'intérieur la figure d'Orphée au milieu des animaux.

A l'occasion de la reconstruction de la maison Erlenbach (Haute-Montée et rue de la Mésange n° 1) on découvrit une série d'objets de l'époque romaine, entre autre une statuette de Mars en terre cuite.

Les récentes découvertes n'ont donné aucun démenti aux vues émises l'an dernier par le prof. Henning sur les origines de Strasbourg. Notons en particulier qu'il ne s'est trouvée aucune trace de l'époque qui a précédé l'ère romaine.

Par contre, la voie romaine a pu être mise à jour tout le long de la Grand'rue entre Saint-Pierre-le-Vieux et le Fossé des Tanneurs. Des fouilles opérées près de la Porte blanche firent constater que la voie romaine de Kœnigshofen n'était en effet que la continuation de la voie susdite.

Quant aux travaux entrepris cette année avec une activité plus soutenue hors de Strasbourg, citons tout d'abord les nouvelles recherches concernant les restes de fours romains découverts à *Heiligenberg* il y a un certain nombre d'années. Notre musée s'est enrichi de toute une série de vases romains, de terrasigilatas, de formes et d'ustensiles de cuisson provenant de ces fours.

In ganz neue Beleuchtung ist die älteste, die neolithische Periode unseres Landes getreten. In *Erstein* konnte das erste Grabfeld dieser Zeit, wenigstens in seinen Resten noch sorgfältig ausgebeutet werden, nachdem uns eine erste Probe durch die Vermittlung des Herrn Landeskonservators vorgelegt worden war. Eine Anzahl von Skelettgräbern mit ihren Beigaben an Thongefässen, Steingeräten, Farbsteinen u. s. w. wurde gehoben durch unsern Assistenten Herrn Welker, dem hiermit für seine umsichtige Tätigkeit bei den Ausgrabungen und seine erfolgreichen Bemühungen bei der schwierigen Zusammensetzung und Ergänzung der aufgefundenen Fragmente die Anerkennung des Vorstandes ausgesprochen wird.

Die archäologische Stellung dieser Kultur, die ihren nächsten räumlichen Abschluss jenseits des Rheines, in den Neckargegenden findet, lässt sich aus den vorgefundenen Resten hinreichend bestimmen.

Ein weitaus grösseres Fundgebiet eröffnete die Anlage der Strassenbahn *Hausbergen—Westhofen.* Die Direktion hatte von vornherein in der zuvorkommensten Weise alle archäologischen Funde unserm Museum in Aussicht gestellt und die Durchforschung der ganzen Strecke in jeder Hinsicht erleichtert.

Aus fast allen Perioden der Vorgeschichte unseres Landes wurden neue und wertvolle Entdeckungen gemacht. Eine besondere Art der neolithischen Kultur trat hinter Hausbergen zu Tage. Später schlossen sich weitere Funde aus der Marlenheimer Gegend an. Sie haben unserm Museum die erste ausgiebige Vertretung dieses besondern Typus geliefert.

Die Überreste einer ausgedehnten Ansiedelung, eines prähistorischen Dorfes der Hallstattzeit wurden auf der Fessenheimer Höhe bei Marlenheim gefunden. Etwa 28 Wohnungsgruben dieser Periode wurden konstatiert und ausgebeutet. Eine Anzahl von Tongefässen von bemerkenswerter Form ist bereits zusammengesetzt. Ausserdem kamen allerlei Gerätschaften, wie Armringe, Gewichte, eine Gussform, geringe Eisenreste zum Vorschein. In unmittelbarer Nähe dieser Ansiede-

D'autres découvertes ont jeté un jour tout nouveau sur notre période néolithique. Des restes importants d'un cimetière de cette époque, dont le premier échantillon nous avait été remis par M. le conservateur des monuments historiques, furent mis à découvert à *Erstein.* Une série de tombes avec squelettes, objets en terre cuite, en pierre, etc., soigneusement collationnés, recomposés et complétés par notre assistant, M. Welker, qui avait pris aux fouilles une part très active. Le Comité se fait un devoir de rendre hommage au zèle et à l'intelligence qu'il a déployés à cette occasion.

Les restes en question suffisent pour pouvoir marquer la place qui revient au point de vue archéologique au genre de culture qu'ils représentent et dont les limites les plus rapprochées s'étendent au-delà du Rhin dans la région du Neckar.

La construction de la ligne de *Hausbergen* à *Westhofen* nous offrit un champ d'exploration bien plus vaste. La Direction avait mis d'avance toutes les trouvailles archéologiques à la disposition de notre musée et favorisé de toute façon les travaux de recherches sur toute la ligne.

Presque toutes les périodes de nos temps primitifs sont représentées par quelques découvertes. Des restes trouvés derrière Hausbergen, auxquels vinrent se joindre plus tard d'autres restes de la contrée de Marlenheim, caractérisent un genre tout particulier de la culture néolithique, qui se trouve ainsi dignement représentée dans notre musée.

Sur les hauteurs de *Fessenheim,* près de Marlenheim, on découvrit les restes d'un village préhistorique de la période d'Hallstatt. On constata l'existence d'environ 28 fosses provenant d'habitations. Une série de vases en terre cuite d'une forme remarquable ont été reconstitués. D'autres objets, tels que des bracelets, des poids, une forme, de petites ferrailles ont été également mis à jour. Tout près de là on constata l'existence d'une voie romaine inconnue jusqu'alors. Près

lung wurde eine bis dahin unbekannte Römerstrasse festgestellt. Ein römischer Friedhof, der u. a. einen schönen und intakten Glaskrug lieferte, wurde bei Ittenheim in der Nähe neolithischer Überreste durchschnitten.

Die merowingische Zeit fand durch schöne Funde in Odratzheim ihre Vertretung. Da die wichtigsten Entdeckungen dieser Gegend zu einer Zeit gemacht wurden, als seitens der Gesellschaft keine Geldmittel zur Disposition standen, hat die Staatsregierung in bereitwilligster Weise für die archäologische Untersuchung die Summe von 100 *M* unserm Konservator zur Verfügung gestellt.

Schon aus dem Gesagten — weitere Einzelheiten müssen hier übergangen werden — ergibt sich, dass hinsichtlich der Bedeutung der Funde das letztvergangene Jahr zu den ausgezeichnetsten gehört, auf welche unsere archäologische Tätigkeit zurückblickt.

Mögen die Mitglieder unserer Gesellschaft sich dadurch anspornen lassen, an den weitern Entdeckungsarbeiten und der Bereicherung unseres Museums fördernd teilzunehmen.

Einen besondern Dank schuldet die Gesellschaft ihrem Konservator, Herrn Prof. Henning, dem die Leitung der ältern Abteilung unseres Museums untersteht, und der ein so rühriges Interesse für deren Entwickelung auch in diesem Jahre bekundet hat.

Über die Bereicherung der mittelalterlichen und späteren Abteilung wird Ihnen Herr Prof. Ficker soeben ausführlich Bericht erstatten und darf ich es desshalb unserm Präsidenten überlassen, ihm unsern Dank für seine Mühewaltung auszusprechen.

Museum und Bibliothek wurden in dankenswerter Weise beschenkt von dem Ministerium von Elsass-Lothringen, der Verwaltung der Sparkasse Strassburg, den Herren Forrer, Ingold, G. Kern, Pfarrer Kieffer (Balbronn), Lehrer Walter (Rufach), und Domkapitular Keller.

d'*Ittenheim* la ligne traverse un cimetière romain, qui fournit entre autres une belle cruche en verre, restée tout intacte. Tout près de là des restes de la période néolithique.

Les temps mérovingiens sont représentés par quelques belles découvertes faites à *Odratzheim*. Les plus intéressantes découvertes de cette contrée ayant été faites à une époque où la Société se trouvait sans ressources, le gouvernement s'empressa de mettre une somme de 100 *M* à la disposition de notre conservateur.

Il ressort de ces quelques indications, que l'année qui vient de s'écouler pourra compter parmi les plus fécondes en découvertes archéologiques dont notre Société puisse se glorifier.

Puisse cette constatation être pour tous les membres de la Société un nouvel encouragement à contribuer selon la mesure de leurs forces au développement de notre musée d'antiquités.

Nous devons des remercîments particuliers à M. le prof. Henning qui, cette année encore, a consacré à la partie du musée confiée à sa direction une incessante activité.

M. le prof. Ficker vous parlera tout à l'heure de l'accroissement de notre collection médiévale et moderne. M. le Président aura donc l'occasion de le remercier personnellement des soins donnés à cette partie importante de notre musée.

Rappelons aussi, pour renouveler ici des remercîments déjà exprimés par le Comité, les dons qui ont été faits au musée et à la bibliothèque par le ministère d'Alsace-Lorraine, l'administration de la Caisse d'épargne de Strasbourg, notre Président, M. le chanoine Keller, MM. Forrer, Ingold, Kern, Kieffer (Balbronn) et Walter (Rufach).

Dem Vorstande war es leider infolge der finanziellen Verhältnisse der Gesellschaft auch dieses Jahr nicht möglich, über die hochbedeutsamen Entdeckungen der letzten Zeit den Mitgliedern eine zusammenfassende Arbeit zur Verfügung zu stellen. Dagegen ist Ihnen ein weiteres Heft unserer Mitteilungen mit den Sitzungsberichten und einigen kleinern Aufsätzen zugegangen, und befindet sich die im letzten Jahresberichte in Aussicht gestellte Arbeit des Herrn Naue über die elsässischen Gräberfunde, auf welche, bei der Bescheidenheit des angesetzten Vergünstigungspreises, eine grosse Anzahl von Mitgliedern subscribiert haben, seit einiger Zeit im Druck.

Da auf Grund des Ihnen von unserm Herrn Kassierer vorzulegenden Kassenberichtes eine baldige glückliche Überwindung der finanziellen Krisis in Aussicht steht, so möge es der Gesellschaft in der nächsten Zukunft vergönnt sein, ihre wissenschaftliche Aufgabe mit neuem Eifer in Angriff zu nehmen und in erfreulichster Weise zu erfüllen. Mögen all unsere Mitglieder, von nah und fern, durch ihr reges Interesse für unsere elsässischen Altertümer und ihre kulturhistorische Verwertung, zu diesem neuen Aufblühen unserer Gesellschaft tatkräftig beitragen.

Folgt der Vortrag des Herrn Prof. Ficker über die wichtigsten christlichen Altertümer unseres Museums.

Redner beklagt es zuerst, dass die Raumverhältnisse für eine gedeihliche Entwicklung der christlichen Abteilung unseres Museums so ungünstig seien und wünscht dringend, dass in Bälde der Gesellschaft grössere Räume zur Verfügung gestellt werden mögen.

Auf den eigentlichen Gegenstand seines Vortrages übergehend, glaubte er vorerst sein Bedauern darüber aussprechen zu müssen, dass der Ruhm unseres Museums, die herrlichen Altarbilder aus Neuweiler, statt in unserer Abteilung, in den Räumen des städtischen Museums Platz gefunden haben.

Neues ist infolge von Umbauten aus Kirchen (Jung St. Peter, Münster), aus den abgebrochenen Kurien vom Hahnekrot und vom Römer, sowie infolge der Kanalisationsarbeiten in den letzten

A son plus vif regret le Comité n'a pu encore cette année, grâce au mauvais état de nos finances, offrir aux membres de la Société un travail d'ensemble sur les plus importantes découvertes de ces derniers temps. Par contre vous avez reçu un nouveau fascicule du Bulletin, contenant outre les rapports de nos séances quelques études archéologiques et historiques. Le travail de M. Naue, que nous avons pu offrir aux membres de la Société à des conditions très avantageuses et auquel un grand nombre a souscrit, est en ce moment sous presse.

D'après le rapport financier que vous fera M. le trésorier, notre situation financière s'améliore. Puisse dans un avenir très prochain la Société reprendre avec une nouvelle vigueur ses travaux scientifiques. Puissent tous les membres de la Société contribuer à ce nouvel essor par un intérêt toujours croissant pour nos vieux monuments alsaciens et les grandes ères de civilisation nationale qu'ils représentent.

Suit la conférence de M. le prof. Ficker sur les antiquités chrétiennes les plus importantes de notre musée.

L'orateur regrette tout d'abord que le local mis à la disposition de la Société pour les antiquités chrétiennes soit si peu favorable au développement de cette partie de notre musée. Il espère qu'il en sera bientôt autrement.

Il regrette également que le plus précieux joyau de notre musée, l'autel de Neuwiller, ait trouvé sa place dans le musée de la ville.

Passant au sujet de son rapport, il fait remarquer qu'une série de découvertes faites à l'occasion de travaux de restauration d'églises et autres (Saint-Pierre-le-Jeune, Cathédrale), de la démoli-

Jahren hinzugetreten. Vor allem ist auf das älteste Stück romanischer Bildhauerarbeit aus Strassburg (ein Verkündigungsrelief), auf unter der Tünche erhaltene Bilder und Dekorationsmotive an Decken und Fassaden hinzuweisen. Truhen, Taufsteine, Tongegenstände, Fliessen, Ofenkacheln mit einer Fülle reizvoller Motive, haben unser Museum in den letzten Jahren bereichert.

Der alte Bestand führt uns bis in die altchristl. Zeit zurück, deren wertvollster Zeuge das kostbare Glas mit der Darstellung des Moses bildet, das ein interessantes Seitenstück in der Fibel mit dem Bilde des h. Salomo besitzt, die auf den Osten und den regen Verkehr zwischen dem Morgenlande und unserer Heimat hinweist.

Der Ziegelstempel mit der Inschrift Arbogastus Ep. fecit ist zwar verschwunden, dafür beweist aber noch der Stempel mit dem Monogramm Christi, dass die Kirche hier die Erbschaft der alten römischen Kultur übernommen hatte.

Über die Grenzen des christl. Altertums hinaus in das frühe Mittelalter führen uns die Steinsärge von Bergholz, namentlich der dritte, mit dem merkwürdigen Crucifixrelief. Dem spätern Mittelalter, bezw. dem 13. Jahrhundert, gehören die Sarkophage der St. Andreaskapelle, über die sich interessante Conjekturen machen lassen; dem 14. Jahrhundert die plastischen Bruchstücke aus der Jung St. Peterkirche, die durch ihre noch erhaltenen colorierten Teile an die Farbenfreudigkeit jener Zeit erinnern.

Ein interessantes Kulturbild eröffnet uns der bei dem Baue der Höheren Mädchenschule entdeckte Grabstein des «Erbauers der Curie der Antoniten» in der Regenbogengasse, des ersten Präceptors von Isenheim.

An die Reste aus dem 16. Jahrhundert, wie sie uns die beiden abgebrochenen Curien bei St. Thomas boten, wurde bereits erinnert.

Der Redner schloss mit einem warmen Appel an die Mitglieder der Gesellschaft, es mögen alle Kräfte sich regen, auf dass unserm Museum reichlicher Zuwachs aus den noch allenthalben vorhandenen, in ihrer Existenz aber so vielfach

tion des curies du Römer et du Hahnekrot, des travaux de canalisation sont venus enrichir notre musée depuis quelques années. Il rappelle notamment la plus ancienne sculpture romane trouvée jusqu'ici à Strasbourg, représentant l'Annonciation, des peintures trouvées sous la crépissure, des décorations de plafonds et de façades. Citons aussi parmi les autres objets dont le musée s'est enrichi, des fonts baptismaux en pierre, des bahuts, des terres cuites, des carreaux peints, des carreaux de poêles d'une charmante décoration.

Les parties plus anciennes de notre musée nous font remonter jusqu'à la première époque de l'ère chrétienne, tel le gobelet en verre avec l'image de Moïse et son pendant la fibule avec celle de Salomon, qui nous rappelle qu'il a dû exister de fréquentes relations entre notre pays et l'Orient.

La brique portant le sceau et l'inscription de l'évêque Arbogaste a disparu; mais nous possédons encore un autre sceau avec le monogramme du Christ, qui nous démontre que l'Église a été dans nos contrées l'héritière de la civilisation romaine.

Le moyen-âge primitif est représenté par les sarcophages en pierre de Bergholz, dont le troisième surtout est remarquable par la représentation du Christ en croix, le 13ᵉ siècle par les sarcophages de la chapelle Saint-André, qui donnent lieu à d'intéressantes conjectures, le 14ᵉ par les débris de sculpture provenant de Saint-Pierre-le-Jeune et qui portent encore en partie les traces de la prédilection de cette époque, pour la polychromie monumentale.

La pierre tombale consacrée au Religieux du couvent d'Isenheim, «qui construisit la curie des Antonites» dans la rue de l'Arc-en-Ciel et qui a été récemment retrouvée, est intéressante sous plus d'un rapport.

Enfin les restes provenant de la démolition des deux curies près de Saint-Thomas représentent le 16ᵉ siècle.

L'orateur termine par un chaleureux appel au zèle et à la bonne volonté de nos membres, les encourageant à travailler de concert à la conservation des débris épars de nos monuments chrétiens, que menace trop souvent une complète

bedrohten Bruchstücken der christlichen Vergangenheit werde: «Sammelt die Brocken, damit sie nicht verloren gehen!»

Der Herr Vorsitzende dankte dem Redner für seinen höchst anregenden, von der Versammlung mit lautem Beifall aufgenommenen Vortrag.

destruction: «Amassez les fragments, afin que rien ne se perde!»

M. le Président remercie vivement l'orateur, dont le rapport si substantiel fut chaleureusement accueilli par l'assemblée.

Vorstands-Sitzung vom 30. Oktober 1902.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Entschuldigt: die Herren Klem, Lempfrid, Becker, Schickelé, Seyboth.

Angemeldet, durch Herrn Macker: Herr Ingenieur Schwörer aus Colmar.

Ausgetreten: Herr von Freyberg, Prof. Ehrhard.

Gestorben: Pfarrer Tauflieb.

1. Wiederwahl des Bureaus per Akklamation.

2. Mitteilungen des Vorsitzenden, wonach die Übertragung der Ruine Hohnack auf die Gesellschaft zuerst im Grundbuch eingeschrieben sein muss.

3. Herr von Müllenheim-Rechberg verzichtet einstweilen auf seinen Antrag bez. *Gründung einer Sektion für Burgkunde.*

4. Ein Vorschlag des Herrn Rodenbusch, die Grundkarten zu 350 ℳ zu liefern, wird später in Erwägung gezogen werden.

5. Der Umtausch unserer Publikationen mit denen des Vereins für die Geschichte Berlins und das Schweizerische Landesmuseum in Zürich wird beschlossen.

6. Für ein Gitter in Pairis werden 200 ℳ bewilligt.

7. Herr Julius von Forsten wünscht Copie von Photographie und Abguss der Inschrift einer alten Glocke von Lautenbach. Genehmigt.

Séance du Comité du 30 octobre 1902.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Excusés: MM. Becker, Klem, Lempfrid, Schickelé, Seyboth.

Nouveau membre: M. Schwörer de Colmar, présenté par M. Macker.

Démissionnaires: MM. de Freyberg, Léon Ehrhard.

Décédé: M. le pasteur Tauflieb.

1. Le bureau est réélu par acclamation.

2. D'après une communication de M. le Président, on exige que l'acte de translation par lequel la Société est devenue propriétaire du Honack soit inscrit au Grundbuch.

3. M. de Müllenheim-Rechberg retire pour le moment sa motion concernant la fondation d'une section pour l'étude et la conservation des vieux châteaux.

4. On discutera plus tard la proposition de M. Rodenbusch qui se déclare prêt à livrer les cartes territoriales à 350 ℳ

5. La Société pour l'histoire de Berlin et le Musée national de Zurich demandent l'échange des publications. Accepté.

6. 200 ℳ sont alloués pour une grille à Pairis.

7. M. Jules de Forsten désire prendre copie d'une photographie et l'empreinte de l'inscription d'une ancienne cloche de Lautenbach. Accordé.

8. Herr Schlosser, Mitglied des Vorstandes, wünscht einer Abhandlung über eine Minerva unseres Museums eine Darstellung derselben anzuschliessen. Die Kosten der Herstellung der Platte ist er bereit selbst zu übernehmen. Genehmigt.

8. M. Schlosser, membre du Comité, désire joindre à une étude sur une Minerve de notre musée une reproduction phototypique dont il supportera les frais. Accordé.

9. Herr Prof. Lempfrid, Mitglied des Vorstandes, wünscht seiner Arbeit über die St. Theobalduskirche und Legende 4 Tafeln beizugeben. Genehmigt.

9. M. Lempfrid, membre du Comité, propose d'ajouter quatre planches à son travail sur l'église et la légende de Saint-Thiébaut. Accordé.

10. Herr Konservator Wolf bietet im Namen der Verwaltung profilierte Steine aus dem Hofe von St. Stephan dem Museum an. Dankend angenommen.

10. M. le conservateur Wolf offre au musée au nom de l'administration des profils en pierre provenant de la cour de Saint-Étienne. Remerciments.

Vorstands-Sitzung vom 27. November 1902.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: die Herren Bourgeois, Forrer, Henning, Ingold, Martin, Müller, Ott, Seyboth.

Entschuldigt: die Herren Becker, Binder, Himly, Klem, Lempfrid, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Herr Stamm meldet seinen Austritt aus dem Vorstand an.

1. Der Präsident teilt mit, dass die Angelegenheit Hohnack geregelt sei.

2. Der Verschönerungsverein Colmar bittet um einen Zuschuss zur Restaurierung des sog. St. Johanneshauses. Da es sich tatsächlich um einen Neubau handelt, ist der Vorstand nicht in der Lage einen Zuschuss zu gewähren.

3. Bezüglich einer alten Glocke in Zellenberg, soll dem Pfarramte nahegelegt werden, Anstalten zu deren Restaurierung zu treffen. Sollte dies nicht möglich sein, so empfiehlt es sich, sie photographisch aufzunehmen.

4. Herr Vikar Clauss aus Kaysersberg beantragt, zur Restaurierung eines Bildstöckels einen kleinen Betrag zu genehmigen. Wird verschoben.

Séance du Comité du 27 novembre 1902.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Bourgeois, Forrer, Henning, Ingold, Martin, Müller, Ott, Seyboth.

Excusés: MM. Becker, Binder, Himly, Klem, Lempfrid, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

M. Stamm envoie sa démission comme membre du Comité.

1. D'après une communication de M. le Président la question du Hohnack est réglée.

2. La Société pour l'embellissement de la ville de Colmar demande un subside pour la restauration de la maison dite de Saint-Jean. Comme il s'agit de fait non d'une restauration mais d'une reconstruction complète, le Comité ne saurait acquiescer à cette demande.

3. M. le curé de Zellenberg s'étant adressé à M. le Président au sujet d'une ancienne cloche fêlée, on proposera soit de la faire restaurer, soit du moins, si cette restauration était impossible, de la faire photographier.

4. M. le vicaire Clauss de Kaysersberg propose de faire restaurer un petit monument religieux. Remis à plus tard.

Die Anregung, in verschiedenen Teilen des Landes Vertrauensmänner der Gesellschaft zu ernennen, wird in Erwägung zu ziehen sein.

On discutera plus tard la proposition tendant à faire nommer pour les différentes parties du pays des hommes de confiance chargés des intérêts de la Société.

5. Für die Arbeit des Herrn Lempfrid sind 4 Tafeln nötig, die einen Kostenaufwand von 246 ℳ bedingen. Angenommen.

5. Les planches qui devront être ajoutées à l'étude de M. Lempfrid exigeront une dépense de 246 ℳ Accordé.

6. Dem Assistenten, Herrn Welker, ist eine feste Stelle in Frankfurt in Aussicht gestellt. Es sollen Schritte beim Bürgermeister getan werden, um ihm eine ähnliche Stellung im Dienste der Gesellschaft zu sichern.

6. Une situation stable est offerte à Francfort à notre assistant, M. Welker. On s'efforcera de le maintenir au service de la Société en lui assurant de la part de la ville de Strasbourg une situation équivalente.

7. Mitglied Bourgeois bittet um die moralische Unterstützung der Gesellschaft um einen interessanten Grabstein in Lièpvre gegen Zerstörung zu schützen.

7. M. Bourgeois, membre du Comité, demande l'appui moral de la Société pour empêcher la destruction d'une intéressante pierre tombale à Lièpvre.

8. Prof. Henning macht den Vorstand auf den schönen merovingischen Helm aufmerksam, der vor kurzem in der Nähe von Schlettstadt aufgefunden wurde und zu den merkwürdigsten Exemplaren gehört. Herrn Henning werden 500 ℳ behufs Ankauf des Helmes bewilligt.

8. M. le prof. Henning appelle l'attention du Comité sur un beau casque mérovingien trouvé récemment près de Sélestadt, l'un des exemplaires les plus curieux de ce genre. On accorde 500 ℳ pour l'acquisition du casque.

Die Frage der Heizung des Museums soll mit der Stadt verhandelt werden.

Die Besuchszeit von 10 bis 12 Uhr, von Herrn Seyboth vorgeschlagen, wird genehmigt.

On entrera en pourparlers avec l'administration de la ville à propos du chauffage du musée.

M. Seyboth propose d'ouvrir le musée au public de 10 heures à midi. Accepté.

9. Herr Bourgeois übergibt 2 Photographien — der alten Kirche von Markirch und eines alten Markircher Schlösschens. — Dank.

9. M. Bourgeois fait don de deux photographies représentant l'ancienne église et un petit château de Sainte-Marie-aux-Mines. — Remerciments.

Vorstands-Sitzung vom 21. Januar 1903.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: die Herren Becker, Ficker, Forrer, Klem, Himly, Henning, Martin, Binder, Ingold, Müller, Schickelé, Winterhalter, Salomon, Ott.

Entschuldigt: die Herren Seyboth, Bourgeois, Lempfrid.

Ausgeschieden: die Herren Schott (Wangen), Adloff (Strassburg), Schmitt (Schirmeck), Roederer (Strassburg).

Séance du Comité du 21 Janvier 1903.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Becker, Ficker, Forrer, Klem, Himly, Henning, Martin, Binder, Ingold, Müller, Salomon, Schickelé, Winterhalter, Ott.

Excusés: MM. Bourgeois, Lempfrid, Seyboth.

Démissionnaires: MM. Schott (Wangen), Adloff (Strasbourg), Schmitt (Schirmeck), Rœderer (Strasbourg).

Angemeldet: die Herren Bollacher, cand. jur. (Berlin), Wursthorn (Grafenstaden), Illing (Strassburg), Bischoff (Strassburg), Sieveking (Rappoltsweiler).

Nouveaux membres: MM. Bollacker (Berlin), Wursthorn (Grafenstaden), Illing (Strasbourg), Bischoff (Strasbourg), Sieveking (Ribeauvillé).

1. Die Stadt lehnt es ab, die Besoldung und die Pensionierung des Museumsassistenten Welker aus städtischen Mitteln zu bestreiten.

Prof. Henning bemerkt, dass die Regierung (bezw. der Herr Statthalter) die Geneigtheit ausgesprochen habe, einen weitern Zuschuss zum Gehalt des Assistenten zu gewähren, auch der Bürgermeister sei geneigt, dahin zu wirken, dass der bisherige Zuschuss seitens der Stadt fortgesetzt werde. Der Antrag auf Erneuerung desselben möge möglichst bald seitens der Gesellschaft gestellt werden.

1. La ville de Strasbourg refuse de prendre à son compte les appointements de notre assistant et de lui assurer une pension.

M. Henning croit savoir que le gouvernement serait disposé à accorder un nouveau subside et que, sur la proposition de M. le maire de Strasbourg, la ville nous continuera le subside accordé jusqu'ici. Il faudrait au plus tôt renouveler notre demande.

2. Die Übergabe von Hohnack an die Landesverwaltung von Oberelsass ist nunmehr vollzogen.

2. La propriété du Hohnack vient d'être définitivement allouée à l'administration de la Haute-Alsace.

3. Die Glocke von Zellenberg soll durch den Glockengiesser Durand-Chambon in Montargis (Loiret) restauriert werden.

3. La cloche de Zellenberg sera restaurée par M. Durand-Chambon, fondeur de cloches à Montargis.

4. Nach einem Schreiben des Herrn Rouge aus Andlau befinden sich in dem Keller eines dortigen Hauses uralte Arkaden. Er bittet, die Gesellschaft möge für deren Erhaltung eintreten.

4. D'après une communication de M. Rouge d'Andlau, il existerait dans une cave de cette ville de vieilles arcades qui seraient à conserver.

5. Herrn Vikar Clauss (Kaysersberg) werden 50 ℳ für die Restaurierung eines Bildstöckchens bewilligt.

Derselbe wird als Vertrauensmann der Gesellschaft in Aussicht genommen.

5. On accorde 50 ℳ à M. Clauss de Kaysersberg pour la restauration d'un petit monument.

On propose de nommer M. Clauss homme de confiance de la Société pour le district de Kaysersberg.

6. Von der Arbeit des Herrn Naue sind 15 Bogen gedruckt.

6. 15 feuilles du travail de M. Naue sont imprimées.

7. Herr Ingold schenkt der Gesellschaft einige seiner Schriften: *Le P. Danzas*, *Notice sur Marie Pellechet*, *Revue d'Alsace*. — Dank.

7. M. l'abbé Ingold fait don de plusieurs de ses écrits: *Le P. Danzas*, *Notice sur Marie Pellechet*, *Revue d'Alsace*. Remercîments.

8. Es wird vorgeschlagen, auf die nächste Tagesordnung die Berichterstattung über die Finanzlage der Gesellschaft und die Frage der Fortsetzung unserer Publikationen zu setzen.

8. Dans la prochaine séance on entendra le compte rendu de notre situation financière et on discutera la question de la continuation de nos publications.

Vorstands-Sitzung vom 4. März 1903.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: die Herren Salomon, Forrer, Ott, Binder, Seyboth, Himly, Ingold, Henning, Martin, Winterhalter.

Herr Glück entschuldigt sich für die vorige Sitzung, Herr Müller für die gegenwärtige.

Demissioniert: Herr Dr. Hausmann.

1. Herr *Welker* geht voraussichtlich nach Frankfurt. An seiner Stelle wird Herr *Weigt* in Aussicht genommen, zunächst für ein Jahr zur Probe. Für diesen Fall würden die näheren Bedingungen festgesetzt und der Abschluss abgenommen werden von einer Kommission (Herr Präsident, Herr Schatzmeister, Herr Müller, Herr Seyboth, Herr Ficker, Martin und Henning).

2. *Die Glocke in Zellenberg.* — Herr Durand-Chambon hat einen Vertragsentwurf eingeschickt (450 Fr.). 200 ℳ werden von der Gesellschaft übernommen.

3. Herr Bürgermeister *Back* hat sich bereit erklärt, einen *Zuschuss* von gleicher Höhe wie im Vorjahr zu beantragen, wünscht aber einen Bericht über die Ausgaben dieses Jahres zu erhalten.

4. *Kleinhohnack.* — Die Landesverwaltung wünscht, dass das Grundstück in das Grundbuch eingetragen und auf sie übertragen werde. Der Herr Präsident wird dementsprechend an das Amtsgericht schreiben.

5. Herr Himly gibt Auskunft über den Kassenbestand.

6. Für die *Grundkarten* wird in ca. 2 Monaten eine neue Ausgabe nötig werden.

7. Herr Clauss berichtet über ein Bildstöckchen von 1474 bei Kaysersberg u. A.

8. Frau Prof. Albrecht in Colmar bietet das *Rappoltsweiler Urkundenbuch* für 80 ℳ an.

Séance du Comité du 4 mars 1903.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Binder, Forrer, Henning, Himly, Ingold, Martin, Salomon, Seyboth, Winterhalter.

Excusés: pour la séance précédente M. Glück, pour la séance d'aujourd'hui M. Müller.

Démissionnaire: M. le Dr Hausmann.

1. M. *Welker* acceptera sans doute d'aller à Francfort. On propose de le remplacer par M. *Weigt*, provisoirement pour un an. Une commission composée de M. le Président, MM. Himly, Müller, Henning, Ficker, Martin, Seyboth, se chargera de fixer les conditions du contrat et de le signer.

2. La Société accorde un subside de 200 ℳ pour la restauration de la cloche de Zellenberg, dont les frais s'élèveront à 450 fr.

3. M. le maire de Strasbourg est prêt à proposer un subside égal à celui de l'an dernier. Il demande un rapport des dépenses de l'année courante.

4. Conformément à un désir exprimé par l'administration de la Haute-Alsace, M. le Président s'adressera au tribunal pour obtenir l'inscription au Grundbuch et le transfert du château de Hohnack.

5. M. Himly donne un court aperçu de l'état de nos finances.

6. Une nouvelle dépense s'imposera d'ici deux mois pour la publication des cartes territoriales.

7. Communication de M. Clauss de Kaysersberg sur le monument cité plus haut.

8. Mme Albrecht de Colmar offre le *Rappoltsweiler Urkundenbuch* pour la somme de 80 ℳ

9. *Die Altertümer erster heidnischer Vorzeit*, Mainz, V. Bd., 1. Heft, werden übersandt u. sollen gelegentlich besprochen werden.

9. On nous adresse l'ouvrage: *Die Altertümer erster heidnischer Vorzeit*, Mayence, vol. V, fasc. 1, dont il sera donné plus tard un compte rendu.

10. Prof. Henning berichtet, dass Herr *Vikar Göttgens* in Königshofen seine Funde geschenkt hat. — Dank.

10. D'après communication de M. Henning, M. l'abbé Göttgens, vicaire à Kœnigshofen, fait don à la Société d'objets par lui trouvés. Remerciments.

11. Derselbe berichtet über die Schwierigkeiten, infolge deren das Werk von Herrn *Naue* im Drucke verzögert worden ist.

11. L'impression du travail de M. Naue, grâce à des difficultés inattendues, n'avance que très lentement.

12. Für die *Colmarer Funde* von *Lehrer Buhl* wird beschlossen, eine entsprechende *Gratifikation* zu zahlen.

12. On accordera une gratification à M. Buhl, instituteur, pour les objets trouvés à Colmar.

13. Prof. *Martin* stellt sein Exemplar der *Westdeutschen Zeitschrift* zur Verfügung. — Dank.

13. M. le prof. Martin met son exemplaire de la *Westdeutsche Zeitschrift* à notre disposition. Remerciments.



Rechnung für 1902/03.

Einnahmen.

A. Ordentliche Einnahmen.

			ℳ
Kapitel	I. Beiträge der Mitglieder, 473 à 8 ℳ.		3,784 —
»	II. Conto-Corrent-Zinsen		166 25
»	III. Zuschüsse:		
	a) Von dem Kaiserl. Ministerium .	3,000 —	
	b) » der Stadt Strassburg. . . .	3,500 —	
	c) » dem Bezirke Unter-Elsass	800 —	
	d) » » » Ober-Elsass.	400 —	7,700 —
	Summa der ordentlichen Einnahmen . .		11,650 25

B. Ausserordentliche Einnahmen.

1. Rechnungsüberschuss aus 1901/02	4,125 60	
2. Verkauf vom *Hortus*.	1,000 —	
Summe der ausserordentlichen Einnahmen . .		5,125 60
Summe aller Einnahmen . . .		16,775 85

Compte rendu des Recettes et des Dépenses de l'exercice 1902/03.

Recettes.

A. Recettes ordinaires.

			ℳ
Chapitre I.	Cotisation des membres de la Société, 473 à 8 ℳ		3,784 —
» II.	Intérêts des fonds déposés à la banque		166 25
» III.	Subventions:		
	a) du Ministère impérial	3,000 —	
	b) de la ville de Strasbourg	3,500 —	
	c) de la Basse-Alsace	800 —	
	d) de la Haute-Alsace	400 —	7,700 —
	Total des recettes ordinaires		11,650 25

B. Recettes extraordinaires.

1° Reliquat de l'exercice 1901/02	4,125 60	
2° Vente du *Hortus*	1,000 —	
Total des recettes extraordinaires		5,125 60
Total de toutes les recettes		16,775 85

Ausgaben.

A. Fortdauernde Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten.*	ℳ	
1. Beaufsichtigung des Museums	523 —	
2. Besoldung des Assistenten	2,400 —	
3. Hilfeleistungen bei den Büreau-, Kassen- u. Bibliotheksgeschäften	372 —	
4. Porto- und Frachtkosten, Versendung der Veröffentlichungen und Büreaubedürfnisse	583 79	
5. Unterhaltung des Museumslokals und des Mobiliars sowie für Feuerversicherung . .	683 84	
6. Vermehrung der Bibliothek	112 15	ℳ
Summa Kapitel I		4,674 78
KAPITEL II. *Ausgrabungen, Unterhaltung von Denkmälern und Erwerbungen für das Museum.*		
1. Ausgrabungen	652 43	
2. Unterhaltung von Denkmälern	559 26	
3. Erwerbungen für das Museum	612 80	
Summa Kapitel II		1,824 49
KAPITEL III. *Veröffentlichungen der Gesellschaft*		1,968 55
Summa der fortdauernden Ausgaben . . .		8,467 82

B. Ausserordentliche Ausgaben.

1. Zur Herstellung des *Hortus deliciarum* . . .	1,300 —	
2. » » von Grundkarten	26 30	
3. » » des Werkes von Naue. . .	191 45	
Summa der ausserordentlichen Ausgaben		1,517 75
Summa aller Ausgaben		9,985 57
Die Einnahmen betragen		16,775 85
Verbleibt Bestand am 1. April 1903		6,790 28
wovon: *a*) in der Kasse	178 53	
b) Hinterlegt bei der Bank	6,611 75	
Zu übertragen . . .		6,790 28

Dépenses.

A. Dépenses ordinaires.

Chapitre I. *Frais d'administration.*	ℳ	
1° Pour les gardiens du Musée	523 —	
2° Traitement de l'assistant	2,400 —	
3° Allocation pour divers services du bureau, de la caisse et de la bibliothèque	372 —	
4° Frais de bureau, d'affranchissements et de port	583 79	
5° Assurance contre l'incendie et entretien du local du musée et du mobilier	683 84	
6° Pour la bibliothèque	112 15	ℳ
Total du chapitre I		4,674 78
Chapitre II. *Fouilles, entretien de monuments et acquisitions pour le Musée.*		
1° Fouilles	652 43	
2° Travaux d'entretien à divers monuments . .	559 26	
3° Acquisitions pour le Musée	612 80	
Total du chapitre II		1,824 49
Chapitre III. *Publications de la Société*		1,968 55
Total des dépenses ordinaires		8,467 82

B. Dépenses extraordinaires.

1° Publication du *Hortus deliciarum*	1,300 —	
2° *Grundkarten*	26 30	
3° Pour le travail de M. Naue	191 45	
Total des dépenses extraordinaires		1,517 75
Total de toutes les dépenses		9,985 57
Les recettes se sont élevées à		16,775 85
D'où résulte un excédent de recettes de		6,790 28
dont 1° en caisse	178 53	
2° à la banque	6,611 75	
A reporter . . .		6,790 28

			ℳ
	Übertrag Saldo. . .		6,790 28
Von diesem Saldo ist jedoch in Abzug zu bringen:			
a) Restfonds für Grundkarten II Extraord. . . .		342 49	
b) » » das Werk Naue.		1,308 55	
			1,651 04
Der wirkliche Saldo berechnet sich somit auf			5,139 24
welchem noch rückständig gebliebene Rechnungen an die Gesellschaft gegenüberstehen zum Betrage von		7,500 —	

			ℳ
	Report saldo . . .		6,790 28
Il faut toutefois déduire de ce saldo les subventions non dépensées, soit:			
a) pour les *Grundkarten*.		342 49	
b) » le travail de M. Naue		1,308 55	
			1,651 04
Le saldo effectif est donc de			5,139 24

Les dettes de la Société se montaient en outre au 31 mars 1903 à la somme de . . . . . 7,500 —

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 29. April 1903.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Entschuldigt: die Herren Becker, Bourgeois, Himly, Ingold, Klem.

Neue Mitglieder: die Herren Eugen Kühlmann und Ruhlmann.

Verstorben: die Herren Kanonikus Dacheux, Mgr. Schmitt, Generalvikar.

Der Präsident widmet dem verstorbenen früheren Präsidenten der Gesellschaft, Kanonikus Dacheux, einen kurzen, tief empfundenen Nachruf. Die Anwesenden erheben sich zu dessen Ehren.

Im Nachlass des Herrn Dacheux fand sich ein Manuscript: *Répertoire des matières archéologiques des Bulletins de la Société des Mon. hist.* von dem früheren Mitglied Aimé Reinhard. Wegen der Kosten der Drucklegung soll man mit der Elsässischen Druckerei und Verlagsanstalt in Verbindung treten.

Der Statthalter hat der Bibliothek das Werk von Prof. Brück über die altelsässischen Glasgemälde geschenkt. Der Dank der Gesellschaft wurde bereits ausgesprochen.

In Zellenberg wird die gesprungene Glocke durch Herrn Durand-Chambon nach dessen eigener Methode repariert werden.

Auf die Anfrage des Unterstaatssekretärs Exz. von Köller, wie es mit der Veröffentlichung des Werkes von Herrn Naue steht, wird mitgeteilt, dass 22 Bogen bereits gedruckt, etwa 12 Bogen noch ausstehen, sodass das Werk im Herbst wird erscheinen können.

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

Séance du Comité du 29 avril 1903.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Excusés: MM. Becker, Bourgeois, Himly, Ingold, Klem.

Nouveaux membres: MM. Eugène Kühlmann et Ruhlmann.

Défunts: MM. le chanoine Dacheux, Mgr. Schmitt, vicaire général.

Le Président rappelle le souvenir de M. le chanoine Dacheux, le successeur de M. D. Straub dans la présidence de notre Société. Les membres du Comité se lèvent en l'honneur du regretté défunt.

Dans les papiers de M. Dacheux se trouvait un manuscrit ayant pour auteur un membre de la Société, feu M. Aimé Reinhard. Il porte le titre: *Répertoire des matières archéologiques du Bulletin de la Société des monuments historiques.* On se mettra en rapport avec l'Impr. Alsacienne pour savoir quels seraient les frais d'impression.

Le Statthalter a remis à la bibliothèque l'ouvrage du prof. Bruck sur les vieux vitraux en Alsace. Remerciements.

La cloche fêlée de Zellenberg sera restaurée par M. Durand-Chambon d'après sa propre méthode.

Son Excellence M. de Köller, secrétaire d'État, s'est informé si l'impression de l'ouvrage Naue avance. On a pu répondre que 22 feuilles sont imprimées, il en reste encore 12 feuilles, l'ouvrage doit paraître en automne.

Landeskonservator Wolff bittet, in das Verzeichnis der dem Staate gehörigen Stücke unseres Museums aufzunehmen: zwei Steingräber, acht Gegenstände aus den Ruinen der Frankenburg. Herr Wolff ladet die Vorstandsmitglieder zur Besichtigung von zwei in Saal 5 des Denkmalsarchivs aufgestellten fränkischen Grabsteinen aus Bergheim ein.

Dem Bürgermeisteramt der Stadt Strassburg wurde der Bericht über die Verwendung des städtischen Zuschusses am 25. April zugesandt.

Die Eisenbahnverwaltung überwies vom Neubau des Colmarer Bahnhofes 9 keltische Roheisenbarren.

Bezüglich der Ruine Klein-Hohneck wurde bei Herrn Dacheux ein Aktenstück gefunden, das zeigt, dass 5/17 der Gesellschaft gehören. Eine Antwort ist noch nicht eingelaufen. Herr Klem wird mit Herrn Regierungsrat Sommer in Colmar darüber konferieren.

Für die Bibliothek wird ein Exemplar des Werkes *Kunsthandbuch für Deutschland* angeschafft.

Herr Gerock, Apotheker, schenkt der Gesellschaft eine Notiz über *Das Kartenwesen im Elsass.*

Mit der Zeitschrift *Notes d'art et d'archéologie, Revue de la Société de Saint-Jean*, Redaktionssekretär André Girodie, wird der durch Herrn Dr. Bucher angeregte Austausch der Schriften beschlossen.

Aus dem Nachlass des Domkapitulars Dacheux kam in das Archiv unserer Gesellschaft ein Autograph des Prinzen Rohan-Rochefort.

Mitglied Winterhalter zeigt Photographien von Öfen aus dem Nachlasse des Notars Dangelser in Andlau, die zum Verkauf ausgeboten sind. Anschlagpreis: 1 000 ℳ

Prof. Martin schenkt der Gesellschaft die Sammlung der *Westdeutschen Zeitschrift für Kunst und Wissenschaft.*

Die Abteilung für röm. Altertum hat von Dr. Sorgius in Schiltigheim mehrere römische Fundstücke erhalten; von der Brauerei Freysz in Königshofen einen römischen Tischfuss. Der mero-

Le conservateur M. Wolff prie de vouloir ajouter à la liste des objets appartenant à l'État et déposés dans notre musée deux sarcophages et huit autres objets provenant du château de Frankenbourg. M. Wolff invite les membres du Comité à visiter les deux sarcophages de la période franque provenant de Bergheim, qui sont exposés dans la salle n° 5 du Denkmalarchiv.

On a expédié à la mairie de la ville de Strasbourg le compte rendu de l'emploi des subventions accordées.

L'administration des chemins de fer a fait déposer dans notre musée 9 barres de fer celtiques provenant de la construction de la gare de Colmar.

Dans les papiers de M. Dacheux s'est trouvée une pièce qui dit que 5/17 du château du Petit-Honack sont propriété de la Société. La réponse de Lapoutroie n'est point encore arrivée. M. Klem en conférera avec M. Sommer, conseiller du gouvernement à Colmar.

On achètera pour la bibliothèque l'ouvrage: *Kunsthandbuch für Deutschland.*

M. Gerock, pharmacien, donne une notice sur le jeu de cartes en Alsace.

L'échange proposé avec la revue: *Notes d'art et d'archéologie,* revue de la Société Saint-Jean, secrétaire M. André Girodie à Paris, est admis.

Une lettre autographe du prince Rohan-Rochefort nous est arrivée de la succession de M. Dacheux.

M. Winterhalter montre des photographies de plaques de poêle appartenant à feu M. Dangelser, notaire à Andlau. Prix demandé: 1 000 ℳ

La collection de la revue *Westdeutsche Zeitschrift für Kunst und Wissenschaft* est donnée à notre bibliothèque par le prof. Martin.

La section des antiquités de notre musée a reçu de M. Sorgius, de Schiltigheim, plusieurs objets romains. La brasserie Freysz, de Königshofen, a donné un pied de table romaine. Le

vingische Helm von Baldenheim wurde endlich für das Museum erworben. Der Statthalter spendete dazu 300 ℳ, die Gesellschaft 200 ℳ

Für Grabungen in Mundolsheim werden 300 ℳ, für Nachforschungen bei den Kanalisationsarbeiten in Strassburg 300 ℳ bewilligt. Der Lehrer Buhl in Colmar erhält für Nachgrabungen 50 ℳ, unter der Bedingung, dass er die Hälfte der Fundgegenstände an das Museum abliefert.

Mitglied Winterhalter hat einen römischen Altar gefunden.

Schluss der Sitzung: 4 1/4 Uhr.

casque mérovingien de Baldenheim a finalement été acheté par le musée. Le Statthalter a donné 300 ℳ, la Société a versé 200 ℳ

On vote pour des fouilles à faire à Mundolsheim 300 ℳ, pour des fouilles à Strasbourg pendant les travaux de canalisation 300 ℳ On alloue pour les fouilles de M. Buhl à Colmar 50 ℳ, à condition qu'il cède la moitié des objets trouvés à notre musée.

M. Winterhalter a trouvé un outil romain.

Clôture de la séance à 4 1/4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 28. Mai 1903.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend die Herren: Ficker, Henning, Himly, Klem, Martin, Müller, Ott, Salomon.

Entschuldigt die Herren: Becker, Forrer, Ingold, Lempfried, Schickelé, Seyboth.

Neue Mitglieder die Herren: Birlinger, Pfarrer von Zellenberg, Moritz Beiger-Strassburg, Ernst v. Schlumberger Schloss Gutenbrunnen, Georg Moritz-Pfaffenhofen, Eug. Stern, Präsident des Thomasstifts.

Austritt: Frhr. von Freyberg, Bezirkspräsident a. D.

Auf eine Zuschrift Rothenberger-Metz die Grundkarten betreffend, wird erklärt, dass die für ihre Herstellung gewährten Zuschüsse erschöpft sind, die Nachfrage nach denselben ist eine minimale, der Erfolg einer diesbezüglichen Aufforderung in den Mitteilungen soll abgewartet werden, ehe man in der Herstellung weiter voranschreitet.

Die keltischen Eisenbarren vom Bahnhofneubau in Colmar sind jetzt dem Museum überwiesen unter Vorbehalt des Eigentumsrechts der Eisenbahnverwaltung.

Zur Reparatur der Glocken in Zellenberg hat die Regierung eine Einladung an Durand-Chambon ergehen lassen.

Für die Drucklegung und die Verhandlungen mit der Druckerei wegen dem *Répertoire* von A. Reinhard, wird eine Kommission bestehend aus den Herren Keller, Ficker, Henning, Martin, E. Müller, Seyboth ernannt.

Séance du Comité du 28 mai 1903.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: MM. Ficker, Henning, Himly, Klem, Martin, Müller, Ott, Salomon.

Excusés: MM. Becker, Forrer, Ingold, Lempfried, Schickelé, Seyboth.

Nouveaux membres: MM. Birlinger, curé de Zellenberg, Maurice Beiger, de Strasbourg, Ernest de Schlumberger-Gutenbrunnen, Georges Moritz, de Pfaffenhofen, Eug. Stern, président de Saint-Thomas.

Démissionnaire: M. le baron de Freyberg, préfet en retraite.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. Rothenberger à Metz, concernant les cartes territoriales. On répond que les subventions accordées pour ces cartes sont épuisées, on ne les achète guère et avant de continuer, une communication doit être insérée dans le Bulletin pour rendre attentifs les intéressés.

Les barres de fer celtiques, trouvées lors de la construction de la gare de Colmar, ont été remises à notre musée par l'administration des chemins de fer, qui réserve ses droits de propriété.

Le gouvernement a prié M. Durand-Chambon de procéder à la réparation de la cloche de Zellenberg.

Une commission, composée de MM. le Président Keller, Ficker, Henning, Martin, E. Müller, Seyboth, est chargée d'étudier la question de l'impression du *Répertoire* de M. Reinhard.

Ein Gipsabguss des grossen Kruzifixes von Baden, der Eigentum der Stadt Strassburg, wird unserm Museum überwiesen.

Une imitation en plâtre du grand Christ de Bade est déposé au musée par la ville de Strasbourg.

Ein fränkischer Sarg mit Kreuz, der in Breuschwickersheim im Besitze von Bauern, soll in das Museum überführt werden.

Une pierre tombale ornée d'une croix actuellement à Breuschwickersheim doit être transportée au musée.

Zwischen Scherweiler und Dambach wurde ein römischer Meilenstein gefunden, für dessen Aufstellung 40 ℳ bewilligt wurden.

Une pierre milliaire romaine a été trouvée entre Scherwiller et Dambach. Accordé 40 ℳ pour la placer.

Hr. Theophile Lienhart hat seine römischen Funde dem Museum, unter Vorbehalt der Eigentumsrechte, überwiesen.

M. Théophile Lienhart dépose au musée des objets romains en réservant ses droits de propriété.

Hr. Winterhalter regt an, eine neue Folge der Mitteilungen zu beginnen.

M. Winterhalter propose de commencer une nouvelle série du Bulletin.

Schatzmeister Himly referiert über die finanzielle Lage. Am 1. April 1903 besass die Gesellschaft an Barvermögen: 6 000 ℳ.

An Verpflichtungen : 6000 ℳ Elsäs. Druckerei, 1500 ℳ für das Werk Naue, 2500 ℳ Varia, 400 ℳ Grundkarten, zusammen 10 400 ℳ.

Ein diesbezüglicher Bericht soll an die Regierung eingereicht werden.

M. Himly, caissier, rend compte de la situation financière. Au 1er avril la Société avait une fortune de 6 000 ℳ, par contre elle devait 6 000 ℳ à l'Imprimerie Alsacienne, 1 500 ℳ pour l'ouvrage Naue, 2 500 varia et 400 ℳ pour les cartes territoriales, un total de 10 400 ℳ de dettes. Un compte rendu doit être adressé au gouvernement.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 24. Juni 1903.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Séance du Comité du 24 juin 1903.

Présidence de M. le chanoine KELLER

Anwesend die Herren: Bourgeois, Ficker, Forrer, Henning, Klem, Martin, Müller, Ott, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Présents: MM. Bourgeois, Ficker, Forrer, Henning, Klem, Martin, Müller, Ott, Salomon, Schikelé, Seyboth, Winterhalter.

Entschuldigt die Herren: Becker, Binder, Himly, Ingold, Lempfried, Schlosser.

Excusés: MM. Becker, Binder, Himly, Ingold, Lempfried, Schlosser.

Ausgeschieden: Hr. Tornow, Konservator in Lothringen.

Démissionnaire: M. Tornow, conservateur en Lorraine.

Der Präsident teilt nochmals das Schreiben des Ministeriums mit, laut welchem dieses für den 1. August einen Zuschuss von 5000 ℳ unter gewissen Bedingungen gewährt. Hr. Himly knüpfte daran Erklärungen über den Stand der Kasse.

Le Président communique une lettre du gouvernement, promettant pour le 1er août une subvention de 5 000 ℳ, à certaines conditions.

M. Himly, caissier, fournit des explications sur la situation financière de la Société.

Die 5. Grundkarte Markirch-Gebweiler ist fertiggestellt und soll in den nächsten Tagen eintreffen.

La cinquième carte territoriale: Sainte-Marie-aux-Mines à Guebwiller est terminée et va arriver dans quelques jours.

Der Präsident macht Mitteilung von den Verhandlungen, die Burgruine Klein-Hohneck betreffend, zwischen dem Amtsgericht von Schnierlach, das unsere Anträge auf Eintragung des Eigentums der Gesellschaft in das Grundbuch zurückweist und der Gesellschaft, resp. dem Hrn. Präsidenten, Hrn. Klem und Regierungsrat Sommer-Colmar.

Les négociations relatives au droit de propriété de la Société sur le château Petit-Honack n'ont pas abouti. Le juge de paix de Lapoutroie refuse d'inscrire la Société comme propriétaire.

Die Eintragung der Gesellschaft in das Vereinsregister wird angeregt.

On fait la motion d'inscrire la Société dans le Vereinsregister pour lui assurer les droits d'une personnalité juridique.

Der Druck des Werkes von Naue geht sehr langsam voran (60 S.). Für eine weitere Karte vom Hartwald werden 140 ℳ bewilligt.

L'impression de l'ouvrage Naue n'avance que lentement. On vote 140 ℳ pour y ajouter une carte de la forêt de la Hardt.

Die Generalversammlung wird auf den 8. Juli festgelegt. Ausscheidende Vorstandsmitglieder sind die Herren Binder, Ficker, Glück, Martin. Verstorben ist Domkapitular Dacheux (1 Jahr). Ausgetreten Hr. Stamm (2 Jahre). Als Ersatz für die Letztgenannten werden vorgeschlagen die Herren Jehl und Kœrtgé. — Landeskonservator Wolff wird einen Vortrag über Niedermünster halten.

L'Assemblée générale est fixée au 8 juillet. Membres sortants: MM. Binder, Ficker, Glück, Martin. Sont à remplacer: M. le chanoine Dacheux (1 an) décédé et M. Stamm (2 ans). On propose pour remplacer les deux derniers: MM. Jehl et Kœrtgé. M. Wolff, conservateur, fera une conférence sur Niedermünster.

Von Hrn. Klem wurde ein römischer Stein aus der Umgegend von Romansweiler geschenkt.

M. Klem donne au musée une pierre romaine des environs de Romanswiller.

Mitglied Schlosser schenkte eine Studie über das verschwundene Dorf Trinslingen.

M. Schlosser remet pour la bibliothèque son *Étude sur le village disparu de Trinslingen.*

Prof. Ficker beantragt, dass man die Wand hinter dem Kruzifix aus Baden abtönen lasse: Zustimmend.

M. Ficker propose de faire peindre en couleur mate le mur du musée qui se trouve derrière le grand Christ de Bade. Accepté.

Für in Aussicht stehende Arbeiten in Mundolsheim, wo neolithische und La-Tène-Funde gemacht wurden, in Strassburg in der Kalbsgasse resp. Luxhofgasse, wo eine doppelte römische Mauer verschiedenen Alters festgestellt wurde, wird eine Aufnahme von 1000 ℳ beim Depositenfonds bewilligt.

On accorde un crédit de 1 000 ℳ à M. Henning pour des fouilles à Mundolsheim, où l'on a trouvé des objets néolithiques et de la période La Tène, ainsi qu'à Strasbourg, où l'on a constaté dans la rue du Luxhof le mur romain, composé de deux parties de différent âge.

Das *Repertorium* von Reinhard kann nach dem Urteil von Prof. Henning nützliche Dienste leisten.

M. Henning est d'avis que le Répertoire de M. A. Reinhard pourra rendre de bons services.

Der neue Band der Mitteilungen wird bringen: eine Abhandlung über die Trachten im *Hortus deliciarum,* — das *Nekrologium des Klosters Pairis* von Clauss, — *Geschichte der Zaberner Franziskanerrekollekten* von A. Adam.

La prochaine livraison du Bulletin renfermera une *Étude sur les costumes du Hortus deliciarum,* le *Nécrologue du couvent cistercien de Pairis,* par l'abbé Clauss, l'*Histoire des Récollets de Saverne,* par l'abbé Adam.

Schluss der Sitzung : 3 ³/₄ Uhr.

Clôture de la séance: 3 ³/₄ heures.

Generalversammlung vom 8. Juli 1903.

Vorsitzender: Kanonikus Keller.

Anwesend: 50 Mitglieder.

Entschuldigt: Ehrenpräsident Halm, Bezirkspräsident des Unter-Elsass.

Präsident Keller eröffnet die Versammlung mit folgender Ansprache:

Meine Herren!

Die Mitglieder der Gesellschaft, welche heute, trotz der schlechten Witterung, hierher gekommen sind, um ihre Sympathie für die Erhaltung unserer geschichtlichen Denkmäler zu bekunden, heisse ich herzlich Willkommen. Ich danke Ihnen, meine Herren, und bitte Sie diesen Eifer zu bewahren und auch auf andere zu übertragen, denn der unerbittliche Tod hat in diesem letzten Jahre unsere Reihen sehr gelichtet. Ich habe heute die traurige Pflicht einen wohlverdienten *Nachruf* dem Herrn *Domkapitular Dacheux* zu widmen, welcher während neun Jahren das Amt des Präsidenten unserer Gesellschaft bekleidete, und in der Nacht vom 7. zum 8. März das Zeitliche gesegnet hat. Herr Dacheux war eine hervorragende, eigentümliche und geistreiche Persönlichkeit, dem die Wohlfahrt der Gesellschaft sehr am Herzen lag. Wie sehr er sich um dieselbe bemühet, dafür zeugen die mancherlei Abhandlungen und Veröffentlichungen von Chroniken, mit welchen er unsere Mitteilungen bereichert hat, sowie die beträchtliche Zahl der Mitglieder, die er für die Gesellschaft geworben hat. Ein tückisches Übel, welches nach und nach seine hohe Geistesfähigkeiten verdunkelte, und ihm teilweise sogar die Sprache nahm, zwang ihn leider in der General-Versammlung im Jahr 1900 eine Wiederwahl als Präsident abzulehnen. Zur Ehrung des verstorbenen Ehrenpräsidenten, dessen hohe Verdienste in dankbarem Andenken in der Gesellschaft verbleiben werden, bitte ich die Herren sich von ihren Sitzen zu erheben!

Meine Herren, vor 2 Jahren, in der General-Versammlung vom 10. Juli 1901, habe ich Ihnen von der finanziellen Lage der Gesellschaft gesprochen und Ihnen mitgeteilt, dass der Kaiserliche Herr Statthalter, zur Tilgung der vor-

Assemblée générale du 8 juillet 1903.

Présidence de M. le chanoine KELLER.

Présents: 50 membres.

Excusé: M. Halm, préfet de la Basse-Alsace.

M. le Président ouvre la séance en prononçant l'allocution suivante:

Messieurs,

Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à vous tous, qui ne vous êtes point laissés retenir par le mauvais temps pour témoigner votre intérêt pour la conservation des monuments historiques en Alsace. Je vous en remercie, conservez ce zèle et communiquez-le à d'autres personnes, parce que la mort a décimé nos rangs pendant l'année écoulée. Je remplis un devoir bien triste en rappelant à votre souvenir M. le *chanoine Dacheux*, qui a été durant 9 ans le Président de notre Société et que la mort nous a enlevé dans la nuit du 7 au 8 mars. M. Dacheux était une personnalité marquante, originale, pleine de talent et d'esprit. Vous savez tous combien notre Société lui tenait à cœur. Comme preuve de ses travaux dans la Société resteront toujours les nombreuses études et les fragments des chroniques strasbourgeoises dont il a enrichi notre Bulletin; en même temps il a gagné un grand nombre de nouveaux membres. Un mal perfide affaiblit peu à peu les hautes qualités de son esprit et le priva plus tard en partie de l'usage de la langue. C'est pour ces motifs qu'il déclina dans l'assemblée plénière de 1900 une réélection comme Président de notre Société. Il fut alors nommé Président d'honneur. Je prie ces Messieurs de se lever, pour honorer la mémoire de notre regretté Président d'honneur, dont on gardera bon souvenir dans notre Société.

Messieurs, il y a deux ans, dans l'assemblée générale du 10 juillet 1901, je vous ai entretenu de la situation financière de notre Société. Je vous ai communiqué que le Statthalter nous a fait parvenir l'assurance de fournir un subside extraor-

handenen Schulden, uns das schriftliche Versprechen zukommen liess, eine ausserordentliche Beihülfe von 5 000 ℳ zu leisten, zahlbar am 1. August 1903, unter der Bedingung, dass bis dorthin der Nachweis erbracht ist, dass die nach dem Rechnungsabschluss für 1899—1900 ungedeckt verbliebenen Ausgaben mit ℳ 17 121,73 bis auf einen letzten Rest von 5 000 ℳ bezahlt sind und dass nach Verwendung der Beihülfe die Gesellschaft schuldenfrei dastehen wird.

Nun, meine Herren, ich bin in der glücklichen Lage Ihnen heute mitzuteilen, dass diese Bedingung erfüllt ist. Unser verehrter Schatzmeister, Herr Maurice Himly, verdient den öffentlichen Dank der Gesellschaft, er hat so gute Wirtschaft geführt, dass ich vor dem 1. Juli den erwünschten Nachweis an den Herrn Bezirkspräsidenten konnte zukommen lassen.

Der Herr Schriftführer, Doktor Müller, wird Ihnen Bericht erstatten über die Tätigkeit der Gesellschaft im verflossenen Jahre. Ich möchte nicht auf sein Gebiet übergreifen, doch darf ich mir gewiss erlauben von einem wichtigen Werke zu sprechen, zu welchem unsere Gesellschaft entscheidend beigetragen hat, und dessen Vollendung ich selbst persönlich vorige Woche beigewohnt habe, ich will reden von der «*Reparatur der Glocke von Zellenberg*». Diese ehrwürdige Zeugin alter Zeiten wurde im Jahr 1410 gegossen. Im letzten Spätjahr bekam sie einen Riss und sollte deshalb umgegossen werden. Der gute Pfarrer von Zellenberg konnte das nicht über's Herz bringen. Er wandte sich an die Gesellschaft, und wir waren so glücklich ihm die Adresse eines Meisters zu verschaffen, der die Spezialität besitzt, beschädigte Glocken ohne Umguss wieder herzustellen. Die eingeholten Referenzen waren so günstig, der Kostenanschlag so billig, dass man nicht zögern konnte den Versuch zu machen. Unser Vorstand bewilligte sofort 200 ℳ zu diesem Zweck, und die hohe Regierung, auf Ersuchen des Herrn Konservators Wolff, trug die übrigen Kosten und liess den Meister, Herr Durand-Chambon, aus Montargis, in das Elsass kommen. Am Montag, den 29. Juni, wurde nun das Werk mit dem besten Erfolg unternommen. Von 4 Uhr morgens wurde die Glocke, deren Spalt durch

dinaire de 5 000 ℳ pour couvrir nos dettes, payable le 1er août 1903, sous condition que la somme de ℳ 17 121,73, restée ouverte dans le compte de 1899—1900, serait éteinte jusqu'à la somme de 5 000 ℳ au 1er août 1903.

Eh bien, Messieurs, je suis dans l'heureuse situation de vous annoncer que cette condition est remplie. Notre honoré caissier, M. Maurice Himly, mérite des remerciements publics, il a si bien économisé, que j'ai pu envoyer avant le 1er juillet les pièces demandées à M. le préfet de la Basse-Alsace.

M. le secrétaire Müller vous communiquera le rapport des travaux de la Société durant l'année écoulée. Je ne voudrais point empiéter sur son domaine, mais je crois devoir dire un mot d'une œuvre importante à laquelle notre Société a collaboré. J'ai moi-même assisté à son exécution, je veux parler de la «*Réparation de la cloche de Zellenberg*». Ce témoin vénérable des vieux temps a été fondu en 1410. En automne dernier elle a eu une fente et devait être refondue. Le bon curé de Zellenberg ne pouvait se faire à cette idée. Il s'adressait à la Société, et nous étions si heureux de pouvoir lui fournir l'adresse d'un maître dont la spécialité consiste à réparer des cloches fendues sans refonte. Les références étaient tellement bonnes, le devis si petit, qu'on ne pouvait tarder de faire un essai. Notre Comité a voté 200 ℳ, le gouvernement, sur la proposition de M. le conservateur Wolff, se chargeait des autres frais et fit venir maître Durand-Chambon, de Montargis, en Alsace. Lundi, le 29 juin, l'entreprise a été couronnée de plein succès. On avait élargi la fente par des ouvertures artificielles. Depuis 4 heures du matin la cloche fut alors exposée à une chaleur intense, jusqu'à 800 degrés Celsius, la partie en souffrance fut surchauffée jusqu'au point de rendre la masse liquide. A une petite distance se trouvait dans une excavation du sol le creuset avec le métal liquide. A 2 $^{1}/_{2}$ h.

mehrere Bohrungen zuerst erweitert worden war, einem heftigen Kohlenfeuer ausgesetzt, bis zu etwa 800° Celsius, die beschädigte Stelle aber, durch besondere Einrichtung noch mehr, beinahe bis zum Flusspunkt erhitzt. Nicht weit von der Glocke, in einer anderen Vertiefung des Bodens befand sich der Schmelztiegel, in welchem eine gewisse Masse von Erz bis zur Flüssigkeit erhitzt wurde. Halb 3 Uhr nachmittags war der feierliche Augenblick der Ausführung gekommen, und es war wirklich ergreifend zu sehen, wie der Meister, nur von einigen gutwilligen aber doch nicht eingeübten Arbeiter des Dorfes unterstützt, kaltblütig, obschon in Schweiss gebadet, mit kunstfertiger Gewandtheit den glühenden Schmelztiegel aus der Grube herausnahm, an eine geeignete Tragbahre befestigte und dann das flüssige Erz in drei oder vier Zügen an der beschädigten Stelle eingoss.

Die Operation war vollendet, den Erfolg konnte man nur nach dem Erkalten der Glocke feststellen. Zu diesem Zweck wurde sofort das Feuer mit Lehm bedeckt. Tags darauf, um 3 Uhr, erhielt ich ein Telegramm mit den Worten: «Vollständig gelungen, Ton klangvoll.» — Die Glocke war also bereits erkaltet und konnte aus der Grube herausgezogen werden. Am dritten Tag kam noch folgendes Telegramm:

Zu Zellenberg im Rebenland
Ertönt heut von der Höhe,
Gesundet neu durch Meisterhand,
Die Glocke klar wie ehe!

Die Glocke hing also schon wieder an ihrem alten Platze; mit verjüngter Kraft verkündete sie das Lob des Meisters, der sie geheilt, und mit ihr frohlocken alle Glocken des Landes, weil man auf diese Weise ihnen das Leben verlängern und erhalten kann! Nicht nur in ökonomischer Hinsicht ist dieser glückliche Versuch ein wichtiges Ereignis, auch vom archeologischen Standpunkt ist dies in besonderer Weise der Fall, weil auf diese Weise die noch bestehenden alten Glocken erhalten werden können und nicht dem Umguss unterworfen sind, wie die alte Glocke von Lautenbach und so viele andere. Unserer Gesellschaft gereicht es also zum Lob, zu diesem Erneuerungswerk kräftig beigetragen zu haben.

le moment solennel était arrivé. Il était saisissant de voir le maître, aidé de quelques ouvriers du village, qui étaient pleins de bonne volonté, mais qui n'étaient nullement préparés pour ce métier, — lui-même, de sang-froid, mais inondé de sueurs — sortir le creuset du sol et de verser le liquide en trois ou quatre traits dans la partie endommagée.

L'opération était terminée. Pour juger du succès il fallait laisser refroidir la cloche. On couvrit immédiatement le feu de terre glaise. Le lendemain à 3 heures je reçus le télégramme suivant: Parfaitement réussi, ton sonore. Le troisième jour un télégramme poétique suivit:

A Zellenberg, au pays des vignes,
On entend de la tour la cloche.
Guérie par la main d'un maître,
Comme autrefois son son est clair.

La cloche a repris son ancienne place; rajeunie, elle annonce la gloire du maître qui l'a guérie, et avec elle jubilent toutes les cloches du pays, dont on peut de cette façon prolonger et conserver la vie.

Cet essai heureux est un événement important non seulement au point de vue économique et financier, mais surtout au point de vue archéologique, puisqu'on pourra conserver de cette façon les anciennes cloches qui existent encore, comme par ex. la cloche de Lautenbach et tant d'autres. C'est un honneur pour notre Société d'avoir pu contribuer à cette œuvre de conservation.

Schriftführer Dr. E. Müller verliest den Jahresbericht 1902—1903.

Le secrétaire, M. le professeur Müller, lit le rapport de l'exercice 1902—1903.

Herr Himly, Kassierer, gibt Aufschluss über die finanzielle Lage der Gesellschaft.

M. Himly, trésorier, donne communication de la situation financière de la Société de 1902 à 1903.

Konservator Prof. Wolff hielt einen interessanten *Vortrag* über die in der jüngsten Zeit freigelegten Ruinen der alten Kirche von *Niedermünster*.

M. le professeur Wolff, conservateur, fait une *conférence* intéressante sur l'ancienne église de *Niedermünster*, dont les ruines ont été déblayées dans les derniers temps.

Die Neuwahlen zum Vorstand ergaben folgendes Resultat: Wiedergewählt wurden die Herren: Binder (43 Stimmen), Martin (43), Glück (43), Ficker (39), Lempfried (37), Jehl (43), Kœrtgé (30). Hr. Lempfried ist für 2 Jahre, Hr. Kœrtgé für 1 Jahr gewählt.

Les élections amènent le résultat suivant: Réélus: MM. Binder (43 voix), Martin (43), Glück (43), Ficker (39). Nouvellement élus: MM. Lempfried (37), Jehl (43), Kœrtgé (30).

M. Lempfried est élu pour 2 ans, M. Kœrtgé pour 1 année.

Präsident Keller wurde durch Akklamation wiedergewählt.

L'ancien président, M. le chanoine Keller, a été réélu par acclamation.

Vorstands-Sitzung vom 14. Oktober 1903.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Herren Vorstandsmitglieder.

Entschuldigt: die Herren Ingold, Klem, Lempfried.

Neue Mitglieder: Prof. Dr. Horning, Frau Pfr. Röhrich, Vikare Göttgens und Langhäuser in Königshofen.

Ausgetreten: die Herren Pepin, Notar a. D. in Gebweiler, Dr. v. Niederhäusern in Bern.

Verstorben: Hr. Himly, Kassierer.

Der Präsident widmet dem verstorbenen Kassierer Himly einen kurzen Nachruf, in dem er dessen selbstloses Arbeiten in kritischer Zeit für die Gesellschaft betont. Die Anwesenden erheben sich zu dessen Ehren.

Nach der Lektüre des Protokolles der Generalversammlung wird zur Bildung des Ausschusses geschritten. Die früheren Mitglieder werden wiedergewählt. Herr Fabrikant C. Winterhalter tritt an Stelle von Hr. Himly.

Der von der Regierung bewilligte Zuschuss von 5000 ℳ zur Tilgung der Schuld der Gesellschaft

Séance du Comité du 14 octobre 1903.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: les membres du Comité.

Excusés: MM. Ingold, Klem, Lempfried.

Nouveaux membres: M. Horning, professeur' Mme Röhrich, l'abbé Göttgens et l'abbé Langhäuser, vicaires à Königshofen.

Démissionnaires: M. Pépin, notaire à Guebwiller, le Dr de Niederhäusern à Berne.

Décédé: M. Himly, caissier.

Le Président rappelle la perte que la Société et le Comité éprouvent par la mort de notre regretté caissier, M. Himly. Les présents se lèvent pour honorer la mémoire du défunt.

Après la lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale on procède à la formation du bureau. Les membres sortants sont réélus. M. C. Winterhalter remplace M. Himly dans les fonctions de caissier.

Le gouvernement a fait verser la somme de 5 000 ℳ pour l'extinction des dettes de la Société.

ist ausbezahlt worden. Es wird der Regierung im Namen der Gesellschaft der Dank ausgesprochen.

Die Kirchenfabrik von St. Pilt verlangt die Rückgabe des seit 1895 im Museum befindlichen, ihr zugehörenden Reliquienschreines.

Für die nächste Lieferung der Mitteilungen sind eingelaufen: der *Nekrolog der Cisterzienserabtei Pairis* von Clauss, eine Studie von Pfr. Adam über Gewohnheiten und Bräuche in Jettersweiler.

Für die Bibliothek schenkte Hr. Ingold: *Histoire de l'édition bénédictine de St-Augustin* und kleinere Notizen.

Mitglied Bourgeois regt die Frage der Schaffung einer Vorstandssektion in Colmar erneut an.

Assistent Weigt wurde mit einem provisorischen Gehalte von 1500 ℳ für das Museum angestellt. Prof. Henning beantragt Erhöhung auf 1800 ℳ.

Schluss: 4 Uhr.

Remerciements au gouvernement pour sa générosité.

La fabrique d'église de Saint-Hippolyte demande la restitution de son reliquaire, qui se trouve depuis 1895 au musée.

Pour la prochaine livraison du Bulletin, l'abbé Clauss a envoyé le *Nécrologue du couvent cistercien de Pairis,* l'abbé Adam, de Saverne, une *Étude sur les us et coutumes de Jederswiller.*

M. Ingold donne à la bibliothèque son *Histoire de l'édition bénédictine de Saint-Augustin* et deux petites notices.

M. Bourgeois revient à la proposition de créer une section du Comité de notre Société à Colmar.

M. Weigt, assistant du musée, a été engagé provisoirement avec un traitement de 1 500 ℳ M. Henning propose d'augmenter à 1 800 ℳ

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 27. November 1903.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Entschuldigt: die Herren Vorstandsmitglieder Becker, Bourgeois, Ficker, Glück, Lempfried, Seyboth, Winkler.

Ausgetreten: Hr. Dr. Eug. Waldner, Stadtarchivar in Colmar.

Der Präsident teilt mit, dass der Bezirkspräsident des Ober-Elsass den gewohnten Zuschuss von 400 ℳ überwiesen hat. Dank der Gesellschaft.

Die Bollandisten in Brüssel begehren Austausch ihrer *Acta Bollandiana* mit den Mitteilungen. Bewilligt.

Die Gesellschaft für Geschichtskunde in Freiburg i. B. begehrt Zusendung der ältern Jahrgänge unserer Mitteilungen. Bewilligt.

Die in unserer Bibliothek fehlenden Nummern der *Revue d'Alsace* werden soweit möglich durch Herrn Ingold nachgeliefert werden.

Ein Schreiben der Landesverwaltung (6. Nov.) fragt an, wie weit der Druck des Werkes von Naue vorangeschritten. Der Text ist gedruckt, die verschiedenen Register sind noch anzufertigen.

Séance du Comité du 27 novembre 1903.

Présidence de Mgr. KELLER.

Excusés: MM. Becker, Bourgeois, Ficker, Glück, Lempfried, Seyboth, Winkler.

Démissionnaire: M. Eug. Waldner, archiviste de Colmar.

Le préfet de la Haute-Alsace a fait remettre la subvention traditionnelle de 400 ℳ Remerciements.

La Société des Bollandistes, à Bruxelles, demande l'échange des *Acta Bollandiana* avec notre Bulletin. Accordé.

La Société d'histoire, à Fribourg (Bade), demande les premières années de notre Bulletin. Accordé.

Les numéros de la *Revue d'Alsace*, qui manquent dans notre collection, seront fournis, autant qu'il est possible, par M. l'abbé Ingold.

Une lettre de l'administration demande des renseignements sur l'impression de l'ouvrage de Naue. Le texte est imprimé, les tables analytiques sont encore à faire.

Für den Restbestand des *Hortus deliciarum* hat die Buchhandlung Schlesier-Schweikardt 1000 ℳ ausbezahlt.

Hr. Ingold wird beauftragt, festzustellen, ob die Burgruine Wineck-Katzenthal als Eigentum der Gesellschaft eingetragen ist (Mitteil. II. Folge, XIII. Bd., S. 53).

Hr. Ficker regt an, aus den im Besitze des Museums befindlichen Ofenkacheln einen Ofen herzustellen. Die Ausführung würde etwa 600 ℳ kosten.

Prof. Henning wünscht einen Schreibtisch mit verschliessbaren Fächern. Kostenanschlag 150 bis 200 ℳ. — Über den merovingischen Helm von Baldenheim wird Prof. Henning in den Mitteilungen eine Untersuchung veröffentlichen.

Für Ausgrabungsarbeiten werden 500 ℳ bewilligt.

Schluss: 4 Uhr.

La librairie Schlesier-Schweickhardt a payé 1 000 ℳ pour les exemplaires du *Hortus deliciarum* qu'on lui a cédés.

M. Ingold est chargé d'établir si le château de Wineck-Katzenthal est inscrit comme propriété de la Société. (Bulletin, série II, vol. 13, p. 53.)

M. Ficker propose de construire un poêle complet avec les plaques que possède notre musée. Dépenses approximatives: 600 ℳ

M. Henning demande une table avec tiroirs à clef. Dépenses: 150—200 ℳ

Une étude sur le casque mérovingien sera publié par le même dans le Bulletin.

On vote un crédit de 500 ℳ pour des fouilles à faire.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 20. Januar 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Entschuldigt: die Herren Bourgeois, Ficker, Koertgé, Lempfried, E. Müller, Ott, v. Schlumberger, Winterhalter.

Neue Mitglieder: Abbé Walter-Markolsheim.

Ausgetreten: die Herren Klein, Pfarrer in Rheinau, Schmittbühl, Kantonalarzt in Schirmeck.

Der Präsident teilt mit, dass das Ministerium das Werk von Hr. Kassel-Hochfelden über die Ofenkacheln geschenkt hat. Dank des Vorstandes. — Dr. Forrer hat zwei Abhandlungen geschenkt.

Die Verwaltung hat Fundstücke aus den Ruinen der Burgen von Hohnack und Pfirt durch Landeskonservator Wolff unserm Museum überwiesen.

Bezüglich eines Kopfes aus der Bronzezeit, der auf städtischem Boden gefunden und von Dr. Forrer erworben, erklärt sich der letztere, nach vorausgegangener Korrespondenz mit dem Bürgermeisteramt, bereit, denselben dem Museum zu schenken.

Séance du Comité du 20 janvier 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Excusés: MM. Bourgeois, Ficker, Koertgé, Lempfried, E. Müller, Ott, de Schlumberger, Winterhalter.

Nouveaux membres: M. l'abbé Walter, de Markolsheim.

Démissionnaires: MM. Klein, curé de Rhinau, Schmittbühl, médecin à Schirmeck.

Le Président fait savoir que le ministère a donné à notre bibliothèque l'étude de M. Kassel, de Hochfelden, sur les plaques de poêle. M. Forrer remet deux notices. Remerciements.

Le gouvernement a fait déposer dans notre musée par M. le conservateur Wolff des objets trouvés dans les ruines des châteaux de Hohneck et Ferrette.

Une tête de bronze a été trouvée sur terrain municipal et acquise par M. Forrer. Après une correspondance avec le maire, M. Forrer déclare céder la pièce à notre musée.

Vom Werke Naues fehlen noch die Tafeln, der Text ist gedruckt.

Die Studie von Walter über die Franziskanerminoriten in Rufach kann in die in Vorbereitung begriffene Lieferung der Mitteilungen nicht mehr aufgenommen werden.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

L'ouvrage de Naue est imprimé, les planches manquent encore.

L'étude de M. Walter sur les Récollets de Rufach ne peut plus être insérée dans la prochaine livraison du Bulletin.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 2. März 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Entschuldigt die Herren: Becker, Klem, Kœrtgé, Martin, Winterhalter.

Neue Mitglieder: Hr. Eduard Birckel von Reichenweier.

Der Präsident teilt mit, dass in Reichenweier eine Gesellschaft für Erhaltung der dortigen Altertümer gegründet wurde.

Der Pfarrer von Ostheim übersendet die Photographie eines armlosen Kruzifixes aus der dortigen Pfarrkirche. Die Kirchenfabrik würde denselben an die Gesellschaft abtreten.

Das Reliquiar von St. Pilt ist am 12. Februar von Pfarrer und Kirchenschaffner abgeholt worden.

Die Tafeln zum Werke von Naue werden bis Juni vollendet sein.

Hr. Winterhalter schenkt einen Januskopf.

Die Untersuchung von Hrn. Forrer über den Bronzekopf wird in die Mitteilungen aufgenommen.

Séance du Comité du 2 mars 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Excusés: MM. Becker, Klem, Kœrtgé, Martin, Winterhalter.

Nouveau membre: M. Ed. Birckel, de Richenwyr.

Le Président fait savoir qu'une Société archéologique de Richenwyr a été fondée et a envoyé son premier rapport.

Le curé d'Ostheim envoie une photographie d'un Christ en pierre, sans bras, appartenant à la fabrique d'église. La fabrique le céderait à la Société.

Le reliquaire de Saint-Hippolyte a été rendu à M. le curé et au trésorier de la fabrique de cet endroit, le 12 février.

Les planches de l'ouvrage Naue seront terminées au mois de juin.

M. Winterhalter donne au musée une tête de Janus.

La notice de M. Forrer sur la *Tête de bronze* paraîtra dans le Bulletin.

Vorstands-Sitzung vom 27. April 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Binder, Forrer, Henning, Jehl, Klein, Kœrtgé, Lempfried, Salomon, Seyboth, Winkler, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Becker, Ingold, Martin.

Tauschvorschlag betreffend Veröffentlichungen durch den Wormser Altertumsverein. Angenommen.

Séance du Comité du 27 avril 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Forrer, Henning, Jehl, Klem, Kœrtgé, Lempfried, Salomon, Seyboth, Winkler, Winterhalter.

Excusés: MM. Becker, Ingold, Martin.

L'échange des Bulletins, proposés par la Société d'archéologie de Worms, est accepté.

Für den steinernen Christuskopf des 16. Jahrhunderts aus Ostheim werden 500 ℳ verlangt. Abgelehnt.

Ein Schreiben des Hrn. Kanonikus Räss bezüglich des Loewertor in Rosheim wird verlesen und an den Landeskonservator H. Wolff überwiesen.

Mitglied Prof. Henning schlägt für das *Bulletin* eine Reproduktion in Farbendruck des Merowinger Helmes vor, sowie 8 weitere Tafeln verschiedene Fundgegenstände darstellend. Kostenanschlag circa 520 ℳ

Der Vorsitzende schenkt der Gesellschaft eine Gipsstatuette: sitzende Madonna mit Kind aus dem 14. Jhdt., Faksimilie eines Elfenbeines, das im Besitze des Pfarrers Bauer in Cleve, ferner eine Holzstatuette, den hl. Bernhard darstellend, um das Jahr 1700. Dank.

Mitglied Forrer übergibt ein Geschenk des Hrn. Paul Girod: *Les stations de l'âge du Renne.* Dank.

Prof. Henning wird für laufende Arbeiten ein Kredit von 500 ℳ bewilligt.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

Pour la tête de Christ en pierre, appartenant à la fabrique d'église d'Ostheim et remontant au 16ᵉ siècle, l'on demande 500 ℳ Refusé.

Une lettre de M. le chanoine Räss concernant la porte Löwe à Rosheim sera transmise à M. Wolff, conservateur.

M. Henning propose de faire accompagner le texte de l'*Étude sur le casque mérovingien* d'une reproduction en couleur, d'y ajouter huit autres planches, reproduisant d'autres objets trouvés. Les frais monteraient à 520 ℳ

Le Président donne au musée une statuette en plâtre, fac-simile d'un ivoire du 14ᵉ siècle, représentant la Vierge avec l'Enfant. L'original appartient à M. Bauer, curé à Cleve (?). Le même donne une statuette en bois, représentant saint Bernard, des années 1700. Remerciements.

M. Forrer transmet l'ouvrage de Paul Girod: *Les Stations de l'âge du renne.* Remerciements.

Sur la proposition de M. Henning, l'on vote un crédit de 500 ℳ pour différents travaux.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 15. Juni 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Herren: Binder, Forrer, Henning, Koertgé, Salomon, Martin, Winterhalter.

Entschuldigt die Herren: Becker, Bourgeois, Ficker, Ingold, Lempfried.

Ausgetreten die Herren: Baron v. Müllenheim, z. Zt. in Hannover, Lacomble, Rentmeister in St. Dié.

Der Präsident teilt mit, dass die Landesregierung für das Rechnungsjahr einen Zuschuss zon 3000 ℳ, der Bezirk Unter-Elsass einen Zuschuss von 800 ℳ bewilligt. Dank.

Das Bürgermeisteramt bittet um Bericht über die Verwendung des städtischen Zuschusses für 1903. Gesuch des Vorstandes um weitere Bewilligung des Zuschusses.

Séance du Comité du 15 juin 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Forrer, Henning, Koertgé, Martin, Salomon, Winterhalter.

Excusés: MM. Becker, Bourgeois, Ficker, Ingold, Lempfried, Ott.

Démissionnaires: MM. le baron de Müllenheim, à Hanovre; Lacomble, receveur des finances à Saint-Dié.

Le Président donne communication que le ministère d'Alsace-Lorraine vient d'accorder une subvention de 3000 ℳ, le département de la Basse-Als. une somme de 800 ℳ Remerciements.

Le maire de Strasbourg demande un compte rendu de l'emploi du subside municipal en 1903.

Eine Mitteilung des Landeskonservators Wolff kündigt die Einsetzung von staatlich ernannten Denkmalpflegern im Elsass an.

Das Museum der Stadt Metz schickt einen Bericht über die Jahre 1902 und 1903.

Vom Wörterbuch der Elsässischen Mundarten überweist das Ministerium Bd. II Lief. 1.

Eine Einladung zur Vorbesprechung über den VIII. Internationalen Kongress, der im September tagt, wird vorgelegt.

Das Bürgermeisteramt Strassburg teilt eine Verfügung der Regierung mit, ein Verzeichnis wichtiger Funde baldmöglichst einliefern zu wollen. Das Verzeichnis unseres Bestandes ist jedermann zugänglich und dem Bürgermeisteramt mitgeteilt worden.

Die Generalversammlung wird auf Mittwoch, den 12. Juli anberaumt. Dieselbe wird im Unionsaale stattfinden. Pfarrer Walter von Neuweiler hat den Vortrag über Geschichte und Altertümer von Neuweiler übernommen.

Austretende Vorstandsmitglieder sind die Herren: Henning, Kurtz, Salomon, Winkler. Herr Kœrtgé, der in der letzten Generalversammlung blos für 1 Jahr gewählt wurde, muss neu gewählt werden.

Schluss: 4 Uhr.

Une communication de M. le conservateur Wolff annonce l'institution de Denkmalpfleger nommés par l'État.

Le musée de la ville de Metz a envoyé un rapport des années 1902 et 1903.

L'administration a fait remettre pour notre bibliothèque le vol. II, livraison 1 de l'*Idioticon alsacien.*

Une invitation à prendre part à une conférence, relative aux préparatifs du congrès international des savants, qui aura lieu au mois de septembre, a été remise.

La ville de Strasbourg communique une circulaire du gouvernement, qui demande que les objets trouvés dans les fouilles doivent lui être notifiés incessamment. La liste de ces objets de notre musée est accessible à tout le monde et sera communiquée au gouvernement.

L'Assemblée générale de la Société est fixée au mercredi 12 juillet. Elle aura lieu dans la salle de l'Union. M. le curé Walter donnera une conférence sur l'histoire et les monuments de Neuweiler.

Membres sortants du Comité: MM. Henning, Kurz, Salomon, Winkler. M. Koertgé, qui n'a été élu à la dernière Assemblée générale que pour une année, doit être également réélu.

Clôture de la séance à 4 heures.

Generalversammlung vom 13. Juli 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: 44 Mitglieder.

Entschuldigt: der Herr Bezirkspräsident.

Neue Mitglieder: Universitätsprof. Dr. Clemens Bäumker, Wenkerstrasse 8, wird zur Aufnahme vorgeschlagen und aufgenommen.

Ansprache des Vorsitzenden.

Ergänzungswahlen für den Vorstand. Es werden gewählt: die Herren Salomon mit 43, Kœrtgé mit

Assemblée générale du 13 juillet 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: 44 membres.

Excusé: M. Halm, préfet de la Basse-Alsace.

Nouveau membre: M. Clemens Bäumker, professeur de l'Université.

M. le Président prononce une allocution, après avoir souhaité la bienvenue aux membres présents.

Élections des membres du Comité. Sont élus: MM. Salomon (43 voix), Kœrtgé (40), Gass (38),

40, Gass mit 38, Henning 34, Clauss 28 Stimmen. Die Herren Kurz und Winkler wurden durch die Herren Gass und Clauss ersetzt.

Die Wiederwahl des Vorsitzenden Prälat Keller erfolgt durch Akklamation.

Der Bericht über die Tätigkeit der Gesellschaft im Jahre 1903—1904 wird an Stelle des durch Krankheit am Erscheinen verhinderten Schriftführers Dr. E. Müller durch Prof. Dr. Martin verlesen.

Geschäftsbericht 1903—1904.

Am 1. April 1903 zählte unsere Gesellschaft 473 Mitglieder; davon hat sie im vergangenen Geschäftsjahre 7 Mitglieder durch den Tod und 17 durch freiwilliges Ausscheiden verloren. Diesem Verluste entspricht ein Gewinn von 5 neuen Mitgliedern, so dass wir leider auch dieses Jahr einen Abgang von 19 Mitgliedern zu verzeichnen haben.

In den Vorstand wurden an Stelle des verstorbenen Herrn Kanonikus Dacheux und des ausgeschiedenen Herrn Stamm die Herrn Jehl. und Koertgé gewählt. Kurz darauf hatten wir den Tod unseres geschätzten Kassierers, des Herrn Himly zu beklagen, an dessen Stelle Herr Winterhalter trat. Das Bureau wurde per Akklamation wieder gewählt.

Sehr erfreulich gestaltete sich in Folge der dankenswerten Unterstützung seitens der staatlichen und städtischen Behörden die finanzielle Lage der Gesellschaft.

Unser Museum erfuhr sowohl in seiner älteren als auch in seiner mittelalterlichen Abteilung eine ganz bedeutende Bereicherung.

Überwiesen wurden:

1. seitens der Regierung durch Herrn Landeskonservator Wolff römische Funde aus dem Gemeindewald bei Ungersheim: Zwei Sigillata-Fässchen, ein Topf, eine grosse zweiteilige Handmühle aus rotem Sandstein und zwei Münzen.

2. seitens der Eisenbahnverwaltung neun «Eisenlaschen», die bei Bauarbeiten am Kolmarer Bahnhof gefunden wurden; ferner zahlreiche prähistorische Funde aus der neolithischen Hallstatt- und la Tènezeit, die bei dem Neubau des Rangierbahnhofes in Strassburg, meistens unter Aufsicht des Museums, ausgegraben wurden.

Henning (34), Clauss (23). MM. Kurtz et Winkler ont été remplacés par MM. Clauss et Gass, les autres membres appartenaient déjà au Comité.

Mgr. Keller est réélu Président par voix d'acclamation.

M. Martin, professeur, donne communication du rapport de l'exercice 1903—1904 en remplacement du premier secrétaire, M. le professeur E. Müller, empêché par la maladie.

Rapport de l'exercice 1903—1904.

Membres: Le 1er avril 1903 notre Société comptait 473 membres. La mort lui a enlevé 7, 17 autres ont donné la démission. Cette perte n'a été compensée que par l'admission de 5 nouveaux membres, de sorte que la Société a subi une diminution réelle de 19 participants.

Comité: Feu M. le chanoine Dacheux et M. Stamm, démissionnaire, ont été remplacés lors des élections par MM. Jehl et Kœrtgé. La mort nous a enlevé bientôt après M. Himly, notre sympathique caissier, qui a été remplacé par M. Winterhalter. Les membres du bureau précédent ont été réélus par voix d'acclamation.

La *situation financière* s'est améliorée considérablement grâce aux allocations de l'État, des départements et de la ville de Strasbourg.

Le *musée* s'est considérablement enrichi dans les deux sections de l'antiquité et du moyen âge.

Section de l'*antiquité:* Le gouvernement a fait déposer par M. Wolff, conservateur, des pièces romaines, trouvées dans la forêt communale d'Ungersheim: deux petites tasses en Terra Sigillata, un vase, un grand moulin à bras en grès rouge et deux monnaies. — L'administration des chemins de fer a remis neuf barres de fer celtiques, trouvées pendant les travaux pour la nouvelle gare de Colmar. Des pièces néolithiques, remontant aux périodes de Hallstatt et de La Tène, ont été trouvées pendant les travaux pour la nouvelle gare des marchandises à Strasbourg.

3. seitens der Fortifikationsverwaltung eine Anzahl römischer Scherben, welche beim Erdaushub zur Anlage eines Forts bei der Schachenmühle in Neudorf gefunden wurden.

An Geschenken erhielt das Museum:

Von Herrn Stromeyer-Lauth, Kaufhausgasse 1-3, eine fränkische Urne, aus Bruchstücken zusammengesetzt, und Bruchstücke zweier gleicher Exemplare, gefunden in der Kiesgrube Urban in Grafenstaden und einen gehenkelten römischen Krug, wahrscheinlich aus Strassburg.

Von Herrn Dumont-Schauberg, Besitzer der Strassburger Post, zahlreiche römische Sigillata-Scherben aus der Marbacher Gasse.

Von Herrn C. Winterhalter ein Köpfchen aus Bronze mit Doppelgesicht.

Von Herrn Dr. Forrer ein Balsamgefäss aus Bronze in Form eines Nubierkopfes, gefunden hinter der Aubette bei Kanalisationsarbeiten, und eine grosse Anzahl Funde aus prähistorischen römischen und fränkischen Gruben und Gräbern aus Achenheim und Stützheim, sowie ein römisches Skulpturstück, Fragment eines Gigantenreiters, gefunden in der Heiligenlichtergasse in Strassburg.

Von Herrn Dr. Erdmann Lehrer am protestantischen Gymnasium, einige spätrömische Sigillate vom Fortneubau in Neudorf.

Von Herrn Baurat Winkler in Colmar Scherben von Gefässen der Hallstattzeit, gefunden in Rohrschweier.

Von Frau Kehrt in Hönheim durch Vermittelung des Herrn Dr. Sorgius aus Schiltigheim, die Ausbeute eines fränkischen Frauengrabes: ein eisernes Messerchen und Ringe, Kleingegenstände aus Bronze und einen guterhaltenen Topf, sowie aus einer andern Grube einen beinernen Kamm.

Von Herrn Vikar Göttgens aus Königshofen einige römische Fundstücke.

Von Herrn Oberapotheker Ortlieb aus Strassburg verschiedene römische Funde aus dem Boden des Bürgerspitals.

Die Kanalisationsarbeiten in Strassburg ergaben eine Reihe interessanter Funde. Untersucht wurden: Dornengasse, Kettengasse, Barbaragasse, Gewerbslauben, Hoher Steg, Kleine und Grosse Kirchgasse, Thomannsgasse, Jung St. Peter-

L'administration des fortifications a donné au musée des fragments de tuiles et de vases, mis à découvert lors de la construction d'un petit fort près de la «Schachenmühle» à Neudorf (Strasbourg).

Dons: M. Stromeyer-Lauth a donné une urne de la période des Francs, urne composée de fragments et des fragments de deux autres urnes, trouvées dans une carrière de gravier à Grafenstaden, une cruche romaine à anse, probablement de Strasbourg.

M. Dumont-Schauberg, propriétaire de la *Strassburger Post*, a fait don de nombreux fragments de Terra Sigillata, provenant de la rue Marbach. M. C. Winterhalter une petite tête de bronze à double face. M. Forrer un vase de baume en bronze, ayant la forme d'une tête de Nubien. Cette pièce a été mise à jour derrière l'Aubette lors des travaux de canalisation. Une série d'objets trouvés dans des fosses et tombes romaines ou franques à Achenheim et Stützheim. Une pièce romaine sculptée, fragment d'un géant, trouvée dans la «Heiliglichtergasse». M. Erdmann, instituteur au Gymnase protestant, a donné des restes de Terra Sigillata, trouvés lors de la construction du fort de Neudorf.

M. Winkler, conservateur en retraite, a donné des fragments d'urnes, appartenant à la période de Hallstatt, trouvés à Rohrschwihr. Mme Kehrt, à Hönheim, a donné par l'entremise de M. le docteur Sorgius, à Schiltigheim, les objets trouvés dans une tombe de femme de la période franque: un petit couteau de fer, des anneaux, des objets en bronze, un pot bien conservé; d'une autre tombe, un peigne en os. M. l'abbé Göttgens, de Königshofen, quelques pièces romaines.

M. Ortlieb, pharmacien en chef des hôpitaux civils, a remis plusieurs objets romains trouvés sur le terrain de l'hôpital.

L'on a fait surveiller les travaux de la canalisation dans une série de rues: rue des Épines, rue de la Chaîne, rue Sainte-Barbe, rue des Arcades, Haute-Montée, petite et grande rue de l'Église, rue Thomann, place Saint-Pierre-le-Jeune,

platz, Tribunalgasse, Fadengasse, Krebsgasse, Schiltigheimergasse, Broglieplatz, Münstergasse mit Seitengässchen, Brandgasse, Luxhof- und Zimmerleutgasse, Pergamentergasse, Judengasse mit Seitengassen, Spiessgasse, Schneidergraben, Goldschmiedgasse, Bürgerspital, Schiffleutstaden, Nikolausstaden, Weissthurmstrasse, Grosse Renngasse, Fischergasse und Akademiestrasse.

Unter den interessantesten Funden sind hervorzuheben: ein schönes fast ganz erhaltenes Exemplar eines zweihenkeligen frührömischen Kruges mit Goldglimmerplättchen bedeckt, aus der Kettengasse; ein gut erhaltenes römisches Beil aus der Thomannsgasse; eine Backsteinplatte mit eingeritzter Aufschrift: Leg. II., sowie Sigillate mit Stempeln des Abius und Xantus, gefunden in der Münstergasse; drei grosse profilierte Bronzebeschlagstücke; ein kleines Doppelfüllhorn aus Bronze aus der Goldschmiedgasse; ein in angeschwemmtem Schlamme liegendes prähistorisches Gefäss im Grünen Bruch; Backsteinplatten und Ziegelstücke mit dem Stempel der 8. Legion, eine linke Hand aus Bronze von einer überlebensgrossen Figur, bereits in alter Zeit verstümmelt, in einer Brandschicht mit zahlreichen Bronzegegenständen aus der Nähe des Hotels zur Stadt Paris.

Durch Tausch erhielt das Museum von Herrn Oberapotheker Ortlieb römische Funde aus dem Bürgerspital.

Von Herrn Seeger zwei prähistorische Töpfe aus Mülhausen.

Die Ausgrabungen auf dem Eisenbahnterrain bei Mundolsheim, welche von unserem Assistenten Herrn Weigt überwacht wurden, nahmen ihren Fortgang. Es ist eine grosse Anzahl von Wohngruben der neolitischen Zeit zu Tage gekommen.

Die unter Professor Fickers Leitung stehende *christliche Abteilung* unserer Sammlung hat in diesem Jahre zahlreichere Eingänge als sonst zu verzeichnen.

Die Regierung überwies durch den Landeskonservator verschiedene Kleingegenstände von der Frankenburg, den Burgruinen Hohenack und Pfirt, sowie die Funde beim Neubau im Hofe des bischöflichen Palais in der Brandgasse.

rue du Tribunal, rue du Fil, rue de l'Écrevisse, rue de Schiltigheim, place du Broglie, rue du Dôme, rue du Luxhof, rue des Charpentiers, rue du Parchemin, rue des Juifs, rue des Hallebardes, rue des Orfèvres, fossé des Tailleurs, Hôpital civil, quai des Bateliers, quai Saint-Nicolas, rue de la Porte blanche, grande rue de la Course, rue des Pêcheurs et rue de l'Académie.

Relevons parmi les pièces trouvées les plus remarquables: un bel exemplaire, bien conservé, d'une cruche romaine à deux anses, ornée de paillettes d'or micacé, provenant de la rue de la Chaîne, une hache romaine de la rue Saint-Thomas, une pierre en briques portant l'inscription «Leg. II», des tuiles de Terra Sigillata avec les sceaux de Abius et Xantus, tirées de la rue du Dôme, trois garnitures de bronze, un cornet doublé en bronze, de la rue des Orfèvres, un vase préhistorique, tiré du limon d'alluvion, provenant du Marais-Vert, des briques et des tuiles portant le sceau de la huitième légion, une main gauche en bronze d'une figure dépassant la grandeur naturelle. Cette main était déjà mutilée de vieille date et se trouvait dans une tombe de cendres avec d'autres objets en bronze à proximité de l'hôtel de la Ville de Paris.

Par voie d'échange le musée a obtenu de M. Ortlieb, pharmacien en chef, des pièces romaines trouvées sur le terrain de l'hôpital civil.

De M. Seeger, deux vases préhistoriques de Mulhouse.

Les fouilles sur le terrain de l'administration des chemins de fer près de Mundolsheim, qui sont surveillées par notre assistant, M. Weigt, continuent régulièrement. On a découvert un grand nombre de fosses d'habitations humaines de la période néolithique.

La *section chrétienne* du musée s'est enrichie sous la direction de M. le prof. Ficker durant cette année plus que d'habitude.

Le gouvernement a fait *déposer* par le conservateur Wolff dans le musée de menus objets provenant de la Frankenburg, des ruines des châteaux de Hohnack et de Ferrette, et les objets trouvés lors de la construction de l'évêché dans la rue Brûlée.

An *Geschenken* gingen der Gesellschaft zu:

Von Herrn Amtsrichter Dr. Neidhardt in Markolsheim eine eiserne Fussfessel, gefunden in Elsenheim, ein Siegelring aus Bronze mit dem Zunftzeichen der Zimmerleute, gefunden in Baldenheim.

Architekt Wieger aus Strassburg überwies dem Museum eine mächtige steinerne Eckkonsole von 1764 mit den Emblemen der Küferzunft; Herr Charles Hahn aus Strassburg den Mittelstein des Thorbogens von dem abgebrochenen Hause Barbaragasse 13 mit der Jahreszahl 1673 mit den Zeichen der Metzgerzunft; Vergolder Lang in der Finkweilergasse einen in seinem Hofe gefundenen Topf aus gotischer Zeit.

Herr Brauereidirektor Hatt (Brauerei zur Hoffnung) eine mittelalterliche steinerne Reibschale, gefunden in der grossen Kirchgasse.

Die Herren Bürgermeister von Vendenheim, der evangelische Pfarrer Heinrich Schien daselbst überwiesen eine sehr schöne polychromierte spätgotische Grabnische mit eiserner Doppeltüre und Malereien auf dem inneren Grunde.

Zur Aufbewahrung, unter Wahrung des Eigentumsrechtes, wurden dem Museum übergeben durch Vermittelung des Herrn Direktors Lamb von den Klar-Eis-Werken zur Dunzenmühle eine Sammlung von altertümlichen Kleingegenständen, die beim Wasserbau 1902 aus der Ill gehoben wurden. Bemerkenswert sind darunter: eine kleine Madonnafigur des XVII. Jahrh., das Bruchstück einer Stationstafel, Gläser und Spieltöpfe des XVIII. Jahrh., verschiedene weisstonige Pfeifen und guterhaltene Werkzeuge.

Durch *Ankäufe* konnten unserm Besitz gesichert werden:

Silbergegenstände aus dem Scharrachbergheimer Funde, eine sehr interessante romanische Bronzeschnalle des XI. Jahrh. aus Molsheim; einige eiserne Ofenplatten in Strassburg, verschiedene keramische Altertümer. Namentlich aber verdient der Erwerb mehrerer statuarischer Bildwerke Erwähnung, einiger steinerner aus guter gotischer Zeit und verschiedener Holzschnitzereien aus dem XVII. und XVIII. Jahrhundert, dazu ein Bildstock in charakteristischen Spätrenaissanceformen. Dagegen musste wegen zu hoher Forderungen der Ankauf des in Ostheim

Le musée a reçu comme *dons*:

De M. Neidhardt, juge de paix à Markolsheim, une chaîne de pied en fer, trouvée à Elsenheim, un anneau en bronze, portant le sceau des charpentiers, trouvé à Baldenheim. M. Wieger, architecte de Strasbourg, a remis une grande console de 1764 avec les armoiries de la corporation des tonneliers. M. Charles Hahn, de Strasbourg, a donné la clef de voûte de la porte d'entrée de la maison démolie rue Sainte-Barbe 13, portant le chiffre 1673 et les armoiries de la corporation des bouchers. M. Lang, doreur, a donné un vase gothique trouvé dans sa maison, rue Finkwiller. M. Hatt, directeur de la brasserie de l'Espérance, a amené un vase à pilon en pierre du moyen âge, trouvé dans la grande rue de l'Église.

M. le maire et le pasteur de Vendenheim, Henri Schien, ont remis une belle niche de tombe polychromée et appartenant à la dernière période gothique. Elle avait porte double et le mur du fond était peint. M. Lamb, directeur de la fabrique de glace «zur Dunzenmühle», a déposé, en réservant le droit de propriété, une collection de menus objets qui ont été trouvés dans l'Ill lors des travaux de 1902. A faire remarquer dans cette collection: une petite figure de madone du 17e siècle, un fragment d'un tableau de chemin de croix, des verres et des pots du 18e siècle, des pipes d'argile blanc et des outils bien conservés.

Par *achat* on a pu assurer au musée des pièces en argent provenant des fouilles de Scharrachbergheim, une agrafe romane en bronze du 11e siècle, de Molsheim, quelques carreaux de poêle en fer de Strasbourg, quelques pièces antiques en céramique. Une mention spéciale est due aux objets sculptés. Des statues en pierre de la période gothique et différentes sculptures du 17e et 18e siècle, une statuette ayant les formes marquantes des derniers temps de la Renaissance. L'achat d'un crucifix d'Ostheim a dû être suspendu, vu le prix demandé. Le beau reliquaire de Saint-Hippolyte, qui était longtemps un ornement de notre collection, a dû être rendu à ses

ausgehobenen Christusbildes unterbleiben, und der schöne Reliquienschrein von S. Pilt wurde, nachdem er lange Zeit eine Zierde unserer Sammlung gewesen war, wieder zurückverlangt, so dass er dem grossen Kreise der Besucher unseres Museums und damit überhaupt einem weitern Kreise entzogen ist.

Die *Funde*, die bei den Kanalisationsarbeiten gemacht wurden, haben uns manchen wertvollen Zuwachs gebracht. Sieht man auf die Zahl, so stehen oben an die Erzeugnisse der keramischen Kunst. Unsere stattliche Kollektion von Ofenkacheln ist ebenso wie die der Bodenfliesen wiederum durch anmutige Muster bereichert worden und fanden gute Ergänzung durch schönste Renaissancearbeit (Griffe an einer Schüssel), die bei einem Umbau in der Nussbaumgasse entdeckt wurde. Auch die gotischen Grabsteine fehlten unter den Funden dieses Jahres nicht. Wertvoller als diese Bruchstücke ist eine aus vorgotischer Zeit stammende Bleimedaille mit dem *Agnus Dei*, gefunden in Bürgerspital.

Von den mannigfachen andern Kleingegenständen sei nur noch ein Frauenfigürchen mit Taube aus gebranntem Ton hervorgehoben, Kinderspielzeug, weil es unsere Sammlung gotischer Genrefigürchen glücklich ergänzt. Auch durch Tausch konnten wir einige Erwerbungen machen.

Möge auch das Jahr 1904/05 wie das vergangene Jahr unter guten Zeichen stehen.

Den verdienstvollen Leitern unseres Museums, den Herren Professoren Henning und Ficker sei hiermit der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Die *Bibliothek* der Gesellschaft erfuhr durch den Schriftenaustausch ihre hauptsächlichste Vermehrung. Dem Schriftenaustausche ist im abgelaufenen Jahre neu hinzugetreten die *Société des Bollandistes* in Brüssel. Dieselbe übergab ein vollständiges Exemplar der *Acta Bollandiana* und erhielt ein vollständiges Exemplar unseres Bulletin. Unter einigen kleineren Ankäufen für die Bibliothek ist zu erwähnen das Kunsthandbuch für Deutschland. Willkommene Büchergeschenke gingen ein von Herrn Kommerzienrat Christmann in Monsweiler, Herrn Abbé J. M. P. Ingold in Colmar, Prof. Martin in Strassburg sowie auch von dem kais. Ministerium und dem kais.

propriétaires. Les visiteurs de notre musée et les amis des arts le constateront avec regret.

Les *fouilles* faites pendant les travaux de canalisation nous ont amené maintes pièces remarquables. Quant au nombre, l'art céramique tient la première place. Notre collection de carreaux de poêle et de carreaux de dallage s'est enrichie par des échantillons remarquables. Elle a été complétée par de belles pièces de Renaissance trouvées dans la rue du Noyer. Les pierres tombales gothiques ne faisaient point défaut. Plus importante est la découverte d'une médaille en plomb portant l'*Agnus Dei*, sur le terrain de l'hôpital civil et antérieure à la Gothique.

Relevons dans le nombre des petits objets: une figurine de faune avec colombe en argile cuit. Elle complète d'une façon heureuse notre collection de figurines gothiques. Par voie d'échange le musée a fait également plusieurs acquisitions. Puisse l'année 1904 à 1905 s'ouvrir sous des auspices aussi favorables comme l'année précédente.

Le dévouement des directeurs de notre musée, MM. les professeurs Ficker et Henning, méritent tous les remerciments de la Société.

La *bibliothèque* s'est accrue par l'échange des publications avec d'autres sociétés. La Société des Bollandistes à Bruxelles a envoyé un exemplaire complet des *Acta Bollandiana* et a reçu en retour la collection complète de notre Bulletin. Parmi les livres achetés, il faut citer le *Kunsthandbuch für Deutschland*. La bibliothèque a reçu des livres en don de MM. Christmann à Monswiller, l'abbé Ingold à Colmar, le prof. Martin à Strasbourg, du Ministère d'Alsace-Lorraine et du Denkmalarchiv. La reliure des livres, restée en souffrance depuis quelques années, a fait un grand pas en avant.

Denkmalarchiv. Erwähnt möge ferner noch werden, dass die seit einer Reihe von Jahren rückständig gebliebenen Einbände der Bücher im abgelaufenen Jahre zum grössten Teil hergestellt worden sind. Die noch unerledigt gebliebenen Einbände sollen nach Tunlichkeit baldmöglichst angefertigt werden.

Die in Aussicht gestellte *Veröffentlichung* der Arbeit des Herrn Naue konnte leider misslicher Umstände halber noch nicht ganz zum Abschlusse gebracht werden. Der Text liegt indessen bereits gedruckt vor und hoffen wir, das interessante Werk den Subskribenten in nächster Zeit übergeben zu können.

Von unseren *Mitteilungen* ist soeben eine neue Lieferung mit einer Reihe historischer und archäologischer Arbeiten fertig geworden. Hoffen wir, dass das nächste Jahr uns neue wichtige Aufgaben und neue eifrige Mitarbeiter aus den Reihen elsässischer Altertumsfreunde und nicht minder günstige Ergebnisse der Sammlungs- und Forschungsarbeit unserer Gesellschaft bringen wird.

Der Kassenbericht wurde durch den Schatzmeister Herrn Winterhalter verlesen.

Über Neuweilers Vergangenheit u. Denkmäler hält Kantonalpfarrer Walter einen interessanten Vortrag.

Schluss der Versammlung um 4 $^1/_4$ Uhr.

L'ouvrage promis de M. Naue n'a pu être livré au public, à notre grand regret. Le texte, imprimé en grande partie, n'a pu être terminé par suite de la maladie de son auteur. Nous espérons pouvoir le mettre bientôt entre les mains des souscripteurs.

Une nouvelle livraison de notre *Bulletin* vient de paraître, qui renferme une série d'études historiques et archéologiques. Puisse la nouvelle année nous amener, avec les travaux à accomplir, de nouveaux collaborateurs dans le nombre des amis de notre passé historique et archéologique, et puisse-t-elle devenir féconde en résultats heureux pour la Société.

M. Winterhalter donne le rapport financier.

M. le recteur Walter fait ensuite une conférence très intéressante et bien documentée sur l'histoire et les monuments de Neuwiller.

Clôture de la séance à 4 $^1/_4$ heures.

Vorstands-Sitzung am 12. Oktober 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Binder, Bourgeois, Clemm, Forrer, Henning, Ingold, Kœrtgé, Martin, Salomon, Seyboth, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Becker, Clauss, Jehl, Lempfried.

Das Protokoll der Generalversammlung wird verlesen.

Das Bureau wird gebildet aus den Herren Prälat Keller als Präsident, Herr Salomon als Vizepräsident, Herr Gass als erster, Herr Martin als zweiter Schriftführer, Herr Winterhalter als Kas-

Séance du Comité du 12 octobre 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Bourgeois, Forrer, Henning, Ingold, Klem, Koertgé, Martin, Salomon, Seyboth, Winterhalter.

Excusés: MM. Becker, Clauss, Jehl, Lempfried.

Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale.

Élection du bureau du Comité: Mgr. Keller, président; M. Salomon, vice-président; M. Gass, premier secrétaire; M. Martin, second secrétaire; M. Winterhalter, caissier; MM. Ficker et Henning,

sierer, die Herren Henning und Ficker als Konservatoren. Dr. Gass tritt in provisorischer Weise an die Stelle des durch Krankheit verhinderten bisherigen ersten Schriftführers, Dr. E. Müller.

conservateurs. M. le prof. Gass remplace provisoirement M. E. Müller, malade.

Als Lieferung 2 des Bandes XXII der Mitteilungen soll eine Arbeit von Prof. Dr. Henning über den frühmittelalterlichen Helm von Baldenheim erscheinen.

La deuxième livraison du volume 22 du Bulletin renfermera une étude du prof. Henning sur le casque de Baldenheim, remontant aux commencements du moyen âge.

Als Beihilfe für Ausgrabungen bei Pfirt werden Herrn Guttmann-Mülhausen 300 ℳ bewilligt. — Lehrer Buhl in Colmar werden für Ausgrabungen gleichfalls 100 ℳ bewilligt. Herr Ingold-Colmar legt die Skizze eines Berichtes mit photographischen Aufnahmen des Herrn Buhl vor.

Pour des fouilles près de Ferrette, une subvention de 300 ℳ est accordée à M. Guttmann, instituteur à Mulhouse. — M. Buhl, instituteur à Colmar, reçoit une allocation de 100 ℳ pour des fouilles à exécuter. M. Ingold (Colmar) soumet une esquisse d'un rapport avec des reproductions photographiques sur les fouilles déjà faites par M. Buhl.

Das Gesuch des Herrn Gröbbeln, Direktor des Museums in Sigmaringen, bezüglich des frühmittelalterlichen Helmes ist durch Einvernehmen mit Prof. Henning erledigt.

M. Henning s'est chargé de répondre à la demande du directeur du musée de Sigmaringen, demande concernant le casque de Baldenhein.

Herr Abbé Ingold schenkt der Gesellschaft: 1) *La mère de Rosen, visitandine*, 2) *Journal du Palais du Conseil Souverain d'Alsace*, par M. A. Holdt. — Herr Bourgeois schenkt seine *Notice historique sur l'ancienne église paroissiale de St.-Louis à Sainte-Marie-aux-Mines*. Beiden Schenkgebern wird der Dank der Versammlung ausgedrückt.

M. l'abbé Ingold fait don à la bibliothèque de la Société de son étude sur *La Mère de Rosen*, du *Journal du Palais du Conseil souverain d'Alsace*, par M. A. Holdt. M. Bourgeois donne un exemplaire de sa *Notice historique sur l'ancienne église paroissiale de Saint-Louis à Sainte-Marie-aux-Mines*. Le Comité exprime ses remerciements aux deux donateurs.

In Baldenheim sind Wandmalereien in der Kirche aus dem 15. Jhdt. entdeckt worden. Über diese und andere Altertümer der Kirche erstattet ein Brief des dortigen Pfarrers Bergantz Bericht.

Une lettre du curé Bergantz, de Baldenheim, donne des détails sur les peintures du quinzième siècle, découvertes dans l'église paroissiale.

Herr Landrat Schober in Breslau sendet eine Anfrage, ob in Hüningen ein Denkmal an den Übergang der Russen im Jahre 1814 bestehe?

M. Schober, Landrat à Breslau, demande s'il y a à Huningue un monument commémoratif du passage du Rhin par les Russes en 1814.

Herr Henning zeigt einen Beschlag der Schwertscheide vor, die im Illschlamme gefunden worden ist und erläutert den wichtigen Fund aus römischer Zeit.

M. Henning montre et explique la garniture d'un fourreau d'épée de l'époque romaine, trouvé dans le limon de l'Ill.

Herrn Weigts, des Assistenten, Gehalt wird auf 2 000 ℳ erhöht. Wegen der Unfallversicherung für seine Person sollen Erkundigungen eingeholt werden.

Le traitement de M. Weigt, assistant du musée, est augmenté à 2 000 ℳ. Des informations doivent être prises sur le cas de son assurance contre les accidents.

Der römische Meilenstein auf dem Galgenbühl bei Dieffenbach ist durch die Regierung kostenlos wiederhergestellt worden. Die Gesellschaft hatte dafür 40 ℳ bewilligt.

La pierre milliaire romaine sur le Galgenbühl, près de Dieffenbach, a été remise aux frais du gouvernement. La Société avait alloué 40 ℳ

Neuaufnahme von Mitgliedern. Durch Herrn Winterhalter werden zur Aufnahme vorgeschlagen: die Herren Obrecht Eduard, Abt des Trappistenklosters in Gethsemane, Jundt Karl, Kaufmann in Barr.

Nouveaux membres: M. Winterhalter propose à l'admission MM. Obrecht Édouard, abbé de la Trappe Getsemani (États-Unis), Jund Charles, commerçant à Barr.

Austritt: Herr Jetensberger-Bornand in Mülhausen.

Démission: M. Jetensberger-Bornaud, à Mulhouse.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

La séance est levée à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 23. November 1904.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Becker, Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Ingold, Martin, Ott, Schlosser, Seyboth, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Binder, Klem, Kœrtgé, Lempfried, Salomon, Schickelé.

Das Protokoll der letzten Vorstandssitzung vom 12. Oktober wird verlesen.

Neue Mitglieder: Stadtpfarrer Pesseux in Thann und Leutnant Deis des Infanterie-Regiments Nr. 108 in Strassburg wurden zur Aufnahme vorgeschlagen und der Vorschlag angenommen.

Gymnasial-Oberlehrer Reumont in Montigny (Metz) erklärt seinen Austritt.

Der Vorsitzende macht Mitteilung von der Klage des Herrn E. Lehr in Lausanne, eines der ältesten Mitglieder der Gesellschaft, dem seit zwei Jahren kein Mitgliederbeitrag einverlangt, seit Bd. XXI, Lieferung 1 keine Mitteilungen zugesandt wurden. Der Wunsch des Herrn Lehr wird erfüllt werden. — Prof. Ficker erwähnt, dass der Name des auf seinen Vorschlag zum korrespondierenden Mitgliede ernannten spanischen Gelehrten im letzten Mitgliederverzeichnis fehlt.

Der Vorschlag des Hauptmanns Espérandieu: Austausch der Mitteilungen mit der von ihm geleiteten Zeitschrift *Revue épigraphique*, — leihweise Überlassung der in den Mitteilungen zum Abdruck gekommenen Clichés aus dem römischen

Séance du Comité du 23 novembre 1904.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Becker, Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Ingold, Jehl, Martin, Ott, Schlosser, Seyboth, Winterhalter.

Excusés: MM. Binder, Klem, Koertgé, Lempfried, Salomon.

Lecture du procès-verbal de la dernière séance du 12 octobre.

Nouveaux membres: MM. Pesseux, curé de Thann; Deis, lieutenant au 108e régiment à Strasbourg, sont proposés et reçus.

Démission: M. Reumont, professeur au collège de Montigny.

M. le Président donne communication d'une réclamation de M. E. Lehr à Lausanne, un des plus anciens membres de la Société, auquel on n'a plus demandé de cotisation depuis deux ans et qui n'a plus reçu le Bulletin à partir du volume 21, 1re livraison. M. Ficker rend attentif que le nom du savant espagnol, nommé membre correspondant de la Société, ne figure point dans la liste de nos membres.

Le capitaine Espérandieu, à Paris-Clamart, propose l'échange de notre Bulletin avec la *Revue épigraphique* qu'il rédige. Accepté. Les clichés concernant la Gaule romaine, reproduits dans notre Bulletin, n'existant plus, il est impossible

Elsass, — Überlassung früherer Jahrgänge der Mitteilungen, wird dahin erledigt, dass die noch vorhandenen Doppelexemplare der früheren Jahrgänge ihm zum Preise von 4 ℳ per Band überlassen werden können. Die bezeichneten Clichés existieren nicht mehr. Ein Austausch mit der *Revue épigraphique* ist erwünscht.

de les mettre transitoirement à sa disposition, on mettra à sa disposition les volumes parus du Bulletin à raison de 4 ℳ par année autant qu'il existe encore des exemplaires doubles.

Die Anfrage des Buchhändlers Bär-Frankfurt, ob er Bd. XX 2. Lief. und Fortsetzung der Mitteilungen beziehen könne, wird beantwortet, dass der Bezug zum halben Preise erfolgen könne.

Le libraire Bär, à Francfort, recevra le volume 21, livraison 2, du Bulletin à moitié prix.

Prof. Henning befürwortet den Vorschlag der römisch-germanischen Kommission des Kaiserl. Archäologischen Instituts den Austausch der Jahresberichte des Instituts mit den Mitteilungen der Gesellschaft, eventuell der Überlassung der Mitteilungen an einzelne Mitglieder des Archäologischen Instituts um geringeren Preis. Der Vorschlag wird angenommen.

M. Henning appuie la proposition de la Commission de l'Institut archéologique impérial d'échanger les bulletins des deux sociétés, de laisser même, le cas échéant, notre Bulletin aux membres de l'Institut archéologique à un prix réduit. Accepté.

Die Redaktion der *Annales de l'Est et du Nord*, die bisher unter dem Titel *Annales de l'Est* erschienen, wünscht den bisher bestehenden Austausch beizubehalten. Bewilligt.

On continuera l'échange avec les *Annales de l'Est et du Nord*, qui pasaissaient jusqu'ici sous le titre *Annales de l'Est*.

Prof. Henning berichtet über die von Herrn Naue gelösten Preisaufgabe betreffend tumuli der Stein- und vorrömischen Zeit im Elsass. Das Werk wird etwa 500 Druckseiten umfassen, zur Erläuterung etwa 17 Tafeln über die Keramik und ebensoviele über die Ringe bringen. Von der Reproduktion der Fibeln wird wegen des hohen Kostenpunktes abgesehen. Von dem Werke sollen 400 Exemplare gedruckt und zum Preise von 3 ℳ den Mitgliedern überlassen werden. Dem Verfasser sind 50 Freiexemplare zu überlassen.

M. Henning rend compte de l'ouvrage de M. Naue. Le livre aura à peu près 500 pages, 17 planches pour illustrer la partie de céramique et autant de planches pour les anneaux. Pour éviter de plus grandes dépenses, on ne reproduira point de fibules. On imprimera 400 exemplaires, qu'on mettra à la disposition des membres de la Société à raison de 4 ℳ L'auteur recevra 50 exemplaires gratuitement.

Prof. Ficker berichtet über das Crucifixbild von Ostheim, dessen Erwerb für die Gesellschaft wegen seines künstlerischen Wertes wichtig sei. Prof. Ficker erhält den Auftrag, wegen Ankauf desselben zum Preise von 100—150 ℳ Unterhandlungen anzuknüpfen. Mitglied Clauss übernimmt die Vermittlung. — Über die Fresken in der Pfarrkirche zu Baldenheim, die aus dem Anfange des 16. Jahrhunderts stammen, hat Prof. Ficker dem Landeskonservator Wolff Mitteilung gemacht. Sie sollen nach Möglichkeit erhalten werden.

M. Ficker est chargé par le Comité de conduire les négociations pour l'achat du Christ d'Ostheim, qui a une grande valeur artistique. On alloue une somme de 100 à 150 ℳ M. Clauss se charge de servir d'intermédiaire. M. Ficker a conféré avec le conservateur M. Wolff au sujet de fresques du seizième siècle, découvertes dans l'église de Baldenheim. L'on prendra des mesures pour leur conservation.

Herr Kuhff hat der Gesellschaft die römische Inschrift geschenkt, die bei Grabungen in seinem Keller in einer Tiefe von 5 m gefunden. Dieselbe wurde von Prof. Neumann untersucht und enthält gallische Götternamen, vielleicht aus der Zeit des Kaisers Pertinax.

Für Grabungen auf dem Jung St. Peterplatz, zur etwaigen Aufdeckung der seinerzeit in der Blauwolkengasse gefundenen Römerstrasse, werden 60 ℳ bewilligt.

Für Ergänzungsausgrabungen vor dem Hôtel Rothes Haus, wo bei dem Neubau das grosse römische Bild gefunden worden war, wird für die nötigen Auslagen Indemnität gewährt.

Prälat Keller teilt mit, dass in der Familie de Dartein in Ottrott ein Album mit 48 Zeichnungen vom Odilienberge und seiner Umgebung, aus dem Jahre 1836 vorhanden ist. Die schönen Zeichnungen sind von Athalin-Colmar. Von dem Album wurden nur 20 Exemplare gedruckt. Dasselbe liesse sich vielleicht für 20 ℳ für die Gesellschaft erstehen. Prälat Keller wird mit der Verhandlung beauftragt.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

M. Khuff (Strasbourg) a fait don à la Société d'une inscription romaine, trouvée dans sa cave à une profondeur de 5 mètres. Elle a été examinée par le prof. Neumann et contient des noms de dieux gaulois (Marti Longetio) et date probablement du temps de l'empereur Pertinax.

Une somme de 60 ℳ est accordée pour faire des fouilles sur la place Saint-Pierre-le-Jeune, afin d'y retrouver la route romaine, dont on a précédemment constaté des traces dans la rue de la Nuée-Bleue.

La Société portera les frais des fouilles faites devant l'hôtel de la Maison-Rouge, où l'on a trouvé une grande peinture romaine.

Le Président communique que dans la famille de Dartein, à Ottrott, se trouve un album avec 48 dessins du Mont-Sainte-Odile et de ses environs. L'album n'a été tiré qu'à 20 exemplaires et les dessins très fins ont pour auteur M. Attalin (Colmar). Peut-être pourrait-on acquérir l'exemplaire de la famille au prix de 20 ℳ Mgr. Keller est chargé de l'achat.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 18. Januar 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Herren: Becker, Binder, Ficker, Gass, Henning, Koertgé, Martin, Salomon, Schickelé.

Entschuldigt die Herren: Bourgeois, Clauss, Forrer, Ingold, Seyboth, Winterhalter.

Das Protokoll der Vorstandssitzung vom 23. November wird verlesen.

Die Gesellschaft bedauert den Verlust ihrer in der Zwischenzeit verstorbenen verdienstvollen Mitglieder: Bibliothekar Gény-Schlettstadt, Notar Ritleng-Strassburg, Pfarrer Walter-Neuweiler.

Ausgetreten sind aus der Gesellschaft die Herren: Pfleger, Lehrer in Isenheim, Herrenschneider in Weyer a. d. Lande, Walz, Bibliothekar in Colmar.

Séance du Comité du 18 janvier 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Becker, Binder, Ficker, Gass, Henning, Koertgé, Martin, Salomon, Schickelé.

Excusés: MM. Bourgeois, Forrer, Ingold, Seyboth, Winterhalter.

Lecture du procès-verbal du 23 novembre.

Membres défunts: Trois membres bien mérités ont été enlevés depuis la dernière séance: MM. Gény, bibliothécaire à Schlettstadt, Ritleng aîné, notaire à Strasbourg, Walter, curé de Neuwiller.

Démissions: MM. Pfleger, instituteur à Isenheim, Herrenschneider, à Wihr-sur-Plaine, Walz, bibliothécaire à Colmar.

Der Vorsitzende macht Mitteilung von der Gründung des Hohkönigsburg-Vereins und bringt die zugesandten Aufrufexemplare zur Verteilung.

Dem Mitgliede Christmann wird der Dank der Gesellschaft ausgesprochen für die von ihm geschenkten photographischen Aufnahmen.

Der vom Freiburger (i. Br.) Verein Schau-ins-Land angeregte Austausch seines gleichnamigen Organes mit den Mitteilungen wird bewilligt.

Das in der Zwischenzeit erworbene Album Athalin wird vorgelegt und findet allgemeine Billigung.

Die Eintragung der Gesellschaft in das Vereinsregister wird angeregt.

Der Präsident teilt mit, dass das vom verstorbenen Mitgliede Reinhard verfasste Repertorium der archäologischen Gegenstände, die in den Mitteilungen behandelt wurden, in der Drucklegung rasch voranschreitet und in wenigen Wochen beendigt sein dürfte.

Von Mitglied Guttmann ist eine Liste der bei den Ausgrabungen bei Pfirt gefundenen Gegenstände eingelaufen. Prof. Henning schlägt vor, die gefundenen Skelette, soweit sie keine kostbaren Beigaben haben, direkt der Anatomie zu überweisen. Wegen Reproduktion der Fundstücke soll Herr Guttmann zunächst mit der Gesellschaft in Verhandlung treten.

Prof. Henning teilt mit, dass die Drucklegung seines Aufsatzes über den merowingischen Helm durch Auffindung eines neuen Helmes etwas verzögert wurde.

Von dem Werke Naue's über die tumuli legt Prof. Henning die ersten Druckbogen vor. Auf das Titelblatt soll der Zusatz beigefügt werden: «mit Unterstützung der Regierung. — Preisgekrönt von der Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler.»

Die bei den Grabungen auf dem Jung St. Peterplatze in Strassburg gefundenen römischen Münzen (145 Stück) wurden der Landessammlung überwiesen. An die Stadtverwaltung soll die Bitte gerichtet werden, die bei den Grabungen der

Le Président fait part de la fondation d'un *Hohkönigsburg-Verein* et distribue les circulaires respectives.

Le Comité exprime des remerciements à M. Christmann, membre, pour le don d'un certain nombre de vues photographiques.

L'échange proposé avec le Bulletin de la Société de Fribourg-en-Brisgau, qui porte le nom *Schau-ins-Land*, est accepté.

L'album Atthalin acheté depuis la dernière séance est montré aux membres du Comité et trouve leur approbation.

On demande l'inscription de notre Société dans le *Vereinsregister* introduit par le nouveau code civil.

M. le Président annonce que l'impression du Répertoire des matières archéologiques contenues dans notre Bulletin, rédigé par feu M. A. Reinhard, avance et qu'il pourra être terminé dans quelques semaines.

M. Gutmann a envoyé une liste des objets trouvés lors des fouilles faites près de Ferrette. M. Henning propose de transmettre directement à l'Anatomie les squelettes trouvés, en tant que d'autres objets précieux n'ont point été trouvés avec les ossements.

L'impression de l'étude du prof. Henning sur le casque mérovingien de Baldenheim, a été retardée par la découverte d'un casque de la même époque en dehors de l'Alsace.

M. Henning présente les premières épreuves de l'ouvrage de Naue sur les *tumuli*. L'addition suivante doit être ajoutée au titre: «avec l'appui du gouvernement. Couronné par la Société des Mon. Hist. en Alsace».

Les monnaies romaines (145 pièces), trouvées lors des fouilles faites sur la place Saint-Pierre-le-Jeune, seront remises à la collection de monnaies de l'État. On adressera une demande à la Ville de vouloir bien prendre à sa charge les dépenses

Gesellschaft erwachsenen Auslagen in der Höhe von ℳ 64,50 zurück zu erstatten.

Dem Assistenten des Prof. Henning werden für die bei den Grabungen in Königshofen, Mundolsheim notwendigen Gänge ein Zuschuss von 100 ℳ zu einem Fahrrade bewilligt.

Prof. Henning teilt ferner mit, dass die für Grabungen bei Jung St. Peter in Strassburg bewilligte Summe verausgabt ist, während die Grabungen beim Hôtel Rotes Haus noch nicht unternommen wurden.

Zur Aushilfe im Museum an den Besuchstagen soll dem Diener der Sohn des Schlosspförtners beigesellt werden, wofür eine Entlohnung pro Stunde stattfinden soll.

Schluss der Versammlung 3 ½ Uhr.

de 64,50 ℳ faites par la Société à cette occasion.

Une somme de 100 ℳ est allouée à M. Weigt, assistant au musée, pour l'achat d'un vélocipède, les courses que nécessitent les fouilles à Königshofen, Mundolsheim rendent cette dépense nécessaire.

L'argent voté pour les fouilles sur la place Saint-Pierre-le-Jeune est dépensé, les fouilles devant l'hôtel de la Maison-Rouge n'ont pas encore pu être commencées.

Le fils du portier du Château aidera à l'avenir notre surveillant les jours où notre musée est accessible au public. Il sera payé à l'heure.

Clôture de la séance à 3 ½ heures.

Vorstands-Sitzung vom 15. Februar 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Binder, Clauss, Ficker, Gass, Henning, Jehl, Ingold, Klem, Koertgé, Ott, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Becker, Bourgeois, Forrer.

Gestorben: Mitglied Schwab-Berlin.

Prof. Ficker befürwortet warm den Beitritt der Gesellschaft zum neugegründeten Hohkönigsburg-Verein. Er weist darauf hin, dass die Hohkönigsburg ein geschichtliches Denkmal ersten Ranges im Lande sei, dass der neugegründete Verein nicht einen Neubau, sondern Erhaltung und Ausschmückung des Bestehenden bezwecke, dass die lothringische Schwestergesellschaft bereits ihren Beitritt zum Hohkönigsburg-Verein erklärt, sich zu einem Jahresbeitrag verpflichtet und die Ausrüstung eines Zimmers auf der Hohkönigsburg übernommen habe. Mitglied Ficker regt die Überlassung der Zeichnungen der Hohkönigsburg aus der Hand des Architekten Ringeissen, die im Besitze der Gesellschaft sind, an den Hohkönigsburg-Verein an. Die Diskussion, in welcher der

Séance du Comité du 15 février 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Clauss, Ficker, Gass, Henning, Ingold, Jehl, Klem, Koertgé, Ott, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Excusés: MM. Becker, Bourgeois, Forrer.

Membres défunts: M. Schwab, à Berlin.

M. Ficker recommande vivement l'inscription de notre Société comme membre du *Hohkönigsburg-Verein,* nouvellement fondé. Il fait ressortir que le «Hohkönigsburg» est un des monuments historiques les plus importants de notre pays, la nouvelle Société a avant tout pour but de conserver et de décorer le château, que notre Société-sœur de la Lorraine allemande, s'est déjà fait inscrire et a pris à sa charge la décoration d'une salle. M. Ficker propose de faire remettre au nouveau *Verein* les dessins de la Hohkönigsburg de l'architecte Ringeissen, que possède notre Société. La discussion ayant fait ressortir que le *Hohkönigsburg-Verein* ne pourra point faire de la concurrence à notre Société, toutes réserves étant faites pour le principe de la reconstruction de

Gedanke einer etwaigen Konkurrenz zwischen dem neuen Verein und der Gesellschaft ausgesprochen, in welcher ein Vorbehalt bezüglich des Prinzipes des Wiederaufbaues geschichtlicher Denkmäler geltend gemacht wird, führt zur einstimmigen Annahme der Beitrittserklärung und eines Jahresbeitrages der Gesellschaft zum Hohkönigsburg-Verein. Die Fixierung der Höhe des Jahresbeitrages bis zu 50 ℳ bleibt dem Präsidenten überlassen.

Die alte romanische Kapelle in Eichhofen, die von Papst Leo IX eingeweiht und seit dem Neubau der Pfarrkirche vernachlässigt ist, soll verkauft werden. Für den Ankauf derselben durch die Kirchenfabrik, die finanziell nicht gut gestellt ist, wird ein Zuschuss der Gesellschaft, von etwa 200 ℳ, für später in Aussicht gestellt.

Der Präsident weist darauf hin, dass die Kapelle St. Michael in Lauterburg, aus dem 14. Jahrhundert, einer Restauration bedarf.

In demselben Falle befindet sich die alte Stiftskirche in Lauterbach.

Für das bevorstehende Jubiläum der Gesellschaft regt Prälat Keller die Einsetzung einer Festkommission an. Dieselbe wird gebildet aus den Herren: Präsident Keller, Binder, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Seyboth, Winterhalter.

Lehrer Bühl-Colmar hat Notizen eingesendet über die von ihm vorgenommenen Ausgrabungen. Es wird ihm der Dank der Gesellschaft ausgesprochen und dieselben an die Komitemitglieder verteilt.

Mitglied Klem zeigt eine Aufnahme des freigelegten Johanniterportals in Colmar (aus der Mitte des 14. Jahrhunderts). Dasselbe soll zugleich mit dem Nekrologium der Johanniter in den Mitteilungen reproduziert werden.

Mitglied Henning zeigt aus dem Besitze von Herrn Schlumberger-Paris einen alten griechischen Stempel mit Kreuz und Inschrift: Ulphilas. (Ob Hostien- oder Ziegelstempel ist nicht klar.)

Mitglied Winterhalter teilt mit, dass die angeregte Eintragung der Gesellschaft in das Vereinsregister für dieselbe ohne praktischen Nutzen sei.

la Hohkönigsburg, l'on vote unanimement l'adhésion de notre Société comme membre du *Hohkönigsburg-Verein* et on laisse à M. le Président le soin de fixer le taux de la cotisation à verser jusqu'à la somme de 50 ℳ

La chapelle romane d'Eichhofen, bénie par le pape Léon IX, a été négligée depuis la construction de la nouvelle église paroissiale. Elle doit être vendue. La fabrique de l'église paroissiale n'ayant pas les fonds nécessaires, le Comité promet un secours en argent de 200 ℳ pour plus tard.

Le Président fait remarquer que la chapelle Saint-Michel, à Lauterbourg, remontant au quatorzième siècle, devrait être restaurée.

L'ancienne collégiale de Lautenbach est dans la même situation.

Sur la proposition du Président, on forme une commission pour la préparation du jubilé de notre Société, fondée il y a bientôt cinquante ans. Elle se composera de MM. Keller, président, Binder, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Seyboth, Winterhalter.

M. Bühl, instituteur à Colmar, a envoyé une notice sur les fouilles faites par lui, qu'on distribue aux membres présents.

M. Klem montre une reproduction du portail nouvellement dégagé de Saint-Jean, à Colmar, portail remontant au milieu du quatorzième siècle. La vue doit être insérée dans le Bulletin avec le nécrologe de Saint-Jean.

M. Henning montre un sceau grecque très ancien portant une croix et l'inscription «Ulphilas». La pièce si intéressante appartient à M. Schlumberger, de Paris.

M. Winterhalter déclare que l'inscription de notre Société dans le *Vereinsregister* n'a point de valeur pratique.

Mit der Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt soll ein Tarif für die Veröffentlichungen der Gesellschaft vereinbart werden.

Auf Anregung des Präsidenten wird dem Vorstandsmitglied Herrn Seyboth, der vor kurzem zum Ritter der französischen Ehrenlegion ernannt wurde, vom Vorstande zu dieser Auszeichnung bestens gratuliert.

Schluss 4 Uhr.

Vorstands-Sitzung vom 12. April 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Binder, Bourgeois, Forrer, Jehl, Klem, Koertgé, Ott, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Entschuldigt die Herren: Gass, Henning, Ingold, Lempfried, Martin.

Aufnahme: Kantonalpfarrer Zugmeyer-Neuweiler.

Austritt: Pfarrer Sigrist-Bitschhofen.

Der Präsident teilt mit, dass laut Schreiben des Herrn Gutmann-Mülhausen, die bei den Ausgrabungen in Köstlach gefundenen Gegenstände dem Museum der Gesellschaft als Staatseigentum zugewiesen wurden.

Eine Anfrage des Herrn Gutmann, ob seine Studie über *Larga* in den Mitteilungen aufgenommen würde, wird dahin entschieden, dass das Manuskript vorerst dem Vorstande unterbreitet werden soll.

Vom Bürgermeisteramte Strassburg wurde der Sammlung der Gesellschaft ein Frauenkopf in Stein als städtisches Eigentum zugewiesen.

Die Restaurierung der Grabgewölbe in Luppach ist fertiggestellt. Die Bitte der Ortskrankenkasse Mülhausen um Aufnahme derselben unter die klassierten Denkmäler soll dem Landeskonservator übermittelt werden.

Zwei alemannische Henkelgefässe, die bei einem Strassburger Antiquar um den Preis von 10 ℳ, von den Vorstandsmitgliedern Forrer und Winterhalter erstanden wurden, werden um denselben Preis von der Gesellschaft übernommen.

Un tarif doit être établi avec la Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt pour les publications de la Société.

Le Comité, sur la proposition du Président, félicite son membre, M. Seyboth, de sa nomination récente comme chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

Clôture de la séance à 4 heures.

Séance du Comité du 12 avril 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Bourgeois, Forrer, Jehl, Klem, Koertgé, Ott, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Excusés: MM. Gass, Henning, Ingold, Lempfried, Martin.

Nouveau membre: M. Zugmeyer, curé de Neuweiler.

Démission: M. Sigrist, curé de Bitschhofen.

Le Président donne lecture d'une lettre de M. Gutmann disant que les objets trouvés lors des fouilles faites à Köstlach sont remis au musée de notre Société comme propriété de l'État.

On répond à la demande de M. Gutmann d'insérer son étude sur Köstlach dans le Bulletin, en le priant de vouloir bien soumettre préalablement son manuscrit au Comité.

La mairie de la ville de Strasbourg a fait déposer dans notre musée une tête de femme en pierre.

La restauration de la chapelle de Luppach étant terminée, l'Ortskrankenkasse de Mulhouse désire qu'elle soit mise au nombre des monuments classés. Le Comité appuie cette demande auprès du conservateur M. Wolf.

Deux vases à anse du type allemanique achetés chez un antiquaire de Strasbourg par MM. Forrer et Winterhalter sont acceptés par le Comité, au même prix, pour le musée.

Ein Antrag des Pfarrers Herzog-Andlau betr. Übernahme auf Rechnung der Gesellschaft der Kosten einer vom Landeskonservator angeregten Verlegung der Grabplatten in der Stiftskirche zu Andlau, wird in der Weise erledigt, dass Komitemitglied Winterhalter beauftragt wird, sich nach Andlau zu begeben und über die Angelegenheit Bericht zu erstatten.

Die gotische Kapelle von St. Pierre-sur-l'Ate (Markirch) soll auf Anregung des Vorstandsmitgliedes Bourgeois unter die klassierten Denkmäler aufgenommen werden. Die Stadtverwaltung möge ein diesbezügliches Gesuch an den Landeskonservator, Herrn Wolff, richten.

Der von der *Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie* in Chambéry angeregte Austausch der beiderseitigen Veröffentlichungen wird bewilligt.

Die Zuschrift des Bibliothekars vom Frankfurter Verein für Geschichte und Artertumskunde betr. die fehlende Lieferung 2 des Bandes 21 der Mitteilungen wird zur Kenntnis genommen und der durch Versehen der Druckerei entstandene Irrtum beseitigt werden.

Kantonalpfarrer Adam-Zabern, der eine Studie über Hohbarr fertiggestellt hat, wird gebeten über dieses Thema in der nächsten Generalversammlung einen Vortrag zu halten. Die Studie wird in die Mitteilungen aufgenommen werden.

Schluss 4 Uhr.

M. Herzog, curé d'Andlau, propose à la Société de couvrir les frais de translation de pierres tombales, se trouvant dans la nef de l'ancienne église collégiale. L'idée de cette translation a été donnée par le conservateur Wolf. M. Winterhalter est chargé de prendre des informations à Andlau et de rendre compte au Comité.

M. Bourgeois propose de faire recevoir dans le nombre des monuments classés la chapelle gothique de Saint-Pierre-sur-l'Ate (Sainte-Marie-aux-Mines). L'administration municipale de Sainte-Marie-aux-Mines doit adresser une demande respective au conservateur Wolf.

L'échange des Bulletins proposés par la *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, à Chambéry, est accepté.

La réclamation du bibliothécaire de la *Société d'histoire et d'archéologie de Francfort*, concernant la livraison 2 du volume 21 du Bulletin, est occasionnée par une erreur commise par l'imprimerie. L'erreur sera réparée.

M. Adam, curé de Saverne, a terminé une étude sur le Hohbarr. On le priera de faire une conférence sur ce sujet dans la prochaine Assemblée générale. L'étude sera insérée dans le Bulletin.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 11. Mai 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Binder, Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Ingold, Klem, Martin, Salomon, Schlosser, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Becker, Bourgeois, Jehl, Koertgé, Seyboth, Schickelé.

Austritt: Ernst Kratz.

Der Präsident teilt mit, dass die Gesellschaft für ihren Zweck erneut eine Staatsbeihilfe von 3000 ℳ erhalten hat, wofür der Regierung der

Séance du Comité du 17 mai 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Ingold, Klem, Martin, Salomon, Schlosser, Winterhalter.

Excusés: MM. Becker, Bourgeois, Jehl, Koertgé, Seyboth, Schickelé.

Démission: M. Ernest Kratz.

Le Président fait part que la Société vient de recevoir une subvention de 3000 ℳ du gouvernement. Le Comité exprime sa reconnaissance

gebührende Dank ausgesprochen wird. Der Mitgliedsbeitrag der Gesellschaft zum Hohkönigsburg-Verein wird auf 40 *M* fixiert.

pour ce secours généreux. La cotisation de la Société comme membre du *Hohkönigsburg-Verein* est fixée à 40 *M*

Da Herr Gutmann-Mülhausen seine Forschungen über *Larga* mit Beihilfe der Gesellschaft ausgeführt, seine Studie aber anderswo veröffentlicht, wird er gebeten der Gesellschaft einen Bericht einzusenden.

M. Gutmann ayant fait ses fouilles sur le castel romain de Larga, avec l'appui de la Société, on lui demandera un compte rendu des résultats obtenus.

Mitglied Winterhalter hat die Grabplatten in Andlau besichtigt, ihre Verlegung ist notwendig, die Gesellschaft bewilligt zu den Kosten einen Zuschuss von 100 *M*

M. Winterhalter a vu les pierres tombales dans l'église d'Andlau. Le Comité accorde pour leur translation une subvention de 100 *M*

Mitglied Ficker berichtet über die Anregung des Herrn Rouge, den gotischen Taufstein im Pfarrgarten in Mutzig zu reproduzieren, eventuell den Taufstein für das Museum zu erwerben. In Zellweiler soll dasselbe womöglich für den romanischen Taufstein geschehen.

M. Ficker rend compte de la proposition de M. Rouge de reproduire le vieux baptistère gothique qui se trouve dans le jardin du presbytère de Mutzig. Il suggère l'idée de l'acquérir pour le musée de la Société. La même proposition est faite concernant le baptistère roman de Zellwiller.

Eine Zuschrift des Herrn Baron Grouvelles-Osthofen, betreffend die von Verwandten beabsichtigte Translation zweier Grabsteine der Familie Scherb, auf dem Kirchhofe in Westhofen, zu deren Restauration die Gesellschaft vor mehreren Jahren einen Zuschuss spendete, bietet keinen Anlass zum Eingreifen der Gesellschaft.

Le baron Grouvelle, d'Osthofen, communique que des parents de la famille Scherb projettent de transférer deux pierres tombales de la famille sur le cimetière de Westhofen. La Société ayant fourni, il y a plusieurs années, une subvention pour la restauration de ces monuments, M. le baron demande s'il n'y a pas lieu d'intervenir. Le Comité ne voit pas de raisons suffisantes à une intervention.

In Hüningen beabsichtigt das Bürgermeisteramt die Restauration der Denkmäler der zwei Generäle Abbatuzzi und Cherrin. Mitglied Klem übernimmt es, an Ort und Stelle die Denkmäler zu besichtigen. Die Gesellschaft bewilligt einen Zuschuss von 100 *M*, wenn Herr Klem es für angezeigt erachtet.

La ville de Huningue songe à restaurer et à transférer les monuments des généraux Abattucci et Cherrin. M. Klem se charge de faire une enquête sur place. La Société est disposée à accorder, le cas échéant une somme de 100 *M*

Vom Bürgermeisteramt Strassburg ist eine Verfügung der Baupolizei eingelaufen, laut welcher in Zukunft bei Niederreissung oder Umbau alter Gebäude der Gesellschaft davon Anzeige gemacht wird. Zwei solcher Anzeigen betr. Langstrasse Nr. 47 und Gewerbslauben sind bereits eingelaufen. Architekt Salomon wird beauftragt die betreffenden Gebäude jedesmal zu inspizieren, um eventuell nötig werdende Vorschläge zu machen oder Einwendungen zu erheben.

La mairie de Strasbourg donne communication d'une ordonnance de la police des bâtiments, en vertu de laquelle toute démolition projetée d'anciens bâtiments, à Strasbourg, doit être communiquée à la Société. Deux avis, concernant les maisons Grand'rue, 47, et rue des Arcades, 47-49, sont déjà arrivés. M. Salomon, architecte, est chargé de visiter les bâtiments indiqués et de présenter des observations contre la démolition, s'il y a lieu.

Mitglied Ficker teilt mit, dass er mit der Sammlung der erhaltenen Inventare aus dem 16. Jahrhundert im Elsass beschäftigt ist. Es haben sich aus der Hand des früheren Stadtbibliothekars Jung die von ihm eigenhändig angelegten Kataloge der früheren Stadt- und Universitätsbibliothek gefunden, während die offiziellen Kataloge im Jahre 1870 zerstört wurden. Beide Veröffentlichungen sollen in den Mitteilungen der Gesellschaft und zwar als selbständige Bände erscheinen.

Mitglied Ficker war persönlich in Dachstein: Die Maria- und Johannes figuren stammen aus dem Anfange des 16. Jahrhunderts, sie haben einen Wert von etwa 80 ℳ Sie gehören der Kirchenfabrik.

Mitglied Schlosser berichtet, dass bei den Wasserleitungsarbeiten für Mackweiler, sich eine Leitung aus römischer Zeit gefunden, die auf sein Betreiben in einer Länge von 8 m freigelegt werden, die römischen Leitungsröhren sind unten flach, von 20 waren nur 5 unversehrt.

Mitglied Henning teilt mit, dass die beiden Diener, welche bisher die Aufsicht im Museum führten, zurückgetreten sind, sie sind durch zwei andere ersetzt, die aber vorläufig nur provisorisch eingestellt sind.

Aus Sparsamkeitsgründen wird beschlossen, dass die Einladungen zu den Vorstands- und Generalversammlungen nicht mehr wie bisher durch Herrn Fastinger, sondern durch den Schriftführer besorgt werden sollen. Für die Arbeit der Versendung der Mitteilungen soll Herrn Hohmann ein Zuschuss bewilligt werden. Herrn Fastinger wird der Dank der Gesellschaft für die langjährige Besorgung der Einladungen und Versendung der Publikationen der Gesellschaft ausgesprochen.

Mitglied Ingold schenkt der Gesellschaft seine Studie über die Familie Ingold.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

M. Ficker fait savoir qu'il s'occupe de collectionner tous les inventaires du seizième siècle en Alsace. On a retrouvé les catalogues de la bibliothèque de la ville et de l'Académie de Strasbourg, écrits par M. Jung, autrefois bibliothécaire. Les catalogues officiels ayant été détruits en 1870, la valeur de ces catalogues est d'autant plus grande. Le Comité propose de faire paraître ces deux publications, séparément du Bulletin, aux frais de la Société.

M. Ficker a vu à Dachstein des figures de Marie et de saint Jean appartenant au commencement du seizième siècle. Elles appartiennent à la fabrique d'église et ont une valeur approximative de 80 ℳ

M. Schlosser rapporte que pendant les travaux pour la conduite d'eau de Mackwiller, on a trouvé une conduite du temps des Romains. Celle-ci a été mise à jour sur un parcours de 8 m. Les tuyaux romains ont une base plate. Sur 20 tuyaux découverts, il n'y avait que trois qui étaient intacts.

M. Henning fait savoir que les deux surveillants de notre musée, ayant donné leur démission, ils ont été remplacés par deux autres, qu'on a engagés provisoirement.

Pour raison d'économie, l'on décide que les invitations pour les séances du Comité ne seront plus faites par M. Fastinger, mais par le secrétaire. Les invitations pour l'Assemblée générale et l'expédition des bulletins seront faites par M. Hohmann, auquel on accordera une indemnité. On remercie M. Fastinger des services qu'il a rendus depuis de longues années à la Société en soignant les invitations et en expédiant les publications.

M. Ingold remet un exemplaire de son étude sur la famille Ingold.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 28. Juni 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Becker, Binder, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Klem, Koertgé, Martin, Salomon, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Bourgeois, Clauss, Ingold, Lempfried, Ficker, Ott, Schickelé, Seyboth.

Gestorben: Mitglied Saile-Colmar.

Ausgetreten: Munsch Philibert-Fessenheim (Ober-Elsass).

Neue Mitglieder: die Herren Kommunalarchit. Klein-Strassburg u. Roth, Schuhschäftefabrikant-Strassburg, vorgeschlagen von Herrn Winterhalter, — Knauth, Dombaumeister-Strassburg und Abbé Nehr, bischöflicher Ordinariatssekretär-Strassburg, vorgeschlagen vom Präsidenten Keller, — die Universitätsprofessoren Fahrner, Schäfer, Zahn, vorgeschlagen von Dr. Gass.

Mitglied Klem berichtet über seinen Besuch in Hüningen, die Statue des Generals Cherrin bedarf einer Restauration, zu der die Gesellschaft einen Zuschuss von 150 ℳ gewährt.

Pfarrer Hertzog-Andlau teilt mit, dass die Verlegung der Grabplatten Kosten verursache, welche weder Gemeinde noch Kirchenfabrik tragen können, dass der abgenützte Zustand der Platten auch bei ihrer Verlegung jeden künstlerischen oder geschichtichen Wert ausschliesse. Man beschliesst, die Sache auf sich beruhen zu lassen.

Mitglied Henning legt das Werk von Naue: «Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass» vor, das nach vieler Arbeit und mannigfachen Verzögerungen vollendet ist. Dem Verfasser soll der Dank der Gesellschaft ausgesprochen werden. Die Subskriptionsliste weist 150 Namen auf, denen das Werk zum Preise von 3 ℳ zusteht. Für den Verkauf im Buchhandel wird der Preis auf 20 ℳ festgesetzt. Über die Art und Weise des Vertriebes, resp. des Kommissionsverlages wird man sich in einer spätern Sitzung einigen.

Zur Festfeier der Enthüllung einer Gedenktafel zu Ehren der Gattin Herders, Marie Caroline von Herder, geb. von Flachslanden, die in ihrem Ge-

Séance du Comité du 28 juin 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Becker, Binder, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Klem, Koertgé, Martin, Salomon, Winterhalter.

Excusés: MM. Bourgeois, Clauss, Ficker, Ingold, Lempfried, Ott, Schickelé, Seyboth.

Membres défunts: M. Saile, à Colmar.

Démission: M. Munsch Philibert, à Fessenheim.

Nouveaux membres: MM. Klein, architecte de la ville de Strasbourg, et Roth, fabricant de chaussures, proposés par M. Winterhalter; Knauth, architecte de la cathédrale, et l'abbé Nehr, secrétaire de l'évêché, proposés par Mgr. Keller; MM. Fahrner, Schäfer, Zahn, professeurs de l'Université, proposés par M. Gass.

M. Klem rend compte de sa visite à Huningue. La statue du général Cherrin a besoin d'une restauration; le Comité accorde un secours de 150 ℳ

M. Herzog, d'Andlau, fait savoir que la translation des pierres tombales occasionnerait des frais que ni la commune ni la fabrique d'église ne pourront porter. Les pierres sont tellement détériorées que leur translation ne peut plus les sauver.

M. Henning présente l'ouvrage de Naue: *Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass*, travail remarquable, qui a subi des retards par la maladie de l'auteur. Le Comité exprime sa reconnaissance à l'auteur. L'imprimerie doit lui expédier directement les 50 exemplaires gratuits. La liste des souscripteurs compte 150 personnes, qui reçoivent l'ouvrage à raison de 3 ℳ Le prix de vente en librairie est fixé à 20 ℳ Le mode de la vente sera fixé dans une séance ultérieure.

M. le professeur Martin est chargé de représenter notre Société à l'occasion de la fête qui sera donnée à Riquewihr le 9 juillet 1905. On

burtsort Reichenweyer am 9. Juli 1905 stattfindet, wird das Vorstandsmitglied Prof. Martin delegiert.

placera une plaque commémorative de l'épouse du poète Herder, Marie-Caroline de Herder, née de Flachslanden, à Riquewihr.

Ein Antrag des Mitgliedes der Gesellschaft, Herrn Rouge-Andlau, zwecks farbiger Reproduktion der Münstergobelins, der Fresken von Hunaweier u. s. w. wird zur Kenntnis gebracht, dessen teilweise Berechtigung anerkannt und über die Möglichkeit der Ausführung diskutiert.

Une motion de M. Rouge (Andlau) demande la reproduction en couleurs des gobelins de la cathédrale, des fresques de Hunawihr, etc. Le Comité en prend connaissance et discute la possibilité et l'opportunité de son exécution.

Assistent Weigt legt einen kürzlich für die Gesellschaft erworbenen Dachreiter aus Dachstein vor.

M. Weigt, assistant du musée, soumet une tuile faîtière en forme de figurine, achetée récemment pour la Société à Dachstein.

Herr Weyrich schenkte Figurenformen aus dem 17. Jahrhundert, die beim Neuen Markt gefunden wurden.

M. Weyrich fait don à la Société des moules pour figurines, probablement du quinzième siècle trouvées sur le marché du Temple-Neuf.

Eine romanische Brosche, ein gotischer Ring mit Initialen und andere Objekte wurden beim Neubau der alten Münze ausgegraben und in das Museum der Gesellschaft verbracht.

La démolition de l'Ancienne Monnaie a enrichi notre musée d'une broche de l'époque romane, d'un anneau gothique portant des initiales et d'autres objets.

Der Schlossherr in Breuschwickersheim schenkte einen gut erhaltenen fränkischen Sarkophag mit Kreuz.

Le châtelain de Breuschwickersheim a fait don d'un sarcophage de la période franque, portant une croix.

Dr. Bucher schenkte eine Bronzekanne; ein Gebetbuch (Manuskript) aus dem Ende des 15. Jahrhunderts, wurde durch seine Vermittlung erworben.

M. Bucher a donné un vase en bronze. Un livre de prières, manuscrit de la fin du quinzième siècle, a été acheté par son entremise.

Vorstandsmitglied Winterhalter übergab dem Museum silberne Sporen. Dr. Forrer schenkte eigenartiggeformte Knöpfe. — Herr Schlosser schenkte 2 tönerne Röhren aus der neu aufgedeckten römischen Wasserleitung von Mackweiler.

M. Winterhalter a remis au musée des éperons en argent, M. Forrer des boutons d'une façon originale, M. Schlosser a fait entrer dans le musée deux tuyaux en argile de l'aqueduc romain, récemment mis à jour à Mackwiller.

Herr Lehr schenkte ein Exemplar seiner Studie: *Les monnaies des landgraves autrichiens de la Haute-Alsace*; — Dr. Forrer seine Studie: *Der Steinhammer von Fort St. Blaise bei Metz.* — Die Regierung die IV. Lieferung des *Wörterbuches der elsässischen Mundarten* von Lienhart und Martin. — Allen Schenkgebern wird der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Dons à la bibliothèque: M. Lehr, un exemplaire de son étude: *Les monnaies des Landgraves autrichiens de la Haute-Alsace*; M. Forrer, son étude: *Le marteau de pierre du fort Saint-Blaise (Metz)*; le gouvernement, la 4me livraison de l'*Idioticon alsatique*, publié par Lienhart et Martin.

Remerciements du Comité à tous les donateurs.

Die Generalversammlung der Gesellschaft wird auf Donnerstag, 20. Juli verlegt. Aus dem Vorstande scheiden aus die Herren: Forrer, E. Müller, Seyboth, Schlumberger und Präsident Keller. Als

L'Assemblée générale est fixé au jeudi 20 juillet. Membres sortants du Comité: MM. Forrer, E. Müller, Seyboth, Schlumberger et le président Mgr. Keller. La réunion devra se faire dans la

Versammlungsort wird das Katholische Kasino in Aussicht genommen und der Schriftführer beauftragt von dessen Präsident, Dr. Burguburu, die Erlaubnis zu erwirken.

Im Laufe der nächsten Woche soll eine Sitzung des für die Vorbereitung der Jubiläumsfeier ernannten Komitees stattfinden, das zu gleicher Zeit über Preis und Kommissionsverlag von Naues Werk endgültig beschliessen soll.

Schluss der Sitzung 4 Uhr.

salle du Casino catholique. Le secrétaire est chargé d'obtenir l'autorisation préalable de M. Burguburu, président du Casino.

Dans le courant de la semaine prochaine aura lieu une séance de la commission pour la préparation du jubilé. En même temps, on fixera définitivement le prix et la façon de vente de l'ouvrage de M. Naue.

Clôture de la séance à 4 heures.

Festausschuss zur Vorbereitung des Jubiläums der Gesellschaft.

Sitzung vom 5. Juli 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Herren: Forrer, Gass, Henning, Winterhalter.

Entschuldigt die Herren: Binder, Jehl, Seyboth, Ficker.

Das Jubiläum des 50jährigen Bestandes der Gesellschaft soll in einer dem Charakter der Gesellschaft entsprechenden würdigen Weise gefeiert werden. Es werden die verschiedensten Anregungen u. Vorschläge gemacht: Herausgabe eines zusammenfassenden Berichtes über die Tätigkeit der Gesellschaft; eines Führers durch das Museum mit Reproduktionen der wertvollsten Gegenstände desselben, von Ansichtspostkarten mit Motiven aus dem Museum, eines Albums mit einer Übersicht der charakteristischsten Gegenstände der römischen wie der mittelalterlichen Sektion, Festversammlung verbunden mit Generalversammlung, Festbankett mit Ausflug nach einer historisch-archäologisch bedeutsamen Stätte des Landes: Hohbarr, Odilienberg, Hohkönigsburg und Schlettstadt. — Am meisten Anklang fand die Idee der Herausgabe eines Albums mit kurzem, erläuterndem Texte. Über die Art und Weise der Ausführung desselben, über die Berücksichtigung, welche den beiden Sektionen des Museums im Album zuteil werden soll, wird man sich später schlüssig werden.

Dr. Forrer teilt nach dem ihm gewordenen Auftrag mit, dass für den Kommissionsverlag von

Commission pour la préparation du Jubilé.

Séance du 5 juillet 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Forrer, Gass, Henning, Winterhalter.

Excusés: MM. Binder, Jehl, Ficker, Seyboth.

Le jubilé de la fondation de la Société, fondée le 5 décembre 1855, doit être célébré d'une façon digne et conforme au caractère de la Société même. Ce principe une fois admis, les idées et les propositions les plus diverses surgissent pour sa réalisation: publication d'une esquisse historique sur le travail accompli par la Société, publication d'un guide du musée, renfermant des reproductions des pièces les plus remarquables, cartes de vues artistiques, dont les sujets seraient tirés du musée, album fournissant un aperçu général des pièces les plus caractéristiques, tant de la section romaine que de la section du moyen âge, réunion jubilaire unie à l'assemblée générale, banquet, excursion historique ou archéologique au Hohbarr, Mont Sainte-Odile, Hohkönigsbourg ou Schlettstadt. L'idée d'un album, contenant des vues avec texte explicatif, réunissait toutes les sympathies. Cette idée admise, le choix des sujets, le genre de reproduction, la proportion à établir entre les deux sections du musée, seront fixés ultérieurement.

M. Forrer est entré en relation avec les maisons d'édition Schlesier-Schweikhardt et Trübner pour

Naues Werk, er mit den Verlagshandlungen von Schlesier u. Schweikhart, und mit Trübner in Verbindung getreten sei. Die erstere verlange eine Provision von 40 %, die letztere eine solche von 50 %, wobei zu berücksichtigen, dass die letztere Firma einen kosmopolitischen Absatzkreis bei ihren grossen Verbindungen besitze. Mitglied Dr. Henning wünscht, dass man vor Abschluss vorerst noch einmal mit der Strassburger Druckerei und Verlagshandlung Rücksprache nehme. Der Ladenpreis wird endgültig auf 20 ℳ festgesetzt.

Schluss 4 ½ Uhr.

savoir à quelles conditions elles accepteraient la vente du livre de Naue. La maison Schlesier-Schweikhardt demande une provision de 40 %, la maison Trübner 50 %. Il faut tenir compte que la dernière maison a, par ses relations commerciales, une clientèle internationale. M. Henning désire qu'avant de conclure qu'on traite encore avec l'Imprimerie strasbourgeoise. Le prix de vente en magasin est fixé définitivement à 20 ℳ

Clôture de la séance à 4 ½ heures.

Generalversammlung vom 20. Juli 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend waren 45 Mitglieder. Der Ehrenpräsident der Gesellschaft, Bezirkspräsident Halm hatte sich schriftlich entschuldigt.

Nach einer kurzen Ansprache des Vorsitzenden wurde sofort zur Ergänzungswahl des Vorstandes geschritten. Gewählt wurden die Herren Exzellenz Jean v. Schlumberger mit 45 Stimmen, Dr. Forrer mit 45, Prof. E. Müller mit 45, Prälat Keller mit 44, Direktor Seyboth mit 40 Stimmen, sämtliche Herren gehörten bereits dem Vorstande an.

Prälat Keller wird per Akklamation zum Präsidenten erwählt.

Der Schriftführer, Dr. Gass schritt hierauf zur Verlesung des Geschäftsberichtes für das Vereinsjahr 1905—1906, der den Anwesenden einen Einblick in die Tätigkeit des Vorstandes und seiner Arbeiten gewährte.

Assemblée générale du 20 juillet 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents : 45 membres.

Excusé : M. Halm, préfet de la Basse-Alsace président d'honneur de notre Société.

Le Président souhaite la bienvenue aux membres et prononce une petite allocution de circonstance.

Élection des membres du Comité : Sont réélus MM. Jean de Schlumberger (45 voix), Forrer (45), E. Müller (45), Mgr. Keller (44), Seyboth (40).

Mgr. Keller est réélu président par acclamation.

Le secrétaire, M. Gass, donne lecture du *rapport de l'exercice 1904-1905.*

Geschäftsbericht 1904—1905.

Die Gesellschaft hatte am 1. April 1904 einen Mitgliederbestand von 454 Personen. Davon gingen im Laufe des Jahres 29 Mitglieder: 11 durch Austritt, 18 durch den Tod, verloren. Dieser verhältnismässig starke Ausfall wurde durch den Eintritt von 5 neuen Mitgliedern nur zum Teile ersetzt, sodass der Besitzstand an Mitgliedern am 1. April 1905 430 betrug. Eine besondere Erwähnung verdienen unter den Verstorbenen der durch seine Altertumssammlungen

Rapport de l'exercice 1904—1905.

Membres : La Société comptait au 1er avril 1904 : 454 membres. Durant l'année, 11 membres ont donné la démission, 18 nous ont été enlevés par la mort. Cette perte de 29 adhérents n'a été compensée qu'en partie par la réception de 5 nouveaux membres, de sorte que la Société comptait au 1er avril 1905 : 430 membres. Parmi les défunts méritent une mention spéciale : M. Ritleng aîné, le collectionneur bien connu ; M. Gény, bibliothécaire de Schlettstadt, enlevé prématurément ;

bekannte Strassburger Notar Ritleng der ältere, der allzufrüh hinweggeraffte Schlettstadter Bibliothekar Dr. Gény, der elsässische Geschichtsforscher Ch. Hoffmann und der Redner unserer letzten Generalversammlung, Pfarrer Walter-Neuweiler.

In den Vorstand wurden durch die Generalversammlung neu gewählt an Stelle der ausscheidenden Herren Kurtz und Winkler die Herren Clauss und Gass. Das Bureau des Vorstandes wurde aus den früheren Mitgliedern gebildet. An Stelle des durch Krankheit behinderten Dr. Eug. Müller übernahm Dr. Gass provisorisch das Amt eines Schriftführers.

In dankenswerter Weise haben staatliche und städtische Behörden durch ihre Unterstützung während des Geschäftsjahres der Gesellschaft die Erreichung ihres Zieles und die Erledigung ihrer Arbeiten erleichtert.

Das *Museum* der Gesellschaft erfuhr in seinen beiden Abteilungen, Altertum und Mittelalter, neue Bereicherung.

Die Tätigkeit der *älteren Abteilung* war auf dem Gebiete der Stadt Strassburg eine zersplitterte wegen der zahlreichen Hausanschlüsse an die Kanalisation, die es in den verschiedensten Quartieren zu überwachen galt. Strassburgs römische Strassenzüge wurden dabei mannigfach konstatiert, ebenso die römische Stadtmauer. In der Langstrasse fand sich innerhalb des Strassenkörpers, 2,50 m tief, ein Ziegelstück mit dem Stempel der XXII. Legion, die hiermit zuerst in Strassburg nachgewiesen wird.

An Einzelfunden seien erwähnt: eine Bronzestatue der Diana von guter Arbeit, aus der Goldschmiedgasse, eine Goldmünze des Nero, aus der Neukirchgasse; vom Jung St. Peterplatze 145 Silberdenare der späteren römischen Zeit mit einer Reihe wertvoller Stücke, welche der Landessammlung überwiesen wurden. Vom Weissturmtor stammt ein römisches Eisenschwert mit reichverzierter Scheide aus Bronzeblech. Auf derselben sind dargestellt: ein grosses von einer Faust gehaltenes Fulmen, geflügelte Greife, ein Adler, der

M. Ch. Hoffmann, l'historien avantageusement connu, et M. Walter, curé de Neuwiller, l'orateur de notre dernière Assemblée générale.

Comité: A la place de MM. Kurz et Winkler, membres sortants, l'Assemblée générale a élu MM. Clauss et Gass. Les membres du bureau précédent ont été réélus. M. le professeur E. Muller étant malade, M. Gass a été provisoirement désigné pour remplir les fonctions de secrétaire.

Subventions: Le gouvernement d'Alsace-Lorraine, les départements de la Haute- et de la Basse-Alsace, la ville de Strasbourg ont facilité les travaux de la Société en accordant des subventions. La Société leur exprime ses remerciements pour ce concours généreux.

Le *Musée* s'est enrichi dans ses deux sections de l'antiquité et du moyen âge.

Section de l'antiquité: Le travail était quelque peu éparpillé à cause de l'adjonction de nombreuses maisons à la canalisation qu'il s'agissait de surveiller dans les différents quartiers. On a rencontré à plusieurs endroits les routes romaines et la fortification romaine de la ville. Dans la Grand'rue, on a mis à jour dans une profondeur de 2,50 m une tuile portant le sceau de la 22e légion romaine. C'est la première trace de cette légion à Strasbourg.

En détail, on a trouvé: une statue de la déesse Diane en bronze d'un bon travail (rue des Orfèvres), une monnaie d'or de Néron (rue du Temple-Neuf). Sur la place Saint-Pierre-le-Jeune, on a mis à jour 145 deniers en argent, appartenant à la dernière période romaine; des pièces rares figuraient dans le nombre; le tout a été remis à la collection de l'Université. Devant la Porte Blanche, on a trouvé un glaive romain en fer avec fourreau de bronze richement décoré. Citons parmi les figures des vieillardes portant des

einen Hasen gepackt hält u. a. Ausserdem enthält sie die Inschrift des Waffenschmiedes:

A. Novienus Pudes ad ara F.

Die Ortsbezeichnung ad ara(m) deutet eher auf einen Platz innerhalb der Stadt als auf die ara Ubiorum (Köln). Das von unserm Assistenten, Herrn Weigt, geborgene Stück, das noch aus guter römischer Zeit stammt, ist eine äusserst wertvolle Bereicherung unserer Sammlung.

Ein besonderes Interesse boten die Funde in der Bruderhofgasse. Verschiedene römische Säulenbasen, die sich z. Z. noch *in situ* befinden, und sonstige Säulenbruchstücke mögen, wie schon früher analoge Funde von da, zu dem römischen Prätorium gehört haben, das einer älteren, leider verlorenen Handschrift zufolge, in dieser Gegend zu suchen ist. Auch die Spiessgasse ergab römische Baureste. Der Güte des Herrn Kuhff verdanken wir einen Stein mit römischer Inschrift von seinem Anwesen in der Blauwolkengasse.

MARTI	EITTIO. COND.
LOVCET [io]	OLLI. F. EQ. AL
V. S. L. L. M	A. PERI. TREV.

Diese dem Mars Loucetius gewidmete Inschrift bezeugt zum ersten Male die Ala Petri(ana) in unserer Stadt.

Zahlreiche Einzelfunde verschiedener Zeiten vom Englischen Hofe, der Alten Münze und anderen Teilen der Stadt reihen sich an.

Auch aus Königshofen stammen wertvolle Funde. Von besonderem Interesse und ein Unikum in unserer Sammlung ist eine grünglasierte, dekorierte römische Schale, welche das Museum nebst anderen frührömischen Gegenständen durch Tausch von dem dortigen Kapuzinerkloster erwarb. In Schiltigheim, Hönheim, Wanzenau und anderen Orten wurden Grabstätten verschiedener Zeiten beobachtet. Besonders hingewiesen sei auf die neolitischen Funde von Mundolsheim, welche in unserem Lande einen bis dahin nicht nachgewiesenen Typus dieser ältesten Zeit repräsentieren. Die zahlreichen Wohngruben, welche daselbst bei der Erweiterung der Bahngeleise zum Vorschein kamen, wurden von unserem Assistenten eingehend untersucht und vermessen.

ailes, un aigle qui tient dans ses griffes un lièvre, etc. Il nous fait connaître le nom de l'armurier:

A. Novienus Pudes ad ara F.

La désignation *ad ara* indique plutôt une place dans la ville que la *ara Ubiorum* (Cologne). Cette pièce qui date encore de la période classique est un bijou pour notre musée.

Les objets trouvés dans la rue des Frères méritent une attention spéciale. Plusieurs socles de colonnes romaines, qui sont encore en place, des restes de colonnes qu'on y a mis à jour témoignent, comme d'autres objets trouvés précédemment, en faveur du prétoire qui, selon un manuscrit qui est malheureusement perdu, se trouvait dans cette contrée. La rue des Hallebardes a fourni également des restes de constructions romaines. Nous devons à l'obligeance de M. Kuhff une pierre avec inscription romaine, trouvée dans sa propriété rue de la Nuée-Bleue.

MARTI	EITTIO. COND.
LOVCET[io]	OLLI. F. EQ. AL.
V. S. L. L. M.	A. PERI. TREV.

Cette inscription relative à Mars Loucetius est la première preuve en faveur de l'Ala Petri(ana) dans notre ville. Plusieurs autres objets découverts pendant la démolition de l'hôtel d'Angleterre, de l'Ancienne-Monnaie ou trouvés sur d'autres points de la ville seraient à ajouter.

Königshofen a fourni plusieurs pièces remarquables. Par voie d'échange, on a obtenu du couvent des Capucins un vase romain orné de figures et d'un vernis vert. C'est un *unicum* de notre collection. A Schiltigheim, Hönheim, Wanzenau, on a fouillé des *tumuli* de différentes périodes. A Mundolsheim, on a découvert des objets de la période néolithique d'un cachet inconnu jusqu'ici. Notre assistant a visité et examiné minutieusement les nombreuses fosses d'habitation qui ont été mises à découvert par la construction de la nouvelle gare des marchandises. L'inventaire et le classement de ces objets dans le musée a fait des progrès.

Die Inventarisierung und Aufstellung der Funde innerhalb des Museums selbst hat weitere Fortschritte gemacht.

Für die *Zeit des Mittelalters* und der *Neuzeit* ergaben die Ausschachtungsarbeiten in Strassburg ebenfalls manches Bemerkenswerte und ergänzen die gemachten Funde in willkommener Weise das bis dahin Gewonnene.

Zahlreiche Fragmente von Ofenkacheln, grünglasiert, mit figürlichen Darstellungen, auch Köpfchen fanden sich am Nikolausstaden und am Alten Ferkelmarkt. In der Brandgasse (Bischöfl. Ordinariat) und in der Feggasse kamen Töpfe aus grauem und aus weissem Ton (XIV. Jahrh.) zu Tage. In der Blauwolkengasse fanden sich gotische Fliessen. An der Ecke der Stephansgasse und des Stephansstadens (Bischöfl. Gymnasium) fanden sich Stücke einer gotischen Grabplatte des XIV. Jahrhunderts mit Inschrift. In der Grossen Renngasse wurde ein gotischer Dolch mit hölzernem Stichblatt und Griff, am Weissturmtor eine zinnerne Feldflasche aus ziemlich früher Zeit gefunden. Die Skulptur ist vertreten durch einen Frauenkopf aus rotem Sandstein aus gut gotischer Zeit (Müllergässchen), die Architektur durch ein gotisches Kapitäl aus der Blauwolkengasse, die Malerei durch die in der Brandgasse 4 und Blauwolkengasse 15 aufgedeckten Wandmalereien des XVI. Jahrh., die sich den ähnlichen früheren an die Seite stellen, und die wenigstens durch Kopie erhalten werden konnten.

Seitens der städtischen Verwaltung wurden dem Museum überwiesen: die schöne Evangelistenfigur vom äusseren der protestantischen Jung St. Peterkirche mit einer Anzahl Bautrümmer aus derselben Kirche, ebenso ein spätgotisches Wasserbecken. Beim Abbruche der Alten Münze wurden viele und zum Teile recht wertvolle Funde gemacht. Sporen, Schnallen, Messer, Buchschliessen, Schlüssel, zumeist aus gotischer Zeit. Auch drei goldene Ringe, der eine mit gotischer Inschrift, fanden sich. Die Verwaltung der Klareiswerke zur Dunzenmühle hat, unter Vorbehalt des Eigentumsrechtes, zahlreiche interessante mittelalterliche Funde dem Museum überwiesen, und das elsässische Elektrizitätswerk (O. Schulze) hat in dankenswerter Weise einen spätgotischen

Section chrétienne: Les travaux de canalisation à Strasbourg ont complété et enrichi également cette partie du musée.

Au quai Saint-Nicolas et au Vieux-Marché-aux-Cochons, on a trouvé nombre de fragments de carreaux de poêles en vernis vert avec des figures. Dans la rue Brûlée (construction de l'évêché), dans la rue des Balayeurs (?), on a rencontré des pots d'un argile gris et blanc (quatorzième siècle). Des carreaux gothiques de dallage ont été fournis par la rue de la Nuée-Bleue. Au coin de la rue Saint-Étienne et du quai Saint-Étienne, on a découvert une pierre tombale gothique du quatorzième siècle avec inscription. La grande rue de la Course a fourni un poignard gothique avec fourreau et manche en bois, la Porte Blanche un bidon en étain d'un âge avancé. La *Sculpture* est représentée par une tête de femme de grès rouge remontant à l'époque gothique (ruelle des Moulins). Un chapiteau gothique est venu enrichir la partie de l'architecture. La *peinture* est représentée par des peintures murales du seizième siècle dégagées dans la rue Brûlée, n° 4, et rue de la Nuée-Bleue, 15. Elles ont pu être conservées par des copies.

La ville a fait remettre au musée une belle statue d'un évangéliste qui se trouvait à l'extérieur de l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune. Item des fragments de la même église, un bassin gothique. Lors de la démolition de l'Ancienne-Monnaie, on a trouvé des éperons, boucles, couteaux, des agrafes de livres, des clefs appartenant principalement à la période gothique. Trois anneaux d'or, dont l'un avait une inscription gothique, s'y trouvaient mêlés. L'administration de la fabrique de glace *zur Dunzenmühle* a déposé au musée, en faisant des réserves sur le droit de propriété, une série d'objets intéressants du moyen âge. La fabrique alsacienne d'électricité (O. Schulze) a donné une pierre de fontaine de la dernière période gothique, prove-

Brunnenstein geschenkt, der aus der Antoniterkirche (Regenbogengasse) stammt. Herr Korbwarenfabrikant Weyrich schenkte zwei in seinem Hause gefundene Tonmodelle zu Figuren des XV. und XVI. Jahrh.

In Breuschwickersheim wurde auf dem früher Jakob Sturmschen Besitztum ein frühmittelalterlicher Steinsarg (mit Kreuz und Namen GOSO) gefunden, den der Besitzer, Herr Mehn, schenkte.

Durch Vermittlung des Herrn Dr. Bucher erwarb die Gesellschaft ein spätgotisches, deutsches Gebetbuch, eine Bronzekanne des XVI. Jahrh. Verschiedene Werke der kirchlichen Plastik wurden erworben: ein spätgotischer Kruzifixus, dazu aus einer Kreuzigungsgruppe aus Deutschland stammend, Maria und Johannes, ausserdem aus Ergersheim eine hochgotische Johannisfigur und mehrere hölzerne Engelsfiguren des XVIII. Jahrh. Einige Prozessionslaternen, ein Kastenschloss, ein Brunnenrohr und schliesslich eine eiserne Ofenplatte (mit Napoleon zu Pferde) vervollständigen den Zuwachs, den unsere Sammlung im verflossenen Jahre erhalten hat.

Das erfreuliche Bild des Zuwachses, den unser Museum im laufenden Jahre erfahren, das nur im Umrisse geboten werden konnte, ist der beste Beweis für die Hingebung und Sorgfalt mit der die beiden Leiter unseres Museums, die Herren Ficker und Henning, unterstützt von Herrn Assistent Weigt, ihre Obliegenheiten erfüllen. Ihrem Verdienste gebührt öffentliche Anerkennung und der Dank der Gesellschaft.

Die *Bibliothek* der Gesellschaft erfuhr ihre regelmässige Vermehrung durch den Schriftenaustausch mit anderen gelehrten, archäologischen und historischen Gesellschaften. Der Austausch wurde neu eingeleitet mit dem Paulusmuseum in Worms und der Revue épigraphique in Paris. Die Gesellschaft ist dem neugegründeten Hohkönigsburg-Verein als Mitglied beigetreten.

Als literarische Veröffentlichung der Gesellschaft ist erschienen das grundlegende Werk von Naue: *Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass.* Im Drucke und in Vorbereitung sind ein *Répertoire* des verstorbenen Mitgliedes Aimé Reinhardt für die älteren Jahr-

nant de l'église Saint-Antoine (rue de l'Arc-en-Ciel). M. Weyrich, fabricant, a remis au musée deux formes en argile pour figures du quinzième ou seizième siècle. M. Mehn, propriétaire d'un enclos à Breuschwickersheim, qui appartenait autrefois à Jacques Sturm, a donné un sarcophage, qu'on y avait trouvé, de la première période du moyen âge. Il était orné d'une croix et portait l'inscription suivante: GOSO. Par l'entremise de M. le docteur Bucher, la Société a pu acquérir un livre de prières en allemand, manuscrit gothique, et un vase en bronze du quinzième siècle. Le musée s'est enrichi de différents objets de sculpture religieuse: un crucifix de la dernière période gothique, des statues de Marie et de Jean provenant d'un groupe de crucifix allemand; une statue gothique de Saint-Jean, achetée à Ergersheim, plusieurs figures d'anges du dix-huitième siècle. Plusieurs lanternes pour procession, une serrure d'armoire, un tuyau de fontaine, un carreau de poêle avec la figure de Napoléon à cheval, complètent l'enrichissement de notre musée durant l'année passée.

Cet agrandissement de notre musée est une preuve de plus du dévouement et des soins que les conservateurs MM. Ficker et Henning, assistés de M. Weigt, ont apporté dans l'exercice de leurs fonctions.

La *bibliothèque* s'est accrue régulièrement par l'échange des publications avec d'autres sociétés d'histoire et d'archéologie. Durant l'année, on est entré en échange avec le Paulusmuseum de Worms et la Revue épigraphique de Paris. Notre Société s'est fait inscrire membre du *Hohkönigsburg-Verein.* La Société a fait paraître l'ouvrage important de Naue: *Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass.* Sous presse: *Le Répertoire des matières archéologiques traitées dans le Bulletin de la Société* (série I, vol. 1 — série II, vol. 19). La livraison 2 du vol. 21 de notre Bulletin qui va paraître renfermera une étude du prof. Henning sur le casque mérovingien de Baldenheim et d'autres petites études.

gänge bis in die neuere Zeit unserer Mitteilungen. Eine Studie von Prof. Dr. Henning über den *merovingischen Helm*, mit einigen kleinern Abhandlungen wird die 2. Lieferung des XXI. Bandes der Mitteilungen bilden, welche baldigst erscheinen soll.

Der Vorstand hat in 10 Sitzungen im Laufe des Jahres die laufenden Geschäfte erledigt, Anfragen beantwortet, Anträge auf Unterstützungen zu Nachforschungen, Restaurationsarbeiten geprüft und je nach den Gutachten oder nach den Kräften der Gesellschaft unterstützt oder an die zuständigen Instanzen überwiesen. Das Bestreben, die archäologischen Überreste der Vergangenheit zu sammeln, die historischen Denkmäler nach Möglichkeit zu erhalten, findet in den Sitzungsprotokollen ein beredtes Zeugnis.

Hoffen wir, dass das fünfzigste Jahr des Bestandes der Gesellschaft ihr neue Freunde und Mitarbeiter zuführen, dass das Bestreben, die monumentalen Zeugen der herrlichen Vergangenheit unseres Elsass zu erhalten, in immer weiteren Kreisen Verständnis und Unterstützung finden wird!

Den Kassenbericht erstattet Herr Winterhalter. Die Einnahmen belaufen sich auf 21 284,61 ℳ, die Ausgaben auf 13 577,18 ℳ, Auslage für Naue 6 208,25 ℳ, bleibt ein Vermögen von 7 368,63 ℳ

Pfarrer Adam-Zabern hält hierauf einen Vortrag über die *mittelalterliche Bischofsveste Hohbarr*, die von eingehenden Studien zeugt und manche traditionelle Auffassung richtig stellt. Der Vortrag wird in den Mitteilungen zum Abdruck gelangen.

Als neue Mitglieder melden sich beim Schlusse der Versammlung: die Herren Beck, Vikar in Königshofen, Zitvogel, Vikar in Maursmünster.

An die Generalversammlung schloss sich sofort eine Vorstandssitzung, in welcher der bisherige Ausschuss des Komites einstimmig neu gewählt wurde: Architekt Salomon als Vizepräsident, Dr. Gass als erster, Direktor Seyboth als zweiter Schriftführer, Herr Winterhalter als Kassierer.

Schluss der Versammlung um 4 ½ Uhr.

Le Comité s'est réuni 10 fois pour traiter les affaires courantes. Il a répondu aux différentes questions posées, il a accordé des subventions pour des fouilles proposées, il a secouru des entreprises de restauration d'objets archéologiques. Les procès-verbaux des séances du Comité fournissent la preuve que le Comité a cherché à collectionner les restes de notre passé, à conserver les monuments historiques.

Espérons que le jubilé de l'existence demi-séculaire amènera à la Société de nouveaux amis et collaborateurs. Puisse l'effort de la Société de conserver les monuments témoins du passé glorieux de notre pays, trouver toujours un accueil et un appui sympathique au milieu de notre population.

M. Winterhalter, caissier, donne communication de la situation financière. Les recettes de l'année montent à 21 284,61 ℳ, les dépenses à 13 577,18 ℳ, reste un avoir de 7 368,63 ℳ

M. Adam, curé de Saverne, fait une belle conférence sur le château espicopal de Hohbarr. L'exposé de l'orateur témoigne de longues études et corrige en plus d'un point les données qui avaient cours jusqu'à notre époque. La conférence paraîtra dans le Bulletin.

MM. Beck, vicaire à Königshofen, et Zitvogel, vicaire à Marmoutier, se font inscrire comme membres de la Société.

L'Assemblée générale est suivie immédiatement d'une séance du Comité, où les membres du bureau précédent sont réélus à l'unanimité: MM. Salomon, vice-président; Gass, premier secrétaire; Seyboth, deuxième secrétaire; Winterhalter, caissier.

Clôture de la séance à 4 ½ heures.

Vorstands-Sitzung vom 16. August 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: Die Herreu Binder, Ficker, Gass, Jehl, Ott, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Entschuldigt: Die Herren Forrer, Henning, Martin.

Der Präsident eröffnet die Sitzung mit dem Hinweis, dass dieselbe noch vor Beginn der Ferien auf spezielle Anregung von Prof. Ficker anberaumt wurde, um die Vorarbeiten für das Jubiläum noch zeitig genug in Angriff nehmen zu können.

Der Präsident teilt weiter mit, dass der Bibliothekar der *Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie,* Herr Chaudel, ein geborener Elsässer, die Absendung von 17 Bd. Veröffentlichungen dieser Gesellschaft durch Vermittlung des Ministeriums des öffentlichen Unterrichtes in Frankreich ankündigt.

Eine Eröffnung des Bürgermeisteramtes der Stadt Strassburg setzt die Beihülfe zu den Arbeiten der Gesellschaft auf 1500 *M* fest. Dank der Gesellschaft.

Prof. Ficker betont die Notwendigkeit für das herzustellende Jubiläumsalbum einer festen Grundlage für die Auswahl, die Anordnung, die Reproduktion der Gegenstände des Museums. Die aufzunehmenden Stücke müssten einen allgemein charakteristischen Wert besitzen, der beizufügende Text kurz und prägnant sein, das Format am besten Quartformat, wie dies in England und Frankreich gebräuchlich sei. Prof. Ficker ist bezüglich der Reproduktion bereits mit den Firmen Beust, Fischbach, Krämer in Verbindung getreten, während eine Rückäusserung vom Hause Manias noch aussteht. Prof. Henning möchte für die römische Abteilung etwa 50 Tafeln, Prof. Ficker etwa 25. Ohne bindende Beschlüsse zu fassen, wird der Grundsatz aufgestellt, dass beide Sektionen des Museums verhältnismässig gleichmässig im Album vertreten sein sollten und das Album auf etwa 100 Tafeln zu beschränken. Prof. Ficker wünscht, dass man sowohl den Rahmen wie die Auswahl nicht zu eng halte, da vielleicht die letzte Gelegenheit geboten sei, das Museum in seinem vollen Charakter wiederzugeben.

Séance du Comité du 16 août 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Ficker, Gass, Jehl, Ott, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Excusés: MM. Forrer, Henning, Martin.

Le Président ouvre la séance en déclarant qu'elle a été convoquée à la demande de M. le professeur Ficker avant l'ouverture des vacances, pour que les travaux préparatoires du jubilé puissent être commencés.

Le Président ajoute que M. Chaudel, bibliothécaire de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, Alsacien de naissance, annonce l'envoi de 17 volumes des publications de la Société savoisienne, envoi qui doit nous parvenir par l'entremise du ministère de l'instruction publique en France.

Un communiqué de la mairie nous annonce une subvention de 1 500 *M* de la ville de Strasbourg. Remercicments de la Société.

Le professeur Ficker traite la question de l'album projeté pour la fête du jubilé. Il fait ressortir la nécessité de suivre des principes fixes dans le choix, la disposition, la reproduction des pièces du musée. Les objets à reproduire devraient avoir une valeur générale, un cachet remarquable, le texte explicatif devrait être court et précis, le format in-quarto comme c'est reçu en Angleterre et en France. M. Ficker est entré en pourparler avec les maisons Beust et Fischbach, à Strasbourg, Krämer, à Kehl; une réponse de la maison Manias n'est pas encore arrivée.

Vu les richesses de sa section, le professeur Henning désirerait un plus grand nombre de planches (50), le professeur Ficker pourrait se contenter d'un nombre plus restreint (25). Sans prendre des résolutions fixes, on établit le principe que le nombre des planches de l'album ne doit point dépasser le chiffre de cent, les deux sections devraient y être représentées selon la valeur proportionnelle. M. Ficker désire qu'on laisse une certaine latitude pour le choix et pour

le nombre, puisque c'est peut-être la dernière occasion de donner une vue d'ensemble et caractéristique de notre musée.

Vorstands-Sitzung vom 25. Oktober 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Binder, Forrer, Gass, Henning, Kœrtgé, Ingold, Jehl, Klem, Schlosser, Salomon, Martin, Winterhalter.

Entschuldigt die Herren: Becker, Bourgeois, Clauss, Lempfried, Ott, Seyboth, Schickelé.

Neue Mitglieder: Baron v. Türckheim, Pfarrer Dentel-Walburg.

Auf Vorschlag von Rechnungsrat Hohmann wird beschlossen, den neu aufgenommenen Mitgliedern durch Zirkular von ihrer Aufnahme Kenntnis zu geben.

Exzellenz Staatssekretär von Köller dankt der Gesellschaft für die Übersendung von Naue's Werk. Prof. Henning schlägt vor, ein Exemplar von Naue an das archäologische Reichsinstitut in Frankfurt zu übersenden, wofür er die Zustimmung erhält. Die Frage des von Naue veranstalteten Auszuges aus seinem Werke, die sogenannte Typologie, wird von Prof. Henning als für die Gesellschaft irrevalant betrachtet.

Der Bezirkspräsident von Colmar hat für die Aufgaben der Gesellschaft einen Zuschuss von 400 ℳ bewilligt (für das laufende Jahr), wofür ihm der Dank des Vorstandes ausgesprochen wird.

Hauptlehrer Gutmann-Mülhausen hat ein Verzeichnis der von ihm bei den Grabungen in Köstlach gefundenen Gegenstände, die er an die Gesellschaft eingeschickt, gesandt. Es wird das Verzeichnis der nicht übersandten Gegenstände gleichfalls gewünscht.

Über die neu aufgedeckten Gemälde der Kapelle in Scherweiler, berichtet Präsident Keller, dass Konservator Wolff dieselben untersucht und so weit tunlich für deren Erhaltung gesorgt, von allen Gemälden Aufnahmen gemacht habe. —

Séance du Comité du 25 octobre 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Binder, Forrer, Gass, Henning, Koertgé, Ingold, Jehl, Klem, Martin, Salomon, Schlosser, Winterhalter.

Excusés. MM. Becker, Bourgeois, Clauss, Lempfried, Ott, Seyboth, Schickelé.

Nouveaux membres: M. le baron de Türckheim, Dentel, curé de Walbourg.

Sur la proposition de M. Hohmann, les membres nouvellement reçus seront avisés par circulaire de leur réception par le Comité.

Le Président donne communication d'une lettre de Son Excellence le secrétaire d'État, M. de Köller, qui remercie la Société de l'envoi d'un exemplaire de l'ouvrage de Naue. La proposition de M. Henning est acceptée, de remettre un exemplaire du même livre à l'Institut impérial d'archéologie, à Francfort. Selon l'avis de M. Henning, l'extrait de cet ouvrage fait par M. Naue, la typologie, n'a point d'importance pour notre Société.

Le préfet de la Haute-Alsace a alloué à la Société une subvention de 400 ℳ Remerciements du Comité.

M. Gutmann a envoyé une liste des objets trouvés à Köstlach et transmis à la Société; l'on désire également une liste des objets qui ne sont pas entrés dans notre musée.

Le Président rapporte que le conservateur Wolf a examiné les peintures récemment découvertes dans la chapelle de Scherwiller, il en a fait des reproductions et soignera, autant que faire se peut, pour leur conservation.

Über die Kapelle in Fouday soll Salomon junior Bericht erstatten.

Prof. Henning berichtet über die neuesten Funde bei den Ausgrabungen in Grafenstaden: Ein gallisches Eisenschwert mit Scheide (Latèneschwert), eine kunstvolle Dekorativ-Brosche, römische Urnen, Fibeln, Spangen. Die Gegenstände werden vorgelegt; die Kosten belaufen sich auf 60 ℳ Ein gallisches Latèneschwert wurde vor dem Weissturmtor gefunden. In Limersheim wurden eine Reihe (30 Stück) Krüge aus dem 18. Jhdt. gefunden.

Herr Forrer teilt mit, dass der Gesellschaft aus der Sammlung Ritteng aîné einige Stücke: eine Truhespitze, ältere Steine überlassen wurden.

Die Gesellschaft subskribiert auf das vom Komitémitglied Ingold aus dem Nachlasse von Hofmann herausgegebene Werk: «*L'Alsace avant la Révolution.*»

Prof. Henning meldet einen literarischen Beitrag über die Inschriften des Museums der Gesellschaft von Prof. Domaszewski-Heidelberg an.

Prof. Henning beantragt die Erhöhung des Gehaltes (2000 ℳ) des Museumsassistenten Hr. Weigt, mit der Bitte ihm das Anfangsgehalt des früheren Assistenten (2400 ℳ), Hr. Welker, zuzuweisen. Die Frage wird nicht entschieden; aber angeregt mit der Stadtverwaltung von Strassburg, die ihren Zuschuss herabgesetzt, in Verbindung zu treten, um durch Beibehaltung der früheren Zuschusssumme, die in eine ständige umzuwandeln wäre, der Lösung dieser Frage näherzutreten.

Schluss: 4 1/4 Uhr.

M. Salomon fils est prié de faire au Comité un petit rapport sur l'église de Fouday.

Le professeur Henning rend compte des fouilles faites récemment à Grafenstaden. On y a trouvé un glaive gaulois avec fourreau, une broche romaine artistique, des urnes, des fibules, des agrafes romaines. Les frais montent à 60 ℳ Un autre glaive de la période La-Tène a été mis à jour devant la Porte-Blanche. A Limersheim, on a découvert une série de cruches (30) du dixhuitième siècle.

M. Forrer annonce que la Société a reçu plusieurs objets de la collection Ritteng aîné, entre autres des pierres, la pointe d'une cassette.

Le Comité souscrit à l'ouvrage posthume de M. Hofmann: *L'Alsace avant la Révolution*, publié par M. l'abbé Ingold.

M. Henning annonce une étude (pour le Bulletin) du professeur Domaszewski, à Heidelberg, sur les inscriptions qui se trouvent dans le musée de la Société.

M. Henning demande d'augmenter le traitement de l'assistant du musée, qui était jusqu'ici de 2 000 ℳ, à 2 400 ℳ M. Welker était le premier assistant et avait cette dernière somme. La question n'est point décidée, parce que la ville de Strasbourg a diminué le chiffre de son allocation. On propose de se mettre en rapport avec l'administration municipale, pour que celle-ci en revenant à son chiffre d'autrefois, qu'il faudrait transformer en subvention fixe, fournisse les moyens de faire droit à la demande de l'assistant.

Clôture de la séance à 4 1/4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 6. Dezember 1905.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Herren Becker, Bourgeois, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Klein, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Binder, Ingold, Kœrtgé, Martin.

Séance du Comité du 6 décembre 1905.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Becker, Bourgeois, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Klem, Salomon, Schickelé, Seyboth, Winterhalter.

Excusés: MM. Binder, Ingold, Koertgé, Martin.

Neue Mitglieder: Herr Lutz, protestantischer Pfarrer in Illzach.

Ausgetreten: Herr Schaaf-Ammel aus Strassburg.

Prälat Keller teilt mit, dass die *Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie* in Chambéry durch ihren Präsidenten Herrn Louis Chaudel für die Übersendung der Mitteilungen der Gesellschaft dankt und ihrerseits die Übersendung der ersten Serie ihres *Bulletins* bewilligt hat. Die von der *Société Savoisienne* gewünschte Überlassung des Werkes von Naue zum Subskriptionspreis (3 ℳ) wird bewilligt. — Das Kaiserliche Archäologische Institut in Frankfurt dankt für die Widmung des Naue'schen Werkes durch die Gesellschaft.

Professor Henning übernimmt es, eine Notiz über das Werk Naue's für die Presse, Rechnungsrat Hohmann soll eine ähnliche für den Buchhandel besorgen.

Zur Restauration eines wertvollen Antipendiums der Pfarrkirche von Gertweiler, das, nach dem Urteile des Prof. Feuerstein von der Münchener Akademie, vielleicht von Mignard stammt, bewilligt die Gesellschaft, auf Antrag des Mitgliedes Rouge, einen Beitrag von 40 ℳ

Über die Eingabe von Vorstandsmitgliedern zur Erhaltung des alten Hauses Ecke Pflanzbad und Müllergässchen, ist vom Bürgermeisteramt der Stadt Strassburg noch keine offizielle Entscheidung getroffen worden. Prof. Ficker wünscht lebhaft die Erhaltung des Hauses, da dasselbe nicht allein archäologisch und malerisch interessant, ein Bürgerhaus des 16. Jhdts., sondern auch zur Wahrung des alten Stadtbildes von Bedeutung ist.

Pfarrer Lutz-Illzach hat bei Gelegenheit seiner Studien über die Symbolik der gemalten Fenster der protestantischen Hauptkirche in Mülhausen, in München eine Handschrift des *Speculum humanae Salvationis* mit 100 Federzeichnungen gefunden, welche nicht nur, über die Symbolik der Mülhauser Glasfenster, sondern auch anderer Kirchen Aufschluss verbreiten. Die Handschrift stammt nach den ergänzenden Mitteilungen von Prof. Ficker aus dem 14. Jhdt. und zwar aus dem Hause der Johanniter von Schlettstadt. Bei einer

Nouveau membre: M. Lutz, pasteur d'Illzach.

Démission: M. Schaaf-Ammel (Strasbourg).

Le Président communique que la Société savoisienne d'histoire a transmis ses remerciements pour l'envoi de notre Bulletin par M. Chaudel, son secrétaire. Elle enverra également la première série de son Bulletin. On accorde à la Société savoisienne l'ouvrage de Naue pour 3 ℳ Le professeur Henning prépare une notice sur cet ouvrage pour la presse. M. Hohmann en soignera une autre pour la librairie.

La Société accorde une somme de 40 ℳ pour réparer un antépendium de l'église paroissiale de Gertwiller, antépendium qui pourrait être de Mignard, d'après l'avis du peintre Feuerstein, de Munich.

La pétition présentée à la mairie pour la conservation de la vieille maison au coin du Bain-aux-Plantes et de la rue des Moulins n'a pas encore reçu de réponse. M. Ficker désire vivement la conservation puisque la maison est remarquable au point de vue archéologique et pittoresque. C'est une maison bourgeoise du seizième siècle, qui contribue à donner à notre vieux Strasbourg son cachet.

M. Lutz, pasteur d'Illzach, a découvert à Munich, en faisant des études sur le symbolisme des vitraux de l'église protestante Saint-Etienne, de Mulhouse, un manuscrit du *Speculum Humanae Salvationis* renfermant 100 dessins à la plume. Ce manuscrit jette un nouveau jour sur le symbolisme des vitraux de l'église Saint-Etienne. Le manuscrit date du quatorzième siècle et appartenait autrefois à la maison des chevaliers de Saint-Jean, à Schlettstadt.

La reproduction du manuscrit par la photo-

Vervielfältigung auf dem Wege der photographischen Reproduktion würde das Exemplar auf etwa 60 ℳ (bei 50 Exemplaren) zu stehen kommen. Die Gesellschaft stimmt der Neuausgabe zu und subskribiert auf ein Exemplar.

typie ferait monter le prix d'un exemplaire (sur 50) à 60 ℳ La Société signe pour un exemplaire.

Prof. Henning wünscht, dass die Ausgrabungen beim Hôtel Rotes Haus zu Ende geführt werden.

M. Henning exprime le désir de voir terminer les fouilles devant l'hôtel de la Maison-Rouge.

Die Militärverwaltung hat für die vor dem Weissturmtor gefundenen Gegenstände die erhobenen Eigentumsansprüche zurückgezogen.

L'administration militaire a retiré ses prétentions de propriété sur les objets romains trouvés devant la Porte Blanche.

Prof. Ficker regt die Erwerbung für die Gesellschaft des altromanischen Taufsteines in Zellweiler und des alten gotischen Taufsteines in Mutzig an. Dr. Gass übernimmt es, die nötigen Verhandlungen anzuknüpfen. Mitglied Klem gibt Auskunft über einen alten, romanischen Taufstein in Gildweiler.

M. Ficker revient à sa proposition d'acquérir pour la Société le baptistère roman de Zellwiller et le baptistère gothique de Mutzig. M. Gass est chargé des négociations. M. Klem donne des renseignements sur un baptistère roman de Gild weiler (Haute-Alsace).

Mitglied Bourgeois bittet, die Gesellschaft möge die Durchführung der Klassierung der Kirche Saint-Pierre-sur-l'Ate bei Markirch anregen.

M. Bourgeois revient à la proposition de faire admettre la chapelle de Saint-Pierre-sur-l'Ate (Sainte-Marie-aux-Mines) dans le nombre des monuments classés.

Die Erhöhung des Gehaltes des Museumsassistenten führt zu einer regen Diskussion. Nach reiflicher Prüfung wird mit Rücksicht auf die finanzielle Lage der Gesellschaft beschlossen, Herrn Weigt die Summe von 400 ℳ zu seinem bisherigen Gehalte von 2000 ℳ, als persönliche, jeder Zeit widerrufliche Zulage zu gewähren.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

L'on discute la question de l'augmentation du traitement de l'assistant au musée. Après mûre réflexion et eu égard à la situation financière de la Société, l'on décide d'accorder à M. Weigt un supplément de 400 ℳ à titre personnel et toujours révocable. Ses gages monteraient ainsi à 2 400 ℳ

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 24. Januar 1906.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Ficker, Forrer, Gass, Henning, Ingold, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Clauss, Jehl, Klem, Kœrtgé, Ott, Seyboth.

Neue Mitglieder: Pfarrer Schweitzer an St. Aurelien-Strassburg, Weber, Fabrikdirektor, Mutzig.

Ausgetreten: Herr Meyer, Apotheker in Weissenburg.

Séance du Comité du 24 janvier 1906.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Ficker, Forrer, Gass, Henning, Ingold, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Excusés: MM. Clauss, Jehl, Klem, Koertgé, Ott, Seyboth.

Nouveaux membres: M. Schweitzer, pasteur de Sainte-Aurélie (Strasbourg); M. Weber, directeur de fabrique, Mutzig.

Démission: M. Meyer, pharmacien à Wissembourg.

Verstorben: Vorstandsmitglied C. Binder. — Prälat Keller ehrt das verstorbene Komitemitglied durch einen Nachruf, der die persönliche Liebenswürdigkeit, die edlen Charaktereigenschaften wie die eifrige Anteilnahme des Verewigten an den Arbeiten der Gesellschaft und an den Sitzungen des Vorstandes hervorhebt. Die Anwesenden ehren sein Andenken durch Erheben von den Sitzen.

Défunt: M. C. Binder, membre du Comité.

Le Président rappelle la perte que le Comité éprouve par la mort de M. Binder. Le défunt savait gagner toutes les sympathies par son amabilité, par ses belles qualités de caractère, par sa participation fidèle aux travaux de la Société et aux séances du Comité. On honore la mémoire du regretté défunt en se levant.

Präsident Keller teilt mit, dass durch Vermittlung des Herrn L. Chaudel in Chambéry, unsere Gesellschaft die erste Serie (25 Bände) der *Mémoires* der *Société savoisienne* erhalten habe.

Le Président annonce que la première série des Mémoires de la Société savoisienne est arrivée (25 vol.) par l'entremise de M. Chaudel.

Der Pfarrer von Gertweiler dankt für die Bewilligung eines Zuschusses von 40 ℳ zur Reparatur des *Antipendiums* in der Pfarrkirche.

Le curé de Gertwiller exprime ses remerciements pour la subvention de 40 ℳ, accordée par le Société pour la restauration de l'Antépendium.

Der Pfarrer von Westhofen macht Mitteilung über ein gemaltes Kirchenfenster aus der ehemaligen Pfarrkirche, aus dem XIV. Jahrhundert stammend, das in Privatbesitz übergegangen. Es wird beschlossen, dasselbe für das Museum der Gesellschaft zu erwerben.

Le pasteur de Westhofen rend attentif qu'un vitrail du quatorzième siècle, provenant de l'ancienne église paroissiale, a passé entre les mains d'un particulier. On essaiera de l'acquérir pour le musée.

Pfarrer Ungerer von Lampertheim teilt mit, dass beim Bau der protestantischen Kirche, im Jahre 1877, eine Grabplatte aus dem Jahre 1305, mit der Inschrift Kunigunde von Berstett, Wohltäterin der Kirche und der Bürger, verschleudert wurde. Dieselbe enthält das Wappen der Berstett, Jagdfiguren u. a. Nach langem Suchen wurde dieselbe im Schweinestalle eines Bauernhofes wiedergefunden. Der Bauer verlangt für die Abtretung 80 ℳ Prof. Ficker wird beauftragt, die Verhandlungen zu führen.

M. Ungerer, pasteur de Lampertheim, fait savoir que, lors de la démolition de l'ancienne église en 1877, une pierre tombale de l'année 1305, portant une inscription relative à Cunégonde de Berstett, bienfaitrice de l'église et des habitants, a disparu. Elle contenait les armoiries des Berstett, des figures de chasse, etc. Après de longues recherches, on a fini par retrouver cette pierre dans l'étable à cochons d'un paysan. Le propriétaire demande 80 ℳ M. Ficker est chargé des négociations.

Da am Wege zwischen Lampertheim und Pfettisheim, Gewann Burnacker, beim Graben Ziegel, Mauerstücke, Werkzeuge gefunden werden und nach Ansicht der Umwohner sich dort ehemals ein Dorf Burne befand, wird Assistent Weigt beauftragt, dort Ausgrabungen vorzunehmen.

Entre Lampertheim et Pfettisheim, canton Burnacker, l'on a trouvé en fouillant le sol des tuiles, des restes d'un mur, des outils. Au dire des habitants, il y avait autrefois à cet endroit un village appelé «Burne». On charge l'assistant Weigt de procéder à des fouilles.

Pfarrer Stephan-Weissenburg teilt mit, dass sich im Hause Ollayer im Garten ein Wasserbassin befindet, das früher als Taufstein in der Stiftskirche diente. Der Besitzer, Dr. Ollayer, würde das Becken der Kirche überlassen, wenn

M. Stephan, curé de Wissembourg, attire l'attention sur un bassin qui se trouve dans le jardin de la maison Olleyer à Wissembourg. On suppose que ce bassin n'est autre que l'ancien baptistère de l'église collégiale. Le propriétaire

man ihm ein anderes Bassin liefern würde. Herr Winterhalter wird beauftragt, diesen Taufstein zu besichtigen.

Der Taufstein im Pfarrgarten von Zellweiler ist nach Aussage des Dorfpfarrers so defekt, dass sich der Transport nicht mehr bewerkstelligen lässt. Präsident Keller wird von demselben eine photographische Aufnahme machen.

Im Chore der St. Magdalenenkirche ist durch Zerstörung des Getäfels eine steinerne Inschrift freigelegt worden, mit dem Namen Conrads von Pfettisheim, Animissarius von St. Thomas. Mitglied Schickelé beantragt, die Aufnahme resp. die Transportierung des Steines. Prof. Ficker übernimmt es.

Mitglied Christmann aus Zabern soll einen Bericht einsenden über die ausserordentliche Senkung der Strasse, ob dieselbe mit der behaupteten unterirdischen Verbindung zwischen Schloss und Veste Hohbarr in Verbindung gebracht werden kann.

Prof. Henning teilt mit, dass man bei den Ausgrabungen beim Hotel Rotes Haus in Strassburg ein Stück Enzianfries gefunden habe. Bei den Grabungen selbst stiess man auf einen Dohlen, sodass die Arbeiten dort eingestellt werden mussten.

Prof. Martin schenkte der Gesellschaft, unter den gewöhnlichen Bedingungen, für das städtische Museum, 2 Goldringe, herrührend von Ausgrabungen in Sesenheim.

Prof. Ficker weist darauf hin, dass der Umbau der protestantischen Pfarrkirche in Sesenheim geplant sei. Die Kirche enthalte wertvolle alte Stücke: ein Grabstein des Grafen von Fleckenstein † 1558, ein gewölbtes Chor, ein alter Turm usw. Prof. Ficker wird gebeten, die Angelegenheit im Auge zu behalten und eventuell darüber zu berichten.

Das Bürgermeisteramt Strassburg hat mitgeteilt, dass das Haus Nikolausstaden Nr. 22 abgerissen werden soll. Vizepräsident Salomon wird dasselbe besichtigen.

Schluss der Sitzung: 3 ³/₄ Uhr.

céderait le bassin en question contre un bassin moderne. M. Winterhalter est chargé de contrôler ces renseignements.

Le baptistère roman de Zellwiller est tellement délabré, qu'au dire du curé, il n'est plus transportable. Mgr. Keller en prendra une photographie.

La destruction de la boiserie du chœur de l'église Sainte-Madeleine (Strasbourg) a mis à jour une inscription sur pierre relative à Conrad de Pfettisheim, animissarius de Saint-Thomas. M. Schickelé suggère l'idée d'en faire une reproduction ou de transporter la pierre dans notre musée. M. Ficker s'en charge.

On prie M. Christmann, de Saverne, d'envoyer un petit rapport sur le fait d'un enfoncement de la route, enfoncement qui est mis en rapport avec un prétendu souterrain entre le château épiscopal et le Hohbarr.

M. Henning rapporte que les fouilles devant l'hôtel de la Maison-Rouge ont mis à jour une frise romaine remarquable. Les fouilles s'étant heurtées à un canal souterrain, on a dû les cesser.

M. Martin dépose dans le musée deux anneaux d'or provenant de fouilles faites à Sesenheim.

M. Ficker attire l'attention sur le projet d'une restauration de l'église de Sesenheim. L'ancienne église renferme des pièces précieuses: un sarcophage du comte de Fleckenstein († 1558), un chœur voûté, une ancienne tour, etc. M. Ficker est chargé de suivre ce projet et de rendre compte à l'occasion.

Un avis de la mairie étant arrivé que la maison, quai Saint-Nicolas, n° 22, doit être démolie, M. Salomon est chargé de la visite.

Clôture de la séance à 3 ³/₄ heures.

Vorstands-Sitzung vom 14. März 1906.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Ficker, Forrer, Gass, Jehl, Klem, Kœrtgé, Martin, Seyboth, Salomon.

Entschuldigt: die Herren Bourgeois, Clauss, Ingold, Winterhalter.

Neues Mitglied: Werner, Georg, Geschäftsagent in Mülhausen.

Ausgetreten: Ancel, Heinr., Förster in Thann; Adam, Eugen, Pfarrer in Metzeral.

Präsident Keller teilt mit, dass Dankschreiben eingelaufen sind: vom Direktor der Landesbibliothek, Dr. Euting, für die Überweisung eines Exemplars des *Répertoire* an die Landesbibliothek; von Assistent Weigt, für die Bewilligung der Zulage.

Pfarrer Stephan-Weissenburg teilt mit, dass die Nachrichten über den von ihm erwähnten alten Taufstein der Stiftskirche sich in der Studie von Dr. Ollayer über die Stiftskirche von Weissenburg befinden. Ihre Zuverlässigkeit ist aber nicht festgestellt.

Direktor Lempfried vom Gymnasium Hagenau erläutert an der Hand von photographischen Aufnahmen und Zeichnungen die Bedeutung des Reliefsteins im Pfarrgarten von St. Georg in Hagenau. Er deutet die Darstellung als Begabung des Klosters Neuburg durch Kaiser Friedrich I., an dessen Seite der Gründer Neuburgs, Reinhold von Lützelburg, sich befindet. Die Kirche wird durch einen Cisterzienser Maria gewidmet, hinter dem der Bischof sich befindet. Das Original ist dem Museum in Hagenau zugewiesen. Zur Herstellung eines Abgusses für die Gesellschaft wird ein Zuschuss von 60 ℳ bewilligt.

Professor Ficker teilt mit, dass die Aufnahmen aus seiner Abteilung des Museums für das Jubiläum beendet sind. — Professor Müller, Bibliothekar an der Landesbibliothek, hat sich bereit erklärt, die Münzen, die im Besitze der Gesellschaft sind, festzustellen und zu ordnen. — Abzüge der neuentdeckten gotischen Fresken

Séance du Comité du 14 mars 1906.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Ficker, Forrer, Gass, Jehl, Klem, Koertgé, Martin, Salomon, Seyboth.

Excusés: MM. Bourgeois, Clauss, Ingold, Winterhalter.

Nouveau membre: M. Werner Georges, agent d'affaires à Mulhouse.

Démissions: MM. Ancel Henri, garde-forestier à Thann; Adam Eugène, curé de Metzeral.

Le Président donne connaissance d'une lettre de remerciements de la part de M. Euting, directeur de la bibliothèque universitaire, pour l'envoi du *Répertoire* de M. Reinhard. M. Weigt, assistant, remercie pour l'augmentation de son traitement.

M. Stephan, curé de Wissembourg, a tiré ses renseignements sur l'ancien baptistère de l'église collégiale d'une étude du docteur Ollayer. Ces renseignements demandent à être contrôlés.

M. Lempfried, directeur du collège de Haguenau, présente des reproductions photographiques d'une remarquable pierre en relief qui se trouve au jardin du presbytère de Saint-Georges, à Haguenau. M. Lempfried donne une explication intéressante des figures. Elles représenteraient une donation au couvent de Neubourg par l'empereur Frédéric Barberousse. A côté de l'empereur, on voit Reinald de Lutzelbourg, fondateur du couvent. L'église est dédiée à Marie par un moine cistercien, derrière lequel se tient un évêque comme représentant de la hiérarchie. La pierre est déposée au musée de Haguenau. La Société accorde une somme de 60 ℳ pour obtenir une imitation en plâtre.

La reproduction des pièces de la section chrétienne du musée, destinées à être insérées dans l'album du jubilé, est terminée par le professeur Ficker.

M. Müller, bibliothécaire de la bibliothèque de l'Université, a accepté d'examiner et de mettre en ordre les monnaies que possède la Société.

in der St. Nikolauskirche zu Strassburg, sowie eine Originalzeichnung der Kirche von Sesenheim aus der Zeit Gœthe's, werden von Prof. Ficker vorgelegt. — Der Eigentümer des Grabsteines der Kunigunde von Berstett in Lampertheim verweigert die Herausgabe.

Bezüglich der Inschrift in St. Magdalena, teilt Direktor Lempfried mit, dass in der Gymnasialkapelle zu Hagenau, die früher zum dortigen Reuerinenkloster gehörte, sich gleichfalls ein Stein mit der Inschrift *Conradi de Pfettisheim, Argentinensis,* befinde.

Dr. Forrer ist es gelungen festzustellen, dass im Abendlande bereits in vorrömischer Zeit phönizische Masse und Gewichte verwendet wurden. Zahlreiche Messungen und Wägungen vorrömischer Funde in Italien, der Schweiz, Elsass-Lothringen, Deutschland, und ihr Vergleich mit den orientalischen Massen und Gewichten, lassen die Identität zwischen Wert (Mine, Barren, Talent) und Gewicht erkennen.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

M. Ficker présente des reproductions des fresques récemment découvertes dans l'église Saint-Nicolas, de Strasbourg. Le même montre un dessin de l'église de Sesenheim remontant au temps de Gœthe. Le propriétaire de la pierre tombale, relative à Cunégonde de Berstett, refuse de la céder.

M. Lempfried fait savoir que dans la chapelle du collège de Haguenau, qui servait autrefois aux Madelonnettes, se trouve également une inscription de Conrad de Pfettisheim, comme dans le chœur de Sainte-Madeleine, à Strasbourg.

M. Forrer a réussi à établir qu'on employait déjà à l'époque préromaine, dans l'Occident, des poids et des mesures phéniciennes. De longues recherches et comparaisons entre des objets trouvés en Italie, Suisse, Alsace-Lorraine, Allemagne, comparés avec les poids et mesures orientaux, établissent l'identité de la valeur et du poids (mines, barres, talents).

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 2. Mai 1906.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Klem, Kœrtgé, Martin, Salomon, Schickelé, Schlosser.

Entschuldigt: die Herren Ingold, Lempfried, Ott, Seyboth.

Ausgetreten: Pfarrer Karrer in Wasserburg.

Präsident Keller macht Mitteilung vom Schreiben des Bürgermeisteramtes Strassburg (20. April 1906), welches die Erfordernis in Erinnerung bringt, über die Verwendung des städtischen Zuschusses an die Gesellschaft eine Bescheinigung einzusenden. Es wird darauf hingewiesen, dass ein allgemeiner Ausweis bereits eingesandt wurde, wobei bemerkt wurde, dass die einzelnen Belege bei Rechnungsrat Hohmann stets zur Einsichtnahme bereit liegen.

Baurat Winkler in Colmar macht durch Schreiben vom 8. April den Vorschlag, die

Séance du Comité du 2 mai 1906.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Klem, Koertgé, Martin, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Excusés: MM. Ingold, Lempfried, Ott, Seyboth.

Démission: M. Karrer, curé de Wasserbourg.

Le Président communique un avis de la ville de Strasbourg (20 avril 1906) rappelant l'obligation d'envoyer un compte rendu sur l'emploi de la subvention que la ville accorde à la Société. On fait remarquer que le compte rendu général a déjà été expédié et qu'on peut toujours prendre connaissance des dépenses en détail chez M. Hohmann.

M. Winkler, conservateur en retraite à Colmar, propose de tenir la prochaine Assemblée géné-

Generalversammlung im laufenden Jahre in Colmar abzuhalten. Mitglied Gutmann wäre bereit, den Vortrag zu übernehmen. Herr Klem unterstützt den Vorschlag, um das Interesse für die Gesellschaft im Oberelsass neu zu beleben. Mit Rücksicht auf das fünfzigjährige Jubiläum der Gesellschaft, das auf das Jahr 1906 fällt, wird beschlossen, im nächsten Jahre der Einladung nach Colmar Folge zu leisten.

Als günstigste Zeit für die Feier des Jubiläums wird der 1. August bestimmt.

Für die Ausführung des Jubiläums-Albums werden Probetafeln von Prof. Henning vorgelegt. Nach eingehender Diskussion über Papier, Format, Text und Herstellung der Tafeln, wird auf Antrag einstimmig beschlossen, dass die Firma Beust Verleger des Albums, die Firma Fischbach den Druck des Textes, die Firma Manias die Herstellung der Lichttafeln der älteren von Prof. Henning besorgten Abteilung, die Firma Krämer in Kehl die Herstellung der mittelalterlichen Abteilung von Prof. Ficker übernehmen solle. Das Format soll 38—30 Centimeter, das Papier mattweis, nach dem Muster der vorgelegten Probetafeln verwendet werden. Die Tafeln der beiden Abteilungen sollen selbständig numeriert werden, um das Fortschreiten der Arbeiten zu erleichtern. Die Auflage soll 800 Exemplare zählen. Dr. Forrer regt an, die beiden Abteilungen getrennt in den Buchhandel zu bringen. Zur Erledigung der Arbeiten sollen Präsident Keller, die Professoren Dr. Ficker und Dr. Henning, und Schriftführer Gass zu einer besondern Kommission zusammentreten.

Für die bevorstehende Versteigerung der Sammlung Ritleng wird Prof. Dr. Ficker ein Kredit von 500—800 ℳ bewilligt, um einzelne besonders charakteristische Stücke, wie z. B. eiserne Ofenplatten u. a. zu erwerben.

Dr. Forrer wird der Dank der Gesellschaft für den von ihm verfassten und geschenkten Katalog der Sammlung Ritleng ausgesprochen.

Prof. Dr. Henning berichtet über die Entdeckung des ersten Turmes der alten römischen Stadtbefestigung Strassburgs, gelegentlich des Neubaus der Löwenbrauerei an den Gewerbs-

rale à Colmar. M. Gutmann se chargerait de la conférence. M. Klem appuie cette proposition dans le but de faire revivre l'intérêt pour la Société dans la Haute-Alsace. Comme l'année 1906 la Société célèbre son jubilé, on ne pourra donner suite à l'invitation de M. Winkler que l'année prochaine.

La fête du jubilé, avec l'assemblée générale, doit être célébrée à Strasbourg.

M. Henning présente des épreuves de planches de l'Album. Après une longue discussion sur le papier, le format, le texte et l'exécution des planches, on décide que la maison F. Beust sera chargée de l'édition de l'Album, la maison Fischbach imprimera le texte explicatif, la maison Manias se chargera des planches de la partie romaine, la maison Krämer à Kehl des planches de la Partie du moyen âge. Le format sera de 38/30 centimètres, le papier sera de couleur blanche-mate, chaque partie numérotera ses planches indépendamment de l'autre; on imprimera 800 exemplaires. M. Forrer propose de vendre chaque partie séparément. MM. Keller, Ficker, Forrer, Henning et Gass se réuniront encore pour délibérer et décider les questions concernant l'Album.

Un crédit de 500—800 ℳ est ouvert à M. Ficker pour acheter à la vente imminente de la collection Ritleng un certain nombre de pièces, comme p. ex. des carreaux de poêle en fer.

M. Forrer ayant remis un exemplaire du catalogue de la collection Ritleng, composé par lui, le Comité lui en exprime ses remerciements.

M. Henning rend compte de la découverte, récemment faite, d'un mur et d'une tour romaine, sur l'emplacement du Löwenbräu, rue des Arcades. La tour, qui faisait partie de l'ancienne

lauben. Der Turm, der freigelegt und auch für die Zukunft zugänglich bleibt, ist etwa 3 Meter hoch. Das Mauerwerk zeigt doppelte Struktur. Die jüngere Mauer hat Gusswerk, während die hintere ältere Mauer regelmässigere Schichtung aufweist. Die Gesellschaft spricht der Bauleitung sowie den Direktoren der Löwenbrauerei Dank aus für ihr Entgegenkommen bei den Arbeiten und für die Erhaltung des interessanten Denkmals aus römischer Zeit.

Assistent Weigt zeigt mittelalterliche Funde aus der nämlichen Baustätte vor: romanische Schuhe aus Leder (13. Jahrh.), hölzerne Teller mit Brennstempel.

Prof. Henning legt zwei schöne Hallstattringe, die von Stephansfeld herrühren und durch Dr. Bostetter-Brumath erworben wurden, vor.

Von Dr. Neidhardt-Markolsheim hat das Museum, als Depot, Funde aus Heidolsheim aus der La Tène und fränkischen Zeit erhalten.

Dr. Sorgius-Schiltigheim hat neolithische und merovingische Funde als Depot überwiesen.

Schluss der Sitzung: 4 $^3/_4$ Uhr.

fortification romaine de la ville, a une hauteur de 3 mètres. Elle est dégagée maintenant et restera à l'avenir accessible. Le mur est double; la partie la plus jeune est construite en fonte, la partie la plus ancienne est disposée par couches de pierres. La Société exprime aux directeurs et aux architectes du Löwenbräu ses remerciements pour leur prévenance et pour la conservation de ce monument de la domination romaine à Strasbourg.

L'assistant Weigt montre des objets du moyen âge qu'on a trouvé sur le même emplacement: des souliers en cuirs du treizième siècle, des assiettes en bois avec sceau.

M. Henning dépose deux anneaux de la période de Hallstatt qui ont été trouvés à Stephansfeld. On exprime à M. Bostetter, de Brumath, qui a donné ces pièces au musée, des remerciements.

M. Neidhardt, de Markolsheim, a déposé au musée des objets trouvés à Heidolsheim, appartenant aux époques La Tène et franque. Le docteur Sorgius de Schiltigheim a confié au musée des pièces néolithiques et mérovingiennes.

Clôture de la séance à 4$^3/_4$ heures.

Kommissions-Sitzung vom 21. Mai 1906.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Ficker, Gass, Henning, Winterhalter.

Präsident Keller teilt mit, dass er mit dem Verleger Beust wegen des Jubiläumsalbums Rücksprache genommen. Dieser wünscht zu wissen, um seine Bestellungen machen zu können, welches Papier für den die Lichttafeln begleitenden Text verwendet werden soll.

Prof. Ficker wünscht mattes Papier, Prof. Henning zeigt Aufnahmeproben mit Papier aus der Neuen Papiermanufaktur Ruprechtsau vor. Es wird beschlossen, das Papier aus der Neuen Papiermanufaktur Ruprechtsau zu wählen, nach der Vorlage.

Über den Stand der Arbeiten berichtet Prof. Ficker, dass die Aufnahmen aus seiner Abteilung

Séance de la Commission du Jubilé du 21 mai 1906.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Ficker, Gass, Henning, Winterhalter.

Le Président a conféré avec M. Beust, éditeur, au sujet de l'Album. M. Beust, pour pouvoir prendre ses précautions, désire savoir quel papier sera choisi pour le texte explicatif qui accompagnera les planches.

M. Ficker désire du papier mat. M. Henning montre des échantillons de papier sortant de la nouvelle manufacture de la Robertsau. On fixe le choix sur le modèle de la Robertsau.

M. Ficker a terminé les reproductions, il aura une quarantaine de planches. M. Henning est au

bereits abgeschlossen, Prof. Henning ist mitten in der Arbeit. Prof. Henning wird 60 Tafeln, Prof. Ficker deren 40 erhalten.

In Bezug auf die Abgrenzung der beiden Abteilungen erklärt sich Prof. Henning damit einverstanden, dass Prof. Ficker die ältesten christlichen Gegenstände wie z. B. der altchristliche Becher, Ziegelstempel und Fibeln in seiner Abteilung auch seinerseits reproduziere.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

travail, il lui faudra une soixantaine de planches.

On s'accorde à limiter les deux parties de façon à ce que M. Ficker puisse aussi reproduire certaines pièces de la section romaine qui ont un cachet chrétien, p. ex. le gobelet, des sceaux de briques, des fibules.

Clôture de la séance à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 13. Juni 1906.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Vorstandsmitglieder Forrer, Ficker, Gass, Henning, Ingold, Jehl, Klem, Kœrtgé, Martin, Ott, Schickelé, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Bourgeois, Lempfried, Salomon, Seyboth.

Neue Mitglieder: Alb. Späth, Direktor der Portland-Zementfabrik in Heming (Lothr.) Strassburg, Robert Schützenberger, Bankdirektor der Allgemeinen Elsässischen Bankgesellschaft.

Ausgeschiedene Mitglieder: Fritsch M., Vikar in Bühl (O.-Els.), Heckmann A., Anstaltsgeistlicher, in Molsheim.

Präsident Keller gibt der Versammlung Kenntnis von einer Eingabe, welche besseren Schutz für das romanische Haus in Rosheim verlangt. Die Diskussion ergibt, dass die früher für Erhaltung dieses Hauses bewilligte Summe von 100 ℳ bisher noch keine Verwendung gefunden. Hr. Winterhalter übernimmt es die Angelegenheit in die Hand zu nehmen.

Dr. Gass teilt mit, dass laut Kirchenfabrikratsbeschluss von Mutzig der dortige gotische Taufstein der Gesellschaft überlassen werden soll unter der Bedingung, dass die Gesellschaft dafür Ersatz schafft.

Die Einladung des Deutschen Geschichts- und Altertumsvereins zur Generalversammlung des Verbandes in Wien (1906, 25.—28. Sept.), wird zur Kenntnis genommen und die Anregung gegeben, Dr. Wolfram von der Lothringischen

Séance du Comité du 13 juin 1906.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Ficker, Forrer, Gass, Henning, Ingold, Jehl, Klem, Kœrtgé, Martin, Ott, Schickelé, Winterhalter.

Excusés: MM. Bourgeois, Lempfried, Salomon, Seyboth.

Nouveaux membres: MM. Albert Späth, directeur de la fabrique de ciment à Heming; Robert Schützenberger, directeur de la Société générale.

Démissions: MM. Fritsch, vicaire à Bühl (Haute-Alsace), Heckmann, aumônier à Molsheim.

Le Président donne communication d'une lettre qui demande une protection plus efficace pour la maison romane de Rosheim, qui est propriété de la Société. Il résulte de la discussion, que antérieurement on avait alloué dans cette intention une somme de 100 ℳ qui n'ont point été dépensés. M. Winterhalter s'en occupera.

M. Gass communique la décision prise par le conseil de fabrique de Mutzig, de céder à la Société le baptistère gothique au jardin du presbytère contre compensation.

Une invitation de faire représenter notre Société à l'assemblée générale des Sociétés allemandes d'histoire et d'archéologie, qui aura lieu à Vienne (1906, 25—28 septembre), est arrivée. On priera M. Wolfram, le délégué de la Société

Schwestergesellschaft, möchte unsere Gesellschaft in Wien vertreten.

Der verhältnismässig hohe Kostenanschlag für das Jubiläumsalbum führt zu einer lebhaften Diskussion, bei welcher ein Vertreter der Verlagsbuchhandlung Beust fachmännischen Aufschluss gibt. Prof. Ficker wünscht, dass man Einsparungen mache an dem Anschlage der Mappenpreise (2 400 ℳ), dass man event. das Werk den Mitgliedern nicht vollständig gratis überlasse.

Prof. Henning schliesst sich den Ausführungen seines Kollegen an und wünscht Ersparnisse nicht an der Zahl der Tafeln, aber nötigenfalls an Kartons, Papier, Text, selbst event. durch Verzicht auf die geplanten Farbendrucke. — Prof. Martin bittet, da es sich um ein monumentales Werk handle, sich nicht zu sehr durch finanzielle Bedenken bestimmen zu lassen. Statthalter wie Bürgermeister würden für eine derartige bedeutungsvolle, für das Land wie für die Stadt gleich wichtige Veröffentlichung gewiss, eintretenden Falles einen Zuschuss gewähren.

Nach Anhörung der fachmännischen Ausführungen des Vertreters des Verlages Beust wird beschlossen: das Jubiläumsalbum wird in 500 Exemplaren hergestellt. Die Zahl der Tafeln beträgt 100, wovon 60 auf die ältere Abteilung von Prof. Henning, 40 auf die Abteilung von Prof. Ficker entfallen. Die Gesamtkosten für Aufnahme, Herstellung, Papier, Mappen, Farbendruck ergeben im Anschlage 9000 ℳ Diese Ausgabe soll auf zwei Geschäftsjahre verteilt werden. Nur jenen Personen, die zur Zeit des Jubiläums Mitglieder sind, soll das Album als Gratisgabe zugestellt werden. Später eintretende Mitglieder können, soweit der Vorrat reicht, das Album zu einem festzustellenden Reduktionspreise erhalten.

Zur Erledigung der nötigen Vorarbeiten wird das Jubiläumsfest, das zu gleicher Zeit als Generalversammlung für das laufende Geschäftsjahr dient, Ende Dezember abgehalten werden.

Schluss der Sitzung: 4 ½ Uhr.

lorraine, de représenter en même temps notre Société.

Une vive discussion s'engage à propos du devis des frais pour l'impression de l'Album. Un représentant de la maison Beust assiste et donne des renseignements techniques. M. Ficker propose de faire des économies sur la somme prévue pour les cartons (2 400 ℳ). Peut-être pourrait-on demander une somme minime aux membres, vu la valeur de l'Album. M. Henning croit qu'il y aura moyen de réduire le nombre des planches, de renoncer même aux reproductions en couleur prévues, en tout cas, de diminuer les frais des cartons, du papier, de réduire le texte. M. Martin fait remarquer qu'il s'agit d'une œuvre monumentale et que les considérations financières ne devraient point jouer un rôle prépondérant. Le Statthalter, comme le maire de Strasbourg, accorderaient certainement, le cas échéant, une subvention, puisqu'il s'agit d'une œuvre qui intéresse également l'Alsace et la ville de Strasbourg.

Après les explications du représentant de la maison d'édition Beust, l'on décide: l'Album du Jubilé sera imprimé en 500 exemplaires. Le nombre des planches sera de 100, dont 60 de la section du professeur Henning, 40 pour la section du professeur Ficker. Le devis de tous les frais pour la reproduction, l'exécution, le papier, les cartons, les planches en couleur est de 9 000 ℳ Le paiement de cette somme doit être divisé sur l'année courante et l'année 1907. Les personnes qui sont membres de la Société au moment du jubilé recevront un exemplaire gratuit, les personnes qui entreront plus tard pourront l'obtenir à un prix réduit aussi longtemps qu'il y a des provisions.

Pour terminer les travaux préparatoires, la fête du jubilé, qui sera en même temps l'assemblée générale pour l'année courante, sera remise au mois de décembre.

Clôture de la séance à 4 ½ heures.

Vorstands-Sitzung vom 24. Oktober 1906.

Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend: die Herren Vorstandsmitglieder Bourgeois, Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Kœrtgé, Ott, Salomon, Schickelé, Winterhalter.

Entschuldigt: die Herren Ingold, Klem, Lempfried, Martin, Schlosser, Seyboth.

Gestorben: die Herren Ingold, Ehrennotar, 91 Jahre alt, das älteste Mitglied der Gesellschaft; Fabrikant Blech, in Markirch.

Neue Mitglieder: Beemelmans, Amtsrichter, Ensisheim; Ebel, Kunstmaler, Fegersheim; Doktor Grober, Direktor des Lyzeums, Strassburg; Gury, Direktor der Allgemeinen Elsäss. Bankgesellschaft; Gutig, Kassenbeamter d. Spitalverwaltung, Strassburg; Knecht, Zeichner, Mülhausen; Lenel, Doktor Walther, Universitätsprofessor, Strassburg, Kochstaden 4; Isselé, Pfarrer, Oberehnheim; Dr. Ortlieb, Direktor des Bürgerspitals, Strassburg, Dr. Sorgius, Kreisarzt, Schiltigheim; Schweizer, Inhaber des Hauses Manrique; Dr. Wolfram, Archivdirektor, Metz.

Vorstand: Eine Mitteilung des Vorstandsmitgliedes Schlosser-Drulingen, nicht mehr in den Vorstand gewählt zu werden, führt zum Beschlusse Herrn Schlosser zu bitten, weiterhin im Vorstande mitwirken zu wollen.

Eingelaufen für die Mitteilungen eine Notiz von Hrn. Rabavoie über die Kirche von Fouday.

Geschenkt wurden an die Bibliothek der Gesellschaft: *Les verrières de l'ancienne église St.-Étienne à Mulhouse,* par J. Lutz; *Jahresbericht des Vereins zur Erhaltung der Altertümer in Weissenburg und Umgegend, 1906; Les roches à cupules et à graviers dans la Savoie*, par L. Chaudel.

Herr Mathis, Pfleger der historischen Denkmäler in Niederbronn, hat einen Grabstein eines Strassburger Ammeisters an das Museum der Gesellschaft geschenkt durch Konservator Wolff, dessen Inschrift er kennen möchte.

Séance du Comité du 24 octobre 1906.

Présidence de Mgr. KELLER.

Présents: MM. Bourgeois, Clauss, Ficker, Forrer, Gass, Henning, Jehl, Kœrtgé, Ott, Salomon, Sckickelé, Winterhalter.

Excusés: MM. Ingold, Klem, Lempfried, Martin, Schlosser, Seyboth.

Membres défunts: MM. Ingold, notaire en retraite à Colmar, âgé de 91 ans, il était le doyen d'âge de la Société; Blech, fabricant à Sainte-Marie-aux-Mines.

Nouveaux membres: MM. Beemelmans, juge de paix à Ensisheim; Ebel, peintre artiste à Fegersheim; le docteur Grober, directeur du Lycée de Strasbourg; Gury, directeur de la Société générale alsacienne de banque; Gütig, employé des hôpitaux civils; Knecht, dessinateur, Mulhouse; W. Lenel, professeur de l'Université; Isselé, curé d'Obernai; Ortlieb, directeur de l'hôpital civil; le docteur Sorgius, médecin à Schiltigheim; Schweizer, directeur de la maison Manrique; Wolfram, directeur des archives départementales à Metz.

M. Schlosser, membre sortant du Comité, fait savoir qu'il désire ne pas être réélu. On priera M. Chlosser de revenir sur sa décision.

M. Rabavoie a envoyé une petite Notice sur l'église de Fouday, qui sera insérée dans le Bulletin.

Dons à la bibliothèque: *Les Verrières de l'ancienne église Saint-Étienne à Mulhouse*, par J. Lutz. *Compte rendu de la Société pour la conservation des antiquités à Wissembourg et dans les environs pour l'année 1906. Les Roches à cupules et à graviers dans la Savoie*, par L. Chaudel.

M. Mathis, conservateur des monuments historiques à Niederbronn, a fait remettre au musée, par l'entremise du conservateur général, M. Wolf, une pierre tombale d'un Ammeister de Strasbourg, dont il aimerait connaître l'inscription.

Herr Knecht-Mülhausen begehrt einen Zuschuss zur Ausführung von Grabungen nach dem Kampfplatz zwischen Ariovist-Cæsar. Das Gesuch wird abschlägig beschieden.

Rosheim: Kantonalpfleger Laugel in St. Leonhard befürwortet eine Restauration des der Gesellschaft gehörigen Hauses (Dielen, Balken, Treppen, Eingang). Herr Kœrtgé erinnert daran, dass er den Grundriss in der *Elsässischen Illustrierten Rundschau* veröffentlicht habe. Die Herren Kœrtgé, Salomon, Winterhalter, sollen an Ort und Stelle mit Herrn Laugel sich über die nötigen, stylgerechten Restaurationen informieren.

Über den Verbleib des *Hortus Deliciarum* während der Revolution teilt Hr. Rud. Reuss eine interessante Notiz aus dem Protokolle des *Directoire du Bas-Rhin* mit. Die Notiz wird in den Mitteilungen der Gesellschaft veröffentlicht werden.

Auf Anfrage des Bürgermeisters von Hüningen, um einen Beitrag zu den Kosten der Restauration und Versetzung der Denkmäler der beiden Generale Cherrin und Abbatucci wird ein Zuschuss von 150—200 ℳ bewilligt.

Da der Zuschuss der Stadt Strassburg für die Kosten der Gesellschaft nur 500 ℳ beträgt, soll erneut um Zuwendung des bisherigen Zuschusses gebeten werden, mit Hinweis auf die der Gesellschaft durch die Ausgrabungen in der Stadt und Herausgabe des Jubiläumsalbums entstehenden Auslagen.

Für das Jubiläumsalbum hat Prof. Henning die Tafeln (65) hergestellt, der Text ist noch nicht druckfertig. — Prof. Ficker hat die Tafeln (48) druckfertig, ebenso den Text. Die durch Aufnahme neuer Tafeln entstandenen Mehrkosten suchte Prof. Ficker durch Verzicht auf farbige Reproduktion auszugleichen.

Das Fest soll, wenn möglich, am 5. Dezember abgehalten und bis dorthin das Album zur Gratisverteilung an die Mitglieder bereit sein.

Schluss der Sitzung: 4 Uhr.

M. Knecht, de Mulhouse, demande un secours pour exécuter des fouilles, afin de retrouver le champ de bataille entre César et Arivioste. Refusé.

M. Laugel, député du Landesausschuss, fait des instances pour la restauration de la maison romane de la Société, à Rosheim (planches, poutres, escaliers, entrée). M. Koertgé rappelle qu'il a publié un croquis de cette maison dans la *Revue alsacienne illustrée*. MM. Koertgé, Salomon, Winterhalter, iront sur place et débattront avec M. Laugel les travaux nécessaires à exécuter.

M. Reuss envoie une notice sur le *Hortus deliciarum* pendant la Révolution. Elle repose sur un procès-verbal du directoire du Bas-Rhin. La notice paraîtra dans le Bulletin.

A la demande du maire de Huningue, le Comité répond que la Société accorde une subvention de 150 à 200 ℳ pour la restauration et la translation des monuments Abbattucci et Cherrin.

La subvention de la ville de Strasbourg n'étant que de 500 ℳ, l'on propose de faire une nouvelle demande pour le maintien du chiffre des subventions précédentes, vu les frais occasionnés par les fouilles en ville et par la publication de l'Album pour le jubilé.

M. Henning a terminé les planches (65) de sa section, le texte est en préparation. M. Ficker a terminé les planches (48) et le texte. Le nombre des planches ayant dépassé le chiffre fixé, M. Ficker a cherché à en couvrir les frais en renonçant à reproduire certaines pièces en couleur.

La fête du jubilé avec l'Assemblée générale doit avoir lieu le 5 décembre. L'Album devra être prêt pour être distribué aux membres.

Clôture de la séance à 4 heures.

Jubiläums- u. Generalversammlung vom 20. Dez. 1906.
Vorsitzender: Prälat Keller.

Anwesend waren rund 60 Mitglieder, unter ihnen die beiden Bischöfe Dr. Fritzen und Dr. Frhr. Zorn von Bulach, der Bürgermeister der Stadt Strassburg, der Rektor der Universität, Prof. Dr. Smend.

Wegen anderweitigen Verpflichtungen hatten sich entschuldigt: Se. Durchlaucht der Kaiserliche Statthalter von Hohenlohe-Langenburg, der Staatssekretär von Köller, Bezirkspräsident Halm, Kreisdirektor von Gemmingen.

Präsident Prälat Keller eröffnet die Sitzung um 3 Uhr 10 Min. mit einer herzlichen Begrüssung der Erschienenen, gedenkt der im Laufe des Jahres verstorbenen Mitglieder, Pfarrer Adam-Zabern, Konservatör Binder und Ehrennotar Ingold, zu deren Ehren die Versammlung sich erhebt.

Der Präsident bietet hierauf einen kurzen Rückblick auf die Geschichte und Arbeiten der Gesellschaft in den 50 Jahren ihres Bestehens.

Der Schriftführer, Dr. Gass, verliest einen eingehenden Bericht über die Arbeiten der Gesellschaft im Berichtsjahre 1905—1906.

Prof. Dr. Ficker erläutert in ebenso schöner wie übersichtlicher Weise den von ihm im Auftrage der Gesellschaft bearbeiteten II. Teil der *Denkmäler der Elsässischen Altertums-Sammlung*, der den Mitgliedern als Jahres- und Jubiläumsausgabe überreicht wird.

Schatzmeister Winterhalter verliest den Kassenbericht, laut welchem die Gesamt-Einnahmen 27 212,75 ℳ, die Gesamt-Ausgaben 21 566,45 ℳ betrugen, mithin ein Überschuss von 5 646,30 ℳ verblieb, der durch die Ausgaben für das Jubiläums-Album in Anspruch genommen werden wird.

Bei den Ergänzungswahlen für den Vorstand werden von den ausscheidenden Komiteemitgliedern neu gewählt die Herren: Becker mit 50, Clauss 49, Schickelé 51 Stimmen wiedergewählt. Neugewählt werden die Herren: Knauth, Dom-

Assemblée générale et jubilaire du 20 déc. 1906.
Présidence de Mgr. KELLER.

Présents environ soixante membres, parmi lesquels les deux évêques, Mgr. Fritzen et Mgr. Zorn de Bulach, M. Schwander, maire de Strasbourg, le professeur D[r] Smend, recteur de l'Université de Strasbourg.

Se sont excusés: Son Altesse le prince de Hohenlohe-Langenbourg, gouverneur d'Alsace-Lorraine, Son Exc. M. de Kœller, secrétaire d'État, M. Halm, président de l'arrondissement de la Basse-Alsace, M. de Gemmingen, Kreisdirektor de Strasbourg-campagne.

Mgr. Keller ouvre la séance et prononce l'allocution dont nous donnons le texte plus bas.

Le secrétaire, M. Gass, donne ensuite lecture du rapport des travaux de la Société pendant l'année 1905—1906.

Le conservateur du musée de la Société, M. le professeur Ficker, donne des explications précises et intéressantes sur les planches de la II[e] partie des *Denkmäler der Elsässischen Altertums-Sammlung*, publiée par lui. Cette partie de l'ouvrage est remise aux membres comme don jubilaire.

M. Winterhalter, trésorier, donne communication du compte rendu financier.

Aux élections pour les membres du Comité sont réélus les membres sortants: MM. Becker (50 voix), Clauss (49), Schickelé (51). Élus pour la première fois: MM. Knauth, architecte de la cathédrale (53), Kessler, fabricant à Soulzmatt (53),

baumeister (53), Kessler (53), Laugel, Landesausschussabgeordneter (53 Stimmen).

Die Wiederwahl des Präsidenten, Prälat Keller, erfolgte einstimmig.

Die nach Schluss der Versammlung abgehaltene Sitzung der Komiteemitglieder ergab die einstimmige Wahl des früheren Bureaus.

Ansprache des Präsidenten.

Hochansehnliche Versammlung!

Verschiedene Umstände haben uns dieses Jahr nicht erlaubt, wie sonst, in der Sommerzeit unsere Plenarversammlung abzuhalten. Es ist eben dieses Jahr ein aussergewöhnliches für uns, weil wir das fünfzigjährige Gedächtnis der Gründung der Gesellschaft feiern, und weil der Vorstand bei dieser Gelegenheit den Mitgliedern eine ausserordentliche Gabe überreichen wollte, so geschah, was gewöhnlich geschieht, wenn man etwas Grosses leisten will: es forderte mehr Zeit als wir anfänglich geglaubt.

Heute nun, als Präsident der Gesellschaft, und ich darf hinzufügen, als langjähriges Mitglied derselben, vielleicht jetzt das älteste, denn mein Eintritt geht bis zum Frühling 1863 zurück, habe ich die Ehre, die hohen Gäste und alle Mitglieder herzlich zu begrüssen, und ihnen zu danken, dass Sie, ungeachtet der kalten Jahreszeit, zu dieser Versammlung erschienen sind.

Bevor wir aber von unserem Jubiläum sprechen, lassen Sie mich, unserem alten und frommen Gebrauche gemäss, der teueren Mitglieder gedenken, welche im letzten Jahre das Irdische gesegnet haben.

Ich erwähne vorzüglich drei Herren, welche der Gesellschaft besondere Dienste geleistet, nämlich: Herr Kanonikus Adam, Pfarrer in Zabern; Herr Camille Binder, Konservator des städtischen Kunstmuseums; und Herr Ingold Vater, Ehren-Notar. — Kanonikus Adam hat in der letzten Plenarversammlung, Ende Juli 1905, einen inhaltsreichen und interessanten Vortrag über Hoh-Barr gehalten, den wir in unseren Mitteilungen veröffentlichen werden. Viele andere Arbeiten auf dem Gebiete der Geschichte, die er neben seinen eigentlichen Amtspflichten vollendet, und sowohl

Laugel, député au Landesausschuss à St. Léonard (53).

Mgr. Keller est réélu Président par acclamation.

Dans la séance suivante du Comité, les membres du bureau précédent ont été réélus à l'unanimité.

Allocution de M. le Président.

Messieurs,

Des circonstances diverses nous ont empêchés cette année de célébrer comme d'ordinaire notre Assemblée générale dans le courant de l'été. C'est que la présente année est pour nous une année exceptionnelle: c'est le jubilé de cinquante ans depuis la fondation de la Société. A cette occasion le Comité décida d'offrir aux membres de la Société un don, un souvenir exceptionnel, et il arriva ce qui arrive ordinairement quand on veut faire grand, la préparation du souvenir exigea plus de temps que nous ne l'avions pensé.

Aujourd'hui donc, en qualité de Président de la Société et aussi comme l'un des plus anciens membres, peut-être le plus ancien, car mon diplôme d'entrée remonte jusqu'au printemps de 1863 — j'ai l'honneur de saluer les hôtes illustres qui ont bien voulu rehausser notre fête par leur présence, ainsi que les membres de la Société venus en grand nombre malgré l'hiver de toutes les parties de l'Alsace.

Mais avant de parler de notre jubilé, permettez-moi, Messieurs, selon notre vieil et pieux usage, de rappeler à votre souvenir les chers membres qui ont quitté ce monde depuis notre dernière Assemblée générale. Je mentionnerai particulièrement trois collègues qui ont rendu à la Société des services signalés: M. le chanoine Adam, curé de Saverne; M. Camille Binder, conservateur du musée des beaux-arts de notre Ville; et M. Ingold, père, notaire honoraire. Le chanoine Adam a fait à notre dernière Assemblée générale, fin juillet 1905, une très intéressante conférence sur le Hoh-Barr, que nous publierons dans notre Bulletin. Une foule d'autres notices du domaine de l'histoire, publiées soit dans notre Bulletin, soit dans d'autres feuilles, témoignent de son aptitude spéciale et de son activité.

in unseren Mitteilungen als in anderen Blättern herausgegeben, bekunden seine besondere Begabung und seine Tätigkeit.

Kurz nach dem Ableben des Herrn Adam verloren wir Herrn Camille Binder, Mitglied des Vorstandes, ein wegen seiner Dienstfertigkeit und seiner Erfahrung in Kunst und Geschäftsführung allgemein geliebter und geschätzter Kollege.

Der dritte Verlust ist der des Herrn Ingold Vater, früher langjähriges Mitglied des Vorstandes, dem wir eine Menge wissenschaftlicher Abhandlungen archäologischen und geschichtlichen Inhaltes, besonders für die Gegend von Sennheim, das Ochsenfeld, das Schlachtfeld Cäsars gegen Ariovist, verdanken; diese Abhandlungen sind leider zerstreut in verschiedenen Zeitschriften, und es ist zu wünschen, dass die Söhne des verewigten Greises, als würdige Nachfolger ihres Vaters, dieselben in einem Sammelband herausgeben.

Um das Gedächtnis dieser Herren und der übrigen verstorbenen Mitglieder der Gesellschaft zu ehren, bitte ich die Herren, sich von ihren Sitzen erheben zu wollen!

Geschichte.

Nun, meine Herren, werfen wir einen kurzen Blick auf die fünfzig Jahre des Bestehens unserer Gesellschaft. Am 5. Dezember 1855 ist die Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass gegründet worden. Auf den Aufruf von Herrn L. Spach, dem damaligen Departemental-Archivar des Niederrheins, hatten sich etwa 60 Mitglieder versammelt: Statuten wurden festgesetzt, Herr Spach wurde zum ersten Präsidenten gewählt, und die Herren Piton, Jung, Heitz, L. Levrault, Klotz, Dombaumeister, Abbé Straub, V. Guerber, Baron v. Ring und Drion bildeten das erste Comité oder den Vorstand.

Dazu traten statutengemäss in der Generalversammlung vom 11. Februar 1856, an der ungefähr 80 Mitglieder teilnahmen, die Herren Generalvikar Schir, Bildhauer Grass, Dr. Eissen, Glasmaler Petit-Gérard, Arth aus Zabern, Ohleyer aus Weissenburg, Coste aus Schlettstadt und Baron Mathieu de Faviers von Kienzheim. Auch

Peu de temps après la mort de M. Adam, nous avons encore perdu M. Camille Binder, membre du Comité, qui par son caractère serviable, comme aussi par ses connaissances artistiques et par son expérience dans l'administration, avait gagné l'amitié et l'estime de nous tous.

Une troisième perte à enregistrer est celle de M. Ingold père, pendant de longues années membre de notre Comité, et à qui nous devons un grand nombre de notices archéologiques et historiques concernant surtout la contrée de *Cernay, l'Ochsenfeld,* le champ de bataille de César contre Ariovist; ces notes sont malheureusement dispersées dans diverses feuilles périodiques et il est à souhaiter que les fils du vénérable vieillard décédé réunissent ces notes éparses en un volume.

Pour honorer la mémoire de tous les membres défunts de notre Société, je vous prie, Messieurs, de vous lever de vos sièges.

Histoire de la Société.

Et maintenant, Messieurs, jetons rapidement un regard sur les cinquante années qui se sont écoulées depuis que la Société existe. C'est le 5 décembre 1855 que la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace a été fondée. Environ 60 membres se réunirent à l'appel de M. Louis Spach, alors archiviste du département du Bas-Rhin. On rédigea des statuts; M. Louis Spach fut élu président et MM. Piton, Jung, Heitz, L. Levrault, Klotz, l'abbé Straub, Victor Guerber, le baron de Ring et Drion formèrent le premier Comité.

Conformément à l'article transitoire des statuts, cette liste fut complétée le 11 février 1856, à la deuxième Assemblée générale, composée d'environ 80 membres, et l'on y ajouta les noms de MM. le vicaire général Schir, Grass, Eissen, Petit-Gérard, Arth (de Saverne), Ohleyer (de Wissembourg), Coste (de Schlettstadt), et le baron Mathieu

wurde hierbei die Geschäftsordnung des Vorstandes festgestellt.

Die junge Gesellschaft wuchs rasch heran, am Ende des ersten Jahres zählte sie schon 230 Mitglieder, und ein Jahr später verstärkte sich der Vorstand um 7 Mitglieder aus dem Ober-Elsass: es waren die Herren Gérard, Rechtsanwalt am Colmarer Appellationsgericht; Hartmann, ehemaliger Pair de France; Réville, Rat am Appellationsgericht; de Lasablière, Professor am Kollegium zu Mülhausen; Hamberger, Kammerpräsident am Appellationsgerichte; Liblin et J. Chauffour, Advokat, welcher allein 36 Mitglieder zur Aufnahme vorgeschlagen.

Im Jahr 1865, zwei Jahre nach meiner Aufnahme, erreichte die Gesellschaft die Höhe von 499 Mitgliedern und hielt sich auf derselben einige Jahre hindurch.

Es kam nun der Krieg von 1870, und seine Nachwirkungen wurden für die Gesellschaft verhängnisvoll. Als am 6. März 1873 die erste Generalversammlung wieder gehalten wurde, zählte man nur noch 123 Mitglieder.

Herr Spach, der seit der Gründung ununterbrochen Präsident der Gesellschaft geblieben war, legte dann sein Amt nieder; und da Baron von Schauenburg, der allgemein bezeichnete Nachfolger, dasselbe zu übernehmen sich weigerte, fiel die Wahl der Versammlung auf Dr. Eissen.

Am 19. November 1874 wurde Herr Kanonikus Straub zum Präsidenten gewählt. Ihm gelang es, der Gesellschaft einen neuen Aufschwung zu geben. Die Zahl der Mitglieder stieg wieder nach und nach bis auf 372 im Jahr 1883. Dann sank sie wieder, sodass sie im Jahr 1892 bis auf 283 gefallen war. Heute, 20. Dezember 1906, infolge zahlreicher Sterbfälle, sind wir nur noch 390 Mitglieder, während wir eine zeitlang 550 waren. Auch bitte ich dringend unsere jetzigen Mitglieder eifrige Propaganda zu machen und im Kreise ihrer Bekannten neue Bundesgenossen zu erwerben. Wenn viele handeln würden wie einst Herr Chauffour, der allein 36 in kurzer Zeit vorschlug, wäre die Gesellschaft bald zahlreicher.

Am 27. November 1891 entriss ein plötzlicher Tod der Gesellschaft ihren langjährigen Präsidenten, Herrn Generalvikar Straub. Eine ausser-

de Faviers (de Kienzheim). Dans cette séance fut arrêté le règlement intérieur du Comité.

La nouvelle Société progressa rapidement. A la fin de la première année elle comptait déjà 230 membres, et l'année suivante le Comité s'accrut de 7 membres de la Haute-Alsace: MM. Gérard, avocat à la Cour impériale de Colmar, Hartmann, ancien Pair de France, Réville, conseiller à la Cour, de Lasablière, professeur au collège de Mulhouse, Hamberger, président de chambre à la Cour, Liblin et Ignace Chauffour, qui à lui seul avait fait inscrire 36 membres.

En 1865, deux années après mon entrée dans la Société, le nombre des membres s'éleva jusqu'à 499, et ce chiffre se maintint quelques années.

Mais la guerre de 1870 et ses suites furent fatales à la Société. Lorsqu'en 1873 on put convoquer une Assemblée générale, il ne restait plus que 123 membres.

M. L. Spach, qui avait été président depuis l'origine, donna sa démission, et le baron Pierre de Schauenburg ayant refusé de lui succéder, le choix de l'assemblée tomba sur le Dr Eissen.

Le 19 novembre 1874 la présidence fut dévolue à M. le chanoine Straub. Il réussit à donner une nouvelle impulsion à la Société. Le chiffre des membres remonta peu à peu; en 1883 il était de 372.

Puis survint une nouvelle baisse, et en 1892 il se trouvait réduit à 283. Aujourd'hui, 20 décembre 1906, par suite de nombreux décès, nous ne sommes plus que 390 membres, alors que nous étions pendant quelques années 550. Aussi je prie avec instance les membres actuels de faire bonne propagande dans le cercle de leurs amis pour nous amener de nouvelles recrues. Si plusieurs imitaient le zèle de M. J. Chauffour, qui en peu de temps présenta 36 nouveaux membres, nos rangs seraient bientôt serrés.

Le 27 novembre 1891 une mort subite enleva à la Société son Président, M. le vicaire général Straub. Une Assemblée générale extraordinaire

ordentliche General-Versammlung, am 17. Februar 1892, wählte als seinen Nachfolger, Herrn Kanonikus Dacheux. Herr Dacheux war, wie sein Vorgänger, eine eigenartige und geistreiche Persönlichkeit, dem die Wohlfahrt der Gesellschaft innigst zu Herzen ging, und der unsere Mitteilungen durch manche Abhandlung und Veröffentlichung von Chroniken bereichert hat. Aber ein tückisches Übel, welches nach und nach seine hohen Geistesfähigkeiten verdunkelte, zwang ihn, im neunten Jahre seines Amtes, in der General-Versammlung von 1900, eine Wiederwahl als Präsident abzulehnen.

Unter den damaligen Verhältnissen musste meine Wenigkeit die Wahl annehmen, und es war dies keine geringe Last, denn zu meinem Schrecken entdeckte ich sogleich in unseren Finanzen einen Fehlbetrag von 17000 ℳ Ich spreche nicht von den Schritten die ich tun musste um dem Übel abzuhelfen, und würde überhaupt in dieser feierlichen Jubiläums-Sitzung jene traurigen Umstände nicht berührt haben, wenn es mir nicht heute zu meiner grossen Freude gegönnt wäre, Seiner Durchlaucht dem Kaiserlichen Statthalter, dem hohen Ministerium, den Bezirkstagen von Unter- und Ober-Elsass, und der Stadt Strassburg den innigsten Dank der Gesellschaft auszusprechen für die schnelle und reiche Beihülfe, die derselben gewährt wurde.

Tätigkeit und Leistungen.

In den fünfzig Jahren ihres Bestehens hat die Gesellschaft stets die Aufgaben im Auge behalten, die ihr ihre Statuten zuweisen: Erhaltung der zahlreichen geschichtlichen Denkmäler des Landes, sachverständige Ausgrabungen von Altertümern, Veröffentlichung von Abhandlungen und Dokumenten über elsässische Archäologie und Geschichte.

Es ist mir unmöglich, in dieser kurzen Übersicht die vielen Kirchen, Burgen und Privatbauten zu nennen, in welchen die Gesellschaft alte, für die Kunst und Geschichte des Elsass, bedeutsame Denkmäler vor dem Verfalle zu bewahren sich bemüht hat.

Ausgrabungen und Nachforschungen über keltische und gallo-römische Altertümer haben an

lui donna pour successeur M. le chanoine Dacheux. D'un caractère distingué, comme son prédécesseur, M. Dacheux s'efforça de procurer le progrès et l'avancement de la Société par l'adjonction de nouveaux membres, et par de nombreux mémoires et la publication de vieilles chroniques dont il enrichit notre Bulletin; mais un mal perfide le mina peu à peu, si bien qu'à l'Assemblée générale de 1900 il dut renoncer à une nouvelle élection.

Les circonstances étaient alors telles, que votre serviteur se trouva moralement obligé d'accepter la présidence.

La charge s'annonçait lourde et pénible, car, à mon grand chagrin, je remarquai aussitôt que l'état de nos finances accusait un déficit de 17 000 ℳ Je ne parlerai point des démarches que j'ai dû faire pour remédier au mal, et, en général, je n'aurais pas rappelé dans cette fête jubilaire ces tristes circonstances, si je n'avais aujourd'hui la grande satisfaction d'exprimer publiquement la reconnaissance de la Société à Son Altesse le prince Statthalter, au Ministère d'Alsace-Lorraine, aux Conseils d'arrondissement de la Basse- et de la Haute-Alsace, et à la Ville de Strasbourg, pour les prompts et puissants secours qui lui ont été accordés.

Activité de la Société et publications.

Dans les cinquante années de son existence, la Société n'a cessé de poursuivre le but que ses statuts lui assignent: conserver les monuments si nombreux en Alsace, rechercher par des fouilles savamment dirigées les antiquités encore enfouies dans le sol, et publier des travaux littéraires sur l'histoire et l'archéologie alsaciennes.

Il m'est impossible de nommer dans ce rapide aperçu les nombreuses églises, les châteaux et constructions privées où la Société s'est appliquée à sauver de la ruine des souvenirs importants pour l'art et l'histoire de l'Alsace.

Des fouilles et des recherches relatives aux antiquités celtiques et gallo-romaines ont eu lieu

vielen Orten stattgefunden und zu herrlichen Funden, die jetzt das Museum schmücken, geführt.

Die Einzelheiten dieser Arbeiten, sowie die Sitzungs-Protokolle, mit einer Menge wertvoller Angaben für die elsässische Archäologie und Geschichte, nebst einer Reihe grösserer, von Mitgliedern der Gesellschaft verfasster Aufsätze sind veröffentlicht worden in den Mitteilungen der Gesellschaft, die zwei Abteilungen bilden: die erste von vier Bänden in Oktavformat, die zweite von 22 Bänden in Quartformat mit vielen Tafeln.

Repertorium.

Ein verstorbenes Mitglied des Vorstandes, Herr Aimé Reinhard, hat sich der grossen Mühe unterzogen über den Inhalt unserer Mitteilungen ein Repertorium aufzustellen, das anzeigt, in welchem Band, auf welcher Seite, ob in den Protokollen oder in einer besonderen Abhandlung der Gegenstand, das Material, das man sucht, zu finden ist.

Kurz vor seinem Tode hatte Herr Reinhard sein Werk vollendet und zu Herrn Dacheux getragen. Dieser war aber damals schon so krank, dass er es einfach auf die Seite legte und nicht davon sprach. Erst nach seinem Tode fand ich es in seiner Bibliothek und habe es mit dem freundlichen Beistand unseres Schriftführers, Herrn Dr. Gass, veröffentlicht. Dieses Repertorium umfasst alle Bände unserer Mitteilungen bis zum neunzehnten inklusive, und ist ein nützliches Hand- und Nachschlagebuch, welches beim Suchen nach dem in so vielen Bänden zerstreuten Material eine kostbare Zeit erspart.

Naue:

Ein anderes Buch, das die Gesellschaft ausserhalb unseren Mitteilungen, mit Unterstützung der hohen Regierung veröffentlicht hat, ist das Werk von W. Naue über «*Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass, auf Grund der Sammlungen Elsässischer Altertümer, besonders der Sammlung des Herrn Nessel in Hagenau*», ein wissenschaftliches Werk von hohem Werte, in welchem alle *Tumuli* des Elsass mit ihren Funden beschrieben sind.

en beaucoup d'endroits et ont mis à jour de remarquables trouvailles qui ornent maintenant le musée.

Les détails de ces travaux, les procès-verbaux des séances du Comité, une foule d'indications précieuses pour l'archéologie et l'histoire alsaciennes, enfin un grand nombre de mémoires composés par des membres de la Société ont été publiés dans les Bulletins de la Société, qui forment deux séries: la première de quatre volumes format in-8°; la seconde, de vingt-deux volumes in-4° avec beaucoup de planches et gravures.

Répertoire.

Un membre défunt de notre Comité, M. Aimé Reinhard, s'est donné la grande peine de dresser un répertoire des matières contenues dans le Bulletin; ce répertoire indique le volume, la page où le sujet ou la matière que l'on recherche a été traité, soit dans les procès-verbaux, soit dans un mémoire spécial. Peu avant sa mort, M. Reinhard avait achevé son œuvre et l'avait portée à M. Dacheux. Notre ancien président était alors déjà bien malade, il mit le répertoire de côté et n'en parla point. Ce n'est qu'après sa mort que je le trouvai dans sa bibliothèque, et grâce au concours bienveillant de M. l'abbé Dr Gass, notre secrétaire, j'ai eu l'avantage de publier ce travail que l'on croyait perdu. Ce répertoire embrasse tous les volumes de notre Bulletin jusqu'au dix-neuvième inclusivement, c'est un livre bien utile à consulter pour éviter une perte de temps dans la recherche des articles dispersés dans un si grand nombre de volumes.

Ouvrage de M. Naue.

Un autre livre publié par la Société, avec le concours du gouvernement, en dehors du Bulletin, c'est l'ouvrage de M. W. Naue: *Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass, auf Grund der Sammlungen Elsässischer Altertümer, besonders der Sammlung des Herrn Nessel in Hagenau,* ouvrage scientifique de haute valeur, où sont décrits tous les *tumuli* de l'Alsace avec les objets qu'on y a trouvés.

Museum.

Das Wort *Fund* führt uns unmittelbar zu unserm Museum, wo so viele Funde aufbewahrt werden.

Schon vor Anno 1870 hatte die Gesellschaft ein Museum gegründet, welches allmählich herangewachsen war, und verschiedene Gegenstände enthielt, sowohl aus der vorchristlichen Zeit, als auch von späterer, mittelalterlicher Herkunft. Seit dem Kriege aber, infolge der Erweiterung der Stadt und der Kanalisation, sind hierselbst eine Menge kostbarer Gegenstände gefunden worden, die das Museum beträchtlich bereichern. Denn das Museum enthält nicht bloss was Eigentum der Gesellschaft ist, sondern auch die gefundenen Gegenstände, die dem Staate oder dem Bezirk oder der Stadt Strassburg angehören.

Ich erachte es hier als Pflicht, den Konservatoren des Museums, Herrn Prof. Ficker für die christliche Zeit, und Herrn Prof. Henning, mit seinem Assistenten, Herrn Weigt, für die vorchristliche Zeit, den Dank der Gesellschaft öffentlich auszusprechen für die grossen Bemühungen denen sie sich dieswegen unterworfen.

Die Mitglieder werden heute noch sich einen Begriff machen können von diesen Bemühungen, und zugleich Einsicht gewinnen in die Reichhaltigkeit des Museums, denn der Vorstand hat beschlossen, als Jubiläums-Andenken die schönsten und wichtigsten Stücke in Lichtdruck zu reproduzieren und den Mitgliedern zu überreichen. Das Werk bildet zwei Albums: das eine für die Gegenstände der vorchristlichen Zeit, das andere für das Mittelalter. Das erste konnte leider zum heutigen Tag nicht vollständig fertiggestellt werden; das zweite hingegen ist vollendet, und Herr Prof. Dr. Ficker wird uns in seinem Festvortrag das Vergnügen machen, die Bilder des Albums zu erklären und die Bedeutung des Museums darzulegen.

Hortus deliciarum.

Es bleibt mir noch übrig von einem Werk zu sprechen, welches unstreitig die wichtigste Leistung der Gesellschaft zu nennen ist, ich meine die Veröffentlichung der Zeichnungen aus dem berühmten *Hortus deliciarum* der Äbtissin Herrad von Landsperg.

Musée.

Les mots *objets trouvés* nous conduisent sans transition à notre musée, où l'on conserve tant de trouvailles. Déjà avant l'année 1870 la Société avait fondé un musée qui s'était accru peu à peu et renfermait divers objets, tant de l'époque antique, antérieure au christianisme, comme aussi du moyen âge. Mais depuis la guerre, par suite de l'élargissement de la ville et de la canalisation, on a trouvé ici même une foule d'objets précieux qui ont considérablement augmenté le dépôt du musée.

Le musée renferme non seulement les objets qui sont la propriété de la Société, mais encore des antiquités, des trouvailles appartenant à l'État, à l'arrondissement ou à la ville de Strasbourg.

Je tiens à exprimer ici publiquement la reconnaissance de la Société aux conservateurs du musée, si généreux dans l'accomplissement de leur charge, à M. le prof. Ficker pour la partie chrétienne, et à M. le prof. Henning et son assistant, M. Weigt, pour la partie antique.

Les membres présents pourront comprendre aujourd'hui même les grandes fatigues auxquelles ces Messieurs ont dû se soumettre, et en même temps se faire une juste idée de la richesse du musée, car le Comité a voulu célébrer dignement cette fête jubilaire en faisant reproduire les pièces les plus belles et les plus importantes en photogravure pour les donner en souvenir aux membres de la Société. L'œuvre forme deux albums: l'un pour les objets de la haute antiquité, l'autre pour le moyen âge. A notre grand regret, le premier album n'a pu être terminé pour cette fête, mais le second est achevé, et M. le prof. Ficker se fera un plaisir de nous expliquer les planches de son album et de nous faire comprendre l'importance du musée.

Hortus deliciarum.

Il me reste maintenant encore à parler d'une œuvre qui est sans contredit la publication la plus importante de la Société, je veux dire la reproduction des dessins du célèbre *Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade de Landsperg.

Das kostbare Original, aus dem XII. Jahrhundert, ist bekanntlich durch den Brand der städtischen Bibliothek verloren gegangen, und mit demselben auch die einzige vollständige Textabschrift, welche die Molsheimer Karthäuser besorgt hatten; aber seit Engelhardt im Jahr 1818, und nach ihm andere Schriftsteller das Werk der Äbtissin bekannt gemacht, hatten manche Künstler zu verschiedenen Zwecken viele Malereien der berühmten Handschrift durchgezeichnet, und unsere Gesellschaft für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass fasste gleich im Jahr 1873, in der ersten General-Versammlung nach dem Kriege, den Entschluss, den damaligen Kassenbestand von 12000 ℳ ausschliesslich auf die Reproduktion der Pausen zu verwenden, die sich von dem archäologisch so wichtigen und dem Lande so teuer gewordenen Werke noch finden würden. Der verdienstvolle Kanonikus Straub übernahm es, die Herausgabe zu besorgen und den erklärenden Text zu schreiben.

Es war dies eine schwierige und langdauernde Arbeit. Die erste Lieferung erschien im Jahr 1879, die letzte im Jahr 1899, also nach einem Zwischenraum von zwanzig Jahren! Kanonikus Straub konnte nur die vier ersten Lieferungen von je zehn Folioblättern veröffentlichen. Nach dessen plötzlichem Tode, im November 1891, sind sieben weitere Lieferungen, Einleitung und Inhaltsverzeichnisse nicht mitgerechnet, erschienen, sodass beinahe das Doppelte erreicht wurde von dem, was man ursprünglich hoffen konnte.

Leider fehlt noch Vieles! Von den 336 Darstellungen, die Herradens Lustgarten schmückten, fehlen uns 104 vollständig und von 23 anderen haben wir nur Fragmente. Doch weil wir die Durchzeichnungen aller grossen Miniaturen besitzen, ich meine jener, welche, wie der Stammbaum Christi, das apokalyptische Weib usw. die ganze Folioseite einnahmen, so können wir sagen, dass wir zwei Dritteile des Originals besitzen; und durch die Veröffentlichung der Überreste des *Hortus deliciarum* hat sich gewiss unsere Gesellschaft um die ganze gelehrte und kunstliebende Welt ein grosses Verdienst erworben.

Meine Herren! Ich habe versucht, Ihnen in kurzen Worten einen Überblick zu geben über

Le précieux original du XIIe siècle a été, comme l'on sait, détruit en 1870 dans l'incendie de la Bibliothèque de la Ville, et avec l'original périt également l'unique copie complète du texte soignée par les Chartreux de Molsheim. Mais, depuis que M. Engelhardt en 1818, et après lui d'autres écrivains avaient fait connaître la valeur de l'œuvre de l'abbesse Herrade, beaucoup d'artistes, pour des buts divers, avaient calqué bon nombre de miniatures du célèbre manuscrit.

Notre Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace prit dès 1873, à la première Assemblée générale après la guerre, la détermination d'employer exclusivement une somme de 12000 ℳ, alors en caisse, à reproduire tous les calques que l'on pourrait trouver de cette œuvre si importante au point de vue arhéologique et si chère au pays.

M. le chanoine Straub se chargea du soin de la publication et se déclara prêt à écrire le texte explicatif. C'était un travail difficile et de longue haleine. La première livraison parut en 1879, la dernière en 1899, après un intervalle de 20 ans. M. le chanoine Straub ne put faire paraître que les quatre premières livraisons, chacune de dix feuilles in-folio. Après sa mort subite en novembre 1891, j'ai publié sept autres livraisons, non compris l'introduction et les tables des matières, de sorte que l'on a atteint presque le double de ce que l'on avait d'abord espéré.

Il nous manque cependant encore beaucoup! Des 336 miniatures qui ornaient le *Jardin des délices* d'Herrade, 104 nous font complètement défaut, et de 23 autres nous n'avons que des fragments. Toutefois, comme nous possédons toutes les grandes miniatures, je veux dire celles qui, comme l'arbre généalogique du Christ, la Femme de l'Apocalypse, etc., remplissaient toute la page in-folio, nous pouvons dire que nous avons les deux tiers de l'original, et certainement notre Société a bien mérité du monde savant et artistique en publiant ce qui nous reste du précieux manuscrit.

Messieurs, je viens d'essayer de vous donner en peu de mots un aperçu de l'activité, des tra-

die Tätigkeit, die Bemühungen und die Erfolge der Gesellschaft während der 50 ersten Jahren ihres Bestehens. Was dieselbe bisher Gutes, Schönes und Nützliches für Kunst und Wissenschaft in unserem engeren Vaterlande geleistet hat, lässt uns mit Vertrauen in die Zukunft schauen, wo es noch Vieles zu entdecken, zu beschreiben und zu bewahren geben wird!

Und so darf ich schliessen mit dem Wunsche: Die Gesellschaft für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler des Elsass, sie möge weiterhin leben, wachsen und blühen.

Vivat! Crescat! Floreat!

vaux et des succès de la Société pendant les cinquante premières années de son existence. Ce qu'elle a produit jusqu'ici de bien, de beau et d'utile nous permet de jeter un regard confiant sur l'avenir, où il y aura encore beaucoup à découvrir, à décrire et à conserver! Et ainsi je puis en terminant exprimer le vœu: Que la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace reste bien vivace, qu'elle se développe et qu'elle fleurisse!

Vivat! Crescat! Floreat!

Geschäftsbericht 1905—1906.

Im Laufe des Berichtsjahres hat sich der *Mitgliederstand* der Gesellschaft in nachfolgender Weise verschoben. Am 1. April 1905 zählte die Gesellschaft 430 Mitglieder. Von diesen sind bis zum 1. April 1906 ausgeschieden: durch den Tod 15, durch freiwilligen Austritt 17 Personen, im Ganzen 32 Personen. Unter den Verstorbenen verdienen ein Wort spezieller Erwähnung, der Redner der vorjährigen Plenarversammlung, der namentlich um die Erforschung der geschichtlichen Vergangenheit Zaberns so verdiente Kanonikus und Stadtpfarrer Adam von Zabern. Voll Interesse für die geschichtliche Vergangenheit des Landes, verwandte Domkapitular L. Räss die letzten Jahre und die letzten Kräfte eines durch Krankheit schwer heimgesuchten Lebens auf die Sammlung und Herausgabe der Erinnerungen an seinen grossen Oheim, Bischof Dr. Räss. — Durch Eintritt von 18 neuen Mitgliedern wurden die entstandenen Lücken zum Teile ausgeglichen, sodass die Gesellschaft am 1. April 1906 416 Mitglieder zählte.

Durch die General-Versammlung vom 20. Juli 1905 wurden die statutengemäss ausscheidenden *Vorstandsmitglieder*, die Herren Prälat Keller, Dr. Forrer, Prof. Dr. Eug. Müller, Direktor Seyboth und Exzellenz von Schlumberger erneut in den Vorstand gewählt. Prälat Keller wurde per Akklamation erneut zum Präsidenten ernannt. In der anschliessenden Vorstands-Sitzung wurde der bisherige Ausschuss des Vorstandes, bestehend aus den Herren Architekt Salomon als Vizepräsi-

Rapport de l'exercice 1905—1906.

Le nombre des *membres* de la Société a subi pendant l'année les changements suivants.: le *1er avril 1905, la Société avait 430 membres.* Sont décédés jusqu'au 1er avril 1906: 15 membres, 17 membres sont sortis, en tout une perte de 32 membres. Parmi les défunts méritent une mention spéciale: M. le chanoine Adam, curé de Saverne; il était l'orateur de notre dernière Assemblée générale et a bien mérité par ses recherches sur le passé de Saverne. M. le chanoine Räss, neveu de Mgr. Räss, a consacré les dernières années et les dernières forces d'une vie bien éprouvée par la maladie à recueillir et à publier les souvenirs de son grand-oncle.

La perte de 32 membres n'a été compensée qu'en partie par la réception de 18 nouveaux membres, de sorte que la Société avait au *1er avril 1906: 416 membres.*

Aux *élections* de l'Assemblée générale du 20 juillet 1906 furent réélus les membres du Comité: Mgr. Keller, le docteur Forrer, M. Eug. Müller, professeur, M. Seyboth, directeur de musée, et M. Jean de Schlumberger.

Mgr. Keller fut élu président par acclamation.

Dans la séance suivante du Comité, les membres du *bureau* sortant furent réélus à l'unanimité: M. l'architecte Salomon, vice-président, M. le doc-

dent, Dr. Gass, als erster, Direktor Seyboth als zweiter Schriftführer, Fabrikant Winterhalter als Kassierer, einstimmig wiedergewählt.

Die Landesverwaltung, die Bezirke des Unter- und Ober-Elsass, die Verwaltung der Stadt Strassburg haben in anerkennenswerter Weise durch Gewährung von *Zuschüssen* der Gesellschaft die Durchführung ihrer Arbeiten erleichtert und ermöglicht.

In 8 *Komiteesitzungen*, zu welchen 2 besondere Kommissionssitzungen traten, hat der Vorstand die ihm zugewiesene Aufgabe erledigt. Wie ein roter Faden zog sich durch alle Versammlungen das Thema des bevorstehenden Jubiläums. Von dem Gedanken, die Mitglieder durch eine Festgabe zu erfreuen, bis zur Bestimmung der Natur und des Charakters dieser Festgabe als *Jubiläumsalbum*, das den Mitgliedern die Kenntnis und das Verständnis für die schönsten und charakteristischsten Stücke des Museums der Gesellschaft ermöglichen oder erleichtern sollte, von den Schwierigkeiten der Auswahl und der photographischen Reproduktion bis zur Bestimmung von Papier, Format und Feststellung der Auslagen, unter tunlichster Rücksichtnahme auf die finanzielle Lage der Gesellschaft, war für den Vorstand, wie speziell für die beiden Herausgeber die Professoren Dr. Ficker und Dr. Henning ein weiter, beschwerlicher Weg, der nicht ohne Dornen war. Gemeinsame Arbeit und Aufopferung für die gute Sache haben es ermöglicht, die eine Hälfte, welche das christliche Mittelalter umfasst, für die heutige festliche Gelegenheit fertig zu stellen, von der andern Hälfte, welche die vorchristliche Zeit umfasst, sind die 65 Tafeln festgestellt, der Text ist zur Zeit in Arbeit.

Über der Vorbereitung des Jubiläums wurden *andere Arbeiten* keineswegs vernachlässigt. In der *Hauptstadt Strassburg*, wo die früheren Jahre durch die Kanalisationsarbeiten so reiche Ausbeute gebracht hatten, förderten Grabungen auf dem *Kleberplatz*, vor dem Hotel Rotes Haus, ein Stück eines römischen Enzianfrieses zu Tage.

Eine grössere Überraschung brachte der Abbruch des Hauses *Gewerbslauben* Nr. 47—49. Auf dem hinteren Teil des Grundstückes, dem Neukirchplatz zu, wurde ein Teil der römischen Befestigungsmauer Strassburgs freigelegt, ein

teur Gass, secrétaire, M. Seyboth, deuxième secrétaire, M. Winterhalter, caissier.

Le Ministère d'Alsace-Lorraine, les arrondissements de la Basse et de la Haute-Alsace, la ville de Strasbourg, ont facilité à la Société l'exécution de ses travaux en accordant les subventions traditionnelles. Le Comité exprime sa reconnaissance.

Le Comité pour suffire à sa tâche a tenu huit séances, auxquelles sont venues s'ajouter deux séances de commission. La *préparation du jubilé* occupait le Comité dans toutes ces réunions. En partant de l'idée de remettre aux membres un souvenir du jubilé, il y avait un long chemin à parcourir jusqu'à l'exécution de cet album qui contient les pièces les plus remarquables et les plus caractéristiques du musée de la Société. Le choix des pièces, leur nombre, la détermination du papier, du format, le nombre des exemplaires à imprimer, la question des dépenses n'était point sans difficultés et sans épines ni pour les membres du Comité ni pour les auteurs, MM. les professeurs Ficker et Henning. L'union et le dévouement commun ont puissamment contribué à mener à bonne fin la partie qui concerne le moyen âge pour la solennité d'aujourd'hui. Pour la première partie, qui comprend les pièces relatives à l'époque préhistorique, celtique, romaine et mérovingienne, les 65 planches sont terminées, le texte est en préparation.

Les préparatifs du jubilé n'ont point fait négliger les autres devoirs et travaux de la Société. A *Strasbourg*, où dans ces dernières années les travaux de canalisation avaient mis à jour de nombreux objets, des fouilles faites devant l'hôtel de la Maison Rouge, sur la place Kléber, ont fait trouver un morceau d'une frise romaine. La démolition de la maison n° 47—49, rue des Arcades, amenait une surprise. Sur la partie du terrain attenant à la place du Temple-Neuf, l'on a pu dégager une partie notable du mur d'enceinte de la ville, remontant à l'époque romaine. Le

circa 24 m langes Stück der Südwestfront der Kastellbefestigung mit Turm. Die römische Mauer war stellenweise noch etwa 1,50 m über der Erde erhalten. Durch die Ausschachtungsarbeiten wurde dieselbe in einer Höhe von 4 m über dem alten römischen Niveau freigelegt; dabei kam die Rundung eines 3 m hoch erhaltenen Turmes zu Tage. Seit Silbermann, im Jahre 1753, einen römischen Turm der Nordwestseite untersuchte, bot sich hier zum erstenmale wieder Gelegenheit zu einem derartigen Studium. Wie in den letzten Jahren mehrfach, zeigten sich an der neuen Fundstelle zwei Mauern verschiedenen Alters. Die ältere, hintere Mauer war 90 cm, die vordere, jüngere Mauer 2,50 m stark, sodass sich eine Gesamtstärke von 3,60 m ergab. Ein dreistufiger Sockel vermittelte auf beiden Seiten den Übergang zwischen dem aufsteigenden Mauerwerk und dem etwa 30 und 50 cm vorspringenden Fundamente. Die Front der ältesten Anlage war geschmückt mit zwei horizontalen Bändern, die den Stempel der 8. Legion tragen. Sie wies eine merkwürdige Verkleidung der Fugen durch erhöht aufgesetzte Leisten aus Mörtel auf. Die Front der späteren Mauer hingegen hatte vertiefte Fugen und keinerlei Schmuck. Ebenso war der vor der jüngeren Mauer stehende Turm beschaffen. Er hatte bei halbrundem Grundriss eine Basisbreite von 6,75 m und stand 3,74 m über die Mauer vor. In seinem Inneren zeigten sich an zwei Stellen (runde) Kanäle von 30—40 cm Durchmesser, die, wie aus erhaltenen Spuren deutlich hervorgeht, die Hölzer starker Balkenreste trugen, welche wahrscheinlich eine Festigung des Turmes bezweckten. Vor der römischen Mauer kamen zwei Gräben zu Tage, von denen keiner die typischen Merkmale einer römischen Anlage aufwies. Der grössere liegt etwa 15 m von der Mauer entfernt und hat vermutlich bereits in vorrömischer Zeit als natürlicher Wasserlauf bestanden. Die Untersuchungen fanden durch das bereitwilligste Entgegenkommen der Baugesellschaft (Aktiengesellschaft Löwenbräu in München) und durch die persönliche Unterstützung der leitenden Architekten, der Herren Dietze und Röhrl, bedeutende Förderung.

Die Eigentümer taten ein weiteres. Auf unsere Verwendung hin, wurde der Turm mit einem Stücke der Mauer erhalten, obschon dadurch eine

mur avait 24 mètres de longueur et se trouvait du côté sud-ouest de l'ancien Castel romain. A la suite des travaux de déblaiement, l'on a pu dégager le mur, qui avait 4 mètres de hauteur au-dessus du niveau de l'époque romaine, 1,50 m au-dessus du niveau actuel. En même temps, l'on a trouvé les restes d'une tour romaine, qui avait encore 3 mètres de hauteur. Depuis Silbermann, qui avait visité et étudié une *tour romaine* du côté nord-ouest de la ville, l'on avait ici la première fois l'occasion de faire une étude analogue de visu. Comme on en avait déjà fait l'expérience plusieurs fois dans les dernières années, le mur était composé de deux parties d'âge différent. La partie la plus ancienne avait 0,90 m; la partie la plus récente avait une largeur de 2,50 m, largeur totale du mur 3,40. Trois marches reliaient les fondements, qui ressortaient des deux côtés de 0,30 ou de 0,50 m au mur. La façade de la partie la plus ancienne était ornée de deux bandes horizontales portant le sceau de la huitième légion romaine. Les jointures du mur étaient remarquables par des morceaux de mortier ressortant. La façade du mur plus jeune au contraire avait des jointures creuses sans aucun ornement. La tour placée devant cette partie avait la même construction, elle avait à sa base une largeur de 6,75 m et dépassait le mur de 3,74 m. A l'intérieur, on remarquait à deux endroits différents des creux d'un diamètre de 0,30—0,40 m, qui portaient autrefois de fortes poutres, destinées à rendre la tour plus solide. Devant le mur apparaissaient deux fosses, dont aucune n'avait le caractère d'une construction romaine. La plus grande était éloignée de la tour de 16 mètres et servait probablement avant l'époque romaine à un cours naturel d'eau. Les recherches ont été généreusement appuyées et secondées par la brasserie Löwenbräu, à Munich, propriétaire du terrain, et par ses architectes MM. Dietze et Möhrl. Sur la demande de la Société, la tour romaine avec une partie du mur a été conservée malgré les modifications devenues nécessaires du projet primitif de la cave. Notre Société remercie la direction du «Löwenbräu» comme ses architectes pour cette façon-modèle de contribuer à la conservation de monuments historiques.

durchgreifende mit materiellen Kosten verbundene Änderung der Kelleranlage nötig wurde. Wir sind der Löwenbrauerei in München sowie ihren beiden Architekten für diese vorbildliche Art der Denkmalerhaltung und Denkmalpflege zum Danke verpflichtet.

Bei der Entfernung des Getäfels von den Mauern im Chore der alten *St. Magdalenenkirche*, wurde eine *Inschrift* eines gewissen Conradi v. Pfettisheim, animissarius an St. Thomas, freigelegt.

In der Gymnasialkapelle zu Hagenau, die früher dem dortigen Reuerinnenkloster diente, ist eine gleiche Inschrift: Conradi de Pfettisheim, Argentinensis, erhalten.

Von den neuentdeckten gotischen Fresken in *St. Nikolaus* legte Prof. Ficker Reproduktionen vor.

Zur Erhaltung des *alten Hauses* Ecke Pflanzbad und Müllergässchen richtete der Vorstand der Gesellschaft eine Eingabe an das Bürgermeisteramt.

Lorsqu'on a enlevé les boiseries du chœur de l'église Sainte-Madeleine, une inscription se rapportant à Conrad de Pfettisheim, animissarius de Saint-Thomas, a été dégagée. Une inscription analogue se trouve dans la chapelle du collège de Hagenau, chapelle qui servait également autrefois aux Madelonnettes. — A Saint-Nicolas, des fresques gothiques ont été retrouvées. — Le Comité a adressé une demande à la mairie pour la conservation de la vieille maison, sise au coin des rues Bain-aux-Plantes et ruelle des Moulins.

Ausserhalb Strassburgs beteiligte sich die Gesellschaft durch Gewährung von Zuschüssen an den Ausgrabungen des Hauptlehrers Gutmann, nach dem römischen *Larga* bei Köstlach, an der Restauration und Verlegung der Denkmäler der Generale Abbatucci und Cherrin in *Hüningen*, an der Restauration des Antipendiums in *Gertweiler*. Die angeregte Verlegung der Grabplatten in der Stiftskirche in Andlau scheiterte, trotz einer von der Gesellschaft bewilligten Beihilfe, an dem Mangel genügender Mittel und an der Fragwürdigkeit des künstlerischen Interesses. An Stelle des geplanten Erwerbes des altromanischen Taufsteines in *Zellweiler*, musste man sich mit einer photographischen Aufnahme begnügen, da sein defekter Zustand einen Transport ausschloss. Glücklicher war man in *Mutzig*, wo die Kirchenfabrik bereitwilligst auf den Vorschlag, den gotischen Taufstein im Pfarrgarten der Gesellschaft zu zedieren, einging. Die geplante Akquisition einer Grabplatte der Kunigunde von Berstett, aus der alten Kirche von *Lampertheim*, zerschlug sich an der hohen Forderung des derzeitigen Eigentümers. Für die Herstellung eines Abgusses des alten *Reliefsteines* im Pfarrgarten von St. Georg zu Hagenau, welchen Gymnasialdirektor und Vorstandsmitglied Dr. Lempfried in ebenso

En dehors de Strasbourg, la Société a secondé par des subventions les fouilles faites par M. Gutmann, instituteur en chef, pour retrouver le castel romain Larga, près Köstlach. La Société a fourni des subsides pour la restauration et la translation des monuments des généraux Abbatucci et Cherrin à Huningue, pour la restauration d'un antipendium appartenant à l'église de Gertwiller. Le transfert projeté des pierres tombales, recouvrant des tombes dans la nef de l'église d'Andlau n'a point été exécuté, malgré un secours en argent accordé par notre Société, parce qu'il a été impossible de trouver les ressources nécessaires et parce que des doutes ont surgi sur la valeur artistique et historique de cette opération. — Au lieu de l'acquisition du baptistère romain de Zellwiller, l'on a dû se contenter d'une reproduction photographique; le délabrement du baptistère étant tel qu'il exclut toute idée de transport. Le Comité était plus heureux à Mutzig, où le conseil de fabrique a accepté la proposition de céder contre compensation le vieux baptistère gothique, qui se trouve au jardin du presbytère. L'achat d'une pierre tombale avec inscription relative à Cunégonde de Berstett, provenant de l'ancienne église de Lampertheim n'a pu être réalisé, vu le prix demandé par le propriétaire

überraschender wie begründeter Weise als Gründung und Begabung des Klosters Neuburg durch Graf Reinhold von Lützelburg und Kaiser Friedrich Rothbart gedeutet hat, wurde eine Summe ausgeworfen. Mit der Aufsicht über Erhaltung der älteren Stücke, wie Grabstein der Fleckenstein, mittelalterlicher Turm, gelegentlich des Umbaues der Kirche von *Sesenheim,* wurde ein Vorstandsmitglied betraut. Die Vermutung, der Taufstein der alten Stiftskirche von *Weissenburg* diene in einem Privathause als Bassinbehälter, erwies sich nicht genügend begründet. Die Klassierung der Kapelle Saint-Pierre-sur-l'Ate bei Markirch und der gotischen Klosterkapelle bei Luppach, wurden durch die Gesellschaft angeregt. Die neuentdeckten Gemälde in der Kapelle von Scherweiler wurden durch den Präsidenten visitiert und die Herausgabe des *Speculum Humanae Salvationis,* nach einer Handschrift aus dem XIV. Jahrhundert, aus dem Schlettstadter Johanniterkloster, durch das Mitglied Pfarrer Lutz-Illzach unterstützt.

Diese summarischen Daten ermöglichen einen Einblick in die vielseitige, und ohne die gebotene Bescheidenheit zu verletzen, dürfen wir sagen, segensreiche Tätigkeit, welche die Gesellschaft im verflossenen Betriebsjahr in Stadt und Land zur Entdeckung und Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler entfaltet hat.

Das *Museum* der Gesellschaft hatte in seinen beiden Abteilungen, vorchristliche und christliche Zeit, neue Zugänge zu verzeichnen:

A. *Abteilung der vorchristlichen Zeit.*

Aus der *neolithischen Zeit* wurde von Dr. Sorgius ein in Schiltigheim gefundenes Gefäss spiralverzierter Keramik geschenkt, welches den orientalischen Einfluss auf die älteste Kultur unserer Gegend bezeugt. In Bischheim und Hönheim wurden dekorierte Scherben von Gefässen des Ersteiner Typus gefunden.

Aus der *Bronzezeit* lieferte Schiltigheim in der Sammlung bisher noch nicht vertretene, z. T. dekorierte Gefässe.

actuel. Une somme a été votée pour faire le moulage d'une pierre en relief, se trouvant au jardin du presbytère de Saint-Georges à Haguenau. M. Lempfried, directeur du collège de Haguenau et membre de notre Comité, a démontré que les figures de cette pierre se rapportent à la fondation du couvent de Neubourg par le comte Reinald de Lutzelbourg et l'empereur Frédéric Barberousse. Un membre du Comité a été chargé de veiller à la conservation des pierres tombales des Fleckenstein et de l'ancienne tour pendant les travaux de reconstruction de l'église de Sesenheim. La supposition que le baptistère de l'église collégiale de Wissembourg sert aujourd'hui de bassin dans une maison privée dans la même ville, n'a pu être suffisamment démontrée. La Société a demandé le classement de la chapelle Saint-Pierre-sur-l'Ate, près Sainte-Marie-aux-Mines, et de la chapelle gothique de l'ancien couvent de Luppach. Le président a examiné les peintures découvertes dans la chapelle de Scherweiler. La Société a aidé à la publication du *Speculum humanae salvationis,* faite par un de ses membres, M. le pasteur Lutz d'Illzach, d'après un manuscrit du couvent de Saint-Jean à Schlettstadt, manuscrit du seizième siècle, qui se trouve à Munich.

Ces indications sommaires suffisent pour juger de l'activité que la Société déployée durant l'année passée dans la ville de Strasbourg comme dans le reste du pays pour la conservation de nos monuments historiques.

Le *Musée* de la Société a fait durant l'année passée les acquisitions suivantes:

A. *Section antique.*

Temps néolithiques. — M. le docteur Sorgius a fait don d'un vase céramique, avec ornements en spirale, trouvé à Schiltigheim. Cette ornementation témoigne de l'influence de l'Orient sur notre civilisation primitive. A Bischheim et Hönheim, on a trouvé des débris de vases du type d'Erstein.

Temps de bronze. — Schiltigheim a fourni des vases décorés, dont le type n'était pas encore représenté dans notre collection.

Aus der *Hallstattzeit* schenkte Dr. Bostetter-Brumath zwei schön dekorierte, wohlerhaltene, bronzene Armbänder aus Stephansfeld, die anscheinend aus Flachgräbern stammen. Gefässe der Hallstatt- und La Tène-Zeit kommen aus einem in der Ausbeutung begriffenen Gräberfeld bei Rufach.

Der *Früh-La Tène-Zeit* gehören zwei verzierte Armbänder mit offenen Knopfenden an, die bei der Kanalisation unmittelbar vor dem Weissturmtor, 2,70 m in alluvialem Rheinkies gefunden wurden. Das Wirkungsfeld des Rheines reichte, wie das Vorhandensein dieses Kieses erkennen lässt, in vorrömischer Zeit bis an die Königshofener Lössstrasse.

Amtsrichter Dr. Neidhardt aus Markolsheim übergab dem Museum als Depot einen bei Heidolsheim gefundenen verzierten Armreif.

Durch freundliche Vermittlung des Herrn Dr. Bucher-Strassburg erwarb das Museum einen reichverzierten Halsring aus Herlisheim (Ober-Elsass). Der Ring ist offen, mit beweglichem Einsatz, das Verschlussstück schmückten ehemals auf drei runden Scheiben eingesetzte Pasten.

Ein vorzüglich erhaltenes La Tène-Schwert, eiserne Klinge in Scheide aus Bronzeblech, stammt aus der Kiesgrube Wack beim Schafhardthof in Grafenstaden. Dasselbe war nach Aussage der Arbeiter 1 m (?) tief in der Oberfläche von Rheinkies eingebettet. Der Rhein fliesst jetzt 5 km im Osten der Fundstelle, reichte demnach in vorrömischer Zeit bis hierher, während die Römer schon wassersichere Orte vorfanden, da die Humusschicht über dem Kies ein römisches Brandgräberfeld enthält.

Die *römische Periode* ist durch Funde vertreten, welche meist aus Strassburg und Königshofen durch städtische oder private Bautätigkeit ermöglicht wurden.

Der Freilegung und Erhaltung eines Teiles der römischen Befestigungsmauer mit Turm an der Südwestfront, gelegentlich des Neubaues der Löwenbräugesellschaft, Gewerbslauben 47—49, wurde bereits oben gedacht. — Vor der Aubette ergaben die Kanalisationsarbeiten Reste von Terra Sigillata-, Terra Nigra- und anderen Gefässen. In einer Tiefe von 4—5 m fanden sich kesselförmige Brandgruben, wie früher beim

Temps de Hallstatt. — M. Bostetter, de Brumath, a fait don à la Société de deux bracelets en bronze bien décorés et bien conservés, trouvés dans des tombes de Stephansfeld. Des vases appartenant aux périodes de Hallstatt et de La-Tène nous sont arrivés de Rufach d'un cimetière qu'on a découvert.

Temps de La Tène primitive. — Deux bracelets ornés de boutons ont été trouvés lors des travaux de canalisation devant la Porte-Blanche, dans une couche de gravier du Rhin, à une profondeur de 2,70 m. Le Rhin, comme cette découverte le prouve, allait donc à l'époque indiquée jusqu'au terrain de glaise de Königshofen. M. Neidhardt, juge de paix à Markolsheim, a déposé au Musée un bracelet avec ornements trouvé à Heidolsheim. Par l'entremise de M. le docteur Bucher, à Strasbourg, notre musée a pu acquérir un bracelet richement orné de Herlisheim (Haute-Alsace). Un glaive très bien conservé, lame en fer, fourreau en bronze, provient de la carrière de gravier près de la ferme Schafhardt, à Grafenstaden. Les ouvriers l'ont trouvé dans une couche de sable du Rhin à une profondeur d'un (?) mètre. C'est la preuve que le Rhin, qui est aujourd'hui à une distance de 5 kilomètres, arrivait jusque là dans la période préromaine, pendant qu'à l'époque romaine il y avait déjà du terrain solide, puisqu'au-dessus du gravier l'on a trouvé des tombes romaines.

La *période romaine* est représentée par des objets trouvés en grande partie soit à Strasbourg soit à Königshofen, par suite des constructions publiques ou privées.

La découverte et la conservation d'une partie des fortifications romaines de la ville du côté sud-ouest: partie du mur avec les restes d'une tour, a été déja rapportée plus haut (Löwenbräu, rue des Arcades, 47-49). Les travaux de canalisation ont fait trouver devant l'Aubette de la *Terra Sigillata,* de la *Terra Nigra* et des restes de vases. Dans une profondeur de 4 à 5 mètres, l'on a mis à découvert des tombeaux en forme

Baue der nahen kleinen Metzig. Eine derselben enthielt, neben Scherben ältester Zeit, 4 Gewichte aus gebranntem Tone, in der Form von vierseitigen, abgestumpfter Pyramiden. Aus demselben Kanalschacht rührt ein Bronzegriff in Form eines Löwenköpfchens. — In der Blauwolkengasse fanden sich auf dem Bauplatze, Haus Nr. 16, frühe Sigillaten und Terra Nigra, in einer Tiefe von 7 m ein grosses Holzfass von 1,90 m Höhe. Beim Umbau des Europäischen Hofes (Blauwolkengasse 19) wurden, ausser Bruchstücken von feinster Terra Sigillata, erhoben: eine Gewichtsurne aus feinem grauen Tone, eine grosse Urne mit Knochenresten aus einem früheren Brandgrabe. An Gegenständen aus Bronze ergaben sich eine frühe Fibel, eine leider verstümmelte Merkurstatuette, ein grosser hohler Knopf, verschiedene Münzen. — Beim *städtischen Neubau*, Brandgasse Nr. 4, wurden entdeckt: ein teilweise erhaltener Sigillatabecher mit figürlicher Darstellung der Diana, ein Lämpchen aus Ton, mit einem springenden Hirsch auf dem Deckel verziert, Münzen, Ziegel mit dem Stempel der VIII. Legion, sowie zwei römische Geschützkugeln aus rotem Sandstein. — Vom Schlossplatz, vor dem Lyzeum, stammt eine Anzahl frührömischer Funde: eine Münze des Augustus, Sigillata mit dem Stempel des Alecius, ein kleines Bronzekesselchen, Mauerreste aus Basalt. — Der Neubau der Thomasschule, auf dem Terrain der Alten Münze, brachte u. a. drei römische Fibeln, ein Lämpchen, eine prächtige, dekorierte Flasche aus Terra Nigra, und damit zugleich einen neuen Beweis für das Alter römischer Ansiedelungen ausserhalb des Kastrums. — Aus Strassburg, angeblich vom Terrain des Bürgerspitals, kommt ein wertvoller, grösserer, robenumkränzter Dionysoskopf, welcher von Dr. Forrer erworben und in hochherziger Weise der Gesellschaft als Jubiläumsgabe geschenkt wurde, wofür auch an dieser Stelle dem Schenkgeber der gebührende Dank ausgesprochen sei.

In *Königshofen* wurden bei den Kanalisationsarbeiten entdeckt: eine frührömische Tongrube mit interessanten Gefässen, Gewandnadeln, eine Münze des Tiberius, ein besonders beachtenswertes eisernes Gitterfenster von grösserem Umfang u. a. m.

de four, comme précédemment sur l'emplacement des Petites-Boucheries. L'une de ces fosses contenait des morceaux de brique très anciens, quatre poids de mesure en forme de pyramides carrées. Du même endroit provient une lame en bronze, ayant la forme d'une petite tête de lion. — Dans la rue de la Nuée-Bleue, sur le terrain de la maison nº 16, on a trouvé des morceaux de *Terra Sigillata* et de *Terra Nigra*; dans une profondeur de 7 mètres, l'on a mis à jour un grand tonneau en bois d'une hauteur de 1,90 m. Lors des travaux de transformation à l'hôtel de l'Europe (rue de la Nuée-Bleue, 19), l'on a trouvé avec des morceaux de *Terra Sigillata* un plateau de balance pour poids, une seconde urne contenant des restes d'ossements. Aux temps de bronze appartenaient une fibule, une petite statuette de Mercure, malheureusement mutilée, un grand bouton, différentes monnaies. — Lors de la construction du bâtiment municipal, rue Brûlée, nº 4, ont été découverts: un gobelet en *Terra Sigillata* avec représentation de la déesse Diane, une petite lampe en argile dont le couvercle était orné d'un cerf saillant, des monnaies, des briques avec le sceau de la huitième légion, deux boulets de grès rouge. — Sur la place du Château, devant le lycée, se trouvaient une monnaie de l'empereur Auguste, de la *Terra Sigillata* avec le sceau d'Alecius, un petit vase en bronze, des restes de mur en basalte. — La construction de l'école Saint-Thomas nous amenait entre autres trois fibules romaines, une petite lampe, une bouteille en *Terra Nigra* très bien ornée. Ces objets fournissent en même temps une nouvelle preuve en faveur de l'âge des établissements romains en dehors du Castrum. M. le docteur Forrer a fait don à la Société, à l'occasion du jubilé, d'une grande et précieuse tête du Dionysos, orné de branches de vignes; elle doit avoir été trouvée sur le terrain de l'Hôpital civil. La Société lui en exprime tous ses remerciements.

A Königshofen, l'on a trouvé par suite des travaux de canalisation une carrière d'argile de la première période romaine, contenant des vases, des agrafes, une monnaie de l'empereur Tibère, une pièce remarquable d'une fenêtre, en forme de treillis.

Zur Ausbeute des Brandgräberfeldes beim Schafhardthofe bei Grafenstaden gehören: eine verzierte Schüssel aus Terra Sigillata, eine Bronzefibel von eigenartiger Form, die sie zum Unikum macht. Sie ist mit gelb-weiss-rotem Email verziert, eine mit Silber eingelegte Bügelfibel, dünne Armringe, ein Kettchen aus Bronze und verschiedene Münzen.

Aus der *merovingischen Zeit* stammen aus Strassburg: in der kleinen Renngasse freigelegte Gräber, ebenso auf dem Aurelienplatze und in der Aureliengasse, sowie in Königshofen, die Gürtelschnallen, Bronzebeschläge, Perlen aus Glas, Ton, Bernstein, altertümliche Urnen zu Tage förderten. — Als Geschenk des Herrn Dr. Wick in Ittenheim ging ein verziertes Gefäss aus einem Merovingergrabe bei *Fürdenheim* ein. In Gräbern bei *Baldenheim* wurden Gürtelzungen, Bronzebeschläge, die Herr Dr. Neidhardt dem Museum als Depot hinterliess, gefunden.

Die Fülle der in der letzten Zeit angehäuften Funde des Museums ist eine derartige, dass ihre systematische Ordnung noch geraume Zeit erfordern wird, bis sie dem wissenschaftlichen Studium zugänglich gemacht werden kann.

B. *Abteilung der christlichen Zeit.*

Auch die Abteilung unseres Museums für die *christliche Zeit* verdankt den Abbruchsarbeiten, Neubauten, und der zu Ende gehenden Kanalisation verschiedene Zugänge. Die Münchener Löwenbräu-Gesellschaft überliess von dem Abbruche der Häuser, Gewerbslauben 47—49, verschiedene interessante Architektur- und Einrichtungsstücke, darunter ein grosses Renaissancefenster und einen Kamin Louis XV. mit Spiegelarmen. An verschiedenen Stellen wurden Kacheln gefunden, die interessantesten beim Schleifen des Walles zwischen Spitaltor und Elisabethengasse. Beim Neubau des Volksbades am Nikolausring kamen an 60 Pfeifenköpfe aus weissem Tone zu Tage. Ein gravierter Dolch mit Holzgriff fand sich bei der Kanalisation.

Bemerkenswert ist ein Fund aus *Melsheim,* der eine Anzahl Krüge, teilweise glasiert, aus dem XVI.—XVII. Jahrh. unserer Sammlung brachte. Bei Grabungen in *Mundolsheim* wurde ein frühmittelalterlicher Steinsarg mit Deckel gefunden

A Grafenstaden, à la ferme Schafhardt, l'on a trouvé dans le cimetière déjà mentionné une écuelle de *Terra Sigillata,* une fibule en bronze, unique jusqu'ici, puisqu'elle est ornée en émail d'une couleur jaune, blanche et rouge, une fibule incrustée d'argent, des bracelets, une chaînette en bronze.

L'*époque mérovingienne* est représentée à Strasbourg par des tombeaux mis à découvert dans la petite rue de la Course, dans la rue et sur la place Sainte-Aurélie. A Königshofen, également des tombes, des agrafes de ceinture, des garnitures de bronze, des perles en verre, en argile, de l'ambre jaune. M. le docteur Wick, à Ittenheim, a fait don d'un vase décoré provenant d'une tombe mérovingienne à Furdenheim. A Baldenheim, l'on a mis à jour des parties de ceinture, des garnitures de bronze, déposées dans notre musée par le docteur Neidhardt.

La foule des objets accumulés dans notre musée est tellement grande, que leur classement méthodique demandera un certain laps de temps, avant qu'on puisse les rendre accessibles aux études scientifiques.

B. *Section chrétienne.*

Cette partie de notre musée s'est également enrichie de différentes pièces par suite des travaux de démolition, de reconstruction, de canalisation. La brasserie Löwenbräu a fait remettre différentes pièces intéressantes provenant de la démolition des maisons rue des Arcades, 47-49, parmi lesquelles nous citons une grande fenêtre style Renaissance et une cheminée Louis XV. Des carreaux de poêle intéressants proviennent de la démolition du rempart entre la porte de l'Hôpital et la rue Sainte-Elisabeth. La construction du «Volksbad» au boulevard Saint-Nicolas a mis à jour 60 têtes de pipes d'un argile blanc. La canalisation a fait trouver un poignard incrusté avec une manche en bois.

A Melsheim, l'on a découvert une série de cruches vernies du seizième et dix-septième siècle. Des fouilles faites à Mundolsheim ont amené à notre musée un sarcophage en pierre avec couvercle. Notre collection de carreaux de dallage

und erworben. — Die Sammlung von Fliesen hat durch den Erwerb eines in *situ* erhaltenen Fussbodens in der Stephansgasse gewonnen. — In *Andlau* wurde ein Fayenceofen (in weiss u. blau) des XVIII. Jahrh. mit eisernem Untersatze erworben, dessen Platten seltene Darstellungen, die in ihrer Form in das XVI. Jahrh. zurückgehen, zeigen. Ergänzend trat hinzu eine eiserne Ofenplatte (mit dem Kreuze der Ehrenlegion?) aus dem alten Schloss von Strassburg. — Sehr wertvoll ist eine Pietà, eine bemalte gotische Holzgruppe, die angeblich aus Ammerschweiher, aus der in den 30. Jahren zerstörten St. Barbarakapelle stammt. Sie ergänzt in glücklicher Weise den Bestand unserer Skulpturen. Soweit es mit den bescheidenen zur Verfügung stehenden Mitteln möglich ist, wurden die sich bietenden Gelegenheiten benutzt, um die andern Bestände zu ergänzen. Kleinere buntbemalte Gläser (XVIII. Jhrh.), einige Bauernellen, ein Madonnafigürchen in Ton (XVII. Jahrh.) und ein Diamantkästchen von 1570 wurden gekauft. Aus der Sammlung Ritleng wurden ein Zinnschälchen von 1536, schwarz glasierte Ofenkacheln (XVII. Jhrh.) und eine Strassburger Puppenstatue (XVIII. Jhrh.) als kulturgeschichtliches Illustrationsstück erworben. Zwei Mitglieder unseres Vorstandes, die Herren Prof. Dr. Ficker und Dr. Forrer haben dafür Sorge getragen, dass das archäologisch wertvollste Stück der Sammlung Ritleng, der zinnerne *Palmesel* aus dem Kloster Unterlinden, im Lande geblieben ist. Sie haben das von ihnen erworbene Kunstwerk der Stadt überlassen und diese hat es unserer Sammlung zur Aufbewahrung übergeben.

Die *Bibliothek* der Gesellschaft zählt rund 2 500 Bände. Diese Bücherbestände setzen sich vorzugsweise aus Serien von Veröffentlichungen wissenschaftlicher Vereine und gelehrter Gesellschaften zusammen. Einzelschriften sind vorzüglich in der elsass-lothringischen Sektion vertreten. Ältere Serien von Zeitschriften sind im Laufe des Jahres gebunden worden mit der Absicht, allmählich die sämtlichen Bestände binden zu lassen.

Im *Schriftenaustausch* steht unsere Gesellschaft zur Zeit mit 75 wissenschaftlichen Vereinen, Akademien, gelehrten Gesellschaften. Davon entfallen auf Elsass-Lothringen und Deutschland 28, Frankreich 30, Schweiz 9, Belgien 3, Österreich 2,

a été enrichie par l'acquisition d'un plancher en carreaux de la rue Saint-Etienne. Un poêle en fayence a été acquis à Andlau. Il date du dix-huitième siècle, les couleurs sont blanches, bleues, jaunes, le socle est en fer, les figures des carreaux rappellent les formes du seizième siècle. Un carreau de poêle en fer, orné d'une croix, vient du château des Rohans à Strasbourg. — Une Piéta gothique d'un grand prix doit provenir de la chapelle de Sainte-Barbe à Ammerschwihr, détruite dans l'année 1830. Elle complète d'une façon heureuse notre collection de sculptures. Autant que les ressources modestes le permettaient, les différentes occasions qui se présentaient ont été saisies pour rendre plus complètes les autres parties du musée. L'on a acheté des verres de différentes couleurs du dix-huitième siècle, quelques mesures de longueur (aunes) de paysan, une figurine de la Madone, une cassette de 1570. Par la vente de la collection Ritleng sont entrés dans notre musée une petite coupe en étain de 1536, des carreaux noirs vernis d'un poêle du dix-septième siècle, un modèle de poupée d'origine strasbourgeoise du dix-huitième siècle. MM. Fischer et Forrer, membres de notre Comité, ont fait les démarches nécessaires pour que la pièce la plus précieuse de la collection Ritleng, le «Palmesel» en étain, provenant du couvent d'Unterlinden, ait pu être conservé dans notre pays. La ville de Strasbourg a fait déposer le «Palmesel» dans notre musée.

La *bibliothèque* de la Société compte approximativement 2 500 volumes. Elle se compose principalement des séries des périodiques des sociétés savantes avec lesquelles notre Société échange les publications. Les autres ouvrages se rapportent spécialement à l'Alsace-Lorraine. Durant l'année écoulée, l'on a fait relier une partie des revues, le reste sera relié au fur et à mesure que les ressources le permettront.

Notre Société *échange* ses publications avec 75 sociétés savantes ou académies, dont 28 se trouvent en Alsace-Lorraine et en Allemagne, 30 en France, 9 en Suisse, 3 en Belgique, 2 en Autriche, 2 en Suède, 1 en Russie. Pendant l'an-

Schweden 2, Russland 1. — Neu hinzugetreten sind im Laufe des Jahres: die *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie* in Chambéry, die *Société grayloise* in Gray, die *Notes d'art et d'archéologie*, von Girodie in Paris.

Als *Veröffentlichungen* unserer Gesellschaft sind ausser dem Jubiläumsalbum erschienen, als Nachschlagewerk: Das *Répertoire des matières archéologiques traitées dans le Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, von dem verstorbenen Mitglied Aimé Reinhard. Zum Versande bereit liegt die 2. Lieferung des XXI. Bandes der *Mitteilungen*, mit den ebenso interessanten wie wichtigen Studien von Prof. Dr. Henning über den *Helm von Baldenheim*, *Neue Inschriften aus Strassburg*, von Prof. Domaszewski und den *Urkunden zur Geschichte der Reichslandvogtei im Elsass*, von Prof. Dr. Becker, womit die Belege über dessen Untersuchungen über die Reichslandvogtei der Öffentlickeit zugänglich, seine Arbeiten auf diesem Gebiete zum Abschlusse gebracht werden.

Der Rückblick auf die rege Tätigkeit, welche unsere Gesellschaft im letzten Jahre ihres halbhundertjährigen Bestandes aufzuweisen hat, mag allen in Betracht kommenden Faktoren ein Beweis dafür sein, dass sie auch im neuen Halbjahrhundert, in das sie hineintritt, weit davon sich durch die Last der Jahre beschwert zu fühlen, mit jugendlicher Kraft und ungebeugtem Mute sich der Lösung ihrer Aufgabe: Erhaltung, Sammlung, Verwertung der monumentalen Schätze unseres Elsasses widmen wird. Möge sie zur Durchführung ihrer edlen Aufgabe sich der weiteren Unterstützung und Sympathie aller jener Kreise erfreuen, die ihr in den ersten fünf Dezennien so reichlich zuteil geworden sind. Das walte Gott zur Ehre unseres Landes, zum Nutzen unseres Volkes, zur Förderung von Kunst und Wissenschaft, zur Freude und zum Stolze aller Gönner und Mitglieder unserer Gesellschaft!

née passée, on est entré en échange avec la *Société savoisienne* d'histoire et d'archéologie à Chambéry, la *Société grayloise* à Gray, avec la revue: *Notes d'art et d'archéologie*, à Paris.

En dehors de l'album du Jubilé, la Société a fait paraître les publications suivantes: le *Répertoire* des matières archéologiques, traitées dans le Bulletin de notre Société (jusqu'au vol. 19 de la série II), ouvrage posthume de notre membre Aimé Reinhard. La deuxième livraison du volume 19 de notre *Bulletin* est prête pour l'expédition. Elle contient une étude intéressante sur le casque mérovingien de Baldenheim par le professeur Henning, une étude sur les inscriptions de notre musée par le prof. Domaszewski, les documents de l'histoire de la «Reichslandvogtei» en Alsace par le prof. Becker.

Cet exposé de l'activité de notre Société pendant la dernière année de son existence demi-séculaire peut fournir à tous ceux qui s'intéressent à la Société la preuve qu'à l'avenir comme par le passé, loin de se sentir fatiguée par le nombre des années, elle se dévouera avec une ardeur juvénile et un courage inlassable à la conservation, collection et exploration des nombreux monuments historiques de notre Alsace. Puisse la Société trouver pour la réalisation de ce but l'appui et les sympathies de tous ceux qui l'ont soutenue largement durant les dix premiers lustres passés. Plaise à Dieu que ce vœu se réalise pour l'honneur de notre pays, le bien de notre peuple, le progrès des arts et des sciences, la joie et la gloire des protecteurs et des membres de la Société!

Vortrag von Prof. Dr. Ficker.

Für die Feier ihres 50jährigen Bestehens hat im Sommer 1905 die Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass die Herstellung einer Festgabe beschlossen, in der die denkwürdigsten und schönsten Denkmäler der Elsässischen Altertumssammlung vereinigt werden sollten. Der zweite Teil dieses Werkes, welcher die Denkmäler der christlichen Zeit umfasst, ist fertiggestellt worden, und ich habe den Auftrag, ihn heute der festlichen Versammlung vorzulegen.

Die Festgabe ist im Laufe der Arbeit in grösseren Rahmen gestellt worden, als ursprünglich beabsichtigt war. Immerhin ist, was hier vereinigt ist, nur eine *Auswahl*, und die Absicht, die dabei geleitet hat, ist nicht, hier eine geschlossene wissenschaftliche Verarbeitung, sondern eine Darbietung von bemerkenswerten Denkmälern für die in der Gegenwart in lebendigem Flusse befindliche Arbeit an den Denkmälern zu geben, zugleich aber damit auch einen Beitrag zur Geschichte der archäologischen Arbeit, die im Kreise der Gesellschaft für Erhaltung der geschichlichen Denkmäler im Elsass getan worden ist. Mehr als ein Menschenalter liegt zwischen dem Hervorholen der wenigen Trümmer von Denkmälern aus dem Brandschutte der alten Dominikanerkirche, die einst die Strassburger Sammlungen barg, und dem Ende der Kanalisation in Strassburg, welche mit ihrer archäologischen Ausbeute für die Kenntnis der Vergangenheit und für die Bereicherung unserer Sammlung überaus wichtig gewesen ist.

Die Altertumssammlung der Hauptstadt eines kulturalten und denkmälerreichen Landes soll möglichst vollständig das Bild der gesamten geschichtlichen Entwicklung wiedergeben. Unsere Sammlung ist freilich weit entfernt davon, trotzdem sich in ihr staatliche Bestände, ein Teil der städtischen und verschiedene private Depositen mit dem Eigentum der Gesellschaft vereinen. Darum zeigt auch unsere Festgabe nicht nur was wir haben, sondern auch was wir nicht haben.

Wieviel haben wir verloren! Und unter welch ungünstigen Umständen hat die Sammlung beinahe immer bestanden und besteht sie noch! Wieviel könnten wir bei günstigeren Verhältnissen besitzen! Kostbare Denkmäler sind einst durch den Brand der alten Stadtbibliothek zerstört worden. Das Wenige, was aus den Trümmern gerettet werden konnte, bildet den ehrwürdigen Grundstock unserer Sammlung. Bei den Umzügen ist Manches verloren gegangen. Anderes hat aus der Sammlung abgegeben werden müssen. Die grossen Gemälde, die einst den Hauptschmuck ausmachten, zieren jetzt die städtische Gemäldesammlung, und die Gesellschaft hat mit jenen zusammen, über die der Staat zu verfügen hatte, dorthin auch die ihr gehörenden beiden Bilder überlassen, weil sie dort ganz anders zur Geltung kommen. Die schönen mittelalterlichen Grabsteine sind bei dem letzten Umzuge der Sammlung (aus der Akademie) unter die Verwaltung des Frauenhauses gekommen, weil sich kein geeigneter Platz im Alten Schlosse fand. Verschiedenes Andere, was einst unser Museum weiteren Kreisen zugänglich machte, ist wieder in die Abgeschiedenheit dörflicher Existenz zurückgewandert. Das wird man nur beklagen können. Denn so gewiss das bloss lokal Wichtige an seinem Orte bleiben soll, das allgemein Wertvolle, sobald es nicht fester Teil eines alten grösseren Ganzen ist, sollte an dem Mittelpunkte des Landes in den Rahmen des Ganzen gestellt, sollte seiner grossen, bildenden, erzieherischen Aufgabe für weitere Kreise dienstbar gemacht werden. Bei uns in der oberen Rheinebene fliessen die Flüsse und Flussarme lange parallel neben einander, bis sie sich endlich zu einem grossen Strome vereinigen. Es ist fast dreissig Jahre her, dass der um die Sammlung und verständnisvolle Bearbeitung der elsässischen Altertümer hochverdiente frühere Konservator, Domherr Straub, für die Vereinigung der verschiedenen Sammlungen in Strassburg zu einem Ganzen das öffentliche Interesse aufgerufen hat.

Unsere Sammlung würde sich freilich auch ganz anders darstellen, wenn gerade für die mittelalterliche und neuere Abteilung irgendwo günstige und gesicherte Räume geschaffen wären. Die Absicht, eine Anzahl von Steindenkmälern zu vereinigen, wie es z. B. für eine grössere Zahl von alten Taufsteinen geplant war, die ungeschützt im Lande verstreut sind, scheiterte an Platzmangel, gerade so wie die Aufstellung der

mittelalterlichen Grabdenkmäler. Wie viel wäre unserer Sammlung zugewendet, wenigstens zur Aufstellung überwiesen worden hier in unserem Lande, das, trotzdem schon unendlich viel nach auswärts gegangen ist, immer noch über einen grossen Reichtum wertvollster kulturgeschichtlicher Bestände verfügt, wenn wirklich würdige und die Aufstellung lohnende Räume vorhanden wären! Wie weit steht unser Land hinter andern Ländern, wie weit Strassburg zurück hinter anderen, nicht nur grösseren, sondern auch viel kleineren Städten mit ihren schönen, das Ganze vereinigenden Sammlungen!

So kann unsere Festgabe nur ganz Unvollständiges bieten. Gewisse Bestände z. B. Porzellan und Glas waren durch Deposita so ergänzt worden, dass auch hier etwas Geschlossenes hätte vorgelegt werden können. Das, was das Museum hatte, genügte nicht im entferntesten, es ist darum weggelassen worden. Um so mehr sind wertvolle Überlassungen — auch ausser denen von Staat und Stadt — an die Sammlung mit Dank zu begrüssen und um so willkommener ist der reiche Ertrag gewesen, welcher die Aufgrabungen bei Gelegenheit von Neubauten und besonders der Kanalisation der alten Stadt Strassburg ergeben haben. Es sei auch hier mit Dank festgestellt, dass von der Stadtverwaltung der Gesellschaft die nötige Unterstützung, auch durch die Gewährung von Geldmitteln zur Verfügung gestellt worden ist, diese Grabungen archäologisch zu verwerten, wie auch vom Land und den Bezirken die Arbeiten der Gesellschaft gefördert und — freilich nur in bescheidenem Umfange — die Erwerbung von Denkmälern ermöglicht und damit deren Verbleiben im Lande gesichert worden ist.

Wenn unsere Festgabe von dem Gefundenen nur einen kleinen Bruchteil vorführen kann, so kann sie damit doch zugleich zeigen, wie durch sorgfältiges Sammeln der Brocken doch wenigstens auf einzelnen Gebieten ein Ganzes gewonnen werden kann, das durch Reichtum und Mannigfaltigkeit überrascht, und dass hier gerade in der mittelalterlichen Kleinkunst Stücke geborgen sind, die wohl ihres Gleichen suchen.

Das Zweite soll die Denkmäler der christlichen Zeit darbieten, dabei ist freilich abzuziehen, dass die Denkmäler des frühen Mittelalters, soweit sie nicht ausgesprochen und deutlich christliche Embleme tragen, hier ausgeschlossen sind. Für die geschichtliche Betrachtung beginnt natürlich das Mittelalter mit dem entscheidenden Eintreten der neuen Völkerelemente in die geschichtliche Bewegung und das Elsass ist schon vor Karl d. Gr. ein christliches Land gewesen. Aber nach der überkommenen Einteilung unserer Sammlung gehören die fränkischen, merowingischen und karolingischen Funde noch in die Abteilung für die vorchristlichen Denkmäler. Immerhin konnte bei der Abteilung «Christliche Zeit» das ausgesprochene Christliche nicht völlig ausgeschlossen, es musste wenigstens auf die Anfänge hingezeigt werden und um so mehr als diese christlichen Anfänge hier in besonderer Weise merkwürdig und lehrreich sind. Den Anfang macht das kostbare Glasgefäss aus konstantinischem Zeitalter. Es steht jetzt fest, dass es vom Niederrhein, aus Köln stammt. Vor 1870 hatte die Sammlung noch jenes Bronzegefäss mit christlicher Inschrift, das aus dem Süden gekommen ist. Jetzt haben die Funde aus der altchristlichen Zeit die Fibel mit dem Bilde des Königs Salomon gebracht, die alexandrinischer Import ist. Die altchristlichen Ziegelstempel mögen in etwas entschädigen für den Verlust des Stempels mit dem Namen des Bischofs Arbogast. Die monumentale Kunst des Mittelalters beginnt mit dem Firstauge aus Bergholzzell und mit den Überresten aus der Kirche zu Mutzig, es folgen die Kämpfersteine von Eschau, Grund- und Schlusssteine, Firstfiguren, Haus- und Torschmuck. Für die Plastik ist es mir eine besondere Freude, zum ersten Male wieder einem weiteren Kreise die Köpfe vorlegen zu können, die in der französischen Revolution am Münster herabgeschlagen, später in der Dominikanerkirche geborgen und aus deren Trümmern wieder gerettet worden sind, wie die grossen romanischen Taufsteine und wohl auch ein Teil der Grabmäler, die fast ein Jahrtausend umspannen. Die Glasgemälde sind der beste Schmuck unseres Museums: das grosse, für welches das Freiburger Münster ein ganz ähnliches aufweist, die Ornament- und Figurenfenster aus dem XIV. und XV. Jahrhundert und die Kabinetscheibe mit dem hl. Martin aus dem XVI. Für die Hausbemalung geben die Fresken aus der Kurie zum «Römer» eine gnte

Probe, und inhaltlich ist das Bild mit dem Kreuze als Lebensbaum ausserordentlich interessant.

Die Abteilung «Kleinkunst, Kunstgewerbe» beginnt mit Schmuckstücken, die fast alle aus den Grabungen der letzten Jahre stammen. Auch den zinnern Palmesel (aus der Sammlung Ritleng) hat die Stadt der Sammlung zur Aufstellung überwiesen, das XVI. Jh. ist durch die Flötnerschen Plakette, das XVII. Jh. durch die Medaillen des 30jährigen Krieges vertreten, die Waffen, die Metallgefässe, Beschläge, Gitter, Schlüssel, Löffel, Gewichte verteilen sich auf einen grossen Zeitraum: namentlich der romanische Türklopfer aus Andlau und das farbige Gitter der Werner aus Vendenheim sind des Hervorhebens wert. Die Möbel sind durch einige gute Stücke vertreten: die Truhe des XV. und des XVII. Jh., der Schrank von 1638 ist der elsässische Normalschrank, während der Prachtschrank von ca. 1700 von auswärts stammt. Auch die Diamantköfferchen (unterschiedliche) fehlen nicht. Von der Schnitzerei sind nur sehr geringe Proben da. Eine besondere Abteilung bildet die Keramik. Ihr gehören weitaus die meisten Funde an. Hier lässt sich daher am besten ein vollständiges Bild der Entwicklung gewinnen und hier, in dieser seit uralter Zeit gerade in der Rheinebene geübten Kunst, ist die Kontinuität bis in die römische Zeit, ja darüber hinaus, offenkundig. Die Entwicklung des Geschirrs, eine Reihe von Spiel-, Devotions-, Kupferfiguren verschiedener Zeiten, zum Teil wirkliche, gotische Tanagrafiguren, Tonreliefs, unter denen auch die Züricher Hirsebreifahrt nicht fehlt, Fliesen, darunter ein Stück eines vollständig gefundenen Fussbodens und namentlich Kacheln bringen die Tafeln: die Entwicklung der Kachelform, die Kachelsimse, die Kacheln mit architektonischen Formen, welche den Wiederhall der kirchlichen Architektur im Hause darstellen, und dem in den figürlichen Kacheln vom XV.—XVIII. Jh., von Bruchstücken bis zum völligen Fayenceofen lassen schon die Probe erkennen vom Reichtum an Motiven, dem phantastischen und heraldischen, dem novellistischen, geschichtlichen und legendarischen, heiligen und profanen.

Mit einer Tafel «Kulturgeschichtliche Merkwürdigkeiten» der Puppenstube, die in das Strassburger Wohnen und Leben zu Göthes Zeit hineinsehn lässt, und den alten Strassburger Kräuselhörnern schliesst unsere Festgabe.

Wie bruchstückweise sie auch hier vorhanden sind, so vertreten die Denkmäler doch alle die grossen geschichtlichen Perioden, die unser Land gehabt hat bis zum Zusammenbruche der alten Verhältnisse in der französischen Revolution:

die ersten christlichen Anfänge, deren Denkmäler sogleich die geschichtliche Signatur des Elsass deutlich kennzeichnen: von Nord und Süd, von Ost und West kommen die geschichtlichen Einwirkungen;

die Anfänge des kirchlichen Mittelalters: der Übergang der römischen Formen, der römischen Kultur an die Kirche; die Spuren der Schottenmönche im Lande;

die grossen Inkunabeln der monumentalen Kunst, gerade aus ihrer Blüte zur Zeit der Hohenstaufen;

die mittelalterliche Kunst auf ihrer Höhe: die Fragmente vom Münster. Die Zeit Taulers, aber auch die Geilers redet zu uns.

Dann das XVI. Jahrhundert mit seiner Fülle von Persönlichkeiten, mit seinem reichen künstlerischen Schaffen:

Schongauers Nachwirkungen, die Nähe Baldungs und Stimmers lassen sich spüren;

die Zeit des grossen furchtbaren Kriegs; der Übergang an Frankreich und das XVIII. Jahrhundert mit seiner geschickten Kleinarbeit.

Den Tafeln unseres Werkes steht voran das schöne Totenbildnis aus der St. Fideskirche in Schlettstadt, das mit jener Majestät umflossen ist, mit der nur der Tod schmückt. Es mag dies Bildnis, das eine ergreifende Verkörperung ist des *Requiescit in pace* und des *Vivit in Domino,* ein Symbol unserer Denkmäler sein und dessen, was sie uns sein können. Wohl ist es das Bild einer längst Entschlafenen. Aber welches Leben atmet es und welche Erhebung gibt es uns, wenn wir es in ehrfürchtiger Betrachtung wieder zum Leben zu erwecken vermögen! So vermögen auch die Denkmäler, die stummen, zu reden, wenn wir die Steine reden heissen. Sie sind ein Stück unserer Geschichte und eines von den geistigen Gütern der Menschheit. So gewiss wie sie den, der sie zu Eigennutz und Ruhmredigkeit oder gar

zu marktschreierischer Reklame missbraucht, der verdienten Verachtung preisgeben, so gewiss machen diese Zeugen und Teile lebendigen Geschehens den, der lebendiges Werden verstehen und sich von der Geschichte höher führen lassen will, reich und sicher im Strome des Geschehens. Nur das Geschlecht wächst zukunftskräftig heran, das seine Wurzeln tief in den heimischen Boden senkt, das tief mit seiner Geschichte verwachsen ist. Ich wüsste keine Gegend unseres Vaterlandes, die so reich an Denkmälern wäre, wie das Elsass. Möchten die Denkmäler immer lauter zu dem Geschlechte unserer Tage reden und möchte an ihnen sich immer fester heranbilden treuer, sicherer, zukunftsstarker geschichtlicher Sinn!



Rechnung für 1903/04.

EINNAHMEN.

A. Ordentliche Einnahmen.

			ℳ		ℳ	
KAPITEL	I.	Beiträge der Mitglieder, 455 à 8 ℳ			3,640	—
»	II.	Conto-Corrent-Zinsen			252	33
»	III.	Zuschüsse:				
		a) von dem Kais. Ministerium	3,000	—		
		b) » der Stadt Strassburg	3,500	—		
		c) » dem Bezirk Unter-Elsass	800	—		
		d) » » » Ober-Elsass	400	—	7,700	—
		Summe der ordentlichen Einnahmen			11,592	33

B. Ausserordentliche Einnahmen.

	ℳ			
1. Rechnungsüberschuss von 1902/03	6,790	28		
2. Verkauf des *Hortus*	1,000	—		
3. Ausserordentlicher Zuschuss vom Kais. Ministerium	5,000	—		
4. Unvorhergesehene Einnahmen	121	35		
Summe der ausserordentlichen Einnahmen			12,911	63
Summe aller Einnahmen			24,503	96

Compte rendu des Recettes et des Dépenses de l'exercice 1903/04.

Recettes.

A. Recettes ordinaires.

			ℳ
Chapitre I.	Cotisations des membres de la Société, 455 à 8 ℳ		3,640 —
» II.	Intérêts des fonds déposés à la banque		252 33
» III.	Subventions:	ℳ	
	a) du Ministère impérial	3,000 —	
	b) de la ville de Strasbourg. . . .	3,500 —	
	c) de la Basse-Alsace	800 —	
	d) de la Haute-Alsace.	400 —	7,700 —
	Total des recettes ordinaires		11,592 33

B. Recettes extraordinaires.

	ℳ	
1° Reliquat de l'exercice 1902/03	6,790 28	
2° Vente du *Hortus*	1,000 —	
3° Subvention extraordinaire du Ministère . .	5,000 —	
4° Recettes non prévues	121 35	
Total des recettes extraordinaires.		12,911 63
Total de toutes les recettes		24,503 96

Ausgaben.

A. Fortdauernde Ausgaben.

	ℳ	ℳ
Kapitel I. *Verwaltungskosten.*		
1. Beaufsichtigung des Museums	466 25	
2. Besoldung des Assistenten	1,650 —	
3. Hilfeleistungen bei den Bureau-, Kassen- u. Bibliotheksgeschäften	372 —	
4. Portokosten und Bureaubedürfnisse	277 33	
5. Unterhaltung des Museumslokals und des Mobiliars sowie Feuerversicherung	870 58	
6. Für die Bibliothek	677 39	
Summe Kapitel I		4,313 55
Kapitel II. *Ausgrabungen, Unterhaltung von Denkmälern und Erwerbungen für das Museum.*		
1. Ausgrabungen	1,101 59	
2. Unterhaltungsarbeiten an Denkmälern	1,149 10	
3. Erwerbungen für das Museum	317 50	
Summe Kapitel II		2,568 19
Kapitel III. *Veröffentlichungen der Gesellschaft*		2,225 39
Summe der fortdauernden Ausgaben		9,107 13

B. Ausserordentliche Ausgaben.

1. Druckkosten für *Mitteilungen* und *Hortus.*	5,000 —	
2. Herstellung von Grundkarten	619 80	
Summe der ausserordentlichen Ausgaben		5,619 80
Summe aller Ausgaben		14,726 93
Die Einnahmen betragen		24,503 96
Verbleibt Ueberschuss der Einnahmen		9,777 03

Dépenses.

A. Dépenses ordinaires.

Chapitre I. *Frais d'administration.*	ℳ	ℳ
1° Pour les gardiens du Musée	466 25	
2° Traitement de l'assistant	1,650 —	
3° Allocations pour divers services du bureau, de la caisse et de la bibliothèque	372 —	
4° Frais de bureau, d'affranchissement et de port	277 33	
5° Assurance contre l'incendie et entretien du local du Musée et du mobilier	870 58	
6° Pour la bibliothèque	677 39	
Total du chapitre I		4,313 55
Chapitre II. *Fouilles, entretien de monuments et acquisitions pour le Musée.*		
1° Fouilles	1,101 59	
2° Travaux d'entretien à divers monuments	1,149 10	
3° Acquisitions pour le Musée	317 50	
Total du chapitre II		2,568 19
Chapitre III. *Publications de la Société*		2,225 39
Total des dépenses ordinaires		9,107 13

B. Dépenses extraordinaires.

1° Pour le *Bulletin* et le *Hortus*	5,000 —	
2° Grundkarten	619 80	
Total des dépenses extraordinaires		5,619 80
Total de toutes les dépenses		14,726 93
Les recettes se sont élevées à		24,503 96
D'où résulte un excédent de recettes de		9,777 03

Rechnung für 1904/05.

Einnahmen.

A. Ordentliche Einnahmen.

				ℳ
Kapitel I.	Beiträge der Mitglieder, 430 à 8 ℳ			3,440 —
» II.	Conto-Corrent-Zinsen			367 58
» III.	Zuschüsse:		ℳ	
	a) von dem Kais. Ministerium		3,000 —	
	b) » der Stadt Strassburg		3,500 —	
	c) » dem Bezirk Unter-Elsass		800 —	
	d) » » » Ober-Elsass		400 —	7,700 —
	Summe der ordentlichen Einnahmen			11,507 58

B. Ausserordentliche Einnahmen.

Rechnungsüberschuss aus 1903/04	9,777 03
Summe aller Einnahmen	21,284 61

Compte rendu des Recettes et des Dépenses de l'exercice 1904/05.

Recettes.

A. Recettes ordinaires.

			ℳ
Chapitre I. Cotisations des membres de la Société, 430 à 8 ℳ			3,440 —
» II. Intérêts des fonds déposés à la banque			367 58
» III. Subventions:		ℳ	
	a) du Ministère impérial	3,000 —	
	b) de la ville de Strasbourg	3,500 —	
	c) » Basse-Alsace	800 —	
	d) » Haute-Alsace	400 —	7,700 —
	Total des recettes ordinaires		11,507 58

B. Recettes extraordinaires.

Reliquat de l'exercice 1903/04	9,777 03
Total de toutes les recettes	21,284 61

Ausgaben.

A. Fortdauernde Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten.*	ℳ	ℳ
1. Beaufsichtigung des Museums	441 30	
2. Besoldung des Assistenten	1,900 —	
3. Hilfeleistungen bei den Bureau-, Kassen- u. Bibliotheksgeschäften	372 —	
4. Porti, Frachten und Bureaubedürfnisse	479 17	
5. Unterhaltung des Museumslokals und des Mobiliars sowie Feuerversicherung	270 17	
6. Für die Bibliothek	276 50	
Summe Kapitel I		3,739 14
KAPITEL II. *Ausgrabungen, Unterhaltungsarbeiten an Denkmälern und Erwerbungen für das Museum.*		
1. Ausgrabungen	1,148 05	
2. Unterhaltung an Denkmälern	499 21	
3. Erwerbungen für das Museum	268 —	
Summe Kapitel II		1,915 26
KAPITEL III. *Veröffentlichungen der Gesellschaft*		1,753 03
Summe der fortdauernden Ausgaben		7,407 43

B. Ausserordentliche Ausgaben.

Zur Herstellung des Werkes Naue	300 —
Summe aller Ausgaben	7,707 43
Die Einnahmen betragen	21,284 61
Verbleibt Einnahmeüberschuss	13,577 18
An Ausgaben sind rückständig geblieben	6,208 55
Der verfügbare Bestand berechnet sich daher mit	7,368 63

Dépenses.

A. Dépenses ordinaires.

Chapitre I. *Frais d'administration.*	ℳ	ℳ
1° Pour les gardiens du Musée	441 30	
2° Traitement de l'assistant	1,900 —	
3° Allocations pour divers services du bureau, de la caisse et de la bibliothèque	372 —	
4° Frais de bureau, d'affranchissement et de port	479 17	
5° Assurance contre l'incendie et entretien du local, du musée et du mobilier.	270 17	
6° Pour la bibliothèque	276 50	
Total du chapitre I		3,739 14
Chapitre II. *Fouilles, entretien de monuments et acquisitions pour le Musée.*		
1° Fouilles	1,148 05	
2° Travaux d'entretien à divers monuments . .	499 21	
3° Acquisitions pour le Musée.	268 —	
Total du chapitre II		1,915 26
Chapitre III. *Publications de la Société*		1,753 03
Total des dépenses ordinaires		7,407 43

B. Dépenses extraordinaires.

Pour l'ouvrage de M. Naue	300 —
Total de toutes les dépenses	7,707 43
Les recettes se sont élevées à	21,284 61
D'où résulte un excédent de recettes de	13,577 18
Des dépenses non soldées s'élèvent à	6,208 55
Le saldo effectif est donc de	7,368 63

Rechnung für 1905/06.

Einnahmen.

A. Ordentliche Einnahmen.

				ℳ		ℳ	
Kapitel	I.	Beiträge der Mitglieder, 411 à 8 ℳ				3,288	—
»	II.	Conto-Corrent-Zinsen				708	57
»	III.	Zuschüsse:					
		a) von dem Kais. Ministerium . . .		3,000	—		
		b) » der Stadt Strassburg		2,000	—		
		c) » dem Bezirk Unter-Elsass .		800	—		
		d) » » » Ober-Elsass . .		400	—	6,200	—
		Summe der ordentlichen Einnahmen				10,196	57

B. Ausserordentliche Einnahmen.

1.	Rechnungsüberschuss aus 1904/05	13,577	18		
2.	Verkauf des *Hortus*, letzte Rate	1,000	—		
3.	» von *Mitteilungen*	30	—		
4.	» des Werkes «Naue»	909	—		
5.	Zuschuss des Kais. Ministeriums zur Herstellung des Werkes «Naue»	1,500	—		
	Summe der ausserordentlichen Einnahmen . . .			17,016	18
	Summe aller Einnahmen			27,212	75

Compte rendu des Recettes et des Dépenses de l'exercice 1905/06.

Recettes.

A. Recettes ordinaires.

		ℳ	ℳ
Chapitre I.	Cotisations des membres de la Société, 411 à 8 ℳ		3,288 —
» II.	Intérêts des fonds déposés à la banque		708 57
» III.	Subventions:		
	a) du Ministère impérial	3,000 —	
	b) de la ville de Strasbourg	2,000 —	
	c) de la Basse-Alsace.	800 —	
	d) de la Haute-Alsace	400 —	6,200 —
	Total des recettes ordinaires		10,196 57

B. Recettes extraordinaires.

1°	Reliquat de l'exercice 1904/05	13,577 18	
2°	Vente du *Hortus*	1,000 —	
3°	» de *Bulletins*	30 —	
4°	» d'exemplaires de l'ouvrage de Naue.	909 —	
5°	Subvention du Ministère pour l'ouvrage de Naue.	1,500 —	
	Total des recettes extraordinaires		17,016 18
	Total de toutes les recettes		27,212 75

Ausgaben.

A. Fortdauernde Ausgaben.

		ℳ	ℳ
Kapitel I. *Verwaltungskosten.*			
1. Beaufsichtigung des Museums		455 75	
2. Besoldung des Assistenten		2,133 28	
3. Hilfeleistungen bei den Bureau-, Kassen- u. Bibliotheksgeschäften		382 —	
4. Porti, Frachten und Büreaubedürfnisse		630 22	
5. Unterhaltung des Museumslokals und des Mobiliars, sowie Feuerversicherung		101 35	
6. Vermehrung der Bibliothek		231 14	
	Summe Kapitel I		3,933 74
Kapitel II. *Ausgrabungen, Unterhaltung von Denkmälern und Erwerbungen für das Museum.*			
1. Ausgrabungen		1,309 40	
2. Unterhaltung von Denkmälern		597 31	
3. Erwerbungen für das Museum		973 40	
	Summe Kapitel II		2,880 11
Kapitel III. *Veröffentlichungen der Gesellschaft*			562 90
	Summe der fortdauernden Ausgaben		7,376 75

B. Ausserordentliche Ausgaben.

		ℳ	ℳ
1. Druck des Werkes von Naue		4,265 25	
2. Ankauf von Wertpapieren ℳ 10,000, 3½%		9,924 45	
	Summe der ausserordentlichen Ausgaben		14,189 70
	Summe aller Ausgaben		21,566 45
	Die Einnahmen betragen		27,212 75
	Einnahmeüberschuss		5,646 30

Dépenses.

A. Dépenses ordinaires.

	M	M
Chapitre I. *Frais d'administration.*		
1° Pour les gardiens du Musée	455 75	
2° Traitement de l'assistant	2,133 28	
2° Allocation pour divers services du bureau, de la caisse et de la bibliothèque	382 —	
3° Frais de bureau, d'affranchissement et de port	630 22	
5° Assurance contre l'incendie et entretien du local du Musée et du mobilier	101 35	
6° Pour la bibliothèque	231 14	
Total du chapitre I		3,933 74
Chapitre II. *Fouilles, entretien de monuments et acquisitions pour le Musée.*		
1° Fouilles	1,309 40	
2° Travaux d'entretien à divers monuments	597 31	
3° Acquisitions pour le Musée	973 40	
Total du chapitre II		2,880 11
Chapitre III. *Publications de la Société*		562 90
Total des dépenses ordinaires		7,376 75

B. Dépenses extraordinaires.

	M	M
1° Pour imprimer l'ouvrage de Naue	4,265 25	
2° Achat de titres 10,000 M 3 $^1/_2$ %	9,924 45	
Total des dépenses extraordinaires		14,189 70
Total de toutes les dépenses		21,566 45
Les recettes se sont élevées à		27,212 75
D'où résulte un excédent de recettes de		5,646 30

FUNDBERICHTE

UND

KLEINERE MITTEILUNGEN.



Ein römisches Kopf-Balsamarium von Strassburg.

Von Dr. R. FORRER.

Ende Oktober 1903 erwarb ich von Herrn Missionar Stiegelmann in Strassburg ein kurz zuvor *hinter der Aubette, beim Kleberplatze zu Strassburg,* anlässlich Grabarbeiten gefundenes *bronzenes Henkelgefäss in Form eines männlichen Kopfes* (vgl. die beigegebene Tafel).

Der Fundgegenstand ist durch allerlei künstlerische wie technische Besonderheiten zu einer ungewöhnlich interessanten Kunstbronze gestempelt.

Das Gefäss zeigt einen auf einem nackten, haarlosen, unten glatt abgeschnittenen Oberkörper sitzenden Kopf von fremdartigem Aussehen.

Den Haarwuchs bilden treppenartig übereinander angeordnete Reihen schnurartig gedrehter Haarbündel. Der Kinnbart ist in zwei leicht gedrehte Büschel geteilt. Den Backenbart bilden links und rechts je drei gleichfalls gedrehte Haarbüschel. Der Schnurrbart hängt in zwei leicht gedrehten Quasten links und rechts der wulstigen Lippen herab. Die Nase ist breit und wulstig, ihre Spitze nach unten fallend. Die Backenknochen treten stark hervor. Die Augenbrauen sind hochgezogen und fallen wulstig auf den Nasenrücken.

Das Gesicht zeigt vollkommen nubischen Typus. Es kann umsoweniger ein Zweifel darüber herrschen, dass hier tatsächlich ein *Nubier* dargestellt werden sollte, als ägyptische Bronzen aus römischer Zeit, welche Nubier darstellen, durchaus dem Strassburger Gefässkopfe entsprechen[1].

Auch technisch bietet das Gefäss manche Besonderheiten. Kopf wie Henkel bestehen aus *Bronze. Aber die wulstigen Lippen sind mit Kupfer inkrustiert, die Augenpupillen sind aus schwarzem Glasfluss hergestellt und das Weisse der Augäpfel ist mit Silber ausgelegt!*

---

1. vgl. z. B. Schreiber, «Alexandrinische Skulpturen in Athen» in den «Mitteilungen des deutschen archäol. Institutes in Athen» (1885): «nubischer Strassenverkäufer» (Hartmann nennt ihn einen «Schwarzen des obern Nilsystems»). Ferner Schrader, «Über den Marmorkopf eines Negers in den Kgl. Museen» (Berlin, 1900) p. 24 u. ff. Dieselbe Haartracht zeigen auch viele altägyptische Reliefs, so besonders der Kopf von Amenophis III. (vgl. Spiegelberg, «Gesch. d. ägypt. Kunst», p. 72); die Ägyptologen nennen diese Haartracht «die *nubische* Perrücke».



Das Gefäss ist in Hohlguss hergestellt, der Boden aber ist nicht mitgegossen, sondern nachträglich eingefügt worden. Der Henkel, mit schnurartigen mitgegossenen Reliefiinien verziert, sitzt beweglich in zwei am Kopfe angebrachten Ösen. Ein über dem Hinterkopfe sitzendes Charnier verrät, dass die runde Mündung auf dem Scheitel des Kopfgefässes einst durch einen kleinen, leider fehlenden Deckel geschlossen werden konnte.

Die Wände des Gefässes sind kaum einen halben Centimeter stark. Der Kubikinhalt beträgt ca. 1 $^{2}/_{3}$ Deziliter, das Gewicht des Gefässes $^{1}/_{2}$ kg, die Höhe mit dem Henkel 15 $^{1}/_{2}$, ohne diesen 11 cm, die Breite der Basis 8 $^{1}/_{2}$ cm.

Gefässe verwandter Art sind vielfach bekannt. Am häufigsten stellen sie Frauenköpfe dar. Ich besitze aber auch ein derartiges Gefäss (aus Genf) mit dem Kopfe des Herakles als Kind.

Man ist darüber einig, dass es *Balsamarien* sind, analog den in Form und Art verwandten römischen Kopfgläsern, wie sie sowohl am Rhein, wie hauptsächlich im Orient, in Palästina, in Syrien und in Ägypten gefunden werden.

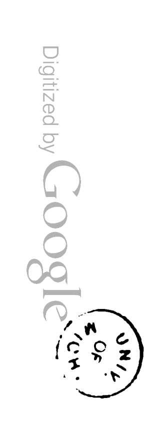
Nach Mitteilung des Herrn Stiegelmann enthielt der Kopf sehr viel Kohle. Ich selbst fand darin auf dem Boden noch Teile einer verkohlten Masse, welche vielleicht vom einstigen Inhalte herstammt und den Eindruck macht, als wäre es der verbrannte und verkohlte Rückstand einer einst fetten Masse.

Der eben erwähnte Inhalt sowohl als die an der Wandung innen und aussen z. T. noch festklebenden Reste von verkohlten Holzzweigen und Strohteilen verraten, dass das Kopfbalsamarium anlässlich einer Brandkatastrophe am Fundorte sein Grab fand. Nach Mitteilung des Herrn Stiegelmann lag der Kopf 1 $^{1}/_{2}$ Meter tief in einer Schicht voll Kohle und Asche. Mitgefunden wurden einige wenige Terrasigillatascherben verschiedener Art und ein kleines bronzenes Schälchen ohne Verzierung. Leider stand der Arbeiter, welcher das Gefäss Herrn Stiegelmann verkaufte, ohne Aufsicht und sind dadurch die nähern Fundumstände unserer Kontrolle entzogen.

Das Fundgebiet, das Terrain hinter der Aubette, ist reich an römischen Fundstücken aller Epochen. Es sind dort sowohl Funde der frühesten wie der spätern Kaiserzeit zum Vorschein gekommen. Der Fundort selbst gibt uns also über das Alter dieses Bronzegefässes wenig genauere Anhaltspunkte; es bleibt uns nach den dortigen Funden ein Spielraum vom I. Jahrhundert vor Chr. bis zum III. Jahrhundert nach



R. Forrer: Römisches Kopfgefäss von der Aubette zu Strassburg.



Chr. Auch die Technik gibt keine präziseren Daten, da die Sitte der Inkrustation mit Kupfer, Silber und Glas während der ganzen Kaiserzeit üblich war.

Ebensowenig bietet die Gefässform selbst ein sicheres chronologisches Merkmal, da Früh- und Spätzeit Bronze-, Thon- und Glasgefässe in Kopfform übten. Sicher kann wohl nur gesagt werden, dass es sich um ein Kunsterzeugnis der *römischen Kaiserzeit* handelt.

Sicher scheint mir auch, dass das Gefäss nicht hier im Lande, sondern im Süden entstanden ist, und ich vermute wohl nicht mit Unrecht, dass es sich um eine *römisch-ägyptische Bronze* handelt. Dafür spricht nicht nur die von den römisch-italischen Kopfbalsamarien verschiedene künstlerische Behandlung, auch die naturwahre Wiedergabe des Nubiertypus und der Umstand, dass gerade die Bronzen verwandter Art teils direkt dem ägyptischen Boden entstammen, teils (bei europäischer Provenienz, wie bei den Bronzen von Baden) von den Archäologen als orientalische Erzeugnisse angesprochen werden. Auch die Verwendung von Glaspupillen ist eine Erscheinung, die besonders häufig an Fundstücken aus Ägypten zu beobachten ist. Ich habe von dort Portraitköpfe der Kaiserzeit mitgebracht, von denen einige eingesetzte Glasaugen tragen. Unsere europäischen Bronzen zeigen dagegen, wenn inkrustiert, statt des Glases meist silberne Augeneinlage oder silbernen Apfel und kupferne Pupille.

Ich gehe also wohl nicht fehl, wenn ich das an der Aubette gefundene Henkelgefäss in der Form eines Nubierkopfes als ägyptische Arbeit der römischen Kaiserzeit anspreche.

Den Fund habe ich dem Strassburger Museum elsässischer Altertümer als Geschenk überwiesen.



Einige römische Grabsteine im Zaberner Museum.

I.

Wir haben voriges Jahr den lange für tribokisch gehaltenen Canisiusstein des Zaberner Museums an dieser Stelle besprochen.

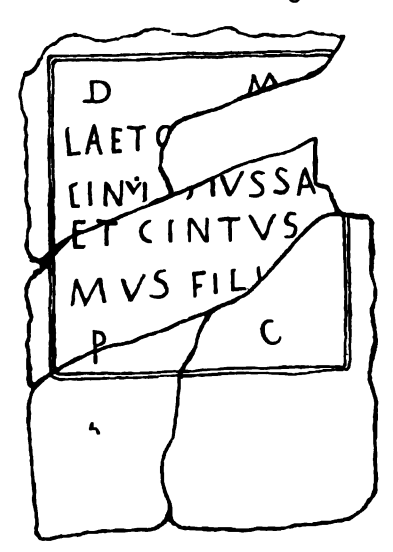
Diesmal möchten wir die Entzifferung einiger andern bisher nicht entzifferter oder falsch gelesener Inschriften versuchen.

An erster Stelle kommt der im Katalog von 1872 unter Nr. 15 eingetragene Stein:

«Pierre tumulaire avec une inscription indéchiffrable, trouvée au Gross-Limmersberg: hauteur 1^{m},04, largeur 0^{m},63, épaisseur 0^{m},21. Don de M. Alf. Goldenberg.»

Der Stein war dem Museum schon 1859 geschenkt worden. De Morlet berücksichtigte ihn 1863 nicht; denn er fehlt unter den damals von ihm herausgegebenen Abzeichnungen. Er ist zerschlagen und ein Fragment davon verloren.

Die noch vorhandenen Stücke liefern folgendes Bild:



In der dritten Zeile scheint mit dem Buchstaben N ein M zusammenzuhängen, aber viel wahrscheinlicher rührt das nach dem N vorkommende Zeichen von einem falschen Meiselstreich, vielleicht auch von einem Spatenhieb bei der Ausgrabung her. Das folgende I mit dem links

noch erkennbaren Punkte wird von einem nach oben verwitterten T herkommen. Diese Vermutungen drängen sich durch den Zusammenhang von selbst auf.

Die Inschrift ist teilweise wegen der Aussprache bemerkenswert. Schon längst steht fest (Cf. Gramm. de Portroyal. Paris 1761, p. 646), dass QV als C, dieses aber, auch vor I und E, als K ausgesprochen wurde.

Man findet ähnlich CIS für QVIS und umgekehrt *liquebit* oder *liqebit* für *licebit*.

Daher kann über unser CINTVS in der vierten Zeile kein Zweifel obwalten. Es ist *Quintus* zu lesen. Ebenso muss in der dritten Zeile *Cinta* oder Quinta Mussa gelesen werden.

Die untern Striche des abgebrochenen M vor VSSA sind auf dem Steine deutlich erkennbar. Indem wegen der Mehrzahl FILI (für *filii*) wenigstens zwei Personennamen vorkommen müssen, bleibt keine andere Lesung möglich als CINTA (Mussa).

Letzteres ist als Foemininum auffallend, aber sicher, sodass die ganze Inschrift gelautet hat:

D(iis) M(anibus). LAETO [MVRI] CINTA MVSSA
ET CINTVS MVS FILI P(onendum) C(uraverunt).

II.

Ein in Walscheid gefundener Stein, Höhe m 0,92, Br. m 0,58, oben abgerundet, wird im Katalog gelesen:

D.M.
CARATI
GAIII A E

Eine Inschrift mit dem Namen CARATIVS befand sich nach Schœpflin (*Als. ill.*, I., 527) ehemals im Garten des Franziskanerklosters in Zabern. (*D. M. Casae et Caratii filii e.*) Auch in Metz und in Nîmes (Schœpflin, ibid.) ist der Name nachgewiesen. Dessungeachtet schlagen wir hier eine andere Lesung vor. Wir finden nämlich für die letzte Zeile GAITI....NE, so dass wohl ursprünglich gestanden haben mag:

D.M.
CARA TI[TIA]
GAI TI(TII) NE.
(*Diis Manibus: Cara Titia, Gai Titii neptis.*)

Gai ist für Gaii unter welcher Form der römische Name Caius auch in der Vulgata (cf. *Act: Ap.* XIX, 29 u. XX, 4; sowie 3. Joh. 1) vorkommt.

III.

Ein anderer in der Nähe von Zabern gefundener, von de Morlet als Nr. 14 blos mit D . M . CARA und einigen unentwirrbaren Zeichen wiedergegebener Stein, trägt die noch leicht erkennbaren Zeichen:

D . M .
CARA
TITIA PA

Was folgte, ist nicht mehr zu lesen, muss aber offenbar lauten. faciendum curavit (F. C.) oder ähnlich. Dass PA *pater* heissen soll, dürfte kaum bezweifelt werden.

Wir hätten hier, wenn die Inschrift aus Walscheid richtig gelesen ist, zweimal den nämlichen Namen.

Cara erinnert an M. Aurelius *Carus*, gest. 283.

IV.

Der Stein 6 in de Morlets Notiz vom Jahr 1863 bietet in der damaligen Zeichnung folgende Figur dar:

D	M
CODO	IIN
M	SVS

Im Katalog des Museums (1872) gibt Morlet hiefür

D	M
CODO	SII NII
LM	RVS

Diese Lesart war schon besser. Tatsächlich ist der Stein zu lesen:

D	M
CODO	SII NV
LN	RVS

was heissen muss: D(iis) M(anibus) CODOSII NVRVS L. N.

L. N. wird wohl ein Versehn sein für L. M., libens merito.

Der Stein wurde im Greiffensteiner Wald gefunden.

V.

De Morlet's Stein 9 (Mus. Nr. 20) hat ebenfalls noch nicht entziffert werden können.

Im Katalog des Museums lautet die Inschrift:

D . M .
IAHIMI
MONIME . . . . . F

Der Querstrich im H ist auf dem Stein nicht deutlich angegeben; ebensowenig ist das Zeichen, bei der deutlichen Bildung II, etwa als N zu lesen.

Wir vermögen daher die Gruppe IAHI nicht zu deuten.

Nach M ist weiter nicht ein I, sondern der eine Schenkel von A erkennbar.

In der dritten Zeile steht vor F noch ein I, so dass wir lesen müssten: MONIME(ntum) I F .

In Zeile 2 könnte MA der Anfang von MATER gewesen sein; wir hätten hierdurch: IAHI *mater monimentum jussit fieri*, wobei vielleicht das H ein falsch gebildetes N sein könnte.

Der Stein kommt aus dem Gross-Limmersberg.

VI.

Der Stein 8 bei Morlet war schon 1852 (*Bibl. de l'École des Charles*, nov.-déc., p. 2) der Aufmerksamkeit der Gelehrtenwelt empfohlen worden, doch ohne dass 1863 bei der Veröffentlichung Morlets, oder 1872 bei der Drucklegung des Museums-Katalogs, die Entzifferung wieder versucht worden wäre.

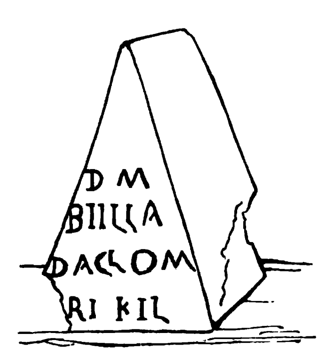
«Pierre tumulaire de forme prismatique, haute de 0^m,74, large de 0^m,66, trouvée sur la hauteur de Saverne, au lieu dit Hergott et décorée de l'inscription suivante:

D . M .
BIILLA
DAROM
RIIVL

Cette inscription semble à peu près illisible, au moins pour un épigraphiste qui ne peut s'aider d'aucune autre connaissance que de celle des divers alphabets grecs et latins.»

So drückt sich das Katalog aus.

Die Schwierigkeit ist jedoch keine so grosse, wenn nur recht auf die Buchstaben geachtet wird.



II in der zweiten Zeile ist unbedingt richtig. Bekannt ist aber, dass II oft für E gebraucht wird (z. B. VIINVS für VENVS).

DAROM ist jedoch verfehlt. Auf dem Steine und sogar schon auf de Morlets Abbildung ist leicht erkennbar, dass das angebliche R als CL aufzufassen ist.

Das L ist ein wenig in das C hineingezogen, aber beide Buchstaben sind deutlich angegeben. Auch in *Bella* ist der sonst wagerechte untere Strich der beiden L so herabgezogen, dass der Buchstabe jedesmal statt eines Gerade- oder Spitzwinkels einen Stumpfwinkel bildet. Diese Form kommt auch in andern Inschriften vor.

Am Anfang der letzten Zeile fehlt ein Buchstabe, indem ein Stück vom Steine abgesprungen ist. Die letzten Buchstaben sind FIL und nicht NL. Wir bekommen dadurch

D(iis) M(anibus)
BELLA
DACLOM
[I]RI FIL(ia)

Dass in die Lücke vor R ein I oder doch ein Vokal einzusetzen ist, kann nicht zweifelhaft sein. Auch braucht nicht besonders hervorgehoben zu werden, dass Daclomir, oder auch Daclomar, an Hlodomir erinnert[1]. *Mir* oder *mer* ist ein altdeutsches Wort, dass sich noch in «Märe» (cf. *Nibelungen*, I., Av. 1) erhalten hat und als Adjektiv durch «berühmt, herrlich, bekannt» übersetzt wird. Es kommt als Substantiv auch im Sinn von Heerführer vor.

Diese Inschrift ist also darum wichtig, weil sie auf eine Annäherung zwischen dem altgermanischen und dem römischen Elemente hinweist. Der Vater der Verstorbenen ist ein Germane nnd die Tochter trägt einen lateinischen Namen.

Daglo scheint auf *Tagl,* Haar, ein altdeutsches noch bei Ulphilas (Matth. 5, 36 u. 10, 30; Mark. 1, 6) erhaltenes Wort zurückgeführt werden zu müssen. Nach einem zuerst von Grimm hervorgehobenen

1. In Hlodomir oder Chlodomir, berühmter Anführer, ist *mir* substantivisch gebraucht. In *Theodomir* oder *Dietmar* (berühmt unter dem Volk), ebenso in *Ottomar* (hervorragend durch das Glück), ist es Adjektiv. Heyne können wir nicht beistimmen, wenn er (Ulphilas S. 375; cf. auch Curtius Griech. Etym. 1866 S. 96) das gotische *mers* (berühmt) mit *memor* zusammenbringen will. In «memor» gehört r, wie das Lateinische «memini» und das Griechische μνάομαι und μιμνήσκω zeigen, nicht zum Stamm. Dagegen dürfte vielleicht das Lateinische «*mirus*» mit dem altdeutschen «*mer*» ursprünglich verwandt sein.

Verschiebungsgesetze (cf. Stamm, *Ulfilas*, ed. Heyne, 1872, S. 384) wären die im Gotischen des Ulfilas vorhandenen Mutenlaute meist nicht die ursprünglichen; die dortigen Tenues stünden für frühere Mediae und die Mediae für frühere Aspirierte. Demgemäss hätten wir uns für *tagl* ein ehemaliges *daghl* zu denken. Von dieser Regel abgesehen ist der Umtausch von *d* mit *t* und wechselseitig, in der Vergleichung der altgermanischen Dialekte zu einander, eine stets hervortretende Erscheinung. Sehn wir weiter auf die Aussprache, so unterscheidet, wie Gottsched in seiner Abhandlung über die Frage, «ob man Deutsch oder Teutsch schreiben soll», mit Recht hervorhebt, «die eine Hälfte von Deutschland» die zwei Buchstaben kaum oder gar nicht von einander (Gottsch., *Sprachl.*, 1762, S. 682). Die Bemerkung gilt auch für uns im Elsass.

Wir würden darum *Daglomir* übersetzen: «durch das Haar berühmt». Der Name erinnert an die langhaarigen Merowinger.

Was aber auch für eine Deutung vorgeschlagen wird, bleibt der Name durch die Endung immer ein deutscher. Als deutsch-römisch, stellt er sich der schon von Schoepflin (*Als. ill.*, II., 459) besprochenen in Zabern gefundenen gallo-römischen Inschrift «*Mercurio et Appolini Magiorix et Quintus secundi filius votum solverunt libero munere*» und dem 1868 zu Durstel gefundenen Stein, mit demselben keltischen Namen Magiorix (*D. M. Magiorici, Natalis filio*) zur Seite, die beide in unserm Museum untergebracht sind, hier aber als schon entziffert nicht weiter besprochen werden.

A. Adam, Pfarrer von Zabern.



Zwei Inschriften in Wilwisheim.

I.

Am Kirchturm zu Wilwisheim steht eine Inschrift in gotischen Minuskeln, die schon Grandidier (*Œuvres* VI, 454) zu lesen versucht hatte. Straub corrigierte bei diesem, in der vierten Zeile, den Namen *Rotenhusen* zu *Jordaestein,* mit einem Fragezeichen, welche Lesung von Kraus (*K. u. A. im U.-Els.*) unbeanstandet gegeben wird.

Sowohl Grandidier als Straub hatten die zwei letzten Zeilen unbeachtet gelassen.

Die Inschrift lautet tatsächlich:

Anno . dni. m. cccc.
lxiii°. inceptum. e. pns.
opus. sub. dno. cun
rado. ratsamhusen.
rectore. huius. ecclesie.
hec. scripta. snt. per
ioane. seile. plebanum.

«Anno domini MCCCCLXIII inceptum est presens opus sub domino Cunrado (de) Ratsamhusen, rectore huius ecclesie. Hec scripta sunt per Joannem Seile plebanum.»

Über der Inschrift ist von fremder, wenig geübter Hand das kleinere Schild aus dem ratsamhausischen Wappen angebracht. Bezüglich des Wortes «praesens» (gegenwärtig) für «hoc», verweisen wir auf die beinahe gleichzeitige Inschrift (1475) auf der alten Zaberner Glocke, wo «precens vocat ad opus Bartolomei devotos» demnach heissen muss: «Sie ruft die Frommen zu gegenwärtigem Bau der H. Bartholomaeus.»

Wie die obige Richtigstellung zeigt, hatte Grandidier den Namen in der vierten Zeile beinahe herausgefunden. Es muss selbst wundernehmen, dass er mit Rotenhusen nicht auf Rotsenhusen kam, das die Volksaussprache war für Rathsamhausen. Letztere Schreibung ist, wie die ganze Lesung, völlig sicher.

II.

Auf einem an das Schiff der Kirche, auf der Epistelseite angelehnten Grabsteine, steht nachfolgende Inschrift, auf die von Grandidier, *loc. cit.*, ebenfalls hingewiesen wird:

P. V. R. D. — HIC. IACET. PL(VRIMV)M. R. D. JOANNES. PETRVS. SIMONIS. QVI. PER. XLV. ANNOS. HVIVS. LOCI. FIDELES. VT. PASTOR. QVEM. DILIGEBANT. REXIT. TANQVAM. PATER. EGENIS. LEVAMEN. AEGROTIS. VIGILANSQVE. OVIVM. SVORVM. CVSTOS. DIVINI. REDEMPTORIS. CHRISTI. JESV. AGONIZANTIS. ICONEM. SACRIS. HISCE. PARIETIBVS. PROPRIIS. ET. MAGNIS. SVMPTIBVS. APPLICARI. CVRAVIT. VIVERE. CAEPIT. AMMERSWIER. ANNO DÑI. MDCXCVII. POST. MORBVM. NONNISI. XVIII. HORARVM. QVO. CATECHIZANS. CORREPTVS. SACRAMENTIS. RITE. MVNITVS. VIVERE. DESIIT. DIE. MARTII. XX. M.DCCLXXIX. R. I. P.

Das Bild vom Heiland im Ölgarten war, nach Grandidier, ein Gemälde. Es verschwand beim Abbruch der Kirche. Joh. Peter Simonis war, wie die Inschrift zeigt, ein Landsmann und wird auch wohl ein Verwandter des 1903 verstorbenen Superiors und einstigen Reichstagsabgeordneten Simonis gewesen sein. Die Todesangstbruderschaft besteht noch in Wilwisheim.

A. Adam, Pfarrer von Zabern.

Petite notice archéologique sur l'église de Fouday (Ban de la Roche).

Le clocher de l'église de Fouday est une tour carrée, percée à sa partie supérieure d'ouvertures géminées en plein cintre et à sa partie inférieure d'ouvertures également cintrées et s'évasant à l'intérieur, mais dont l'une a été agrandie et a reçu une forme ogivale à l'extérieur. Cette tour paraît remonter au douzième siècle, étant du style roman secondaire ou de transition, tandis que la nef a été rebâtie en 1777 aux frais du patron de l'église, le baron Jean de Dietrich, seigneur du Ban de la Roche, ainsi qu'en témoigne un tableau commémoratif de l'inauguration placé au pied de la chaire.[1]

La partie inférieure de la tour formait le chœur de l'ancienne église dédiée à S[t] Jean-Baptiste dont le chef en effigie était l'objet d'une vénération particulière. Ce chœur a trois petites fenêtres, et un arc triomphal gothique, reposant sur deux piliers très bas, encadre l'entrée. Les arcs-doubleaux de la voûte en plein cintre s'appuient sur quatre petites colonnes sans chapiteaux. Ce lieu devait être le chœur ou abside, puisqu'on y voit une crédence et une piscine d'un côté et un reconditoire de l'autre. Il y a en effet sur l'appui de la fenêtre du côté droit une cuvette taillée dans la pierre avec un trou au milieu, et tout près de cette fenêtre une pierre en saillie à la portée de la main; ensuite il y a, dans le mur du fond à gauche, une ouverture carrée d'un demi-mètre, qui traverse le mur de part en part et qui est fermée à l'extérieur et à l'intérieur: à l'extérieur, par une pierre de taille, dont le centre est percé à jour en forme de rosace et muni de deux barres de fer en sauton; et à l'intérieur du chœur, par une porte en fer battu, bien ouvragé, avec verrou à serrure, laquelle est adaptée à une grande pierre sculptée avec colonnettes torses et frontispice dans le style flamboyant et par conséquent encastrée dans le mur au quinzième siècle seulement. Cette ouverture pratiquée dans la muraille était ce qu'on appelait en latin le *depositorium, sacrarium, armarium, reconditorium,* en allemand *Sacramenthäuschen.*

1. En haut de la chaire, près de l'appui, se trouve le sablier d'Oberlin.

On y conservait autrefois le très-saint sacrement dans un tabernacle, lequel pouvait être entrevu du dehors et adoré par les passants. Tout à côté de ce reconditoire est peint sur le mur saint Jean-Baptiste tenant en main l'agneau de Dieu comme pour indiquer en cet endroit la présence réelle de Jésus.

La voûte et les murs de ce sanctuaire étaient tout couverts d'arabesques, d'étoiles, de banderolles, d'animaux symboliques, de saints personnages, de scènes diverses. M. Freund, pasteur de Fouday, a essayé de faire reparaître ces peintures. Malheureusement à cause de l'humidité, qui a boursouflé le crépi en maints endroits, il ne lui a pas été possible, malgré les soins délicats qu'on a apportés à ce travail, de remettre entièrement au jour ces peintures. Aussi sommes-nous réduits à des conjectures pour spécifier certains sujets:

Les teintes ocreuses rougeâtres dominent dans ces fresques, surtout dans les larges bordures des fenêtres; et toutes les couleurs sont mates sans vernis ni encaustique. Avant d'examiner les fresques des murs et de la voûte, considérons celles de l'arc triomphal. A gauche, en entrant, est représenté saint Pierre avec deux grandes clefs à poignée en losange, et à droite une femme avec un voile blanc sur la tête, et une crosse ou cambuca dans une main, une boule ou vase dans l'autre, et sous ses pieds une inscription dont il reste les lettres NCT . . . DILIA (sancta Odilia).

Sur les quatre murs du chœur, on distingue plus ou moins les sujets suivants:

Côté Sud, sur le mur qui sépare le chœur de la nef, est représentée d'un côté sainte Richarde d'Andlau, avec couronne, sceptre, chevelure flottante, tenant en main un petit objet et ayant à ses pieds non pas l'ourse légendaire, mais une inscription où les premières lettres de son nom sont encore lisibles; — de l'autre côté du même mur, un saint vêtu d'un ample manteau et d'une robe bordée en bas d'une large bande, et ayant dans sa main gauche un serpent se tordant, lequel personnage pourrait être saint Patrice qui, suivant la légende, extermina les serpents venimeux en Irlande, patrie de notre saint Florent de Haslach; car on lit au-dessous de l'image les lettres PAT, restes d'une inscription.

Sur le mur Nord, faisant face à l'entrée du chœur, on voit peint, à gauche de la fenêtre du milieu, saint Jean-Baptiste déjà mentionné, et à droite une sainte assise les jambes croisées et la tête appuyée au pied d'une grande croix, probablement sainte Marie-Madeleine.

Sur le mur Est, très détérioré, est figurée une tête de femme derrière des barreaux, et tout près deux autres têtes. Ne serait-ce pas les trois princesses de la Roche, dont le château fut surpris et détruit en 1099 par les seigneurs voisins à la faveur d'un épais brouillard pendant qu'on célébrait les noces de l'une d'elles. La tradition rapporte, en effet, qu'une fresque, visible encore au dix-huitième siècle dans l'église de Fouday, représentait les trois princesses chargées de fer. Au-dessus de la fenêtre de ce mur Est sont peints les écussons des Rathsamhausen zum Stein et des seigneurs d'Andlau.

Sur le mur Ouest, également bien effrité, on aperçoit à droite de la fenêtre un gentilhomme avec sa toque et son pourpoint, et près de lui une figure de femme; puis au-dessus de la fenêtre, le couronnement de la B. V. Marie. Cette image est mieux conservée. La Vierge, dont le buste est seul apparent, est placée entre Dieu le Père et Dieu le Fils, tous deux revêtus d'une chape et coiffés d'une grande mitre; l'un et l'autre planant en l'air quasi horizontalement (singulière inspiration du peintre), soutiennent au-dessus de la tête de la Vierge une couronne à fleurons sur laquelle repose l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe.

Enfin sur le mur Sud, au-dessus de l'entrée du chœur, mais à l'intérieur, est figuré un lion nimbé et ailé avec l'inscription Marcus. Il est là, parce qu'on n'a pas pu le représenter dans un des secteurs de la voûte.

En effet, la voûte est partagée en quatre secteurs par les deux arcs-doubleaux: dans le secteur Ouest se trouve un bœuf nimbé et ailé, avec en bas le nom de Lucas; dans le secteur Nord, un aigle ou phénix nimbé avec en bas le nom de Joannes; dans le secteur Est, un ange peu distinct; et dans le secteur Sud, trois losanges avec un trou au milieu de chacun d'eux pour les cordes des cloches.

Si l'on étudie les trois premiers secteurs, on remarque que l'aigle, le bœuf, l'ange font partie d'un groupe ou ont été superposées sur des peintures plus anciennes, ainsi: l'ange est placé au-dessus d'un bélier embarrassé dans des épines et d'un homme à longue chevelure qui pourrait être Abraham; ensuite l'aigle ou phénix (avec figure de J.-C.) est posé sur un grand arc-en-ciel et un ange à sa droite souffle dans une trompe; enfin le bœuf est au milieu d'un groupe d'animaux au-dessus desquels court une longue banderolle à peine perceptible. En bas du grand arc-en-ciel il y en a un autre plus petit, mais sur le mur et couronnant la fenêtre; une femme y est assise les mains ouvertes (serait-ce la Vierge?)

En général, quelques-uns de ces sujets sont pour l'époque bien exécutés, les poses naturelles, les draperies souples, les corps proportionnés, les visages réguliers. Il est regrettable que l'état actuel de dégradation ne permette pas de restaurer les fresques des murs; mais pour celles de la voûte et de l'arc ogival de l'entrée, pareil travail devrait être entrepris.

Devant le seuil du chœur était couchée à fleur de sol une grande pierre tombale, dont l'inscription très usée par les pieds des passants n'est guère lisible aujourd'hui. Elle a été relevée, il y a quelques années, par M. le pasteur Hoffet, et dressée contre le mur au-dessous du repositoire sus-mentionné. Elle portait l'inscription suivante: « Juncker Jorg Gerothens von Rotzssamhussenen 1491 ». C'est sous ce Gérothée de Rathsamhausen en 1471 que fut détruit le château de la Roche, parce qu'il était occupé par trois brigands.

Une autre tombe, plus moderne et plus célèbre, est celle de «papa Oberlin» dont la dépouille mortelle repose près de l'église, au cimetière de Fouday. Un médaillon enchassé dans la pierre sépulcrale et reproduisant son fin profil est l'œuvre du sculpteur strasbourgeois Ohmacht. Je passe sous silence les tombes de Daniel Legrand, Louise Scheppler. L'église de Fouday a assez de titres pour être visitée.

O. Rabavoie, curé de Bliensbach.

GESELLSCHAFT

FÜR

ERHALTUNG DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

Vorstand.

Büreau mit dem Sitze in Strassburg.

Präsident . . . . KELLER, Prälat, Superior des Priesterseminars.
Vice-Präsident . SALOMON, E., Stiftsbaumeister,
Schriftführer . . MÜLLER, Dr. Eugen, Universitätsprofessor, Ehrendomherr.
» . . SEYBOTH, Dr., Direktor der städtischen Kunstsammlungen.
Schatzmeister. . WINTERHALTER, Cäsar, Cementwarenfabrikant.

Mitglieder des Vorstandes.

BECKER, Dr. Prof., Gymnasialoberlehrer in Strassburg.
BINDER, C., Conservator der städtischen Kunstsammlungen in Strassburg.
BOURGEOIS, Kaufmann, Markirch.
FICKER, Dr., Universitätsprofessor in Strassburg. Conservator des Museums in Strassburg.
FORRER, Rob, Dr., Redakteur, Strassburg.
GLÜCK, Emil, Fabrikant, Mülhausen.
HENNING, Dr., Universitätsprofessor, Conservator des Museums, Strassburg.
JEHL, C., Rentner in Strassburg.
INGOLD, A. M. P., Abbé in Colmar.
KLEM, Bildhauer, Colmar.
KŒRTGÉ, Alb., Kunstmaler, Strassburg.
KURTZ, K., Kaufmann, Strassburg.
LEMPFRIED, Dr., Gymnasialdirektor, Hagenau.
MARTIN, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
NESSEL, Rentner in Hagenau.
OTT, Isidor, Glasmaler, Strassburg.
SCHICKELÉ, M., Domherr, Strassburg.
SCHLOSSER, Eigentümer, Drulingen.
SCHLUMBERGER, Jean, Dr. von, Excellenz, in Gebweiler.
WINKLER, Baurat, Conservator a. D., Colmar.

Ehrenmitglied.

PUTTKAMER, M. von, Excellenz, Staatssekretär a. D., in Baden-Baden.

Mitglieder der Gesellschaft

nach dem Stande April 1904.

1. Abt, Rechtsanwalt, Colmar.
2. Ackermann, Abbé, Professor am Collège Stanislas, Paris.
3. Adam, Pfarrer, Ehrendomherr, Zabern.
4. Adam, Eugen, Pfarrer, Metzeral.
5. Albrecht, Dr., Ministerialrat, Strassburg.
6. Amann, Jos., Pfarrer im Bürgerspital, Strassburg.
7. Andlau, Graf Hubert von, Stotzheim.
8. Andlauer, Pfarrer, Ehrendomherr, Egisheim.
9. Anrich, Universitätsprofessor, Strassburg.
10. Ansel, Heinrich, Forstvorsteher, Weiler b. Thann.
11. Archiv der Sadt Mülhausen, Mülhausen.
12. Arth, Eigentümer, Nancy.
13. Bach, Jos., Gymnasialdirektor, Dr., Strassburg.
14. Bach, Rentamtmann, Metz.
15. Bachmann, Peter, Rentner, Strassburg.
16. Back, Unterstaatssekretär z. D., Bürgermeister, Strassburg.
17. Baudissin, Graf von, Landgerichtsrat, Zabern.
18. Baumgarten, A., Fabrikant, Markirch.
19. Bayer, Dr., Victor, Rentner, Meran.
20. Bechstein, Dr., Oberlehrer, Professor, Strassburg.
21. Becker, Jos., Dr., Professor, Oberlehrer, Strassburg.
22. Beemelmans, Ministerialrat, Strassburg.
23. Behra, Ant., Pfarrer, Bebelnheim.
24. Beiger, Moritz, Kaufmann, Strassburg.
25. Bencard, Xav., Kaufmann, Colmar.
26. Berger, Dr., Cantonalarzt, Bühl b. Gebweiler.
27. Bernard, Jos., Pfarrer, Schwobsheim.
28. Berninger, Architekt, Strassburg.
29. Bertrand. L., Pfarrer, Limersheim.
30. Beuchot, Isid., Pfarrer, Colmar.
31. Bibliothek, Königliche, Berlin.
32. Bibliothek, Stadt-, Colmar.
33. Bibliothek, Stadt-, Hagenau.
34. Bibliothek, Stadt-, Mülhausen.

35. Bibliothek, Stadt-, Schlettstadt.
36. Bibliothek des Progymnasiums, Thann.
37. Binder, C., Direktor des Kupferstichkabinets, Strassburg.
38. Birlinger, Pfarrer, Merxheim.
39. Blech, Ernst, Fabrikant, Markirch.
40. Blech, Ferdinand, Fabrikant, Markirch.
41. Blind, Dr., Arzt, Strassburg.
42. Bloch, Dr., Professor, Strassburg.
43. Blumer, Rentner, Strassburg.
44. Bœckel, Karl, Kaufmann, Strassburg.
45. Bœcking, Landgerichtspräsident, Strassburg.
46. Bœhrer, Paulus, Pfarrer, Wilwisheim.
47. Bœrschi, Aug., Gutsbesitzer, Mittelbergheim.
48. Bollacher, stud. jur., Berlin.
49. Borries, von, Oberlehrer, Prof., Dr., Strassburg.
50. Bostetter, Dr. med., Sanitätsrat, Brumath.
51. Bottlender, Bauunternehmer, Neuweiler.
52. Bouchholtz, Förster a. D., Marlenheim.
53. Bourcart, Alexander, Fabrikant, Gebweiler.
54. Bourgeois, Julius, Fabrikarbeiter, Markirch.
55. Braun, Goldschmied, Strassburg.
56. Bresslau, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
57. Brion, Albert, Architekt, Strassburg.
58. Brunck von Freundeck, Domherr, Strassburg.
59. Brunck von Freundeck, Eigentümer, Geberschweier.
60. Burger, Paul, Pfarrer, Rosheim.
61. Burguburu, P., Hopfenhändler, Strassburg.
62. Calame, Abbé, Paris.
63. Casino, kommerzielles u. litterarisches, Strassburg.
64. Christmann, Kommerzienrat, Bürgermeister, Monsweiler.
65. Christmann, Gust., Fabrikant, Monsweiler.
66. Clauss, Jos., Vikar, Kaisersberg.
67. Cœhorn, Menno, Baron von, Ittenweiler.
68. Cronenberger, L., Pfarrer, Oberhergheim.
69. Dantzer, Valerius, Pfarrer, Surburg.
70. de Bary, Eduard, Gebweiler.
71. de Dartein, Eigentümer, Plobsheim.
72. de Dartein, Fréd., inspecteur des ponts-et-chaussées, Paris.
73. Debus, Ant., Pfarrer, Ergersheim.
74. Dedelley, Chefredakteur, Strassburg.
75. Dellinger, Eustach., Pfarrer, Hausen.
76. Delsor, N., Pfarrer, Reichstagsabgeordneter, Marlenheim.

77. Dieckhoff, Dr., Polizeipräsident, Mülhausen.
78. Diesner, Pfarrer, Saargemünd.
79. Dietsch, Camille, Fabrikant, Leberau.
80. Dietsch, Jean, Fabrikant, Leberau.
81. Dollfuss, Gustav, Mülhausen.
82. Dollinger, Leo, Gutsbesitzer, Strassburg.
83. Dollinger, Dr. med., Arzt, Strassburg.
84. Dornstetter, L. Fr. Jos., Pfarrer, Habsheim.
85. Dreyfuss, Clement, Kaufmann, Strassburg.
86. Dürr, Paul, Bauunternehmer, Strassburg.
87. Dussère, Gust., Pfarrer, Altenschweiler.
88. Ehrhard, Alb., Universitätsprofessor, Dr., Prälat, Strassburg.
89. Ehrhard, Aug., Brauereibesitzer, Schiltigheim.
90. Ehrhard, M. Aug., Pfarrer, Ehrendomherr, Markirch.
91. Eissen, Karl, Commerzienrat, Strassburg.
92. Euting, Jul., Dr., Prof., Bibliotheksdirektor, Strassburg.
93. Faller, Luc., Pfarrer, Westhofen.
94. Ferrenbach, Dr., Gymnasialoberlehrer, Altkirch.
95. Ficker, Joh., Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
96. Ficker, Dr., Privatdocent, Halle a/S.
97. Fischer, Notar, Zabern.
98. Fleischel, V., Abbé, Strassburg.
99. Fleischmann, Jules, Kaufmann, Markirch.
100. Forrer, Dr., Redakteur, Strassburg.
101. Freudenreich, Cam., Pfarrer, Weckolsheim.
102. Frey, Aug. Alph., Pfarrer, Deutsch-Rombach.
103. Frey, Stephan, Pfarrer, Ehrendomherr, Colmar.
104. Frick, K. K. Hofbuchhändler, Wien.
105. Fritsch, Fr. Xav., Pfarrer, Krastatt.
106. Fritsch, Jos., Pfarrer, Reichshofen.
107. Fritsch, Mor., Pfarrer, Bühl (Ob.-Els.).
108. Fritzen, Dr., Bischof, Strassburg.
109. Frœhly, Laurent, Pfarrer, Ammerschweier.
110. Fürst, Dr., Landgerichtsrat, Mitglied des Landesausschuss, Zabern.
111. Fuchs, Albert, Druckereibesitzer, Zabern.
112. Ganter, Benjamin, Pfarrer, Heilig-Kreuz i/L.
113. Gass, Jos., Dr., Professor, Strassburg.
114. Gava, Julius, Strassburg (Gymnasiall. St. Stephan).
115. Gény, Dr., Abbé, Stadtbibliothekar, Schlettstadt.
116. Gerock, Apotheker, Strassburg-Neudorf.
117. Glöckler, Ludw., Pfarrer, Stotzheim.
118. Glück, Emil, Fabrikbesitzer, Mülhausen.

119. Gœtz, Fr. Ant., Pfarrer, Mommenheim.
120. Gœtz, Ignat., Pfarrer, Westhausen.
121. Gœttgens, Car., Vikar, Königshofen.
122. Goldschmidt, Dr., Kantonalarzt, Strassburg.
123. Grimm, Mlle, Rentnerin, Andlau.
124. Grouvel, Baron Léon von, Paris.
125. Grunelius, Gutsbesitzer, Kolbsheim.
126. Gruss, Alph., Pfarrer, Ichtratzheim.
127. Guntz, Eigentümer, Zabern.
128. Guthmann, Hauptlehrer, Mülhausen.
129. Gyss, Ed., Pfarrer, Diedolshausen.
130. Haderer, Vict., Pfarrer, Strassburg.
131. Hægy, Jos., Pfarrer, Ehrendomherr, Rufach.
132. Hæn, Bart., Pfarrer, Westhalten.
133. Halm, Bezirkspräsident, Strassburg.
134. Hamm, Ministerialrat, Strassburg.
135. Hamm, Car., Pfarrer, Lautenbach.
136. Hammerstein, Freiherr von, Staatsminister, Berlin.
137. Hannig, Baumeister, Zabern.
138. Hansmännel Felix, Vikar in Zabern..
139. Hans, Eugen, Pfarrer in Bergheim.
140. Hartmann, Dr. med., Arzt, Lützelhausen.
141. Hartz, Jul. Alph., Pfarrer, Markirch.
142. Hassenfratz, Ign., Pfarrer, Ruprechtsau.
143. Hausmann, S., Dr., Senatssekretär, Strassburg.
144. Heckmann, Alph., Vikar, Strassburg (Jung St. Peter).
145. Heitz, Kreisdirektor, Weissenburg.
146. Hell, de, Rentner, Oberehnheim.
147. Helmer, Dr. jur., Barr.
148. Henning, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
149. Hermann, Ad., Direktor des «Elsässer», Strassburg.
150. Herrenschneider, Leon, Weier a/Land.
151. Hertzog, Felix, Pfarrer, Andlau.
152. Hertzog, Dr., Schuldirektor, Metz.
153. Himly, Louis, Kaufmann, Strassburg.
154. Hoch, Dr., Gefängnispfarrer, Strassburg.
155. Hœffel, Dr. med., Reichstagsabgeordneter, Buchsweiler.
156. Hoffmann, Charles, Kienzheim.
157. Holl, Sohn, Metalldrehermeister, Strassburg.
158. Holtzmann, Div.-Pfarrer, Rastatt.
159. Hommel, Dr., Geheimsekretär des Bischofs, Strassburg.
160. Hopp, Adolph, Pfarrer, Küttolsheim.

161. Hoppe, Dr. Landgerichtsrat, Mülhausen.
162. Horning, Prof., Dr., Oberlehrer, Strassburg.
163. Horning, W., Pfarrer, Strassburg.
164. Huber, Alph., Pfarrer, Bischheim.
165. Hück, Theoph., Pfarrer, Hüttenheim.
166. Hüffel, Leo, Apothekenbesitzer, Hagenau.
167. Hüffel, Buchhändler, Colmar.
168. Huntziger, Alph., Pfarrer, St. Amarin.
169. Jæger, Karl, Oberlehrer, Strassburg.
170. Jan, von, Privatgelehrter, Strassburg.
171. Jehl, Rentner, Strassburg.
172. Illing, Oberregierungsrat, Strassburg.
173. Jörg, Architekt, Mülhausen.
174. Jost, Georg, Generalvikar, Strassburg.
175. Ingold, Ehrennotar, Colmar.
176. Ingold, A. M. P., Abbé, Colmar.
177. Issenhart, Georg, Pfarrer, Dingsheim.
178. Jung, Kreisbauinspektor, Zabern.
179. Kageneck, Freiherr von, Major a. D., Altenburg.
180. Karrer, Bernh., Pfarrer, Wasserburg.
181. Kassel, Dr. med., Arzt, Hochfelden.
182. Keller, Superior des Priesterseminars, Prälat, Strassburg.
183. Kessler, Fritz, Fabrikbesitzer, Sulzmatt.
184. Kiefer, Pfarrer, Balbronn.
185. Kieffer, Alph., Erzpriester und Domherr, Strassburg.
186. Klein, Pfarrer, Colmar.
187. Klem, Bildhauer, Colmar.
188. Klipfel, Karl, Pfarrer, Willgottheim.
189. Knoll, Dr. med., Arzt, Hochfelden.
190. Kober, Apothekenbesitzer, Oberehnheim.
191. König, Alb., jun., Fabrikant, Markirch.
192. König, Franç., Fabrikant, Markirch.
193. König, Rod., Fabrikant, Markirch.
194. Koertgé, Alb., Kunstmaler, Strassburg.
195. Kolb, Th. C., Pfarrer, St. Pilt.
196. Korum, Dr., Bischof, Trier.
197. Kræmer, Hofphotograph, Kehl.
198. Krafft, Architekt, Strassburg.
199. Kratz, Versicherungsdirektor, Strassburg.
200. Kretz, Edm., Pfarrer, Neudorf.
201. Kreyer, Architekt, Colmar.
202. Krœner, A., Abbé, Dr. phil., Prof., Zillisheim.

203. Kübler, Eigentümer, Altkirch.
204. Kuehn, Mart., Pfarrer, Odratzheim.
205. Kurtz, Karl, Kaufmann, Strassburg.
206. Lacour, Paul, Fabrikant, Markirch.
207. Langhäuser, Jul. Jos., Vikar, Königshofen.
208. Laugel, Anselm, Eigentümer, St. Leonhard.
209. Laugel, Viktor, Eigentümer, Illkirch.
210. Legay, Henri, Pfarrer, Leberau.
211. Leitschuh, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
212. Lehmmann, Jos., Pfarrer, Walburg.
213. Lempfried, Dr., Gymnasialdirektor, Hagenau.
214. Levy, Jos., Pfarrer, Grussenheim.
215. Lichtlé, J. Claude, Pfarrer, Herlisheim (Ob.-Els.).
216. Linder, Paul, Rentner, Oberehnheim.
217. Lintzer, Aemil., Pfarrer, Mülhausen.
218. Lossen, Dr., Oberlandesgerichtsrat, Colmar.
219. Lotter, Pfarrer, Blienschweiler.
220. Lotz, Ant., Superior, Ehrendomherr, Rappoltsweiler.
221. Louvat, Alex., Architekt, Mülhausen.
222. Lutz, Leo, Pfarrer, Reutenburg.
223. Lux, L., Pfarrer, Gambsheim.
224. Lux, M. Alph., Pfarrer, Neuhof.
225. Macker, Viktor, Colmar.
226. Mætz, M. Alph., Pfarrer, Röschwoog.
227. Mallé, A., Paris.
228. Manias, Photograph, Strassburg.
229. Marbach, Dr., Weihbischof, Strassburg.
230. Marck, J. L., Pfarrer, Gebweiler.
231. Martin, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
232. Mathias, Dr., Münsterorganist, Strassburg.
233. Mathis, Hotelbesitzer, Niederbronn.
234. Mathis, Ernst, Pfarrer, Weyer b. Drulingen.
235. Meininger, Ernst, Kaufmann, Mülhausen.
236. Méquillet, Colmar.
237. Messner, Paul, Pfarrer, Wörth.
238. Metz, Fr. Xav., Anstaltsgeistlicher, Strassburg.
239. Metzenthin, Baurat, Strassburg.
240. Meyer, Eigentümer, Zabern.
241. Meyer, Charles, Kaufmann, Paris.
242. Meyer, Emil, Dr., Kreisarzt u. Mitglied des Landesausschusses, Schiltigheim.
243. Meyer, Martin, Apotheker, Münster.
244. Michaelis, Ad., Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.

245. Michelang, Karl, Fabrikant, Markirch.
246. Michels, von, Dr., Eisenbahndirektor, Strassburg.
247. Mieg, Mathieu, Fabrikant, Mülhausen.
248. Möder, E., Rentner, Strassburg.
249. Mœglin, Ern., Dr., Abbé, Generalsekretär des Bischofs, Strassburg.
250. Monsch, Ignat., Pfarrer, Hochfelden.
251. Morpain, Ad., Privatgelehrter, Strassburg.
252. Mosser, Fl., Domherr, Strassburg.
253. Müllenheim-Rechberg, von, Freiherr, Heinrich Ludwig, Schloss Grünstein b. Stotzheim.
254. Müllenheim-Rechberg, von, Freiherr, Paul, Hauptmann, Hannover.
255. Müller, Bildhauer, Strassburg.
256. Müller, Bürgermeister, Rufach.
257. Müller, Eug., Dr., Univ.-Professor, Domherr, Strassburg.
258. Müller, Fr. Xav., Pfarrer, Pfirt.
259. Müller, Henri, Bankier, Markirch.
260. Müller-Simonis, Paul, Dr., Ehrendomherr, Strassburg.
261. Mündel, Curt, Buchhändler, Strassburg.
262. Munsch, Phil., Pfarrer, Fessenheim.
263. Museum der Stadt Metz, Metz.
264. Naumann, Georg, Geh. Oberregierungsrat, Berlin.
265. Nessel, Rentner, Hagenau.
266. Neumann, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
267. Noth, Apothekenbesitzer, Karlsruhe.
268. Oberlin, Bürgermeister, Beblenheim.
269. Oesinger, Heinrich, Rentner, Strassburg.
270. D'Oleire, Buchhändler, Strassburg.
271. Orth, Gustav, Mühlenbesitzer, Zabern.
272. Ostermeyer, Gutsbesitzer und Landesausschussmitglied, Rufach.
273. Ott, Bernh., Pfarrer, Rittershofen.
274. Ott, Heinrich, Rechtsanwalt, Strassburg.
275. Ott, Ignaz, Pfarrer, Reichstett.
276. Ott, Jos., Dr., Domherr, Strassburg.
277. Ott, Isidor, Glasmaler, Strassburg.
278. Ott, Theodor, Kunstmaler, Strassburg.
279. Pauli, Dr., Geh. Oberjustizrat, Landgerichtspräsident, Strassburg.
280. Petri, Dr., Unterstaatssekretär, Strassburg.
281. Petri, Präsident des Oberkonsistoriums, Strassburg.
282. Pfister, Franz, Pfarrer, Mutzig.
283. Pierrot, Jos., Vikar, Logelbach.
284. Pleger, Lehrer, Isenheim.
285. Pöhlmann, Oberregierungsrat, Strassburg.

286. Polaczek, Dr., Universitäts-Professor, Strassburg.
287. Ræss, Simon, Domkapitular, Strassburg.
288. Ramspacher, G., Mühlenbesitzer, Wilwisheim.
289. Rapp, C., Jos., Pfarrer, Breitenbach b. Münster.
290. Rasp, Bankbeamter, Strassburg.
291. Rassiga, Unterstaatssekretär, Landgerichtspräsident, Colmar.
292. Rathgen, von, Generalleutnant, Excellenz, Strassburg.
293. Reibel, Viktor, Pfarrer, Ehrendomherr, Strassburg.
294. Reibel, Dekorationsmaler, Strassburg.
295. Reiber, Paul, Kaufmann, Strassburg.
296. Reichenweier, Gemeinde, Reichenweier.
297. Reinach, Baron von, Sigismund, Hirtzbach.
298. Reiset, de, vicomte, Vic-sur-Aisne.
299. Reumont, Dr., Oberlehrer, Montigny.
300. Reuss, Dr., Rod., Professor, Versailles.
301. Reussner, Ingenieur, Guise-la-Motte, près Compiègne.
302. Richter, Wirkl. Geh. Oberregierungsrat, Strassburg.
303. Ritleng, Alfred, Notar, Strassburg.
304. Rœder von Diersburg, Generalleutnant, Excellenz, Strassburg.
305. Röhrig, Frau Pfarrer, Strassburg.
306. Rohmer, Aloys, Pfarrer, Königshofen.
307. Röllinger, Alph., Pfarrer, Ehrendomherr, Gebweiler.
308. Roth, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
309. Rouge, Karl, Eigentümer, Molsheim.
310. Rudloff, Alexander, Baumeister, Colmar.
311. Sailé, Fr. Xav., Buchdruckereibesitzer, Colmar.
312. Salomon, Alb., Architekt, Strassburg.
313. Salomon, E., Stiftsbaumeister, Strassburg.
314. Salomon, Heinr., Architekt, Strassburg.
315. Salzmann, J. Alb., Pfarrer, Ehrendomherr, Drei-Ähren.
316. Schaaf-Ammel, Rentner, Strassburg.
317. Schaller, J. Bapt., Pfarrer, Felleringen.
318. Schaller, Jul., Kommerzienrat, Strassburg.
319. Schaumann, Pfarrer, Ehrendomherr, Strassburg.
320. Scheidecker, Leo, Fabrikant, Mitglied des Landesausschusses, Lützelhausen.
321. Schickelé, Mod., Domherr, Strassburg.
322. Schielé, Jos., Pfarrer, Ehrendomherr, Ammerschweier.
323. Schisselé, Alfr., Rechtsanwalt, Zabern.
324. Schlesier, Fritz, Buchhändler, Strassburg.
325. Schlosser, Eigentümer, Drulingen.
326. Schlœsser, Karl, Pfarrer, Jungholz.
327. Schlumberger, J. von, Dr., Exzellenz, Gebweiler.

328. Schlumberger, Camille, Bürgermeister, Rappoltsweiler.
329. Schlumberger, Gabr., Fabrikbesitzer, Mülhausen.
330. Schmidt, Karl, Rentmeister, Barr.
331. Schmitt, Franz, Pfarrer, Horburg.
332. Schmitt, Jos., Pfarrer, Herbitzheim.
333. Schmitt, Luc., Pfarrer, Flexburg.
334. Schneegans, Ed., Dr., Strassburg.
335. Schneider, Jos., Pfarrer, Griesheim.
336. Schœch, Alb., Pfarrer, Hüningen.
337. Schraut, von, Excellenz, Unterstaatssekretär, Strassburg.
338. Schricker, Dr., Prof., Geh. Regierungsrat, Strassburg.
339. Schützenberger, Arth., Eigentümer, Strassburg.
340. Schwab, Reichsmilitärgerichtsrat, Berlin.
341. Schwalbe, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
342. Schwartz, Ludwig, Fabrikant, Mülhausen.
343. Schwartzbrod, F. R., Pfarrer quiesc., Oberehnheim.
344. Schwindenhammer, Fabrikbesitzer, Türkheim.
345. Seder, Professor, Direktor der Kunstgewerbeschule, Strassburg.
346. Selensperger, Karl, Mülhausen.
347. Sensenbrenner, Ambr., Pfarrer, Ehrendomherr, Strassburg.
348. Seyboth, Ad., Dr., Direktor des Kunstmuseums, Strassburg.
349. Seyfried, Car., Pfarrer, Ehrendomherr, Molsheim.
350. Seyfried, Victor, Pfarrer, Niederhaslach.
351. Sieveking, Dr., Geh. Regierungsrat, Strassburg.
352. Sigrist, Felix, Pfarrer, Bitschhofen.
353. Sitzmann, Direktor, Ehl b. Benfeld.
354. Société industrielle, Mülhausen.
355. Spetz, Fabrikbesitzer, Isenheim.
356. Spies, Karl, Bankier, Zabern.
357. Spindler, Viktor, Pfarrer, Reiningen.
358. Spinner, Kunstmaler, Weissenburg.
359. Spitz, Alois, Pfarrer quiesc., Strassburg.
360. Spitz, Aug., Pfarrer, Ostwald.
361. Spörlin, Mülhausen.
362. Sprauel, Ludwig, Pfarrer, Osthausen.
363. Staat, Friedr., Buchhändler, Strassburg.
364. Stahl, Holzhändler, Schiltigheim.
365. Stamm, Stadtbaumeister, Schlettstadt.
366. Steffan, J.-B., Pfarrer, Ehrendomherr, Weissenburg.
367. Steinmann, Fridol., Pfarrer, Stundweiler.
368. Steller, Baumeister, Hagenau.
369. Stern, Eugen, Präsident des St. Thomasstifts, Strassburg.

370. Stienne, Bildhauer, Strassburg.
371. Stoeffler, Superior, Ehrendomherr, Strassburg.
372. Stromeyer, Leon, Kaufmann, Strassburg.
373. Stuckmann, Druckereidirektor, Strassburg.
374. Stückelberger, Buchhändler, Strassburg.
375. Stuhl, G., Elektrotechniker, Strassburg.
376. Sutter, Aug., Pfarrer, Maursmünster.
377. Tauflieb, Karl, Bankier, Barr.
378. Thilmont, Pfarrer, Oberginingen.
379. Thraemer, Dr., Universitätsprofessor, Strassburg.
380. Tornow, Baurat, Metz.
381. Trübner, Dr., Verlagsbuchhändler, Commerzienrat, Strassburg.
382. Türckheim, Ed., Baron von, Niederbronn.
383. Türckheim, Hugo, Baron von, Truttenhausen.
384. Uhlerich, Fr. Anton, Pfarrer, Markolsheim.
385. Uhlerich, Ant., Pfarrer, Urbeis.
386. Voltz, Gipsermeister, Strassburg.
387. Wagner, Theodor, Architekt, Strassburg.
388. Waldeyer, Dr., Universitätsprofessor, Berlin.
389. Waldner de Freundstein, Graf, Lurcy-Levy (Allier).
390. Walter, Alphons, Pfarrer, Hersbach.
391. Walter, Ludwig, Pfarrer, Neuweiler.
392. Walter, Abbé, Stud. theol., Priesterseminar, Strassburg.
393. Walter, Theophil, Landwirtschaftslehrer, Rufach.
394. Waltz, André, Stadtbibliothekar, Colmar.
395. Weber, Dr., Bürgermeister, Weiler b. Schlettstadt.
396. Weber, Jos., Pfarrer, Hilsenheim.
397. Weibel, Viktor, Fabrikant, Alspach b. Kaysersberg.
398. Weissgerber, Henri, Dr., Strassburg.
399. Wendling, Dr. jur., Direktor des Priesterseminars, Strassburg.
400. Wendling, J., Alm., Pfarrer, Lützelhausen.
401. Wenisch, C. Jos., Pfarrer, Triembach.
402. Wernert, Jos., Pfarrer, Ehrendomherr, Strassburg.
403. Wetterlé, Abbé, Landesausschussabgeordneter, Colmar.
404. Weyh, Bildhauer, Colmar.
405. Wicker, Alois, Pfarrer, Bergbieten.
406. Wiegand, Prof., Dr., Archivdirektor, Strassburg.
407. Wieger, Alb., Architekt, Strassburg.
408. Willem, Karl, Pfarrer, Romansweiler.
409. Winckelmann, Dr., Stadtarchivar, Strassburg.
410. Winkler, Baurat, Colmar.
411. Winter, Rentner, Strassburg.

412. Winterer, L., Pfarrer, Ehrendomherr, Mitglied des Landesausschusses, Mülhausen.
413. Winterhalter, Cäsar, Fabrikant, Strassburg.
414. Witz, Fabrikdirektor, Rothau.
415. Wolff, Felix, Architekt und Landeskonservator, Strassburg.
416. Wolff, Daniel, Kaufmann, Zabern.
417. Woringer, J., Apotheker, Strassburg.
418. Woringer, L., Dr., Chemiker, Buchsweiler.
419. Wursthorn, Pfarrer, Grafenstaden.
420. Wuyam, Jos., Pfarrer, Sulz (Ob.-Els.).
421. Ziegler, Louis, Pfarrer, Regisheim.
422. Zimmer, Jos., Pfarrer, St. Petersholz.
423. Zimmermann, Oberlehrer, Strassburg.
424. Zislin, Pfarrer, Echenzweiler.
425. Zitvogel, Mich., Pfarrer, Truchtersheim.
426. Zorn von Bulach, Franz, Weihbischof, Strassburg.

Korrespondierende Mitglieder.

1. Kindler von Knobloch, Major a. D., Berlin.
2. Mougenot, consul hon. d'Espagne, Malzéville-Nancy.
3. Müller, L., Dr., Prof., Oberbibliothekar, Strassburg.
4. Ott, Stadtbaurat, Strassburg.





